PHARMAC
DE
CHARAS
TO I

17377|B L XXVIII 24

DEBACQ LIBRARY

EX LIBRIS
P. BOURGEOIS. D. M. M.

42413

PHARMACOPÉE ROYALE GALENIQUE ET CHYMIQUE.

Par MOYSE CHARAS, *cy-devant Apotiquaire Artiſte du Roy en ſon Iardin Royal des Plantes, & à preſent Docteur en Medecine & Chymiſte du Roy de la Grande Bretagne.*

SECONDE EDITION.

Reveuë, & corrigée par l'Auteur.

Avec des Additions conſiderables ſur les plus curieuſes matieres.

TOME PREMIER.

A PARIS,
Chez LAURENT D'HOURY, ſur le Quay des Auguſtins, à l'Image S. Jean.

M. DC, LXXXII.
Avec Approbations & Privilege.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

A MONSEIGNEUR

COLBERT,

CHEVALIER

MARQUIS DE SEIGNELAY,

Baron de Seaux & autres Lieux, Conſeiller ordinaire du Roy en tous ſes Conſeils du Conſeil Royal, Commandeur & grand Treſorier de ſes Ordres, Secretaire d'Eſtat & des Commandemens de Sa Majeſté, Controlleur General des Finances, Sur-Intendant & Ordonnateur General des Baſtimens, Arts & Manufactures de France.

MONSEIGNEUR,

Les Arts ne contribuant pas moins que les Armes à immortaliſer le nom de l'Invincible

Monarque à qui Vous consacrez tous vos soins: Il est juste qu'on les fasse également travailler à la felicité de son Regne ; & que si les Armes luy préparent de momens en momens de nouvelles Conquestes, les Arts luy fournissent de tems en tems de nouvelles découvertes.

Ie ne m'étonne pas aussi, MONSEIGNEUR, de cette noble émulation pour toutes les belles connoissances, qui s'est rallumée dans le cœur de nos François, aussi-tost que la France vous a vû monter à ce haut rang, où vous êtes devenu le premier dépositaire de ses interêts, & le premier Interprete de son Souverain. Vôtre Sagesse a si heureusement accordé les avantages de la Paix avec ceux de la Guerre, que le bruit de l'une n'a jamais empèché que les Sciences ne se reposassent aisément dans le sein de l'autre. Le tumulte & le feu des Combats, qui a porté le désordre & la désolation dans les Armées, & sur les Terres de nos Ennemis, n'a servi qu'à enflammer le courage de nos Soldats, & à éclairer l'esprit de nos Peuples ; & pendant qu'une partie de nos François a montré par sa valeur dans nos Batailles, que rien n'est impossible à nos bras, lors qu'ils sont employez par un Roy aussi Victorieux que le Nôtre ; le reste s'est éforcé de prouver par sa suffisance dans chaque profession, que rien n'est impossible à nos esprits, lors qu'ils sont conduits par un Ministre d'Estat

außi éclairé que Vous. On a cultivé tous les Arts, on a forcé la nature par le nombre & la justesse d'une infinité d'Experiences nouvelles, à nous reveler les anciens secrets qu'elle avoit cachez à tant de siecles, & on s'est mis en état d'instruire plûtost les autres Nations presque sur toutes sortes de matieres, que de rien apprendre d'elles.

La seule Pharmacie MONSEIGNEVR, quelque noble & quelque necessaire qu'elle soit, a eu la disgrace de n'estre pas cultivée en France, avec autant d'application, que les autres Arts; & j'ay craint en quelque façon pour la gloire du nom François, & pour la perfection de nôtre Pharmacie, lors que j'ay vû depuis quelques années toutes les autres Facultez de Medecine, qui sont dans l'Europe, rëüssir à mettre en lumiere des Pharmacopées, dont celles de nos Pharmaciens n'ont point encore égalé la solidité, ni l'étenduë. J'ay donc crû qu'il ne seroit pas peu avantageux, qu'on en composât une, où nous pûssions trouver sans beaucoup de peine, ce que nous ne pouvons chercher ailleurs sans quelque honte; & où rencontrant ce que les siecles passez nous ont laissé, & ce que celuy ci nous apprend, nous eußions le bonheur de sortir de l'importune servitude, qui nous obligeoit à reconnoître quelque-fois pour nos maîtres ceux qui nous reconnoissent pour leurs Vainqueurs, & à recevoir des leçons de plusieurs étrangers à qui

nous donnons si souvent des loix.

Mais, MONSEIGNEVR, dans quelque engagement que je me sois trouvé de travailler à cét Ouvrage, depuis qu'on m'a fait l'honneur de me choisir pour enseigner publiquement la pratique de l'une & de l'autre Pharmacie au Iardin Royal des Plantes : je me suis contenté jusqu'icy de souhaiter avec passion, ce que j'ay toûjours redouté d'entreprendre avec temerité ; Et je serois démeuré encore long-tems dans les bornes de cette juste apprehension, si Monsieur d'Aquin Premier Medecin de sa Majesté ne m'eût inspiré le dessein du Traité que je mets au jour, & ne m'en eût luy-même preparé les fondemens.

I'ay cessé, MONSEIGNEVR, de me defier de mes forces, estant soûtenu des conseils & de l'autorité de cét homme illustre, dont les moindres conjectures servent d'Oracles certains, & de Principes infaillibles dans le bel Art d'immortaliser les hommes, & dont le merite ne se peut mieux mesurer, que par la hauteur du rang qu'il occupe, depuis que le Ciel en mettant entre ses mains la Personne Sacrée de Nôtre Grand Monarque, luy a confié la vie la plus précieuse qui soit dans le monde, & la tète la plus chere, que la France ait jamais porté. C'est sous la direction d'un si sçavant Maistre, que mon Ouvrage est devenu plus digne de pa-

roître à vos yeux, & c'est à la faveur de ses lumieres, que je me suis disposé à souffrir la lumiere publique.

Cependant, MONSEIGNEVR, quelque heureusement né que ce Livre paroisse ; je ne laisserois pas de me faire à moy-mesme une espece de crime, d'oser vous le presenter, s'il étoit capable d'interrompre le moindre de ces heureux & sacrez momens, que vous donnez avec une application infatigable, au soin de soûtenir les Armes de nostre Prince, & d'affermir le repos de cét Etat : Mais je sçais que dans la vaste étenduë de vostre intelligence, vous trouvez où placer les idées differentes de châque chose, sans que la connoissance des plus petites nuise à l'attention que vous apportez aux plus grandes. Les sçavantes Academies, & les superbes Bâtimens, les Manufactures ingenieuses, & tous les beaux Arts sont vos plaisirs, comme les plus importantes affaires de l'Etat font vos occupations ; & en mesme tems que vostre dignité vous tient attentif à la conduite de celles-cy, vostre inclination sçait ménager les momens de vous faire descendre jusqu'aux divertissemens & aux exercices des autres ; Nul Art n'échappe à vostre vigilance ; Vous les faites tous également fleurir, & je sçais en particulier combien la Pharmacie vous est redevable.

Tout le monde le ſçait, MONSEIGNEVR auſſi bien que moy ; & vous en avez laiſſé des monumens publics & immortels dans la magnificence du Iardin Royal, où tout parle de l'ardente paſſion que vous avez pour la gloire de ſa Majeſté, & pour l'agrandiſſement de ſon Empire. En effet, ce prodigieux amas de Plantes, dont il ſemble que toute la terre ſoûmiſe à vos commandemens ſe ſoit renduë tributaire à noſtre Medecine ; cét admirable ſuccés avec lequel on ſçait les faire vivre dans une autre climat que le leur ; & de quelque eſpece qu'elles ſoient, de quelque Païs qu'elles viennent, & quelques tendres & delicates qu'elles paroiſſent, on les accoûtume ſi facilement à ſouffrir l'air, la terre & le Soleil de France ; Cette foule d'Etrangers qui accourans de tous les coins de l'Europe, rendent ſi celebres les Demonſtrations qu'on y fait en public ; Enfin tout ce qu'on voit dans ce fameux Iardin ne montre-t-il pas en quelque maniere à tous les Peuples, combien il leur ſeroit doux & glorieux de ſervir le meſme Prince que nous, de vivre ſous les meſmes loix, & de ne faire avec nous qu'un ſeul & qu'un même Royaume.

Aprés cela, MONSEIGNEVR, il eſt facile de juger que je ne pouvois chercher un plus juſte & plus puiſſant Protecteur que Vous, pour un Ouvrage, dont l'Auteur vous eſt ſi parfaitement dévoüé ; & dont la matiere ſert ſi

avantageuſement de ſujet à Voſtre zele pour la gloire du Roy, & pour l'avancement d'une infinité de perſonnes de toutes ſortes de Nations, qui s'apliquent à la Pharmacie. Souffrez-donc, que j'approche de Vous, & qu'en mettant mon Livre à l'ombre de Voſtre Nom, je puiſſe témoigner à toute l'Europe avec quel zèle & quel reſpect je ſuis,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble, tres-obeïſſant & tres-obligé ſerviteur.

CHARAS.

LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

LE succés que ce Livre a eu dans le Public, & les Approbations des plus celebres Medecins du Royaume font assés connoître l'estime que vous devez faire de l'Ouvrage que je vous presente de nouveau, sans qu'il soit besoin d'en faire d'autre éloge ny de vous prevenir en sa faveur. Je vous avertis seulement que cette Edition est beaucoup augmentée par l'Auteur, & que dans les autres (s'ils s'en trouvent aucunes contrefaites) il n'y a point ses Additions & ses nouvelles Experiences sur les plus belles matieres qui exercent les Curieux de ce tems, & qu'il m'a envoyées de Londres écrites de sa main. Je vous donne encore avis que j'ay fait traduire en François toutes les preparations & les descriptions des Remedes, afin qu'elles soient intelligibles à toute sorte de personnes & qu'on puisse faire la composition avec plus de connoissance & de facilité, & que j'ay enfin ajoûté deux Tables des matieres, dont l'une servira utilement pour la Pharmacie Galenique, & l'autre pour la Chymique.

APPROBATION,

DE MESSIRE ANTOINE D'AQVIN, *Conseiller ordinaire du Roy en ses Conseils, & Premier Medecin de Sa Majesté.*

N'Ayant pas jugé qu'il fust glorieux à la France, que dans un tems, où par les soins & la liberalité du plus Auguste Monarque du Monde, toutes les Sciences & tous les Arts se trouvent dans leur derniere perfection, la Medecine, qui d'ailleurs y est dans un grand éclat, fust quelquefois obligée de chercher dans les Pharmacopées des Estrangers, & l'usage & la preparation des Remedes dont elle pouvoit avoir besoin ; J'ay crû estre obligé non seulement de faire faire tous les ans dans le Jardin Royal par le Sieur CHARAS, les Demonstrations & Operations Galeniques & Chymiques, necessaires pour l'instruction des Estudians en Medecine, mais encore de luy donner le plan & le dessein d'une Pharmacopée Galenique & Chymique, où la preparation des Remedes ordinaires se trouvast corrigée de beaucoup de fautes qui se sont glissées de tems en tems, & où l'abondance & la bonté des Remedes particuliers pût rendre aux Estrangers avec usure ce que nous avions emprunté de leurs Ouvrages, & fournir au Public des secours avantageux pour le soulagement des maux qui affligent le genre humain. Et comme il me paroist que le sieur CHARAS s'est dignement acquité de cét employ, & qu'il a pleinement satisfait à mon dessein ; J'ay bien voulu luy en donner mon approbation. Fait au Camp de Quaivrain ce vingt-neufiéme Juin 1676. D'AQUIN.

APPROBATION DE MONSIEVR DE LA CHAMBRE, *Conseiller du Roy en ses Conseils, Medecin ordinaire de sa Majesté, & Premier Medecin de la Reine.*

COMME l'on n'a point eu jusqu'à present de Pharmacopée parfaite, l'on ne peut pas assez loüer ceux qui y donnent

leur travail : Il y a lieu d'esperer que celuy de Monsieur CHARAS contribuëra beaucoup à arriver à cette perfection ; puis qu'outre la recherche qu'il a faite de tout ce qu'on en avoit écrit de plus exact, il a encheri sur la Preparation ordinaire des Remedes, en a recouvert quantité de particuliers, & a fait l'union si necessaire des deux Pharmacies, par une explication nette & intelligible. En sorte que cét Ouvrage merite d'estre estimé, & ne peut estre que tres-utile à tous ceux qui auront quelque connoissance de la Medecine C'est le témoignage que nous croyons estre obligez d'en rendre au Public. Fait à saint Germain en Laye le treiziéme jour de Juillet 1676. LA CHAMBRE.

APPROBATION DE MONSIEVR RENAVDOT, Conseiller du Roy en ses Conseils, Premier Medecin de Monseigneur le Dauphin, & Docteur Regent en Medecine de la Faculté de Paris.

L'AUTHEUR de cette ample & Royale Pharmacopée n'a pas fait seulement un fidele recueil des plus importans Remedes, tant anciens que nouveaux, dispensez dans une infinité de Volumes. Il les décrit si élegamment, & il en raisonne avec tant de force & de netteté d'Esprit, qu'on n'a pas de peine à juger, qu'il ne s'est pas contenté d'emprunter du tres-digne Chef de la Medecine la meilleure partie des Remedes qu'il y employe, mais qu'il s'est encore heureusement servi de ses Lumieres pour l'embellissement de son Ouvrage. Il y a développé de telle sorte les difficultez qui se rencontrent en l'alliage des Medicamens Galeniques & Chymiques, qui avoit autrefois paru incompatible & aux differentes manieres de leur Choix, Preparation & Composition, qu'il n'y a personne qui n'en puisse estre pleinement instruit, & qui ne luy accorde la gloire d'estre un des plus fameux Artistes de ce Siecle. C'est le veritable sentiment que Nous Premier Medecin de Monseigneur le Dauphin, Docteur Regent en Medecine de la Faculté de Paris, soussigné, avons de ce Livre, aprés l'avoir exactement consideré, & duquel nous croyons estre obligez de donner ce Jugement public. Au Château de S.Germain en Laye ce dixiéme Juillet 1676. EUSEBE RENAUDOT.

APPROBATION DE MONSIEUR ESPRIT, *Conseiller du Roy en ses Conseils, & Premier Medecin de Monsieur Frere Unique de sa Majesté.*

CEtte Pharmacopée Royale Galenique & Chymique, est l'Ouvrage d'un esprit solide, fort éclairé, & rempli de toutes les Notions qu'on peut avoir des deux Pharmacies. La Doctrine de l'une & de l'autre y est traitée si methodiquement & avec tant d'ordre, tant de netteté, & de si sçavantes & nouvelles remarques, que je n'ay rien trouvé à desirer, de ce qui acheve & fait la derniere perfection d'un Ouvrage. En effet l'Auteur y est parvenu par son étude, par son travail de plusieurs années, & par quantité de belles Experiences qu'il a faites, par la force de son raisonnement, & par des longues Meditations, sur le Choix, la Preparation, & la Composition des Remedes; De sorte que l'on a sujet de dire, que sa Pharmacopée est veritablement Royale, qu'elle n'a rien de defectueux, ni de superflu, que ses beautez sont singulieres, & que l'on n'en peut voir de semblables dans aucune des Pharmacopées des Anciens & des Modernes, quelque estime qu'on en fasse, & quelque general qu'en soit l'usage. C'est pour ces raisons que cét Ouvrage merite de voir le jour sous le Regne du plus Auguste de tous nos Rois, & sous le nom d'un de ses principaux Ministres, fort zelé pour tout ce qui regarde la perfection de tous les Arts en ce Royaume, & le bien public, auquel cette Pharmacopée estoit absolument necessaire, & sera toûjours tres-utile. Donné à Paris le douziéme jour de Juillet 1676. ESPRIT.

APPROBATION DE MONSIEUR FAGON, *Conseiller du Roy, Premier Medecin de la Reine, & de Madame la Dauphine.*

MOnsieur Charas a fait dans cette Pharmacopée un recueil si exact de tout ce que les Anciens &

les Modernes nous ont fourni d'utile & de curieux sur la matiere Medecinale, que ceux qui la liront pourront s'épargner, sans rien perdre, la lecture de toutes les autres ; & ils trouveront sans doute en considerant le grand travail, le bon ordre & la netteté de cet Ouvrage qu'il répond à la grandeur de son Tiltre & à la reputation de son Auteur. Fait à Paris ce treiziéme Juillet 1676. FAGON.

APPROBATION DE MESSIEURS LES Doyen & Docteurs de la Faculté de Medecine en l'Université de Paris.

NOus Doyen & Docteurs de la Faculté de Medecine en l'Université de Paris, Oüi le Rapport de Messieurs Maistres Antoine Morand, Pierre Cressé, Loüis Gallais, & Pierre d'Aquin, aussi Docteurs de la mesme Faculté, & deputez par elle pour lire un Livre intitulé *Pharmacopée Royale, Galenique & Chymique*, composé par MOYSE CHARAS, Apotiquaire Artiste du Roy en son Jardin Royal des Plantes ; A sçavoir que cét Ouvrage pouvoit passer pour un des plus accomplis qui ait parû jusqu'à present sur cette matiere, que le discours en estoit poli, la methode aisée ; qu'il contenoit tout ce que les Anciens nous ont fourni de meilleur, & ce que nostre Siecle a fait de nouvelles découvertes en Pharmacie ; que l'Auteur y avoit inseré beaucoup de doctes raisonnemens & de reflexions judicieuses ; qu'enfin il estoit digne des soins de Monsieur le Premier Medecin, par l'ordre duquel il a esté entrepris, & qui mesme l'a enrichi d'un grand nombre de tres-bons Remedes. A ces Causes, Nous avons d'un commun consentement jugé necessaire qu'il fust donné au Public, reconnoissant qu'il sera tres-utile à toutes les personnes qui s'addonnent à l'étude & à l'exercice de la Medecine En Foy dequoy nous avons signé les presentes. Fait à Paris le douziéme Juillet 1676. A. I. MORAN, Doyen.

PRIVILEGE DV ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Prevoſt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra, SALVT: Nôtre amé MOYSE CHARAS, nôtre Apotiquaire Artiſte en Nôtre Jardin des Plantes, Nous a fait remontrer qu'il a compoſé vn livre intitulé, *Pharmacopée Royale, Galenique & Chymique*, lequel il deſireroit faire imprimer & donner au public; mais il craint qu'en ayant fait la dépenſe, d'autres le vouluſſent imprimer à ſon préjudice s'il ne luy eſtoit pourveu de Nos Lettres de Privilege ſur ce neceſſaires, qu'il Nous a tres-humblement fait ſupplier luy octroyer. A CES CAVSES, deſirant favorablement traiter l'Expoſant, & luy donner moyen de recüeillir les fruits de ſon labeur, Nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Preſentes, de faire imprimer ledit Livre, par tel Libraire ou Imprimeur, en tel volume, marge, caractere, & autant de fois que bon luy ſemblera, pendant le temps de vingt années conſecutives, à commencer du jour qu'il ſera achevé d'imprimer, Iceluy vendre & diſtribuer par tout noſtre Royaume; Faiſant deffences à tous Libraires, Imprimeurs, qu'autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & diſtribuer ledit Livre ſous quelque pretexte que ce ſoit, meſme d'impreſſion étrangere, & autrement, ſans le conſentement dudit Expoſant, ou de ſes ayans cauſe, ſur peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, amende arbitraire, dépens, dommages & intereſts, à la charge d'en mettre deux Exemplaires en nôtre Bibliotheque publique, un autre en nôtre Cabinet des Livres de nôtre Chaſteau du Louvre & un en celle de Nôtre tres-cher & feal Chevalier Chancellier de France le Sieur d'Aligre, à peine de nullité des preſentes, du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons faire joüir l'Expoſant plainement & paiſiblement, ceſſant & faiſant ceſſer tous troubles & empeſchemens au contraire; Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre l'Extrait des

Presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers Secretaires, foy soit adjoûtée comme à l'Original; Mandons au premier nôtre Huissier, ou Sergent, faire pour l'execution des Presentes toutes Significations, deffenses, saisies & autres Actes requis & necessaires, sans demander autre permission : CAR tel est nôtre plaisir. Donné à Saint Germain en Laye le treiziéme jour de Février, l'an de grace mil six cens soixante & seize. Et de Nôtre Regne le trente-trois. Par le Roy en son Conseil. Signé, MASSANES.

Ledit Sieur CHARAS a cedé & transporté le Privilege cy-dessus à LAURENT D'HOURY Libraire à Paris, pour en joüir en son lieu & place, suivant l'accord fait entr'eux.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le treiziéme Iuin mil six cens soixante & seize, suivant l'Arrest du Parlement du huitiéme Avril mil six cens cinquante-trois, & celuy du Conseil Privé du Roy, du vingt-septiéme Février mil six cens soixante-cinq. Signé, THIERRY, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la seconde fois, le 6. Septembre 1681.

PHARMACOPE'E

PHARMACOPÉE ROYALE, GALENIQUE ET CHYMIQUE.

PREMIERE PARTIE.

De la Pharmacie en general.

CHAPITRE PREMIER.

Des Definitions & des noms de l'une & de l'autre Pharmacie.

LA Pharmacie eſt la ſeconde partie de la Medecine curative, qui enſeigne l'Election, la Preparation, & la Mixtion des Medicamens. Cette definition ſuffiroit, ſi nous ne connoiſſions point d'autre Pharmacie que celle des Anciens qui eſt appellée Galenique ; Mais parce que la Pharmacie Chymique des Modernes, a des perfections qui luy ſont propres, & qu'elle releve les avantages de la Galenique, elle merite bien une définition particuliere. Je diray donc, ſans m'écarter de la premiere définition generale, que la Pharmacie

Chymique doit estre définie, un Art qui nous enseigne à résoudre les corps mixtes, & par mesme moyen à diviser & à connoître les parties dont ils sont composez, pour en separer les mauvaises, & pour conserver & exalter les bonnes, & les unir lors qu'il en est besoin.

Dividit ut purget, purumque exaltet, & arctet.

Le nom de Pharmacie, qui est commun à toutes les deux, vient du mot Grec φάρμακον, qui signifie *remede*, parce que l'une & l'autre travaillent sur les remedes; Le mot de φάρμακον, est un composé de φέρω, & de ἄκος, comme qui diroit, *je porte remede*; On appelle Pharmacie Galenique, celle qui est fort ancienne, que les Grecs, les Romains & les Arabes ont pratiquées, qui a esté fort exaltée par Galien & par ses sectateurs, & qui est encore aujourd'huy beaucoup en estime: On appelle Pharmacie Chymique, celle qui n'a esté bien connuë que de quelques Anciens, mais qui est à present fort approuvée & exercée par un grand nombre de Modernes, qui s'y sont appliquez, & qui ont développé par leur grand travail quantité de belles choses, qu'on avoit autre-fois cachées sous des Enigmes. Ce qui a donné sujet aux Curieux d'y travailler à leur imitation.

L'étymologie du nom de Chymie la mieux receuë, est celle qui est tirée ἀπὸ τοῦ χυμοῦ, c'est à dire *du suc*, parce qu'elle enseigne à tirer les parties les plus rares & les plus succulentes des Mixtes, & à les separer des impures & des grossieres. D'autres veulent qu'elle vienne de χέω, qui signifie *je fond* ou *je liquifie*, & qu'on en ait tiré le nom de χήμεια, que certains Lexicons expliquent *fusion* ou *preparation d'or & d'argent*, qui sont les matieres sur lesquelles la Chymie met en pratique une infinité d'Operations. Le nom d'Alchymie, que quelques-uns ont donné à la Chymie, vient du mot Arabe *Al*, qui signifie quelque-fois l'excellence d'une chose, & quelque-fois

Sel, auquel sens il peut signifier *fusion* ou *preparation de Sel*, qui est une des parties plus essentielles du Mixte. D'autres ont appellé la Pharmacie Chymique, Art Hermetique, à cause de Hermes, que quelques-uns ont crû, assez legerement, en avoir esté l'Inventeur, luy donnant pour ce sujet le nom de *Trismegiste*, c'est à dire trois fois tres-grand. Quelques-uns l'ont nommée assez à propos Art Distillatoire, parce qu'elle accomplit plusieurs de ses Operations par la Distillation. Paracelse & plusieurs autres l'ont nommée Pharmacie Spagirique, qui est une jonction de deux mots Grecs σπᾶν, qui signifie *separer*, & ἀγείρειν, qui signifie *assembler*, parce qu'elle separe le pur d'avec l'impur, & qu'elle unit & assemble les parties pures, lorsque les impures en ont esté separées. Je laisse à part les autres noms, que quelques-uns luy ont donnez, comme celuy de Pyrotechnie, qui signifie, *Art accompli par le feu*; celuy d'Art des Sages & des Philosophes; celuy d'Art Secret, & plusieurs autres noms dont la recherche est peu necessaire.

CHAPITRE II.

Du Sujet, de l'Objet & de la Fin de l'une & de l'autre Pharmacie.

TOutes les choses naturelles creées qui tombent sous nos sens, peuvent estre comprises sous le nom de Medicament, & elles sont également le Sujet & l'Objet de l'une & de l'autre Pharmacie. Je dis donc que le Medicament est la matiere generale, que le Pharmacien doit considerer & connoître exterieurement, & laquelle il doit sçavoir preparer & mesler au besoin pour l'usage de la Medecine. La connoissance exterieure du Medicament est la moins difficile, parce qu'elle n'est à proprement parler, que superfi-

cielle ; Elle ne manque pas neanmoins de difficultez, à cause de son étenduë & de la grande diversité de Mixtes, qui sont compris sous le nom de Medicament: Mais la connoissance interieure penetre dans toutes les parties dont les Mixtes ; ou Medicamens simples sont composez ; Celle-cy demande beaucoup plus d'artifice que la premiere, & elle ne peut estre acquise que par la preparation, & en faisant une analyse exacte de toutes les mesmes parties ; Ce qui ne sçauroit estre fait sans le secours de la Pharmacie Chymique.

Quoy que le corps humain soit l'Objet éloigné de l'une & de l'autre Pharmacie, comme estant celuy, pour le bien duquel elles travaillent également, il ne laisse pas neanmoins de faire une partie de son Sujet, en ce qu'il fournit des parties, qui sont en effet des Medicamens, comme sont le Crane, le Sang, l'Axonge, l'Urine, les Cheveux, &c. que le Pharmacien doit considerer, connoître & sçavoir preparer.

La fin du Pharmacien est double, sçavoir l'interne, qui tend à la vraye connoissance, & à la parfaite preparation du Medicament, & l'externe, qui est la santé de l'homme, pour laquelle le Pharmacien choisit, prepare, & mesle tous ses Medicamens ; La premiere peut estre aussi appellée la fin prochaine, & la seconde la fin éloignée.

CHAPITRE III.

Des Principes de la Pharmacie Chymique.

SAns m'arrester au sentiment des Anciens Philosophes, qui ont fondé les Principes de toutes choses sur les quatre Elemens, qu'ils ont dit estre l'Air, le Feu, l'Eau, & la Terre ; Je prens avec raison le party des Auteurs Chymiques anciens & modernes, qui ne reconnoissent autres Principes que ceux qu'on trouve

par Art dans la resolution de tous les Mixtes. Les Plantes, les Animaux & les Mineraux sont composez également de ces Principes, & nous les trouvons bien distincts dans la resolution de leurs parties, & particulierement de ceux qui ne sont pas de substance extraordinairement compacte. Ces Principes consistent en cinq substances differentes, dont les trois principales sont nommées Principes actifs, & les deux moindres Principes passifs. On a donné aux trois premiers le nom de Sel, de Soufre, & de Mercure, à cause du grand rapport qu'ils ont avec le Sel, le Soufre, & le Mercure naturels. On les appelle actifs, parce qu'ils renferment toute la vertu qui produit l'action. Le Sel est estimé le fondement de toutes les saveurs, le Soufre des odeurs & de l'inflammabilité, & le Mercure des couleurs. Le Flegme & la Terre sont les deux derniers Principes, qui ont esté nommez passifs, tant pour les distinguer des premiers, qu'à cause qu'ils ne peuvent produire aucune action bien considerable ; ils sont aussi appellez Principes Elementaires, à cause de la conformité qu'ils ont avec l'Eau & avec la Terre, qui sont les plus grossiers des Elemens des Philosophes anciens.

Dans la distillation des Mixtes, le Flegme insipide, qui nous represente l'Eau, paroît ordinairement le premier ; L'Esprit, auquel on donne le nom de Mercure, vient apres ; l'Huile, qu'on appelle Soufre, paroît la troisiéme ; le Sel sous son propre nom, se trouve le dernier meslé parmy la Terre, laquelle restant dans le filtre apres la separation du Sel, est estimée le dernier Principe.

Nous voyons neanmoins que les Sels des Animaux & de certaines Plantes, s'élevent dans la distillation parmy les autres substances, & qu'ils montent mesme les premiers dans leur rectification, à cause de leur grande volatilité, & qu'il ne reste que tres-peu de Sel

fixe parmy la partie terrestre qui se trouve au fond aprés la distillation; Nous voyons aussi que le plus souvent le Flegme, l'Esprit, le Sel volatile & l'Huile, montent confusément ensemble, dans la distillation, & qu'il faut avoir recours à la rectification, pour les separer & pour les purifier; mais quoy que le Flegme & la Terre soient nommez des principes passifs, & qu'ils ayent en effet beaucoup moins de vertu que le Sel, le Souffre, & le Mercure, qui sont nommez Principes actifs; ils ne doivent pas neanmoins estre méprisez: Car outre le rang absolument necessaire qu'ils tiennent dans la composition des Mixtes, ils ont leurs vertus & leurs usages particuliers, lors-qu'ils se trouvent séparez des autres Principes par la distillation, ou par quelque autre preparation; Et c'est ce qui m'oblige à en parler de mesme que des autres, suivant le rang qu'ils ont accoûtumé de tenir dans la distillation.

CHAPITRE IV.

Du Flegme.

LE Flegme est un Principe estimé passif, qui s'éleve d'ordinaire le premier dans la distillation des Mixtes, & sur tout de ceux dans lesquels il abonde; Ceux qui ont receu les Elemens pour Principes, ont pris le Flegme pour l'Element de l'Eau, à laquelle il est assez semblable, lors-qu'il est bien separé des autres Principes. Le Flegme quoy que foible en apparence, & presque destitué de consistence, est la substance qui est en plus grande quantité dans la composition des Mixtes, & sur tout dans celle des Plantes & des Animaux, & mesme dans celle de leurs parties, qui nous paroissent les plus dures & les plus seches, comme sont les bois & les racines dans les Plantes, & les os, & les cornes aux Animaux.

Le Flegme feparé des autres fubftances du Mixte, n'eft pas deftitué de vertus; Car il refrene l'activité des Efprits & il tempere l'acrimonie des Sels, fi on l'unit à eux; Il fert auffi à leur diffolution, & à celle de toutes les fubftances aqueufes; Il s'unit auffi aux Huiles, par l'entremife des Sels; Il eft propre à tirer diverfes teintures, & fur tout celles des fubftances, aufquelles il avoit efté joint; Il eft propre à diverfes fermentations, diftillations, humectations, & à plufieurs autres operations; Il modere la chaleur des Huiles; Il fert à lier & à unir la Terre avec les Sels, remediant à la fechereffe & à la fragilité des derniers; Il rafraîchit & humecte eftant feul, mais il reçoit facilement l'impreffion des fubftances avec lefquelles on le mefle; il fe corrompt aifément, eftant meflé parmy des fubftances humides eftrangeres, avançant mefme leur corruption & leur diffolution, mais il peut eftre confervé long-temps feul dans une bouteille bien bouchée; Il s'évapore facilement au grand air, mais encore plus vifte au Soleil & au Feu; il fuit d'ordinaire l'action des Efprits, des Huiles, ou des Sels avec lefquels il fe trouve meflé, & dont auffi il peut eftre en tout temps aifément feparé; il monte dans la diftillation en vapeurs affez claires, & qui font bien-toft refoutes en liqueur; il differe beaucoup en cela des Efprits, & des Huiles, dont les vapeurs font bien plus épaiffes & plus difficiles à refoudre.

CHAPITRE V.

De l'Efprit.

L'Efprit defigné fous le nom de Mercure, eft une fubftance acide, aërée, fubtile & penetrante, qui s'éleve d'ordinaire dans la diftillation apres que le Flegme eft monté. L'Efprit eft plus ou moins fubtil,

& penetrant, ſuivant la diverſe nature des Mixtes, d'où il a eſté tiré : Car les Eſprits de Vitriol, de Sel, de Nitre, & de Soufre, qui ſont tirez de ſubſtances dont l'Acide fait la principale compoſition, ſont bien plus penetrans que celuy du Vinaigre, & celuy-cy encore plus penetrant que ceux de Gayac & d'Alum; Et par conſequent un Eſprit plus puiſſant agira avec beaucoup plus de force que celuy qui l'eſt moins. Le propre de l'Eſprit eſt de penetrer, d'inciſer, & d'ouvrir les corps compactes & ſolides ; il carie, il ronge, il briſe, il diſſout, & il brûle meſme certains Mixtes ; il en coagule d'autres, comme ſont le ſang & le lait, & ſert à en ſeparer les parties terreſtres des aqueuſes Certains Eſprits bien deflegmez, meſlez avec l'eau, y excitent une chaleur ſi grande, qu'on a peine de la ſouffrir avec la main, & d'éviter qu'elle ne caſſe les vaiſſeaux de verre qui les contenoient. L'Eſprit éteint promptement la flamme des Huiles ; il ſe joint auſſi bien viſte au Sel, & s'y unit quelquefois ſi étroitement, qu'il n'en peut eſtre ſeparé que par un feu violent ; il échauffe eſtant ſeul, mais eſtant meſlé en petite quantité parmy des liqueurs rafraichiſſantes, il augmente leur froideur & les fait penetrer ; il deſſeche s'il eſt employé ſeul, mais il humecte eſtant meſlé avec le Flegme, il aide auſſi à ſa conſervation ; il luy communique ſon activité, & luy donne des forces, ſuivant qu'il eſt meſlé avec luy, en plus grande, ou en moindre quantité ; il adoucit l'acrimonie des Sels, & il en eſt reciproquement adouci ; il ſe corporifie avec eux, arreſte & fixe les volatiles ; il ſert aux Teintures, & à la diverſité des couleurs, leſquelles il change & quelquefois meſme il détruit, ſuivant qu'il eſt employé : Il ſert à diſſoudre les Mineraux, & à precipiter ceux qui ont eſté diſſouts par les ſels ; il ſert auſſi à la nourriture des Plantes & des Animaux, & donne le mouvement aux derniers ; il diſſout les pierres ; il purifie le ſang ; il repare & renouvelle l'hu-

mide radical ; il redonne la voix à ceux qui l'ont perduë; il deterge & mondifie estant meslé avec son Flegme ; il mortifie toute sorte de galles, & appaise toute sorte de douleurs causées par les Sels; il peut enfin donner un secours considerable à un grand nombre de maladies, & sur tout à celles qui proviennent de l'acrimonie des Sels, pourvû qu'on s'en serve à propos.

Je renvoye au Chapitre du Sel les Esprits volatiles urineux, qui ont bien plus de rapport avec le Sel, qu'avec l'Esprit acide.

CHAPITRE VI.

Du Soufre.

LE Souffre reconnu pour le troisiéme Principe, est une substance homogene, liquide, oleagineuse, visqueuse, & inflammable, qui monte d'ordinaire en forme d'Huile apres l'esprit dans la distillation ; & laquelle estant bien dégagée des parties terrestres & salines, se trouve plus legere que le Flegme, que l'Esprit, & que toutes les autres substances, en sorte qu'alors elle les surnage ; mais lors que ce Soufre contient encore des parties de Terre ou de Sel, il nage entre les autres substances, ou bien il tombe au fond, suivant qu'il en est plus ou moins embarassé ; il arrive mesme quelquefois, que dans une mesme distillation une partie de l'Huile surnage le Flegme, une autre partie l'entrenage, & l'autre se trouve au fond ; comme on le remarque souvent dans la distillation des bois pesans ; Il arrive souvent aussi, qu'un mesme Mixte rend des Huiles distinctes en couleur, & qui surnagent les unes les autres, comme on le remarque en la distillation de la Terebenthine, où l'on trouve trois differentes couleurs d'Huiles les unes surnageant les autres, sans parler de l'Esprit ou plûtost de l'Huile etherée, qui surnage toutes

les autres Huiles. La Viſcoſité de ce Principe, eſt cauſe qu'il adhere aiſément aux ſubſtances qui s'élevent avec luy dans la diſtillation, & particulierement aux Sels, ou à quelques autres parties groſſieres & terreſtres; d'où vient qu'il n'en peut eſtre bien dévelopé que par la rectification, qui le ſepare & l'éleve au deſſus des autres Principes. Ce Souffre eſtant en forme d'Huile, eſt une ſubſtance moyenne entre l'Eſprit & le Sel, en ſorte qu'il peut eſtre uni avec eux par la circulation, & qu'on en peut faire des Elixyrs, des Panacées, & toutes les plus rares Preparations de la Pharmacie Chymique. Ce Principe ſulfureux eſtant bien dégagé de tous les autres Principes, reſiſte non ſeulement au froid, mais il ne gele jamais, il eſt incorruptible, & meſme il preſerve de corruption les corps qui ſont mis dans ſon ſein à moins qu'ils n'abondent exceſſivement en Flegme: il mortifie l'acrimonie des Sels; il s'unit & ſe coagule avec eux, il reſiſte aux Eſprits, & meſme aux eaux fortes, qui ne peuvent rien ſur luy; il entretient la chaleur naturelle; il eſt amy des nerfs, & facilite le mouvement des muſcles; il eſt le baume de toutes choſes, il eſt remollitif, lenitif, diſcuſſif, & anondin; il multiplie les Eſprits des Vegetaux & des Animaux; il eſt comme l'ame des Mineraux; il eſt la matiere & le fondement de toutes les odeurs, & tient le milieu entre la ſiccité du Sel & la fluidité de l'Eſprit. La legereté & l'inflammabilité qui paroiſſent en l'Eſprit de vin, & en tous les autres Eſprits ardens, qu'on tire par diſtillation des Sucs, ou des autres liqueurs aqueuſes fermentées; leur homogeneïté avec les ſubſtances ſulfureuſes, de la pluſpart deſquelles ils ſont les plus propres diſſolvans, le peu d'acidité qu'on remarque en eux, & le peu de conformité qu'il y a de leurs effets avec ceux des Eſprits acides; m'obligent à les ranger pluſtoſt ſous le Principe du Soufre, que ſous celuy de l'Eſprit.

CHAPITRE VII.

Du Sel.

LE Sel eſt le Principe qui reſte ordinairement meſlé parmy la Terre, apres la diſtillation, qui en eſtant ſeparé, purifié & deſſeché, nous paroît de couleur blanche & de conſiſtence ſeche & friable ; Le Sel ſe diſſout facilement dans l'humidité, & lorſqu'il eſt diſſout, il ſoûtient l'Huile ; Il peut auſſi ſe joindre à l'Huile par le moyen de l'Eſprit, ou par la cuite avec addition d'eau, comme dans la preparation du Savon. Quoy que le Sel nous paroiſſe fort aride, il a neanmoins une humidité interne, qui le rend propre à ſouffrir la fuſion dans un grand feu ; il a auſſi une oleaginoſité interne, qui fait paroiſtre onctueuſe au manier la leſſive qu'on en fait. Le Sel reſiſte au feu, & s'y purifie ; il eſt incombuſtible, & peut eſtre conſervé auſſi long-temps qu'on le veut, ſans déperir & ſans ſouffrir aucune alteration de luy-meſme ; Son gouſt eſt acre, ſalé, & mélé d'amertume, d'où vient qu'on a poſé ſur luy le fondement de toutes les ſaveurs, quoy que les autres Principes n'en ſoient pas deſtituez, à cauſe des particules de Sel qui s'y peuvent rencontrer ; il eſt actuellement chaud & penetrant ; il avance la fuſion des Metaux & de pluſieurs autres Mineraux ; il aide à la conſervation de toutes les ſubſtances ; il retient à ſoy celles qui ſont volatiles & les fixe ; il s'unit fortement avec l'Eſprit, en ſorte que ſi l'Eſprit eſt trois ou quatre fois en plus grande quantité que luy, il s'enleve avec luy dans la diſtillation ; il coagule certaines liqueurs ; il purge, mondifie, ouvre, reſout, deſſeche & conſume les humiditez ſuperfluës : Il retarde la conſomption de l'Huile ; il eſt la vie & l'ame de toutes les ſubſtances ; ſans luy la Terre eſt infertile ; par ſon excez elle devient a-

ride ; Il conserve en santé les Animaux, & les rend mesme feconds;il donne la solidité à toutes les substances, & sur tout aux Mineraux,& corporifie l'Esprit par sa jonction. On sera neanmoins averty, que le Sel des Animaux, & mesme de certains Vegetaux, ne se trouve pas au fond parmy la Terre apres la distillation, & que sa nature volatile est cause qu'il monte comme une espece d'Esprit parmy l'Huile, & parmy quelque portion de Flegme,d'où il peut apres estre separé par la rectification.Ce Sel volatile a une partie des qualitez de celuy dont je viens de parler, mais sa volatilité le porte là où l'autre Sel ne peut arriver de luy-mesme, sans le secours de celuy-cy;Il est aussi extraordinairement penetrant, en sorte que le nez ny les yeux n'en peuvent pas supporter la force, lorsqu'il est en quantité. Sa volatilité l'empesche de resister au feu, où il ne peut séjourner s'il n'est meslé avec quelque Esprit acide, ou avec quelque Sel fixe, qui le surmontent en quantité. Le Sel volatile frappe bien d'abord le nez, la langue, les yeux & le cerveau par sa penetration; mais il n'a pas l'acrimonie ny l'amertume du Sel fixe, & il ne laisse point d'impression considerable de chaleur à la bouche ny ailleurs.

CHAPITRE VIII.

De la Terre.

LA Terre est le dernier Principe, & le moins estimé de tous;Elle se trouve la derniere à la fin de la distillation & de la calcination, & lorsqu'on a tiré par filtration le Sel qui estoit resté avec elle. Cette Terre ainsi separée de tous les Principes, est appellée Teste-morte par les Chymistes, & elle n'a guere de qualité considerable que l'astriction & la secheresse.Ce Principe neanmoins est fort necessaire dans la composition

du Mixte : Car tandis que le Soufre luy donne la tenacité, la viscosité, & la lenteur ; que le Sel luy donne la dureté & la fermeté ; que l'Esprit luy donne la nourriture & le mouvement ; & que le Flegme luy donne l'augmentation & sert de temperament aux autres substances ; la Terre luy donne la consistance necessaire à sa conservation : En sorte qu'il n'y a aucune substance dans le Mixte qui n'ait sa fonction & son utilité. La Terre, apres la resolution du Mixte, est d'ordinaire la substance qui embarasse le plus les Principes actifs, & qui en doit estre separée. Car lors qu'elles s'y trouve meslée, elle empesche leur action, elle boûche les pores, elle engendre des obstructions, elle se corporifie avec les Sels, & avec les Esprits, pour la formation des pierres dans la vessie & dans les reins, & elle peut beaucoup contribuer à l'origine de plusieurs maladies. La Terre separée des autres substances, se trouve fort poreuse, & assez legere ; Elle se réünit facilement avec les substances dont elle a esté sepatée ; Elle emprunte la pesanteur des autres Principes, & sur tout du Sel & de l'Esprit, qui sont les plus pesans. Son usage en Medecine n'est guere que pour l'exterieur, & là où l'on a dessein de resserrer & de fortifier les parties.

CHAPITRE IX.

Du Medicament en general.

LE Medicament est défini, tout ce qui peut changer nostre nature en mieux. On divise le Medicament, en interne & en externe ; & l'un & l'autre, en simple, & en composé. On appelle simple, celuy qui est tel qu'il a esté produit par la nature ; quoy qu'il soit en effet composé des cinq Principes, dont je viens de parler : On appelle composé, celuy qui dépend de l'u-

nion de plusieurs simples differens en vertus, & meslés artistement ensemble. On donne aussi quelquefois à un Medicament composé le nom de simple, pour le distinguer d'un autre plus composé qui porte le mesme nom.

L'aliment differe du Medicament, en ce qu'estant pris au dedans, il nourrit & augmente nostre nature ; Au lieu que le Medicament ne peut que l'alterer, soit qu'on l'applique exterieurement, soit qu'on le prenne interieurement. Il y a neanmoins des Medicamens, qu'on nomme alimenteux, de mesme qu'il y a des Alimens qu'on nomme medicamenteux.

Le Venin differe bien du Medicament, en ce qu'il détruit nôtre nature ; mais il peut passer pour Medicament, puisque la Pharmacie peut corriger, & mesme domter, tout ce qu'il a de mauvais, & le rendre salutaire, tant pour l'appliquer au dehors, que pour le donner par la bouche.

Les Medicamens different entr'eux, ou en leur matiere, ou en leurs facultés. La matiere des Medicamens est prise des Vegetaux, des Animaux, & des Mineraux. Par les Vegetaux, j'entens les arbres, les arbrisseaux, les sous-arbrisseaux, les herbes, toutes leurs parties, tout ce qui en dépend, ou qui croist dessus, & generalement tout ce qui a vie vegetative, & qui prenant sa nourriture de la terre, par quelque espece de racine, a son accroissement au dehors, ou vers la superficie de la terre, de mesme que les veritables Plantes, dont le nom est commun avec celuy des Vegetaux. On doit donc comprendre sous les Vegetaux, les racines, les tiges, les écorces, les bois, les rameaux, les feüilles, les fleurs, les fruits, les bayes, les gousses, les semences, les gommes, les resines, les sucs, les larmes, les liqueurs, les eaux distillantes, les pedicules, les calices, les potirons, tant ceux qui sortent de terre, que ceux qui naissent sur les arbres, ou ailleurs, les trufes, les excroissances & les tuberositez des arbres, les guys, la mousse,

les cottons, les galles, les eſpines, le ſucre, & meſme cette manne qui découle des arbres, & quantité d'autres parties de Plantes qui ſeroient trop longues à déduire.

Par les Animaux, j'entens les volatiles, les terreſtres, les aquatiques, & les amphibies; & non ſeulement ceux qui ſont employez entieres, comme ſont les ſcorpions, les grenoüilles, les vers, les cloportes, les petits chiens, les formis, les cantharides, les lezards, &c. mais toutes les parties des corps des Animaux, qui peuvent eſtre employées pour la Medecine, ſans en excepter leurs excremens & leurs ſuperfluitez; comme ſont le crane, l'axonge, le ſang, les cheveux, la fiente, & l'urine de l'homme; la corne, le priape, les teſticules, le ſuif, la moüelle, & l'os du cœur du cerf; le foye & l'inteſtin du loup; le ſuif, la ratte, les pierres du fiel, & l'os du cœur du bœuf; le pied d'élan, le poulmon du renard, le cerveau du moyneau, la dent de l'élephant, & celle du ſanglier, la corne de la licorne, & celle du rhinocerot; les ſurots, l'ongle, l'axonge, & la fiente du cheval; celle du mulet, & celle de l'aſne; le muſc, le bezoar, les perles, les coquillages; les machoires du brochet; les pattes, les pierres, & le ſuc des écreviſſes; le ſang & le ſuif du bouc & du chevreau; le cœur, le foye, le tronc, la teſte, la queuë, l'axonge, & la peau des viperes; l'axonge & la nature de la baleine; le foye & l'axonge des anguilles, les os du crapaut, la graiſſe d'ours, la graiſſe & l'eſtomach du chapon, les plumes de la perdrix & de la beccaſſe, le caſtoreum, les reins des ſtincs marins, la graiſſe du pourceau, du blereau, de l'oye, du canard, & de pluſieurs autres animaux; la fiente de la vache, du chien, de la ſouris, du lezard, & de pluſieurs autres, leurs os, leur peau, leurs excroiſſances, leur poil, leur urine, leur ſüeur, & generalement tout ce qui dépend du corps des Animaux.

Par les Mineraux, j'entens tous les Metaux, les de-

my-Metaux & les metalliques ; toutes les especes de terres & de bols, toutes les pierres, les marbres, les cailloux, les porphyres, les jaspes, les crystaux, les hyacinthes, les émeraudes, les saphyrs, les grenats, les hæmatistes, les diamans & toutes les pierreries, les soufres, les vitriols, les alums, le sel gemme, le sel marin, l'eau, la pluye, la neige, la glace, la grêle, les pierres de foudre, la rosée, plusieurs mannes, le plastre, la chaux, la brique, l'huile petrole, l'ambre gris, le blanc, & le jaune, le jayet, le charbon de pierre & tous les bitumes, le talc, les croyes, le bismuth, le zink, & toutes les marcasites, la terre ordinaire, le sablon, l'argille, & generalement tout ce qui se tire des entrailles de la terre & de la mer, ou qui est descendu de l'air, & qui n'est pas animé : Il y en a qui y ajoûtent les coraux & les éponges, d'autres veulent que ce soient des Plantes.

J'aurois bien ici occasion de faire un ample dénombrement des principaux Medicamens simples, que les Vegetaux, les Animaux, & les Mineraux fournissent à la Pharmacie; mais l'embarras assez inutile que j'en ay remarqué dans plusieurs Pharmacopées, m'en a diverti, & m'a fait resoudre à ne parler dans la suite de ce Livre que par occasion de ceux qui auront besoin de quelque éclaircissement.

CHAPITRE X.

De la faculté des Medicamens.

ON peut définir la faculté des Medicamens, un accident propre & inseparable, duquel dépend leur action ; En sorte qu'on peut dire que les facultez des Medicamens ne peuvent estre bien connuës que par l'action. On reconnoist trois facultez au Medicament, sçavoir l'alterative, la purgative, & la roborative; l'alterative se connoist par l'alteration manifeste qu'elle

donne

donne à nos corps ; la purgative en fait fortir les mauvaifes humeurs, ou en les expulfant, ou en lubrifiant les conduits pour leur donner iffuë, ou en les attirant & les faifant fortir par les voyes ordinaires; On peut comprendre fous la faculté purgative, la diaphoretique, qui fait fortir les mauvaifes humeurs par les pores de la peau, & la diuretique qui les pouffe par les urines; La faculté roborative fortifie & conferve tout le corps, ou quelqu'une de fes parties, par une vertu fpecifique.

On attribuë trois facultez au Medicament ; La premiere, que les Anciens ont eftimée élementaire, qui ne doit eftre attribuée qu'aux Principes dont ils font compofez ; C'eft celle qui échauffe & qui refroidit, qui humecte & qui deffeche ; & fuivant leur opinion, tantoft obfcurement au premier degré, tantoft manifeftement au fecond, tantoft violemment au troifiéme, & tantoft exetrémement au quatriéme ; On donne encore à chaque degré un commencement, un milieu & une fin, qui marque le plus ou le moins de chaleur ou de froideur, d'humidité, ou de fechereffe.

Les qualitez fecondes font les productions des premieres ; Car le propre de la chaleur eft d'ouvrir, de rarefier, d'attenuër, d'attirer, &c. Le propre du froid eft d'incraffer, d'époiffir, de boucher, de repouffer, &c. Le propre de l'humide eft d'humecter, de ramollir, &c. Le propre du fec eft de rendre compacte, d'endurcir, de diffiper les humiditez, &c.

Les qualitez troifiémes font cachées, & nous ne pouvons les connoître que par l'experience ; Comme lorfque le jafpe appliqué fur une bleffure, arrefte le fang ; que le crapaut fec tenu dans la main arrefte le faignement du nez, & appaife les douleurs des dents, de mefme que l'os du bras du mefme crapaut ; que le bâton de frefne cueilly fous une certaine conftellation arrefte auffi toutes pertes de fang,

que celuy du coudrier cueilly en ſon tems gerit toutes contuſions ; que la pierre d'aigle penduë au col empeſche l'avortement, & qu'elle avance l'accouchement eſtant attachée à la cuiſſe ; que le feſtu de paille ſe porte de luy meſme vers le ſuccin ou vers la cire d'Eſpagne, & le fer vers l'Aimant ; que certaines Plantes attachées à la queuë du cheval, le gueriſſent du farcin ; & pluſieurs autres effets ſemblables, dont les Philoſophes modernes s'efforcent de donner des raiſons phyſiques.

CHAPITRE XI.

De l'Election.

TOut bon ouvrier doit connoître la matiere ſur laquelle il veut travailler avant que de rien entreprendre ; Et c'eſt avec grande raiſon qu'on a obligé le Pharmacien à commencer ſes operations par l'Election.

L'Election eſt un diſcernement du bon Medicament d'avec le mauvais. On peut auſſi dire, que c'eſt un diſcernement de chaque Medicament particulier, lorſqu'il y en a pluſieurs de diverſes nature mêlez enſemble.

Les Anciens ſous le mot d'Election, n'ont pas entendu une connoiſſance auſſi intime que celle que nous pouvons acquerir par la voye de la Pharmacie Chymique, qui par le moyen des diſſolvans convenables, reſout les corps dans les Principes dont ils ſont compoſez, & nous donne une connoiſſance interieure de toutes leurs parties : ce qui n'arrive point dans les Preparations Galeniques ; Mais ils ont ſeulement entendu une connoiſſance ſuperficielle du veritable caractere de chaque drogue. Or l'une & l'autre de ces connoiſſances ne s'acquierent principalement que

par l'entremiſe des Sens, qui ſont la veuë, l'odorat, le goût, l'oüie & l'attouchement, qui ne ſont pas toûjours neceſſaires tous cinq enſemble, pour connoître chaque Mixte ſeparement, puis qu'il y en a, qui pourront eſtre connus à la veuë, d'autres à l'odeur, & d'autres au goût, & que d'autres demanderont le concours de pluſieurs Sens pour une Election plus parfaite. Et quoy que ſans y joindre l'examen du Feu, tous les Sens enſemble ne puiſſent pas fournir une connoiſſance exacte des parties eſſencielles dont les Mixtes ſont compoſez, ils en donnent neanmoins aſſez, pour diſcerner un Mixte de l'autre, & le bon d'avec le mauvais, & autant qu'il en faut pour les avoir tels qu'ils doivent eſtre employez au beſoin, ou meſme pour en faire l'analyſe par le moyen de la Chymie.

L'Election ſe tire de l'eſſence, de la ſubſtance, ou des facultez du Mixte ; la ſubſtance ſert beaucoup à connoître l'eſſence ; les facultez aident à connoître toutes les deux enſemble, en y joignant l'examen de la diſpoſition exterieure du Mixte. Par la ſubſtance nous entendons un certain aſſemblage, & une certaine conſiſtance de matiere, qui ſe connoît par le mêlange & par la proportion des cinq Principes; d'où vient qu'il y a des Mixtes qui ſont peſans, d'autres legers, les uns ſont reſſerrez, les autres rares; les uns ſont groſſiers, les autres ſubtils ; les uns ſont friables, & les autres lens, &c.

La veuë ſert à connoiſtre les couleurs & les diverſes diſpoſitions exterieures des Mixtes, elle en découvre auſſi les interieures, lors qu'ils ont eſté ouverts par fracture, par inciſion, ou autrement.

L'odorat reçoit par les narines une certaine ſubſtance vaporeuſe, qui s'éleve du Mixte, & qui eſt portée au cerveau ; La difference des odeurs eſt ſi

grande, qu'on ne ſçauroit en marquer la diverſité, que comparativement, ſçavoir par l'affinité ou par l'éloignement d'odeur, qu'un Mixte peut avoir d'avec l'autre; Et l'on ne ſçauroit en bien deſigner que deux differences, dont l'vne eſt dite bonne & l'autre mauvaiſe, quoy qu'elles puiſſent chacune ſeparément differer de leurs ſemblables en degré, de plus ou de moins.

L'attouchement ſert bien à connoître la poliſſure ou l'âpreté du Mixte, mais ſon principal uſage eſt pour en reconnoître la peſanteur ou la legereté, la dureté ou la moleſſe. L'attouchement peut avoir encore lieu, lors qu'on ne peut pas avoir une connoiſſance parfaite du Mixte dans ſa partie exterieure, & qu'il faut le fendre ou le rompre pour toucher ſes parties internes; il peut auſſi ſervir pour connoître la lenteur, ou la friabilité du Mixte.

Le goût eſt le ſens qui ſe trouve autant, & meſme plus utile qu'aucun des autres, à cauſe des diverſitez de ſaveurs qui ſe trouvent dans les Mixtes, qui proviennent de la diverſe nature des Sels qui entrent dans la compoſition de leurs ſubſtances, & à cauſe que les ſaveurs ſont aſſez aiſées à diſtinguer & à décrire.

Les Auteurs reconnoiſſent unanimement neuf ſaveurs ſimples, dont ils ont voulu que trois fuſſent chaudes, trois froides, & trois temperées; Ils ont mis la ſaveur acre, l'amere & la ſalée au rang des chaudes; la ſtiptique ou l'auſtere, l'acerbe, & l'aigre au rang des froides; la graſſe ou l'huileuſe, la douce & l'inſipide au rang des temperées.

L'oüie eſt moins utile qu'aucun des autres ſens pour l'Election des Mixtes: Car elle ne ſert, que pour juger de leurs parties, lorſqu'elles ſont enfermées dans des envelopes, comme la pierre d'Aigle; ou dans des écorces, comme la Caſſe, lorſqu'elle eſt

humide, ou qu'elle eſt deſſechée ; ou dans des gouſſes, comme diverſes ſemences : A moins qu'on y voulut joindre le ſon des Metaux, dont la connoiſſance eſt autant ou plus neceſſaire pour l'uſage de la vie civile, que pour celuy de la Pharmacie.

La pratique de ces Sens a donné lieu à certaines regles generales, qu'on a reconnuës fort utiles, non ſeulement pour la connoiſſance des Mixtes, mais auſſi pour leur exhibition, & qui ne doivent pas eſtre ignorées.

On doit rechercher la legereté aux Medicamens qui purgent en attirant, comme ſont l'Agaric, la Coloquinthe, la Scamonée, le Mechoacham. Cette regle ſouffre pourtant quelque exception, puiſque le Jalap, les Hermodactes & le Turbith, ſont eſtimez plus reſineux & meilleurs, lors qu'eſtant bien ſecs, ils ſont un peu peſans,

On doit rechercher la peſanteur aux Medicamens, qui purgent en comprimant, en ramolliſſant, & en leniſſant, comme ſont la Rhubarbe, la Caſſe, les Myrobalans, les Tamarins, &c.

La ſuperficie polie & molle du Medicament, doit eſtre preferée à la dure & à la rude. Les remedes moderement chauds, ſont preferables aux froids, les humides aux ſecs ; les chauds accompagnez d'humidité, valent mieux que les froids mêlez avec ſechereſſe. On doit rechercher autant qu'il eſt poſſible les bonnes odeurs, & s'éloigner des mauvaiſes ; mais faire le contraire dans pluſieurs maladies hyſteriques des femmes, qui ne peuvent pas ſouffrir les bonnes odeurs, & ſe contenter alors d'employer les bonnes par le bas.

Les ſaveurs purement acres ſont mauvaiſes ; Celles dont l'acreté eſt accompagnée d'une ſtipticité, le ſont moins : les ameres & ſtiptiques ſont les moins mauvaiſes des trois. La douce eſt la meilleure de toutes

les ſaveurs, l'inſipide vient aprés, la douce acide tient le troiſiéme rang, la douce amere tient le quatriéme, la douce & ſtiptique le cinquiéme.

CHAPITRE XII.

Du Lieu, du Nombre, de la Grandeur ou Groſſeur, du Voiſinage, & du Tems, qui concourent au choix des Medicamens.

TOuchant le Lieu, il faut obſerver, que les Plantes qui viennent d'elles-meſmes en un lieu libre & proportionné à leur nature, ſont à preferer à celles qu'on tranſplante, & qu'on éleve par artifice ; Que les Plantes, qui ſe trouvent aux montagnes, & ſur tout celles qui ont l'aſpect du Soleil levant ou du midy, doivent eſtre preferées à celles d'une meſme eſpece qui naiſſent dans les vallées ; Qu'une Plante chaude & acre, trouvée en lieu humide, a bien moins de chaleur & bien moins d'acreté, que celle qui ſe trouvera en lieu ſec ; Que celle qui abonde en humidité ſuperfluë ſera au contraire meilleure en lieu ſec qu'en lieu humide.

La pluſpart des regles qui s'obſervent pour le Lieu natal des Plantes peuvent eſtre ſuivies pour le choix des Animaux ſervans à la Medecine, & meſme de ceux qui nous ſervent d'aliment.

Pour ce qui eſt des Mineraux, il n'y a pas d'autres meſures à garder, que de les prendre là où on les trouve plus beaux & plus purs.

Touchant le Nombre, & la Grandeur ou la Groſſeur, on remarque, que les Plantes eſtimées bonnes, & ſur tout les fruits, valent mieux en petit Nombre qu'en grand ; Qu'au contraire les Plantes, & les Fruits malins, ont moins de malignité, lorſqu'ils

ſont bien nombreux ; Qu'un Fruit bon de luy-meſme eſt eſtimé meilleur lorſqu'il eſt bien Gros. Il faut obſerver le contraire aux Fruits & aux autres parties des Plantes, de meſme qu'aux Animaux malins. Je laiſſe à part les Mineraux en cette occaſion.

Touchant le Voiſinage, on recommande le Guy & le Polypode, qui naiſſent ſur les cheſnes ; l'Epithyme ſur le Thym ; la Cuſcute ſur les herbes hepatiques. On rejette les champignons naiſſans ſur les arbres pourris, & on doit rejetter les Plantes qui naiſſent prés des cloaques ou dans les lieux ſombres, & privez de la veuë du Soleil : A moins que ce ne ſoient des Plantes, qui ne ſe trouvent naturellement que dans des lieux ombrageux, comme ſont les Capillaires, l'hepatique, la langue de Cerf, &c.

Le temps propre pour la collection des Plantes, dépend de leur diverſité, & de celle de leurs parties, comme auſſi de l'employ qu'on en veut faire. L'air ſerain doit eſtre generalement recherché pour cela. On cueille les fruits, lorſqu'ils ſont bien mûrs, de meſme que les bayes & les ſemences ; Les herbes avec leurs ſommitez, ſe cueillent lorſqu'elles ſont en leur force, & autant qu'il eſt poſſible vers le plein de la Lune ; Les fleurs lorſqu'elles ſont en gros boutons, ou qu'elles ne ſont pas tout-à-foit épanoüies ; & avant que le Soleil les ait fanées. Les racines doivent eſtre cueillies au commencement du Printemps, & dés lors qu'elles commencent à pouſſer ; Les bois doivent eſtre coupez aprés le plein de la Lune. Les larmes, les gommes, les reſines, & les ſucs découlans, avant qu'ils ſoient diſſipez par les rayons du Soleil, ou par les pluyes ; Les écorces doivent eſtre cueillies, lorſque les Plantes ſont en ſeve.

Pour ce qui eſt de leur conſervation, laquelle doit eſtre rapportée au tems, il faut ſecher les parties des

Plantes, & celles des Animaux, le plus promptement que faire se peut; exposer au Soleil celles qui sont de substance compacte ou humide ; à l'air & à l'ombre celles qui sont de substance tenuë; serrer les unes & les autres dés qu'elles sont bien seches, les enfermer dans des boëtes bien closes, & tenir les boëtes en un lieu bien sec, & qui ne soit pas exposé au Soleil, ny à la pluye, ny au vent.

La pluye que nous avons mise dans le rang des Mineraux, doit estre prise environ l'Equinoxe du Printems. La neige & la glace, lors qu'il y en a; le frais de grenoüilles au mois de Mars; la rosée & la Manne au mois de May, & sur des plantes salutaires; l'Ambre-gris, le Succin, le Jayet, l'Huile Petrole, & toute sorte de Bitumes, avant qu'ils soient alterez par les eaux de la mer, ou des rivieres, ou par le Soleil, ou par les injures du tems.

On doit choisir les Animaux bien sains & bien vigoureux, soit qu'on les veüille employer entiers, soit qu'on n'ait affaire que de leurs parties. Je ne parleray pas icy de leur conservation, puisqu'elle dépend de leur preparation, dont je feray mention cy-aprés.

CHAPITRE XIII.

De la Preparation.

LEs Animaux, que Dieu a soûmis à l'empire de l'Homme, ont des avantages, dont l'Homme se trouve dépourveu; Car outre que peu de temps aprés qu'ils sont nez, ils sont en estat de trouver, & de se pourvoir eux-mesmes des choses qui leur sont necessaires pour leur subsistance, & mesme pour leur guerison, lors qu'ils sont malades; la nour-

riture qui leur eſt propre, ſe trouve toute preſte, & n'a beſoin d'aucune preparation. La coction, ny la lotion ne ſont pas en uſage, pour ce qu'ils ont accoûtumé de manger, non plus que pour les remedes que la Nature leur a deſtinez & preparez elle-meſme. Mais les Hommes ont beſoin de mille preparations pour leurs neceſſitez ; Car nonobſtant les avantages dont ils jouiſſent d'eſtre élevez à un degré fort approchant de celuy des Anges, d'avoir l'intelligence & la raiſon, ils ne peuvent toute-fois remedier à leurs maux, ny meſme eſtre nourris, ſans la Preparation de leurs remedes & de leurs alimens. Car combien faut-il de travaux & de preparations, avant que le Froment ſoit parvenu à maturité? Combien en faut-il avant qu'il ſoit converty en Pain? Combien en faut-il au Vin, au Vinaigre, à la Biere, & au Cidre? Combien en faut-il pour les Viandes, & toutes les choſes deſtinées pour leur nourriture: Il ne faut pas donc s'étonner, ſi les Medicamens qui leur ſont neceſſaires, ont beſoin de Preparation, & s'il faut qu'ils ayent recours à des perſonnes, qui ſçachent les connoître, les preparer, & les leur adminiſtrer au beſoin.

Par l'étenduë de la matiere du Medicament, il eſt aiſé à juger, que le nombre des Preparations ne peut eſtre que tres-grand ; Et cela dautant plus, que la Pharmacie Chymique a beaucoup multiplié celles, que la Galenique avoit depuis long-temps pratiquées ; Et parce que cet Ouvrage doit comprendre l'une & l'autre Pharmacie, & qu'elles ont beſoin de s'entr'ayder mutuellement, j'ay crû fort à propos de les mettre toutes en un meſme rang, puis qu'elles tendent enſemble à une meſme fin, qui eſt la ſanté de l'Homme.

La Preparation eſt un travail artificiel, par lequel on reduit le Medicament en l'eſtat auquel il doit

eſtre, pour eſtre employé.

On prepare le Medicament pour diverſes intentions, tantoſt pour augmenter ſa vertu, tantoſt pour la diminuer, tantoſt pour ſeparer quelque mauvaiſe qualité, ou pour corriger ſa malignité, tantoſt pour l'unir avec quelque autre, tantoſt pour changer ſa nature, ou pour communiquer ſa vertu, & tantoſt pour s'accommoder à la portée & à la coûtume des malades; D'où vient qu'un meſme remede deſtiné à diverſes perſonnes, demandera ſouvent des diverſes preparations, & ſur tout pour ſon exhibition.

La Preparation du Medicament s'accomplit en trois manieres generales, en ajoûtant, en retranchant, & en changeant l'eſtat du Medicament. On ajoûte l'huile à la cire, pour la rendre plus molle; On infuſe le Medicament dans quelque liqueur pour luy communiquer ſa vertu; On ajoûte du ſucre ou du miel aux poudres pour en faire des compoſitions: On ajoûte du Soufre au Nitre, du Nitre à l'Antimoine, de l'Eau-forte au Mercure, &c. On oſte les noyaux des Myrobalans, la terreſtreïté de la Scamonée, l'humidité des Sels, le cœur des racines, la partie blanche des Roſes rouges, la partie jaune du Safran, &c. Le changement qu'on donne aux Medicamens ſe fait en pluſieurs façons, dont on verra divers exemples dans les Preparations ſuivantes.

CHAPITRE XIV.

De la Lotion.

MEsüé & la pluſpart des Anciens, ont compris toutes les preparations ſous quatre principales, à ſçavoir la Lotion, la Trituration, l'Infuſion & la Coction, dont ils ont deſigné pluſieurs eſpeces. Les deux premieres ont le moins d'étenduë, mais les deux dernieres, qui en ont beaucoup plus, nous en fourniront un grand nombre, ſur tout pour la Pharmacie Chymique, dont l'explication me ſemble fort neceſſaire.

La Lotion ſe fait en plongeant & lavant un Medicament dans de l'eau, ou dans quelqu'autre liqueur; Elle eſt ou legere & ſuperficielle, & ſeulement pour en oſter les ordures, comme lors qu'on lave les racines & les herbes; ou interne & penetrant tout le Medicament, ſoit pour enlever avec elle les parties les plus déliées du Medicament, comme lors qu'on lave la Litharge, l'Antimoine diaphoretique, &c; ſoit pour emporter quelque ſel ou quelque eſprit corroſif, comme dans la premiere lotion du meſme Antimoine, celle des precipitez, celle des magiſteres, &c. ſoit pour oſter la mauvaiſe qualité, comme lors qu'on lave les Huiles, les Graiſſes, la Terebenthine, &c. ſoit pour introduire dans le Medicament qu'on lave, quelque portion de la liqueur qui ſert à ſa lotion, comme au Cerat de Galien; ſoit pour communiquer quelque bonne qualité, comme lors qu'on lave la Tuthie avec de l'eau-roſe, la Cire pour la blanchir, les Pommades avec des eaux aromatiques pour leur imprimer leur bonne odeur; ſoit pour en ſeparer quelque partie interne, comme lors qu'on lave la Pierre d'Azur aprés l'avoir rougie au feu

pour en ſeparer la partie terreſtre & ſaxeuſe & n'en reſerver que la belle.

Dans les Lotions on employe ſouvent une operation qu'on appelle décanter, ou verſer par inclination, qui eſt lors qu'on verſe doucement la liqueur qui ſurnage les matieres ; On la pratique non ſeulement dans les lotions, mais auſſi dans les teintures & dans pluſieurs autres occaſions.

On appelle improprement Lotion d'Aloës, ce qui n'eſt qu'une diſſolution des parties plus pures de l'Aloës pour les ſeparer des impures. Il y a pluſieurs circonſtances à obſerver dans la Lotion des Medicamens, ſelon la diverſité de leurs ſubſtances, qui ſeront mieux compriſes par la pratique des Lotions que je démontreray dans la ſuite de cet Ouvrage.

CHAPITRE XV.

De la Purgation du Medicament.

PUrger ou monder chez les Pharmaciens, ſont des Synonimes, qui ont la meſme force ; Et je parle de la Purgation du Medicament enſuite de la Lotion, parce que la purgation oſte des ſuperfluïtez, que la lotion ne peut emporter ; On oſte à la Coloquinthe ſes graines, aux Dattes, aux Pruneaux, aux Abricots, aux Tamarins & à pluſieurs autres fruits leurs noyaux, aux Raiſins leurs pepins, aux ſemences froides, à celles de Carthame & de Citron & à pluſieurs autres, leur écorce ; aux racines d'Eringium, de Fenouil, de Cichorée, d'Aſperges, & à pluſieurs ſemblables, le cœur & les ſuperfluïtez ; aux Noix vertes l'écorce, & aux ſeches la coquille, de meſme qu'aux Amandes & aux Noiſettes ; On leur oſte auſſi bien ſouvent leur petite écorce ; On oſte

les ſuperfluïtez des racines de Spica-Celtica & de Chien-dent ; On ne fait cas que de la belle chevelure du Spica-Nard ; On employe les ſommitez fleuries de pluſieurs herbes, & on en mépriſe le reſte ; On oſte les membranes & les fibres du Caſtoreum, & meſme ſa partie onctueuſe, lors qu'on le deſtine pour eſtre pris par la bouche ; On ne ſe ſert que de la derniere partie, lors qu'on ordonne le Caſtoreum pour les onguens. On ne prend que le tronc, le cœur, & le foye de la Vipere ſechée, pour en faire la poudre; on n'en prend que l'axonge pour l'emplâtre de Ranis; On prend neanmoins quelque-fois la Vipere toute entiere, comme lors qu'on l'étouffe, & qu'on la garde aprés dans de l'eſprit de vin ; On rejette les aiſles & les pieds des Cantharides ; On employe les reins des Stincs marins, & on rejette tout le reſte. On prend les ſucs acides des Grenades, du Berberis, & des Citrons, pour en faire des ſyrops, ou pour diſſoudre certains mineraux ; On ſeche l'écorce de Grenades ; On confit, on ſeche, on diſtille, & on fait du ſyrop de celle de Citron, dont on employe auſſi la ſemence à ſes uſages, de meſme que celle de Berberis, & on rejette le reſte, comme inutile ; On retranche la partie ligneuſe & les grains de la Caſſe, on ſepare la partie interieure obſcure de la Rhubarbe, les calices & l'écorce des Glands, leſquels on peut auſſi reſerver pour d'autres uſages ; On dépoüille les grains de l'Amomum-racemoſum de leurs enveloppes, de meſme que ceux des Cardamomes ; On oſte l'écorce & la partie ligneuſe de l'Agaric, & les terreſtreïtez qui ſe trouvent dans la Scamonée, dans l'Aloës, & dans pluſieurs autres ſucs épaiſſis ; De meſme que les ordures, qui ſont ordinairement mêlées parmy pluſieurs gommes, qui ſont auſſi compriſes ſous le genre des ſucs. On ſepare l'Argent d'avec l'Or par l'inquart, on les purge & on les purifie l'un

& l'autre par la coupelle & par d'autres voyes; On oſte la craſſe du Mercure, on ſepare les impuretez des metaux, des demi-metaux & des metalliques, de meſme que celles des Sels & des Soufres; Il y a enfin tres-peu de Medicamens, & meſme d'alimens, qui n'ayent des parties, qui doivent eſtre retranchées.

CHAPITRE XVI.

De la Trituration.

LA Trituration dénote une diviſion du Medicament en petites parties; On la peut dire generalement double: La premiere, qui convient mieux à ſon nom, eſt des Medicamens ſecs & durs, & la ſeconde, des Medicamens humides & mols. L'une & l'autre ſervent à pluſieurs preparations des deux Pharmacies; Elles ſervent auſſi à diverſes intentions, dont les principales ſont, pour rendre un Medicament en eſtat de pouvoir eſtre uny & meſlé avec d'autres ou pour l'avoir plus commode & plus propre à eſtre pris interieurement, ou à eſtre appliqué exterieurement. La Trituration des choſes ſeches, ſe fait diverſement, ſuivant la diverſe nature des Medicamens; Car les bois demandent d'eſtre ſciez, hachez, briſez & meſme quelque-fois raſpez, puis on les met dans le grand mortier de bronze, pour en faire la Trituration; Les cornes, les ongles, & les os, ont ſouvent beſoin d'eſtre ſciez, pour eſtre mis en plus petites pieces, ou d'eſtre raſpez, ſoit pour les employer de la ſorte, ſoit pour eſtre enſuite plus facilement pulveriſez parmy d'autres Medicamens. Les metaux & les metalliques à cauſe de leur dureté, doivent le plus ſouvent eſtre limez pour eſtre mis

en poudre ſubtile ; Mais la Chymie employe des moyens beaucoup plus propres pour les ouvrir, & pour les diviſer en des parties ſans comparaiſon plus déliées, que ne peuvent eſtre celles qui ſont diviſées par les moyens que la Pharmacie Galenique nous fournit. Les Racines des arbres approchent fort de la nature des bois, elles ont auſſi beſoin à peu prés des meſmes moyens pour eſtre reduites en poudre.

Les parties ſeches des Plantes nommées Herbes, comme ſont les racines, les tiges, les feüilles, les fleurs, les fruits ſecs, les bayes, les ſemences, les excroiſſances, & meſme celles des arbres & leurs écorces, peuvent eſtre la pluſpart pilées dans le grand mortier, ſans autre diſpoſition precedente, que celle d'eſtre un peu inciſées ou briſées. On peut faire la meſme choſe des parties tendres des Animaux, qui ont eſté ſechées, comme ſont la chair, le ſang, & meſme les os tendres des petits Animaux, & quelques-uns des grands, & entr'autres ceux du cœur du Cerf & du Bœuf : Il faut neanmoins en certaines matieres, & en certaines occaſions, avoir recours à des additions ; Car par exemple, ſi l'on veut piler ſeules les racines d'Ariſtoloche, de Gentiane, ou autres ſemblables, qui ſont de ſubſtance tenace, quoy qu'elles paroiſſent bien ſeches, elles adhereront au fond du mortier & au pilon, ſi l'on n'y meſle quelques amandes, quelques ſemences froides mondées, ou quelqu'autre matiere oleagineuſe, propre à diviſer leurs parties tandis qu'on les pilera, ſans quoy on n'en viendroit que fort difficilement à bout. Les raclures d'Yvoire & de corne de Cerf peuvent eſtre triturées parmy le ſucre candit, ſeul ; Le Camphre ne peut eſtre pulveriſé ſeul, mais bien ſi l'on y adjoûte quelque goutte d'eſprit de vin lors qu'on le pile, ou quelque ſemence froide mondée, ou quel-

que petite goutte de quelque huile. Les mesmes semences froides servent aussi à diviser les parties des matieres tenaces, & entr'autres celles des parties seches & non adipeuses des Animaux; Elles aydent aussi à pulveriser l'Ambre-gris, tous les bitumes, & tous les sucs resineux dessechez, comme sont la Scamonée, le Benjoin, le Baume blanc desseché & leurs semblables. La chaleur du mortier de bronze & de son pilon ayde beaucoup à pulveriser les Gommes Tragacanth & Arabique, de mesme qu'à pulveriser le Talc de Venise, lequel se pilera encore mieux, s'il a esté auparavant exposé quelque temps au feu de flamme.

Plusieurs Mineraux & plusieurs parties d'Animaux, ne peuvent pas estre reduites en poudre bien subtile sans avoir esté auparavant brûlées ou calcinées. Les Pierreries, les Bols, les Terres, le Succin, l'Aymant, & quelques parties d'Animaux, sont reduites en poudre impalpable qu'on appelle Alkohol, estant broyées sur le Porphyre, ou l'écaille de mer, avec addition de quelque eau cordiale, tant pour tenir les matieres liées, que pour empescher qu'elles n'exhalent tandis qu'on les broye: Et lors qu'elles sont bien subtilisées, on les étend sur du papier net en façon de Trochisques, & on les laisse secher à l'ombre; Et c'est ce que la Pharmacie Galenique appelle preparer. Les Medicamens de substance solide, comme sont les bois & plusieurs parties compactes ou fibreuses des Plantes, ou des Animaux, doivent estre pilées à grands coups dans un mortier de fer ou de bronze; Mais les Medicamens dont les parties se trouvent rares & sans fibres, n'ont besoin que d'une legere attrition, pour estre bien-tost reduits en poudre. Tels sont l'Aloës, l'Agaric, la Myrrhe, l'Amidon, le Mastich, le Saffran, la Scamonée & plusieurs autres. Cependant lors qu'on doit reduire en Poudre

divers

divers Medicamens deſtinez pour une meſme Compoſition, l'on doit avoir égard à la nature de leur ſubſtance, afin de piler à part ceux qui le doivent, ou qui le peuvent eſtre plus commodément, & de piler enſemble ceux qui le peuvent eſtre; Et alors il faut commencer la poudre par ceux qui ont leur ſubſtance plus compacte & plus dure, & ajoûter conſecutivement les autres ſuivant le degré de leur dureté. Ce que je démontreray ſpecialement, lors que je parleray des Preparations particulieres des poudres, qui doivent entrer dans les Compoſitions.

La ſeconde ſorte de Trituration, qui n'eſt que des matieres humides ſe fait ordinairement dans un mortier de marbre ou de porphyre, ou de quelque pierre bien dure, avec un pilon de bois, de verre, ou d'yvoire; quoy que pour certaines choſes, elle puiſſe auſſi eſtre faite dans un mortier de fer ou de bronze. Cette façon de triturer eſt auſſi quelque-fois en uſage pour des matieres ſeches & triturables; mais ſon principal uſage eſt pour les Medicamens, & même pour les alimens humides, viſqueux, ou onctueux; Telles ſont les racines, les herbes, les fleurs, & les fruits recents, les bayes aqueuſes, les ſemences & fruits onctueux, & meſme toutes les parties molles des Animaux; de toutes leſquelles choſes on prepare tantoſt des conſerves, tantoſt des cataplaſmes, des pulpes & des pommades; & tantoſt on les pile pour les infuſer, cuire, ou diſtiller, pour en tirer des ſucs, pour en exprimer des huiles, pour en extraire des emulſions, pour en faire des paſtes pour la bouche & pour le dehors, & pour en faire des tablettes, des locchs, ou d'autres remedes.

CHAPITRE XVII.

De la Cribration.

LA Cribration eſt une ſeparation des parties plus déliées des Medicamens tant ſecs qu'humides ou oleagineux, d'avec celles qui ſont plus groſſieres ; Elle ſe fait au travers des inſtrumens propres à cela, qu'on nomme des tamis ou des cribles, qui ſont compoſez de deux cercles de bois enchaſſez & joints l'un à l'autre, au milieu deſquels eſt cloüée & tenduë une toile de crin ou de ſoye ſi c'eſt un tamis, ou bien un parchemin percé de trous égaux, ſi c'eſt un crible. Les tamis de crin ſimples, & tels que nous venons de les décrire, ſervent non ſeulement à paſſer des poudres groſſieres, mais auſſi à paſſer les pulpes des Medicamens humides viſqueux & oleagineux, aprés qu'on les a pilez & repilez. Ces tamis ſervent auſſi à paſſer la Ceruſe, en la frottant ſur la toile tenduë qui doit eſtre de crin, & recevant ſur une feüille de papier la poudre qui en paſſe. Les cribles ſervent ſeulement à paſſer les matieres ſeches plus groſſieres.

On ſe ſert auſſi des Tamis, qu'on appelle couverts, tant pour paſſer les poudres aromatiques, cephaliques ou cordiales, que pour les digeſtives, les laxatives & les autres plus precieuſes, ou du moins qui ont beſoin d'eſtre ſubtiliſées. Ces Tamis couverts ſont compoſez de trois parties ſeparables, emboîtées enſemble, chacune deſquelles eſt encore compoſée de deux cercles de bois, joints & enchaſſez l'un dans l'autre, comme il a eſté dit des tamis de crin ; La partie du milieu eſt faite de meſme que les Tamis ordinaires, & elle porte la toile, au tra-

vers de laquelle les poudres doivent paſſer. Cette partie s'enchaſſe dans celle de deſſous, qui eſt deſtinée pour recevoir la poudre qui paſſe, & qui y tombant eſt retenuë par une peau, qui ſert de fond à la meſme partie inferieure ; Cette partie du milieu, eſt auſſi couverte de la partie ſuperieure qui l'embraſſe, & qui eſt auſſi couverte d'une peau pour empeſcher que les poudres ne ſe diſſipent pendant la cribration; Ces trois parties doivent eſtre enchaſſées enſemble lors qu'on paſſe les poudres, mais elles peuvent eſtre ſeparées en tout tems, ſoit pour y mettre les matieres qu'on veut paſſer, ſoit pour en retirer les poudres paſſées.

CHAPITRE XVIII.

De l'Infuſion.

L'Infuſion comprend ſous elle un aſſez grand nombre de Preparations Galeniques & Chymiques, dont on verra cy-aprés l'explication. L'infuſion priſe generalement, eſt une preparation par laquelle les Medicamens entiers, ou leurs parties, inciſées ou écraſées, ſont plongées & infuſées dans quelque liqueur convenable. Elle ſe fait quelque-fois avec feu & quelque-fois ſans feu, ſuivant la tenuité, ou la ſolidité des ſubſtances qu'on veut infuſer ; Ce qui ſert auſſi de regle pour la longueur, ou pour la brieveté du tems neceſſaire à l'infuſion. La diverſité des Medicamens & les divers intentions des Medecins, obligent l'Artiſte d'employer diverſes liqueurs pour les infuſions, comme ſont l'eau commune, celle de pluye & de neige, la Marine, la Minerale, la Roſée, le Vin, le Verjus, l'Hydromel, le Mouſt, le Vinaigre, la Biere, le Lait, le

Petit-lait, divers ſucs de Plantes, l'Huile, le Boüillon, les Eaux diſtillées, l'Eſprit de Vin, &c. L'Infuſion ſe fait le plus ſouvent pour communiquer la vertu d'un ou de pluſieurs Medicamens à la liqueur où ils ſont infuſez ; Elle ſe fait auſſi quelque-fois pour corriger la mauvaiſe qualité du Medicament, ou pour augmenter ſes vertus ; comme auſſi pour unir dans une meſme liqueur les vertus differentes de pluſieurs Medicamens infuſez enſemble pour quelque particuliere intention. L'Infuſion ſe fait auſſi pour ſeparer quelque vertu particuliere d'un Medicament d'avec les autres qu'il peut avoir ; comme lors qu'on ſepare par une promte infuſion la faculté purgative de la Rhubarbe & des Myrobalans, afin qu'ils ſoient purement aſtringens. L'Infuſion du Senné dans l'eau de fontaine, peut ſervir d'exemple pour une infuſion ſimple, qu'on peut faire avec feu & ſans feu, & pour faire voir la communication de ſa vertu purgative à l'eau ; L'Infuſion de la racine d'Eſula dans du Vinaigre, pour émouſſer ſa vertu purgative, peut ſervir d'exemple de correction ; L'Infuſion de la Rhubarbe ou du Senné dans le ſuc de Roſes pâles, peut ſervir d'exemple d'augmentation de vertu ; L'Infuſion de pluſieurs Medicamens differens en vertu, qui doit eſtre faite pour la Confection Hamech, peut ſervir d'exemple d'union de vertus dans la liqueur. De toutes leſquelles choſes on trouvera un grand nombre d'exemples dans les ſuites de cette Pharmacopée.

CHAPITRE XIX.

De l'Humectation & de l'Immerſion,

L'Humectation eſt quelque-fois employée au commencement de l'Infuſion, mais elle eſt

ſouvent pratiquée pour d'autres uſages. On humecte le Medicament pour le ramollir lors qu'il eſt trop ſec, comme lors qu'on humecte la Spica-Celtica, ou qu'on luy fait recevoir l'humidité de quelque lieu bas, pour la rendre en eſtat d'eſtre mondée; ou qu'on humecte la Caſſe & les Tamarins, pour en pouvoir extraire la pulpe. On humecte auſſi certains Medicamens ſecs, pour empeſcher qu'ils n'exhalent en les pilant, comme l'Agaric, les Santaux, la Coloquinthe, &c. & meſme pour les colorer, comme les meſmes Santaux; On en humecte d'autres en les broyant ſur le porphyre, pour empeſcher la diſſipation de leurs plus ſubtiles parties, comme les Coraux, les Perles & les Pierreries; On humecte d'autres Medicamens pour moderer leur acrimonie ou leur âpreté, comme lors qu'on humecte la Coloquinthe & les Myrobalans de quelques gouttes d'huile d'amandes douces; On en humecte d'autres pour ayder à la penetration de leur vertu, comme lors qu'on humecte le Senné ou la Rhubarbe de quelques gouttes de ſuc de Limons, ou qu'on humecte les Medicamens ſtomachaux, cordiaux, ou cephaliques, de quelque goutte d'huile de Girofle, de Canelle, de Lavende & de leurs ſemblables; On en humecte d'autres pour leur communiquer quelque bonne qualité, comme lors qu'on humecte un Medicament de quelques eaux diſtilées ou de quelque décoction propre, ou qu'on luy en fait recevoir la la vapeur, L'irroration, l'inſperſion, & l'imbibition ſont preſque la meſme choſe que l'humectation.

L'Immerſion ſuit l'Humectation, elle eſt, ou aſſez legere, & tantoſt à deſſein de ſeparer quelque ſuperfluïté du Medicament, comme lors qu'on plonge les Amandes dans de l'eau boüillante pour les dépoüiller de leur écorce, & tantoſt pour luy oſter une partie de ſa vertu, comme lors qu'on plonge tant

ſoit peu la Rhubarbe dans quelque liqueur, pour luy oſter de ſa vertu purgative ; Ou plus longue, & à diverſes repriſes, pour leur oſter quelque mauvais gouſt, comme lors qu'on met tremper les Noix vertes dans de l'eau, & meſme dans diverſes eaux rechangées de tems en tems pendant pluſieurs jours, pour emporter leur amertume, ou qu'on fait tremper long-tems les Olives dans de la ſaumure, ou dans quelque leſſive pour le meſme deſſein, ou qu'on fait tremper la Chaux vive dans de l'eau pour avoir l'eau de Chaux en dépoüillant en meſme temps la meſme Chaux de ſon ſel & de ſa principale vertu, ou qu'on fait tremper l'écorce de Citron & divers autres fruits dans de la ſaumure pour les rafermir & rendre tranſparens & mieux en eſtat de pouvoir eſtre confits.

CHAPITRE XX.

De la Nutrition.

LA Nutrition ſe fait ordinairement avec des liqueurs ; Elle a auſſi quelque choſe d'approchant de l'humectation ; Elle eſt ainſi nommée, parce qu'elle augmente le Medicament, en luy fourniſſant une eſpece de nourriture. Elle ſe fait en deux manieres, Ou en meſlant & uniſſant divers Medicamens en un, comme lors qu'on meſle peu à peu & à diverſes repriſes, l'Huile, le Vinaigre, & la Litharge, & qu'on les agite long-tems enſemble dans un mortier, pour en faire le Nutritum, ou qu'on fait la meſme choſe du ſel de Saturne, de l'Huile, & du Vinaigre, ou bien de la Teinture de Saturne tirée avec le vinaigre, meſlée avec l'huile, le tout pour en faire le liniment de Saturne ; Ou en ajoûtant un ſuc, une eau, ou une decoction à quelque Medica-

ment, pour l'en nourrir & l'augmenter, ou luy donner quelque vertu ; Comme lors qu'on ajoûte le suc de Roses, où celuy de Cichorée, ou quelque decoction hepatique ou purgative, à l'Aloës pour l'en nourrir, & qu'on fait en suite évaporer à petit feu l'humidité superfluë des mesmes sucs ou decoctions jusqu'à ce que le tout ait acquis une consistence d'Extrait, & qu'on reïtere la mesme addition de sucs ou decoctions, & la mesme évaporation d'humidité, jusqu'à ce que l'Aloës en soit suffisamment nourri & chargé ; Comme aussi lors qu'on nourrit la Sarcocolle avec du lait de femme, Ou que pour la preparation de la Sperniole, que Crollius a tant loüée, on nourrit la Myrrhe, l'Oliban, le Saffran & le Camphre en poudre, avec l'eau distillée de frais de Grenoüilles, qu'on les reduit en une espece de paste laquelle on fait aprés dessecher d'elle-mesme, & qu'on reïtere la mesme Nutrition & le mesme dessechement jusqu'à vingt & trente fois.

CHAPITRE XXI.

De la Dissolution, où il est traité par occasion de la Solution Chymique.

LA Dissolution dans la Pharmacie Galenique, suit l'humectation ; Elle sert à rendre liquides ou coulantes les matieres compactes ou épaisses, par l'addition de quelque liqueur. On dissout au besoin les Electuaires, les Opiates, les Confections, les Poudres, les Extraits, les Sels, les Syrops, & plusieurs autres preparations, pour les rendre potables ; On dissout aussi la Manne, le Sucre, le Miel, plusieurs Gommes, Larmes, & Resines, dans des liqueurs convenables ; On dissout la Cire & divers Emplastres dans des huiles pour les ramollir ; On

diſſout l'Or dans l'eau Regale, ou dans l'eſprit de Sel; l'Argent, le Cuivre, le Mercure, &c, dans l'eau forte; Les Perles, les Coraux, les yeux d'Ecreviſſes & pluſieurs corps ſemblables dans le Vinaigre diſtillé, dans l'eſprit de Nitre, ou dans quelque ſuc acide; Le Mars ſe diſſout dans l'eau par l'entremiſe du Tartre, il ſe diſſout dans les eaux fortes, & dans les eſprits corroſifs. La partie reſineuſe de la Scamonée, du Jalap, du Turbith, de l'Agaric, &c. l'Ambre-gris, le Succin, la Gomme Lacque, ſe diſſolvent dans l'Eſprit de Vin; la Gomme Sandaraque ſe diſſout dans la vraye huile d'Aſpic diſtillée. Enfin pluſieurs autres Medicamens peuvent eſtre diſſouts dans les liqueurs, qui ont de l'analogie avec leur ſubſtance.

La Solution dans la Pharmacie Chymique, eſt une diviſion & une reſolution de toutes les ſubſtances qui compoſent un mixte; Elle eſt le fondement de toute la Chymie, & le motif d'un tres-grand nombre de belles préparations que cét Art met en pratique. On pourroit ranger ſous la diſſolution, pluſieurs autres preparations, qui trouveront mieux leur place ſous la coction, de laquelle je parleray, aprés avoir décrit celles qui la doivent préceder.

CHAPITRE XXII.

De l'Echauffement ou Calefaction.

L'Echauffement eſt le commencement de toutes les Operations qui s'accompliſſent par le moyen de la chaleur; Elle differe de la Coction, en ce que tout ce qui eſt cuit a bien eſté chaufé, mais tout ce qui a eſté chaufé n'a pas eſté cuit; On ne laiſſe pas neanmoins de réchaufer par fois les matieres qui ont eſté cuites; On chaufe les infuſions,

les teintures, & les decoctions, lors-qu'elles ont esté refroidies, afin qu'elles soyent mieux en estat d'estre coulées ; On chaufe les bains, & les demy-bains, lors qu'on veut s'en servir ; On chaufe les Huiles, les Onguens, les Fomentations, les Epithemes, les Cataplasmes, & les Emplastres, lors qu'on veut les appliquer ; On chaufe les Noix Muscates pulverisées, les semences de Lin, d'Anis, & plusieurs choses semblables, lors qu'on veut en exprimer l'huile ; On fait tiedir l'eau pour provoquer le vomissement ; On chaufe les Mortiers de fer & de bronze, de mesme que leur pilon, tantost pour liquifier certaines gommes, comme la Takamaque, le Mastich, l'Ammoniac, le Galbanum & leurs semblables, tantost pour en pulveriser d'autres, comme la Tragacanth & l'Arabique, tantost pour pulveriser des Mineraux, comme le Talc, ou pour dissiper l'humidité superfluë de quelque Medicament, & le rendre capable d'estre pulverisé comme le Saffran, le Thabac, &c, ou pour consumer quelque humidité estrangere des Medicamens composez, & leur redonner leur consistance & leur siccité, comme aux Extraits, aux Sels & à plusieurs autres preparations ; On chaufe les Dattes infusées, la Casse & les Tamarins, pour en mieux tirer la pulpe ; On chaufe le boüillon pour y dissoudre la Manne, quoy qu'elle puisse aussi estre dissoute dans les liqueurs froides ; On chaufe le cornet de fer ou d'autre metal, lors qu'on veut y verser l'Antimoine en fusion pour en separer le Regule ; On chaufe les vaisseaux de terre ou de verre, lors qu'on y veut verser quelque liqueur chaude, de peur qu'ils ne cassent; On chaufe, sur tout en hyver, le col de la cornuë, qui contient l'Antimoine & le Sublimé, dans la distillation de l'huile d'Antimoine, pour la faire liquifier, lors-qu'elle y est congelée, & pour la faire couler dans le recipient ; On chaufe la Cire, la Resine,

les ſuifs & les axonges pour les ramollir. On chauffe auſſi les ſcilles, le pourpier, la bourrache, la bugloſſe & pluſieurs autres Plantes pour en tirer le ſuc.

CHAPITRE XXIII.

De l'Inſolation, & de la chaleur du fumier.

L'Inſolation eſt un échauffement des matieres, qu'on expoſe à la chaleur des rayons du Soleil; On s'en ſert ordinairement pour la maceration des conſerves liquides, pour celles des fleurs, ou des herbes miſes dans des huiles, ou dans des axonges, pour les teintures, pour les baumes, pour ſecher les parties des Plantes ou des Animaux qu'on veut garder ou employer, pour deſſecher les Sels; pour faire évaporer les Extraits, les ſucs & les liqueurs, ou pour les purifier, pour aigrir le vin, pour ayder à la fermentation de l'Hydromel, pour ſeparer l'écorce noire du poivre, comme on fait aux Indes, lors qu'on l'a arroſé de l'eau de la Mer pour en faire le poivre blanc, pour ſecher les Figues, les Raiſins, les Peſches, les Pruneaux & pluſieurs autres fruits, dans les païs chauds, & pour pluſieurs autres uſages.

Le fumier de Cheval eſtant à demi pourri, & bien entaſſé, fournit une chaleur plus ou moins grande, à proportion de ſa quantité, & ſuivant que les matieres y ſont plus ou moins enfoncées. Car la chaleur y peut eſtre ſi grande, que la main ne la peut ſouffrir. Il n'y a point de chaleur, qui puiſſe eſtre plus reglée & plus égale que celle du fumier, ni qui approche davantage de la chaleur naturelle. Elle eſt fort propre pour digerer les matieres liquides, & pour avancer la fermentation de celles qui y ont de la diſpoſition: On peut y faire circuler diverſes matie-

res, y tirer des teintures, y faire éclorre des œufs, & y faire mesme des distillations.

CHAPITRE XXIV.

De la Coction & de la Maturation.

LEs Anciens & mesme les Modernes ont défini la Coction une alteration de la chose qui doit estre cuite ; Je ne vois pas neanmoins que cette définition soit bien exacte, si elle n'est prise dans un sens fort general, qui convienne indifferemment à toutes sortes d'alterations ; puis que l'alteration se peut remarquer dans toutes les preparations qui se font avec, & sans coction ; & que d'ailleurs la diversité de celles qui se font avec coction est si grande, qu'il est difficile de trouver une définition assez précise pour pouvoir leur convenir à toutes en particulier. De sorte que sans m'arrester à la définir plus precisément, je croy me devoir contenter de dire, en la divisant, qu'il y a differentes especes de Coctions, & divers degrez de chaque espece, suivant la diverse substance des Medicamens, & suivant les diverses intentions de celuy qui les prepare. Les Anciens ont décrit quelques especes de Coction, & entr'autres, la Maturation, l'Elixation, la Frixion, l'Assation, la Torrefaction & l'Ustion ; Mais parce qu'outre celles-là, il y en a encore un grand nombre d'autres qu'on doit sçavoir, & qu'on doit pratiquer, sur tout dans la Pharmacie Chymique, j'ay crû devoir parler de chacune en particulier, comme on verra dans la suite.

La Maturation est une espece de coction, qui est tantost seche & tantost humide ; On peut cuire devant le feu, ou sous les cendres chaudes les Fruits verts, pour achever en quelque sorte leur maturité, & les rendre

en eſtat de pouvoir eſtre mangez ; On peut auſſi les faire cuire au four, ou ſur le feu dans de l'eau, dans du mouſt, dans du miel, dans quelque ſuc, ou dans quelque autre liqueur ; Il y a auſſi des Fruits, qui ayant eſté cueillis encore verts achevent leur maturité eſtant gardez ; Ce qui ſe pratique aux Nefles qu'on étend pour ce deſſein ſur de la paille.

CHAPITRE XXV.

De la Fermentation.

LA fermentation doit paſſer pour une eſpece de Coction eſtant une certaine ébullition, qui reſulte du mélange confus de deux ſubſtances contraires en apparence dans leur action, & que les Chymiſtes appellent *acide*, & *alkali* ; C'eſt une Operation tantoſt naturelle, & tantoſt artificielle, qui arrive aux matieres liquides ou du moins húmides, par l'ayde de quelque chaleur externe, ſoit par une chaleur naturelle, qui s'excite dans les matieres, par le combat des ſubſtances qui doivent eſtre fermentées ; & qui y manifeſtent un acide, lequel, quoy qu'en petite quantité dans ſa naiſſance, devient neanmoins aſſez puiſſant, pour émouvoir les parties volatiles de toute la matiere, s'unir à elles, & les diſpoſer à ſe déveloper des parties terreſtres & groſſieres qui les embarraſſoient, & à en rejetter une partie en écume par des ébullitions, & l'autre en ſediment par une eſpece de precipitation, lors que les matieres ſont liquides ; Il eſt encore aſſez puiſſant pour les mettre en eſtat d'eſtre conſervées pendant quelque tems, hors de ces terreſtreïtez, ou meſme d'eſtre renduës encore plus pures par le moyen de la diſtillation, qui ſepare & eſleve la partie ſpiritueuſe au deſſus du flegme peſant & inutile, qui les embaraſ-

ſoit encore ; & de devenir enfin parfaitement pures par des rectifications reïterées.

Nous n'avons guere de ſujets, où cette operation ſe remarque plus clairement, que dans le ſuc de Raiſins, qui merite bien d'eſtre conſideré dans les divers changemens qui luy arrivent par les diverſes Fermentations. L'Experience nous fait voir, qu'il eſt impoſſible d'en ſeparer les parties pures & volatiles s'il n'a paſſé par la Fermentation. Ce qui peut eſtre obſervé au vin cuit qu'on prepare en divers lieux du Royaume, de meſme que dans les Païs eſtrangers; Car prenant le ſuc de Raiſins nouvellement exprimé, & le faiſant boüillir dans une chaudiere, juſqu'à la conſomption du tiers, qui eſt la regle ordinaire, il ne s'en eſleve que du flegme inſipide & inutile. Et bien que dans les ébullitions il s'en ſepare des terreſtreïtez, partie en écume, & partie en matiere terreſtre qui s'attache aux coſtez & au fond de la chaudiere en façon de lie, les parties ſubtiles & volatiles ſe trouvent neanmoins encore unies avec le ſel fixe & tartareux du meſme ſuc, & ce qui y a reſté de flegme; Et elles ne peuvent eſtre diſpoſées à en eſtre ſeparées, que par la Fermentation, laquelle arrive aprés d'elle-meſme, ſans le concours d'aucune chaleur exterieure, en mettant le meſme ſuc en partie depuré, dans un tonneau proportionné, comme on feroit du vin nouveau ordinaire, & l'y laiſſant ſix ſemaines ou deux mois, pendant lequel tems, l'acide caché dans la propre ſubſtance de ce ſuc, aydé des parties nitreuſes de l'air, qu'il a inſenſiblement attirées, inciſe & ſepare les parties groſſieres du vin cuit d'avec les pures, rejettant les premieres par les ébullitions qu'il excite, partie en écume par le trou ſuperieur du tonneau, & partie aux côtez & au fond du meſme tonneau, & s'uniſſant aux dernieres, par une diſpoſition toute particuliere,

ne pouvant neanmoins en ſeparer le flegme qui y reſte, & qui ne les abandonne que difficilement. Lors que le vin cuit a ainſi paſſé par la Fermentation, & qu'il eſt bien dépuré, s'il eſt mis dans un vaiſſeau à diſtiller, il ne manque pas de donner ſon eſprit le premier, & meſme plus abondant, que ne feroit pas une pareille quantité de vin ordinaire, lequel ſe trouve avoir ce tiers de flegme que le vin cuit avoit perdu dans ſa cuite ; Et ſi l'on continuë la diſtillation aprés que l'eſprit ſera monté, le flegme qui eſtoit dans le vin cuit, montera de meſme que celuy du vin ordinaire dans ſa diſtillation.

Ce vin ordinaire eſt bien plus facile à preparer que le vin cuit ; Car il ne demande pas un feu externe, mais ſeulement celuy qui eſt excité par les parties dont il eſt composé, qui émeuvent en luy la Fermentation, laquelle eſt ordinairement commencée dans la cuve, où le ſuc de Raiſins ſe trouve meſlé parmi le marc, & où il peut ſéjourner quelques jours, & eſt achevée dans les tonneaux ſans que le marc y ait eſté meſlé ; Et c'eſt ainſi qu'on en uſe pour les vins blancs & pour ceux qu'on appelle paillets. Surquoy je crois devoir dire ma penſée, qui eſt, que le vin eſtant composé d'une ſubſtance ſulfureuſe & d'une acide tartareuſe, meſlées avec beaucoup de flegme, quelque peu de ſel fixe & quelques terreſtreïtez, eſt exposé à pluſieurs changemens, cauſez par la deſunion de ſes ſubſtances, ou par la prédomination de l'une ſur les autres ; D'où vient que les frequentes pluyes avant ou pendant les vendanges, rendent le vin trop abondant en flegme, en ſorte qu'il eſt fort ſujet à ſe corrompre ; Il eſt auſſi ſujet à corruption, & à devenir gras & comme onctuëux, lors que le ſulfuré volatile ſurmonte l'acide tartareus : Ce qui eſt clairement demontré, en ce que ſi l'on verſe quelques pintes de bon verjus dans un tonneau de

vin preſt à devenir gras, & meſme en partie engraiſſé & les y mélant, le vin ſe remet en bon eſtat. On peut auſſi remarquer que les vins qui ont bien du vert, c'eſt à dire qui abondent en acide, ne ſont pas ſi ſujets à ſe corrompre, que ceux qui n'en ont pas ſuffiſamment, & qu'on voit que cet acide ſe convertit en force ſur l'arriere ſaiſon.

D'ailleurs on peut juger que la corruption arrivée au vin par le manquement de l'acide, n'a pas eſteint la partie ſulfureuſe volatile du vin, puis-que ces ſortes de vins donnent preſque autant d'eſprit inflammable que ceux qui n'ont pas eſté corrompus.

J'eſtime auſſi que le veritable & naturel changement de vin en vinaigre, n'arrive que lors-que l'acide s'eſt multiplié & a ſurmonté le volatile, ou que les eſprits volatiles s'eſtant en partie diſſipez, l'acide ſe manifeſte plus ouvertement, & fait ſentir tout ſeul ſon impreſſion ſur la langue & au palais. Ce qui arrive facilement aux vins qui abondent naturellement en tartre, & par conſequent en acide, comme ſont ceux du Languedoc, & ſur tout lors qu'on laiſſe les tonneaux ouverts, & que les vins peuvent attirer les parties nitreuſes de l'air, pour multiplier les acides qui ſont une partie de leur compoſition.

Il y a une autre Fermentation naturelle, qui arrive aux ſubſtances ou matieres meſlées d'acides & de volatiles, qui ſont d'une conſiſtence molle, mais non pas liquide, ce qui ſe fait par la jonction des acides aux alkalis; Comme celle qui arrive à la Theriaque, & à diverſes compoſitions, ſur laquelle je ne m'étendray point icy pour ne rendre pas ce Chapitre trop long.

La Fermentation artificielle, ſe fait en ajoûtant des acides aux matieres qu'on veut fermenter; Comme lors qu'on ajoûte du levain ordinaire dont on ſe ſert pour le pain, ou bien de la leveure de biere à cer-

taines Plantes ou bayes pilées & mises dans de l'eau tiede, pour en avancer la fermentation, & pour en tirer en suite les esprits & les huiles volatiles. Ce qui se pratique pour la fermentation du Cresson, de la Cochlearia, de la petite Centaurée, des bayes de Genevre, & de plusieurs autres parties de Plantes; Ce qui se pratique aussi à la paste pour la fermenter avant que d'en faire du pain. Mais cette derniere fermentation ne peut pas separer actuellement les parties terrestres en écume, ou les precipiter au fond, comme il arrive dans les matieres liquides; car elle ne peut qu'ouvrir & dilater les matieres, & unir plus estroitement les substances acides avec les volatiles & en sorte qu'elles soient en estat de recevoir facilement leur derniere fermentation dans l'estomach, & d'y estre si bien subtilisées, qu'elles puissent estre portées à toutes les parties du corps pour leur nourriture, en délaissant les grossieres & terrestres pour estre renvoyées comme de vrays excrémens.

CHAPITRE XXVI.

De la Digestion & de la Maceration.

LA Digestion & la Maceration sont presque une mesme chose. Elles demandent un assés long-tems, & une chaleur bien moderée pour estre executées. On digere ou macere les Scorpions entiers dans l'huile d'amandes ameres, afin d'y communiquer peu à peu leur vertu. Les Roses recentes pilées avec addition de sel, sont mises dans un vaisseau qu'on bouche exactement, & on laisse le tout à la cave pour s'y macerer pendant plusieurs mois, pour en tirer aprés l'eau, l'esprit & l'huile odorans. Les mesmes Roses sont mises en maceration long-tems,

tantost

tantoſt dans de l'huile, & tantoſt dans de la graiſſe de pourceau, pour en faire l'huile & l'onguent Roſat. On met en digeſtion les Dattes inciſées dans de l'Hydromel, pour en tirer aprés la pulpe pour l'Electuaire Diaphenic. On met en digeſtion les teſtes de Pavot dans de l'eau pour les attendrir, peu à peu, avant que d'en faire la decoction pour le Syrop. On fait digerer le Plomb legerement calciné, le Minium, la Ceruſe & la Litharge dans le Vinaigre diſtillé, pour y eſtre diſſouts peu à peu, & pour en garder la diſſolution, ou pour en faire aprés le Magiſtere, ou ce qu'on appelle improprement Sel de Saturne. On digere auſſi les Perles & les Coraux dans le meſme Vinaigre diſtillé, dans l'eſprit de Nitre, ou dans des ſucs acides, pour les diſſoudre & pour en faire tantoſt des Syrops, tantoſt des Magiſteres & tantoſt des Sels, quoy que mal à propos nommez tels, puiſque ce ne ſont en effet que les Sels du Vinaigre diſtillé. On met en digeſtion la limaille d'Acier dans de l'Eſprit de Vitriol, pour en faire le Vitriol de Mars; On met en digeſtion l'Eſprit de Vin & celuy de Vitriol meſlez enſemble en pareil poids dans une poële de fer, pour y eſtre corporifiez & pour eſtre reduits en une ſubſtance blanchâtre qu'on appelle Sel de Mars. On met en digeſtion le Jalap, la Scamonée, l'Agaric, &c, dans de l'Eſprit de Vin pour y diſſoudre leur partie reſineuſe, & la ſeparer de la terreſtre. On met en digeſtion l'Opium, premierement dans de l'eau, pour y diſſoudre ſa partie aqueuſe, & enſuite dans de l'Eſprit de Vin, pour y diſſoudre la Reſineuſe, qui ne peut eſtre diſſoute dans l'eau. On digere de meſme dans diverſes liqueurs pluſieurs autres ſubſtances dont la déduction pourroit ennuyer le Lecteur.

CHAPITRE XXVII.

De la Teinture & de la Circulation.

LA Teinture appelle ordinairement à ſon ſecours la Digeſtion ; Elle ſe fait preſque à meſme deſſein que l'Infuſiòn, principalement afin de communiquer à quelque liqueur, la vertu ou la principale ſubſtance de quelque Medicament. Elle eſt nommée Teinture, parce que la liqueur a accoûtumé de devenir colorée dans cette operation. La partie pure & reſineuſe du Benjoin, ſe diſſout dans l'eſprit de Vin, & luy donne une couleur purpurine ; La Coloquinthe mondée de ſes grains, inciſée & digerée dans de l'eſprit de Vin, donne une teinture jaune, que Martin Rulland a nommée Eſprit de vie doré. L'Aloës, la Myrrhe, & le Safran pulveriſez & digerez dans l'eſprit de Vin, fourniſſent une Teinture rouge-brune, pour l'Elixyr de proprieté de Paracelſe. La Roſe, la Violette, la Rhubarbe, le Senné, la Caſſe, & pluſieurs autres Medicamens, communiquent auſſi leur Teinture à des liqueurs aqueuſes, à quoy l'adition de quelque eſprit ou ſuc acide, ou de quelque ſel fixe, peut ſervir beaucoup, tant pour rehauſſer la couleur de la Teinture, que pour la mieux charger de la vertu des matieres qui ont eſté dans ſon ſein.

La Circulation ne peut pas ſe paſſer de la Digeſtion, non plus que la Teinture ; On l'employe pour des liqueurs impreignées de la ſubſtance des Medicamens, ou pour celles qui ont les Medicamens en ſubſtance dans leur ſein. Elle ſe fait en mettant les liqueurs dans un vaiſſeau à circuler, tout d'une piece & bouché au deſſus, ou de deux pieces, c'eſt à dire compoſé de deux vaiſſeaux poſez & lutez enſemble

l'un fur l'autre, dont l'inferieur doit contenir la liqueur. La Circulation fe fait à feu de lampe, ou au bain de cendres ou de fable moderément chaud, ou dans le fumier, ou au Soleil ; Elle demande le plus fouvent une chaleur continuée pendant plufieurs jours, & mefme quelque-fois prolongée jufqu'à un nombre de femaines & de mois. Par la Circulation, la matiere la plus fubtile monte au haut du vaiffeau, & ne trouvant point d'iffuë eft contrainte de retomber en bas pour fe rejoindre de nouveau à la matiere qui fe trouve au fond du vaiffeau, d'où elle avoit efté élevée, & ainfi en continuant de monter & de defcendre alternativement dans ce vaiffeau, elle fait une efpece de circulation dont l'operation porte le nom, & par des diverfes penetrations & agitations des parties fpiritueufes avec les groffieres, les premieres fe rendent plus tenuës, & mieux en eftat de produire leur action, lors-qu'elles font feparées des dernieres. Cette Operation eft principalement en ufage dans la Pharmacie Chymique ; Elle difpofe tout à fait les liqueurs à la feparation de leurs parties pures d'avec les impures, en meuriffant & en perfectionnant leurs Principes actifs, & les rendant propres à eftre volatilifez, & à eftre unis enfuite à d'autres fubftances purifiées, s'il en eft befoin.

CHAPITRE XXVIII.

De la Cohobation.

LA Cohobation eft une affufion reïterée de la liqueur diftillée fur la matiere d'où elle avoit efté eflevée par la diftillation, pour eftre diftillée de nou-

veau. On la reïtere plus ou moins de fois, ſuivant la diverſité des ſubſtances qu'on diſtille, & ſuivant les intentions de l'Artiſte. On s'en ſert d'ordinaire pour mieux ſeparer les parties des Mixtes, qu'on a voulu diſtiller, à quoy l'affuſion reïterée des eſprits eſlevez ſert beaucoup ; Cette operation peut tenir en quelque ſorte la place de la Circulation, & donner enfin une liqueur contenant la partie la plus eſſentielle du Mixte : Et cette liqueur peut eſtre reduite à une derniere pureté, ſi elle eſt enſuite ſuffiſamment rectifiée. La Cohobation eſt pratiquée principalement dans la diſtillation des eaux ſpititueuſes des Aromats, & dans celle de leurs huiles, afin de les avoir plus pures & en plus grande quantité.

CHAPITRE XXIX.

De l'Elixation.

L'Elixation eſt une coction du Medicament faite dans quelque liqueur étrangere, qui ſe trouve differente, ſuivant la diverſité du Medicament, ou les diverſes intentions de l'Artiſte ; Elle eſt plus ou moins longue, ſuivant que les Medicamens ſont plus ou moins ſolides. On employe ordinairement l'eau de fontaine ou de riviere aux Elixations, mais on y employe auſſi quelque-fois les eaux minerales, les lixivieuſes, celles de pluye, de roſée, de neige & de la mer. On y employe le Lait, le petit-Lait, l'Hydromel, le Vin, le Vinaigre, la Biere, divers ſucs de Plantes, des Eaux diſtillées, des Huiles, des Graiſſes & meſme l'Urine de pluſieurs Animaux.

L'Elixation la plus ordinaire ſe fait pour communiquer à des liqueurs la vertu des Medicamens, comme il arrive en pluſieurs decoctions qu'on fait pour des Apozemes, des Potions, des Clyſteres, des Fo-

mentations, des Bains, &c, comme auſſi pour des Syrops, des Electuaires, des Huiles, des Onguens, &c. On la fait auſſi pour oſter la crudité des parties des Animaux, ou des Plantes, pour les attendrir, & pour profiter non ſeulement des choſes boüillies, mais auſſi du boüillon; comme en l'Elixation des chairs, des racines, des herbes & des fruits qu'on veut manger; On la fait auſſi pour oſter au Medicament ou à l'aliment, quelque mauvais gouſt, ou quelque mauvaiſe qualité, comme aux Chous-fleurs, & aux Champignons, qu'on fait boüillir dans deux eaux, dont on rejette la premiere, qui a emporté ce que les Chous & les Champignons avoient de mauvais; On y a recours auſſi pour ſeparer les terreſtreïtez, & les parties groſſieres des Medicamens; comme en l'Elixation des ſels, du ſucre & du miel, pour en oſter l'écume & les impuretez. On la fait auſſi pour la conſervation des Medicamens, comme pour celle des Syrops, des Miels, des Robs, &c. L'Elixation a dans ſa ſuite les operations ſuivantes.

CHAPITRE XXX.

De l'Ebullition, de la Deſpumation, de la Colature & de la Filtration.

L'Ebullition eſt ſouvent neceſſaire à la fin des Infuſions, mais elle l'eſt preſque toûjours aux Elixations, & à pluſieurs clarifications. On fait boüillir les decoctions des parties des Plantes & des Animaux, les Syrops, les Onguens, les Electuaires, & une infinité d'autres compoſitions, les unes plus & les autres moins,

La Deſpumation eſt pratiquée dans pluſieurs Elixations, & ſur tout dans celles des viandes, & cel-

les des fucres & des miels; Elle doit eftre toûjours précedée de l'ebullition, laquelle fepare & efleve au deffus de la liqueur les fuperfluïtez groffieres, terreftres & vifqueufes en forme d'écume.

La Colature fuit d'ordinaire l'ebullition & la defpumation. Mais on peut auffi la pratiquer en d'autres tems ou occafions, de mefme que la filtration. L'une & l'autre font fort ufitées dans l'une & l'autre Pharmacie pour une infinité de matieres liquides, dont les fæces ont efté difpofées à eftre feparées, ou par le repos, ou par la digeftion, ou par la circulation, ou par la fermentation, ou autrement. On y a recours auffi pour feparer les ordures, ou les autres impuretez qui peuvent eftre meflées dans les liqueurs; On les employe auffi, pour feparer l'humidité qui eft à charge à certaines matieres qu'on veut deffecher. Elles fe font auffi pour feparer les fubftances aqueufes des oleagineufes.

On coule les liqueurs à travers des tamis de crin, à travers de la toile, ou de l'étamine de laine, ou quelquefois à travers du drap eftendu & pofé fur un carrelet, quelque-fois accommodé en façon de chauffe, qu'on appelle d'Hypocras. On filtre diverfement les liqueurs, car en certaines occafions on employe des méches de cotton, ou de filaffe, ou bien des petits morceaux de drap blanc de la longueur de la main, & d'un ou de deux pouces de large, qu'on moüille premierement dans de l'eau commune, puis les ayant exprimez, & fait pancher le vaiffeau qui contient la liqueur, on plonge environ le tiers de fa longueur dans la liqueur qu'on veut filtrer, on fait fortir & pancher le refte hors du vaiffeau, & le plus clair de la liqueur fe filtrant, tombe dans un autre vaiffeau, qu'on pofe un peu plus bas que le précedent, pour la garder, fi elle eft de confequence, ou pour l'abandonner, fi ce n'eft que de l'eau, ou quelque au-

tre liqueur inutile. Car par ce moyen la liqueur coule peu à peu le long de la méche ou des morçeaux de drap, & laiſſe les matieres délivrées de la pluſpart de leur humidité, ſi elle eſt ſuperfluë; ou bien les huiles qui ſurnagent, ſont ſeparées des humiditez qui les portent, pourveu qu'on ait ſoin de donner de tems en tems aux liqueurs la pante neceſſaire, pour les faire couler le long des méches ou des morceaux de drap. Cette ſorte de filtration eſt ſouvent uſitée pour la ſeparation des eaux qu'on employe pour la lotion des mineraux; On ſe ſert particulierement de celle de la méche pour la ſeparation des huiles diſtillées qui ſurnagent les eaux ou les eſprits dans les diſtillations. On filtre auſſi les liqueurs au travers d'une feüille de papier gris, eſtenduë ſur quelque linge net poſé ſur un carrelet qui porte le tout, ou bien ployé en façon de cornet & mis dans un entonnoir de verre ou de fer blanc; Quelque-fois auſſi on filtre certaines liqueurs à travers d'un tas de verre pilé, placé au bas d'un entonnoir de verre; Et c'eſt ainſi qu'on filtre les Eſprits de Vitriol, de Sel, de Nitre, de Soufre, &c; lors qu'ils ſe trouvent chargez de quelque terreſtreïté qui s'y meſle quelque-fois en lutant ou en délutant les vaiſſeaux. Cette ſorte de filtration eſt abſolument neceſſaire pour ces Eſprits corroſifs, parce qu'ils rongent & percent bien-toſt le papier & toute ſorte d'étoffe à travers de laquelle on voudroit les paſſer. La filtration par le papier gris ſur un entonnoir de verre, eſt encore fort uſitée pour paſſer les ſubſtances aqueuſes; & les ſeparer des oleagineuſes, leſquelles ne pouvant paſſer par le papier reſtent dans le filtre, & en ſont tirées & miſes à part en mettant le bout de l'entonnoir dans le col de quelque bouteille propre, & perçant le bout du cornet de papier avec un poinçon d'argent, de bois, ou de fer introduit dans l'huile.

Ce ſont là les manieres de couler & de filtrer, les plus uſitées.

CHAPITRE XXXI.

De la Clarification & de l'Expreſſion.

LA Clarification arrive bien ſouvent d'elle-meſme à certaines liqueurs, par le ſeul repos, & ſur tout aprés la Digeſtion, la Circulation & la Fermentation ; Mais la Clarification la plus commune & la plus prompte, ſur tout dans la Pharmacie Galenique, ſe fait par l'Ebullition, la Deſpumation & la Colature ou la Filtration : On y employe auſſi quelque-fois des blancs d'œufs, qu'on meſle & qu'on agite parmi les matieres liquides, qui doivent eſtre clarifiées, avant que de les faire boüillir, & ſur tout parmi le ſucre, le miel, & les gelées, auſquelles on ajoûte auſſi le vin blanc pour les bien clarifier : Quelquefois auſſi on verſe dans les liqueurs quelque peu de Vinaigre, de ſuc de Limons, de Berberis, de Verjus, ou quelques goutes d'Eſprit de Vitriol, ou de Soufre ; Ou bien de la créme de Tartre, du Cryſtal mineral, ou du Nitre purifié, pour faire une eſpece de precipitation, ou du moins une ſeparation des parties groſſieres d'avec les liquides pures, & diſpoſer les premiers à reſter dans le filtre.

L'Expreſſion précede quelquefois la Clarification, ſur tout aux Decoctions, qu'on veut auparavant ſeparer de leur marc. Elle eſt plus ou moins forte ſuivant la valeur des matieres qu'on veut exprimer, ou ſuivant la nature des ſubſtances tant groſſieres que liquides. Celle de la decoction des parties des Plantes dans quelque liqueur, eſt ordinairement la plus legere de toutes, à moins qu'il ne s'y rencontre des laxatifs, ou des aromats dont la vertu ſoit conſide-

table. L'expreſſion des Plantes pour en avoir le ſuc, doit eſtre un peu plus forte, & meſme certaines Plantes & ſur tout les viſqueuſes, doivent eſtre chaufées auparavant; Celle des fruits aqueux, tient à peu prés le meſme rang; Celle des Huiles infuſées, des Onguens, & des Gommes aqueuſes diſſoutes, doit eſtre raiſonnablement forte; Celle des fruits, & des ſemences oleagineuſes, comme ſont les Amandes, les Noix communes, les Noiſettes, les Noix muſcates, le Ben, les ſemences froides grandes, & celles d'Anis, de Pavot, &c. doivent eſtre tres-fortes.

CHAPITRE XXXII.

De l'Aromatization & de la Coloration.

L'Aromatization & la Coloration, ſe rencontrent ſouvent avec la Filtration & la Clarification; On s'en ſert auſſi dans pluſieurs autres Preparations. L'Aromatization eſt autant en uſage pour augmenter la vertu des Medicamens, que pour les rendre plus agreables au gouſt & à l'odeur. On meſle dans les poudres les aromats en ſubſtance, comme ſont le Macis, la Canelle, le Girofle, le Safran, le Muſc, l'Ambre-gris, & pluſieurs autres. On les meſle dans les Opiates, dans les Electuaires, Confections, Pilules, Trochiſques, & meſme dans les Onguens & Emplaſtres; On les meſle dans les Infuſions, Teintures, Elixyrs, & meſme dans les Decoctions, & dans les Syrops. Mais on doit ſçavoir que les aromats ayant leurs principales parties fort tenuës & volatiles, ne peuvent pas long-tems ſouffrir le feu, ſans que ces parties ſe diſſipent, d'où vient qu'on ne les doit mettre que vers la fin, & qu'on doit eſtre ſoigneux de couvrir en meſme tems les vaiſſeaux où on les met, pour en éviter la diſſipation. A quoy les An-

ciens ayant égard, avoient accouſtumé de mettre les poudres cordiales aromatiques ſur le couloir ou dans la chauſſe de drap, par où ils devoient paſſer leurs Apozemes ou leurs decoctions, lors qu'ils vouloient les en aromatizer; eſtant bien perſuadez, que la chaleur de la decoction ſuffiſoit pour en attirer & retenir la vertu en paſſant, & qu'il ne faloit pas leur faire ſouffrir une plus forte chaleur. Mais nous avons aujourd'huy des moyens plus commodes & plus propres pour aromatizer toute ſorte de remedes, puiſque nous pouvons y employer les huiles de divers Aromats que la Chymie nous apprend à diſtiller, & qui en contiennent la veritable partie ſulfurée, aromatique & eſſentielle. Ces huiles incorporées par gouttes avec quarante ou cinquante fois autant peſant de ſucre fin en poudre, ſont en eſtat d'eſtre unies & intimement meſlées dans toute ſorte de liqueurs & de remedes, & de les rendre beaucoup plus aromatiques, agreables & puiſſans en vertu, que ne ſçauroient faire les Aromats en ſubſtance employez à la maniere des Anciens, & ſuivant les preceptes de la Pharmacie Galenique.

La Coloration des Medicamens eſt naturelle ou artificielle; La naturelle eſt double, Car ou elle eſt telle que la nature l'a produite, comme la blancheur à la neige & au lait, la couleur rouge au ſang, la jaune à l'or, la brune au Plomb & à l'Antimoine, &c, ou telle qu'elle devient avec le temps, ou par quelque accident, comme la couleur blanche aux cheveux par la vieilleſſe, la couleur pâle au viſage par la maladie &c. L'Artificielle arrive, ou par la Fermentation, comme à divers ſucs, ou par la Digeſtion, comme aux Teintures de Tartre ou de Coral; ou par l'agitation, comme la couleur blanche aux Pomínades, ou au Cerat de Galien, ou par le meſlange de ſubſtances differentes, dont les unes

peuvent changer ou exalter la couleur du Medicament par leur acidité, comme font divers esprits, les autres leur imprimer leur couleur, comme font le Santal rouge, le Sang de Dragon, l'Indigo, le Vert de gris, la Cochenille, la Terre-melite, le Safran & plusieurs autres; Ou par la lotion & par l'exposition au Soleil & au ferain, comme la couleur blanche à la Cire, à l'Huile d'œufs, & à plusieurs autres; Ou par la Coction ou Calcination, comme il arrive au Mercure, au Plomb, à l'Antimoine, &c. Enfin le changement de couleur peut arriver aux Medicamens par mille moyens préveus & impréveus, dont la description se trouveroit trop estenduë & ennuyeuse si je m'y attachois davantage.

CHAPITRE XXXIII.

De la Frixion, de l'Assation, & de la Torrefaction.

LA Frixion est une espece d'Elixation, qui se fait ordinairement dans une poële à frire, avec addition de quelque liqueur, & sur tout de quelque huile ou graisse : On a accoûtumé de la faire avec moins de liqueur que pour l'Elixation ordinaire, & sur un feu vif & prompt pour les alimens; mais on met fort peu de liqueur pour les Medicamens, & on les fait sur un feu moderé, pour éviter la dissipation de leurs bonnes parties. On fait boüillir premierement les œufs dans de l'eau, & lors qu'ils sont durcis, on en tire les jaunes, & on les frit sur un feu moderé, jusqu'à ce que leur huile commence à paroistre dans la poële, & alors l'on y verse tant soit peu d'esprit de vin, & sans perte de tems on les met dans un sac de grosse toile, & on les exprime fortement pour en avoir l'huile. On frit fort legerement les Myrobalans en poudre, les ar-

rosant avec tant soit peu d'huile d'amandes douces, pour adoucir leur aspreté.

L'Assation est une coction des Medicamens ou des alimens dans leur propre suc, & sans addition d'aucune humidité ou onctuosité étrangere ; On cuit ainsi les viandes à la broche ou sur le gril ; On cuit les Trufes, les Chastaignes, les Pommes, les Poires, les Oignons, & plusieurs autres racines & fruits, dans leur propre suc, sous la braise, devant le feu ou autrement ; On cuit aussi au four les Scilles, les Oignons, les Bete-raves, & plusieurs autres racines & fruits, sans addition d'aucune humidité ; On y cuit aussi les viandes & on y desseche les parties des Animaux, comme le sang, la secondine, &c. & mesme les Animaux entiers, comme les Taupes, &c. On y rostit aussi le Caphé, que d'autres rôtissent à la broche dans un vaisseau de fer qui le contient, & qui n'en est pas tout-à-fait rempli ; Toutes lesquelles choses doivent passer pour des Assations.

La Torrefaction est un diminutif de l'Assation ; Elle est en usage pour les Medicamens secs, & dont la vertu est assez superficielle. On s'en sert principalement pour la Rhubarbe & pour les Myrobalans mis en poudre subtile, qu'on estend sur une assiette d'argent, ou sur quelque platine de fer, posée sur un rechaut, où on les torrifie sur un feu fort moderé, les remuant souvent avec une espatule, jusqu'à ce que la poudre commence tant soit peu à s'obscurcir, qui est une marque que la vertu purgative est dissipée, & qu'il ne reste plus que l'astringente.

CHAPITRE XXXIV.

De l'Vſtion, de la Cineration, & de l'Extinction.

L'Uſtion ou brûlement a ſes differences & ſes degrez, ſuivant la diverſité de ſubſtance des Medicamens, & les diverſes intentions de l'Artiſte. Les Anciens ſe ſont ſervis de cette Preparation, pour les Animaux, les Plantes & les Mineraux ; Ils en ont brûlé les Cornes, les Ongles, les Os, les Chairs, les Plumes, les Poils, & toutes les parties, ſans ſçavoir que ce que les Animaux ont de plus eſſenciel en tout leur corps, conſiſte en leur ſel & en leur huile volatiles, qui ſe diſſipent & s'exhalent par l'Uſtion ; Je prie le Lecteur de prendre la peine de voir ma preparation des Viperes ; & d'y examiner les raiſons que j'ay de condamner en cela le procedé des Anciens, de meſme que l'Uſtion de la Corne de Cerf & de l'Yvoire, dont encore aujourd'huy quelques-uns ont peine de ſe détromper. Nous brûlons utilement divers bois, tant pour nous chaufer ou pour cuire nos alimens, que pour en tirer le ſel propre à divers uſages. Nous brûlons auſſi diverſes Plantes ou leurs parties, pour en tirer le ſel ; Mais ni celuy-là, ni celuy des bois, ne ſçauroient eſtre tirez par la ſimple Uſtion ; qui ne peut que reduire les Plantes en charbon, eſtant abſolument neceſſaire que ce charbon ſoit en ſuite reduit en cendres pour en tirer le ſel. Et c'eſt ce que nous appellons Cineration, laquelle ſe fait par une uſtion longue continuée, ſur tout des bois ou des autres parties des Plantes. Sur quoy l'on doit eſtre perſuadé que dans le changement que l'Uſtion fait du bois en charbon, le flegme, l'eſprit, & l'huile du bois, ne manquent pas de ſe diſſiper totalement,

ſi le bois eſt bien brûlé ; que le peu d'humidité qu'on peut retirer de la diſtillation du charbon ordinaire ; a eſté emprunté de la terre, ou des matieres avec leſquelles les Charbonniers étouffent leur charbon, & que les vapeurs facheuſes & nuiſibles qui s'élevent du charbon lors qu'on le brûle, viennent des parties nitreuſes & ſulfureuſes de la terre & des autres matieres qui l'ont étouffé. On peut reconnoître les parties nitreuſes & ſulfureuſes que cette humidité contient, par la précipitation qu'on en peut faire, y verſant deſſus de l'Eſprit de Vitriol. On peut auſſi verifier que les vapeurs nuiſibles qui s'élevent du charbon ordinaire, viennent d'ailleurs que de ſa propre ſubſtance, puiſque le charbon de la braiſe éteinte d'elle-meſme à l'air, n'eſt pas capable d'incommoder, lors qu'on l'allume de nouueau ; & l'on n'en doit pas eſtre ſurpris, parce que ce charbon ne contient rien de conſiderable que la partie terreſtre & ſaline qui ſe trouve dans les cendres lors que le charbon a eſté conſumé. On pourra auſſi remarquer qu'aprés avoir tiré par la cornuë l'eſprit & l'huile des bois par un feu long-tems continüé, & meſme violent ſur la fin, on trouve dans la cornuë le bois converti en charbon, privé par la diſtillation de tout ce qu'il contenoit de flegme, d'eſprit & d'huile ; & qu'encore qu'on fît ſouffrir pendant pluſieurs jours un feu violent à ces charbons enfermez dans la méme cornüe garnie de ſon recipient bien luté, ils ne ſe convertiroient jamais en cendres, mais ils conſerveroient leur figure de charbon ; & qu'on ne peut les reduire en cendres ſans le ſecours de l'air, lequel aidé de l'action du feu, en diſſipant cette partie du charbon à laquelle Vanhelmont donne le nom de Gas, fait perdre au charbon ſa figure & le reduit en cendres.

On trouvera dans la derniere partie de cette

Pharmacopée la maniere de ſeparer la partie ſaline d'avec la terreſtre qui ſont les deux Principes dont les cendres ſont compoſées, & qui reſtoient au charbon aprés la ſeparation des autres Principes.

L'Uſtion forte des Mineraux doit eſtre rapportée à la Calcination ; leur Uſtion moindre, & qui n'eſt pas deſtructive, y peut eſtre auſſi en quelque façon compriſe, quoy qu'à proprement parler, elle ne doive eſtre appellée qu'une ignition. On fait par exemple rougir au feu dans un creuſet par trois-fois la Tuthie, pour l'éteindre tout autant de fois dans de l'eau-roſe, afin de reprimer ſon acrimonie ; On rougit pluſieurs fois au feu un carreau d'acier, & on l'éteint à chaque fois dans de l'eau pour la rendre aſtringente, &c.

L'Extinction ſe pratique d'ordinaire ſur les Mineraux qui ont eſté rougis au feu, & qu'on éteint en ſuite dans des liqueurs. L'Extinction ſe fait, ou pour adoucir leur acrimonie, comme je viens de dire de la Tuthie, ou pour communiquer leur vertu à la liqueur dans laquelle ils ſont éteints, comme celle de l'acier à l'eau, & celle des briques à l'huile, pour en faire l'huile des Philoſophes ; Elle ſert auſſi pour rendre certains Mineranx friables, comme lors qu'on éteint les cailloux rougis dans de l'eau ; On appelle auſſi, mais improprement, extinction, celle du Mercure coulant, lors qu'on luy oſte ſa fluidité par le moyen de la Terebenthine, ou de quelque autre matiere graſſe. Mais cette Extinction ne doit pas eſtre rapportée à celles dont je viens de parler, qui doivent eſtre précedées par l'ignition des matieres qu'on veut éteindre.

CHAPITRE XXXV.

De la Calcination.

LA Calcination eſt une converſion d'un Medicament en chaux, par le moyen d'un feu violent. Elle eſt fort uſitée dans la Pharmacie Chymique, & principalement à l'égard des Mineraux ; dont la pluſpart ſont d'une ſubſtance beaucoup plus ſolide que les Plantes, & les Animaux. On diviſe la Calcination en actuelle & en potentielle ; l'actuelle ſe fait par l'action du feu ; la potentielle par celle des eſprits corroſifs. Les Mineraux demandent plus ou moins de feu pour leur Calcination, ſuivant la diverſité de leur ſubſtance ; & ſuivant les diverſes intentions de l'Artiſte. La Calcination du Plomb en poudre griſe tirant ſur le jaune, demande bien moins de feu, que ſes autres Calcinations. La Calcinarion des coquilles d'huîtres, eſt bien plûtoſt faite, que celle de la Chaux qui ſert aux baſtimens ; Il faut bien moins de feu pour la Calcination de l'Antimoine en poudre griſe, que pour ſa Calcination en poudre blanche, qu'on appelle Ceruſe d'Antimoine, ou Antimoine diaphoretique, & qu'il n'en faut pour ſa converſion en Safran, en Regule, ou en Verre. La Calcination actuelle des Mineraux, ſe fait quelque-fois ſans addition, comme la ſimple calcination du Plomb, de l'Antimoine, de l'Acier, &c. quelque-fois avec addition de Nitre, de Soufre, de Tartre, &c. La Calcination potentielle des Mineraux, eſt auſſi appellée immerſive ; Elle ſe fait par le moyen des eſprits corroſifs, qui les penetrent & les diſſolvent ; Comme l'Or eſt calciné par l'eau regale, ou par l'eſprit de Sel bien deflegmé ; L'Argent, le Cuivre, le

le Mercure, le Saturne, le Mars, &c, par l'esprit de Nitre, ou l'eau-forte, ou par des autres esprits corrosifs, & ainsi des autres. Elle est appellée immersive, parce qu'on plonge les Mineraux dans les esprits corrosifs pour y estre calcinez.

CHAPITRE XXXVI.

De l'Amalgamation, de la Fumigation, de la Cementation, & de la Stratification.

L'Amalgamation est encore une Calcination potentielle, qui se fait de l'Or & de l'Argent, par le moyen du Mercure, lequel estant meslé avec l'un ou l'autre de ces Metaux parfaits lors qu'ils sont en fusion, en separe si bien les parties & se confond pour un temps si intimement avec elles, que le tout devient comme une pâte onctueuse & extensible sur la main : Cette pâte mise en suite dans un creuset sur le feu, perd sa figure & sa consistence ; Car aprés que le Mercure a abandonné ces Metaux parfaits en s'évaporant, ils se trouvent au fond du creuset convertis en une chaux beaucoup plus subtile, qu'elle ne pourroit estre reduite par aucune autre operation.

La Fumigation est aussi une Calcination potentielle, par laquelle le Mercure mis sur le feu dans un creuset, qui ait son orifice un peu étroit, corrode & reduit en chaux les lamines du Metal qu'on suspend au dessus, pour y recevoir la vapeur du Mercure. Le Saturne en lamines suspendu, en sorte qu'il puisse recevoir les vapeurs du vinaigre mis sur le feu, en est aussi corrodé, & sa superficie est convertie en une chaux blanche, qui est la veritable Ceruse ; Cette fumigation s'appelle Calcination vaporeuse. La fumigation faite par le moyen du soufre allumé,

ſert bien pour reprimer la faculté purgative de la Scamonée, par la penetration de l'acide du ſoufre dans toutes les parties de la ſubſtance de la meſme Scamonée, & par le changement qu'il y produit en s'uniſſant à elle, mais cette fumigation n'eſt pas calcinante, comme le ſont celles du Mercure & du Vinaigre. Je laiſſe à part les fumigations qu'on fait élever des Aromats, qui ne ſont que des exhalaiſons des parties les plus odorantes de ces ſortes de matieres, & qui ne changent pas la nature de celles qui les reçoivent, non plus que leur figure, mais qui leur impriment ſeulement l'odeur des Aromats.

La Cementation eſt encore une Calcination, par laquelle les Metaux imparfaits, qui ſe trouvent mélez parmi l'or & l'argent, étendus en petites lamines bien minces, ſont calcinez & détruits, en ſorte que ces Metaux parfaits s'en trouvent délivrez & tres-purs. On l'appelle Cementation, à cauſe du ciment en poudre, dont on environne les lamines de toutes parts, par le moyen de la Stratification qu'on en fait dans un creuſet, qu'on couvre, & qu'on lute aprés bien exactement, & qu'on tient au feu de roüe gradüé pendant quelques heures, & juſqu'à ce que les Metaux parfaits ſoient diſpoſez à la fuſion, qui eſt le dernier periode de la Cementation.

La Stratification ſe fait, en couvrant le fond du creuſet de la poudre qui doit cementer, ſur laquelle on met quelques lamines d'or ou d'argent, qu'on couvre encore de poudre, puis on met d'autres lamines ſur cette poudre, & en ſuite d'autre poudre ſur les lamines, & on continuë ainſi alternativement en finiſſant par la poudre, par laquelle auſſi on avoit commencé, aprés quoy on met un couvercle ſur le creuſet, on le lute exactement, & on le met au feu de rouë, comme je viens de dire pour la Cementation. La Stratification eſt auſſi employée en pluſieurs occaſions où la Cementation n'eſt pas neceſſaire.

CHAPITRE XXXVII.

De la Fusion, de la Granulation, de la Projection, de la Détonation, & de la Fulmination.

LA Fusion appartient seulement aux Metaux, & aux substances minerales, qu'on met dans un creuset, & qu'on expose à un feu tres-violent, jusqu'à ce que les matieres soient fonduës ; On fond aussi dans un mesme feu les sels des Plantes pour les vitrifier.

La Granulation ne se fait pas sans la Fusion, & elle en est une suite ; Elle est pratiquée principalement sur l'or & sur l'argent fondus ensemble ou separément. On verse doucement ces Metaux dans quelque vaisseau assez grand & profond presque rempli d'eau froide, lors qu'ils sont bien en fusion, & on les trouve en grains au fond du vaisseau ; On peut mettre aussi sur la superficie de cette eau quelques brins de balay, pour diviser davantage le metal fondu & rendre les grains plus petits ; il y en a qui les coulent à travers un papier percé d'un poinçon & frotté d'orpiment.

La Projection se fait en la maniere suivante : On place un Creuset, ou un Aludel sur un rond de terre cuite, épais d'un ou de deux travers de doigt, & suffisamment large, que les Chymistes appellent *culotte*, pour y poser le creuset, ou l'aludel ; Ce rond doit estre mis de plat au milieu de la grille d'un fourneau à vent ; on doit allumer un feu de charbon tout-autour de ce rond, & du creuset, ou de l'aludel ; le creuset doit estre muni de son couvercle, de mesme que l'aludel de son bouchon ; On doit pousser le feu jusqu'à ce que le vaisseau soit bien rougi, & alors on y jette dedans, environ une once de la

matiere qu'on veut projetter, se servant pour cela d'une cueillere ou d'une spatule de fer, ou de cuivre à manche long, assez large pour porter ou contenir ce qu'on veut jetter de matiere à la fois, mais qui ne le soit pas plus que l'ouverture du creuset ou de l'aludel ; Il faut en mesme-tems, couvrir le creuset, ou boucher l'ouverture de l'Aludel, & dés que la détonation est passée, on les doit ouvrir, & y rejetter autant de nouvelle matiere que la premiere fois, puis le recouvrir, & continuüer la mesme projection, tant que toute la matiere ait esté projettée, ou que le vaisseau n'en puisse plus contenir.

La Détonation accompagne d'ordinaire la Projection ; Elle est excitée par le Nitre, qui est l'agent le plus puissant des matieres qu'on projette ; Elle est aussi suivie de la fusion, que la force du feu, & l'action du salpétre donnent aux matieres. La plus familiere arrive dans la preparation de l'Antimoine Diaphoretique faite avec l'Antimoine & le Salpétre, & dans celle du Sel Polychreste, faite avec le Nitre & le Soufre, & dans celle des fleurs d'Antimoine avec le mesme Nitre. La Projection doit estre faite en petite quantité & à diverses reprises, parce que si l'on mettoit trop de matiere à la fois, l'action violente du Nitre, pourroit casser les vaisseaux, ou faire verser les matieres dans le feu. La détonation enleve le soufre impur & volatile des matieres, partie en l'air, & partie immediatement au dessus de la masse plus pure ; les terrestreïtez se trouvent ordinairement mélées avec les parties volatiles, dont elles causent l'impureté ; Mais le principal soufre interne se trouve dans la masse pure, laquelle par sa pesanteur quitte les parties impures pour descendre au fond du vaisseau.

La Fulmination, qui est aussi nommée Fulguration, est beaucoup plus violente que la détonation,

& ſur tout celle qui arrive à une certaine prepara-tion d'Or ; On l'appelle ainſi, parce qu'elle agit de meſme que la foudre, en faiſant ſon effet de haut en bas, pour peu que la matiere trouve de reſiſtance au deſſus. La Fulmination de l'Or arrive par l'union que l'eau Regale a contractée avec luy en le diſſol-vant, & par celle des parties du ſel de Tartre, qui y ont eſté unies lors que l'or a eſté precipité en chaux ; D'où vient que nonobſtant la lotion, la chaux d'or precipitée, retient encore pluſieurs parti-cules des ſels, & ſur tout de l'Ammoniac qui eſtoit contenu dans l'eau Regale, pour produire la fulmi-nation à la moindre chaleur qui arrive à la chaux d'or. Et cette fulmination ne ſe fait que par la di-viſion forcée des ſels d'avec l'or par le moyen de la chaleur. Il y a une autre Fulmination moins violen-te, qui ſe fait par un meſlange de ſel de Tartre, de Nitre, & de Soufre, dans une certaine proportion qui n'eſt pas ſi chere que celle de l'Or, & fort fa-cile à faire, dont on trouvera la deſcription dans la troiſiéme pattie de cette Pharmacopée.

CHAPITRE XXXVIII.

De la Reverberation, de la Lapidification, & de la Vitrification.

LA Reverberation ſert à ouvrir, à ſeparer, & à calciner les ſubſtances des Mixtes, par un feu de flamme, qui entoure & qui reflechit ſur la ma-tiere ; Elle ſert auſſi à pouſſer les eſprits corroſifs de Nitre, de Sel, de Vitriol, &c. & meſme à pouſſer par la cornuë les parties volatiles de certaines Plan-tes, & de tous les Animaux ; Elle eſt double, l'une qui ſe fait à feu ouvert, qui eſt celle des calcina-

tions, & l'autre à feu clos, qui eſt celle des diſtillations.

La Lapidification eſt la converſion d'un ou de pluſieurs Medicamens en forme de pierre; Ce qui arrive en faiſant diſſoudre quelque Metal dans un eſprit corroſif, & faiſant cuire la diſſolution en conſiſtence de pierre; Comme lors qu'on diſſout l'argent dans de l'eau-forte, & qu'on cuit cette diſſolution en conſiſtence de pierre qu'on appelle Infernale; On convertit auſſi divers Sels fixes en pierres cauſtiques; On lapidifie auſſi le Vitriol, l'Alum, le Sel de verre, & pluſieurs Sels de Plantes, meſle avec le Bol, & on en fait la pierre nommée Medicamenteuſe. On prepare de meſme des Marbres & des pierres artificielles.

La Vitrification convertit par un feu tres-violent quelque matiere en verre; Elle ſe pratique ſur les Metaux, ſur les Metalliques, & ſur divers autres Mineraux, & entre-autres ſur les pierres, les cailloux, & le ſablon, & meſmes ſur les cendres de diverſes Plantes.

CHAPITRE XXXIX.

De la Precipitation.

LA Precipitation ſe fait, lors que le Medicament, qui avoit eſté diſſout par quelque ſel fixe corroſif, ou par quelque eſprit acide rongeant, ou par quelque eſprit volatile homogéne, quitte le diſſolvant & ſe precipite au fond du vaiſſeau. Pour y réüſſir il faut employer des precipitans, qui ſoient, du moins en apparence, de nature contraire aux diſſolvans, & qui puiſſent ou ſe joindre à eux, ou les embarraſſer, ou les affoiblir, & par quelque moyen les obliger à abandonner le corps qu'ils tenoient en

dissolution. Lors qu'on a dissout les Perles, ou les Coraux, dans l'esprit de Nitre, ou dans celuy de Vinaigre, on a ordinairement recours à quelque sel fixe, comme est celuy de Tartre, dont la liqueur versée sur la dissolution, s'unit à l'esprit acide qui estoit le dissolvant, & le contraint d'abandonner & laisser precipiter au fond du vaisseau, la substance des Perles, ou des Coraux, qu'il avoit dissoute. Lors que les fleurs de soufre ont esté dissoutes avec le sel de Tartre, il faut avoir recours à un esprit acide, comme est celuy de Nitre ou de Vinaigre, ou à quelque sel acide comme l'Alum dissout dans de l'eau, pour en faire la precipitation. Le Mercure dissout dans de l'eau-forte, ou dans l'esprit de Nitre, se precipite par l'eau marine; Mais parce que le sel marin contient dans sa composition une partie acide, qui contre-balance en quelque sorte la partie fixe, il n'agit pas si puissamment pour la precipitation du Mercure, que le sel de Tartre, qui se trouve débarrassé de tout esprit acide, & est fort en estat d'embrasser l'esprit acide qui avoit dissout le Mercure, & de l'obliger à l'abandonner. Mais comme il agit avec plus de force que le Sel marin, il imprime au Mercure une couleur rousse. D'où vient qu'on n'employe que l'eau marine, lors qu'on veut que le precipité soit blanc. On peut neanmoins faire un autre precipité blanc de Mercure, en le precipitant avec le Sel de Tartre, si on y employe le Mercure sublimé dissout dans l'eau de Sel Armoniac laquelle aprés avoir corrigé les impressions que le Sel & le Vitriol avoient faites sur le Mercure pour sa sublimation, fait rencontrer au Sel de Tartre, le Sel volatile Armoniac, qui luy est en quelque sorte homogene; Et comme la dissolution du Mercure sublimé dans l'eau de Sel Armoniac se fait sans violence, de mesme que la jonction de sa dissolution à

celle du Sel de Tartre, la blancheur qui eſt commune à l'un & à l'autre Sel, ne ſoufre aucune alteration, & l'acrimonie des Sels ne manque pas d'eſtre emportée par les lotions. Le Sel de Tartre eſt auſſi propre pour precipiter toutes les diſſolutions vitrioliques. Le Biſmuth diſſout avec l'eſprit de Nitre, ſe precipite fort-à propos avec l'eau marine, mais on le peut auſſi precipiter par la ſeule eau commune verſée en quantité ſur ſa diſſolution, par laquelle le diſſolvant ſe trouvant affoibly, abandonne & laiſſe precipiter au fond du vaiſſeau le Biſmuth diſſout. La diſſolution de la partie reſineuſe de la Scamonée, du Jalap, de l'Agaric, & de leurs ſemblables faite dans l'eſprit de Vin, de meſme que celle du Succin & de pluſieurs autres ſubſtances bitumineuſes, ſe precipite bien en affoibliſſant l'Eſprit de Vin avec de l'eau, mais on peut auſſi en venir à bout, en retirant par une diſtillation douce l'Eſprit de Vin, ou en le faiſant inſenſiblement évaporer ; Car on trouve la matiere reſineuſe ou bitumineuſe au fond du vaiſſeau, accompagnée de quelque humidité inutile diſtincte, qui doit eſtre rejettée.

Je ne mets pas dans ce rang cette precipitation de Mercure, qu'on appelle communément precipité rouge, qui n'eſt qu'une veritable calcination potentielle de Mercure par le moyen de l'eau-forte, ou de l'eſprit de Nitre, qu'on fait en ſuite évaporer, ſans y verſer deſſus aucun ſel precipitant.

CHAPITRE XL.

De la Sublimation,

LA Sublimation ſe pratique ſur les ſubſtances ſeches, dont quelques-unes ſont élevées, ou preſque totalement, ou en partie, vers la partie ſupe-

rieure des vaiſſeaux propres à la Sublimation, & cela par le moyen d'un feu gradüé. On ſublime quelque-fois les Medicamens ſans y faire aucun mélange, & on en fait ſublimer les parties les plus pures en forme de fleurs laiſſant au fond les parties les plus groſſieres. C'eſt ainſi qu'on prepare les fleurs de Benjoin, de Storax; d'Arſenic, &c. On peut auſſi ſublimer le ſoufre, ſans aucune addition d'autre matiere, & on remarque qu'il peut preſque tout monter en fleurs, à moins qu'il ne ſoit extraordinairement chargé de terreſtreïtez étrangeres; La Sublimation ſe pratique auſſi, pour ſeparer les ſubſtances volatiles d'avec les fixes, comme lors qu'on fait ſublimer en fleurs la partie volatile du Sel Armoniac, & qu'on reſerve ſa partie ſaline fixe au fond mélée parmi l'acide. Le Mercure a auſſi beaucoup de diſpoſition à eſtre ſublimé, & meſme à prendre des figures differentes, ſuivant la diverſité des matieres avec leſquelles il ſe trouve mélé, qui peuvent auſſi luy faire produire des actions bien differentes. On ne peut pas le ſublimer, ſans qu'il ſoit mélé avec des ſubſtances corroſives, ou du moins qui puiſſent arreſter ſa fluïdité, & ſans méme qu'il emprunte quelques particules de ces ſubſtances étrangeres, pour s'élever & ſe corporifier avec elles; Alors auſſi il ſe ſublime totalement, pourveu qu'il ait eſté parfaitement bien uni avec elles, qu'on ait bien gardé les proportions, & bien obſervé les degrez du feu.

On incorpore le Mercure coulant avec une certaine quantité de ſel decrepité & de Vitriol déſſeché juſqu'à la blancheur, & on le fait ſublimer par un feu gradüé, en une conſiſtence blanche & cryſtalline, qui eſt ce qu'on appelle ſublimé corroſif, devenu tel, à cauſe des particules de Sel & de Vitriol qui ont eſté eſlevées avec luy dans ſa Sublimation,

& qui le font eſtre un dangereux poiſon ; Le meſme Mercure ſublimé corroſif, mêlé & uni parfaitement avec les trois quarts de ſon poids de Mercure coulant, & ſublimé de nouveau avec luy par un meſme feu, perd ſa principale corroſion par l'enveloppement que le Mercure coulant fait des particules acides du Sel & du Vitriol, qui l'avoient rendu corroſif; Aprés quoy on emporte tout-à-fait le peu d'acrimonie qui pouvoit reſter à ce nouveau Mercure ſublimé, en le faiſant reſſublimer deux ou trois fois ſans aucune addition ; Ce Mercure ainſi ſublimé eſt appellé ſublimé doux, dont l'uſage interieur eſt fort frequent dans la cure de diverſes maladies & ſur tout des Veneriennes. On ſublime auſſi le Mercure en une conſiſtence ſeche, fort rouge & luiſante, l'ayant auparavant bien uni avec une certaine quantité de Soufre ; On appelle Cinnabre ce Mercure ainſi ſublimé, & l'on s'en ſert ordinairement dans les parfums pour les maladies Veneriennes ; On s'en ſert auſſi dans les Peintures & pour colorer la cire d'Eſpagne. Je laiſſe à part la preparation des fleurs d'Antimoine, & de pluſieurs autres minerau, que je renvoye en leur lieu.

CHAPITRE XLI.

De la Diſtillation.

LA Diſtillation eſt une élevation ſuivie d'une deſcente, des parties aqueuſes, ſpiritueuſes, oleagineuſes, ou ſalines des mixtes, ſeparées des groſſieres & terreſtres, par le moyen du feu ; Elle eſt naturelle, ou artificielle. La naturelle eſt celle de la pluye, de la roſée & des broüillars, qui s'élevent en vapeurs en l'air, & eſtant amaſſées tombent en ſuite par leur propre poids, ou en fils d'eau diviſez,

ou en gouttes, ou en moindres parties ; ſuivant que les vapeurs ſont plus ou moins abondantes, ou qu'elles ſont plus ou moins agitées des vents ; & qui en tombant font une eſpece de diſtillation. L'Artificielle ſe fait ordinairement en trois façons generales, dont la premiere eſt appellée droite, la ſeconde oblique ou laterale, & la troiſiéme par deſcente. Les unes & les autres ſe font dans divers vaiſſeaux, ſoit d'argent, ſoit d'étain, ſoit de cuivre, ſoit de fer, ſoit de terre, ſoit de verre, & le tout par le moyen du feu, ou de quelque chaleur empruntée. La diſtiliation appellée droite, éleve les vapeurs en haut dans un vaiſſeau propre à les recevoir, qui doit eſtre poſé & luté au deſſus de celuy qui contient les matieres ; Ces vapeurs ainſi élevées, ſe convertiſſent en liqueur, & diſtillent par le bec du vaiſſeau ſuperieur, dans un autre mis au deſſous du bec & nommé recipient ; La diſtillation oblique ou par le côté ſe fait dans des vaiſſeaux courbez, qu'on nomme cornuës ou retortes, & on y adapte des recipiens plus ou moins grands, ſuivant la nature des eſprits qui doivent ſortir des matieres ; On a inventé ces ſortes de vaiſſeaux, pour la diſtillation des eſprits peſans, comme ſont ceux de Nitre, de Sel, de Vitriol, &c, & meſme pour celle de pluſieurs autres moins peſans : & pour celles des huiles & des ſels volatiles, qui ne peuvent pas ſi commodément monter par la diſtillation droite ; comme ſont les eſprits & les huiles des bois, les eſprits, les huiles, & les ſels volatiles de Vipere, de Corne de Cerf, d'Yvoire & de pluſieurs autres parties d'Animaux & meſme de certaines Plantes, qui abondent en ſel & en huiles volatiles ; les eſprits & les huiles de Tartre, de Cire, de Succin & pluſieurs autres. La Diſtillation par deſcente ſe fait en mettant le feu autour & au deſſus du vaiſſeau, qui contient les ma-

tieres qu'on veut diſtiller, & qui a ſon orifice en bas ; Ce feu agiſſant ſur les matieres détache peu à peu les parties liquides d'avec les groſſieres & terreſtres, & les contraint de deſcendre, & de diſtiller dans un vaiſſeau placé immediatement au deſſous, & luté avec le ſuperieur, y ayant cependant entre les orifices des deux vaiſſeaux une petite platine percée de pluſieurs petits trous, placée en ce lieu-là, pour ſoûtenir les matieres, empécher qu'elles ne tombent dans le vaiſſeau qui ſert de recipient, & donner paſſage aux liqueurs qui en doivent diſtiller. Son Uſage eſt principalement pour les matieres groſſieres & particulierement pour les bois ; quoy que cette diſtillation puiſſe auſſi ſervir pour des ſubſtances plus tenuës, dont on trouvera des exemples dans mes preparations Chymiques. Il y a auſſi une eſpece de Diſtillation par deſcente, qu'on appelle *per deliquium*, qui n'eſt qu'une reſolution de ſels en liqueur, dans quelque lieu humide, & qui a plus du naturel, que de l'artificiel ; On peut auſſi appeller Diſtillation, celle de l'eau qui ſort de la vigne taillée au Printemps, celle de l'huile Petrole qui découle des rochers & leurs ſemblables. On pourroit auſſi y ajoûter le Baume naturel & les autres liqueurs qui découlent des Plantes d'elles-meſmes ou par inciſion, comme ſont la Terebenthine qui diſtille de divers arbres, l'Opium du Pavot, la Scamonée de ſa Plante, &c.

CHAPITRE XLII.

De la Rectification.

LA Rectification eſt une nouvelle purification, ou pour mieux dire, une exaltation de la partie

plus effencielle du Mixte, laquelle on avoit auparavant feparée par la Diftillation, ou autrement; Elle eft en ufage pour les eaux, pour les huiles, pour les efprits & pour les fels, tant fixes que volatiles diftillez ou fublimez; Elle eft auffi pratiquée pour les fubftances feches, & mefme pour les Teintures. La Rectification eft proprement une diftillation ou une fublimation nouvelle de ce qui avoit efté déja diftillé ou fublimé; & par ce moyen une nouvelle feparation des aquofitez, terreftreïtez, ou autres impuretez, qui fe trouvoient mélées dans la premiere diftillation, ou fublimation: On la peut reïterer jufqu'à ce que la chofe qu'on veut rectifier, ait atteint fa derniere pureté. Les Sels volatiles s'élevent ordinairement les premiers dans leur Rectification, les efprits & les huiles volatiles fuivent, le flegme vient aprés, ou bien il refte au fond du vaiffeau avec l'huile craffe & les terreftreïtez. Les efprits etherez de Vin & de Terebenthine, montent les premiers dans leur Rectification, de mefme que plufieurs eaux fpiritueufes; Le flegme fuit l'efprit de Vin, fi on continuë le feu, finon il demeure au fond du vaiffeau: L'Efprit etheré de Terebenthine, eft fuivi des fubftances oleagineufes, dont les premieres font moins épaiffes & moins colorées que les dernieres, la partie refineufe craffe & terreftre fe trouve au fond du vaiffeau. La partie aqueufe des efprits de Sel, de Vitriol, & de Soufre, monte la premiere dans leur Rectification, elle eft fuivie des efprits, fi l'on continuë & augmente le feu, finon les efprits demeurent au fond du vaiffeau. Les huiles s'eflevent parmi leurs efprits ou les liqueurs qu'on peut y avoir ajoûtées pour empécher leur empyreme pendant leur Rectification. On rectifie les Teintures par la circulation, & par la filtration; On rectifie les Sels fixes par la calcination, diffo-

lution, filtration, & coagulation ; On peut aussi méler parmi eux quelque portion de Soufre & la faire brûler en les calcinant, si l'on veut qu'ils puissent resister à l'humidité de l'air, qui cause leur dissolution, & qui fait qu'en les gardant ils sont sujets à se resoudre en liqueur, comme il arrive le plus souvent aux sels de Plantes, qui n'ont pas passé par le soufre dans leur calcination. Les Regules sont rectifiez par des reïterées fusions, & additions de quelque peu de salpêtre. Les Metaux parfaits sont rectifiez par la Coupelle, par l'Antimoine, par le Sublimé, par l'inquart & par d'autres moyens, &c.

CHAPITRE XLIII.

De l'Extraction, de l'Evaporation, & de l'Exhalation.

L'Extraction est une separation des parties plus pures & plus essencielles du Medicament, d'avec les grossieres & terrestres, par le moyen de quelque menstruë propre. La dissolution, ou du moins l'addition de quelque liqueur, la digestion & la filtration, sont comme inseparables de l'Extraction. On employe bien cette operation pour les Teintures, les Essences, les Baumes, & plusieurs autres preparations liquides, mais elle est principalement pratiquée pour celles qui sont nommées Extraits, & qui sont d'une consistence assez solide pour en pouvoir former des Bols, ou des Pilules ; Tels sont les Extraits de Rhubarbe, de Senné, de Coloquinthe, d'Ellebore, d'Aloës, & leurs semblables, qui sont commencez par l'extraction qu'on fait de leur teinture, & achevez, ou par l'abstraction de la partie volatile du menstruë par distillation, si elle en vaut la peine, ou en faisant évapo-

rer peu à peu l'humidité superfluë sur un feu fort moderé, ou à la chaleur du Soleil ou du fumier. On fait aussi des Extraits des sucs de Plantes recentes, sans aucune addition de liqueur étrangere, car on se contente de dépurer les sucs par filtration ou autrement, & de les faire en suite évaporer à petit feu, jusqu'à la consistence qui leur est necessaire; Tels sont les Extraits d'Absinthe, de Chardon-benit, de Centaurée, d'Esula, & plusieurs autres.

L'Evaporation est une élevation & une dissipation de l'humidité superfluë qui se trouve dans quelque Medicament ; Elle se fait ordinairement par le moyen du feu, quoy qu'on y employe aussi quelque-fois la chaleur du Soleil; On la pratique tres-souvent dans plusieurs preparations Galeniques & Chymiques.

L'Exhalation ne se pratique que sur les matieres seches, pour en élever & dissiper les parties plus volatiles, elle se fait par le moyen de la chaleur, moindre, ou plus grande, suivant la diverse substance des Medicamens; On la pratique dans plusieurs preparations Chymiques & Galeniques.

CHAPITRE XLIV.

De la Liquefaction & de la Coâgulation.

LA Liquefaction se pratique sur la Cire, les Suifs, les Axonges, les Resines, les Gommes, le Beurre, les Onguens, les Emplastres, la Glace, & toutes les substances qui peuvent estre coâgulées par le froid, & facilement liquifiées par la chaleur. Le froid coâgule bien les Metaux, les Metalliques, & plusieurs Mineraux ; On peut aussi les convertir en liqueur par le moyen du feu, mais parce qu'on ne le peut ordinairement faire que par un feu vio-

lent, on a accoûtumé d'appeller cette operation Fonte ou Fusion & non pas Liquefaction.

La Coâgulation est opposée à la Liquefaction & à la Fusion ; On la nomme un changement d'une matiere liquide en solide, par la privation de la chaleur ou par la separation de l'humidité ; Comme lors que les sels fixes ont esté dissouts dans quelque liqueur, & qu'on en a fait évaporer l'humidité au feu, ils restent secs & coâgulez ; La mesme chose leur peut peut arriver, lors qu'ils ont souffert la fusion. Cela arrive aussi aux Metaux & aux autres Mineraux qui ont esté fondus, comme sont le Soufre, l'Antimoine, le Nitre, l'Alum, le Vitriol & plusieurs autres, qui deviennent coulans au feu, & se coâgulent au froid. Il y a aussi des sels nommez essenciels, qui estant liquifiez dans les liqueurs chaudes, se coâgulent au froid, comme celuy de Chardon benit. Nous voyons aussi plusieurs dissolutions de Metaux & de divers autres Mineraux, faites par les eaux fortes, qui aprés avoir esté fort liquides, tandis qu'elles estoient sur le feu, sont bien-tost coâgulées au froid, nonobstant l'humidité qui les accompagne ; Je laisse à part la coâgulation du lait, & celle qui se peut faire par la jonction des Esprits acides avec les volatiles, dont on verra des exemples dans mes preparations Chymiques.

CHAPITRE XLV.

De la Fixation, de la Congelation, & de la Crystallisation.

LA Fixation est opposée à la Volatilisation, parce qu'elle fixe & arreste ce qui estoit de sa nature volatile, & qu'elle le rend ou tout-à-fait permanent

manent au feu, ou du moins en eftat d'y refifter quelque-tems. Sur quoy on remarquera, que les acides font les principaux moyens dont on fe fert pour fixer les volatiles; Ce que je ne crois pas eftre fait par une antipathie ou contrarieté de fubftance qui foit entre-eux, comme plufieurs Philofophes ont penfé, puis que fi cela eftoit, ils ne manqueroient pas de fe détruire l'un l'autre, ce qui n'arrive pas; Mais mon fentiment eft, que la grande fympathie & difpofition qu'ils ont à unir étroitement leurs parties enfemble, font caufe qu'ils fe joignent avec vîteffe & avec une efpece de violence, & qu'eftant une fois unis, ils ne fe quittent que bien difficilement, & lors qu'ils rencontrent quelque fubftance qui ait plus d'analogie avec eux; & que la difficulté qu'elles ont de s'unir enfemble vient d'une certaine difpofition des figures de leurs parties, qui les rend incapables de faire corps & de compofer enfemble une maffe folide, fans faire quelque effort les unes fur les autres; Et quoy que les acides & les volatiles femblent avoir changé leurs qualitez en fe confondant les uns dans les autres, que leur action ne foit pas la mefme, & qu'elle paroiffe toute autre qu'elle n'eftoit, lors qu'ils pouvoient agir feparément, ils ne laiffent pas de conferver leur nature & leur premiere faculté, & de la démontrer lors qu'ils ont efté derechef feparez; Ce qu'on peut faire, en mélant du fel de Tartre, ou quelque autre fel fixe avec eux: Car les acides confervent encore une difpofition capable de s'unir plûtoft aux fels fixes, qu'aux volatiles; En forte que fe joignant plus étroitement avec les fixes, & n'adherant plus que fort legerement aux volatiles, ils fouffrent que ces volatiles foient enlevez par l'action du feu; & ces volatiles fe trouvent avoir la mefme penetration, & les mefmes qualitez qu'ils avoient avant qu'ils euf-

ſent eſté joints & meſlez avec les acides. On peut encore aprés contraindre les meſmes acides à quitter les ſels fixes, lors qu'on multiplie la quantité des derniers & que les premiers s'en trouvent ſurmontez. Car les ſels fixes eſtant en eſtat de reſiſter d'eux-meſmes à la violence du feu, ſans le concours des acides, ne ſçauroient empécher que ces derniers ne les abandonnent, lors qu'ils ne peuvent la ſouffrir, & qu'ils ne ſoient enlevez avec l'acidité & la force qu'ils avoient avant qu'ils euſſent eſté joints aux fixes.

La Congelation approche beaucoup de la Coâgulation; Elle arrive à pluſieurs liqueurs & à diverſes ſubſtances liquifiées par la chaleur, qui ſe congelent par le froid. Telles ſont les decoctions de pluſieurs chairs & poiſſons, & meſme de Serpens, & ſur tout de Viperes, les decoctions de Corne de Cerf & de dent d'Elephant raſpées, & pluſieurs autres, comme auſſi les ſucs & les decoctions de pluſieurs fruits acides melées & cuites avec du ſucre, & entre-autres celles de Groiſelles, de Verjus, de Ceriſes, & leurs ſemblables, à toutes leſquelles choſes on a accoûtumé de donner le nom de gelée : On peut auſſi ranger dans les Congelations, l'eau congelée par le froid, les Suifs & les Axonges, liquifiées au feu & en ſuite congelées, de meſme que la Cire, les Reſines, l'Huile de Noix muſcates, & pluſieurs autres, liquifiables au feu, & qui ne manquent pas de ſe congeler au froid, quoy qu'on puiſſe auſſi les ranger ſous les Coâgulations.

La Cryſtalliſation eſt une eſpece de Congelation, qui arrive aux Sels tant eſſenciels que fixes & volatiles, & meſme à ceux qui ſont meſlez avec des acides, lors qu'eſtant délivrez d'une bonne partie de leur humidité, on les laiſſe repoſer en lieu frais pour s'y cryſtalliſer, & pour en eſtre tirez & ſechez,

aprés qu'on a verſé par inclination la liqueur qui les ſurnage & qui n'a pas eſté cryſtalliſée : Cette Cryſtalliſation arrive aux Cryſtaux ou Créme de Tartre, aux Sels eſſenciels de diverſes Plantes, au Nitre diverſement preparé, aux Vitriols diſſouts, filtrez, & évaporez juſqu'à la pellicule, & à pluſieurs Mineraux diſſouts par les corroſifs ; Elle peut auſſi arriver à toute ſorte de Sels purifiez, & dépoüillez de la plus grande partie de l'humidité dans laquelle ils avoient eſté diſſouts. Nous appellons pellicule une eſpece de peau déliée, qui paroiſt ſur la ſuperficie des Sels, diſſouts dans l'eau, lors qu'on en fait évaporer l'humidité ſur le feu, & que la plus grande partie en eſt conſumée.

CHAPITRE XLVI.

De la Spiritualiſation, & de la Corporification.

LA Spiritualiſation eſt une converſion des parties d'un corps compacte en eſprit, elle eſt attribüée particulierement aux ſels, dont preſque toutes les parties ſont converties en eſprit par la diſtillation ; Tels ſont le Sel Marin, le Nitre, le Vitriol, l'Alum, &c. On ſpiritualiſe pluſieurs autres Medicamens, & ſur tout les ſucs & les liqueurs fermentées, qui rendent leurs eſprits volatiles & inflammables, mais non pas acides comme ſont ceux que nous tirons des Sels.

La Corporification redonne aux Eſprits le meſme corps, ou du moins un corps approchant de celuy qu'ils avoient avant leur ſpiritualiſation. Par exemple l'eſprit de Nitre uni avec le ſel de Tartre, ou avec ſon propre ſel fixe, & mis à cryſtalliſer reprent ſon premier corps. L'Eſprit de Vitriol aprés avoir devoré le Mars, eſtant diſſout dans de l'eau,

filtré & évaporé, reprent la figure & la consistence de Vitriol ; Il y a une autre espece de Corporification, qui en corporifiant les esprits, leur fait prendre une figure differente de celle de leur origine ; Par exemple, l'esprit de Vinaigre, aprés avoir dissout les Perles, les Coraux, le Saturne ; &c, peut estre corporifié & prendre une figure de sel, si l'on fait évaporer l'humidité superfluë qui l'accompagne ; Et ce sel de Vinaigre peut reprendre la figure d'esprit par la distillation, en abandonnant au fond du vaisseau la matiere avec laquelle il s'estoit corporifié.

CHAPITRE XLVII.

De la Reduction & de la Mortification.

LA Reduction est un rétablissement des Mixtes, ou de leurs parties en leur estat naturel ; Comme lors qu'ayant uni & corporifié les Esprits avec certaines matieres, on les en separe & reduit en leur premier estat par la distillation, & qu'on a le pouvoir de faire la mesme chose des matieres dont on a separé les Esprits. La Reduction est fort pratiquée dans la Metallique ; Car par son moyen les Metaux qui paroissoient détruits par les diverses corrosions, calcinations, sublimations, & dissolutions, sont reduits au mesme estat auquel ils estoient avant qu'ils souffrissent aucune alteration. La revivification du Mercure est aussi une veritable reduction.

La Mortification est un changement de la figure exterieure, & quelque-fois mesme de la consistence du Mixte ; On la peut attribuër au Mercure, non seulement lors qu'estant mélé & incorporé avec la Terebenthine, ou avec d'autres substances onctueuses, il perd son mouvement & sa fluidité ; mais

auſſi lors que cela luy arrive, aprés avoir paſſé par pluſieurs Preparations Chymiques. On peut encore l'appliquer au Saturne & aux autres Metaux, dans leurs diverſes preparations. On la peut auſſi attribuër aux Animaux & aux Plantes non ſeulement, lors que le mouvement & l'accroiſſement leur ſont oſtez avec la vie, mais meſme lors que leurs parties ſont diſ-jointes, & qu'elles ont changé d'eſtat & de figure.

On pratique dans l'une & l'autre Pharmacie, pluſieurs autres manieres de preparer, dont on aura aſſez de connoiſſance dans la ſuite de cette Pharmacopée, ſans qu'il ſoit neceſſaire d'en multiplier les deſcriptions des Chapitres particuliers.

CHAPITRE XLVIII.

De la Mixtion.

ON ne ſçauroit bien entreprendre la preparation d'aucun Medicament, avant que de le connoître ; On ne ſçauroit pas non plus bien mettre en pratique la Mixtion ſans ſçavoir la preparation ; Car tous les Medicamens ne ſont pas ſi ſimples, ſi connus, ſi uſitez, & ſi faciles à méler que l'eau & le vin.

La Mixtion eſt la troiſiéme choſe que le Pharmacien doit ſçavoir & mettre en pratique ; Elle eſt définie un mêlange artificiel de divers Medicamens qu'on a choiſis & alterez par la preparation, & qu'on unit enſemble pour en faire un Medicament composé ; Et en effet lors que les Anciens ont parlé de la Mixtion, ils ont principalement entendu le mélange qui ſe fait de pluſieurs Medicamens preparez pour en faire une compoſition ; Comme lors que pour compoſer quelque Electuaire, l'Artiſte choiſit, peſe,

& diſpenſe châque drogue, pile les choſes qui peuvent eſtre miſes en poudre, paſſe les pulpes, fait les decoctions, cuit avec elles le ſucre ou le miel, juſqu'à la conſiſtence convenable, & y meſle en ſuite les pulpes & les poudres, & en fait un Electuaire ; & ainſi des autres Compoſitions. Mais je dis qu'il y a dans l'une & l'autre Pharmacie des Mixtions continuelles, puis qu'il y a tres-peu de preparations, qui puiſſent eſtre accomplies ſans Mixtion ; Et bien que la Mixtion ſemble aſſez facile, & qu'en effet elle le ſoit à ceux qui entendent bien toutes les preparations, elle ne manque pas de difficultez & elle demande une tres-grande exactitude en mille choſes qu'il faut obſerver ; Telles que ſont la diſpenſation des Medicamens qui entrent dans une Compoſition, l'égard qu'on doit avoir à leur diverſe ſubſtance, la preparation qu'on leur doit donner pour les diſpoſer au mélange, les proportions requiſes aux ingrediens, pour réüſſir à la conſiſtence & à la figure qu'on deſire donner au Medicament compoſé, les degrez du feu & de la cuite, les vaiſſeaux & les inſtrumens dont on ſe doit ſervir pour faire les cuites & le mélange, le tems & le moment neceſſaire, & les vaiſſeaux & le lieu, où les Compoſitions doivent eſtre ſerrées & conſervées.

La diverſité des maladies ; leur complication, leurs accidens impréveus, & le beſoin qu'on avoit en tout tems d'un prompt ſecours ont obligé les Medecins d'inventer une infinité de Compoſitions ; Il falloit s'accommoder à la portée des malades & diverſifier au beſoin l'uſage des Medicamens tant ſimples que compoſez, il faloit aiguiſer la lenteur & la foibleſſe des uns, & reprimer la violence des autres ; Il faloit leur donner diverſes figures & conſiſtences, en diverſifier le gouſt, & pourvoir à leur conſervation : ce qui ne ſe pouvoit faire ſans y employer la Mix-

tion. D'où vient qu'on ne ſçauroit la ſeparer de l'une ny de l'autre Pharmacie ; Car quoy que la Chymique ne demande pas d'ordinaire, dans la preparation, ny dans l'uſage de ſes remedes, un aſſemblage de Medicamens autant nombreux qu'on le peut ſouvent remarquer dans la Galenique, la diviſion & la purification qu'elle fait des parties du Medicament, demandent des meſures & des addreſſes toutes particulieres, pour leur mixtion & pour leur union. Il faut connoître les diſſimilitudes des ſubſtances, & ſçavoir le moyen de les amener à une eſpece d'homogeneïté, pour en faire des Elixyrs & des Panacées de grande vertu, & qui ſont au delà de la connoiſſance de la Pharmacie Galenique ; laquelle auſſi n'a pas accoûtumé de * pratiquer la Mixtion, que ſur des Medicamens embarraſſez de toutes les parties dont ils ſont compoſez.

Je pourrois bien icy m'étendre ſur pluſieurs précautions qu'il faut avoir pour bien méler & unir toute ſorte de Medicamens ; mais dautant que dans la ſuite de cette Pharmacopée, je ſuis obligé de parler de la Mixtion particuliere de chaque Compoſition, de meſme, que de chaque Preparation conſiderable, tant Galenique que Chymique, j'ay crû qu'il valoit mieux y renvoyer le Lecteur, que d'en augmenter ce Chapitre.

CHAPITRE XLIX.

De la Compoſition des Medicamens.

LA Compoſition des Medicamens ne s'accomplit pas ſans la Mixtion ; mais le mot de Compoſition préſuppoſe quelque choſe de bien ordonné, proportionné & diſpoſé, pour produire au beſoin les effets qu'on doit attendre de l'union de di-

vers Medicamens, tendans enſemble à une ou à pluſieurs fins. Je ne diray pas icy les raiſons pour leſquelles la compoſition des Medicamens a eſté inventée ; Il me ſuffira de faire connoiſtre, qu'outre le grand nombre de Compoſitions, qui ont eſté cy-devant miſes en uſage, les Medecins en peuvent encore tous les jours inventer de nouvelles, & qu'aux unes il y peut avoir un moindre, aux autres un plus grand nombre de Medicamens. Je diray auſſi qu'encore que la conſervation ait eſté un des principaux motifs de la Compoſition, il y a neanmoins pluſieurs remedes compoſez, uſitez tous les jours, qui ne ſçauroient eſtre conſervez long-tems, ſans ſe corrompre, & qu'on eſt contraint par là de ne les preparer que pour eſtre employez lors qu'on en a beſoin.

Je n'ay pas reſolu de m'attacher generalement à tous les remedes compoſez dont les Anciens ſe ſont ſervis, & dont ils ont laiſſé diverſes formules ; Je me contenteray de ceux qui ſont en uſage, ou qui doivent eſtre pratiquez aujourd'huy ; Je diviſeray tous les remedes compoſez en internernes & en externes. Les internes ſont les Juleps, les Apozemés, les Emulſions, les Amandez, les Reſtaurans ; les Potions purgatives, & les alteratives, les Mixtures, les Gargariſmes, les Priſanes, les diverſes Decoctions, les Bols, les Clyſteres, les Suppoſitoires, les Peſſaires, les Nodules, les Injections, les Vins, les Vinaigres, & divers ſucs (qui auſſi peuvent eſtre appliquez exterieurement,) les Robs, les Miels compoſez, les Oxymels, les Syrops, les Loochs, les Morceaux bechiques, les Condits, les Gelées, les Conſerves, les Electuaires, les Hieres, les Opiates, les Confections, les Antidotes, les Tablettes, les Pilules, les Poudres, les Eaux diſtilées ſimples & compoſées, les Fecules, les Extraits, les Reſines, les Sels fixes, volatiles, & eſſenciels, les Cryſtaux,

les Fleurs, les Magifteres, les Safrans, les Huiles diftillées, & par expreffion, les Teintures, les Elixyrs, les Effences, les Baumes, les Panacées, les Chaux, les Pierres, les Verres, les Regules, les Soufres, les Sublimez, les Precipitez, &c. Les Remedes compofez externes, font les Bains, les demy-Bains tant humides que vaporeux, les Lotions, les Embrochations, les Fomentations, les Sachets, les Bonnets garnis de poudres Cephaliques, les Frontaux, les Sinapifmes, les Veficatoires, les Depilatoires, les Cataplafmes, les Epithemes liquides & folides, les Suffumigations, les Pommes, les Grains & les petites Chandelles de fenteur, les Pierres cauftiques, les Mucilages, plufieurs Baumes, plufieurs Huiles tant par infufion que par expreffion, & mefme par diftillation, les Linimens, les Pommades, les Onguents, les Cerats, & les Emplaftres, les Paftes pour les mains, les Toiles cirées & les Sparadraps ou Toiles gautier, certaines Fleurs, certains Magifteres, certaines Chaux & certaines Pierres compofées, de toutes lefquelles chofes je parleray en leur lieu.

CHAPITRE L.

Du Feu & de fes degrez.

CE n'eft pas fans grande raifon que le Feu a efté eftimé de tout tems le plus noble de tous les Elemens, puis qu'il eft le principal agent de la nature & de l'Art dans la production de toutes chofes, qu'il les fomente, les nourrit, & leur donne l'accroiffement, qu'il réjoüit par fa lumiere, & qu'il penetre par fa fubtilité les fubftances le plus compactes: Et je ne fçay pas par quel motif, des perfonnes qui fe font renduës celebres par leurs travaux & par leurs

écrits Chymiques, & qui n'ont jamais eu lieu de douter de l'utilité du Feu, l'ont neanmoins voulu retrancher du nombre des Elemens, le faire paſſer pour incapable d'aucune production conſiderable, & luy donner le nom de Corrupteur & de Deſtructeur. Car quoy que je ne doute pas que le feu eſtant une fois allumé dans le bois ou autres matieres combuſtibles, & rencontrant une continuité de matiere ſur laquelle il puiſſe exercer ſon activité, ne les corrompe & ne les détruiſe, & qu'il ne continuë ſa deſtruction juſqu'à ce qu'il ne trouve plus de matiere ſur laquelle il puiſſe agir ; Tout le monde doit eſtre perſuadé, qu'outre le beſoin continuel que nous avons du feu, dans l'une & l'autre Pharmacie, & meſme pour l'entretien de la vie, nous avons auſſi moyen d'augmenter ou de diminuer à nôtre gré ſon action, ſoit en augmentant ou diminuant la quantité du bois ou du charbon, ſoit en ouvrant ou fermant les conduits par où l'air peut entrer & animer le feu. Et je ne puis que je ne louë, & que je ne recherche le ſecours du feu, dans ma profeſſion, & que je ne confeſſe, que ſans ſon aſſiſtance, je n'y aurois jamais acquis aucune connoiſſance ſolide, & que tout ce que j'ay d'acquis, me ſeroit encore inutile dans la pluſpart de mes Operations, ſi je manquois de feu, pour les commencer, pour les continüer & pour les achever.

Sous le nom de Feu, j'entens non ſeulement le feu ordinaire allumé & agiſſant ſur le bois, ſur le charbon, & ſur les autres matieres combuſtibles, mais toute chaleur, qui produit des actions approchantes de celles du feu. D'où vient, que je diviſeray le feu, ou la chaleur, en naturelle & en artificielle ; Le feu naturel eſt eſtimé celuy qui vient des Rayons du Soleil ; l'Artificiel eſt celuy qui dépend de l'artifice des hommes, de meſme que

de la diverſité & de la quantité de matiere combuſtible qu'ils luy fourniſſent, & du plus ou du moins d'air, qu'ils luy communiquent. L'une & l'autre Pharmacie employent à divers uſages la chaleur naturelle du Soleil, mais elles ont recours le plus ſouvent & en tout tems au feu artificiel, qui peut executer pluſieurs choſes au delà du pouvoir de la chaleur du Soleil.

Il n'eſt pas neceſſaire que je m'étende ici ſur la chaleur du Soleil, laquelle on peut rechercher & meſme rencontrer moindre ou plus grande, dans le choix des climats ou des Saiſons, ſuivant les divers beſoins, & laquelle on peut meſme augmenter & multiplier extraordinairement, par refraction ou par reflexion & repercuſſion, ſi on a recours au miroir ardent. Je m'attacheray particulierement à la chaleur artificielle & à ſes divers degrez, dont on en doit reconnoître deux generaux, l'un de Digeſtion, & l'autre de Separation.

La Digeſtion employe divers feux, dont le plus ſimple, & le plus approchant du naturel, eſt celuy du fumier du Cheval, lequel auſſi peut eſtre plus ou moins grand, ſuivant la quantité du fumier, le tems qu'il y a qu'il eſt entaſſé, & l'endroit plus ou moins enfoncé où l'on placera le vaiſſeau qu'on veut échaufer. Car il eſt tres-aſſeuré, qu'on ne ſçauroit tenir tant ſoit peu la main dans le milieu d'un grand tas de fumier, lors qu'il a eu le tems d'eſtre bien échaufé, ni ſouffrir dans la main une verge de fer, qu'on aura introduite, & tenuë quelque moment dans le meſme tas de fumier. La chaleur du fumier eſt auſſi appellée chaleur de ventre de Cheval.

Le feu de l'air échaufé par le moyen d'un feu ordinaire, allumé ſous un vaiſſeau de fer ou de terre propre à reſiſter au feu, & enfermé dans un fourneau clos & proportionné pour y placer au deſſus,

le vaiſſeau contenant les matieres, eſt reconnu pour un feu fort moderé.

Le feu de Lampe eſt auſſi un feu autant moderé qu'égal, quoy qu'il puiſſe eſtre plus ou moins grand, ſuivant la groſſeur & le nombre des mêches qu'on allume, & ſuivant que les lampes & les vaiſſeaux qui en doivent eſtre échaufez ſont plus ou moins grans. Le feu de lampe eſt fort pratiqué de ceux qui travaillent à la recherche d'une Medecine univerſelle, & pour pluſieurs Operations qui demandent un long-tems & un feu bien égal, ſoit pour les digeſtions, ſoit pour les fixations.

Le feu de la vapeur de l'eau échaufée eſt encore un feu bien moderé, mais on ne ſçauroit le continuër ſi égal, que ceux du fumier, de l'air, ou de lampe ; On peut auſſi en augmenter la chaleur en faiſant boüillir l'eau du bain. Son uſage n'eſt que pour des operations qui n'ont pas beſoin d'un feu long-tems continué.

Le feu du Bain Marie, nommé auſſi bain de mer, ſe pratique en plongeant le vaiſſeau qui contient les matieres dans de l'eau chaude, comme dans un bain ; On s'en ſert pour des Teintures, des Circulations, des Digeſtions, & des Diſtillations ; Il eſt un peu plus chaud que le Bain vaporeux, dont je viens de parler ; Il peut eſtre auſſi pouſſé juſqu'à faire boüillir l'eau.

Le feu de cendres qui eſt appellé improprement Bain de cendres, eſt plus chaud que tous ces premiers, s'il eſt pouſſé autant qu'il le peut-eſtre ; On a accoûtumé d'y employer les cendres des bois, paſſées par un tamis groſſier, de les mettre dans une capſule de fer, ou de terre propre à reſiſter au feu, de placer la capſule ſur un fourneau proportionné, & d'enfoncer le vaiſſeau contenant les matieres, en ſorte qu'il y ait du moins un bon pouce d'épaiſ-

ſeur de cendres, entre le fond de la capſule & celuy du vaiſſeau, & qu'il y ait des cendres tout autour du vaiſſeau juſqu'à la hauteur de la matiere ; Le vaiſſeau peut eſtre d'argent, de cuivre étamé au dedans, de terre, ou de verre ; On allume le feu ſous la capſule, pour échaufer peu à peu les cendres, & on le continuë, ou on l'augmente ſuivant le beſoin qu'en ont les matieres, ſoit pour les digerer, ſoit pour les diſtiller.

Le feu de ſable, qui porte auſſi le nom de Bain, peut eſtre beaucoup plus puiſſant que celuy de cendres ; D'où vient qu'il eſt appellé feu de Separation; Il peut neanmoins eſtre plus ou moins chaud, ſuivant qu'on y employe un moindre, ou un plus grand feu, ou ſelon la differente groſſeur & peſanteur des grains de ſable qui le compoſent, en ſorte qu'on peut meſme s'en ſervir à la place de celuy de cendres, en le moderant. Ce feu peut ſervir aux digeſtions, aux diſtillations, aux ſublimations, & à pluſieurs autres operations ; C'eſt auſſi le feu le plus uſité dans la Chymie, & qui peut ſervir à un plus grand nombre de preparations.

Le feu de la limaille de fer, ou d'acier, porte encore improprement le nom de Bain ; ſa chaleur peut eſtre beaucoup plus augmentée que celle du ſable ; mais il n'eſt pas beaucoup uſité.

Le feu nud ou immediat, peut fournir beaucoup plus de chaleur que tous les precedens ; Il eſt ainſi nommé, à cauſe que le feu frappe immediatement le vaiſſeau, qui contient les matieres, & meſme les matieres, ſi elles peuvent eſtre expoſées au feu, ſans eſtre miſes dans aucun vaiſſeau ; Ce feu eſt tres-uſité dans l'une & l'autre Pharmacie, & princilement pour pluſieurs decoctions & diſtillations, de meſme que dans les cuiſines pour la cuite des viandes, pour leſquels uſages il paſſe pour le plus commun & le premier de tous.

Le ſecond feu eſt appellé feu de rouë, qui eſt lors qu'on met la matiere dans un creuſet, ou dans quelque autre vaiſſeau propre, & qu'on allume le feu en rond autour du vaiſſeau, & en faiſant comme une rouë de feu, dont auſſi le nom luy a eſté donné. Cette rouë de feu, doit eſtre d'abord aſſez eſloignée du vaiſſeau pour l'échaufer peu à peu, puis eſtre inſenſiblement approchée, & toûjours également tout au tour, & enfin eſtre avancée, ſi l'on veut, tout-à-fait contre le vaiſſeau, & y eſtre continuée, ou augmentée ſuivant le beſoin.

Il y a encore un autre feu nud nommé de ſuppreſſion, qui n'eſt gueres diſſemblable en degré de chaleur de celuy de rouë, & dont on ſe ſert, tantoſt pour mieux fixer les matieres, & tantoſt pour en ſeparer quelque ſubſtance, & la faire ſortir par le coſté, ou deſcendre en bas; On échaufe le vaiſſeau peu à peu, en l'environnant & en le couvrant en ſuite tout-à-fait de charbons allumez, & en augmentant & pouſſant le feu, tant & ſi long-tems, qu'il eſt neceſſaire pour achever l'operation. On employe auſſi quelque-fois le feu de ſuppreſſion, à la fin des diſtillations faites par la cornuë, & principalement de celles qui ſont faites à feu de ſable; On l'y employe auſſi quelque-fois dés le milieu de la diſtillation, pour mieux faire ſortir les ſubſtances ſpiritueuſes, ou oleagineuſes, qui reſiſtent au feu qui eſt ſous le vaiſſeau.

Le quatriéme feu nud eſt celuy de reverbere clos, qui ſe fait en plaçant la cornuë qui contient les matieres, dans un fourneau propre à cela, ſur un feu, petit au commencement, puis continué & augmenté par degrez, juſqu'à une grande violence. Ce feu de reverbere clos, eſt fort uſité pour la diſtillation de pluſieurs eſprits, & ſur tout de ceux qui ſont corroſifs; On s'en ſert pour la diſtillation de plu-

ſieurs huiles & ſels volatiles, qui n'ont pas beſoin d'un feu ſi long ni ſi grand. Ce feu eſt appellé feu de reverbere, à cauſe que non ſeulement il frappe immediatement le vaiſſeau, mais qu'il refléchit & le refrappe par deſſus & tout autour. Il y a encore un feu de reverbere ouvert, qui ſe fait dans un fourneau, qui n'a point de couverture.

Le cinquiéme feu eſt celuy qu'on appelle feu de flamme ou de fuſion ; C'eſt un feu plus violent que tous les précedens, & qui ſert tant pour la fuſion de divers metaux, demy-metaux & metalliques, que pour leur calcination & pour celle de diverſes pierres.

Il y a encore un ſixiéme feu ; C'eſt celuy des grandes Verreries, qui eſt deſtiné pour vitrifier les cendres des Plantes, les cailloux & les matieres ſablonneuſes. Ce feu eſt beaucoup plus puiſſant que tous les autres, tant à cauſe de la grandeur & de l'épaiſſeur du fourneau, que de la quantité de bois, dont il eſt continuellement échaufé. Il peut ſervir à reverberer & calciner diverſes matieres. Tous ces feux quoy que fort differens les uns des autres, peuvent avoir encore chacun en particulier leurs divers degrez, en ſorte qu'on peut rendre un meſme feu diverſement grand, ſans ſortir de ſon eſpece. On a meſme aſſigné aux feux violens, & ſur tout à celuy de reverbere, quatre degrez, dont le premier eſt ſeulement employé pour échaufer peu à peu les vaiſſeaux, & les matieres qui y ſont contenuës, le ſecond eſt pour les échaufer davantage, & les faire preſque rougir, le troiſiéme pour les faire tout-à-fait rougir, & le quatriéme pour maintenir les vaiſſeaux & les matieres en cet eſtat, & meſme leur faire ſouffrir un feu continüé autant violent qu'il le peut eſtre par le reverbere.

L'action des divers feux dont la Chymie ſe ſert

pour achever ses operations, se trouveroit assez impuissante, sans le secours de l'air, qu'on peut dire estre comme l'ame du feu, & le grand mobile des divers effets que l'on en peut desirer; puis que dans une égale quantité de charbon ou d'autre matiere combustible, le feu peut estre plus ou moins grand, suivant le plus ou le moins d'air dont il a esté animé. D'où vient qu'il faut observer les mesures necessaires dans la construction des Fourneaux, & parmi la proportion des distances pour leur hauteur & largeur, n'oublier pas les ouvertures par où l'air doit estre introduit, & trouver son issuë, afin de s'en servir au besoin, tant pour multiplier la chaleur en les ouvrant, que pour la reprimer en les fermant. Toutes lesquelles choses seront mieux representées dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE LI.

Des Fourneaux.

ON appelle Fourneau, le lieu resserré dans lequel le Pharmacien allume, proportionne & gouverne le feu, pour toutes les Compositions, ou Preparations tant Galeniques que Chymiques. Les Fourneaux ont esté inventez pour la commodité de l'Artiste, afin qu'estant le maistre de son feu, il puisse l'augmenter, ou le diminuer, & s'en servir à propos sur toute sorte de matieres, suivant leur besoin.

La structure des Fourneaux est tres-differente, parce qu'elle dépend autant de la nature des matieres, & des Operations qu'on veut entreprendre, que du genie & de l'adresse de l'Artiste, qui doit sçavoir les inventer, aussi-bien que les construire.

La matiere dont les Fourneaux sont composez & bâtis,

bâtis, eſt fort diverſe, & l'on a en cela autant d'égard à leur grandeur, qu'au lieu & à l'uſage pour lequel ils ſont deſtinez. Ceux des grandes Verreries ſont ordinairement bâtis de groſſes pierres propres à reſiſter au feu, tant à cauſe de leur grandeur extraordinaire, que parce qu'on deſire qu'ils ſoyent de longue durée. On taille auſſi, & on ajuſte quelque-fois, une ou deux, ou un plus grand nombre de groſſes pierres, de meſme nature, pour en faire des fourneaux moindres, & deſtinez à d'autres uſages, Les Fourneaux les plus uſitez ſont ordinairement compoſez de briques, tantoſt quarrées & longues, & tantoſt moulées en portions de cercle, dont chacune fait un quart, un ſixiéme, ou un huitiéme. On employe quelque-fois ces briques arrangées les unes ſur les autres, ſans les lier avec aucun lut, & ſur tout pour des fourneaux deſtinez à quelque operation preſſée, ou qui ne demande pas de grandes précautions ; Ces ſortes de Fourneaux peuvent eſtre faits & défaits à toute heure ; Mais on conſtruit le plus ſouvent les fourneaux avec des briques aſſemblées & liées avec du lut diverſement compoſé, ſuivant la diverſité des terres, & la violence, ou la longueur du feu que le fourneau doit endurer.

Il y a auſſi d'autres Fourneaux, qu'on nomme portatifs, parce qu'on peut les porter, ou les placer là où l'on veut, qui ſont quelque-fois d'une ſeule piece, mais le plus ſouvent de deux, de trois, ou de quatre, jointes & poſées les unes ſur les autres, & qui peuvent auſſi eſtre ſeparées au beſoin. Tous ces fourneaux portatifs, tant ceux qui ſont de pluſieurs, que ceux qui ne ſont que d'une ſeule piece, ont leur cendrier, leur grille, leur foyer, leurs portes, leur dôme, leurs regiſtres, & leurs autres parties, de meſme que les fourneaux faits de briques. La matiere de ces fourneaux eſt ordinairement une terre

graſſe, pétrie avec de la poudre de vieux pots de grais, & du ſablon, proportionnellement mélez, & autant d'eau qu'il en faut pour les reduire en pâte. On les cuit aprés dans le four d'un Potier, parmi les autres pots de terre.

Tous les Fourneaux ſont ouverts, ou couverts; Les ouverts n'ont point de couverture, au lieu que les couverts ont leur dôme, qui les couvre, & les matieres qui y ſont contenuës, & qui concentrant la chaleur, en empeſche la diſſipation. La pluſpart des Preparations & des Compoſitions Galeniques ſe font dans des fourneaux ouverts, quoy que les meſmes fourneaux puiſſent auſſi ſervir pour pluſieurs operations Chymiques. La figure ronde ne doit pas eſtre preferée à la carrée, pour la figure exterieure des fourneaux, puis qu'il y a fort peu de difference de l'une à l'autre pour l'action du feu; mais on doit rechercher autant qu'il eſt poſſible la figure circulaire pour l'interieur du fourneau, parce que la chaleur y agit avec plus de liberté, & qu'elle s'y communique plus également que dans toute autre figure. Sur quoy on remarquera que l'épaiſſeur des fourneaux eſt fort avantageuſe, pour conſerver la chaleur du feu, & reſiſter à la froideur de l'air, qui diſſipe d'ordinaire une bonne partie de la chaleur des fourneaux qui ſont trop minces. Le regime de l'air eſt auſſi autant neceſſaire que celuy du bois ou du charbon dans l'adminiſtration du feu, parce que, comme j'ay dit au Chapitre precedent, le plus ou le moins d'air, qu'on donne au feu, ne manque pas d'augmenter, ou de diminuer ſon action; D'où vient que dans les diſtances & dans les proportions qu'il faut obſerver en bâtiſſant les fourneaux, pour donner au feu l'air qui luy eſt ordinairement neceſſaire, aprés avoir fait les ouvertures convenables aux endroits des fourneaux par où l'air peut entrer & ſortir facilément;

on doit avoir des bouchons de meſure, pour fermer ces ouvertures, lors qu'on veut moderer l'actioni du feu, ou les ouvrir lors qu'on la veut pouſſer. Ce qui pourra eſtre beaucoup mieux compris dans les exemples ſuivans, & premierement dans la deſcription d'un fourneau ouvert, fort commode pour l'uſage journalier, & conſtruit en ſorte qu'on y trouvera trois eſpaces differens, à ſçavoir celuy pour le cendrier, celuy pour le foyer, & celuy pour placer le vaiſſeau qui doit contenir les matieres.

Ce Fourneau doit eſtre conſtruit de briques liées enſemble par le moyen d'un lut, qu'on a accoûtumé de compoſer de terre graſſe, de ſablon, de ſcories de fer, de poil & de fiente de Cheval pétris enſemble avec de l'eau. Il doit avoir ſon cendrier, ſa grille, ſon foyer, ſes barres de fer, le lieu pour le vaiſſeau, ſes portes & ſes regiſtres; On peut meſme ſi l'on veut, y placer un dôme, & y trouver un quatriéme lieu, & s'en ſervir pour le feu de reverbere. Ce fourneau eſt ordinairement quarré, & doit avoir vingt-ſept pouces de hauteur, ſur vingt pouces de largeur de chacune de ſes faces exterieures, en ſorte qu'elles enferment un eſpace interieur de douze pouces en quarré. Le lieu deſtiné pour le cendrier doit avoir huit pouces de hauteur, ſur lequel la grille doit eſtre poſée tranſverſalement, occupant environ l'épaiſſeur d'un pouce de la hauteur du fourneau; La grille doit eſtre faite de barreaux de fer de dix à douze lignes d'épaiſſeur en quarré; ces barreaux doivent eſtre coupez de longueur proportionnée, & eſtre applatis en leurs bouts, ſur leſquels ils doivent eſtre appuyez; mais cet applatiſſement doit eſtre irregulier, & ſeulement ſur deux angles, en ſorte que lors que ces barreaux ſeront placez, un de leurs angles ſoit tourné directement vers le haut, & l'angle oppoſé tende en droite ligne vers le bas, &

que les autres deux angles ſe trouvent regarder les angles ſemblables des autres barreaux qui leur ſeront collateraux ; Il n'y doit avoir que quatre ou cinq lignes de diſtance d'un barreau à l'autre, qui eſt un eſpace aſſez large pour l'air neceſſaire à faire brûler le charbon, & aſſez reſſerré pour retenir le charbon, & empêcher qu'il ne paſſe par les ouvertures de la grille ; Il faut laiſſer au cendrier une porte de la largeur d'une brique ordinaire, de la hauteur du cendrier, & au milieu de la face du fourneau. Il faut poſer ſur cette porte une plaque de fer de cinq ou ſix lignes d'épaiſſeur ; d'environ trois pouces de largeur, & de huit pouces de longueur, pour ſervir comme de linteau, ſur laquelle il faut aſſeoir une bonne brique. On continuëra à baſtir le fourneau tout autour, & on laiſſera une porte pour le foyer de la meſme largeur que celle du cendrier ; ces portes ſe doivent trouver directement l'une au deſſus de l'autre ; celle du foyer doit avoir ſix à ſept pouces de hauteur, & on y doit poſer deſſus une plaque de fer pareille à celle qui a eſté miſe ſur la porte du cendrier ; cette plaque doit eſtre couverte d'une bonne brique ; Il faut environ cette hauteur laiſſer deux trous ouverts à y pouvoir paſſer dans chacun une groſſe noix ; Ces trous doivent eſtre directement oppoſez l'un à l'autre & ſe trouver chacun dans le milieu d'un des coſtez du fourneau : Ces trous doivent eſtre percez à jour, & en ſorte qu'on puiſſe y paſſer au beſoin un barreau de fer pour ſoûtenir quelque vaiſſeau ; Il faut aprés cela élever le baſtiment du fourneau quatre pouces au deſſus de ces trous, ce qui ſera une hauteur ſuffiſante pour un fourneau ordinaire & propre à toute ſorte de decoctions ; Mais ſi on veut le deſtiner à de plus grands uſages, il faut continuer le baſtiment du fourneau, tant qu'il ſoit élevé de dix-huit pouces au deſſus de

la grille, en ſorte qu'il y ait huit à neuf pouces de hauteur pour le foyer, & que le reſte ſoit pour y placer le vaiſſeau contenant les matieres. Il faut aprés cela remplir de bon lut mélé avec des morceaux de brique, les angles internes du fourneau, en ſorte qu'on rende la figure interne pareille à celle d'un cercle; Mais il faut laiſſer dans le dedans de châque angle, un trou ouvert à y pouvoir paſſer le doigt; Ces trous doivent percer juſques vers le foyer pour communiquer l'air neceſſaire au feu; Ils portent le nom de regiſtres, parce qu'ils ſervent à gouverner le feu; Ils doivent avoir chacun leur bouchon fait de la matiere des fourneaux portatifs, pour s'en ſervir à les fermer lors qu'on veut reprimer l'action du feu; Il faut auſſi que le lieu du foyer ſoit conſtruit en ſorte, qu'il aille un peu en rétreſſiſſant vers ſon fond, & que le meſme fond ne ſe trouve avoir que ſept ou huit pouces de diametre, & cela tant pour épargner le charbon, que pour faire que le feu ſe porte de luy-meſme vers le milieu du foyer. Il faut auſſi que l'interieur du fourneau ſoit inſenſiblement eſlargi vers le haut, pour la commodité des vaiſſeaux plus larges, dont on a ſouvent occaſion de ſe ſervir. Ce fourneau peut eſtre auſſi commode pour les diſtillations qui ont beſoin d'un feu de reverbere, en y faiſant à coſté une échancrure propre à y paſſer le col d'une cornuë, & couvrant le fourneau d'un dôme proportionné, ayant un trou dans ſon milieu, qui ſervira autant que les quatre regiſtres qui ſe trouvent alors cachez ſous la baſe du dôme: Par ce moyen on aura un fourneau couvert, lequel pourroit auſſi ſervir à diverſes fontes & calcinations, ſi on faiſoit encore deux ou trois portes au cendrier, car l'air qui entreroit par ces portes augmenteroit de beaucoup l'action du feu. Cette penſée m'engage à donner la deſcription de trois

fourneaux à vent, où les curieux pourront trouver dequoy se contenter, & y faire les fusions dont la Pharmacie Chymique peut avoir besoin. On construira le premier ainsi.

On tracera & on bâtira un quarré de vingt pouces de diametre, On laissera dans le milieu de chaque face du quarré une ouverture de quatre pouces de large ; Ces quatre ouvertures seront quatre portes, On bâtira de briques toutes les quatre faces du quarré, en reservant toûjours l'ouverture des portes ; l'épaisseur des murailles sera de la largeur des briques, c'est à dire d'environ quatre pouces, on eslevera le bâtiment à la hauteur de deux pieds, mais en bâtissant on laissera dans chaque coin du fourneau un trou en pante commençant par le bas, & tendant en haut, & vers le coin, qui luy est diametralement opposé. Ce trou doit avoir son commencement vers le quinziéme pouce de la hauteur du bâtiment & doit estre continué, & tendre à deux pouces prés du milieu de la grille ; Ces quatre trous doivent estre munis chacun d'un tuyau de fer, qui ait environ deux lignes d'épaisseur, trois pieds de long, & qui soit fait en trompette droite, ayant environ quatre pouces d'ouverture dans son orifice exterieur qui doit estre tourné vers le bas, & qui allant en retréssissant vers le haut, n'ait à sa pointe d'ouverture que pour y introduire seulement le bout du doigt ; Ces quatre tuyaux doivent estre soudez de cuivre, & estre posez en bâtissant le fourneau. Sur ce bâtiment élevé de deux pieds, on mettra quatre barres plates de fer, de six à huit lignes d'épaisseur, & d'environ quatre pouces de largeur, qui couvriront les quatre portes, & qui lieront les quatre murailles du fourneau ; On posera la grille sur deux de ces barres de fer opposées l'une à l'autre ;les barreaux de la grille seront de la grosseur & de la figure, &

applatis de mesme sur leurs bouts, que ceux que j'ay designez pour le fourneau précedent, & ils seront rangez & posez de mesme. On continuera le bâtiment sur les barreaux de la grille, & sur les plaques de fer, aussi bien que sur tout le reste, sans laisser aucune nouvelle porte, & on l'élevera encore à la hauteur d'environ dix pouces, qui fera une hauteur suffisante pour le lieu du foyer, & pour y placer les vaisseaux contenans les matieres qu'on voudra calciner ou fondre ; On remplira de lut & de morceaux de briques les angles internes de ce foyer, & on fera en sorte que sa figure interne se trouve circulaire, & qu'elle rétressisse peu à peu vers la grille, comme j'ay dit pour le fourneau précedent. On fera faire à un Potier de terre un dôme tout d'une piece, dont la base doit estre de mesure pour appuyer sur les bords internes de la partie superieure du fourneau ; Ce dôme doit avoir environ un pouce & demy d'épaisseur, il doit estre eslevé en voûte, & avoir la hauteur de six pouces. Ce fourneau doit avoir une porte commençant dés sa base, qui ait cinq pouces de largeur & quatre pouces & demi de hauteur, & son bouchon de la mesme matiere du dôme, de la mesme épaisseur, & percé vers son milieu de deux trous égaux, un peu longs, & à costé l'un de l'autre, & faits en sorte qu'on y puisse introduire des pincettes pour ôter & pour remettre le mesme bouchon lors qu'il en sera besoin ; Le dôme doit estre ouvert au milieu de sa partie superieure, & l'ouverture doit estre en rond, & avoir environ deux pouces de diametre pour servir de registre ; On peut poser sur l'ouverture du dôme, un ou deux tuyaux debout l'un sur l'autre, qui ayent cinq ou six lignes d'épaisseur, & leur conduit proportionné à l'ouverture du dôme, & qui puissent monter ensemble à trois pieds ou environ de hauteur. Les charbons al-

lumez dans un fourneau ainſi diſpoſé, donneront une chaleur violente, & capable de calciner ou de fondre les mineraux, qui le peuvent eſtre par le feu. Ce fourneau démontrera ſenſiblement la puiſſance de l'air dans l'action du feu.

Mais on pourra en remarquer un effet bien plus puiſſant, ſi l'on conſtruit un fourneau en la maniere ſuivante. Bâtiſſez un fourneau à vent à trois pieds d'un puits, pareil dans ſes dimenſions à celuy que je viens de décrire, à la reſerve des tuyaux aux quatre coins, dont on peut ſe paſſer. Ayez un tuyau de fer blanc qui ait environ deux pouces de diametre, dont la baſe ſoit cinq ou ſix fois plus ouverte que le reſte du tuyau, pour donner plus libre entrée à l'air ; Il faut que ce tuyau ſoit fort long, & en ſorte qu'il puiſſe monter depuis environ un demy-pied au deſſus de la ſuperficie de l'eau du puits, juſqu'à l'endroit du pavé où eſt baſti le fourneau, Il faut que le bout d'enhaut du tuyau ſoit recourbé, & un peu rétreſſi, & qu'il puiſſe entrer & s'enchaſſer dans un nouveau tuyau, qui doit eſtre de fer ordinaire bien renforcé, & allant en diminuant vers ſa pointe, dont l'ouverture doit eſtre, à y pouvoir ſeulement introduire le bout du doigt. Ce dernier tuyau doit paſſer par un trou qu'on aura fait exprés au deſſous de la margelle du puits à fleur du pavé, & doit embraſſer fermement par ſa plus grande ouverture la plus petite ouverture du grand tuyau de fer blanc ; Il doit eſtre de longueur ſuffiſante, & recourbé en ſorte, qu'il monte inſenſiblement, & qu'il ait ſa pointe addreſſée pour paſſer par un trou qui ait ſon commencement au deſſous d'une des barres de fer, qui ſont poſées ſur les portes du fourneau, & qui tende vers le fond du creuſet contenant les matieres, lequel doit eſtre poſé ſur un rond de terre à potier aſſis au milieu de la grille ; Il faut auſſi faire un trou

tant soit peu plus grand dans la muraille du fourneau opposée à celle par où entre le tuyau, mais il faut qu'il soit plus haut que le premier, & qu'il se trouve dans l'endroit où le vent du tuyau sera porté. Cette machine produit un effet tout extraordinaire. Car parmi le grand bruit que fait l'air enfermé montant & sortant par les tuyaux, on execute fort promptement & avec peu de charbon, ce qu'on auroit peine de faire avec un grand feu, sans un artifice pareil ou approchant.

Le troisiéme fourneau à vent est de moindre embarras que les precedens, & il peut estre dautant mieux receu, qu'on a vû pendant le Cours de Chymie de l'année derniere & qu'on pourra voir encore à l'avenir, le succez de celuy que j'ay construit dans le Laboratoir Chymique du Jardin Royal, & dont je suis prest à donner la description.

Le fourneau doit estre quarré, & avoir deux pieds de haut & deux pieds de diametre, il faut qu'il ait une porte pour son cendrier, & qu'elle soit au milieu de la muraille du devant, joignant le pavé qui sert de base au fourneau; Cette porte doit avoir huit pouces de diametre tant en hauteur qu'en largeur; Les murailles du fourneau doivent avoir environ sept pouces & demi d'épaisseur & en sorte qu'il demeure au millieu un vuide quarré ayant environ neuf pouces de diametre; elles doivent estre bâties de brique & de bon lut; & lors qu'elles seront également élevées jusqu'à la hauteur de la porte, on en couvrira le dessus de deux bonnes plaques de fer de mesure, & on dressera dans la partie interieure du fourneau, & joignant les murailles, quatre briques quarrées, chacune de grandeur suffisante pour en couvrir tout un côté, & d'un pouce d'épaisseur, on les attachera ainsi droites aux murailles avec le lut du bâtiment, & on fera en sorte que la partie

interne du fourneau ſe trouve bien quarrée, & que ces quatre briques ainſi droites ſoient en eſtat de ſoûtenir un chaſſis de fer neceſſaire pour porter les matieres qui doivent eſtre expoſées au feu dans le fourneau : Ce chaſſis doit avoir un pouce d'épaiſſeur, environ neuf pouces de diametre, & eſtre compoſé d'un quadre joint par ſoudure ou autrement, dont chaque barreau ait un pouce de largeur & autant d'épaiſſeur ; il y doit avoir dans ce quarré une croix de fer de meſme largeur & épaiſſeur que les barreaux, forgée en ſorte qu'elle puiſſe appuyer à demy-fer ſur le quadre ſans exceder ſon épaiſſeur : Ce quadre doit eſtre poſé ſur les quatre briques droites, mais avant que le poſer, il faut avoir apprêté un tuyau rond de cuivre bien ſoudé de ſoudure forte, qui ait environ quinze lignes de diametre dans ſa rondeur, & qui ait environ ſix pieds de longueur, ſans y comprendre les deux bouts qui doivent eſtre ployez, & dont celuy qui doit eſtre le ſuperieur, doit eſtre élargi en ſorte qu'il puiſſe embraſſer étroitement le col des ſoufflets qui doivent eſtre ſituez au deſſus & un peu à coſté du fourneau, & l'autre qui ſera l'inferieur, doit eſtre retreſſi dans ſa pointe baſſe recourbée, en ſorte qu'on n'y puiſſe introduire que le bout du doigt : Ce bout inferieur doit eſtre environ un pouce plus long que l'êpaiſſeur de la muraille du fourneau, & ployé en ſorte qu'il puiſſe penetrer en ligne droite tranſverſale la muraille laterale du fourneau, & que ſa pointe n'ayant qu'un pouce de ſortie dans la partie interne du fourneau, & penetrant une des quatre briques quarrées droites ſe trouve ſeulement un pouce au deſſous du quadre de fer dont j'ay parlé. Le corps principal du tuyau doit eſtre en ligne perpendiculaire le long du milieu du coſté du fourneau, & meſme y eſtre attaché avec du lut autant que la hauteur du meſme

fourneau le peut permettre ; Ce qui ſe trouvera au deſſus pourra reſter nud, ou eſtre enveloppé de quelque matiere propre à ſa conſervation ; Le bout bas du tuyau, doit eſtre baſti dans la muraille du fourneau, en ſorte qu'aucun air éſtranger ne puiſſe entrer par là dans le fourneau. Aprés avoir bien ajuſté ce bout de tuyau, & poſé comme j'ay dit, le quadre de fer ſur les quatre briques droites, on continuëra également l'édifice des quatre murailles du fourneau ; Mais il faut avoir ſoin de garnir en meſme tems le dedans, de briques carrées droites d'un pouce d'épaiſſeur, pareilles à celle d'en-bas ; en ſorte qu'il s'en trouve encore deux rangs chacun de quatre briques dreſſées l'une ſur l'autre, que le quarré vuide du fourneau ait par tout environ ſept pouce de diametre, & environ quinze pouces de haut au deſſus du quadre de fer. Il faut cependant avoir aprêté un quarré de fer de fonte de huit ou dix lignes d'épaiſſeur, proportionné à la largeur du vuide du fourneau, & qui ſe trouve échancré en chacun de ſes coins environ la largeur d'un pouce ; Ce quarré eſt deſtiné pour porter les creuſets ou les autres vaiſſeaux, & ſes échancrures ſont faites pour donner l'entrée neceſſaire au vent des ſoufflets pour animer le feu du foyer. On a accoûtumé de poſer ſur ce carré de fer un rond de terre à fourneaux épais d'un bon pouce pour porter le creuſet ou le vaiſſeau contenant les matieres ; Il faut auſſi apprêter un quarré de terre à fourneaux un peu plus épais & plus large que celuy de fer, & non échancré dans ſes coins, dont on ſe ſervira pour couvrir le deſſus de l'ouverture du fourneau, lors-que le creuſet y ſera, & qu'on voudra pouſſer le feu. On aura en meſme tems de grands ſoufflets doubles ſemblables à ceux des Orfévres qu'on placera en une hauteur égale à celle du tuyau, en ſorte qu'on

y puiſſe introduire & joindre ſi exactement leur col, qu'il n'y ait pas la moindre ouverture, par où ſe puiſſe échapper le vent qui doit entrer dans le tuyau ; Ces ſoufflets doivent eſtre tellement ſituez, que par le moyen d'une corde attachée d'un bout au panneau ſuperieur de chaque ſoufflet, & de l'autre à un bout du chevalet arreſté au deſſus, il ſoit facile, en tirant une corde attachée à l'autre bout, de faire hauſſer & baiſſer les panneaux, qui en ouvrant & fermant ainſi ſucceſſivement les ſoufflets, excitent continuellement du vent. Le vent de ces ſoufflets & la ſtructure de ce fourneau, ſa porte eſtant bien lutée, donnent avec fort peu de charbon, une chaleur beaucoup plus violente, qu'une bien plus grande quantité de charbon ne feroit dans les fourneaux ordinaires ; Ceux qui en auront veu les bons effets, & le peu de charbon qu'on y conſume, jugeront bien que j'ay eu grande raiſon d'en donner icy la deſcription & la figure.

L'Athanor, ou Athannor, eſt un fourneau qui ne peut pas aſſez donner de chaleur pour les operations qui demandent un feu violent, mais qui eſt fort commode pour celles qui peuvent eſtre faites par un feu moderé. Ce nom eſt venu des Arabes, qui entendent par *Tannaron* un four ou un fourneau ; Les Grecs ont nommé ce fourneau, ἀκηδὴν qui ſignifie *n'ayant* ou *ne donnant aucun ſoin*, D'où vient auſſi qu'il a eſté nommé par d'autres *Piger Henricus*. Il y en a auſſi qui l'ont nommé fourneau Philoſophique, & fourneau des arcanes. Ce Fourneau eſt autant uſité, qu'il eſt diverſement conſtruit, non ſeulement pour la hauteur, pour la largeur, & pour la figure de la tour qui doit contenir le charbon, mais pour la figure, le nombre, & l'uſage des fourneaux qui doivent eſtre conſtruits joignant la tour, & eſtre échaufez de ſon feu, comme auſſi

pour la maniere de leur en communiquer la chaleur. Le premier deſſein de ceux qui ont inventé l'Athannor, a eſté de pouvoir échaufer d'un meſme feu & ſans beaucoup de peine pluſieurs fourneaux à la fois ; A quoi ils ont réüſſi par le moyen d'une tour aſſez haute, à laquelle ayant donné une grille & un cendrier, les portes & les ouvertures neceſſaires pour la communication de la chaleur, & ayant allumé le feu ſur la grille, ils ont rempli la tour de charbon, l'ont couverte par deſſus, & par le moyen du feu du charbon qui s'allumoit peu à peu, & qui pouvoit brûler également pendant vingt-quatre heures & plus, ils ont donné un feu égal qu'ils ont communiqué en meſme tems à divers Fourneaux joints à la tour, par le moyen des ouvertures faites aux coſtez du foyer de la tour, & aux endroits qui regardent les fourneaux ; Mais quoy que leur invention ſoit effectivement bien commode, on a inventé aprés eux une ſorte de tour, de laquelle le charbon tombe même dans le foyer des fourneaux qui luy ſont joints, & qui contiennent les matieres, leſquelles par ce moyen en ſont bien plus fortement échaufées, qu'elles ne le ſeroient par une chaleur qui ne viendroit que par le côté, & ſeulement du foyer de la tour. Je donne la figure autant juſte qu'il m'eſt poſſible de l'un & de l'autre de ces Athannors, & une deſcription particuliere du dernier, comme eſtant le moins connu, quoy que le plus utile ; Et pour le faire mieux comprendre je le compoſeray d'une tour ſituée entre deux fourneaux ſeulement, dont l'un pourra ſervir pour le Bain-Marie, l'autre pour celuy des Cendres, ou de Sable.

On fondera la Tour & les deux Fourneaux ſur un plat-fond, qu'on bâtira de briques & de lut contre quelque muraille : Ce plat-fond aura cinq

pieds & deux pouces de longueur ou d'étenduë, dix-neuf pouces & demi de largeur, & huit pouces de hauteur; La tour ſera bâtie & eſlevée ſur ce plat-fond avec les deux fourneaux, & elle ſera ſituée entre les deux; La hauteur de la tour ſera de trois pieds & ſept pouces, ſa largeur de vingt-ſix pouces, & ſa longueur égale à celle du plat-fond ; La hauteur de chaque Fourneau ſera de vingt pouces, leur longueur de dix-huit, & leur largeur pareille à celle de la tour. Il faut élever d'abord ſur le plat-fond, huit pouces & demi de hauteur de bâtiment maſſif pour la tour tant ſeulement, ſous les meſmes largeur & longueur que je viens de décrire pour elle, ſur lequel bâtiment maſſif ainſi élevé, il faut commencer les murailles externes avec l'interne de la tour, & laiſſer le vuide neceſſaire pour contenir le charbon ; Il ſera à propos auſſi d'élever en meſme tems les deux fourneaux, qui doivent eſtre joints à la tour, & dépendre du meſme bâtiment. La tour n'aura aucune ouverture dans ſon devant, elle n'en aura pas auſſi en ſes côtez dans ſa hauteur au deſſus de celle des fourneaux ; Elle aura ſeulement les deux canaux, deſtinez pour contenir le charbon, ſeparez par un mur mitoyen, dont les entrées ſeront au deſſus de la tour, & les iſſuës viendront aboutir aux foyers des fourneaux. Les murailles externes de la tour, auront ſept pouces, mais elle en aura ſix de longueur ; Il faut en ſuite eſlever les murailles de devant & de derriere à la hauteur de quatre pouces, & en meſme tems celle du milieu, qui ne doit eſtre que de largeur d'une brique, & de ſix pouces de long ; Il faut avoir alors une platine de fer battu, épaiſſe d'environ deux lignes, qui ait deux pieds & quatre pouces de longueur & qu'on taillera en ſorte qu'elle n'ait dans ſon milieu que ſix pouces de largeur dans l'étenduë des

quatre pouces qui doivent couvrir la largeur de la muraille du milieu, & que ce qui reftera de chaque côté, au delà des quatre pouces ayant encore un pied d'eftenduë, ayt huit pouces de largeur dans fon bout, & que des deux côtez elle aille en rétreffiffant en lofenge, jufqu'à l'endroit où la platine n'a que fix pouces de largeur ; Il faut auffi faire ployer cette platine en forte que l'endroit qui n'a que fix pouces de largeur pendant quatre pouces de long, eftant pofé de plat fur la muraille du milieu & la couvrant juftement, les deux aîles ayent la pante de la hauteur des quatre pouces qu'on aura donnée à la muraille du milieu, & qu'elles viennent aboutir au bâtiment qui doit eftre contre le foyer du fourneau contigu, afin que le charbon puiffe couler aisément le long de cette platine dans le foyer. Il faut cependant échancrer adroitement le dedans de ces murailles, pour donner place à l'étenduë de ces aîles, & garnir de lut & de morceaux de brique le deffous de la pante de ces aîles, pour les foûtenir & empêcher qu'elles ne ployent. Il faut aprés continüer à élever toutes les murailles de la tour, & laiffer toûjours le vuide neceffaire pour les canaux, qui contiendront chacun autant de longueur & de largeur que la muraille du milieu qui les fepare. Il faut auffi avoir des barreaux de fer applatis & renforcez, qui puiffent correfpondre aux platines, & qui apuyant fur les murailles qui joignent les fourneaux, foient affez forts, & ployez en forte, que laiffant également quatre pouces de vuide fur tout le deffus de la pante des platines, ils puiffent fupporter le bâtiment neceffaire pour la perfection de la tour, qui fe trouvera haute en tout de trois pieds & fept pouces au deffus du plat-fond. Il faut en bâtiffant la tour, avoir foin que le dedans des canaux foit

bien uni, & qu'ils aillent tant ſoit peu en élargiſſant vers le bas, afin que les charbons qui ſe trouvent en haut, puiſſent couler facilement, & ſucceder à ceux qui ſont au deſſous à meſure qu'ils ſe conſument ; Il faut auſſi faire faire deux bouchons de terre à fourneaux, de meſure pour fermer les ouvertures des canaux au haut de la tour, lors qu'ils ont eſté remplis de charbon.

Les deux Fourneaux auront chacun leur cendrier, leur grille, leur foyer, & ſeront ſuffiſamment ouverts, pour y placer deſſus les Bains-Marie & de Sable ; Ils auront auſſi chacun leurs portes pour le cendrier & pour le foyer, qui doivent eſtre faites en l'un & en l'autre, tont joignant la tour ; Leur cendrier doit commencer dés le plat-fond décrit cy-devant, la porte doit avoir cinq pouces de hauteur, & quatre de largeur, il la faut couvrir d'une plaque de fer renforcée, & poſer ſur la plaque une brique entiere, qui ſervira de fondement à la porte du foyer, qui doit ſe trouver directement au deſſus de celle du cendrier, & eſtre couverte de meſme d'une plaque de fer & d'une brique entiere : Il faut auſſi poſer la grille en meſme tems, & à la meſme hauteur que la plaque miſe ſur la porte du cendrier. Le dedans du foyer doit avoir neuf pouces de diametre, mais le vuide qui eſt au deſſus, & qui eſt deſtiné à placer les bains, en doit avoir douze ; Il faut auſſi continuer & achever le bâtiment de deux fourneaux, juſqu'à leur hauteur cy deſſus deſignée. Il ne faut pas auſſi oublier de garnir de lut & de morceaux de briques les angles internes du fourneau, & de le rétreſſir peu à peu vers le fond du foyer, comme j'ay recommandé dans la deſcription du premier fourneau ; Il faut auſſi que ces fourneaux ayent leurs trous ou regiſtres aux quatre coins ſuperieurs, & leurs bouchons preſts pour s'en

ſervir

fervir à augmenter ou à diminuer la chaleur du feu; On fera faire en mefme-tems des bouchons de mefure pour les portes des cendriers & des foyers.

Si l'on eft foigneux de fuivre exactement toutes les proportions que j'ay prefcrites pour la conftruction de cet Athanor ; Si aprés avoir allumé le feu dans les foyers des fourneaux, on remplit les canaux de la tour, de charbon qui ne foit ni trop gros ni trop menu, & fi en fuite on bouche les ouvertures fuperieures de la tour, & les portes des cendriers & des foyers, on peut eftre affeuré d'avoir un feu égal, qui continuëra du moins pendant vingt-quatre heures. Ce feu allumé pourroit auffi chaufer plus fortement en donnant de l'air aux fourneaux par le cendrier & par les regiftres.

Les autres Athanors ne demandent pas tant de circonfpection que celuy-cy, parce que le charbon ne fort pas de la tour, & qu'il doit de là communiquer fa chaleur aux fourneaux qui l'environnent. Cette tour pourroit bien eftre quarrée, mais on a accoûtumé de la faire ronde, afin qu'elle puiffe échaufer un plus grand nombre de fourneaux. On place auffi d'ordinaire ces Athanors au milieu du Laboratoir ; Cette tour n'a qu'un canal, mais elle a un cendrier avec fa porte, une grille, & une petite porte pour le foyer. On a des plaques de fer de mefure, qui fervent à boucher les foûpiraux de la tour, lors qu'on veut empécher la communication de la chaleur de la tour aux fourneaux qui n'en ont pas befoin ; J'eftime que par la defcription tres-exacte que j'ay faite du précedent Athanor, on pourra concevoir aisément la conftruction & l'ufage de celuy-cy, & qu'il fuffit d'en donner la figure.

Le premier Fourneau dont j'ay donné la defcription, pourroit bien fervir d'exemple fuffifant pour un fourneau de reverbere ; Mais parce qu'on peut avoi

besoin d'une quantité d'esprits acides & corrosifs, & qu'une seule cornuë demande presque autant de soin & de feu que plusieurs cornuës ensemble, j'ay crû devoir communiquer le fourneau de reverbere dont je me sers pour faire distiller quatre cornuës à la fois, & qui est autant regulier que commode & assûré.

Ce Fourneau doit avoir deux pieds & huit pouces de longueur, deux pieds & six pouces de largeur, deux pieds & quatre pouces de hauteur; Sa figure doit estre quarrée, son cendrier doit avoir huit pouces de hauteur; la porte doit estre au milieu du devant, & avoir six pouces de largeur & autant de hauteur; les murailles des deux costez doivent avoir dix pouces d'épaisseur jusqu'à la hauteur du cendrier; toute la hauteur de celles de derriere & de devant ne doit avoir que quatre pouces d'épaisseur, non plus que celle des deux costez, depuis la grille en haut; Il faut avoir des barreaux de fer d'un pied de long, qui soient de la figure & grosseur de ceux du premier fourneau, & applatis de mesme sur leurs bouts; il les faut arranger de mesme à cinq lignes prés l'un de l'autre; ces barreaux appuyeront sur la partie interieure des deux murailles laterales, & ils composeront la grille, qui doit estre étenduë depuis la muraille de devant jusqu'à celle de derriere; Il faut mettre sur la porte du cendrier une plaque de fer de mesure, épaisse de sept ou huit lignes, & placer une brique entiere sur cette plaque; Il faut laisser une porte pour le foyer au dessus de celle du cendrier, l'une & l'autre doivent estre pareilles, & estre également couvertes d'une plaque de fer & d'une brique; Il faut bâtir toutes les murailles également, jusqu'à la hauteur de sept pouces au dessus de la grille, & avoir alors deux barreaux de fer quarrez, de quinze à seize lignes de diametre, qui soient presque aussi longs que toute la longueur du fourneau;

On posera ces barreaux de plat, & en sorte qu'ils divisent la largeur interne du fourneau en trois distances égales; Ces deux barreaux sont destinez pour porter chacun deux cornuës lors de la distillation; Il faut encore continuer également l'eslevation des murailles du fourneau sur les grans barreaux de fer, jusqu'à la hauteur de quatre pouces, aprés quoy il faut laisser deux ouvertures aux deux murailles laterales, au dessus des barreaux de fer, opposées l'une à l'autre; Ces ouvertures doivent avoir quatre pouces de largeur, & on les doit continuer jusqu'à la hauteur des murailles; Elles sont destinées pour y passer le col des cornuës, dont le corps doit appuyer sur les barreaux de fer, & qui doivent avoir leur derriere tourné l'un contre l'autre; On aura soin de garnir de lut & de morceaux de brique les angles internes du fourneau, pour les rendre en quelque façon circulaires, & en sorte que le foyer ait une pante qui approche de celle des fourneaux précedens, & que le feu ne tombe pas dans des encoignûres, mais qu'il soit toûjours porté de long en long vers le milieu de la grille; Il faut élever également tout autour tout ce qu'il y a de muraille, jusqu'à la hauteur entiere du fourneau, & avoir alors une plaque de fer de fonte, épaisse au moins d'un demy pouce, qui ait deux pieds & deux ou trois pouces de longueur, & environ vingt pouces de largeur, & la poser de long en long sur le fourneau pour en couvrir le vuide, lors qu'on aura placé les quatre cornuës; Il faut laisser trois registres à chaque costé de la plaque, sçavoir un à chaque coin du derriere du fourneau, & un vis-à-vis de chaque cornuë, luter tout le reste de l'entour de la plaque, & preparer des bouchons pour tous les registres & pour les portes, pour s'en servir au besoin, & sur tout au commencement de la distillation; J'entens aussi qu'en

plaçant les cornuës ſur les barreaux de fer, & aprés avoir paſſé leur col par les ouvertures du fourneau qui leur ſont deſtinées, on ferme de lut & de morceaux de briques tout le vuide que les cols des cornuës n'occuperont pas, en ſorte qu'il ne reſte en ces endroits autre ouverture que celle des regiſtres ; On pourra dans ce fourneau donner à quatre cornuës à la fois tous les degrez de feu neceſſaires, & le ſuccez en ſera ſatisfaiſant, ſi l'on obſerve les regles que je preſcriray en parlant des preparations particulieres ; On peut en meſme-tems profiter du feu qu'on employera à la diſtillation, & avoir un quadre fait de plaques de fer eſlevées comme des murailles, & qui faſſent un enclos d'environ ſix pouces de hauteur proportionné à la grandeur de la plaque de fer, qui couvre tout le vuide du fourneau ; Ce quadre doit eſtre poſé & arreſté avec du lut ſur les extremitez de la plaque, & on doit remplir de ſable toute ſa capacité, & preſque juſqu'à ſa hauteur. On pourra placer dans ce ſable divers vaiſſeaux, contenant des matieres qu'on voudra digerer, diſſoudre, diſtiller, ou en faire des autres preparations, que l'Artiſte accommodera aux degrez & à la longueur du feu, que la principale diſtillation demande.

On pourra faire aſſez commodément dans le premier Fourneau que j'ay décrit, un grand nombre de diſtillations tant droites qu'obliques ; Mais on ne ſçauroit s'en ſervir pour celles qui doivent eſtre faites par deſcente, à moins que de changer toute la diſpoſition du fourneau ; Cela m'oblige à donner la deſcription particuliere d'un autre, qui ſera propre à ces diſtillations, & qui neanmoins pourra eſtre augmenté ou diminué de grandeur, ou meſme de figure, ſuivant la quantité ou la qualité des matieres qu'on veut diſtiller.

On tracera un fourneau rond ou quarré de quatre

pouces d'épaiſſeur & de vingt pouces de diametre ; il aura dans ſon bas une porte haute de onze pouces & large de huit, ſur laquelle on poſera une forte plaque de fer, de meſme que ſur les portes des fourneaux precedens ; On aura auſſi une barre de fer aſſez forte & large de quatre pouces, qui ait dans ſon milieu un trou rond de trois pouces de diametre ; Cette plaque doit eſtre poſée au travers ſur le milieu du fourneau ; On aura en-ſuite des barreaux de fer longs de meſure, dont on fera une eſpece de grille bien reſſerrée, aux deux coſtez de la barre de fer percée, puis on continuëra le bâtiment du fourneau & on l'élevera juſqu'à un pied au deſſus de la grille ; On aura alors un vaiſſeau de terre propre à reſiſter au feu, verni au dedans, & fait en façon de cucurbite à col eſtroit, dans lequel on mettra le bois ou la matiere qu'on veut diſtiller : On aura enſuite un couvercle d'argent, de fer blanc, ou de cuivre étamé, fait de meſure pour couvrir l'orifice du vaiſſeau & en embraſſer le col, de meſme qu'un couvercle embraſſe une boëte, dont le fond doit eſtre percé de pluſieurs petits trous en forme de crible ; On aura aprés un autre vaiſſeau de terre verni, ou de verre, qui ait ſon embouchure diſpoſée en ſorte que le bout du col de la cucurbite contenant les matieres, garni de ſon couvercle percé y puiſſe eſtre introduit, ſans deſcendre plus avant dans ſa capacité. Il faut alors renverſer ſur ſon orifice le vaiſſeau contenant les matieres, en introduire le col garny de ſon couvercle dans le trou de la barre de fer, & de là dans le vaiſſeau qui doit ſervir de recipient, & qui doit eſtre placé au deſſous ; La cucurbite ſera portée par la barre de fer percée ; on allumera tout autour un feu en premier lieu fort petit & ſeulement pour échaufer doucement le vaiſſeau & les matieres, puis on l'augmentera peu à peu

& de tems en tems, jusques à en couvrir tout-à-fait la cucurbite, si les matieres sont compactes; & si l'on continüe suffisamment le feu, on trouvera dans le vaisseau placé au dessous, une liqueur contenant les parties les plus essencielles de la matiere qu'on a voulu distiller. On pourroit bien par ce moyen tirer un esprit de vitriol, l'ayant calciné jusqu'à estre devenu jaune & l'ayant introduit dans la cucurbite en petits morceaux & non en poudre, & mesme en avoir une assez bonne quantité; Mais cet esprit est beaucoup inferieur à celuy qu'on tire par la distillation laterale.

Je puis bien assûrer que les deux Fourneaux de reverbere que j'ay décrits, sont l'un & l'autre fort propres pour la distillation des esprits acides & corrosifs; Mais cela n'empêche pas que je ne donne au public la construction & l'usage du fourneau suivant.

Ce Fourneau doit avoir en tout vingt-deux pouces de largeur en quarré, ses murailles quatre pouces d'épaisseur, en sorte que le vuide du dedans ait quatorze pouces de diametre; Il faut que le fourneau ait au bas dans le milieu du devant, une porte pour le cendrier de quatre pouces en quarré, qui doit estre couverte d'une bonne plaque de fer proportionnée; le bastiment doit estre continué tout autour jusqu'à six pouces de hauteur; On doit alors poser la grille sur des briques de mesure, dressées, basties, & jointes à la muraille interne du fourneau d'un costé & d'autre; La grille doit estre composée de barreaux semblables à ceux des grilles des autres fourneaux de reverbere; On eslevera toutes les murailles du fourneau également jusqu'à neuf pouces au dessus de la grille; Alors on laissera en l'une des murailles des costez une ouverture suffisante pour y passer le col d'une cornuë, & qu'on tiendra ouverte jusqu'au haut; On continuëra encore d'élever les

murailles également juſqu'à la hauteur d'un pied au deſſus des ouvertures ; On remplira les angles internes du fourneau de lut & de morceaux de brique comme ceux des fourneaux precedens ; On fera la meſme choſe des encoignûres qui ſeront le long du deſſus des deux côtez de la grille ; On aura un dôme aſſez plat, fait de meſure pour couvrir le fourneau en appuyant ſur les bords internes des murailles, & qui ait dans ſon milieu un trou à y pouvoir ſeulement introduire le bout du petit doigt ; Il faut placer la cornuë contenant les matieres ſur un bien petit tripied, fait en ſorte que le bas de la cornuë ſe trouve eſlevé quatre ou cinq pouces au deſſus de la grille ; Il faut en ſuite baſtir de lut & de morceaux de brique les endroits de l'ouverture du fourneau, que le col de la cornuë n'occupera pas, en ſorte que toute l'ouverture ſoit bouchée juſqu'au haut du fourneau ; On allumera le feu ſur la grille tout autour du deſſous de la cornuë, on mettra du charbon ſur le feu allumé, & on en remplira tout-à-fait tout ce qu'il y aura de vuide depuis la grille en haut ; On couvrira en meſme-tems le fourneau de ſon dôme, on en lutera bien toutes les jointures, en ſorte que le feu ne puiſſe avoir de l'air que par la porte du cendrier, & par le petit trou du dôme ; On adaptera alors un recipient au col de la cornuë, on laiſſera agir le feu, & on ne delutera le recipient que vingt-quatre heures aprés ; On y trouvera l'eſprit tel qu'on peut deſirer, & dans la cornuë une reſidence privée de tous ſes eſprits.

Je ne m'étendray pas icy ſur les fourneaux portatifs, dont la figure eſt ordinairement ronde & circulaire, parce qu'ils n'ont rien en eux qui n'ait du rapport avec les fourneaux que j'ay décrits, & ſur tout avec le premier ; Il ſuffit d'y obſerver à peu prés les regles que j'ay marquées, tant pour le cen-

drier, la grille, le foyer, & le lieu à placer les vaisseaux, que pour les portes, les ouvertures, les registres, & le dôme. Je laisse aussi à part les fourneaux à lampe, & plusieurs autres qu'on peut faire & employer à divers desseins, & dont on peut voir plusieurs descriptions dans divers Auteurs. Je crois d'en avoir assez décrit pour y entreprendre & achever toutes les Preparations Galeniques & Chymiques usitées, ou du moins pour servir de regle à en inventer, en s'accommodant au lieu, au tems, & aux matieres qu'on voudra preparer.

CHAPITRE LII.

Des Luts.

LA diversité des substances dont les Mixtes sont composez, & celle des fourneaux ou des vaisseaux dont on est obligé de se servir pour leur preparation, ont porté les Curieux à inventer des Luts, propres à seconder leurs intentions, & à satisfaire aux necessitez de toutes les Operations; On en a trouvé plusieurs pour le bastiment ordinaire des fourneaux, d'autres pour enduire, & pour couvrir tout autour les vaisseaux de verre & de terre, qui doivent contenir les matieres, & resister long-tems à la violence du feu, d'autres pour joindre les vaisseaux les uns aux autres, & d'autres pour reparer les fentes qui arrivent aux vaisseaux de terre ou de verre, & pour les rendre propres à servir presqu'aussi bien que s'ils n'avoient pas esté fendus. Je sçay bien qu'on ne manque pas de descriptions de luts dans la plupart des Auteurs, qui ont traité de la Chymie; mais ne pretendant pas d'y renvoyer le Lecteur, & desirant que le Pharmacien trouve dans cette Pharmacopée les choses dont il aura besoin,

je communiqueray les luts dont j'ay accoûtumé de me ſervir, & qui peuvent eſtre ſeurement & utilement pratiquez.

Si l'on vouloit conſtruire des fourneaux de longue durée, & ſe ſervir à cela de groſſes pierres propres à reſiſter au feu, on pourroit bien y employer pour tout lut, un bon mortier fait avec la chaux vive & le ſablon ; Mais ſi l'on veut bâtir avec de la brique, à la maniere ordinaire, on peut y employer le lut ſuivant.

Prenez trois parties de cette terre graſſe, dont les Boulangers ſe ſervent pour le bâtiment de leurs fours, une partie de ſablon de riviere, & une partie de fiente de Cheval, pêtriſſez bien le tout enſemble avec de l'eau, & en faites comme un mortier, dont vous vous ſervirez pour la liaiſon des briques, lors que vous voudrez en bâtir des fourneaux. Ce Lut pourroit eſtre renforcé de mache-fer & de verre pilez, & meſme d'eau ſalée, & de pluſieurs autres matieres, ſi on le vouloit rendre plus tenace & plus durable, mais on peut ſe paſſer de ces additions pour un bâtiment ordinaire.

Si l'on veut conſtruire des fourneaux d'une ou de pluſieurs pieces, ſans pierres, ni briques, ou faire des vaiſſeaux propres à reſiſter au feu, comme ſont les capſules, les cornuës, & les aludels, &c. Il faut compoſer une pâte avec deux parties de bonne terre à potier bien ſeche, deux parties de pots de grais à beurre caſſez, le tout en poudre bien ſubtile, & une partie de ſablon de riviere délié, & pêtrir & bien unir le tout enſemble avec de l'eau. Les Fourneaux & les vaiſſeaux qu'on aura faits de cette pâte, feront bons & de durée, ſi l'on a ſoin en premier lieu de les faire bien ſecher à l'air dés qu'ils ſont faits, & ſi l'on les fait aprés bien cuire dans un four à potier. La meſme pâte peut auſſi ſervir

à enduire & à couvrir toute ſorte de vaiſſeaux tant de terre que de verre ; Car elle eſt capable de contenir elle ſeule les matieres dans un feu bien violent, lors que le vaiſſeau qu'elle enferme ſe fend ou ſe fond. On peut auſſi faire une pâte qui approchera en bonté de celle-cy, & qui pourra ſervir aux meſmes uſages. Prenez ſix livres de bonne terre à potier ſechée, deux livres de la teſte-morte de l'eau forte, deux livres de pots de grais à beurre caſſez, une livre de mache-fer, une livre de verre, & une livre de briques, le tout bien pulveriſé, deux livres de fiente de Cheval ſechée & briſée, cinq ou ſix poignées de bourre bien battuë, & bien charpie: pêtriſſez bien le tout enſemble avec de l'eau, & faites en une pâte un peu ſolide, dont vous vous ſervirez aux meſmes uſages.

On pourroit auſſi pour le meſme deſſein prendre deux livres de briques, quatre livres de terre à potier, & une livre de chaux, le tout en poudre ſubtile, & les pêtrir enſemble avec égales parties de ſang de bœuf, & de la diſſolution de la teſte-morte de l'eau forre, & s'en ſervir de meſme que des derniers luts.

Lors que l'on veut adapter & joindre fortement les recipiens aux cornuës dans les diſtillations des eſprits corroſifs, le premier Lut que j'ay décrit & deſtiné pour le bâtiment des fourneaux de brique, pourroit eſtre ſuffiſant, s'il eſtoit renforcé d'une bande large de linge, bien liée de fiſſelle ; Mais le Lut ſera plus ferme ſi l'on y ajoûte de la bourre bien charpie, & ſi au lieu d'eau commune, on pêtrit le lut avec du ſang de bœuf, oú avec la diſſolution de la teſte-morte de l'eau forte ; On pourroit bien auſſi y employer les deux derniers luts que j'ay décrits, mais on auroit plus de peine à déluter les vaiſſeaux lors que la diſtillation ſeroit achevée.

L'amidon cuit, ou la farine boüillie dans de l'eau, étenduë ſur du papier & appliquée, peuvent ſuffire lors qu'on veut adapter, & luter les chapes avec les cucurbites, ou joindre des recipiens aux chapes, ou aux cornuës, ou luter enſemble des vaiſſeaux de rencontre, lors que les vaiſſeaux contiennent des matieres ſpiritueuſes qui n'ont point de corroſion; Mais ſi on veut les luter plus exactement, on peut avoir recours à la veſſie, ou aux boyaux des animaux fraîchement tuez, ou moüillez s'ils ſont ſecs: On a accoûtumé de s'en ſervir pour des matieres fort ſpiritueuſes & volatiles; On couvre les jointures des vaiſſeaux de ces veſſies ou boyaux applatis, on les lie bien tout autour avec de la fiſſelle, & on les laiſſe bien ſecher avant que d'allumer le feu ſous les vaiſſeaux. On peut auſſi y employer la colle de poiſſon diſſoute dans l'eſprit de Vin, ou dans du Vinaigre, l'étendre ſur des bandes de linge, les appliquer & les bien lier ſur les jointures.

Il y a encore un autre Lut fort propre pour enduire & couvrir les cornuës tout autour, & les rendre en eſtat de reſiſter à toute forte de feu, & meſme de retenir les matieres au cas que les cornuës ſe fendiſſent. Il faut prendre de bonne terre à potier bien pure & bien pulveriſée, autant de bol, & autant de pots à beurre caſſez, ſubtilement pulveriſez, les incorporer avec de la chaux-vive, qui ait eſté nouvellement éteinte dans du petit lait, y ajoûter de la liqueur de blancs d'œufs, & de la bourre charpie autant qu'il en faut pour les bien lier enſemble, & en faire un lut un peu mol, en ſorte qu'on en puiſſe enduire les cornuës, par trois ou quatre fois differentes une couche ſur l'autre, laiſſant à chaque fois bien ſecher le lut avant que d'en ré-appliquer. Ce Lut ſeroit encore plus ferme ſi l'on y méloit

quelque portion de ſang de taureau tout chaud, le malaxant bien avec tout le reſte.

On peut faire de fort bons creuſets avec le lut, ou la compoſition ſuivante. Prenez parties égales de bonne terre à potier déſſechée, d'alum de plume, & de faux talc appellé autrement pierre glaciale, pulveriſez-les ſubtilement, & pétriſſez-les enſemble avec du petit-lait & reduiſez-les en une conſiſtance propre à en faire des creuſets, & les ayant faits, vous les ferez cuire dans un four à potier parmi les autres pots de terre.

Si l'on veut reparer les fentes qui peuvent arriver aux vaiſſeaux de terre ou de verre & les remettre en eſtat de pouvoir ſervir preſque de meſme que s'ils n'avoient pas eſté fendus; Il faut avoir des œufs bien frais, en prendre les blancs, les battre dans une terrine avec des vergettes, tant qu'ils ſoient tous reduits en écume; Il faut laiſſer repoſer cette écume, attendre qu'elle ſoit convertie en liqueur, y méler de la chaux-vive nouvellement éteinte dans du petit-lait, & en faire une pâte molle & bien unie, laquelle on étendra ſur une petite bande de linge fin, qui puiſſe bien couvrir l'endroit de la fente du vaiſſeau, on l'appliquera promptement ſur la fente, on ſaupoudrera legerement & également le deſſus de la bande avec de la chaux vive ſubtilement pulveriſée; on appliquera en meſme-tems une nouvelle bande de pareille grandeur, enduite de la meſme pâte, ſur la poudre de chaux; on ſaupoudrera de chaux pulveriſée le deſſus de cette ſeconde bande, & on y en appliquera une troiſiéme enduite de la meſme pâte, dont on couvrira encore le deſſus & les bords de cette derniere bande, & on laiſſera bien ſecher le tout à loiſir. Ce Lut ainſi appliqué tient parfaitement bien, & empeſche les fentes des vaiſſeaux de

s'étendre plus loin. Il y en a qui ajoûtent à cette pâte du verre ſubtilement pilé, d'autres y mélent de la poudre de briques, ou de la terre ſcellée ; Ces choſes peuvent encore fortifier le lut, & ne ſont pas à rejetter.

On peut auſſi fort à propos appliquer ſur les fentes des vaiſſeaux, la colle de poiſſon diſſoute dans de l'eſprit de vin, & étenduë ſur de petits morceaux de veſſie de cochon ou de bœuf, & l'y laiſſer ſecher.

On pourra auſſi faire un Lut tres-ferme & tres conſtant au feu, pour les fentes des vaiſſeaux & meſme pour les enduire & couvrir ; Ce Lut ſe fait avec deux parties de Minium en poudre ſubtile, & une partie de ce qu'on appelle Lactances de Harans, Ces choſes doivent eſtre bien incorporées enſemble ; & eſtre étenduës ſur de petites bandes de linge fin, & eſtre appliquées ſur les fentes des vaiſſeaux.

Pour bien boucher les bouteilles, en ſorte qu'il n'en puiſſe ſortir aucune vapeur, il faut diſſoudre la colle de poiſſon dans de l'eſprit de vin, en faire comme un mucilage, & y incorporer quelque portion de fleurs de ſoufre, & de maſtich ſubtilement pulveriſez, à quoy on peut auſſi ajoûter de la chaux éteinte dans du petit-lait ; Il faut bien meſler ces choſes, & en bien enduire le bouchon & meſme le dedans du col de la bouteille ; Le tout eſtant bien ſec, rien n'en pourra ſortir.

Il y a un Lut aſſez commun & fort bon, qui eſt compoſé d'égales parties de Minium, de Ceruſe de Veniſe, de bon Bol, & de Gomme Sandaraque ſubtilement pulveriſez, incorporez avec huile de Lin, & reduits en pâte ; Son uſage eſt pareil à celuy des luts precedens.

Le ſeau Hermetique, ou Philoſophique nommé improprement Lut, eſt pratiqué ſur les vaiſſeaux de

verre, qui contiennent quelque matiere, dont on veut conſerver toutes les parties; Ces vaiſſeaux doivent avoir leur col un peu long, & en eſtat de pouvoir ſouffrir preſque la fuſion, ſans que les matieres contenuës ſoient alterées; Pour y parvenir on perce le fond d'un pot de terre propre à reſiſter au feu, on y introduit par deſſous le col du vaiſſeau, on allume du charbon dans le pot autour du col, & lors que ce col eſt approchant de la fuſion, on le prend avec des pincettes de fer chaufées auparavant, on le preſſe, & on l'entortille tant qu'il ſoit parfaitement bien joint, & en ſorte qu'aucune vapeur n'en puiſſe ſortir.

On peut auſſi boucher bien exactement les bouteilles qui ont le col court, renforcé, & bien-fait, par le moyen d'un bouchon de verre de meſure, qu'on a frotté tout autour avec de l'émeril pulveriſé, & tant qu'il rempliſſe ſi juſtement l'ouverture du col de la bouteille, que les vapeurs qui pourroient s'en élever, n'y trouvent aucune iſſuë. On peut auſſi faire quelque choſe d'approchant, ſi aprés avoir enfoncé dans le col de la bouteille un petit bouchon de liege bien juſte, & court, en ſorte qu'il y reſte au deſſus environ deux lignes de vuide au haut du col, on remplit ce vuide de ſoufre fondu, ou de quelqu'un des Luts que j'ay décrits, & ſi l'on couvre le lut d'une double veſſie de bœuf moüillée, & fortement liée autour du col de la bouteille. Le Maſtich, le Bol de Levant, & le Borax ſubtilement pulveriſez, & incorporez avec la liqueur de blanc d'œuf, peuvent faire un lut fort propre à cela, & à pluſieurs autres uſages.

CHAPITRE L.

Des Inſtrumens ou Vaiſſeaux ſervans à l'un & à l'autre Pharmacie.

ENcore que j'euſſe pû comprendre les fourneaux dans le Chapitre des Inſtrumens, l'artifice neceſſaire à leur conſtruction joint à leur grandeur, & à leur diverſe matiere, meritoit bien le Chapitre particulier, où nous en avons parlé ſuffiſamment. On comprend ſous le nom d'inſtrument, non ſeulement tous les outils dont on ſe ſert dans l'une & l'autre Pharmacie, mais auſſi tous Vaiſſeaux deſtinez à contenir toutes les matieres qu'on veut preparer, qu'on a preparées, ou qu'on veut conſerver ſans aucune preparation. La matiere des Inſtrumens ou Vaiſſeaux, eſt diverſement priſe, ſuivant les divers uſages auſquels ils ſont deſtinez. L'or & l'argent pourroient bien ſervir de matiere à pluſieurs, mais leur cherté en rend l'uſage fort rare. Les autres Metaux y ſont ordinairement employez, comme le cuivre rouge & jaune, l'étain, le plomb, l'acier, le fer commun forgé & travaillé, le fer blanc, & meſme divers metaux & metalliques fondus ſeuls, ou alliez enſemble ; On y employe le marbre, le porphyre, les écailles de mer, diverſes pierres & pierreries, certaines cornes, pluſieurs os, divers coquillages, & meſme les œufs & les peaux de quelques Animaux ; On a recours aux bois & aux racines des arbres, aux coques de certains fruits, aux draps & aux toiles, tant de laine & de ſoye, que de chanvre, de lin, d'écorce d'arbres, & de crin de Cheval, aux cordes, à la fiſſelle & au papier ; On ſe ſert de diverſes terres, & ſablons, de divers verres & cryſtaux, & meſmes de certains bitumes, & de mil autres

chofes trop longues à déduire, dont on peut faire des Inftrumens.

On fabrique divers Vaiffeaux ou Inftrumens de cuivre ou de leton, mais ceux qui doivent contenir les matieres deftinées pour la bouche doivent eftre étamez au dedans, pour empécher que les metaux ne leur communiquent leurs mauvaifes qualitez. Les plus ufitez font les baffines, les chaudieres, les veffies pour la tefte de more, celles pour le refrigerant, & pour les rofaires, ou pour d'autres chapiteaux, celles pour l'efprit de vin avec leur ferpentin & leur chapiteau, les vaiffeaux pour les Bains-Marie, & vaporeux, les fourneaux à lampe avec leurs dépendances, les cucurbites, les coquemars, les baffins, les plats, les poëlons, les lampes, les entonnoirs, les capfules, les lingotietes, les cueilleres, les efcumoirs, les efpatules, &c. On employe auffi divers vaiffeaux d'étain, comme font les baffins, les plats, les efcuëlles, les affietes, les cucurbites, les vaiffeaux à digeftion, les chapes, les platines, les ferpentins, les pots, les feringues. les cueilleres, les mefures, les aiguieres, les boëtes, les biberons, les bouteilles, les urnes, les fontaines, &c. Le plomb eft fort peu ufité, pour en faire des Inftrumens, & on ne s'en fert guere que pour des poids ou des boëtes, dont on feroit encore mieux de fe paffer. On fe fert de divers metaux & metalliques alliez enfemble; pour les grans & les petits mortiers & pour leurs pilons, pour les marmites, les cornets à regule, les lingotieres, les robinets, les miroirs ardans, &c. On employe divers Inftrumens de fer & d'acier, tant pour contenir les matieres, que pour divers ufages; Comme font les marmites, les chauderons, les capfules, les mortiers, les cornets à regule, les pots, les creufets, diverfes platines de fer fondu, ou battu, les poëles à frire, les peles, les pincettes, les grandes

grandes & les petites tenailles, les fourgons, les cueilleres, les crochets, les barreaux, les grilles, les lingotieres, les tripiez, les coûteaux, les ciſeaux, les marteaux, les limes, les râpes, les ſcies, les ſpatules, les pilons, les entonnoirs, les boëtes, les lampes, les tuyaux, les ſifons, les anneaux, les fers ployez en rond pour couper le col des recipiens, les tenailles, les compas, &c. On employe le Jaſpe, le Porphyre, le Marbre, les Eſcailles de mer, & diverſes pierres dures; pour des tables à broyer divers Mineraux, & meſme quelques parties des Animaux; On en fait auſſi des molettes, des mortiers, des pilons, des taſſes, & pluſieurs autres vaiſſeaux deſtinez à divers uſages; On fait une infinité de vaiſſeaux de terre; Comme ſont les creuſets, les cucurbites, les capſules, les aludels, les camions, les pots, les marmites, les couvercles, les terrines, les plats, les eſcuelles, les taſſes, les bouteilles les cruches, les urnes, les cornuës, les coquemars, & ſemblables autres vaiſſeaux; On en fait auſſi pluſieurs de Cryſtal; Comme ſont les baſſins, les plats, les aiguieres, les taſſes, les bouteilles, les vaſes, les boëtes, &c; Mais on en fait une bien plus grande quantité de verre; Car outre ceux que je viens de deſigner pour le cryſtal, & qui peuvent auſſi eſtre faits de verre, on fait des cloches, des pelicans, & pluſieurs autres vaiſſeaux propres à la circulation, des vaiſſeaux à diſtiller tout d'une piece, des matras à long col & de diverſe grandeur & figure, des cornuës, & des recipiens, grans, moyens, & petits, les uns ſans tuyau, les autres à un, à deux, & à trois tuyaux, des cucurbites ordinaires, d'autres à tuyau, ou à col étroit, des chapes ouvertes par deſſus, d'autres qui ne le ſont pas, & qui ſont les unes ſans bec, & nommées aveugles, les autres à un, ou à deux becs, des mortiers avec leurs pilons, des entonnoirs, des en-

fers, des œufs Philoſophiques, des vaiſſeaux à ſeparer les liqueurs, des tuyaux, des platines, des biberons, des pots, des écuelles, & une infinité de vaiſſeaux de toute figure & de toute grandeur ; On employe des coquillages à des taſſes, & à contenir divers remedes ; On fait des boëtes, des ſpatules, des rouloirs, & des pilons d'yvoire ; des taſſes, des bouteilles & des boëtes, d'œufs d'Autruche ; On fait auſſi les meſmes choſes de corne ; des ſacs, des ſeaux, & des bouteilles de cuir ; diverſes boëtes d'écaille de tortuë ; On fait des taſſes, des cueilleres, des fourchettes, des boëtes, & des petits coffres d'ambre, de jayet, & de nacre ; On employe les bois & les racines des arbres à des tonneaux, à des baignoires, à des cuvettes, à des ſeaux, à des mortiers, à des pilons, à des rouloirs, à des taſſes, à des ſpatules, à des boëtes, à des preſſes, à des carrelets, à des diſpenſaires, &c. On employe les draps de laine à des couloirs, à des chauſſes d'hypocras, & à des languettes à filtrer ; On s'en ſert auſſi à monder les fleurs de Schœnanthos ; On fait des ſacs & des couloirs de toile ordinaire ; On garnit les tamis de toile de ſoye, & de crin de Cheval ; On employe le papier à filtrer diverſes liqueurs, à couvrir les pots & les bouteilles, & à envelopper les remedes ; On ſe ſert enfin de mille matieres, & de mille inventions, pour une infinité de vaiſſeaux & d'inſtrumens deſtinez à l'uſage de la Pharmacie, des principaux deſquels je donneray la figure autant exacte, que bien repreſentée, de meſme que celle des fourneaux que j'ay décrits. J'enſeigneray auſſi dans le Chapitre ſuivant la maniere de couper les vaiſſeaux de verre.

Et afin que le Pharmacien deſireux d'apprendre, puiſſe trouver dant cette Pharmacopée ce qui eſt neceſſaire pour l'intelligence & l'execution des diverſes receptes qui y ſont décrites, de meſme que des

ordonnances, qui peuvent luy estre addressées en tout tems ; Je feray un Chapitre succint des poids & des mesures usitées aujourd'huy principalement à Paris, & un autre qui expliquera certaines façons d'ordonner, qui doivent estre entenduës ; A quoy je joindray une table avec l'explication des principaux caracteres Chymiques, qu'on peut rencontrer dans les écrits de plusieurs Auteurs, quoy que je n'aye pas dessein de m'en servir dans cette Pharmacopée, de peur d'embarrasser sans necessité ceux qui ne seroient pas bien stilez à ces sortes de caracteres.

CHAPITRE LIV.

De la maniere de couper les Vaisseaux de Verre.

L'Incompatibilité qu'il y a de l'extréme chaud avec l'extréme froid, joints actuellement l'un à l'autre, & la brisure qui arrive aux Vaisseaux de terre, & à ceux de verre, lors qu'étant bien froids, on y verse quelque liqueur bien chaude, ou qu'estant bien chauds, ils rencontrent quelque liqueur, ou quelque autre matiere bien froide ; ont de tout tems obligé les Artistes bien avisez, d'éviter l'exposition de leurs vaisseaux à des qualitez si contraires ; Ils leur ont aussi fait connoître, qu'ils pouvoient utilement profiter de ces contrarietez, pour la coupure des cols, ou des becs de leurs vaisseaux de verre ; Pour à quoy réüssir, ils y ont employé divers moyens, dont je décriray succinctement les plus commodes & les plus usitez.

Le Diamant, ou l'Emeril, peuvent bien servir à couper les parties superfluës des Vaisseaux de Verre, lors qu'elles sont minces ; Mais lors qu'on veut couper le col des balons ou recipiens, qui sont ordinairement bien épais, on peut bien tracer avec le Dia-

mant, ou l'Emeril, l'endroit où l'on les veut couper; mais il faut avoir recours au feu & à l'eau froide pour en bien venir à bout.

On peut employer à cela des anneaux de fer, de la grosseur du petit doigt, ayant leur manche de mesme matiere, long d'environ deux pieds, dont l'ouverture soit bien ronde, & proportionnée à peu prés à la grosseur du col du balon que l'on veut couper; Il faut faire bien rougir au feu cet anneau, & y ayant introduit le col du balon, appuyer l'anneau tout autour de l'endroit où le col doit estre coupé, & lors qu'il est bien échaufé, verser dessus, quelques gouttes d'eau froide, & le col se separera net à l'endroit où il aura esté bien chaufé.

On peut pour le mesme dessein, entourer d'une petite méche soufrée, l'endroit du col qu'on veut couper, allumer la méche, & faire en sorte que la flamme chaufe également tout autour l'endroit choisi, & lors que la méche sera brûlée, & l'endroit bien échaufé, on y versera dessus, quelques gouttes d'eau froide, & le col se separera.

Je me sers le plus souvent d'une méche poissée de Terebenthine, par le moyen de laquelle, procedant comme j'ay dit de la méche soufrée, je coupe seurement le col des plus gros balons, de mesme que ceux des moindres, & de toute sorte de matras.

Au cas que l'endroit du col du balon que l'on veut couper n'eust pas esté assés chaufé, & qu'au lieu de se separer tout-à-fait, il ne fust que commencé à fendre, on pourra achever la coupure du col, en appuyant le bout d'un fer rouge contre la fente commencée, & la faisant continuer tout autour du col, par le moyen du mesme fer rouge, jusqu'à ce que le col soit separé.

CHAPITRE LV.

Des Poids & des Mesures.

JE ne parleray icy que des poids & des mesures, qui sont aujourd'huy usitées dans Paris, necessaires aux boutiques, & dont chaque Apotiquaire se doit servir. La livre civile ordinaire de Paris est de seize onze, qui font deux marcs justes du poids des Orfevres, & des monnoyes; Mais comme de tout tems la livre de Medecine n'a esté composée que de douze onces, je n'en changeray pas l'ordre, & je prendray pour la composer, douze onces de la livre ordinaire, faisant connoître celle de Medecine par le caractere suivant ℔; On designe l'once de Medecine par un ℥ des Grecs, on la compose de huit dragmes; On designe la dragme par un trois de chifre, & on la compose de trois scrupules. On marque le scrupule par ℈; On le compose de vingt-quatre grains, qui sont le tiers de septante-deux, que doit peser la dragme, quoy que les Allemans dont la grosse livre est presque pareille à la nôtre, ne composent leur dragme que de soixante grains; Mais tandis que nostre dragme est composée de plus de grains que la leur, leurs grains sont à proportion plus pesans que les nostres, en sorte que cinq des leurs ne pesent pas moins que six des nostres, & ainsi à proportion pour toute la dragme. Le grain est designé par gr. ou g̃.

Je laisse à part les noms de *sextans*, de *triens*, de *quadrans*, de *quincunx*, de *sexunx*, de *septunx*, de *bes* ou *octunx*, de *dodrans*, de *dextans*, de *deunx*, & de *as*, ou *pondo*, dont les Anciens se sont servis, pour signifier deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix & onze onces, & la livre, parce que ces

noms ne font plus en ufage parmi les Medecins d'aujourd'huy. Ils divifent bien quelque-fois la livre de Medecine en deux parties, dont ils appellent la moitié *femis* & la marquent ß; Ils la divifent auffi quelquefois en quatre parties, dont ils appellent la quatriéme *quartarium*, & ils la defignent par un quart. Mais ils divifent ordinairement la livre en divers nombre d'onces, qu'ils fpecifient dans leurs ordonnances, fans parler que fort rarement de quart ni de moitié de l'once. Le caractere, qui defigne la moitié de la livre, fert auffi pour marquer la moitié de l'once, celle de la dragme, & celle du fcrupule, lors que cette marque eft precedée du caractere, qui les defigne chacun en particulier.

On fera cependant averti, que les groffes livres de toutes les Provinces de France, ne font pas toutes, conformes à celle de Paris, quoy qu'elles foient par-tout compofées de feize onces; Car par exemple, la groffe livre de Roüen pefe plus que celle de Paris; celles de Lion, du Dauphiné, du Languedoc, & de la Provence, beaucoup moins que celle de Paris; Mais la conformité du nombre des onces dans chaque livre, remedie à toutes ces diverfitez, en forte qu'on peut des 16. onces que pefe la livre de chaque Province, en prendre douze, pour faire la livre de Medecine, & reconnoître pour onces, pour dragmes & pour fcrupules, les onces, les dragmes & les fcrupules du mefme poids, fans s'informer, s'ils pefent plus ou moins de grains que ceux de Paris.

Pour ce qui eft des Mefures, on n'en a pas beaucoup befoin à Paris. Tous les Apotiquaires fçavent que la pinte ordinaire contient deux groffes livres d'eau commune, la chopine une livre, le demy-feftier demy livre; Mais on peut fe paffer de ces mefures en pefant les liqueurs; A quoy mefme on eft prefque toûjours obligé, à caufe de la diverfité

des ſubſtances des liqueurs qu'on voudroit meſurer ; Car les miels, les ſyrops, les eaux fortes, les eſprits volatiles, les huiles, & les eaux, ſont chacun ſeparément de peſanteur bien differente ; En-ſorte qu'en toutes ces choſes la meilleure meſure doit eſtre reglée par les poids, qui eſt ce qu'on doit obſerver preſque en toutes choſes dans les Pharmacopées, autant pour les matieres liquides que pour les ſolides ; Je diray neanmoins en paſſant que ceux qui ne voudront pas prendre la peine de peſer une once de ſyrop, la pourront meſurer, en rempliſſant deux fois une cueillere de celles dont on ſe ſert à table.

La Meſure des herbes, des fleurs, & de pluſieurs racines, ne ſe fait pas dans des vaiſſeaux ; On parle ſeulement par faſcicules, par manipules & par pugilles ; Faſcicule comprend ce qui peut-eſtre embraſſé par un bras ployé contre le haut de la hanche, il eſt deſigné par *Faſc.* Manipule eſt ce que la main peut ſerrer, il eſt deſigné par *M.* Pugille eſt ce qui peut eſtre pris avec trois doigts, il eſt deſignée par *Pug.*

CHAPITRE LVI.

Expliquant certaines Denominations uſitées en Medecine.

LOrs qu'on trouve dans quelque recepte, les cinq racines aperitives ordonnées, il faut prendre celles d'Ache, d'Aſperges, de Perſil, de Fenoüil, & de Bruſcus.

Les herbes émollientes uſitées, ſont la Mauve, la Guymauve, la Branque urſine, le Violier, le Seneſſon, la Bete, la Mercuriale, l'Atriplex, la Parietaire, & le Lis.

Pour les cinq Capillaires, on entend l'Adiantum

album, nommé autrement Capillaire de Montpellier, l'Adiantum nigrum ou vulgaire, le Polytrich, le Ceterach, & la Salvia vita, nommée auſſi Ruta muraria; On y ajoûte une ſixiéme eſpece, qui eſt la Lingua Cervina, appellée du vulgaire, Scolopendre.

Les trois fleurs cordiales, ſont celles de Bugloſſe, de Bourrache, & de Violettes, d'autres y ajoûtent les Oeillets, & les Roſes.

Les quatre fleurs carminatives, ſont celles de Chamomille, de Melilot, de Matricaire, & d'Aneth.

Les quatre ſemences chaudes grandes, ſont celles d'Anis, de Fenoüil, de Cumin & de Carvi.

Les quatre ſemences chaudes mineures, ſont celles de Perſil, d'Ache, de Daucus, & d'Ameos.

Les quatre ſemences froides grandes, ſont celles de Courges, de Citroüilles, de Melons, & de Concombres.

Les quatre ſemences froides petites, ſont celles de Laituë, de Pourpier, d'Endive, & de Cichorée.

Les cinq fragmens precieux, ſont les Hyacinthes, les Eſmeraudes, les Saphyrs, les Grenats, & les Sardoines.

Les quatre eaux cordiales, ſont celles de Bourrache, de Bugloſſe, d'Endive, & de Cichorée.

On leur ajoûte celles d'Ulmaria, de Chardon-benit, de Scorzonere, de Morſus Diaboli, de Scabieuſe, de Scordium, d'Ozeille, & d'Alleluia.

On ordonne pluſieurs fruits au nombre, qu'on deſigne par *N*. ou par paire, deſignez. *Par.*

Lors qu'on trouve divers Medicamens décrits dans une meſme recepte, & qu'aprés quelques-uns on trouve le mot de *ana*, ou *ā ā*, il faut entendre, de chacun la quantité ordonnée.

Par *ſ. a.* ou *ex arte*, il faut entendre ſuivant les regles de l'Art.

Par *q. ſ.* il faut entendre, *autant qu'il en faut*, qui eſt lors que le Medecin remet à la prudence de l'Apotiquaire, la quantité de l'eau, du ſucre, du miel, des eſprits, &c. qu'il faut mettre, pour l'execution d'une ordonnance, ou d'une compoſition.

Et d'autant que le Pharmacien doit eſtre l'œil du Medecin, auſſi bien en la preparation des Remedes ordonnez, qu'en leur exhibition ; Il eſt tres-neceſſaire qu'il s'étudie non ſeulement à bien entendre les receptes ou ordonnances imprimées ou écrites qui peuvent paſſer par ſes mains, mais encore à bien ſçavoir les proportions & les doſes de tous les Medicamens ; Afin qu'au cas que par quelque mépriſe de l'Imprimeur, ou de celuy qui auroit écrit l'ordonnance ou la recepte, les doſes ne ſe trouvaſſent pas juſtes, où qu'il luy fuſt difficile de bien déchiffrer quelque ordonnance mal écrite, il puiſſe luy-meſme juger des ingrediens & des doſes, & les conformer aux preceptes de la Pharmacie & aux ſentimens des Docteurs approuvez, & prévenir les accidens qui peuvent arriver, tant en la preparation & compoſition, qu'en l'exhibition des Remedes.

Je n'ay pas crû neceſſaire d'inſerer icy pluſieurs choſes, qu'on peut trouver dans pluſieurs Auteurs, & entr'autres, des liſtes de divers Medicamens, qui n'eſtant qu'une partie de la Plante ou de l'Animal, doivent eſtre entendus préferablement à toutes les autres parties, lors que la Plante, ou l'Animal ſont ordonnez, ſans deſigner aucune partie: Telles ſont les ſemences d'Anis & de Fenoüil, les racines d'Iris & de Jalap, les fleurs de Violettes & de Roſes, les fruits de Melons & de Concombres, les ſucs d'Acacia & d'Hypociſtis, les bois de Santal & de Gayac, les Gommes Ammoniac & Galbanum, les Ecorces de Cannelle & de Caſſia lignea, & pluſieurs autres parties de Plantes, qui doivent eſtre enten-

duës, lors qu'on ordonne ſimplement la Plante ; Tels que ſont auſſi le Caſtoreum, la pierre de Bezoar, le Muſc, & la Civette, qui ſont les parties, ou les excremens, qui doivent eſtre entendus, lors que les Animaux ſont ordonnez. Il y a auſſi des Mineraux, qui n'eſtant que des eſpeces, retiennent neanmoins par excellence le nom de leur genre ; Tels ſont le Lapis Lazuli, qui doit eſtre entendu ſous le nom de Lapis, le Sel marin, par le ſeul nom de Sel, la Terre ſeéllée de Lemnos, par le ſeul nom de terre ſéellée ; Au lieu que les autres pierres, les autres ſels, & les autres terres ſeéllées ont leurs ſurnoms particuliers, ſans leſquels elles ne ſont pas entenduës. Ceux qui ſeront curieux de ces choſes, pourront en eſtre davantage éclaircis, en liſant les Auteurs, qui en ont fait un grand dénombrement ; quoy qu'il n'y ait pas beaucoup de neceſſité, puis que l'uſage & l'explication qu'on en trouvera dans les Compoſitions, peuvent ſuffire. On pourra voir auſſi dans les meſmes Auteurs des liſtes de ſuccedanées, dont la deſcription me ſemble trop inutile & trop ennuyeuſe, pour devoir eſtre inſerée en cet endroit ; Je me contenteray de dire icy, qu'on doit éviter autant qu'il eſt poſſible l'uſage des ſubſtituez, & qu'on ne doit rien épargner pour avoir les meſmes Medicamens qui ſont décrits dans les Compoſitions, ou dans les ordonnances des Medecins ; Et lors qu'il eſt tout-à-fait impoſſible d'avoir tout ce qui eſt ordonné, je dis qu'on doit eſtre non ſeulement ſoigneux de ſubſtituer racine à racine, bois à bois, écorce à écorce, herbe à herbe, fleur à fleur, ſemence à ſemence, ſuc à ſuc, fruit à fruit, Animal à Animal, ſel à ſel, eſprit à eſprit, huile à huile, ſyrop à ſyrop, &c. mais d'avoir des ſuccedanées bien approchans des qualitez & des vertus des Medicamens, dont ils doivent occuper la place.

SECONDE PARTIE DE LA PHARMACOPÉE ROYALE,

CONTENANT LES Preparations & les Compositions Galeniques.

Ordre & Disposition de cette Seconde Partie.

TOUT Pharmacien qui aura bien compris les generalitez contenuës dans la Premiere Partie de cette Pharmacopée , pourra facilement de luy-mesme entreprendre beaucoup de Preparations ; sur tout s'il a d'ailleurs quelque chose d'acquis dans sa profession ; Je ne laisseray pas neanmoins de donner de tems en tems aux novices, les preceptes necessaires , tant pour la connoissance particuliere des principaux Medicamens qui entrent dans les Compositions , que pour leur preparation , & leur juste mélange. Mais avant que de passer outre , le Lecteur sera de nouveau averti , qu'il n'y aura dans cette Pharmacopée aucune recepte , ny description de Composition, tant interne qu'externe,

qui ne ſoit de l'ordonnance de Monſieur d'Aquin, premier Medecin de ſa Majeſté, ou qu'il n'ait pris la peine d'examiner fort ſoigneuſement, & le plus ſouvent corrigée, & reduite en un bien meilleur eſtat qu'elle ne nous avoit eſté laiſſée par les Anciens; Il ſera auſſi averty qu'au lieu d'un grand nombre de certaines Compoſitions, qui ne ſont plus en uſage, dont la pluſpart des Diſpenſaires ſe trouvent embarraſſez, & qui ſont plus faſtueuſes qu'elles ne ſont utiles, il trouvera dans ce Livre, parmi les meilleures & les plus uſitées Compoſitions, pluſieurs deſcriptions de Remedes autant aſſeurez que curieux, & qui meriteront bien d'y avoir bonne place, & d'eſtre preparez & employez. Cette Pharmacopée Galenique ſera diviſée en deux Livres, dont le premier traitera des Preparations & des Compoſitions internes, & le ſecond ne parlera que de celles qui paſſent pour externes. Je commenceray le premier, par les Preparations, ou Compoſitions plus ſimples, & ſur tout par celles qui ne peuvent pas eſtre conſervées long-tems, & qui peuvent eſtre preparées bien-toſt, & preſque à toute heure, & de là je viendray à celles qui ſont de plus grande conſequence, qui demandent plus d'exactitude, & dont on a accoûtumé de faire des proviſions dans les boutiques; Je ne m'arreſteray-pas long-tems ſur certaines choſes qui ne meritent pas une grande conſideration, & dont il ſuffit d'avoir une connoiſſance ſuccinte, mais je m'appliqueray volontiers aux matieres qui le meriteront, où je n'oublieray rien qui puiſſe contribuer à l'inſtruction & à l'avantage du Pharmacien, pour lequel principalement j'ay entrepris cette Pharmacopée. Je ne m'y oppoſeray pas aux ſentimens, ni à la façon d'agir des Anciens ni des Modernes, là où je les trouveray dignes d'eſtre ſuivis; Mais je rechercheray quelque choſe

de meilleur, & de plus soûtenable, là où l'experience & la raison auront droit de l'emporter sur eux. On ne verra pas neanmoins que je me plaise de blâmer personne en particulier, mon humeur n'estant pas de chercher de la reputation aux dépens des autres, estant d'ailleurs fort persuadé que chaque Auteur a écrit de bonne foy ce qu'il a sçeu, ou crû estre veritable.

J'aurois pû inserer les eaux distillées simples parmi les Compositions Galeniques, mais parce qu'elles doivent estre suivies de plusieurs eaux composées, qui demandent un plus grand artifice que les vulgaires, & que les unes & les autres ont grand besoin du secours de la Pharmacie Chymique, j'ay crû plus à propos de les reserver pour la troisiéme partie de cét Ouvrage.

LIVRE PREMIER.

DES PREPARATIONS ET Compositions Internes.

CHAPITRE PREMIER.

Des Sucs.

JE ne m'attache pas en ce lieu aux Sucs ni aux liqueurs qu'on peut tirer des Animaux, comme sont le sang, la pituite, l'urine, les serositez, la suëur, &c. ni à celles qu'on peut tirer de leurs parties par assation, par expression, ou autrement, comme sont les jus & les liqueurs des viandes, &c;

Je ne m'arreste pas non plus aux liqueurs qui dépendent de la famille des Mineraux, comme sont l'huile-petrole, & diverses matieres bitumineuses, mais seulement aux Sucs des Plantes.

Le Suc est à peu prés aux Plantes, ce qu'est le sang aux Animaux ; On peut le définir une substance liquide, laquelle faisant une partie de la composition des Plantes, communique aux autres parties ce qui leur est necessaire pour leur entretien, & mesme pour leur accroissement. Ce Suc sort quelquefois de luy-même, quelque-fois aussi il est tiré par incision, ou par quelque autre artifice ; Ce suc paroît plus ou moins liquide, suivant les diverses coctions, qu'il peut avoir receuës de la nature, ou dans la plante, ou au dessus, ou au dehors de la Plante ; Il est aussi tantost aqueux, tantost vineux, tantost oleagineux, gommeux, resineux, & bitumineux ; Il est aussi tantost doux, tantost amer, aigre, acre, insipide, &c ; comme aussi tantost de nulle odeur, tantost bien odorant, & tantost puant ; & tantost blanc, tantost noir, vert, bleu, jaune, rouge, &c. Il est encore plus ou moins abondant suivant la nature & l'estat de la Plante qui le porte ; Il est mesme quelque-fois si intimement uni, & si profondément caché parmi les autres substances, qu'on ne sçauroit le discerner par les sens ordinaires, & qu'il ne peut estre distingué qu'en le separant par le moyen du feu ; Tels sont les sucs ou les liqueurs, qui sortent dans la distillation des bois le plus secs, & mesme les sucs qui sortent des cornes & des os des Animaux, quoyque fort secs en apparence, dont je ne donne l'exemple que par occasion ; Le Suc se trouve aussi quelquefois mélé avec des substances si visqueuses & tenaces, quoy que molles, qu'on ne sçauroit l'en separer que par le moyen du feu, comme je feray voir dans les suites ; Ces divers sucs neanmoins, ne doi-

vent pas eſtre pris purement & ſimplement pour cette partie que j'ay nommée flegme, & que j'ay reconnuë pour un des cinq Principes, dont chaque mixte doit eſtre compoſé, parce qu'ils ſe trouvent eux-meſmes compoſez de quelques-uns des autres Principes, qui ne les ont pas d'abord abandonnez; Ce qui eſt aiſé à verifier par la ſeparation que l'Artiſte en peut faire.

Surquoy je ne ſuis pas du ſentiment de ceux qui veulent faire paſſer pour des excremens, les Sucs qui ſortent d'eux-meſmes des Plantes; Car ſi cela avoit lieu, la partie la plus eſſencielle de la Plante, paſſeroit ſouvent pour excrement; & ſi elle eſtoit excrement, elle devroit eſtre rejettée; Et cependant on cueille ſoigneuſement, on achete cherement, & on employe fort utilement ces excremens pretendus, comme ſont la Myrrhe, le Bdellium, la Takamaque, le Storax, le Benjoin, le Baume naturel & pluſieurs autres, que les Plantes pouſſent hors de leur écorce, & qui ne peuvent paſſer que pour une production de ce qu'elles ont de meilleur. Je parleray en particulier de pluſieurs de ces ſucs naturels, lors qu'ils ſeront employez dans des Compoſitions, & je ne m'arreſteray icy qu'à ceux qui doivent eſtre preparez, & qui dépendent de l'artifice du Pharmacien.

Ces Sucs ſont tirez preſque de toutes les parties des Plantes, ſçavoir les uns par inciſion de leur écorce, pour eſtre aprés deſſechez au Soleil, comme ſont les ſucs de la Scamonée, de l'Aloës, du Pavot, &c; Les autres par contuſion & par expreſſion; comme ſont les ſucs tant oleagineux qu'aqueux, tirez de pluſieurs herbes, & de pluſieurs fleurs, de pluſieurs fruits & de pluſieurs ſemences. Tels ſont les ſucs de Chardon-benit, d'Endive, de Cichorée, de Bourrache, de Bugloſſe, &c, pour ceux des her-

bes; Les Sucs de Roſes, de Violettes, de fleurs de Peſches, de Pavot rouge, &c. pour ceux des fleurs; Les Sucs de Meures, de Pommes, de Ceriſes, de Ribes, de Berberis, &c, pour ceux des fruits aqueux ou vineux; Les Sucs des Olives, des Noix, des Noiſettes, des Amandes, des Pignons, des Piſtaches, &c, pour ceux des fruits oleagineux; Les Sucs des quatre ſemences froides, grandes mondées, de Pavot d'Hieble, de Juſquiame, de Marjolaine, d'Anis, &c, pour ceux des ſemences oleagineuſes; Les autres Sucs ſont tirez avec addition de quelque liqueur; Ce qu'on ne peut éviter, lors que les parties des Plantes ſont ſeches par accident, où qu'elles n'ont pas aſſez d'humidité en elles-meſmes; Tels ſont les Sucs de Senné, de Rhubarbe, d'Angelique, de Regliſſe, d'Ellebore, &c, qui ſont tirez avec addition de liqueur, & qui eſtant filtrez, ſont évaporez à petit feu, juſqu'à une conſiſtence d'Extrait, dont auſſi ils portent le nom, & dont je parleray dans la troiſiéme Partie de cette Pharmacopée.

On pile d'ordinaire dans un mortier de marbre, ou quelque pierre dure, avec un pilon de bois, les herbes, les fleurs, les fruits, & les ſemences dont on veut tirer le ſuc, puis on les met dans une toile forte, ou dans quelque ſac proportionné, & on les exprime avec les mains ou à la preſſe, entre deux platines de fer, d'étain, ou de bois; On laiſſe aprés raſſoir ce ſuc pendant quelque tems, & quelquefois meſme, on l'expoſe quelques jours au Soleil, puis on verſe doucement & par inclination ce qui eſt le plus clair, & on le garde tel, ou bien on le paſſe par une chauſſe d'hypocras, ou par quelque couloir de drap, ſi le ſuc n'eſt pas aſſez clair, & s'il eſt aqueux; Les Sucs des herbes, qui doivent eſtre d'abord employez, ou qui doivent eſtre clarifiez & cuits avec du ſucre ou du miel, ou eſtre mêlez

& cuits

parmi des Onguens & des Emplâtres n'ont pas besoin de toutes ces précautions ; Mais les ſucs vineux des fruits doivent eſtre bien depurez, car il les faut expoſer auparavant au Soleil, & les couler en ſuite, afin que par cette chaleur & digeſtion, & par la colature, les parties groſſieres du ſuc ſoient ſeparées des pures. Ces ſucs doivent eſtre paſſez par la chauſſe, ou pour mieux faire par le papier gris, & ils peuvent eſtre cuits parmi le ſucre ou le miel, ou eſtre gardez dans des bouteilles qui en doivent eſtre remplies, à la reſerve de la hauteur d'environ un petit travers de doigt, qu'il faut remplir d'huile d'amandes douces, pour empécher l'entrée de l'air dans le ſuc, & ſa corruption. Il faut neanmoins eſtre ſoigneux de bien boucher aprés les bouteilles, & de les garder en un lieu moderément frais pour s'en ſervir au beſoin ; Auquel tems on oſte l'huile qui ſurnage, & on employe le ſuc bien dépuré en rejettant les feces. Les Sucs de Roſes & de Peſches demandent les meſmes précautions que les ſucs vineux.

On ſera averty, qu'en tirant les ſucs acides rouges, & particulierement celuy de grenades, on les doit faire dans des vaiſſeaux de verre, de fayance, ou de terre vernis, avoir les mains bien nettes, & éviter ſur toutes choſes qu'aucun fer ne les touche, de peur d'obſcurcir leur couleur. Le ſuc & même le ſyrop de Kermes demandent les meſmes précautions, car ils s'obſcurciſſent en ſéjournant dans les vaiſſeaux de fer ou de cuivre.

Pour tirer le Suc de certaines plantes viſqueuſes, comme ſont le Pourpier, la Bourrache, la Bugloſſe, & leurs ſemblables, la meilleure methode que j'ay trouvée, eſt celle de les mettre toutes entieres dans une baſſine de Cuivre étamée au dedans, ſur un feu de charbons moderé, & de les y tenir en les

remüant de tems en tems, jusqu'à ce qu'on voye que quelque partie du suc s'est amassée au fond de la bassine : On doit alors separer ce suc par inclination, remettre en suite la bassine sur le feu, & continuer à l'y tenir, à remüer les herbes & à separer le suc par inclination, jusques à ce qu'on ait assez de suc. Par ce moyen on a moins de peine, on a plustost fait, & on a un suc beaucoup plus pur qu'en pilant les herbes ; Je renvoye les sucs oleagineux des fruits, & des semences, aux huiles exprimées.

CHAPITRE II.

Des Infusions & des Decoctions.

J'Ay crû devoir parler des Infusions & des Decoctions immediatement aprés les sucs, à cause que par leur moyen les parties plus succulentes & plus essencielles des Medicamens sont communiquées aux liqueurs. D'ailleurs les Infusions & les Decoctions sont employées à tant de Compositions Galeniques, qu'il m'a semblé fort à propos d'en donner quelques generalitez, avant que d'entrer plus avant en matiere. Les Infusions & les Decoctions sont des Elixations de Medicamens faites dans quelque liqueur ; Elles se font bien quelque-fois pour attendrir & pour cuire les Medicamens, , & quelquefois aussi pour leur ôter ou pour corriger quelque mauvaise qualité, mais leur plus grand usage est pour communiquer leur vertu à quelque liqueur, & pour lier & assembler dans la liqueur la vertu de divers Medicamens joints ensemble.

Les Infusions different des Decoctions en degré de chaleur, & en longueur de cuite ; Car les premieres se font mesme quelquefois sans feu ; & lors qu'elles

en ont beſoin, il doit eſtre ordinairement moderé, & il y faut ſouvent un tems aſſez long, tantoſt de pluſieurs heures, & tantoſt de pluſieurs jours; Au lieu que les Decoctions ſont faites quelquefois dans un quart d'heure, dans demi-heure, ou dans une heure, & que la pluſpart des longues n'excedent pas cinq ou ſix heures. J'ay joint ces deux preparations, à cauſe de la grande affinité qu'elles ont l'une avec l'autre, & que le plus ſouvent les Decoctions ſont précedées des Infuſions. J'aurois pû donner icy divers exemples d'Infuſions, mais parce qu'on en trouvera un grand nombre dans les ſuites de cette Pharmacopée, j'ay crû qu'il ſuffiroit de donner quelques formules de Decoctions.

Les Decoctions ſont differentes ſuivant la diverſité de ſubſtance des Mixtes qu'on veut cuire; Car ceux qui ſont de ſubſtance compacte & difficile à penetrer; demandent une bien plus longue cuite, que ceux qui ſont de ſubſtance moyenne; de meſme que ceux-cy la demandent plus longue, que ceux qui ſont de ſubſtance tenuë; La meſme diverſité de ſubſtances, demande auſſi plus ou moins de liqueur; Car il en faut bien plus, pour les Medicamens qui ont beſoin d'une longue cuite, que pour ceux qui la demandent moindre, parce qu'une longue decoction conſume beaucoup d'humidité. La proportion ordinaire doit eſtre de ſix fois autant peſant de liqueur, que de la matiere qu'on veut cuire; Mais ſi les matieres ſont de ſubſtance un peu compacte, on peut bien y employer depuis huit, juſqu'à neuf, ou dix fois autant peſant de liqueur; Et s'ils ſont d'une ſubſtance tout-à-fait compacte, on peut aller juſqu'à douze, & meſme juſqu'à ſeize fois autant peſant de liqueur; Il y a encore à obſerver, que les Medicamens de ſubſtance compacte peuvent ſouffrir la decoction plus forte & plus longue,

que ceux de ſubſtance moyenne,qui meſme ne la peuvent pas ſouffrir violente ; & que ceux de ſubſtance tenuë ne la peuvent pas beaucoup ſouffrir,& même il y en a qui ne ſont mis dans la decoction que lors qu'on la veut tirer du feu ; Il y en a auſſi d'autres qui n'ont beſoin que d'une ſimple infuſion pour communiquer leur vertu à la liqueur ; En ſorte qu'il eſt abſolument neceſſaire que le Pharmacien connoiſſe la diverſe ſubſtance des Medicamens, pour juger par-là comment il doit faire leur decoction, ou leur infuſion, parce que le plus ſouvent les ordonnances ne preſcrivent pas ni la quantité de la liqueur, ni l'ordre de la decoction des Medicamens, ni les degrez du feu, ni la longueur du tems neceſſaire à leur cuite, & que le tout eſt remis à la prudence du Pharmacien.

Et pour y proceder par ordre, Lors qu'il faudra faire une Decoction de pluſieurs Medicamens, on commencera par les plus ſolides, tels que ſont les bois, aprés on mettra les racines & les écorces, enſuite les fruits, aprés eux les herbes, les bayes & les ſemences ; Les fleurs ſeront reſervées pour la fin ; On raſpera, on écraſera, ou on inciſera bien menu les bois, les racines, & les écorces, on fendra les fruits, on inciſera les herbes, on briſera les bayes & les ſemences, & on mettra les fleurs telles qu'elles ſont.

Cette regle neanmoins n'eſt pas ſi generale qu'elle n'ayt ſes exceptions, Car un bois de ſubſtance rare & ſpongieuſe, demandera moins de cuite qu'une racine bien compacte ; L'Orge entier ſouffre autant de cuite que les bois ; D'ailleurs les bois & les racines aromatiques ne peuvent pas ſouffrir une longue coction, ſans que les meilleures parties ſe diſſipent ; Les écorces, les fruits & les ſemences aromatiques ne demandent qu'une ſimple infuſion ; La

Racine de Regliſſe ſe met aprés les herbes ; Les Capillaires en meſme-tems que la Regliſſe, ou immediatement aprés ; les ſemences froides en même-tems que les fleurs ; La fleur de Nenufar ſouffre preſque autant de cuite que les herbes.

On doit obſerver un ordre ſemblable dans les Decoctions des Animaux, Car les Cornes & les Os demandent bien une plus longue cuite que les Chairs, le Bœuf que le Mouton, le Mouton plus que le Veau & le Chapon, & l'un & l'autre plus que le Poulet.

Ces generalitez ſeront beaucoup mieux démontrées dans la ſuite de ce Livre ; Et quoy que les divers exemples de Decoctions qui s'y rencontreront, pourroient ſuffire, je ne laiſſeray pas d'en donner quelques deſcriptions, qui ſerviront pour certaines Decoctions qu'on a accoûtumé d'ordonner ſans deſigner les Medicamens dont elles doivent eſtre compoſées.

Decoction Cordiale.

Pour faire cette Décoction, il faut prendre premierement de l'Orge entier, des racines de Scorzonere : de Bourrache, de Bugloſſe, de chacunes une once, 2° Des feüilles de Scorzonere, de Bourrache, de Bugloſſe, d'Endive, de Cichorée, d'Alleluya, de chacunes une poignée : 3° Demi-poignée de Capillaire de Montpelier : 4° Deux gros de Regliſſe ratiſſée : 5° Des quatre grandes Semences froides mondées, de chacunes demi gros : 6° Des trois fleurs Cordiales, de chacunes demi pincée. De toutes ces parties, faites la Décoction dans ſix livres ou trois bonnes pintes d'eau de fontaine meſure de Paris, que vous ferez boüillir ſur un feu clair juſques à

ce qu'elle ſoit diminuée du tiers, ſuivant la maniere cy-deſſus expliquée.

METHODE.

On lavera bien l'orge, & on le fera boüillir un bon quart d'heure dans l'eau, puis on y ajoûtera les racines qu'on aura bien lavées, nettoyées de leur cœur & de leur écorce ſuperficielle, & bien inciſées ; On les fera boüillir encore avec l'orge pendant un bon quart d'heure, on y mettra en ſuite les feüilles de Scorzonere, de Bourrache, de Bugloſſe, d'Endive & de Cichorée, bien lavées & inciſées, & aprés les avoir fait boüillir un petit quart d'heure parmi tout le reſte, on y ajoûtera la Regliſſe raclée, & bien écraſée, l'Alleluia, & le Capillaire, legerement inciſez ; On leur fera prendre quelque petit boüillon, puis on y ajoûtera les ſemences froides bien écraſées & les fleurs cordiales, & les ayant bien plongées dans la decoction, on oſtera la baſſine de deſſus le feu, & on paſſera la liqueur par une chauſſe, ou par un drap, lors qu'elle ſera à demi refroidie

Decoction Pectorale, ou Stomachale.

Pour faire cette Décoction pectorale, il faut prendre premierement demie once d'orge mondé : 2°. Des Jujubes & des Sebeſtes de chacunes une douzaine: 3° Six gros, ou dragmes de raiſins mondez de leurs pepins : 4°. De bonnes Figues bien nourries, & des Dates ſans leur noyau, de chacunes demie douzaine : 5° Des feüilles de Scabieuſe & de Pulmonaire, de chacunes une poignée : 6° De l'Hyſſope, du Polytric, & des fleurs de Tuſſilage, (vulgairement dit pas d'âne) de chacune une pincée. 7° Deux gros de regliſſe. Faites la décoction du tout dans quatre livres d'eau de fontaine reduite en boüillant ſur un feu clair,

aux deux tiers, ſuivant la maniere cy-aprés.

METHODE.

On fera boüillir un bon quart d'heure l'orge mondé dans l'eau, puis on y ajoûtera les dates ſans noyau, les raiſins ſans pepin, les figues, les Jujubes, & les Sebeſtes, inciſées; On fera boüillir ces fruits avec l'orge, pendant un nouveau quart d'heure, puis on y ajoûtera la Scabieuſe, la Pulmonaire & l'Hyſſope inciſées, on les y fera boüillir un nouveau quart d'heure, aprés quoy on y ajoûtera la Regliſſe raclée & bien écraſée, le Polytrich, & la Tuſſilage, & aprés leur avoir donné un petit boüillon, on oſtera la decoction du feu, & on la coulera lors qu'elle ſera à demi refroidie.

Decoction Hepatique aperitive.

Pour faire cette decoction, il faut prendre premierement des cinq Racines aperitives, de Fraizier, de Bugloſſe, de chacune ſix gros ou dragmes: 2° Des feüilles d'Endive, de Cichorée, de Houblon, d'Aigremoine, de Pimpinelle, de Cerfeüil, & de Taraxacum, ou Piſſenlit, de chacune une poignée: 3°. Du Capillaire de Montpelier, & du Polytrich, de chacun demie poignée: 4° Des ſemences d'Ache & de Gremil, de chacune deux gros: 5° Des quatre grandes Semences froides mondées, de chacunes un gros: 6° Deux gros de Regliſſe: 7° Des fleurs de Bugloſſe, de Bourrache, de Geneſt, de chacune une pincée. Faites de toutes ces doſes, ſuivant la methode de cy-deſſus la decoction dans huit livres d'eau de fontaine, ou quatre bonnes pintes, reduite à force de boüillir ſur un feu clair, aux deux tiers, quantité requiſe pour cette decoction.

METHODE.

On lavera bien les racines, on les nettoyera de leur cœur & de leur petite écorce, & les ayant écrasées ou incisées, on les fera boüillir demy heure dans l'eau, puis on y ajoûtera l'Houblon, l'Endive, la Cichorée, l'Agrimoine, le Taraxacum, la Pimpinelle & le Cerfeüil incisez, on les fera boüillir environ un quart d'heure parmi les racines, puis on y ajoûtera les semences d'Ache & de Milium solis pilées, & les ayant fait tant soit peu boüillir, on y ajoûtera la Reglisse ratissée & brisée, & un moment aprés les semences froides écrasées, & les fleurs, qu'on plongera bien dans la decoction, & on tirera en mesme-tems le vaisseau du feu; On coulera la Decoction lors qu'elle sera à demy refroidie, pour s'en servir suivant le besoin, & avant qu'elle se corrompe.

Decoction Cephalique.

Pour faire cette Decoction Cephalique, il faut prendre premierement des racines de la grande Valeriane, d'Iris de Florence, de Pivoine mâle, du veritable Acorus, & du Guy de Chesne, de chacun demye once: 2°. des feüilles de Betoine, de Sauge, de Marjolaine, de Calament de montagne, de Chamædrys ou Chesnette, de chacun une poignée: 3°. des semences de Rüe, de Pivoine mâle & des bayes de Genevre, de chacun deux gros: 4°. des fleurs de Rômarin, de Stæchas, de Lavende, de Soucy, de Lys des vallées ou Muguet, de chacune une pincée. 5°. une once de Tartre crud. De tous ces ingrediens faites selon la maniere cy-dessus, la Decoction en six livres d'eau de fontaine, diminuée d'une quatriéme partie sur le feu clair.

METHODE.

Le Tartre crud eſt ordonné dans cette Decoction, autant pour communiquer à l'eau la vertu des Medicamens qui ſont icy ordonnez, que pour retenir en quelque ſorte leurs parties volatiles, & empeſcher leur diſſipation pendant la cuite ; Et quoy que je ne m'oppoſe pas au ſentiment de ceux qui voudroient eviter de faire boüillir les parties des Plantes aromatiques, ſur tout dans des vaiſſeaux découverts, j'eſtime neanmoins qu'on peut encore accorder quelque choſe aux anciennes coûtumes, pourveu qu'on y employe les précautions neceſſaires ; Il faut bien écraſer les racines de Pivoine, de Valeriane, d'Iris & d'Acorus, de meſme que le Guy de Cheſne, & le Tartre crud, les mettre dans un pot de terre verny avec l'eau ordonnée, & ayant bien couvert le pot, faire boüillir la Decoction à petit feu, pendant un petit quart d'heure, puis on y ajoûtera les herbes inciſées, & ayant recouvert le pot, & les ayant fait boüillir encore un quart d'heure, on y joindra les bayes de Genevre, & les ſemences, on recouvrira le pot, & ayant donné au tout quatre ou cinq boüillons, on ajoûtera & plongera les fleurs dans la Decoction, on couvrira le pot & on le tirera du feu ; Et lors que cette Decoction ſera à demy refroidie, on la coulera en exprimant legerement le marc, & on la gardera pour s'en ſervir au beſoin.

J'aurois pû décrire icy pluſieurs autres Decoctions, tant ſtomachales, que ſpleniques, nephritiques, &c. Mais j'ay crû que ce que j'en ay dit icy pourra ſuffire, puis qu'on en trouvera aſſez d'autres, exemples dans pluſieurs Compoſitions.

CHAPITRE III.

Des Iuleps & des Apozemes.

JE ne pretens pas d'étaler icy la preparation des Juleps Rosat & Violat des Anciens, ni d'aucun autre semblable, puis qu'ils ne sont plus usitez, & qu'on a changé leur consistence & leur nom en ceux de syrops : Je diray seulement que le nom de Julep a esté autrefois donné à certaines Compositions liquides faites avec des eaux distillées, ou avec de legeres Decoctions, qu'on cuisoit avec du sucre, jusqu'à une consistence beaucoup moins épaisse que celle des syrops ; Aussi leur dessein n'estoit pas de les garder long-tems, & on ne les preparoit que lors qu'on en avoit besoin. Le nom de Julep est bien encore aujourd'huy donné à des remedes qui ont quelque rapport aux Juleps des Anciens, mais ils sont beaucoup moins sucrez, & beaucoup moins en estat d'estre gardez, parce qu'on ne met ordinairement qu'une once de sucre, ou qu'une once, ou une once & demie de quelques syrops, sur six ou huit onces de quelques eaux distillées, de quelque Decoction, ou de quelque autre liqueur. On n'a pas aussi accoûtumé de cuire ces liqueurs, parmi le sucre, ou les syrops, mais l'on se contente de les méler ensemble, lors qu'on veut les donner aux malades, qui peuvent mesme en user pour leur boisson ordinaire, en diminuant de quelque chose la quantité du sucre ou des syrops qu'on y méle. On peut rendre aigres tous ces Juleps avec des esprits ou avec des sucs acides ; On ne peut les bien conserver qu'environ vingt-quatre heures en Esté dans un lieu frais, & que deux ou trois jours en Hyver.

Les Apozemes sont des remedes assez approchans

des Juleps ; mais ils reçoivent un plus grand nombre de Medicamens, qui les rendent moins agreables ; On ne les compoſe ordinairement que de decoctions de diverſes parties de Plantes ; Et c'eſt de là qu'ils ont tiré leur nom : Car le verbe Grec ἀποζεύγνυμι ſignifie *decoquo* ſuivant du Renou, quoy qu'on puiſſe plus raiſonnablement tirer l'Etymologie d'Apozeme d'ἀποζέω, *defervesco.* Je pourrois bien en donner icy divers exemples ; mais je renvoye le Lecteur aux Formules de Decoctions que j'ay données au Chapitre précedent, qu'on peut nommer Apozemes. On peut ajoûter des remedes purgatifs à ces decoctions, & y diſſoudre divers ſyrops, ſuivant les diverſes intentions.

CHAPITRE IV.

Des Emulſions & des Amandez.

LEs Emulſions ſont des remedes liquides aſſez agreables au goût, dont la couleur & la conſiſtence approchent fort de celles du lait : Elles ſont ordinairement compoſées de ſemences ou de fruits oleagineux, pilez dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & en ſuite diſſouts dans des eaux diſtillées, ou dans des decoctions legeres, qu'on exprime ; & qu'on addoucit avec du ſucre ou avec des ſyrops.

On prepare des Emulſions pour diverſes intentions, & ſur tout pour temperer la chaleur exceſſive des poûmons & de toute la poitrine, pour émouſſer la pointe & l'acrimonie des humeurs, & pour appaiſer les effervescences du ſang, les ardeurs de l'urine, & celles des reins ; D'où vient qu'elles ſont fort uſitées non ſeulement dans les difficultez d'urine, mais dans les Gonorrhées, & dans les in-

flammations des parties naturelles de ceux qui ont des maux Veneriens. Elles ſont auſſi heureuſement employées pour temperer la chaleur exceſſive des entrailles , pour diſſiper les inquietudes , & pour provoquer doucement le ſommeil. On prepare auſſi des Emulſions fort propres à adoucir l'acrimonie des humeurs dans les dyſenteries , pour en aſſoupir les douleurs , & pour en guerir les excoriations. On peut auſſi preparer des Emulſions ſpecifiques contre les vers , en y employant les ſemences & les autres remedes propres à cela ; De toutes leſquelles choſes , il eſt à propos de donner des formules pour la commodité de ceux qui en ſeront deſireux ; Et premierement pour les maladies des poûmons & de la poitrine.

Methode ou maniere de faire les Emulſions.

Prenez premierement une once d'Amandes douces, dépoüillées de leur écorce : 2°. des quatre Semences froides grandes mondées, & de la ſemence de Bombax (en François , plante cotoniere) de chacunes deux gros , ou dragmes : pilez-les dans le mortier , avec un pilon de bois , verſant par deſſus peu à peu, une livre & demie d'eau diſtillée de Tuſſilage (vulgairement dit pas d'âne) ou de Scabieuſe , ou de Pavot Rhœas (communément pavot rouge ou ponceau) ou bien de decoction faite avec de l'Orge, des Raiſins, & de la Regliſſe : cecy fait, coulez & exprimez le tout en coulant ; & a cette liqueur , coulée , qu'on nomme expreſſion & colature , ajoûtez encore du ſyrop Violat & de Capillaires , de chacun une once & demie , que vous mêlerez avec la liqueur coulée , pour du tout en faire une Emulſion de trois priſes , à prendre loin du repas.

Que si l'acrimonie des humeurs, l'efferveſcence du ſang, les inquietudes & les inſomnies accompagnoient les maladies du poûmon & de la poitrine, on pourroit ajoûter aux Emulſions, deux dragmes de ſemence de pavot blanc & autant de celle de laituë, & changer les ſyrops Violat & de Capillaire, en ceux de Pavot blanc & de Nymphæa.

Et ſi l'on vouloit preparer des Emulſions contre les ardeurs & les difficultez d'urine, ſoit qu'elles fuſſent cauſées par des corps eſtranges contenus dans les reins, ou dans les ureteres, ou dans la veſſie; ou par l'intemperie de ces parties, ou par quelque malignité Venerienne; on y pourroit proceder ainſi.

Autre Emulſion; & la maniere de la faire.

Prenez des quatre Semences froides grandes mondées; des ſemences ou graines de milium ſolis (en François, gremil ou herbe aux perles) & de pavot blanc de chacune trois gros; Mettez les dans le mortier de marbre, & les pilez, verſant par deſſus tout doucement, livre & demie de decoction de racines de Guimauve & de Nenuphar, en François Blanc d'eau, ou Nenuphar Blanc, coulez en ſuite & exprimez le marc pour tirer & clarifier la liqueur, à laquelle il faut ajoûter & mêler enſemble du ſyrop de Guimauve & de Nenuphar, ou blanc d'eau, de chacun once & demie; avec trois gros de Cryſtal mineral, pour faire une Emulſion de trois doſes à prendre loin des repas.

On peut preparer ainſi les Emulſions contre la Dyſenterie.

Prenez, 1° une once d'Amandes douces pilées ou mondées. 2° des graines ou ſemences de Sumach, de Laituë, de Pavot blanc, de Coing ou Coignaciere, de chacune deux dragmes, ou gros; pilez les toutes enſemble dans un mortier de marbre, verſant par deſſus, peu-à-peu, en pilant, livre & demie de decoction d'Orge mondé, ou de Pourpier, ou de Veronique; ou bien des eaux de Plantain, de Roſes, & de Veronique. Il faut couler & exprimer la liqueur, puis ajoûtez y & mêlez enſemble du ſyrop de Coing & de Pavot de chacun, once & demie, pour une Emulſion de trois doſes, à prendre à la commodité du malade.

On peut auſſi fort utilement preparer les Emulſions ſuivantes pour faire mourir les Vers.

Prenez 1°. demye once de noyaux de peſches dépoüillez de leur écorce: 2°. des ſemences de Citron, de Pourpier, de la Semence contre les vers, deux gros de chacune. Pilez toutes ces ſemences ou graines dans un mortier de marbre, verſant par deſſus, peu à peu, des eaux diſtillées de fleur d'Orange & de Pourpier de chacune ſix onces; ou bien livre & demye de Decoction de racine de Chiendent, & de rapure de corne de Cerf: puis preparez voſtre liqueur en coulant & faiſant l'expreſſion, à laquelle colature vous ajoûterez & dilayerez enſemble deux onces de ſyrop de Limons ou gros Citrons; Et ainſi ſera faite voſtre Emulſion de deux, ou trois, ou quatre doſes à donner loin des repas. Ces Emulſions font un fort bon effet au decours de la Lune, qui eſt le meilleur tems de les donner.

LEs Amandez ſont plus aiſez à faire, & plus familiers que les Emulſions, ils ſont auſſi connus & pratiquez par pluſieurs Dames, qui ont ſoin de leur ſanté & de leur embon-point ; On a accoûtumé de les preparer avec deux onces d'Amandes dépoüillées de leur écorce, qu'on pile exactément dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, qu'on diſſout en ſuite dans huit ou dix onces de decoction d'orge mondé, ou dans de l'eau de veau ou de poulet, puis on coule & on exprime le tout, & on ajoûte à la liqueur exprimée une once de ſucre fin, & tant ſoit peu d'eau Roſe, ou, ſi l'on veut, de fleurs d'Oranges ; On peut ajoûter une once de ſyrop Violat ou de Nenufar, ou de Pavot blanc, à la place du ſucre, lors qu'il en ſera beſoin.

CHAPITRE V.

Des Potions, des Mixtures, & des Bols.

LEs Potions ſont ainſi nommées parce qu'on les boit : Leur matiere eſt tres-differente, à cauſe des diverſes indications, des divers ſentimens, & des diverſes lumieres de ceux qui les ordonnent, ou qui les preparent; Car on appellera également Potion, celle qui ſera bien ordonnée & bien preparée, & celle qui le ſera mal ; Outre cela les potions purgatives, ſont auſſi bien potion que celles qui ſont aſtringentes, ou cordiales, ou ſudorifiques, ou diuretiques, &c. Comme les Potions ne ſe font pas ſans liqueurs, celles qu'on y employe ſont quelque-fois ſimples, comme l'eau commune, le vin, le lait, le petit-lait, &c, & quelque-fois ce ſont des eaux diſtillées, des infuſions, des teintures, des decoctions, des ſucs, &c ; On meſle auſſi quel-

que-fois diverſes liqueurs les unes parmi les autres ; On ajoûte auſſi aux liqueurs tantoſt des Poudres, tantoſt des Sels, des Opiates, des Confections, des Magiſteres, des Elixyrs, des Huiles, des Eſſences, &c ; En ſorte qu'on pourroit faire un gros Livre, ſi l'on entreprenoit de décrire les diverſes potions pratiquées par les Anciens, & par les Modernes, & celles qu'on peut inventer tous les jours ; C'eſt auſſi la cauſe pour laquelle je n'en insereray pas icy des formules particulieres, les Livres & l'uſage continuel, en donnant d'ailleurs aſſez de connoiſſance. Les Juleps, les Apozemes, les Emulſions, les Amandez, peuvent eſtre nommez Potions, de meſme que les Medecines ; On prepare des Potions emetiques, des diaphoretiques, des pectorales, des cephaliques, des ſomniferes, des anodynes, des aperitives, des diuretiques, des cordiales, des ſtomachiques, des hepatiques, des ſpleniques, des hyſteriques, des vulneraires, des arthritiques, des carminatives, des dyſenteriques, & pour pluſieurs autres deſſeins ; & on peut faire des potions en mille façons pour chaque maladie, puis qu'on peut y employer divers remedes & les doſer differemment ſuivant les diverſes intentions, & la diverſité des malades.

Ce que pluſieurs Medecins modernes appellent Miſture, peut eſtre mis au rang des Potions, Mais les Miſtures different des Potions, en ce que leur uſage eſt plus frequent & plus long, & qu'on n'en boit pas tant à la fois, parce qu'eſtant compoſées de remedes puiſſans, elles operent en petite quantité, & font à diverſes repriſes, ce qu'on auroit peine de faire en une ſeule fois ; Ces Miſtures ſont ordinairement un mélange d'eaux diſtillées, plus ou moins compoſées, d'Elixyrs, d'huiles diſtillées, de ſels volatiles, fixes, ou eſſenciels ; d'eſprits, de teintures, d'eſſences, d'extraits, de pierreries, de ſyrops, doſez,

& de plusieurs autres remedes bien choisis, & bien dosez, dont on use de tems en tems par cuëillerée; dans les intervalles du tems que les malades prennent leur nourriture ordinaire. La difference des Mistures peut estre fort grande, suivant la diversité & la complication des maladies, & les lumieres des Medecins qui les ordonnent. On fait aussi quelque-fois des Mistures d'une consistence plus épaisse, & à peu-prés semblable à celle des Opiates ordinaires, pour s'accommoder à la portée des malades, qui ne peuvent pas prendre les remedes en bruvage; Ces Mistures peuvent estre composées de la plus-part des Medicamens employez pour les precedentes, excepté les liqueurs, à la place desquelles, on met des Conserves ou des Confections; On les prent sur la pointe d'un couteau, ou enveloppées dans du pain à chanter, ou autrement.

Les Bols sont des remedes internes; ordinairement un peu plus solides que les Opiates, & qui ont esté inventez principalement pour les malades qui ont de la repugnance à boire les remedes, ou qui n'en peuvent pas supporter le goust ni l'odeur; On y a recours aussi, pour faire mieux avaller certains remedes, qui par leur pesanteur resteroient au fond du verre, s'ils estoient meslez dans des liqueurs; comme feroient diverses preparations de Mercure, d'Antimoine, &c. Il y peut avoir presque autant de diversité dans les Bols, qu'il y en a dans les Potions; On les fait avec des Electuaires, des Confections, des Conserves, des Pulpes, des Poudres, des Sels, des Huiles, des Essences, des Extraits, des Syrops, & avec une infinité de remedes, dont il faut qu'il y en ait, qui ayent assez de solidité, ou assez de secheresse pour donner de la consistence à ceux qui sont trop liquides ou trop mols. On prent ordinairement les Bols loin du repas, quelque-fois sur la pointe

d'un couteau, mais le plus ſouvent on les enveloppe de pain à chanter, de ſucre en poudre, de poudre de Regliſſe, de fruits cuits ou cruds, ou de quelque confiture, ou autre matiere qui puiſſe empeſcher en quelque façon qu'on ne ſente le gouſt & l'odeur des Medicamens, dont les Bols ſont compoſez.

CHAPITRE VI.

Des Gargariſmes, des Maſticatoirs & des Errhines.

Les Gargariſmes ſont des remedes liquides; deſtinez pour les maladies de la bouche, des gencives, du palais, & du goſier, comme auſſi pour débarraſſer le cerveau de ſes humiditez exceſſives; Ils ſont ordinairement compoſez d'eaux diſtillées ou de decoctions, dans leſquelles on méle tantoſt des ſels, tantoſt des eſprits, des ſyrops, des miels, du vinaigre, & tantoſt divers ſucs. On n'a pas accoûtumé d'avaller les Gargariſmes, on ſe contente de les agiter ou de les tenir quelque petit eſpace de tems dans la bouche, puis on les rejette, & on peut en renouveller & en continuer l'uſage, ſi ſouvent, & ſi long tems qu'on le trouve neceſſaire; Les Gargariſmes ſont autant connus & familiers qu'aucune autre ſorte de remede, & on en trouve aſſez de deſcriptions dans les Auteurs, ſans qu'il ſoit beſoin d'en groſſir ce Livre.

Les Maſticatoirs ſont auſſi nommez Apophlegmatiſmes, parce que leur principal effet eſt de faire ſortir la pituite du cerveau. On employe à cela pluſieurs drogues ſimples, & particulierement diverſes parties de Plantes, comme ſont les racines d'Iris, de Pyrethre, de Gingembre, de Cyperus, d'Acorus verus, les grains de Staphyſagre, de Cubebes,

de Cardamome, tous les Poivres, la Moûtarde, la Roquette, la Sauge, le Rosmarin, le Mastich, le Thym, la Sarriette, la Nicotiane, &c. lesquels Medicamens estant mâchez peuvent par leur chaleur & acrimonie, attirer & faire sortir par la bouche la pituite du cerveau. On peut aussi en faire des Trochisques en pulverisant quelques-uns de ces remedes décrits, & les incorporant avec de l'Oxymel ou du syrop de Stœchas, pour les tenir dans la bouche, & les mâcher lors qu'ils sont dessechez, ou bien en faire une espece de pâte & l'enfermer dans un linge en façon de noüet, & le mâcher.

Les Errhines sont ainsi appellez, parce que ce sont des remedes destinez pour introduire dans les narines ; Ils ont esté inventez pour le même dessein que les Apophlegmatismes ; mais ils operent avec beaucoup plus de force, à cause qu'ils peuvent porter leur vertu directement au cerveau, par les conduits des narines, & en émouvoir & aider puissamment la faculté expultrice. Les Errhines sont tantost liquides & propres à estre attirez par le nez, tantost en poudre, qu'on peut aussi attirer ou souffler dans les narines ; tantost en liniment, & tantost en figure de pyramide ; On fait ordinairement les Errhines liquides avec les sucs de Marjolaine, de Betoine, de Sauge, de racines de Bete, de Cyclamen, d'Iris, &c. ou avec des decoctions des mesmes Plantes, ou de Laituë, de Lilium convallium, &c. Ceux qui sont en poudre peuvent estre faits avec la Marjolaine, la Betoine, l'Iris, la Nicotiane, le Laurier-Rose, la Tussilage, l'Ellebore blanc & mesme l'Euphorbe, si l'on veut une action extraordinaire ; Ceux qui sont en liniment peuvent recevoir les mesmes choses dans leur composition, & elles doivent estre incorporées avec de l'onguent Rosat, ou avec de l'huile Irin & un peu de Cire,

ou avec de l'huile de Laurier. Les Errhines plus solides sont employez principalement pour arrester le sang des narines ; Ils sont composez de Balaustes, de Bol de Levant, de Terre séellée, de Mastich, de sang humain ou de pourceau dessechez, & de semblables Medicamens astringents pulverisez & incorporez avec quelque blanc d'œuf & du poil de Lievre, dont on fait des Pyramides qu'on introduit & qu'on tient dans le nez ; Il y en a qui y ajoûtent le Vitriol blanc.

CHAPITRE VII.

Des Injections & des Pessaires.

Les Injections sont des remedes liquides, qu'on introduit tantost dans les lieux & parties naturelles, & tantost dans les playes ; on peut mesme nommer les Clysteres, des Injections, Leur matiere est fort differente suivant la diversité des maux ; On y peut employer le vin, les eaux distillées, l'eau de chaux, l'eau marine, l'esprit de vin, le lait, le petit-lait, les huiles, les baumes, & plusieurs autres liqueurs, de mesme que divers sucs, & diverses decoctions ou infusions de plusieurs parties de Plantes & de plusieurs Mineraux ; On se sert ordinairement de syringues pour les y introduire bien-à-propos, & on fait tiedir les Injections avant que de s'en servir : On dissout aussi quelque-fois dans ces liqueurs plusieurs matieres & preparations, comme sont des Sels, des Poudres, des Extraits, des Syrops, des Miels, des Trochisques, des Gommes, des Elixyrs, & plusieurs autres choses suivant le besoin : On trempe aussi quelque-fois les tentes, les plumaceaux & les compresses dans les Injections, pour en penser les playes.

On comprend ſous le nom de Peſſaire, tous les remedes non liquides, qu'on veut introduire dans les parties naturelles des femmes ; Mais par le mot de Peſſaire étroitement pris, on entend une ſorte de Medicament aſſez ſolide, de la longueur du doigt, & quelque-fois un peu plus gros, qu'on introduit dans les parties naturelles, aprés en avoir attaché l'extremité avec un petit ruban ; Ces Peſſaires doivent eſtre faits quaſi en pyramide, ronds & fort unis, pour empêcher qu'ils ne bleſſent les parties ; On prepare ces remedes pour diverſes intentions, dont les principales ſont, ou pour provoquer les menſtruës, ou pour les arreſter lors qu'ils ſont trop abondans, ou pour empêcher la deſcente de la matrice, ou pour remedier aux flux contre nature, ou aux ulceres & aux autres maux qui luy peuvent arriver ; On peut faire le corps des Peſſaires de quelque bois leger & poli, ou de quelque morceau de liege bien uni & de meſure, couvert d'un fourreau de velours, ou de quelque autre étoffe de ſoye, dont les coûtures ne puiſſent pas bleſſer ; On peut auſſi remplir le fourreau de cotton ou de laine, preſſez en ſorte que le Peſſaire ſe trouve auſſi ferme que ſi la baſe eſtoit de bois ou de liege ; On a accoûtumé d'enduire tout le dehors du Peſſaire de quelque Liniment, ou de quelque mélange propre aux maux pour leſquels on le deſtine. On peut auſſi faire des Peſſaires de plomb, creux & en façon de canulle, & les couvrir d'un fourreau de meſme que les precedens ; En toutes leſquelles choſes, il faut faire difference des filles aux femmes, tant pour la groſſeur que pour la dureté des Peſſaires, & ſe contenter de petits nouëts, ou de Peſſaires moindres & plus mols pour les premieres.

Les Aromats doux & exempts d'acrimonie, ſont fort propres pour rendre les Peſſaires efficaces, ſoit

pour abbattre les vapeurs de la matrice, soit pour en ouvrir les conduits, & pour provoquer les menstruës, car nous remarquons que les bonnes odeurs semblent recréer cette partie ; C'est pourquoy les Linimens où entrent le Musc, l'Ambre-gris, la Civette, & les autres bonnes odeurs, sont heureusement pratiquez en ces occasions ; Mais on doit éviter de les approcher du nez de certaines personnes, sur qui les bonnes odeurs pourroient faire un effet contraire. Le corps des Pessaires pour arrester les menstruës, peut estre fait avec des poudres astringentes bien subtiles, incorporées avec de la Cire & de l'huile de Mastich liquifiez ensemble, introduites dans un fourreau de quelque taffetas bien delié, oint exterieurement de la mesme huile ; Ces Pessaires peuvent aussi servir à arrester les pertes de sang démesurées, & les descentes de la matrice ; A quoy aussi on employe des anneaux de cire blanche, ou de liege, enduits de la mesme cire, de la grosseur d'un doigt mediocre, fort resserrez dans leur milieu qu'on met & qu'on porte en travers & de plat dans les parties naturelles, en sorte que le trou de l'anneau se trouve situé au milieu du col de la matrice, & en estat de donner passage aux humiditez qui peuvent en sortir. Si les Pessaires sont destinez pour la guerison de quelque ulcere, ou de quelque autre mal dans le col de la matrice, on peut oindre de quelque liniment, ou de quelque autre remede convenable l'endroit du Pessaire qui peut y atteindre.

CHAPITRE VIII.

Des Clysteres & des Suppositoires.

LEs Clysteres nommez des Grecs Ε'νάιματα, sont aussi des Injections, & des Medicamens liquides qu'on introduit par le fondement dans les Intestins, pour la guerison ou soulagement de plusieurs maladies ; Ils sont nommez Clysteres ou Lavemens, parce qu'ils servent à laver les Intestins.

On prepare les Clysteres pour diverses intentions, tantost pour rafraichir les Intestins, tantost pour les humecter, & pour ramollir & détremper les excremens endurcis, ou pour irriter la faculté expultrice, pour dissiper les vents, pour appaiser les douleurs, pour faciliter l'expulsion de l'urine, pour attirer ou pour faire mourir les vers, pour aider à l'accouchement des femmes, pour leur provoquer les menstruës, & pour appaiser les passions hysteriques, pour addoucir les difficultez des Intestins, pour en appaiser les tranchées, pour en consolider les ulceres, & pour faire revulsion des humeurs ou des vapeurs, qui se portent à la teste, à la poitrine, à l'estomach, aux reins, & à toutes les autres parties du corps.

Les Clysteres sont ordinairement composez de decoctions de racines, d'herbes, de semences, & de fleurs, de differente vertu, suivant l'intention du Medecin. Ces decoctions sont le plus souvent faites dans de l'eau commune, mais on les fait aussi quelque-fois dans du lait, dans du petit-lait, des boüillons de viandes, du vin ordinaire & d'Espagne, de l'urine, de l'oxycrat, de l'hydromel, & dans plusieurs autres liqueurs ; Et outre les racines, les herbes, les semences & les fleurs ordinaires qu'on a

accoûtumé d'y faire boüillir, on y ajoûte quelque-fois des laxatifs, comme sont le Senné, la Coloquinthe, la Rhubarbe, & plusieurs autres, & on dissout dans la decoction coulée des Opiates, des Miels, des Syrops, du Sucre, des Sels, des Jaunes-d'œufs, de la Terebenthine, des Huiles, des Extraits, & beaucoup d'autres choses qui feroient trop longues à déduire, & qu'on ordonne aux occasions, suivant la maladie, & la portée des malades. Les formules des Clysteres sont trop familieres, pour meriter d'estre icy inserées.

Les Suppositoires sont des Medicamens solides, de la longueur & grosseur à peu prés du petit doigt arrondis & faits presque en pyramide ; Ils ont esté inventez pour la commodité des personnes, qui ont de la repugnance ou qui ne peuvent pas facilement prendre les Clysteres, ou dont la maladie & la constitution ne le permettent pas ; Car lors qu'on ne desire qu'ouvrir le ventre & avoir quelque selle, un Suppositoire introduit & gardé quelque peu de tems dans le fondement, peut irriter la faculté expultrice, & en lachant le ventre, donner du soulagement à ceux qui en ont besoin. La matiere ordinaire des Suppositoires, est le miel commun, cuit en une consistence solide, & qui puisse se casser estant refroidy, duquel on fait de petites quilles de la longueur du doigt, les roulant sur une platine huilée tandis que le miel est encore chaud ; On ajoûte quelque-fois au Miel commun, du Sel marin, ou gemme, ou de l'Aloës, ou de la Coloquinthe en poudre, ou quelque Hiere, ou quelque autre Electuaire laxatif. On se contente aussi quelque-fois de Suppositoires faits avec du Savon coupé en petite pyramide, puis huilé, pour le mieux introduire dans le fondement ; Il y en a aussi qui y introduisent des muscardins, au lieu de suppositoires ; En toutes lesquelles choses chacun peut choisir ce qui est mieux à son gré.

CHAPITRE IX.

Des Vins.

LE Vin a toûjours passé pour une liqueur si precieuse, que l'antiquité Payenne l'a confondu parmi les Divinitez, & l'experience l'a fait reconnoître à toute la Medecine, pour un aliment des plus exquis, & pour un remede des plus efficaces. Nous voyons aussi qu'étant pris moderément il réjoüit le cœur & tous les sens, qu'il dissipe la tristesse, qu'il entretient la chaleur naturelle, qu'il échauffe & fortifie l'estomach & toutes les entrailles, qu'il aide à digerer les alimens & à expulser les excremens, qu'il est diuretique, qu'il resiste aux venins, qu'il provoque le sommeil, qu'il subtilise les humeurs grossieres, qu'il conserve les forces, qu'il rétablit celles qui sont abbatuës, & qu'il sert enfin non seulement pour la conservation de l'individu, mais pour celle de l'espece; Sur quoy les Anciens ont dit *sine Cerere & Baccho friget Venus*; De toutes lesquelles choses il est aisé de juger, qu'il augmente puissamment la vertu des remedes, parmi lesquels il est meslé; pourveu qu'on évite la dissipation de ses meilleures parties, qui sont les volatiles.

Tout le monde sçait, que le Raisin est le fruit de la Vigne, & que le Vin est le suc du Raisin; Mais ce suc ne seroit pas un veritable Vin s'il n'avoit passé par la fermentation, & si ses parties subtiles n'avoient esté par ce moyen separées des grossieres & renduës en estat de pouvoir produire les actions dont elles sont capables. Ce n'est pas qu'on doive pretendre que cette seule fermentation, puisse donner aux parties subtiles du Vin leur derniere pure-

té ; Car il faut avoir recours à divers autres moyens, dont je parleray dans la troisiéme Partie de cet Ouvrage ; Je ne pretens parler en ce lieu que des Vins ausquels on communique la vertu de certains Medicamens, par des infusions ou macerations ; & je ne décriray pas mesme que ceux qui sont fort usitez, renvoyant le Lecteur, qui en desirera d'autres, à Vecker, ou aux autres Auteurs qui en ont donné plusieurs descriptions propres à diverses maladies. Je me contenteray à present de décrire la preparation de deux Vins fort usitez, dont le premier principalement, peut servir d'exemple pour tous ceux qu'on auroit dessein de preparer.

Composition du Vin d'Absinthe.

Pour faire le vin d'Absinthe, il faut prendre les sommités fleuries & seches du grand ou du petit Absinthe, la quantité d'un Fascicule, (c'est proprement ce qui peut estre embrassé par un bras ployé contre le haut de la hanche) incisez cet Absinthe ou Aluyne, mettez-le dans un poinçon de cinquante pintes, ou environ, mesure de Paris ; remplissez-le de suc de Raisins nouvellement exprimé, puis le descendez dans une cave, où il le faut laisser jusques à ce qu'il ait boüilli, & qu'il se soit purifié: estant purifié par la fermentation, il faut remplir le vaisseau d'autant qu'il se trouvera desemply par le boüillonnement, & le bien boucher, afin que le Vin se conserve pour s'en servir au besoin.

METHODE.

Ceux qui pourront supporter l'amertume du grand Absinthe, le pourront choisir pour la preparation de ce Vin, mais les plus delicats prendront le petit, dont les vertus ne sont guere moindres, que celles

du grand ; On en choisira les sommitez fleuries, & en ayant pris la quantité ordonnée, on l'incisera & on l'enfermera dans un sachet ou dans un grand noüet, qu'on suspendra par le trou de la bonde dans un petit tonneau de mesure, en sorte que le sachet se trouve au milieu de la liqueur ; On placera le tonneau à la cave, on le remplira de suc de raisins nouvellement exprimé, & on l'y laissera environ deux mois, pendant lequel tems le vin fermentera, & se chargera de l'odeur, du goust, & des vertus de l'Absinthe ; Et lors que toutes les ebullitions du vin seront cessées, on supplera avec du vin blanc, ou du vin cuit, ou du vin d'Espagne, ce qui aura esté dissipé par la fermentation, on bouchera bien le tonneau & on gardera le vin pour le besoin.

On doit preferer le suc de Raisins fraîchement tiré à toute sorte de Vins, pour la preparation de ce Vin d'Absinthe, & pour celle de tous les Vins composez, puis que ce suc nouvellement tiré, en se subtilisant & débarassant de ses parties terrestres par la fermentation, penetre intimement les matieres qui sont mises dans son sein, & agit en cela bien plus efficacement que ne pourroit faire un Vin déja fermenté dont les parties subtiles sont fort sujettes à dissipation ; Car ce suc ne perd principalement dans sa fermentation parmi l'Absinthe, que le mesme flegme que le vin ordinaire perd dans la sienne ; Et cependant par le moyen de la chaleur que les esprits fermentatifs excitent en luy, il est mieux en estat de penetrer le corps de l'Absinte & de se charger de sa vertu, qu'il ne seroit autrement. Il peut mesme par ce moyen, estre conservé fort long-tems, pourveu que le tonneau ait esté bien rempli & bien bouché : Au lieu que le vin se trouvant degagé des parties grossieres, qui lioient & arrétoient ses esprits avant la fermentation, ne sçauroit long-tems agir sur au-

cun medicament pour en recevoir la vertu, ſans beaucoup de diſſipation de ſes eſprits ; Il peut auſſi arriver, que dans cette diſſipation les parties nitreuſes de l'air prendront la place de ces eſprits diſſipez, qu'elles enaigriront & corromptont le vin, & qu'elles pervertiront ſa nature.

Le vin d'Abſinthe eſt fort recommandé dans toutes les maladies de l'eſtomach & du foye, & ſur tout dans celles qui viennent de quelque intemperie froide ; Il diſſipe les vents & les cruditez, il donne de l'appetit, tuë les vers, reſiſte à la pourriture, ayde à la cuite, & à la diſtribution des alimens, & à conſumer les mauvaiſes humeurs ; Il abbat les vapeurs qui s'eſlevent de la matrice, en ouvre les obſtructions, & eſt fort propre contre les pâles couleurs des filles, & pour leur provoquer les menſtruës. On en prend trois ou quatre onces le matin à jeun, & on en continuë pluſieurs jours l'uſage, ſuivant le beſoin.

Compoſition du Vin Emetique.

Prenez premierement quatre onces du Verre ou du Regule d'Antimoine, du Crocus Metallorum ou de la Magneſie Opaline, bien preparez & pulveriſez ſubtilement : 2° Deux pintes de vin d'Eſpagne, ou de fort bon vin blanc. Mettez ce vin & la poudre enſemble dans une forte bouteille de verre bien bouchée, laiſſez infuſer le tout pendant huit jours pour le moins, dans un lieu temperé, agitez de tems en tems la bouteille durant ces huit jours. Puis cet eſpace de tems eſtant paſſé, laiſſez raſſeoir & clarifier le vin par deſſus la poudre qui ſera au fond de la bouteille, pour vous en ſervir à l'occaſion, verſant tout doucement du plus clair, & tenant toûjours la bouteille bien bouchée.

METHODE.

Lors qu'on aura du Verre, ou du Regule d'Antimoine, du Crocus Metallorum, ou de la Magnesie Opaline, bien preparez, & broyez subtilement sur le Porphyre, on pourra fort aisément preparer le Vin Emetique; Car il suffit d'avoir une bonne bouteille de verre, d'y mettre dedans l'Antimoine preparé, & d'y verser dessus la quantité de vin ordonnée, en suite bien boucher la bouteille, la tenir en lieu temperé, l'agiter de tems en tems pendant sept ou huit jours, & garder ensemble le Vin & l'Antimoine dans la bouteille bien bouchée, pour s'en servir au besoin, en vuidant par inclination, & prenant du vin clair qui surnage l'Antimoine, la quantité qu'on en desire, & évitant de troubler le fond, de peur que quelque portion d'Antimoine ne se mesle avec le vin. Sur quoy on sera averti, que la dose ordonnée du Vin & de l'Antimoine, ne doit pas estre trop religieusement observée; Car quand il y auroit un peu plus, ou un peu moins de l'un ou de l'autre, on ne pecheroit pas, puis que les experiences souvent reïterées nous apprennent que le vin ne prend à soy de la vertu de l'Antimoine, qu'autant qu'il en peut recevoir, & que le séjour d'un, ni de deux, ni de plusieurs mois, que le vin peut faire sur l'Antimoine, ne le rend pas plus efficace que celuy qui n'y a sejourné que huit jours, s'il a esté souvent agité. On remarquera aussi que la mesme poudre d'Antimoine sur laquelle le vin a demeuré long-tems & qui luy a communiqué sa vertu emetique & purgative, est encore en estat de communiquer une pareille vertu à de nouveau vin, qui aura esté maceré de mesme avec elle, & qu'aprés que ce vin en a esté suffisamment chargé, & qu'il a esté employé, la mesme poudre peut resservir plusieurs fois pour

le mesme usage ; & que si l'on a eu soin de verser toûjours doucement le vin & de ne le prendre que bien clair, on trouvera encore presque tout le mesme poids de la poudre qu'on avoit mis lors de la premiere maceration. D'où vient qu'on a sujet de croire que l'Antimoine ne communique sa vertu au vin que par une espece d'irradiation. Ce qui est encore plus confirmé par l'experience que nous faisons des tasses de Regule d'Antimoine, qui peuvent rendre purgatif & emetique le vin dont elles auront esté remplies pendant quelques heures, & redonner la mesme vertu à de nouveau vin qu'elles auront contenu pendant un mesme tems, & fournir la mesme qualité à tout autre vin tout autant de fois que la vie d'un ou de plusieurs hommes en pourra faire l'experience, sans qu'on puisse reconnoître en la tasse aucune diminution de son poids ni de sa vertu. Sur lesquelles choses les Philosophes trouveront assez de matiere pour exercer leurs raisonnemens.

Le Vin Emetique purge par le haut & par le bas les mauvaises humeurs & principalement celles qui se trouvent dans l'estomach ; Il opere plus ou moins violemment suivant la disposition des personnes qui le prennent, & suivant le plus ou le moins de matiere qu'il rencontre ; Et on doit observer qu'il est beaucoup plus propre aux personnes remplies d'humeurs, qu'à celles qui en sont vuides, & qu'il vaut mieux le donner dés le commencement que d'attendre la fin des maladies, & le tems auquel les forces sont par trop diminuées ; On peut le donner seul depuis une, jusqu'à deux, trois, & quatre onces, loin des repas, suivant l'âge, les forces & la nature de la maladie ; On peut aussi le méler parmi les purgatifs ; Sur quoy on remarquera que lors que ceux-cy sont plus puissans, ou en plus grande quantité que le vin emetique, il suit ordinairement leur action,

& il n'opere que par le bas; Mais s'il ſurmonte les purgatifs ou en quantité ou en force, il les contraint à ſuivre ſon action par le haut & par le bas. On ne doit pas donner le Vin Emetique aux perſonnes qui ont la poitrine étroite, ny à celles qui ne vomiſſent qu'avec grande difficulté, ni lors qu'on craint quelque inflammation dans les viſceres, ou quelque hemorrhagie interne.

CHAPITRE X.

Des Vinaigres.

ON peut bien dire du Vinaigre, que ſa premiere matiere eſt le ſuc de Raiſins, de meſme que celle du Vin; Mais il faut que le ſuc de raiſins ſoit devenu vin par la fermentation, avant qu'il puiſſe eſtre converti en vinaigre. Et quoy que l'on faſſe du vinaigre avec de la Biere, du Cidre, & meſme avec de l'eau, je tiens que le bon & veritable vinaigre doit eſtre fait du vin. Quelques-uns ont attribué la ſeule cauſe de l'acidité du vinaigre, à la diſſipation des eſprits volatiles du vin; Mais il ſemble qu'ils n'ayent pas aſſez examiné cette matiere; car ceux qui connoiſſent la nature & l'origine des acides, & les effets qu'ils ſont capables de produire ſur les ſels & ſur les eſprits, & particulierement ſur les volatiles, leur attribuëront autant le changement du vin en vinaigre, qu'à l'abſence de l'eſprit volatile du vin. Car quoy qu'avant ce changement, quelque portion de l'eſprit volatile du vin ait pû eſtre diſſipée, on doit eſtre perſuadé, que la corruption arrive au vin par la diſproportion de ſes parties, & que l'excez de l'acide eſt la principale cauſe du changement du vin en vinaigre; Car tant que le flegme, la par-

tie volatile, & la partie tartareuſe qui contient l'acide, ſont dans une juſte proportion, le vin ſe maintient en ſon eſtat ; Mais dés que quelqu'une de ces parties prédomine, il faut de neceſſité qu'il luy arrive quelque corruption, laquelle eſt plus ou moins grande, ſuivant la quantité, & la nature de la partie qui prédomine, qui en fait auſſi des differences bien manifeſtes ; Car lors que la corruption vient de l'excez du flegme, le vin s'engraiſſe & ſe tourne ; mais quoyque le flegme ſoit capable d'énerver la force de la partie volatile du vin par ſa propre corruption, & par ſon excez, il ne peut pas neanmoins la détruire, comme il détruit preſque tout-à-fait la partie tartareuſe acide ; D'où vient que, quoy qu'on ne puiſſe pas faire un bon vinaigre des vins engraiſſez ou tournez, on en tire neanmoins dans la diſtillation, preſque tout autant d'eſprit volatile, que des vins qui n'ont pas eſté engraiſſez ni tournez ; Et on en tireroit meſme tout autant, ſi l'abondance du flegme qui a cauſé la corruption du vin, ne s'y trouvoit plus grande, & s'il n'occupoit en partie la place de l'eſprit volatile. L'excez de cét eſprit volatile arrive fort rarement au vin ; & quand meſme il ſurmonteroit les autres parties en quantité, comme il eſt fort en eſtat de ſe conſerver luy-meſme ſans elles, il ne les corromproit pas, mais rendroit le vin violent & fumeux, en ſorte qu'il ſeroit moins propre pour un uſage ordinaire, & qu'il enyvreroit bien plûtoſt que tout autre vin ; Mais lors que la partie tartareuſe ſurmonte, elle attire à ſoy la nitreuſe de l'air, qui luy eſt en quelque ſorte homogene, & en ſe multipliant peu à peu, au lieu de pouſſer & de chaſſer l'eſprit volatile qu'elle a ſurmonté en quantité, elle l'embraſſe & l'unit étroitement à elle, pour le rendre en quelque ſorte conforme à ſa nature, tandis que le flegme ne peut ſervir qu'à temperer l'acide, qui a gagné le deſſus.

On

On pourroit faire plusieurs beaux raisonnemens sur ces matieres, & les fortifier par des experiences, Mais j'ay crû m'en devoir abstenir icy ; Je diray seulement que les vinaigres rallentissent par leur acidité l'activité des sels, & celle des esprits volatiles, en se joignant à eux & changeant leur action, & qu'ils sont heureusement employez dans les maladies causées par les sels & par les esprits volatiles ; ou par les humeurs qui participent de leur nature, & principalement les bilieuses, pour lequel effet aussi les fruits & les sucs acides sont ordinairement employez avec heureux succez.

Composition du Vinaigre Rosat.

Pour faire cette composition, il faut prendre, 1° Une livre de Roses rouges, dont on coupera l'onglet. 2° Huit livres de fort vinaigre. Mettez le tout dans de grandes bouteilles de verre, pour faire infuser au beau soleil, durant quinze jours ou trois semaines ; puis coulez & exprimez cette infusion ; pour la remettre dans les mesmes vaisseaux avec la mesme quantité de Roses ; Remettez infuser au soleil encore autant de tems, coulez & exprimez une seconde fois : Et ainsi sera fait vostre Vinaigre Rosat, que vous garderez soigneusement pour vos usages.

METHODE.

On prendra de gros boutons de Roses rouges, qu'on nomme de Provins, dont on separera avec des ciseaux la partie blanche couverte du calice, laquelle on nomme l'onglet de la Rose, On fera secher la partie rouge au grand Soleil, si faire se peut ; ou du moins à l'air, le plus promptement qu'il sera possible, On prendra une livre de ces Roses ainsi se-

chées, qu'on mettra dans une forte bouteille de verre, ſur leſquelles on verſera huit livres de bon vinaigre, & ayant bien bouché la bouteille, on l'expoſera au Soleil pendant quinze jours ou trois ſemaines, puis on coulera & on exprimera bien le tout, & on verſera l'expreſſion dans la meſme bouteille ſur une livre de nouvelles Roſes, aprés quoy on bouchera bien cette bouteille, & on l'expoſera au Soleil tout autant de tems que la premiere fois, puis on pourra couler le vinaigre, en exprimant bien les Roſes, & le garder pour s'en ſervir; ou laiſſer, ſi on veut, les Roſes dans le vinaigre, pour ne le couler qu'à meſure que l'on en aura beſoin.

Le Vinaigre Roſat eſt autant uſité pour les alimens que pour les Medicamens; il inciſe, il deterge, il tempere, il réjoüit, il donne de l'appetit, il provoque le ſommeil eſtant appliqué ſur le front, il émouſſe l'acrimonie des ſels fixes, & modere l'activité des volatiles, il tuë les vers, arreſte les vomiſſemens, reprime l'action des purgatifs, eſteint les inflammations, aide à l'expectoration & à détacher la pituite, arreſte les hæmorrhagies pris interieurement, & appliqué exterieurement, reſiſte à la pourriture, & eſt bon à ſentir contre le mauvais air. On le meſle parmi pluſieurs liqueurs, & meſme dans des Linimens, dans des Onguens & dans des Emplaſtres.

Le Vinaigre Roſat pourroit bien ſervir d'exemple pour pluſieurs vinaigres compoſez de fleurs, comme ſont celles de Sureau, d'Oeillets, de Roſmarin, de Sauge, de Soucy, &c; Mais parce que ces fleurs n'abondent pas tant en humidité que la Roſe, on peut ſe paſſer de les faire ſecher, ou du moins, on ſe peut contenter de les ſecher à moitié, pour ne pas diſſiper leurs bonnes parties.

Composition du Vinaigre Scillitique.

Prenez deux Scilles d'une grosseur mediocre, separez-en l'écorce exterieure & le cœur du milieu; coupez les lamines qui sont entre le cœur & l'écorce, en petites parcelles, & les mettez dessecher au Soleil pendant sept à huit jours; Ainsi dessechées, vous en mettrez une livre dans une bouteille de verre de grandeur suffisante, versant par dessus huit livres de vinaigre de vin blanc du plus fort, ou mesme de l'esprit de vinaigre en pareille quantité; Bouchez bien la bouteille, mettez-la au Soleil, pour infuser quarante jours durant; Puis ce tems passé, coulez & exprimez le contenu dans la bouteille, & ainsi sera fait le vinaigre Scillitique.

METHODE.

Ceux qui ont voyagé dans l'Espagne & dans le Portugal, y ont trouvé deux especes de vrayes Scilles, dont l'une est blanche, sous le nom de mâle, & l'autre rouge, sous celuy de femelle. La blanche est d'ordinaire un peu moindre en grosseur; elle a à peu prés le goust de la rouge, mais elle est tant soit peu plus acre; Les vertus de l'une & de l'autre sont neanmoins assez conformes. Les Scilles sont des Oignons qui naissent prés du bord de la mer, qui ont en leur partie inferieure, une racine grosse, courte, fermée, & barbuë; elles poussent aux mois d'Aoust & de Septembre une tige ronde, lissée, luisante, toute nuë, de couleur blanche tirant sur le gris de lin, de la grosseur d'un doigt, ayant quelquefois jusqu'à deux coudées de hauteur, environnée dans sa sommité de plusieurs petites fleurs blanches tirant sur le purpurin en façon d'épy, qui sont suivies d'une graine noire & approchante de celles des Oignons or-

dinaires, meuriſſant au mois d'Octobre & de Novembre; Les feüilles de l'une & de l'autre Scille reſſemblent fort à celles des Lis; mais elles ſont plus grandes; elles commencent à pouſſer aux mois de Novembre ou de Decembre, & deviennent ſeches & meurent aux mois de May ou de Juin. Il ſembleroit que les Scilles blanches devroient eſtre preferées aux rouges, à cauſe de leur couleur, mais parce qu'elles ne ſont pas ſi communément apportées en France, on peut en uſer de meſme qu'on uſe des Oignons ordinaires, & employer celles que l'on aura, auſſi bien pour le Vinaigre Scillitique que pour les autres Compoſitions internes ou externes, dans leſquelles elles entrent.

On prendra deux Scilles mediocrement groſſes, bien nourries & bien ſaines, qui ayent eſté tirées de terre en Eſté, & lors que leurs feüilles eſtoient mortes, dont on ſeparera avec un coûteau fait de canne, ou de bois, l'écorce exterieure rouge à demy ſeche, qu'on rejettera de meſme que leur racine & leur cœur; on inciſera groſſierement avec le meſme coûteau les lamines blanchâtres, qui ſont entre le cœur & l'écorce, & on les expoſera au Soleil pendant pluſieurs jours, pour y eſtre preſque tout-à-fait ſechées; On en prendra alors une livre, qu'on mettra dans une bouteille forte de verre, & on verſera deſſus huit livres de bon Vinaigre blanc, ou pour mieux faire, d'eſprit de Vinaigre, & aprés avoir bien bouché la bouteille on l'expoſera au Soleil pendant quarante jours, au bout deſquels on coulera & on exprimera le tout, & on gardera le Vinaigre pour le beſoin.

Le deſſechement des lamines n'a pas eſté inventé pour corriger aucune mauvaiſe qualité qui ſoit en elles, puis que tout ce qui eſt diſſipé par le Soleil n'eſt qu'une humidité ſuperfluë, privée de toute qualité

confiderable ; mais on a voulu empêcher que cette humidité fuperfluë n'affoiblit le vinaigre & ne luy causât de la corruption, veu qu'il contient affez de flegme, dans fa compofition, fans qu'il foit à propos de le multiplier.

Diofcoride & Mathiole exaltent extraordinairement les vertus du Vinaigre Scillitique, & affûrent que fi l'on en prend tous les matins deux ou trois onces, deux heures avant déjeuner, faifant enfuite une petite promenade, on vivra longues années en bonne fanté, on n'aura jamais aucun mal dans la bouche, ny dans le gofier, ny à l'eftomach, on aura toûjours la voix claire & nette, la refpiration libre, la veuë fubtile, l'oüye bonne, & la couleur du vifage loüable ; on ne fera point fujet aux ventofitez, toutes les parties du corps feront bien leur fonction, on fera toûjours en eftat de vaquer à fes affaires, on n'aura jamais mauvaife bouche, ny aucun rapport aigre ny falé, on digerera facilement tout ce qu'on pourra manger, tout fe convertira en bonne nourriture, les excremens ne croupiront point dans le corps, mais feront evacuez naturellement & fans artifice, les Phtifiques defefperez en feront entierement gueris, les Epileptiques en recevront un notable fecours, & leurs accidens en feront diminuez & mefme enfin tout-à-fait emportez, fi la maladie eft nouvelle ; il donne un grand foulagement aux gouttes & aux maladies des jointures, il débouchera les obftructions du foye, de la rate, du mefentere & des autres parties, & en faifant toûjours joüir d'une fanté parfaite, il rendra la vie beaucoup plus longue qu'elle n'a accoûtumé. Mais comme les Medecins n'ordonnent pas fouvent de ce Vinaigre, je n'en ay pas fait affez d'experiences, pour confirmer de ma part tout ce que ces grands Hommes en ont écrit.

Composition du Vinaigre Theriacal.

Il faut prendre des racines d'Angelique, de grande Valerienne, de Meon Athamantique, d'Imperatoire, de Gentiane, de Vincetoxicum ou Asclepias, de Carline, de Zedoaire, de Tormentille, de Bistorte, de chacunes, once & demie : 2° De l'écorce de Citron seche, de la semence de Citron, des Bayes ou graines de Genevre, du petit Cardamome, des Cubebes, de chacun, une once : 3° Des feüilles de Rüe, de Scordium, de Dictame de Candie, de Chardon-benit, de petite Centaurée, de fleurs d'Oranges, de Roses rouges, de chacunes une poignée. Broyez les Racines & les Semences grossierement; Mettez les avec les feüilles, découpées auparavant dans une bouteille de verre assez grande, Versez par dessus douze livres de tres-fort Vinaigre, ou plûtost de l'esprit de Vinaigre : Bouchez la bouteille, & l'exposez au Soleil l'espace de quarante jours, remuez-la & l'agitez souvent. Apres quoy passez, coulez & exprimez-le tout, & vous aurez le Vinaigre Theriacal, que vous conserverez dans des bouteilles de verre, pour l'usage.

METHODE.

La Composition de ce Vinaigre Theriacal est un assemblage des vertus de plusieurs Medicamens choisis, veritablement Theriacaux ou alexiteres, & capables de fournir à ce Vinaigre les bonnes qualitez qu'on en doit attendre; Et pour en faciliter la preparation, j'ay crû à propos de donner la description succinte des Medicamens, dans le chois desquels on pourroit hesiter.

Les Auteurs décrivent plusieurs especes d'Angelique, dont les deux principales sont celle de Bohëme, & celles des hautes montagnes de Fran-

ce, d'Eſpagne, ou d'Italie. Quelques-uns preferent celles de Bohëme, mais cela peut eſtre autant pour ſa rareté que pour aucune vertu conſiderable qu'elle ait par deſſus celle qu'on arrache ſur nos montagnes, dont la tige a plus d'une coudée de hauteur, noüée en divers endroits, creuſe & ayant pluſieurs branches ; ſes feüilles ſont longues & dentelées, de couleur verte-obſcure, ſes fleurs ſont blanches & par ombelles, ſa graine eſt large, plate, & approchant la figure des lentilles, ſa racine eſt de la groſſeur d'un bon pouce, ronde, de la longueur d'un pied, & diviſée dans ſa longueur en pluſieurs parties, repreſentant une eſpece de barbe, blanche au dedans, & un peu obſcure au dehors ; Elle eſt de ſubſtance rare, d'un goût & d'une odeur fort aromatique. La Racine eſt la meilleure partie de la plante.

La grande Valerienne nommée auſſi Phu, croiſt naturellement ſur les montagnes du Pont, de meſme que ſur celles de France ; elle a ſes feüilles molles, aſſez liſſées, larges, & fort diviſées, ſa tige liſſée, creuſe, molle, rougeâtre, un peu noüée, & haute depuis une coudée juſqu'à deux, ſes fleurs ſont petites, blanches, tirant ſur le purpurin, & par bouquets aſſez gros & touffus ; ſa racine eſt à demy rampante, de la groſſeur du doigt, ayant en ſes deux coſtez & le long de ſa partie baſſe pluſieurs petites racines blanches, arrangées & enfoncées dans la terre ; Elle eſt fort aromatique au goût, & d'une odeur penetrante & approchante de celle du Nard.

Le Meu, Meum, ou Meon, à qui on donne le ſurnom d'Athamantique, à cauſe du Mont Athamas où il croiſt en abondance, vient auſſi copieuſement en pluſieurs montagnes de France ; ſes feüilles ſont menuës, longuettes, & qui approchent de celles de l'Aneth, ſa tige eſt haute d'une coudée & quelquefois

davantage, ses sommitez sont par ombelles ; Il a plusieurs racines entassées, noirâtres en dehors, blanches au dedans, de la grosseur du petit doigt, longues d'un pied, & entourées prés de la tige d'une chevelure approchant de celle des racines d'Eringium; Elles sont de substance rare, d'un goust & d'une odeur forte & aromatique.

L'Imperatoire croist sur les hautes montagnes de France, d'Italie, & d'ailleurs, ses feüilles sont larges, un peu en pointe, dentelées & découpées, sortant dés la racine, trois a trois, au bout d'une longue queuë; Elles sont fermes & rudes au manier, de mesme que la tige, qui tire sur le rouge & qui est haute de deux coudées, ses fleurs sont blanches & par ombelles, sa semence approche en figure, en goût, & en odeur à celle du Seseli de Marseille ; Elle a plusieurs racines, qui ne sont pas longues ni grosses, couchées dans terre, noüées, obscures, & rudes en dehors, verdâtres au dedans, d'un goût fort acre, de substance rare, & d'une odeur fort aromatique.

La Gentiane croist sur les hautes montagnes, en des lieux un peu humides, ses feüilles sont grandes, larges, elles ressemblent en quelque façon à celle du Plantain, mais encore plus à celles de l'Ellebore blanc, sa tige est lissée de la grosseur du doigt, de cinq ou six pieds de haut, compartie par nœuds, d'où sortent des feüilles deux à deux, moindres que celles qui sont prés de la racine, sa fleur est jaune, sa graine plate & lissée, sa racine a beaucoup de rapport avec celle de la Guymauve, mais elle est beaucoup plus grande & plus grosse, elle est aussi fort jaune & extraordinairement amere.

Le Vincetoxicum connu aussi sous le nom d'Asclepias & d'Hirundinaria, croist ordinairement aux lieux montueux, ses tiges sont de la hauteur d'une coudée, lissées, rondes, souples, & mal-aisées à

rompre, garnies de feüilles vertes-brunes, longuettes, pointuës au bout, & approchantes de celles de lierre, ſes fleurs ſont petites, blanches, puantes, & ſuivies de gouſſes rondes, un peu longues, pleines de graine rouſſe, un peu large, environnée de bourre, & qui repreſente une hirondelle, ſes racines ſont menuës & odorantes, & fort recommandées contre les Venins.

La Carline eſt une eſpece de Chardon, elle eſt auſſi nommée Chamæleon blanc; elle croiſt ordinairement ſur les hautes montagnes, ſes feüilles ſont aſſez grandes, rudes, larges, épineuſes, pointuës, reployées & étenduës en façon de branches; elle n'a point de tige, mais elle s'applatit contre terre, & produit au milieu immediatement au deſſus de ſa racine, une pomme épineuſe, rude & ſemblable à un heriſſon marin, qui s'épanoüit aprés en une grande fleur de couleur jaune, ſa racine eſt de la groſſeur du pouce & quelque-fois davantage, elle a environ un pied de long, & elle deſcend droit dans la terre, elle eſt un peu obſcure au dehors & blanche au dedans, de ſubſtance mediocre, ſon goût n'eſt pas deſagreable, en ſorte que les payſans des montagnes la mangent volontiers, ſon odeur eſt fort aromatique.

La Plante de la Zedoaire ne ſe trouve pas décrite par les Auteurs, ſa racine neanmoins eſt fort uſitée, elle eſt rouſsâtre, un peu plate, de la groſſeur & environ de la longueur du petit doigt, retirant un peu au Gingembre, mais elle eſt moins noüée, ſon goût eſt un peu amer & fort aromatique; Elle eſt eſtimée fort cordiale & fort propre contre les venins.

La Tormentille nommée auſſi Heptaphyllon, à cauſe que ſes feüilles ſont entaſſées & arrangées ſept à ſept au bout d'une queuë, a pluſieurs tiges

rampantes, rondes & déliées, ſes feüilles ſont fort approchantes de celles du Pentaphyllum, mais elles ſont plus petites, ſes fleurs ſont jaunes & fort petites, ſa racine eſt aſſez courte, de la groſſeur du petit doigt, noirâtre au dehors, rouge au dedans, & environnée de petits filamens, ſon goût eſt aſtringent & ſon odeur peu aromatique.

La Biſtorte ainſi appellée à cauſe que ſa racine eſt reployée à la maniere d'un ſerpent entortillé, croiſt ordinairement ſur les montagnes, ſes feüilles ſont longues, fibreuſes & approchantes de celles du petit Lapathum, elles ſont obſcures par deſſus, & un peu marquetées, ſa tige n'eſt guere groſſe, elle pouſſe quelque feüille dans ſa hauteur, ſa ſommité eſt environnée de petites fleurs purpurines en forme d'épy, elle a une coudée de hauteur, ſa racine eſt rouge au dedans, obſcure au dehors, elle eſt environnée de petits filamens, de ſubſtance aſſez compacte, d'un goût & d'une odeur approchante de la Tormentille.

Les Citrons & le Genevrier ſont trop connus pour avoir beſoin d'eſtre décrits, non plus que leur ſemence.

Le petit Cardamome eſt le plus eſtimé de tous; La Plante qui le produit ne nous eſt pas décrite, non plus que celle des autres Cardamomes; La figure de la gouſſe du petit eſt triangulaire, de groſſeur approchante de celle du fruit de Ben; Les grains ſont arrangez & fort entaſſez dans la gouſſe, de figure preſque quarrée, de la groſſeur à peu prés de ceux de l'Amomum racemoſum, de couleur purpurine, ſeparez par de petites membranes, & rempliſſant toute la gouſſe. Leur goût eſt acre & fort aromatique. On n'employe que les grains bien nourris, & on rejette la gouſſe & les membranes.

La Plante des Cubebes n'eſt guere bien connuë,

on croit neanmoins qu'elle eſt approchante de celle du Poivre noir, & qu'elle monte & s'appuye de meſme ſur les arbres, qui luy ſont voiſins ; Il en croiſt en Jaca. Les grains de Cubebes croiſſent entaſſez de meſme que les bayes de Lierre, leur couleur & leur figure approchent de celles du Poivre noir, mais ils ont une petite queuë, que le Poivre noir n'a pas, leur goût eſt acre & aromatique, Il faut couper avec de ciſeaux & rejetter leur queuë.

La Ruë, le Scordium, le Chardon-benit, & la petite Centaurée, ſont trop connus pour avoir beſoin d'eſtre décrits.

Le vray Dictame ne ſe trouve qu'en Candie ſur le mont Ida; C'eſt une herbe qui a pluſieurs tiges aſſez déliées & fort cotonnées, de meſme que ſes feüilles, qui ſe trouvent fort épaiſſes par le coton qui les couvre, elles ſont de figure ronde & de grandeur approchante de celle de l'ongle, ſes fleurs ſont purpurines & aſſez ſemblables aux violettes ordinaires, elles ſe trouvent entremélées dans les feüilles & ſur tout vers les ſommitez des tiges, de meſme que celles du Scordium. Ce que je puis aſſeurer, pour avoir eu ſouvent du veritable Dictame ainſi fleuri ; nonobſtant les témoignages de divers Auteurs fort celebres, qui ont avancé que le Dictame ne fleuriſſoit point, & qui peuvent eſtre excuſables, en ce qu'ils n'ont veu autre Dictame que celuy qui avoit eſté cuëilly avant qu'il fuſt en fleur, & qu'ils ont crû eſtre toûjours de meſme; J'eſtime auſſi que c'eſt ce qui a obligé les Medecins à n'ordonner que les feüilles de Dictame, ſans parler des fleurs, leſquelles à mon avis ne doivent pas eſtre rejettées, lors qu'elles ſont recentes, ny eſtre ſeparées des feüilles, non plus que celles du Scordium, de la Calamenthe, du Chamœdrys, du Chamœpytys, & des autres her-

bes aromatiques. Les Racines du Dictame sont fort nombreuses, petites, entassées & obscures au dehors. Elles passent pour inutiles; Ses feüilles & ses fleurs sont d'un goût & d'une odeur fort aromatique.

Il faut que tous les simples qui entrent dans la composition de ce vinaigre soient secs; On écrasera bien toutes les racines, l'écorce de Citron, & toutes les semences ou bayes; on incisera les herbes, & on mettra le tout dans une grande & forte bouteille de verre, & on y versera dessus douze livres de tres-bon vinaigre qu'on agitera de telle sorte avec les matieres, qu'elles trempent toutes également dans le vinaigre, aprés quoy on bouchera la bouteille, & on l'exposera au grand Soleil pendant quarante jours, au bout desquels on coulera & on exprimera fortement les matieres, & on serrera le vinaigre dans une bouteille bien bouchée, pour s'en servir au besoin.

Ce vinaigre a des vertus fort grandes, & principalement contre la peste, & toutes les maladies contagieuses, ou epidimiques; Il est fort propre pour resister aux venins & au mauvais air, & pour la guerison des morsures des bestes venimeuses; Il empêche la pourriture, il tuë les vers, il dissipe les vents, il incise & attenuë les matieres crasses, & ayde à la cuite des alimens; Son usage est interne & externe; On en donne une on deux pleines cueilleres d'argent dans du vin, dans du boüillon, ou dans quelque autre liqueur propre; On le mesle aussi dans les potions, & mesme dans les Epithemes liquides; On le met dans les narines, on l'applique sur les temples, sur l'estomach & sur les poignets; On en trempe une petite éponge qu'on porte dans une petite boëte percée au dessus de plusieurs petits trous, pour

la sentir en tems de peste, & contre toutes mauvaises odeurs.

Vinaigre Febrifuge, ou Eau Preservative de Sylvius de Le Boë.

Pour faire ce remede, il faut prendre 1° deux onces de Petasites, ou Herbe au Teigneux : 2° des racines d'Angelique & de Zedoaire, de chacunes, une once : 3° trois onces de feüilles de Ruë de jardin : 4° des feüilles de Melisse, de Scabieuse, de Calendula ou Soucy, de chacune deux onces : 5° deux livres de Noix vertes & découpées : 6° une livre de bons Citrons aussi découpez. Pilez premierement les racines, mettez les ensuite tremper avec les autres drogues, une nuit ; puis faites distiller le tout sur feu fort mediocre, jusques à ce que les drogues commencent à se secher : cela fait, vous aurez un Vinaigre Febrifuge, que vous garderez dans des bouteilles de verre, pour vos usages.

METHODE.

Le Petasites croist dans les lieux humides des montagnes, il pousse dés le Printems une tige tendre, creuse & charnuë, de la hauteur d'une paume & demye, ayant à la cime plusieurs fleurs, petites, moussuës en forme de grappe de raisin, semblables à celles des olives, entassées en pyramide, & belles à voir ; Ses feüilles sortent aprés que cette tige est tombée, elles sont attachées par le milieu à une queuë longue d'une coudée, grosse & moëlleuse, elles pendent de mesme qu'un chapeau renversé, elles sont fort grandes & rondes, & un peu blanches au dessous, fenduës d'un costé jusqu'à leur milieu ; cette fente se trouve resserrée en sorte que la feüille ressemble à un Champignon sur sa queuë : Sa raci-

ne eſt fort groſſe, obſcure au dehors & blanche au dedans, elle eſt d'un goût amer & deſagreable, & d'une odeur forte & fâcheuſe.

Les autres drogues plus conſiderables de ce Vinaigre, ont eſté décrites pour le Vinaigre precedent; Le ſurplus ne merite pas d'étre décrit.

Ayant bien écraſé les Racines, on les pilera de nouveau dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, parmi les Noix vertes, les Citrons, & les herbes inciſées, puis on les mettra dans une cucurbite de verre de grandeur ſuffiſante, & on verſera deſſus douze livres de bon eſprit de vinaigre, qui ait eſté diſtillé en ſorte qu'il n'en ſoit monté que les trois quarts dans la diſtillation. On adaptera & lutera la chape ſur la cucurbite qu'on laiſſera en digeſtion pendant la nuit, & le lendemain on diſtillera ce qui eſt contenu au feu de cendres fort moderé, & on continuëra la diſtillation juſqu'à la ſiccité des matieres, prenant garde ſur la fin, qu'elles ne brûlent, & on aura un vinaigre diſtillé clair comme de l'eau.

Sylvius l'Hollandois exalte ce Vinaigre pour la gueriſon de toutes les fiévres, tant intermittentes que continuës, Il veut qu'on le méle dans la boiſſon ordinaire, dans les eaux diſtillées, dans les Apozemes, dans les Mixtures, dans les Potions, dans les Boüillons, &c, & qu'on y en mette autant qu'il en faut pour leur donner une acidité agreable; Il le donne pour provoquer des ſuëurs fort douces; pour émouſſer l'acrimonie de la bile, pour étancher la ſoif, pour corriger l'amertume de la bouche, & pour arreſter le vomiſſement; Il le recommande auſſi beaucoup contre la peſte & contre toutes les maladies epidimiques. On peut auſſi en mettre dans les narines, en appliquer aux temples & aux poignets, & en moüiller de petites éponges, & les ſentir pour

recréer & fortifier les parties nobles.

On doit neanmoins s'abſtenir de l'uſage de ce Vinaigre, dans les maladies cauſées par l'acide, pour leſquelles on doit avoir recours aux ſels fixes, ou volatiles, ou à d'autres remedes capables d'émouſſer leur pointe. Et ſans entreprendre de m'opoſer formellement à la methode de Sylvius dans tous les uſages de ce Vinaigre; je me ſens obligé de dire icy, que dans la gueriſon que j'ay faite depuis deux ou trois ans, en France & en Angleterre, d'un tres-grand nombre de perſonnes malades de toute ſorte de fievres d'accez, ma penſée ayant eſté qu'elles eſtoient excitées par un mauvais ferment plus ou moins agité & multiplié, & ayant toûjours reüſſi par un remede capable de le mortifier & de changer ſa nature, je me ſuis fort bien trouvé de deffendre à tous mes malades l'uſage de tous acides, & de toutes choſes capables d'exciter la fermentation; & ſans que j'aye aucun deſſein de bleſſer la reputation de ce grand homme, j'oſe dire qu'on fera bien de reſerver ce Vinaigre pour d'autres maux, que pour des fievres intermittentes.

CHAPITRE XI.

Des Robs.

LE nom Arabe de Rob, que les Modernes retiennent encore, a eſté donné aux ſucs de fruits dépurez & cuits juſqu'à la conſomption des deux-tiers, ou pour le plus juſqu'à celle des trois-quarts de leur humidité. On a donné en particulier le nom de Sapa, au ſuc de raiſins dépuré & cuit en la meſme maniere; Et ç'a eſté ſans fondement qu'on a voulu rendre le nom de Sapa commun à tous les Robs; Car encore que le Sapa ſoit en effet un Rob, on ne doit

neanmoins reconnoiſtre pour Sapa autre Rob que celuy de ſuc de Raiſins. Le Defrutum eſt un diminutif de Sapa, Car c'eſt un ſuc de Raiſins dépuré, qui n'a eſté cuit que juſqu'à la conſomption du tiers; C'eſt proprement ce qu'on appelle vin-cuit. Il ſeroit fort aiſé de preparer des Robs de pluſieurs ſucs de fruits depurez; Mais reconnoiſſant que les Apotiquaires n'ont pas beſoin d'embarraſſer leurs boutiques de remedes peu uſitez, je me contenteray de donner la deſcription des plus neceſſaires.

Preparation du Rob, ou Sapa ſimple.

Prenez trente livres de ſuc de bon Raiſin blanc, du plus meur; faites cuire ce ſuc dés le meſme jour que vous l'aurez tiré, à petit feu, dans un pot de terre verny, ou dans une baſſine etamée, le laiſſant eboüillir juſques à ce qu'il n'en reſte plus qu'un tiers. Alors oſtez le pot du feu, & l'ayant poſé quelque peu de tems pour laiſſer refroidir le Rob, renverſez-le dans un autre pot comme ſi c'eſtoit une confiture liquide, & le gardez pour vous en ſervir au beſoin. Quand on ne veut avoir qu'un vin cuit, il ſuffit de faire eboüillir le ſuc de Raiſins juſques à la diminution du tiers ſeulement.

METHODE.

On ne doit pas expoſer le ſuc de Raiſins au Soleil, ni chercher aucun artifice, pour le dépurer avant que le mettre ſur le feu, pour en faire le Defrutum ou le Sapa; On doit au contraire éviter cela, parce que cette depuration n'arriveroit pas ſans la fermentation du ſuc, par laquelle il changeroit de nature, & deviendroit vin, & perdroit aprés en boüillant tous ſes eſprits volatiles; Au lieu qu'en évitant la fermentation, ces eſprits ſont retenus

tenus & concentrez, & qu'il ne s'exhale pendant la cuite, qu'un flegme groſſier & inutile; Ce qui doit ſervir d'avis à ceux qui preparant le Defrutum ou le Sapa, ne ſçauroient pas les raiſons pour leſquelles on doit en ces occaſions prendre le ſuc de Raiſins nouvellement exprimé; & non pas le bon vin; qui eſtant un ſuc de Raiſins bien depuré leur pourroit ſembler preferable à un ſuc impur.

On cuit diverſement le ſuc de Raiſins, en Languedoc, en Provence, & ailleurs; Car quelque-fois on ſe contente de le cuire en conſiſtence de Defrutum, qu'ils nomment vin-cuit; quelque-fois ils continuent la cuite juſqu'à celle du Sapa; qui eſt approchante de celle des ſyrops ordinaires; & quelque-fois juſqu'à une conſiſtence approchante de celle des Electuaires mols, qui eſt ce qu'ils appellent Raiſiné, & qu'ils employent à diverſes confitures de fruits; En toutes leſquelles choſes ils procedent ainſi.

Ils prennent une bonne quantité de Raiſins blancs parfaitement meurs, ils en ôtent la grappe, les écraſent & les expriment dans une toile neuve; Ils prennent par exemple, trente livres de ce ſuc, le mettant en meſme-tems dans un grand vaiſſeau de terre bien verny, ou dans un chauderon, ou une baſſine de cuivre étamez au dedans, & ayant mis le vaiſſeau ſur un feu moderé, ils font boüillir doucement le ſuc juſqu'à ce qu'il ſoit conſumé du tiers; qui eſt la cuite ordinaire pour le vin-cuit; Ils ôtent alors le vaiſſeau du feu, & agitent continuellement le vin-cuit avec un bâton, juſqu'à ce qu'il ſoit tout à fait refroidi; faiſant cela à deſſein d'évaporer encore quelque humidité ſuperfluë qui pourroit reſter au vin-cuit; Ils couvrent alors le vaiſſeau, & ayant laiſſé raſſoir le vin-cuit juſqu'au lendemain, ils verſent par inclination ce qui eſt clair dans un petit ton-

neau de mesure, laissant au fond du vaisseau la residence qui s'y trouve ; Ils mettent le tonneau à la cave, & l'y laissent six ou sept semaines, pour y fermenter de mesme que le vin nouveau, aprés quoy, pour remplage du peu de vin-cuit, qui avoit esté dissipé par la fermentation, ils achevent de remplir le tonneau avec d'autre vin-cuit qu'ils ont gardé à part, ou bien ils y employent du vin d'Espagne, ou quelque bon vin blanc ; Ils bouchent soigneusement le tonneau, & le tiennent dans un lieu frais pour s'en servir au besoin.

Mais si au lieu du vin-cuit, on veut avoir un Sapa, On peut bien cuire le suc de Raisins, comme il a esté dit, jusqu'à la diminution du tiers, le remuër en suite avec un bâton jusqu'à ce qu'il soit refroidi, & le laisser reposer toute une nuit dans un vaisseau pour le mieux débarrasser de ses feces ; Mais au lieu de mettre dans un tonneau le vin-cuit député, il faut le faire boüillir de nouveau à petit-feu dans le mesme vaisseau bien net, jusqu'à ce qu'il soit encore consumé de la moitié, puis l'ôter du feu, le laisser refroidir & reposer deux ou trois jours, vuider par inclination dans une bouteille ce qu'il y aura de clair, & laisser au fond les feces de mesme que la premiere fois. Par cette seconde cuite le suc de Raisins sera consumé des deux tiers, & il sera d'une consistence approchante de celle des syrops ordinaires.

On peut encore remettre sur le feu le mesme Sapa, & en faire consumer environ le quart sur un fort petit feu, si l'on veut qu'il soit cuit en une consistence approchante de celle des Electuaires mols, ou en celle que doivent avoir les confitures pour pouvoir estre gardées. On peut aromatizer tous ces sucs diversement cuits, en y mélant, lors qu'ils sont froids, quelques gouttes d'huile de Canelle ou de

Girofle incorporées avec du ſucre fin en poudre.

Ce qu'on appelle Vin-cuit en Languedoc & en Provence, eſt une preparation fort ſemblable à celle du vin d'Eſpagne; Ce Vin doit eſtre reconnu pour un Aliment Medicamenteux ; de meſme que le Sapa & le Refiné; Il eſt de bonne & promte nourriture, & eſtimé propre à rétablir les forces abbattuës; à fortifier le cœur, l'eſtomach, & toutes les autres parties nobles, à donner de l'appetit, & à aider à la digeſtion des alimens. La doſe du vin-cuit eſt depuis une once juſqu'à quatre, celle du Sapa, depuis une once juſqu'à deux, Celle du Refiné eſt à peu prés ſemblable. On ſe ſert auſſi du vin-cuit dans des Clyſteres à la place des decoctions & principalement dans des Coliques cauſées par les vents, ou par les acides.

Preparation du Rob de Coings.

Prenez un nombre ſuffiſant de Coings bien choiſis & à demy meurs ; puis tirez-en le ſuc juſques à la quantité de dix-huit livres, lequel vous ferez cuire & tiendrez ſur le feu dans un pot de terre verny tant qu'il ſoit diminüé des deux tiers ; il faut alors retirer le pot du feu, laiſſer refroidir & raſſoir ce ſuc cuit, ou Rob ; puis le verſer doucement dans un pot à confiture, prenant garde de laiſſer écouler avec les feces ou lyes qui doivent eſtre reſtées au fond du vaiſſeau aprés avoir poſé : ajoûtez-y de l'huile de Cannelle & de Girofle, de chacune, trois gouttes incorporées avec du ſucre en poudre, pour relever le goût & augmenter la bonne odeur de cette compoſition : Et ainſi ſera fait le Rob de Coings, qui eſt de grand uſage pour pluſieurs beſoins declarez cy-aprés.

METHODE

On prendra une bonne quantité de Coins à demy-meurs, on les raſpera l'un apres l'autre dans des terrines, à l'exception de leur partie dure interne; On laiſſera repoſer deux ou trois jours ce qui aura eſté raſpé, puis on l'exprimera dans une toile neuve forte, lentement à l'abord, mais fortement à la fin; Par ce moyen on aura un ſuc de Coins aſſez clair, dont on prendra par exemple dix-huit livres, qu'on mettra dans un vaiſſeau de terre verny, ou dans une baſſine de cuivre étamée, & on les fera boüillir à petit feu, juſqu'à ce que les deux tiers en ſoient conſumez: On laiſſera alors refroidir & repoſer le Rob dans ſon vaiſſeau pendant deux ou trois jours, puis on verſera par inclination dans quelque autre vaſe bien net tout ce qui ſera clair, & on y ajoûtera les huiles de Giröfle & de Cannelle, qu'on aura incorporées avec une once de ſucre fin en poudre; afin d'en faire une union plus exacte, & lors que tout ſera bien mélé, on le ſerrera dans une bouteille bien bouchée, & on le gardera pour le beſoin.

Le Rob de Coins eſt un racourci des principales vertus qu'on attribuë à la chair de Coins; Il eſt fort recommandé pour fortifier l'eſtomach & pour en arreſter les dévoyemens & ceux des inteſtins, il excite l'appetit & il aide à cuire les alimens; On l'employe heureuſement dans les diarrhées, dyſenteries, lienteries, cholera morbus, & les hæmorrhagies internes.

Preparation du Rob de Meures.

Fourniſſez-vous 1° de ſuc de meures Sauvages qui, croiſſent ſur les ronces dans les buiſſons de la Cam-

pagne ; 2° de suc de Meures communes, noires, à demy meures ; & 3° du Miel de Narbonne, ou bon miel blanc, de chacun, trois livres : faites cuire ces sucs à petit feu dans un pot de terre verny, faisant epaissir en boüillant jusques à une consistence raisonnable : alors retirez le vaisseau du feu, & peu aprés ajoûtez à cette composition vingt gouttes d'esprit de Vitriol ou de soufre ; quoy fait, vous aurez un Rob de Meures preparé pour vos usages,

METHODE.

On pourroit bien faire ce Rob avec les sucs, où bien avec l'un ou l'autre des deux separément, sans aucune addition de Miel ; Mais outre que le miel augmente leur vertu deterſive & mondifiante, il rend le Rob plus agreable & en estat de pouvoir estre conservé plus long-tems, Il faut cueillir les deux sortes de Meures, avant qu'elles parviennent à leur maturité, afin que le Rob en soit plus deterſif ; il en faut exprimer le suc par une forte toile, le laisser rassoir deux ou trois jours, puis verser par inclination dans un autre vaisseau ce qui sera clair, en peser la quantité ordonnée, & la faire cuire à petit-feu dans un vaisseau de terre verny, avec le miel qu'on aura auparavant écumé à part jusqu'à une consistence semblable à celle des syrops ; Il faut alors laisser refroidir le Rob, le bien écumer, & y ayant ajoûté les esprits de Vitriol ou de Soufre, le serrer dans une bouteille de verre ou de fayance bien bouchée, pour le besoin.

Ce Rob est principalement usité pour la guerison des ulceres & de toutes les inflammations qui arrivent à la bouche, à la langue & au gosier ; Car il est fort propre pour temperer l'actimonie des humeurs, pour mondifier, resserrer & consolider. On

uſe quelque-fois de ce Rob ſeul à la cueillere, mais on le meſle le plus ſouvent dans des decoctions rafraîchiſſantes, deterſives, ou propres aux intentions que l'on a.

Preparation du Rob des Bayes de Sureau.

Tirez ſix livres de ſuc des Bayes de Sureau, que vous laiſſerez raſſoir & clarifier pendant trois jours, ou plus, ſi vous voulez; en ſuite faites cuire ce ſuc à feu moderé dans un pot de terre verny juſques à la diminution des deux tiers; vous y ajoûterez ſi bon vous ſemble, quelque portion de ſucre ou de miel écumé, pour relever le goût de cette compoſition & la conſerver plus long-tems pour ſes uſages.

METHODE.

Les Raiſins, les Coins, les Meures & les Bayes de Sureau, ſont trop connus pour meriter une deſcription particuliere. Il faut prendre les Bayes de Sureau lors qu'elles ſont bien meures, les bien nettoyer de toutes leurs petites queuës, les exprimer par une forte toile & en tirer le ſuc, le laiſſer raſſoir pendant trois jours, le ſeparer de ſes feces, & le faire boüillir à petit feu dans un vaiſſeau de terre verny, juſqu'à ce qu'il ſoit diminué des deux tiers, ou qu'il ait une veritable conſiſtence de Rob; On le laiſſera refroidir, on en ſeparera l'écume qui pourroit y eſtre, & on le ſerrera pour le beſoin. Ceux qui voudront rendre ce Rob plus agreable & mieux en eſtat d'eſtre conſervé plus long-tems, pourront y ajoûter en le cuiſant le tiers ou le quart de ſon poids de beau ſucre, ou de miel écumé.

Ce Rob eſt fort eſtimé pour la gueriſon des maladies du Cerveau, & particulierement de l'Epile-

psie, & de la Paralysie, On le croit aussi specifique contre les passions hysteriques, & contre les dysenteries; On peut le prendre seul à la cueillere loin des repas, ou le méler dans les potions, ou dans diverses mixtures liquides ou épaisses; La dose n'est pas bien determinée, mais on peut en prendre depuis demie once, jusqu'à une once à la fois.

Les autres Robs qui sont preparez de sucs de divers fruits, ne meritent pas d'estre icy décrits, parce qu'on les a convertis en des syrops, que la douceur du sucre rend beaucoup plus agreables que tous les Robs qu'on en pourroit preparer.

CHAPITRE XII.

Des Condits.

LA difficulté qu'il y a d'accommoder les Medicamens au goust des malades, & le desir de leur complaire, & d'avoir prestes en tout tems certaines parties de Plantes, dont ils pouvoient avoir besoin, ont esté les principaux motifs, pour lesquels on a inventé les confitures. Il est aussi arrivé quelquefois, que le goust agreable que les malades y ont trouvé, les a portez à en vouloir continuer l'usage lors qu'ils ont esté gueris; Et les sains mesme ont voulu estre de la partie, & on a rendu l'usage des confitures si familier, qu'on a esté comme obligé d'établir dans toutes les bonnes Villes, des personnes qui ne s'employent qu'aux confitures, & qui en distribuent une bien plus grande quantité pour les sains, que les Apotiquaires n'en preparent pour les malades; Mais quoy que l'occupation des Apotiquaires ait esté moindre en cela, ils ne laissent pas d'estre obligez de confire pour le besoin des malades, plusieurs parties de Plantes, qui sont souvent

hors de la pratique, & de la connoiſſance des Confiſeurs.

Si toutes les parties des Plantes ſe trouvoient en tout tems, ou ſi elles eſtoient toûjours dans une égale perfection, on ne ſe mettroit pas en peine de faire proviſion d'aucune confiture, & on ne confiroit ces parties que lors qu'on en auroit beſoin ; Mais comme elles ont le tems de leur naiſſance, comme de leur accroiſſement, de leur perfection, & de leur diminution, il faut choiſir le plus avantageux pour la vertu, ou pour les conditions qu'on recherche dans cette partie de Plante qu'on veut confire ; Les herbes, les tiges, les fleurs, les fruits, & les ſemences ne peuvent eſtre en eſtat que dans leur ſaiſon ; Les racines qu'on peut trouver en toutes les ſaiſons de l'année, ne ſont pas toûjours preſtes à confire, le tems le plus propre à cela eſtant celuy du Printems, lors qu'elles commencent ou qu'elles ſont preſtes à pouſſer leurs feüilles, parce qu'alors elles poſſedent en racourci, tout ce que la Plante a de meilleur, & qu'elles ſont bien mieux nourries, plus tendres & plus ſucculentes qu'en toute autre ſaiſon. On confit quelque-fois les fleurs en bouton, les ſemences & les fruits à demy-meurs, & quelque-fois on attend que toutes ces choſes ſoient dans leur parfaite maturité ; On confit quelque-fois les racines, les fleurs, les fruits, & les autres parties de Plantes toutes entieres, quelque-fois on les coupe en morceaux, ſoit pour la commodité, ſoit pour en ſeparer ce qui doit eſtre rejetté ; & quelque-fois on les reduit en une pâte, que l'on cuit avec du ſucre, ou avec du miel. Si les Confitures eſtoient moins connuës, je pourrois en donner quantité d'exemples, mais j'eſtime que ceux que je ſuis preſt à donner ſeront plus que ſuffiſans.

Racines d'Eringium confites.

Prenez la quantité que vous voudrez de Racines d'Eringium ou Chardon à cent testes, faites-les boüillir dans une raisonnable quantité d'eau, jusques à ce qu'elles soient bien attendries ; Ajoûtez y autant pesant de sucre comme de racines, & continüez à faire cuire le tout ensemble, jusques à une consistence de Syrop bien lié & bien épaissy, en écumant incessamment durant la cuite, laquelle estant parfaite, il faut mettre les Racines dans un pot à confitures & reverser le syrop tout chaud pardessus. Quelques-jours aprés reversez le mesme syrop dans un pot de terre verny, ou dans une bassine estamée, pour le faire cuire une seconde fois & le remettre en suite tout chaud sur les mesmes Racines ; reïterant encore trois ou quatre fois la cuite du même syrop, & finalement le faisant cuire, consommer, & épaissir de telle sorte qu'il se puisse long-tems garder avec les Racines confites, comme de bonnes confitures, pour les usages.

METHODE.

L'Eringium est une Plante assez connuë, ses racines doivent estre cueillies au commencement du Printems, & dés que l'herbe commence à paroistre ; Il les faut bien laver, en oster la petite écorce roussâtre & toutes les superfluitez, les fendre pour en ôter le cœur, & les faire boüillir dans l'eau nette, jusques à ce qu'elles soient suffisamment attendries. Il faut alors les tirer de l'eau, les étendre sur un linge blanc, & avec ce linge, en bien succer & essuyer l'humidité, puis les peser & prendre un semblable poids de sucre fin, & le faire cuire avec la decoction de ces racines, en l'écumant de tems en

tems, jusqu'à ce que le sucre ait acquis une consistence un peu plus épaisse que celle des syrops ordinaires. On mettra alors ces racines dans un pot de terre verny, & on y versera dessus le syrop tout chaud ; Quelques jours aprés, on versera par inclination ce syrop dans une bassine, & on le recuira à petit feu, jusqu'à ce qu'il ait acquis la mesme consistence qu'il avoit la premiere fois, puis on le versera chaudement dans le pot sur les racines ; Quelque tems aprés, si le syrop se trouve encore décuit, on le recuira pour la troisiéme fois, & on le versera encore chaudement sur les racines, & lors que le tout sera bien refroidy, on couvrira bien le pot, & on gardera cette confiture pour le besoin ; Il pourroit mesme arriver, que ce syrop auroit besoin d'estre recuit pour la quatriéme fois, auquel cas on y procederoit de mesme qu'auparavant.

La Racine d'Eringium est aperitive & diuretique, elle est aussi fort amie de l'estomach, du foye & de la ratte ; On peut la manger seule & user du syrop dans lequel elle est confite, ou la méler dans des Opiates ou dans des autres remedes.

L'exemple de cette Racine, peut servir pour celles de Cichorée, de Bourrache, de Buglosse, de Symphytum, d'Enula Campana, de Satyrium, de Scorzonere, & de plusieurs autres, à toutes lesquelles on ôtera la petite écorce & les superfluitez ; On pourra confire entieres celles qui n'ont point de cœur & qui ne sont pas bien grosses, & couper en tranches celles qui sont plus grandes, soit qu'elles ayent un cœur, soit qu'elles n'en ayent point.

Escorces de Citrons confites.

Prenez telle quantité qu'il vous plaira d'Escorces de Citrons, coupez par tranches, mettez les tremper

durant quinze jours dans de l'eau marine, ou de l'eau aussi salée que si elle estoit veritablement de l'eau de mer ; Puis retirez-les & les mettez dans de l'eau de fontaine, la changeant jusques à ce qu'elles soient parfaitement dessalées : Finalement il leur faut faire jetter quelques boüillons dans de nouvelle eau pour leur ôter entierement la moindre pointe de sel dont elles pourroient encore estre chargées : Alors ayant jetté cette eau, remettez en derechef de nouvelle & continuez à les faire boüillir tant qu'elles soient fort attendries & amollies : les ayant ôtées du feu, faites-les dessecher autant que vous pourrez, les étendant sur un linge bien net, & ainsi dessechées, arrangez-les dans un pot neuf de terre verny : Cela fait, ajoûtez à l'eau dans laquelle les Racines ont cuit, une quantité de sucre & faites cuire le tout ensemble jusques à une consistence raisonnable, & puis le reversez tout chaud dans le pot où vous avez arrangé les Racines ; reïterant la mesme operation de la maniere & autant de fois qu'il vient d'estre enseigné pour confire les Racines d'Eringium.

METHODE.

La difficulté qu'il y a de confire les écorces des Citrons sans qu'elles perdent leur figure, & qu'elles se mettent en pieces ou en pâte, a obligé de recourir à l'eau marine ou salée, laquelle renfermant en elle un Sel fixe envelopé de beaucoup d'acide austere renforce l'union des parties dont les écorces de Citrons sont composées, les rend moins separables les unes des autres, & en dissipant leur tenebrosité, leur communique la diafanité qui luy est naturelle. Il les faut couper en longues tranches de la largeur d'un pouce, ou d'un pouce & demi, les arranger dans un baril bien net, les couvrir d'eau marine,

ou d'eau ſalée raiſonnablement forte, les laiſſer dans cette eau une quinzaine de jours, ou meſme ſi on veut pluſieurs ſemaines; Et lors qu'on voudra les confire, on les tirera de l'eau ſalée, & on les fera tremper dans de l'eau de fontaine pendant pluſieurs jours, en changeant & rechangeant l'eau, juſqu'à ce qu'on n'y reconnoiſſe aucun goût de ſel; Alors on les fera boüillir doucement dans une nouvelle eau, pour emporter ce qui leur pourroit reſter de ſel, & ayant jetté cette eau, on les fera boüillir doucement dans une nouvelle, juſqu'à ce qu'elles ſoient ſuffiſamment attendries; On tirera alors ces écorces de l'eau, on les mettra ſur un linge blanc, avec lequel on les eſſuyera autant que l'on pourra, puis on les peſera, & on prendra deux fois autant peſant de beau ſucre, qu'on fera cuire avec la derniere decoction des écorces en conſiſtence d'Electuaire mol; & ayant rangé les écorces de Citron les unes ſur les autres dans un pot de terre verny, on verſera deſſus, ce ſucre ainſi cuit, & tout chaud, en ſorte qu'elles en ſoient toutes bien couvertes; On les laiſſera ainſi pendant quelques jours, ayant bien couvert le pot, puis on en verſera par inclination le ſyrop dans une baſſine, & on l'y fera cuire juſqu'à la meſme conſiſtence qu'il avoit auparavant, on le reverſera chaudement deſſus, & on reïterera les meſmes operations, juſques à ce qu'on voye que le ſyrop ſe maintienne en la meſme conſiſtence qu'il doit avoir pour eſtre conſervé. Mais ſi l'on veut confire ces écorces au ſec, on les tirera de ce ſyrop, on les laiſſera bien égouter, puis on fera cuire du beau ſucre dans de l'eau en conſiſtence d'Electuaire ſolide, on y plongera les écorces, & on les y fera boüillir doucement, juſqu'à ce que le ſucre ſoit derechef cuit en conſiſtence d'Electuaire ſolide, & lors on tirera les écorces, laiſſant bien égouter le ſucre, & on étendra

ces écorces sur des clayes dans une estuve ; pour y estre tont-à-fait sechées.

On peut profiter avantageusement du premier syrop, qui avoit servi pour la confiture des écorces de Citron, puisqu'il est fort estimé sous le nom de syrop de la conservation de l'écorce de Citron, & qu'il a des vertus fort approchantes de celles de l'écorce, qui sont de fortifier beaucoup le cœur, l'estomach, & toutes les parties nobles.

On pourroit bien aussi cuire dans de l'eau l'écorce de Citron nouvelle, jusqu'à ce qu'elle fût presque reduite en pâte, la piler ensuite dans un mortier de marbre, & passer par un tamis de crin renversé, puis y ajoûter autant pesant de sucre en poudre, & les cuire à petit feu dans une terrine vernie, jusqu'à une consistence solide, en ajoûtant sur la fin à cette pâte un peu de suc de Citrons, pour luy donner une acidité agreable.

On peut aussi reduire les Coins, les Pommes, les Poires, les Abricots, les Pesches, les Prunes, & plusieurs autres fruits, en des pâtes semblables ; On peut encore confire de mesme les tiges de Laituë mondées de leur écorce, les parties charnuës de Melons, de Courges longues, & de Concombres, les Cardons d'Artichaut, les racines de Scorzonere, d'Eringium, d'Enula Campana, & plusieurs autres parties de Plantes moëlleuses; On peut aussi les faire passer par l'eau salée, & les confire entieres comme j'ay dit de l'écorce de Citron.

On pourra, si on veut, employer une lessive claire, à la place de l'eau salée, pour confire les Amandes vertes: & quoy qu'elles y deviennent extraordinairement pâles & de la couleur d'une herbe fannée, neanmoins en boüillant aprés dans de l'eau claire, elles reprennent une couleur plus verte, & plus belle que celle qu'elles avoient auparavant, & on pour-

ra en-ſuite les confire au ſec, ou au liquide, de meſme que l'écorce de Citron, ſans qu'elles ſoient en danger de perdre leur belle couleur.

Les Confitures ordinaires de Noix blanches & vertes, d'Abricots, de Prunes, de Ceriſes, de Ribes, de Berberis, de Framboiſes, & de pluſieurs autres fruits, ſont ſi communes, & meſme ſi pratiquées par la pluſpart des Dames, que je n'ay pas crû neceſſaire d'en parler.

Les Confitures au miel ſont moins uſitées que celles au ſucre, & ſur tout depuis que le ſucre eſt à bon prix, tant à cauſe que le dernier eſt beaucoup plus agreable en toute confiture, que parce qu'on n'eſt pas obligé d'employer une ſi grande quantité de ſucre que de miel, ſur un pareil poids de fruits; Outre cela le Miel n'eſt pas propre pour les Confitures au ſec; Et quoy que dans le Languedoc & la Provence, on ait accoûtumé pendant la froidure, de confire des Amandes ſeches avec du Miel, & d'en faire une confiture tantoſt rouge, tantoſt blanche, qu'ils appellent Nogat ou Tourron; ce n'eſt pas une confiture qui puiſſe eſtre gardée long-tems, car le miel ſe ramollit, & meſme ſe diſſout enfin tout-à-fait, lors que l'humidité a eu le tems de le penetrer.

La Confiture des Olives eſt fort differente de celle des autres fruits, & principalement en ce qu'elle ſe fait ſans ſucre & ſans miel; Leur preparation conſiſte principalement à leur ôter leur amertume naturelle; à les rendre agreables au gouſt, & à les conſerver long-tems dans leur beauté & bonté. Ceux qui ne regardent pas à la beauté, ſe contentent de fendre avec un coûteau les Olives vertes en deux ou trois endroits, ou de les écraſer legerement & les faire tremper quelques jours dans de l'eau claire, qu'ils rechangent ſouvent, & juſqu'à ce que leur amertume ſoit preſque emportée, puis ils les mettent dans

des pots de verre ou de terre vernis, avec quelques bouquets de fenoüil, ou quelques morceaux d'écorce feche de Citron ou d'Orange, & les couvrent d'une eau mediocrement falée, dans laquelle ils les confervent pour en manger lors qu'ils en ont befoin; Mais ceux qui veulent conferver la couleur aux Olives, & les garder entieres, ont recours à une leffive faite avec les cendres de bois de Chefne, de Vigne, ou autre femblable, & la Chaux vive, y faifant tremper vingt-quatre heures les Olives, ou jufqu'à ce que leur amertume ait efté tout-à-fait emportée. Alors ils mettent leurs Olives dans des pots de verre, & les couvrent d'une eau mediocrement falée, y ajoûtant le fenoüil doux, l'écorce de Citron ou d'Orange confite & coupée en petites tranches, ou tel autre aromat qu'ils trouvent à propos; Ils mettent mefme quelque-fois fur cette eau falée, la hauteur d'un travers de doigt de bonne huile d'Olive pour mieux conferver le tout.

On confit auffi des Capres, des petits Concombres, des Choux cabus, de la Perce-pierre, des Boutons de Geneft, des tiges de Pourpier & plufieurs autres parties de Plantes, dans du vinaigre, avec du fel & du poivre, ou d'autres épifferies; Mais comme ces chofes font pluftoft pour l'ufage des fains que pour les malades, il n'eft pas neceffaire d'en donner icy des preparations particulieres.

CHAPITRE XIII.

Des Gelées.

NOus appell ns au ourd'huy *Gelée*, ce que les Latins ont nomméj *Gelatinam*. La Gelée eft ordinairement faite de fucs tirez par expreffion, ou par decoction de plufieurs fruits, ou de leurs par-

ties ; On la fait auſſi par une longue elixation de differens Animaux, ou de leurs parties ; On doit dépurer ces ſucs ou décoction par clarification ou autrement, & les adoucir avec du ſucre pour les rendre plus agreables ; On les doit auſſi cuire juſqu'à la conſiſtence que doit avoir une gelée, qui eſt de n'eſtre plus fluide, lors qu'elle eſt refroidie, & de ſe ſeparer nettement de l'aſſiete, lors qu'on y en a mis quelques gouttes, pour en voir la conſiſtence. La Gelée eſt ainſi nommée, à cauſe qu'elle eſt tranſparante comme la glace, & parce qu'elle ſe congele au froid, & qu'elle ſe liquifie à la chaleur ; Elle differe neanmoins de la vraye glace, en ce qu'elle ne devient pas dure comme elle, & qu'elle eſt toûjours molle, à moins qu'elle ne ſe glaſſe par le grand froid.

Les Gelées de Ribes, de Ceriſes, de Verjus, & leurs ſemblables, qui ſont faites avec les ſucs des fruits ſont trop familieres, & trop pratiquées par la pluſpart des Dames, pour avoir beſoin d'eſtre décrites ; Je donneray ſeulement deux ou trois exemples de celles qui ſe font par decoction.

Preparation de la Gelée de Coins.

Ayez huit livres de bons Coins preſque meurs, coupez-les chacun en cinq ou ſix tranches avec leur écorce & pepins ; Faites les cuire dans vingt livres d'eau de fontaine que vous ferez diminüer en boüillant d'environ la moitié : Cela fait, il faut ôter la baſſine du feu, & couler le tout encore chaud & bien exprimer le marc des coins ; puis clarifier la colature avec un blanc d'œuf & ſix livres de ſucre : Eſtant ainſi clarifiée, il la faut remettre ſur un feu mediocre & la faire cuire en conſiſtence de gelée, que vous conſerverez pour vos beſoins dans des

des boëtes de bois, ou vases de verre, ou bien dans des pots de terre vernis, comme pour les confitures communes.

METHODE.

On coupera des Coins entiers qui ne soient pas encore bien meurs, en cinq ou six tranches, & on en pesera huit livres, que l'on fera boüillir dans vingt livres d'eau, jusqu'à la consomption de la moitié. On coulera la decoction en exprimant bien le marc, & lors qu'elle sera presque refroidie, on la clarifiera avec un blanc d'œuf, parmi six livres de sucre fin, à la maniere ordinaire, & on fera ensuite cuire à petit feu la liqueur claire, jusqu'à la consistence que doit avoir une gelée; On ôtera alors la bassine du feu, & lors que la gelée sera à demi-refroidie, on l'aromatizera si on veut avec quatre gouttes d'huille distillée de Girofle, & deux gouttes d'huile de Cannelle incorporées auparavant avec du sucre fin en poudre; Le tout estant bien mêlé & la gelée bien écumée, on la versera dans des pots de verre ou de terre vernis, ou bien dans des boëtes ou des moules de bois, qu'on aura auparavant un peu moüillez. Les Latins appellent la Gelée de Coins *Mivam Cidoniorum.*

Cette aromatization doit estre preferée à celle des Anciens, qui vouloient qu'on mit de la Cannelle, du Girofle, du Cardamome, du Saffran, des Trochisques de Gallia moschata, du Gingembre, du Mastich, du bois d'Aloës, & du Musc en poudre dans un noüet, & qu'on le fit tremper dans la gelée pendant sa cuite, en l'y exprimant souvent; sans considerer qu'outre le goust rude & desagreable, que la partie grossiere de tout cet amas de drogues donnoit à la gelée, leur partie aromatique & volatile se dissipoit, & qu'il n'y pouvoit rester qu'une mau-

vaise impression de la terrestre. On pourroit aussi, outre les huiles de Girofle & de Cannelle ordonnées pour l'aromatization, y ajoûter quelques gouttes d'essence de Musc & d'Ambre-gris, pour ceux qui aymeront ces bonnes odeurs ; Il y en a qui ôtent les semences aux Coins, lors qu'ils en veulent faire la decoction pour la gelée, d'autres au contraire n'y employent que les semences, le cœur & les écorces, reservant la partie charnuë des Coins pour la confire en quartiers, ou pour en faire du Cotignac en boëtes ; Il est permis à chacun d'en user à sa volonté.

On peut aussi faire une gelée de Pommes de Reynette, ou d'autres bonnes Pommes, en les coupant en quartiers, les faisant boüillir dans de l'eau, jusqu'à ce qu'elles soient presque dissoutes, & passant cette decoction par un tamis de crin renversé sans presser les pommes ; Car cette decoction ainsi passée par le tamis, & repassée par une chausse, mélée avec autant pesant de sucre bien fin qu'il y avoit de pommes, & cuite à petit feu en la consistence qu'il faut, rend une gelée autant agreable que belle, à laquelle on peut ajoûter sur la fin de la cuite, quelques gouttes de suc de Citrons bien dépuré, pour luy donner une petite pointe ; On peut aussi couper de l'écorce de Citrons confite, & la reduire en bien petites tranches, & en parsemer le fond des tasses, ou des boëtes, dans lesquelles on veut mettre la gelée, laquelle ayant esté versée encore chaude sur ces tranches, deviendra par ce mélange beaucoup plus agreable qu'elle ne feroit sans cela.

Preparation de la Gelée de Corne de Cerf.

Il faut prendre demie livre de Corne de Cerf râpée, la faire cuire dans six livres d'eau que vous ferez diminüer des deux tiers, à petit feu, dans un pot de terre verny; cela fait, il faut ôter le pot du feu, couler & bien exprimer le tout: Vous clarifierez la colature avec un blanc d'œuf, six onces de sucre, quatre onces de vin blanc, une once de jus de Citron, puis vous la remettrez au feu, & la ferez cuire jusques à ce que vous la voyez d'une mediocre consisten-ce; Alors retirez le vaisseau du feu, & ainsi sera preparée la Gelée de Corne-de-Cerf, que vous garderez pour ses usages dans des boëtes, comme je viens d'enseigner pour la Gelée de Coins.

METHODE.

On fera boüillir à petit feu, dans un pot de terre verny demy livre de raclure de Corne de Cerf dans six livres d'eau de fontaine, jusqu'à la consomption des deux tiers de l'eau; On coulera la decoction, en exprimant bien la Corne de Cerf, puis on clarifiera avec un blanc d'œuf ce qui aura esté coulé, y ajoûtant six onces de sucre fin, quatre onces de vin blanc, & une once de suc de Citrons. Aprés quoy on cuira à petit feu la liqueur clarifiée, jusqu'à une consistence de gelée, plustost moins que trop ferme, laquelle on vuidera chaudement dans des tasses ou des pots, & on l'y laissera refroidir. On pourroit aromatizer cette gelée avec quelque demy-goutte d'Essence de Citron, de Girofle, ou de Cannelle, incorporée avec un peu de sucre fin en poudre, comme j'ay dit pour d'autres occasions.

Cette Gelée de Corne de Cerf ne se prepare que dans le besoin, parce qu'elle ne se peut garder que

quatre ou cinq jours en Hyver, & deux en Esté, & encore faut-il alors la tenir dans la cave; Il y en a qui attendent de couler la gelée meslée parmy le sucre & le vin, jusqu'à ce qu'elle ait acquis sa consistence, pour ne la remettre plus sur le feu. Les personnes scrupuleuses, pourroient icy desapprouver la cuite du vin parmy la gelée, dans la pensée qu'ils auroient que sa partie spiritueuse ne manque pas de se dissiper en cuisant; Mais comme la gelée ne peut estre bien clarifiée sans le vin, on ne doit pas avoir égard à cette dissipation d'esprits; & cela d'autant plus, que cette gelée estant le plus souvent preparée pour des febricitans, on doit estre bien-aise que ces parties spiritueuses se dissipent.

On peut appeller la Gelée de Corne de Cerf un Aliment Medicamenteux, car estant de fort bonne nourriture, elle fortifie beaucoup le cœur & l'estomach; Elle est fort usitée dans toute sorte de fiéures, & particulierement dans les putrides, & dans toutes les maladies epidimiques; Elle est aussi fort estimée contre tous les dévoyemens de l'estomach & des intestins.

On peut peut preparer de mesme la gelée de Viperes & celle des parties des autres Animaux.

CHAPITRE XIV.

Des Conserves.

LEs Racines, les Herbes, ou les Fleurs sont ordinairement la base de toutes les Conserves. Leur preparation n'estant pas bien difficile, & ne demandant pas de grands discours, je me contenteray de donner deux ou trois exemples, sur lesquels on pourra preparer toute sorte de Conserves.

Preparation de la conserve de Racines d'Helenium.

Prenez telle quantité qu'il vous plaira de racines d'Helenium ou Enula campana (en François, Aulnée ou Lionne) faites-les cuire dans de l'eau de fontaine jusques à ce qu'elles soient bien attendries ; Puis pilés les ensuite dans un mortier & les réduisez en forme de pulpe ou boüillye, que vous passerés au travers d'un tamis renversé. Cela fait, prenez deux fois autant pesant de sucre que de racines, mettez-le dans la decoction où elles ont boüilly, & faites cuire le tout ensemble & épaissir sur un feu moderé en consistence d'Electuaire solide ; Alors ostez-le du feu, & apres l'avoir laissé un peu refroidir, ajoûtés-y la pulpe que vous venez de passer au travers du tamis, mêlant le tout ensemble ; Et pour lors sera faite la conserve d'Helenium, laquelle il faut laisser refroidir entierement, & serrer dans des vases propres à cela, pour le besoin.

METHODE.

On prendra la quantité qu'on voudra de racines d'Enula Campana recentes, on les lavera bien, & on les nettoyera de leur petite écorce, & de toutes superfluitez, on les incisera grossierement & on les fera boüillir dans six fois autant pesant d'eau, sur un feu moderé, jusqu'à ce qu'elles soient suffisamment attendries ; On les pilera alors dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & on en passera la pulpe par un tamis de crin renversé ; On fera cuire cependant deux fois autant pesant de sucre fin dans la decoction des ra-

cines, jusqu'à la consistence d'un Electuaire solide ; & lors qu'il sera à demi refroidi, on y incorporera la pulpe, & la Conserve sera faite ; laquelle quelques-uns laissent refroidir tout-à-fait avant que de la serrer, d'autres la mettent chaudement dans son pot, afin qu'elle fasse une croute au dessus pour servir à sa conservation. On ne doit pas neanmoins couvrir le pot, que la Conserve ne soit tout-à-fait refroidie, de peur que l'humidité superfluë qui s'éleve de la Conserve, ne trouvant point d'issuë & retombant sur la conserve, ne la fit corrompre.

Cette Conserve, de mesme que celle de plusieurs autres racines, pourroit bien estre faite sans cuire les racines, & mesme sans cuire le sucre ; Car on pourroit piler ces racines cruës dans le mortier de marbre, en passer la pulpe par le tamis de crin renversé, & la bien incorporer avec deux fois autant pesant de sucre fin en poudre, & la Conserve seroit faite ; mais outre que les racines cruës sont beaucoup plus difficiles à piler & à passer par le tamis, & plus fibreuses que celles qui sont cuites, la Conserve s'en trouve aussi plus desagreable & plus grossiere. On peut preparer de mesme les Conserves de toutes les racines moëlleuses.

La conserve d'Enula Campana incise, & détache puissamment la pituite des poulmons, des reins & de l'estomach, elle sert à l'expectoration, & mesme à la cuite des alimens, & à donner de l'appetit. On la peut prendre seule sur la pointe d'un coûteau, ou la mesler dans des Loochs, des Opiates, ou des Tablettes, on en peut prendre depuis demi-once jusqu'à une once. La Plante d'Enula Campana est trop connuë pour meriter d'estre icy décrite.

Preparatien de la Conserve de Roses liquide.

Prenez, 1° une livre de gros boutons de Roses rouges, dont vous aurez coupé les onglets, & tout ce qu'ils ont de verdure : 2° Deux livres de sucre du plus fin. Faites du tout une conserve selon la maniere cy aprés declarée.

METHODE.

Pour preparer la Conserve de Roses molle en la maniere commune, On prendra une livre de gros boutons de Roses rouges, dont on aura osté avec des ciseaux la partie blanche, qu'on appelle les onglets ; On les pilera exactement dans un mortier de marbre, en y meslant peu à peu deux livres de beau sucre en poudre ; Ce meslange fera un corp approchant de celuy d'un Electuaire mol, il sera de couleur rouge brune, & assez agreable au goust. On pourra si l'on veut, y ajoûter quelques gouttes d'esprit de Soufre ou de Vitriol, qui releveront la couleur de la Conserve & la rendront fort vermeille ; On la serrera aprés dans un pot bien bouché, & on l'exposera au Soleil pendant plusieurs jours, en agitant de tems en tems la Conserve avec une spatule de bois, pour mieux unir les Roses avec le sucre, & consumér en quelque façon l'humidité superfluë qui pourroit y estre.

Mais si l'on veut preparer une Conserve de Roses plus belle & plus agreable, l'on y procedera ainsi, On donnera un petit boüillon à une chopine d'eau Rose, & l'ayant tirée du feu, on y jettera dedans une livre de gros boutons de Roses rouges mondez comme j'ay dit, & les y ayant bien plongez, on passera la liqueur par un linge net, on exprimera les Roses avec les mains, & on les pilera bien dans un

mortier de marbre ; On fera cuire cependant deux livres de beau ſucre dans la liqueur où les Roſes avoient eſté plongées, juſqu'à la conſiſtence d'un Electuaire ſolide, & lors qu'il ſera cuit, on y meſlera les Roſes parfaitement bien pilées, on les agitera quelque tems pour en faire bien le mélange, & pour evaporer l'humidité ſuperfluë, qui pourroit y reſter, puis on la ſerrera chaudement dans ſon pot, & on la couvrira bien lors que la Conſerve ſera tout-à-fait refroidie. Cette methode attendrit beaucoup les Roſes, & les met en eſtat de pouvoir eſtre mieux & plus facilement pilées ; L'eau Roſe augmente la bonne odeur & la vertu de la Conſerve, l'union des Roſes avec le ſucre en eſt mieux faite, la Conſerve en eſt plus belle ; & elle retient beaucoup plus long-tems, ſa beauté & ſa vertu, que par les preparations ordinaires. Il y a encore une autre preparation de Conſerve de Roſes qui ne cede pas à celle-cy, laquelle ſe fait en mettant les boutons de Roſes coupez, dans une cucurbite de verre en maceration dans le Bain-Marie entre tiede & boüillant, les y tenant juſqu'à ce qu'ils ſoient ſuffiſamment attendris, cuiſant le ſucre avec de l'eau Roſe, & procedant au ſurplus de meſme que pour la derniere Conſerve.

Le principal uſage de la Conſerve de Roſes, eſt pour arreſter la fluxion du Cerveau tombant dans la poitrine, elle eſt auſſi fort bonne pour moderer la toux & les crachemens de ſang, pour fortifier l'eſtomach, le cœur, & le cerveau, pour arreſter le vomiſſement & toute ſorte de flux de ventre, rendre l'haleine bonne, & provoquer le ſommeil, à quoy elle eſt employée exterieurement en frontal ; On prend cette Conſerve loin des repas depuis une dragme juſqu'à deux, tantoſt ſeule, tantoſt meſlée avec des Confections, des Poudres, des Eſſences & d'autres Conſerves ; On l'applique auſſi quelque-fois ſur

le cœur & sur l'estomach en Epitheme solide, seule, ou mélée avec d'autres remedes.

Preparation de la conserve de Roses solide, ou en Roche.

Pour faire cette Conserve, prenez 1o une once de Roses bien mondées de leur onglets & de tout ce qu'elles ont de verdure, faites les secher promptement au Soleil, puis faites-en une poudre tres-fine que vous arroserez d'une demye dragme d'esprit de soufre Cela fait, prenez 2o une livre de sucre du plus fin: 3o quatre onces d'eau de Roses, faites cuire le tout en consistence d'Electuaire solide, puis mélez avec la poudre de Roses dont je viens de parler, & ayant laissé refroidir toute la Masse, vous fairez des tablettes ou rondeaux, que vous garderez dans des boëtes pour ses usages.

METHODE.

Ceux-là se sont bien trompez, qui ont crû que pour avoir les Roses rouges plus belles, il faloit les secher à l'ombre, Car je sçay par experience & par raison, que les Roses rouges ainsi sechées, ne sont jamais belles en couleur, & qu'elles deviennent fort brunes ; Et ce n'est pas sans cause, qu'on ordonne icy de les secher promptement au Soleil, puis qu'y estant bien-tost sechées elles se trouvent parfaitement belles & remplies de toute leur vertu ; Ce qui arrive, parce que les Roses rouges ont beaucoup d'humidité superfluë & visqueuse, qui ne s'en separe que bien difficilement, à moins qu'elle ne rencontre quelque agent puissant qui la contraigne de les abandonner, tel qu'est le Soleil par le moyen de sa chaleur ; & l'ors qu'on n'y a pas recours

& qu'on n'employe que l'air ordinaire, pour consumer l'humidité de ces Roses, son action se trouvant tres-foible & tres-lente, dans cette longueur les Roses ne manquent pas de se ternir & devenir obscures. Il faut neanmoins estre soigneux d'oster les Roses du Soleil, lors qu'elles sont suffisamment seches, parce qu'aprés cela le Soleil ne manque pas de les brûler & de les obscurcir, si elles y séjournent plus long-tems; Il faut aussi estre diligent à les serrer dans une bonne bouteille de verre bien bouchée si l'on veut conserver long-tems ces Roses dans leur beauté & vertu, & les avoir en cet estat toute l'année, & mesme jusqu'à deux ans.

Pour la preparation de cette Conserve, il faut prendre une once de ces belles Roses, les pulveriser subtilement, & les arroser avec demi dragme d'esprit de Soufre dans quelque vaisseau de verre, en les bien mélant avec quelque petite spatule de bois, puis on fera cuire une livre de beau sucre dans quatre onces d'eau Rose, en consistence d'Electuaire solide, & on y incorporera les Roses hors du feu, les remüant avec un petit pilon ou spatule de bois, & lors qu'on remarquera une petite croute sur la Conserve, on la versera sur du papier, ou sur une platine d'estain pour en faire des tablettes, ou bien en la tirant du poëlon avec une spatule courte & large, on la coupera par tranches, qu'on étendra sur du papier pour y estre refroidies; Et l'on aura ce qu'on appelle Conserve de Roses en roche, qui sera belle en couleur & agreable au goust, & aura des vertus approchantes de celles de la Conserve de Roses liquide; Elle est aussi plus commode pour porter dans la poche.

Preparation de la Conserve de Violettes liquide.

Prenez 10 demye livre de Violettes nouvelles : 20 livre & demye de sucre du plus fin, dont vous ferez la Conserve de Violettes ou Violes, suivant la maniere cy-jointe.

METHODE.

Cette Conserve pourra servir d'exemple pour celles de Bourrache, de Buglosse, de Nymphæa, & de semblables fleurs, qui ont beaucoup d'humidité ; On pilera exactement dans un mortier de marbre, demy livre de Violettes mondées, & lors qu'elles seront bien pilées, on cuira à petit feu dans six onces d'eau distillée de Violettes, une livre & demye de beau sucre, en consistence d'Electuaire solide ; On ostera alors le sucre du feu, & lors qu'il sera à demi refroidi, on y meslera les Violettes pilées. On versera en mesme-tems cette Conserve dans son pot, afin qu'il s'y forme une petite croute au dessus, qui aidera à la conserver, & lors que la Conserve sera bien refroidie, on couvrira soigneusement le pot, & on la gardera pour le besoin. L'excez de l'humidité des Violettes oblige à mettre plus de sucre dans cette conserve, qu'on n'en met dans celles des fleurs moins humides ; Et la methode de cuire le sucre est beaucoup meilleure, que de mesler le sucre en poudre parmi les fleurs pilées, parce que l'union des fleurs se fait beaucoup mieux dans le sucre cuit, qu'en mettant chaudement la Conserve dans son pot, la croute qui se fait au dessus resiste à la penetration de l'air, & rend la Conserve en estat de pouvoir estre plus long-tems gardée.

La Conserve de Violettes est fort cordiale, elle est aussi fort estimée pour les maladies du Foye &

de la Ratte; Elle tempere l'acrimonie des humeurs & les rend plus lubriques; On s'en sert aussi beaucoup pour le soulagement des maladies de la poitrine, & pour moderer l'effervescence du sang.

CHAPITRE XV.

Des Syrops.

LEs Juleps ont esté les precurseurs & la cause de l'invention des Syrops; Car les Anciens reconnoissans que l'humidité superfluë des Juleps avançoit leur corruption, s'aviserent de la consumer par la cuite, & de les reduire en une consistence plus épaisse, leur donnant le nom de Syrop. Il n'importe pas beaucoup de sçavoir que le nom de Syrop vient de σύρω, qui signifie *je tire*, & de ὀπὸς, qui signifie *Suc*; Il suffit de dire que les Syrops sont des Compositions assez agreables, qui sont faites avec des eaux, ou des sucs, ou des teintures, ou des decoctions, cuites avec du sucre ou du miel, en une consistence un peu épaisse, & en estat d'estre conservée. Les sucs qui entrent dans la Composition des Syrops, sont tirez ordinairement de diverses parties de Plantes, tantost par expression, & tantost par impression de leur substance succulente dans quelque liqueur; Ils peuvent aussi estre tirez des parties des Animaux, comme pour le Syrop de Testudinibus. Les Teintures, les Infusions, ou les Decoctions, qu'on employe pour la composition de divers Syrops, sont autant de moyens dont on se sert, pour communiquer la vertu de divers Medicamens aux mesmes Syrops. Le sucre ou le miel rendent ces sucs, ces teintures, & ces decoctions plus agreables, ou du moins plus supportables.

Outre le dessein qu'on a eu de preparer un reme-

le, qui peut eſtre gardé long-tems ſans ſe corrompre, on a auſſi deſiré d'avoir en racourcy, les vertus d'un, ou de pluſieurs Medicamens unis enſemble ; Et comme on a vû que le nombre des maladies eſtoit fort grand, & qu'elles eſtoient meſme ſouvent compliquées, on a inventé divers Syrops, pour la gueriſon ou le ſoulagement de la pluſpart de ces maladies ; Mais nos Auteurs ont inventé une ſi grande quantité de Syrops, que ſi l'on vouloit s'aſſujettir à les tenir tous preparez, les boutiques ne ſeroient pas aſſez grandes pour les loger. Ces conſiderations m'ont empeſché de remplir inutilement cette Pharmacopée de mille Syrops, dont on ſe peut paſſer, parce qu'ils ne ſont plus en uſage, & qu'on peut les preparer au beſoin, lors qu'ils ſeront ordonnez. On n'y trouvera donc que les Syrops, dont l'uſage eſt confirmé par le grand employ qu'on en trouve dans les Ordonnances des Medecins, & ceux qui meritent d'eſtre preparez, à cauſe de leurs grandes vertus & de l'avantage que les malades en peuvent recevoir. Cependant je ne décriray pas au long pluſieurs Syrops ſimples, qui peuvent eſtre preparez de meſme que ceux dont j'auray donné la deſcription, voulant éviter toute prolixité inutile, & ne deſirant m'attacher qu'à ce qui ſera abſolument neceſſaire pour l'inſtruction des Etudians en Pharmacie.

Compoſition du Syrop de Ius de Citrons.

Pour faire ce Syrop, vous prendrez 1o trois livres, de Jus de Citrons acide, bien clair, bien dépuré, & nouvellement exprimé : 2° ſix livres de Sucre du plus fin, ou ſucre royal, & en faites le Syrop ſuſ-dit ſuivant l'inſtruction cy-aprés.

METHODE.

Les Anciens ont crû, que la dose des Sucs acides des fruits dans les Syrops, devoit estre plus grande que celle du sucre, & que les mesmes sucs demandoient une longue cuite, tant pour consumer une partie de leur humidité, qu'ils croyoient superfluë, que pour trouver la consistence necessaire aux Syrops qui en estoient composez: Cette pensée les a obligé à faire boüillir long-tems les Sucs; Je ne doute pas que les Sucs acides, évaporez en partie dans un vaisseau de verre au Bain-Marie, ne perdent de leur aquosité, & que ce qui reste dans le vaisseau ne se trouve alors plus acide, que le suc n'estoit avant que sa partie aqueuse fût évaporée; Mais outre qu'il n'est pas toûjours necessaire de rechercher cette extraordinaire acidité, les sucs perdent de leur beauté par la cuite, & deviennent moins rafraîchissans; D'ailleurs la partie aqueuse n'est pas inutile dans la composition de ces sucs, puis qu'elle est fort rafraîchissante, & que par sa jonction les acides sont portez plus commodement aux parties éloignées, & sans offenser par leur acrimonie celles par où ils doivent passer.

Et d'autant que les Syrops, qui sont seulement composez de sucs acides & de sucre, ne demandent pas une consistence tout-à-fait si épaisse, que celle des autres Syrops, on ne les doit pas tenir long-tems sur le feu, de peur de les alterer. La description de ce Syrop peut servir d'exemple suffisant pour tous les Syrops qui ne sont composez que de sucs acides de fruits & de sucre, dont je ne donneray pas des descriptions particulieres, ni la maniere de les preparer, puis que la methode que je prescris pour ce syrop, peut estre observée pour tous ses semblables.

On peut preparer ce syrop en deux façons, l'une en prenant six livres de Cassonnade bien blanche & bien seche, la clarifiant avec un blanc d'œuf & six livres d'eau de fontaine, & l'a cuisant sur un feu moderé jusqu'à la consistence d'un Electuaire solide bien cuit, puis y mélant hors du feu trois livres de suc de Citrons bien dépuré, & remuant le syrop avec un pilon de bois jusques à ce qu'il soit presque refroidi ; L'autre se fait en mettant trois livres de suc de Citrons bien dépuré dans un vaisseau de terre bien verny, y faisant dissoudre six livres de sucre fin en poudre, & remuant le tout avec un pilon de bois jusqu'à ce que le sucre soit bien dissout & incorporé avec le suc ; On doit continuer l'agitation hors du feu, de mesme que pour le premier syrop. Cependant on doit éviter d'employer pour la preparation de ce syrop & pour tous ceux qui sont composez de sucs acides, aucun vaisseau qui ne soit de verre, ou de terre vernie.

Le syrop de Citrons rafraîchit & humecte beaucoup, il étanche la soif, & éteint sensiblement l'ardeur des fiévres bilieuses ; Il fortifie l'estomach & les entrailles debilitées par l'intemperie chaude des humeurs, & resiste à la corruption & au mauvais air ; Il est bon contre les vers & contre les venins & les maladies contagieuses & epidimiques. Sa dose ordinaire est depuis demy-once jusques à une once, dans un verre de prisane, ou de quelque autre liqueur. Il sert de base à quelques Compositions, & on le mesle dans les Potions & dans plusieurs autres remedes.

On peut preparer de mesme les syrops de Grenades, de Ribes, de Berberis, de Agresta, & leurs semblables.

Composition du Syrop de Ius d'Oxytriphyllum ou Alleluia.

Prenez 1° du jus d'Alleluia bien clair & bien épuré, du sucre royal de chacun quatre livres ; faites en le Syrop susdit selon la maniere cy-aprés enseignée.

METHODE.

L'Oxytriphyllum, nommé aussi Alleluia, & Trifolium acetosum est une petite Plante fort connuë ; Si son suc estoit autant acide que celuy de Citrons, il ne faudroit pas plus de deux livres de suc dépuré sur les quatre livres de sucre ordonnées, pour en faire un syrop bien conditionné, mais parce qu'il est moins acide & beaucoup plus aqueux que celuy de Citrons, on est obligé de separer par la distillation une partie de son aquosité, afin de rendre son acidité approchante de celle du suc de Citrons, Et pour y parvenir on y doit proceder de la sorte.

Prenez quatre livres de suc d'Alleluia bien dépuré, versez-les dans une cucurbite de verre, couvrez-la de son Alambic legerement luté, placez-la au Bain-Marie, & faites-en distiller par un feu moderé, environ la moitié de l'humidité ; Tirez alors la cucurbite du bain & la laissez refroidir, puis versez par inclination le suc acide qui y sera resté & passez-le par le papier gris, pour en separer les terrestreïtez, qui s'en seront détachées pendant la distillation ; Pesez deux livres de ce suc dépuré, mettez-les dans un pot de terre verny sur un fort petit feu, & faites-y dissoudre quatre livres de sucre fin en poudre, leur donnant en suite quelque petit boüillon ; Aprés quoy tirez le pot du feu, & écumez & serrez le syrop lors qu'il sera refroidi.

On pourroit aussi clarifier de la belle Cassonnade avec quelque blanc d'œuf & de l'eau commune, la cuire jusqu'à une consistence forte d'Electuaire solide, puis y incorporer le suc d'Alleluia preparé comme j'ay dit, & en faire un syrop de la mesme façon que celuy de Limons.

Le Syrop d'Alleluia rafraîchit beaucoup; On s'en sert heureusement pour étancher la soif, & pour éteindre les ardeurs de l'estomach & du foye; Il est aussi fort recommandé pour le soulagement de plusieurs fievres, & particulierement des ardentes, des malignes & des epidimiques; Il réjoüit & fortifie le cœur, & guerit les inflammations de la bouche, de la langue, du palais & du gosier. On peut méler fort à propos avec le syrop, l'eau qu'on a distillée du suc, ou la boire seule pour les mesmes intentions. Sa dose est pareille à celle du syrop de Citrons.

Preparation du Syrop Royal de Cannelle.

Pour faire ce Syrop il faut prendre 1o une livre d'eau distillée de Cannelle, qui ait esté cohobée sur d'autre Canelle & distillée une seconde fois: 2o deux livres de Sucre Royal, que vous ferez fondre & dissoudre dans de l'eau de Melisse & cuire en consistence d'Electuaire solide; Et de toutes ces choses vous preparerez le Syrop suf-mentionné, suivant l'instruction qui est cy-aprés deduite. Ce Syrop est de grand usage & souverain pour quantité de grandes & perilleuses maladies.

METHODE.

La plufpart des Auteurs anciens, & mesme quelques-uns des modernes, qui ont écrit du Cinnamome, en ont parlé avec autant de diversité, que d'in-

certitude ; Et si nous nous attachions à leurs écrits ; à peine profiterions-nous du veritable Cinnamome qui nous est fort familier, & que toute l'Europe connoist sous le nom de Cannelle. Je ne rediray pas icy tout ce que j'en ay écrit il y a quelques années dans mon Traité sur la Theriaque ; Il suffit qu'on sçache, que le Cinnamome ou Cannelle est l'écorce d'un arbre grand comme un Oranger, croissant abondamment dans l'Isle de Ceylon, en la partie Méridionale des Indes ; Les branches de cet arbre, sortent du tronc, fort droites, épaisses, bien arrangées, & sans nœuds ; On les coupe prés du tronc, lors-que l'arbre est en séve, & on en separe l'écorce qui est la veritable Cannelle, laquelle d'abord est plate, peu colorée & presque sans goût & sans odeur, mais elle se roule en sechant & prend la figure d'une canne, dont elle porte en partie le nom, & se dépoüillant de son humidité superfluë, qui cachoit la plus grande partie de ses bonnes qualitez, elle se trouve d'une odeur autant douce que penetrante, & d'un goût qui n'est pas moins agreable qu'aigu & piquant ; La couleur de la Cannelle est purpurine-pasle avec quelque vivacité, sa superficie externe & interne est assez lissée, sa substance moyennement compacte ; Elle n'est pas sujette à carie, & elle peut estre conservée assez long-tems, pourveu qu'elle soit bien serrée & qu'elle ne souffre pas les injures de l'air ; Le bois qui est sous cette écorce est presque sans goût, & n'a aucune vertu considerable. Les branches qui portent la Cannelle, produisent de petits Rameaux ornez de feüilles assez grandes, qui approchent beaucoup de celles du Laurier-Cerisier, & qui ont trois ou quatre nerfs en long, separez par distances égales. Ces Rameaux portent aussi en leur saison des petites fleurs blanches & odorantes, qui sont suivies de leurs fruits,

de grosseur & de figure approchantes de celles des Olives, d'où découle une liqueur verte, acre, amere, & oleagineuse; On peut aussi en tirer, de mesme que des fleurs, par distillation, une liqueur qui aura à peu prés le goût & l'odeur de la Cannelle, mais qui sera beaucoup inferieure en toutes choses à celle qu'on peut tirer de la Cannelle mesme.

J'eusse décrit icy la preparation de l'eau de Cannelle, qui est la base de ce syrop, si je ne m'estois reservé d'en parler dans la troisiéme Partie de cette Pharmacopée, où le Lecteur la trouvera s'il veut s'en donner la peine.

On fera cuire à petit feu deux livres de sucre bien fin dans huit onces d'eau de Melisse, jusqu'à la consistence d'un Electuaire solide, & lors que le tout sera presque refroidy, on y mélera l'eau de Cannelle, & on serrera le syrop dans une bouteille de verre bien bouchée pour s'en servir au besoin.

On peut aussi preparer un Syrop de Cannelle, qui ne cedera pas en vertus à celuy-cy, si ayant incorporé une dragme de bonne huile de Cannelle distillée, avec quatre onces de beau Sucre Royal bien pilé, on delaye le tout dans deux livres du mesme sucre cuit en Syrop dans de l'eau de Melisse lors que le Syrop sera presque refroidi; y ajoûtant en mesme tems deux onces de bon Esprit de Vin, pour donner une pointe agreable au Syrop, lequel on doit serrer soigneusement lors qu'il sera refroidi,

On peut preparer de mesme des Syrops de Girofle de Macis, d'Anis, de Fenoüil, d'Oranges, de Citrons, de Roses, de Bois de Rose, de Sassafras, & de plusieurs autres principales parties de plantes odorantes; en y employant de mesme leurs huiles distillées, incorporées avec du Sucre Royal en poudre, & les mélant parmi le Syrop qu'on au-

ra fait avec le mesme Sucre, & quelque eau convenable.

Le syrop de Cannelle est un cordial qui opere promptement. On s'en sert avec heureux succez dans toutes les foiblesses & deffaillances, pour le rétablissement des esprits dissipez ; Il fortifie aussi beaucoup l'estomach & le cerveau, & toutes les parties nobles, il excite l'appetit, ayde à la digestion, dissipe les vents, corrige la puanteur de l'haleine, facilite les accouchemens des femmes, & est fort estimé pour provoquer les menstruës & remedier aux obstructions de la matrice ; On peut en user à la cueillere depuis deux dragmes jusqu'à une once, ou le méler dans des Opiates, dans des Mixtures, des Potions, ou des autres remedes.

La preparation du Syrop de Corail.

Il faut prendre 1° quatre onces de Corail pulverisé & broyé sur le Porphyre jusques à ce que vous en ayez fait une poudre tres-fine & tres-subtile : 2° trois livres de suc de Berberis ou Epine-vinette, clair & bien dépuré ; Mettez le tout dans une cucurbite de verre, que vous placerez au bain de cendres, quarante heures de suite, agitant de fois à autre avec une spatule de bois le contenu en la cucurbite ; ce temps estant expiré, il faut filtrer la liqueur, & y ajoûter deux fois autant pesant de sucre reduit en poudre tres-subtile, pour faire de toutes ces choses vostre syrop au bain-Marie à petit feu, vous conformant à l'instruction suivante.

METHODE.

Le Corail nommé aussi Lithodendron, c'est à dire arbre petrifié, est pris de quelques-uns pour un mineral, à cause de la dureté de sa substance & de la

conformité qu'il a avec les pierres ; Mais il paſſe pour une Plante dans l'eſprit de ceux qui conſiderent qu'il en a la figure, & qu'il vegete au fond de la mer où il naiſt, de meſme que les Plantes vegetent ſur la terre. On ne doit pas neanmoins ajoûter foy à ceux qui ont crû que le Corail fructifioit & produiſoit des bayes, pour leſquelles ils prenoyent les grains de Corail arrondis au tour, Non plus qu'à ceux-là qui ont crû que la plante du Corail eſtoit verte & molle dans ſon lieu natal, & qu'elle rougiſſoit & devenoit dure dés-lors qu'en la tirant de la mer, on l'expoſoit à l'air ; Puis qu'on peut apprendre, de meſme que je l'ay appris de ceux qui vont à la peſche du Corail, prés du baſtion de France & ailleurs dans la Mer Mediterranée, que le Corail ne produit ni baye ni ſemence, & qu'il eſt de la meſme couleur, & autant dur au fond de la mer, en toute ſa Plante, qu'il l'eſt lors qu'on l'en a tiré, par le moyen des filets dont on ſe ſert pour l'en arracher, qui ſeroient inutiles & ne pourroient pas l'accrocher, s'il n'eſtoit auſſi dur ſur ſa plante, qu'il l'eſt hors de la mer. Je ne diſconviens pas qu'il n'y en ait de trois eſpeces, aſſavoir le rouge, le blanc & le noir ; Mais on doit eſtre perſuadé que le rouge ſurpaſſe tous les autres en vertu ; Il doit eſtre vif en couleur, pur & net, maſſif, peſant, liſſé, & aisé à rompre.

Il faut broyer ſur le Porphyre le Corail rouge ainſi choiſi, en l'humectant avec de l'eau-roſe, juſques à ce qu'il ſoit parfaitement bien ſubtiliſé, & l'ayant fait deſſecher, il en faut mettre quatre onces dans une cucurbite de verre, y verſer deſſus, trois livres de ſuc de Berberis bien dépuré, & placer & tenir la cucurbite dans le Bain de Cendres modérement chaud, pendant quarante heures ou environ, en agitant de tems en tems les matieres avec

une ſpatule de bois ; Apres quoy il faut paſſer la liqueur par le papier gris, la peſer, & l'ayant remiſe dans une cucurbite de verre bien nette, & la cucurbite dans le Bain-Marie tiede, faire diſſoudre dans cette liqueur le double de ſon poids de beau ſucre candit ſubtilement pulveriſé ; Et le ſyrop ſera fait, qu'on ſerrera en ſuite dans une bouteille de verre ou de fayance lors qu'il ſera bien refroidi,

Le ſyrop de Corail eſt fort recommandé contre toutes les foibleſſes de l'eſtomach, du foye, & des inteſtins, & pour la gueriſon des maladies qui en proviennent, & particulierement pour arreſter les vomiſſemens, les diarrhées, les dyſenteries, les lienteries, & les flux hepatiques, pour arreſter les pertes de ſang des hommes & des femmes, tant par la bouche, que par le fondement, & par les parties naturelles ; La doſe eſt depuis demy-once juſqu'à une once, on peut le prendre ſeul à la cueillere, ou le mêler dans des liqueurs convenables.

On ſera averti que le Syrop de Corail ainſi preparé, contient tout ce que le ſuc de Berberis à pû diſſoudre de la propre ſubſtance du Corail, comme on le pourroit verifier, ſi l'on verſoit de la liqueur de Tartre ſur cette diſſolution : Car cette liqueur ſaline, s'uniſſant avec la partie acide du diſſolvant, & en dégageant la ſubſtance du Corail qui en avoit eſté diſſoute, fait qu'elle tombe en poudre ſubtile au fond de la liqueur ; On pourroit auſſi faire une meſme ſeparation & precipitation, en affoibliſſant le diſſolvant par une bonne quantité d'eau verſée deſſus.

On ſera auſſi averti, que ſi au lieu de proceder ſuivant ma Methode, on entreprenoit de faire boüillir ce Syrop, la ſubſtance du Corail ſe ſepareroit, & on la trouveroit en maſſe au fond du vaiſſeau.

Composition du Syrop de Coins.

Pour faire ce Syrop, vous prendrez du Suc de Coins bien rassis & bien depuré la quantité de deux livres & autant de sucre Royal; Mettez le tout dans un pot de terre verny sur un petit feu clair, & le faites cuire en consistence de Syrop : cela ainsi fait, retirez alors le pot du feu, & ayant laissé refroidir à demy le Syrop, ajoûtez-y, si vous le trouvez bon, de l'huile de Cannelle & de Girofle, de chacune deux goutes, incorporées avec un peu de Sucre en poudre : Et ainsi sera fait le Syrop de Coins, qui est fort approuvé pour ses bons effets.

METHODE.

Si l'on vouloit preparer un syrop moins chargé de suc de Coins, & par consequent moins astringent, on pourroit preparer ce syrop de mesme que celuy de Limons, & n'y mettre qu'une livre de suc de Coins sur deux livres de sucre; Mais dautant qu'on recherche principalement l'astriction en ce syrop, il est fort à propos de rendre la dose du suc pareille à celle du sucre, afin que le suc se trouvant concentré & dépoüillé de la pluspart de son humidité superfluë, par la coction, qui luy estoit necessaire pour obtenir la consistence de syrop, le rende plus astringent, & plus propre aux intentions pour lesquelles il est preparé. On prendra donc parties égales de sucre bien fin & de suc de Coins bien dépuré, on les mettra ensemble dans un pot de terre verny, & on les fera cuire à petit feu jusqu'à une bonne consistence de syrop; Puis on ôtera le vaisseau du feu, & lors que le syrop sera presque refroidi, on pourra l'aromatizer avec deux gouttes d'huile distil-

lée de Cannelle & autant d'huile de Girofle incorporées avec environ une once de sucre fin en poudre

Le syrop de Coins restablit les forces debilitées de l'estomach, arreste les vomissemens, ayde à la cuite des alimens, donne de l'appetit, digere les mauvaises humeurs, & les met en estat d'estre expulsées. Il fortifie toutes les entrailles, il est heureusement employé dans les lienteries, les diarrhées, & toute sorte de flux de ventre, causez par l'acrimonie des humeurs, ou par la foiblesse des parties; La dose ordinaire est une once; On peut le prendre seul à la cuëillere, ou le méler dans les potions, ou dans la ptisane pour la boisson ordinaire.

Syrops contre l'Epilepsie de l'nvention, & de la Composition de M. M. D'AQUIN *premier Medecin de sa Majesté.*

Pour faire cette composition il faut prendre 1° du Guy de Chesne, des racines de Pivoine mâle & de sa semence, de chacun deux onces : 2° des racines de grande Valerienne, d'Angelique, d'Imperatoire, d'Iris de Sclavoine ou Macedoine (ce qui s'entent de l'Iris ou flamme blanche & de bonne odeur, telle qu'est celle qu'on nous apporte de Florence) du dictame blanc, de chacun, une once : 3° des feüilles de Betoine, de Rüe, des fleurs de Lys des valées ou Muguet, de Tillot & de Lavende, de chacune, une poignée : 4° une once & demye de Tartre blanc de Montpellier en poudre ; puis écrasez bien & pilez grossierement le Guy de Chesne, la semence de Pivoine & les racines, incisez ou hachez les feüilles suf-dites & pilez bien sur tout le Tartre : En suite mettez ces ingrediens ainsi preparez dans un Matras, versant par dessus de l'eau

de Cerises noires & de fleurs de Tillot, de chacune, trois livres, puis bouchez bien le Matras & le tenez au Bain-Marie tiede, vingt-quatre heures, en digestion; ce temps passé, faites boüillir le mesme Bain, y laissant encore trois heures le Matras rempli comme auparavant des mesmes drogues, puis coulez & faites l'expression du total, laquelle vous clarifierez, & ferez cuire avec quatre livres de sucre fin, à petit feu en consistence de syrop, y ajoûtant de l'huile de Cannelle & de Lavende, de chacune, deux goutes, incorporées avec du sucre, pour fortifier la bonne odeur de cette composition.

METHODE.

Je ne dois pas m'arrester icy à décrire les Plantes qui sont ordonnées pour ce syrop, à cause que les unes ont esté déja décrites, & que les autres sont trop connuës, pour meriter une description particuliere.

On écrasera bien le Guy de Chesne, de mesme que toutes les Racines, & la semence de Pivoine, on pilera le tartre blanc de Montpellier, & on incisera les feüilles de Betoine & de Ruë, on mettra le tout ensemble avec les fleurs dans un Matras de grandeur suffisante, on y versera dessus, trois livres d'eau distillée de Cerises noires & autant d'eau de fleurs de Tillot, & ayant bien bouché le Matras on le tiendra pendant vingt-quatre heures dans le Bain-Marie tiede, aprés lesquelles on fera boüillir deux ou trois heures le Bain, puis ayant coulé & exprimé le tout, on clarifiera la liqueur avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de sucre fin & on les fera cuire jusqu'à la consistence d'un syrop; Et lors qu'il sera refroidi on l'aromatizera avec les huiles de Cannelle & de Lavende, qu'on aura incorporées avec environ une once de sucre fin en poudre, & on

gardera le ſyrop dans une bouteille de verre ou de fayance bien bouchée.

Ce ſyrop eſt non ſeulement propre aux maladies epileptiques, pour leſquelles il eſt deſtiné, mais pour toutes les maladies du cerveau ; La doſe ordinaire eſt d'une once, ſeul, ou diſſout dans des liqueurs cephaliques ; On le méle auſſi dans les Potions, dans les Opiates, & dans pluſieurs autres remedes.

Syrop Hydragogue ou purgeant les eaux, & ſeroſitez, compoſé par M. M. D'AQUIN.

Pour faire ce ſyrop, il faut prendre 1° des racines de Mechoacan, d'Iris commun, d'Hyeble nouvellement arrachée de terre, de la ſemence de Carthame mondée, des follicules de Senné du Levant, des feüilles de Soldanelle ſeches, de chacune, once & demie : 2° du Turbith Gommeux, des Hermodactes, du Jalap, de la Rhubarbe bien choiſie, de chacune, ſix gros : 3° des racines de grande Valerienne, d'Eringium, d'Aunée, de Cabaret, de l'écorce de racines de Cappres, de Tamaris, de Santal jaune, de la ſemence d'Hyeble, des Bayes de Genevrier, de chacun, demie once : 4° des feüilles de Ceterach, d'Aigremoine, de Chamædrys ou Chênette, des fleurs de Geneſt, de chacun une poignée : 5° un Nouët de limaille d'acier, du Tartre blanc de Montpellier bien pilé, de chacun deux onces : de toutes ces choſes pilez celles qui doivoient eſtre pilées, & decoupez celles qui doivent eſtre decoupées, puis mettez-les tremper ou macerer vingt quatre heures ſur les Cendres chaudes dans deux livres d'eau de Cichorée, & des ſucs de racines de Sureau & de feüilles de Cerfeüil bien depurez & clarifiez, de chacun trois livres ; les vingt quatre

heures paſſées, faites boüillir le tout demie heure, pour incontinent aprés le couler & exprimer fortement. Clarifiez enſuite & faites cuire la Colature avec quatre livres de ſucre Royal, en conſiſtence de Syrop, y ajoûtant ſur la fin de la cuite du Tartre Vitriolé, & du Sel Polychreſte, de chacun deux onces, puis mettez refroidir ce Syrop & y mélez trois gouttes d'huile de Cannelle incorporées avec du ſucre en poudre, alors ſera fait le Syrop Hydragogue pour les Hydropiſies & autres maladies cauſées par les eaux & ſeroſités.

METHODE.

Je ne crois pas à propos de donner icy la deſcription exacte du Senné, non-plus que celle des Hermodactes, du Mechoacan, du Turbith, du Jalap, & de la Rhubarbe; parce qu'il n'y a pas beaucoup de neceſſité de ſçavoir la figure des Plantes qui les portent; veu que les veritables ne naiſſent pas en France, & qu'il ſuffit de ſçavoir connoître & choiſir ces drogues, lors que nous en avons beſoin.

Le Senné de Levant eſt preferé à tous les autres; Ses feüilles approchent de celles de la Colutea, mais elles ſont pointuës & plus longues, le moins briſé & le plus net de bûchettes, & de feüilles mortes, eſt toûjours le meilleur; Sa couleur doit eſtre verte-paſle; il doit eſtre doux au manier, lors qu'on le prend à poignée, d'une odeur aſſez forte, mais non pas deſagreable, ſes fleurs ſont petites & jaunes, & qui approchent de celles de la Colutea. Les Follicules qui ſont icy ordonnées ſont des gouſſes que la Plante du Senné produit, plates, legeres, faites en croiſſant, de la largeur & de la longueur à peu prés de la moitié du doigt, & de couleur verte-pâle tirant ſur le roux; Elles contiennent une ſemence de couleur verte-pâle, plate, un peu longue, & repre-

ſentant comme un cœur ; Les Follicules ſont plus purgatives que les feüilles, & plus propres à purger les eaux.

Le Turbith eſt l'écorce d'une racine laiteuſe ; on le choiſit mediocrement peſant, obſcur au dehors, blanc au dedans & nettoyé de ſon cœur qui eſt dur & fibreux ; On ajoûte la qualité gommeuſe aux marques qu'il doit avoir, mais la gomme, ou la reſine, qui ſe trouve dans ſa ſubſtance, ne ſe peut guere bien connoître, qu'aprés que le Turbith en poudre a eſté maceré dans l'eſprit de Vin, & que ſa reſine y a eſté diſſoute & ſeparée des parties groſſieres ; Car le peu de reſine entaſſée, qu'on trouve quelquefois ſur ſon écorce, eſt pluſtoſt artificielle que naturelle.

Le Mechoacan nommé de quelques-uns Rhubarbe blanche, eſt une groſſe racine preſque inſipide, de couleur cendrée en dehors & blanchâtre au dedans, de ſubſtance rare & legere, qui nous eſt apportée par tranches de la nouvelle Eſpagne, & qui porte le nom de l'Iſle Mechoaca où elle naiſt. Il la faut choiſir recente & rejetter celle qui eſt cariée.

Les Auteurs parlent fort diverſement des Hermodactes ; Ils en décrivent auſſi pluſieurs eſpeces, dont la principale & la meilleure eſt nommée des uns *Iris tuberoſa*, & des autres *Colchicum* ; C'eſt une petite racine faite en cœur, rouſsâtre au dehors, & fort blanche au dedans, de ſubſtance peſante & compacte, mais aſſez facile à reduire en poudre, de groſſeur & de figure approchante de celle des Anacardes, ou des bonnes racines du Satyrium ; On doit choiſir les racines plus blanches, qui ſoient bien nourries & ſans aucune vermolure.

Le Jalap croiſt auſſi dans la nouvelle Eſpagne ; C'eſt une racine moindre en groſſeur que le Mechoacan, de couleur plus obſcure en dedans & de

ſubſtance plus peſante, plus compacte, & plus re-ſineuſe ; Il nous eſt apporté coupé en rouëlles ſe-ches, dont les plus recentes, les plus peſantes, & les plus reſineuſes, ſont eſtimées les meilleures.

La meilleure Rhubarbe eſt envoyée de la Chine en Turquie, & de Turquie en France ; c'eſt une racine aſſez familiere, dont les meilleures marques ſont d'eſtre de ſubſtance aſſez compacte & peſante, de couleur jaune marquetée de rouge lors qu'elle eſt rompuë, d'un goût un peu amer & aſtringent, & d'une bonne odeur.

Les autres parties de Plantes dont ce ſyrop eſt composé ſont trop connuës pour avoir beſoin d'une deſcription particuliere.

Pour bien preparer ce ſyrop, on briſera le Santal Citrin, on écraſera toutes les racines, les écorces, les bayes & les ſemences, on pilera le Tartre, on inciſera les Follicules de Senné & toutes les feüil-les, on mettra la limaille d'acier dans un noüet un peu lâche, & ayant mis le tout dans une cucurbite de terre bien vernie au dedans, & ayant meſlé les fleurs, on y verſera deſſus l'eau de Cichorée, & les ſucs, en ſorte que toutes ces drogues trempent dans ces liqueurs ; on couvrira la cucurbite, & on la tien-dra ſur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, au bout deſquelles on fera boüillir le tout à petit feu environ une heure & demie, puis on le coulera & exprimera fortement, & ayant clarifié la liqueur avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de beau ſucre, on les fera cuire à petit feu juſques à la conſiſtence de ſyrop, en y ajoûtant ſur la fin le Tartre Vitriolé, & le Sel Polychreſte ordonnez. Lors que le ſyrop ſera refroidi, on l'aromatizera, ſi l'on veut, avec trois gouttes d'huile diſtillée de Can-nelle, qu'on aura incorporées avec une once de ſu-cre fin en poudre.

Ceux qui feront foigneux de bien examiner les qualitez & les dofes de tous les fimples que Monfieur le Premier Medecin de Sa Majefté a choifis pour la compofition de ce fyrop, ne douteront pas qu'il ne foit de grande efficace pour purger les ferofitez de toutes les parties du corps, & particulierement celles des hydropiques, pour la guerifon defquels il a efté principalement inventé. On peut le donner feul à la cueillere depuis une once jufqu'à deux, ou le faire prendre meflé dans quelque liqueur propre.

Preparation du Syrop pour la Colique Nephritique, de la Compofition de M. M. D'AQUIN.

Pour faire ce Syrop, il faut prendre 1° des racines de Guymauve, d'Arrefte-bœuf, de fraizier, de Bardane, de Nymphæa, des cinq Racines Aperitives, de chacune, once & demie : 2° des Bayes ou fruits d'Alkekenges & d'Eglintier, de chacun trois onces : 3° de la femence de Bardane, de Gremil, de Siler Montanum, des quatre grandes femences froides, des noyaux de Neffles & de Pefches, de chacun une once : 4° des feüilles de Saxifrage ou brife-pierre, de Pimpinelle, de Cerfeüil, de verge-d'or, de Millepertuis & de Capillaire de Montpellier, de chacunes, une poignée : 5° deux onces de Tartre blanc en poudre. Faites la cuite de toutes ces chofes, fuivant les regles de la Pharmacie dans dix livres d'eau de Parietaire ; coulez enfuite, & clarifiez la Colature avec quatre livres de fucre fin, & faites cuire le tout en confiftence de Syrop, que vous aromatizerez avec de l'huile d'Anis & du fucre, comme vous l'allez voir cy-aprés.

METHODE.

J'ay crû qu'il suffisoit de donner icy la preparation de ce Syrop, sans m'arrester à décrire les simples qui entrent dans sa composition, qui sont trop familiers, & trop souvent décrits dans tous les Herbiers pour meriter icy quelque place.

Aprés avoir bien lavé & nettoyé de leurs superfluïtez externes ou internes, toutes les racines, & les avoir bien incisées ou écrasées, on les mettra dans un pot de terre verny au dedans, avec les deux onces de Tartre de Montpellier pulverisées, & y ayant versé dessus, dix livres d'eau distillée de Parietaire, on les fera boüillir à petit feu l'espace d'une bonne heure, aprés laquelle on ajoûtera à la decoction les fruits de Cynorrhodon & d'Alkekenges bien incisez, qu'on fera boüillir un bon quart d'heure parmi les racines, puis on y joindra les semences de Bardane, de Milium Solis, & de Siler montanum grossierement pilées, & aprés qu'elles auront boüilli quelque peu de tems, on y ajoûtera les noyaux de Nefles & de Pesches pilez grossierement, & les feüilles de Cerfeüil, & d'Hypericon incisées; On fera boüillir le tout environ un quart d'heure, aprés lequel on ajoûtera le Capillaire, & les semences froides mondées écrasées, & les ayant bien plongées dans la decoction, on couvrira le pot, on le tirera du feu, & lors que la decoction sera à demy refroidie, on la coulera & on l'exprimera; puis on clarifiera la liqueur avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de beau sucre, & on les fera cuire à petit feu jusqu'à la consistence de syrop, lequel estant refroidi sera aromatizé avec six gouttes d'huile distillée d'Anis incorporées avec une once de sucre fin en poudre, & on serrera le syrop dans une bouteille bien bouchée pour le besoin.

Les vertus diuretiques, qu'on peut reconnoiſtre en particulier en chacun des ſimples qui ont eſté choiſis pour la compoſition de ce ſyrop ; témoignent les bons effets qu'on doit attendre de l'union de leurs vertus ; Et on doit eſtre perſuadé que ce ſyrop ne manquera pas de donner un notable ſecours aux perſonnes, dont les reins, les ureteres, ou la veſſie ſe trouvent embarraſſez de gravier, de calculs, ou de quelque flegme épais & viſqueux, leſquels en bouchant les conduits urinaires arreſtent le cours ordinaire des urines ; de meſme qu'à ceux qui ſont ſujets à la recidive de ces maux ; pour leſquels prévenir, on doit continuer l'uſage de ce ſyrop pendant pluſieurs jours, & en prendre tous les matins une once diſſoute dans trois ou quatre onces de vin blanc, faiſant en ſuite une petite promenade ; On peut auſſi s'en ſervir utilement lors qu'on eſt tourmenté de ces maux, & en prendre depuis une once juſqu'à deux, dans des Emulſions, ou dans d'autres liqueurs propres au meſme deſſein.

Compoſition du Syrop d'Abſinthe.

Pour preparer ce Syrop, il faut prendre 1° demye livre de Sommitez ſeches du grand Abſinthe : 2° des Roſes rouges, dont il faut couper les onglets, & du Tartre blanc de Montpellier, de chacun deux onces : 3° trois gros de Spica-Nard : 4° du ſuc de Coins à demy meurs & du vin blanc verd & rude, de chacun trois livres & demye : Mettez toutes ces doſes enſemble dans un pot de terre verny, étroit d'embouchûre, couvrez le bien juſte, & le tenez ſur les Cendres chaudes vingt quatre heures, au bout deſquelles vous ferez cuire le tout, à petit feu, juſques à la diminution d'un tiers ; coulez alors & clarifiez la Colature, avec un blanc-d'œuf

d'œuf & quatre livres de sucre, puis remettez-la au feu & la faites cuire en consistence de syrop, qu'il faut laisser refroidir aprés la cuite parfaite, & y mettre demy gros d'huile d'Absinthe tirée par la distillation, incorporée avec deux onces de bon sucre en poudre, & ainsi sera fait le Syrop d'Absinthe que vous garderez pour l'usage.

METHODE.

La description de ce syrop, m'engage à répondre suivant ma portée aux oppositions que quelques modernes ont formées contre l'ancienne preparation de ce syrop, & à faire en sorte qu'on n'ait aucun legitime sujet de contredire la methode dont je me sers en cette occasion. On a avancé que dans la decoction de l'Absinthe, des Roses, & du Spica-Nard, leurs parties volatiles ne manquoient pas de se dissiper, avec la partie spiritueuse du vin; & que pour les conserver, on devoit faire l'infusion & la decoction de ce syrop, dans une cucurbite de verre couverte de son chapiteau au feu de sable; reserver à part les dix premieres onces d'eau qui en distilleroient, & garder encore à part environ deux livres d'eau qui en sortiroient, en continuant, comme on devroit suivant eux, la distillation, jusqu'à ce qu'il ne restât qu'environ une livre d'humidité dans la cucurbite; On a voulu aprés cela qu'on exprimât tout ce qui resteroit dans la cucurbite, qu'on en clarifiât la liqueur, qu'on la fist évaporer jusqu'à ce qu'elle fût reduite à quatre onces, qu'on dissolvît ces quatre onces avec deux livres de sucre, & les dix onces de la premiere eau qu'on avoit gardées à part; & qu'aprés leur avoir donné quelques boüillons, on gardât ce syrop ainsi fait pour l'usage, & qu'on reservât à part les deux livres de la seconde eau,

pour la méler parmi le syrop lors qu'il seroit ordonné.

La dissipation qu'on a apprehendée, des parties volatiles de l'Absinthe, des Roses, du Spica-Nard, & du Vin, semble bien d'abord, avoir quelque chose de specieux, & qui marque qu'on la doit eviter ; Mais si l'on examine bien les choses, on pourra dire que le remede proposé seroit bien pire que le mal que l'on veut eviter, sans parler du grand embarras, dans lequel on se mettroit si l'on y procedoit comme on a pretendu ; Car outre que les parties volatiles que l'on auroit peur de perdre, ne sont pas celles qui peuvent satisfaire aux intentions pour lesquelles ce syrop a esté inventé, qui sont principalement pour fortifier l'estomach, le foye, & les intestins, & qu'on ne doit attendre cela que des parties plus materielles & plus grossieres des Medicamens, & principalement de leur sel fixe ; Si l'on examine bien la preparation de ces Auteurs, on y trouvera encore plus de dissipation des bonnes parties, que dans celle des Anciens ; Car quoy qu'on soit soigneux de garder les dix premieres onces d'eau qui distillent de l'infusion & de la decoction, on retranche environ deux livres d'eau qui distillent aprés & dont la vertu ne se trouve plus dans le syrop ; Outre cela, on ne manque pas de dissiper beaucoup de parties considerables, qui doivent rester dans le syrop, en clarifiant le reste de la decoction, & le faisant évaporer, jusqu'à ce qu'il soit reduit à quatre onces, qui est une concentration impossible des vertus de tant de Medicamens, sur tout pour un syrop ; Et enfin l'ebullition, pour legere qu'elle soit, qu'on pretend donner au syrop, pour unir ces quatre onces, qui restent de la decoction, avec les deux livres de sucre & les dix onces de la premiere eau, ne manque pas d'emporter la partie la plus subtile de

ces dix onces d'eau ſpiritueuſe, qu'on avoit tant pris de ſoin de conſerver; Et par là on peut connoître la defectuoſité de leur preparation.

Cela n'empeſche pas, que je ne reconnoiſſe, que les Anciens pouvoient mieux faire ſans beaucoup de peine, & ſur tout s'ils y avoient procedé comme il eſt icy ordonné; Car quoy qu'on ne puiſſe pas ſe vanter de conſerver par ce moyen dans le ſyrop toutes les parties ſpiritueuſes de l'Abſinthe, des Roſes, & du Spica-Nard, non plus que toutes celles du Vin, on doit eſtre neanmoins perſuadé, qu'on y en retient la plus grande partie, & que l'addition de l'huile diſtillée d'Abſinthe, ſupplée ſuffiſamment à celles que l'Abſinthe peut avoir perduës dans la decoction; Car ſi au lieu du vin vieux bien mûr, que les Anciens ordonnoient pour ce ſyrop, on y employe un vin nouveau chargé de verdeur, ſi les Coins dont on aura exprimé le ſuc n'eſtoient pas encore tout-à-fait mûrs, & ſi on ajoûte à la decoction le tartre ordonné; la partie acide qui ſe trouve aſſez abondante en toutes ces choſes, ſe joignant au ſel fixe du meſme tartre, ne manquera pas d'embraſſer & d'arreſter le mouvement de la pluſpart de ces eſprits volatiles, qui eſtoient ſujets à la diſſipation, & de les mettre en eſtat de reſiſter à la chaleur de l'infuſion & à celle de la decoction; & ces eſprits volatiles ainſi retenus, ſe trouvant joints aux parties terreſtres & fixes des autres Medicamens, ſeront en eſtat de ſuivre & de ſeconder leur action; & ils le feront encore plus puiſſamment lors qu'ils rencontreront les parties ſulfurées dont l'huile diſtillée d'Abſinthe ſe trouve remplie. Quant aux parties volatiles des Roſes rouges & du Spica-Nard, comme elles ſont moindres en quantité, elles ſuivent auſſi facilement la pente de celles de l'Abſinthe.

Mais pour satisfaire à ceux qui croiroient que toute la partie spiritueuse du Vin seroit absolument necessaire dans ce syrop, & qui craindroient avec quelque raison que la coction n'en eust dissipé quelque partie; On peut suppléer à cette dissipation, en ajoûtant au syrop, un peu plus cuit qu'à l'ordinaire, & refroidi, deux onces de Teinture de sommitez d'Absinthe tirée avec de l'esprit de Vin; Et cette Teinture estant renforcée de l'huile distillée, rendra le syrop beaucoup plus accompli, que par tout autre moyen.

On sera averti que les descriptions anciennes de ce syrop ne marquent que deux livres de sucre, & cinq livres de Vin ou de suc de Coins, & que le poids de l'un & de l'autre a esté augmenté, parce que l'Absinthe estant de grand volume, & se trouvant chargé de beaucoup d'amertume, & abondant en vertu, il estoit à propos d'augmenter le sucre pour en diminuer l'amertume, &la liqueur pour en mieux embrasser la vertu, avec celles des Roses & du Spica-Nard, & pour en mieux charger le sucre.

Pour bien preparer ce syrop on y procedera ainsi On cueillera l'Absinthe lors qu'il est en fleur, on le fera secher, & on en choisira les sommitez, on prendra aussi les Roses rouges seches & le Spica-Nard mondez; on mettra le tout ensemble dans un vaisseau de terre verny au dedans, étroit d'embouchure, & y ayant ajoûté le tartre blanc de Montpellier pulverisé, on y versera dessus le suc de Coins, & le vin blanc, qu'on aura choisi assez nouveau, & d'un goust un peu austere; on plongera bien, avec une spatule de bois, l'Absinthe, les Roses, & le Spica-Nard dans ces liqueurs, & ayant bien couvert le vaisseau, on le tiendra sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, puis on fera boüillir doucement les matieres, jusqu'à ce que la liqueur

ſoit diminuée d'un tiers ; On coulera, & on exprimera cette decoction, qu'on clarifiera avec un blanc d'œuf parmy le ſucre ordonné, & on les fera cuire enſemble à petit feu, juſqu'à une conſiſtence de ſyrop un peu plus épaiſſe, qu'à l'ordinaire ; On laiſſera alors refroidir le ſyrop, puis on y meſlera demye dragme d'huile diſtillée d'Abſinthe, qu'on aura incorporée avec deux onces de ſucre fin en poudre ; & ſi on veut, deux onces de Teinture de ſommitez d'Abſinthe, qu'on aura tirée avec de l'eſprit de Vin : Le tout eſtant bien incorporé, on gardera le ſyrop dans une bouteille bien bouchée, pour s'en ſervir au beſoin.

Le grand & le petit Abſinthe ſont trop connus pour devoir eſtre icy décrits ; Je diray ſeulement, que ſi l'on veut eviter la grande amertume du grand, on pourra employer le petit à ce ſyrop pour les perſonnes delicates, & ſe ſervir des meſmes Medicamens & de la meſme methode que pour l'autre.

Le Spica-Nard, ou Nard des Indes, qui eſt icy ordonné, nous eſt apporté des grandes Indes, il croiſt en épys entaſſez, dependans de pluſieurs petites racines, & produiſans une petite tige longuette & fort mince. Rien ne paroiſt hors de terre que la tige, car les épys ſont dedans ; & à fleur de terre ; ces épys ſont aſſez connus, ils doivent eſtre de couleur tannée, tirant ſur le purpurin, les poils de l'épy doivent eſtre touffus, de la longueur d'un pouce à un pouce & demy, d'une odeur forte & approchante de celle du ſouchet, leur gouſt doit eſtre un peu amer & acre, il doit deſſecher la langue, & remplir la bouche d'une odeur aſſez agreable.

Le ſyrop d'Abſinthe eſt fort recommandé pour fortifier l'eſtomach & le foye, pour donner de l'appetit, & ayder à la digeſtion, tuer les vers, corri-

ger les aciditez de l'estomach, dissiper les vents, fortifier les intestins, & en arrester les dévoyemens, comme aussi contre les maladies hysteriques ; On en prend une ou deux cueillerées le matin à jeun sans aucun meslange, ou bien on le dissout dans du Vin, ou dans quelque autre liqueur ; On le mesle aussi quelque-fois dans des potions, dans des mixtures, des opiates, des pilules, & dans plusieurs autres remedes.

Composition du Syrop de Guimauve.

Pour preparer ce Syrop, prenez 1° deux onces de racines d'Althæa (en François Guimauve) de Chiendent, d'Asperges, de Regliße, des raisins secs & des poiz rouges, (communement poiz chiches) de chacun, une once : 2° Des sommitez de Guimauve, de Mauves communes, de Parietaire, de Pimpinelle, d'Adjantum vulgaire, de Capillaire de Montpellier, de chacun, une poignée ; 3° Des quatre grandes & petites semences froides, de chacunes, deux dragmes ; Faites cuire toutes ces doses, en la maniere cy-aprés declarée, dans huit livres d'eau de fontaine ; Puis coulez la decoction, & clarifiez la colature avec quatre livres de sucre royal & un blanc-d'œuf, la remettant au feu, pour y estre cuite en consistence de Syrop.

METODE.

On trouvera la description de ce syrop un peu differente de celle que Fernel, & quelques autres Auteurs nous ont laissées ; Car on y verra le changement du poids de demy once de racines de Gramen, d'Asperges, & de Reglisse, & des Raisins secs, en celuy d'une once, on y trouvera point de Plantain, mais huit livres d'eau, au lieu de six livres dont les Auteurs

ſe ſont contentez ; La doſe de demy once de Raiſins ſecs, & de chacune de ces Racines a ſemblé trop petite, & mal proportionnée à la quantité de quatre livres de ſucre ; Le Plantain reconnu pour une Plante aſtringente,a été jugé oppoſé aux effets aperitifs & lubrifians,qu'on doit attendre de ce ſyrop; Et on a trouvé à propos d'augmenter l'eau de la decoction, de deux livres, afin de mieux extraire la vertu de tous les Medicamens, & d'avoir une decoction moins épaiſſe, & plus en eſtat d'eſtre employée pour la compoſition de ce ſyrop.

Certains modernes ont voulu faire paſſer pour impoſſible la preparation de ce ſyrop, fondant cette impoſſibilité ſur la grande viſcoſité de la pluſpart des ſimples qui y ſont employez, mais ceux qui y procederont ſuivant ma methode, y trouveront la facilité & le ſuccez qu'ils deſirent.

On lavera & nettoyera bien les racines d'Althæa & d'Aſperges, on oſtera leur petite écorce, & le cœur à celle d'Aſperges, on nettoyera de toutes ſuperfluïtez celles de Gramen, on les écraſera bien, & les ayant fait boüillir les premieres un bon quart d'heure, dans les huit livres d'eau, on jettera dans la decoction celles d'Althæa & d'Aſperges qu'on aura inciſées, & on les y fera boüillir à gros boüillons pendant demy-heure, puis on y ajoûtera les Raiſins ſecs inciſez & les poiz chiches entiers, & lors qu'ils auront un peu boüilli, on y mettra les ſommitez de Mauves, d'Althæa, de Parietaire, & de Pimpinelle legerement inciſées, qu'on fera boüillir environ un quart d'heure parmy le reſte, puis on y ajoûtera la Regliſſe écraſée & les Capillaires inciſez, & dés qu'ils auront commencé à boüillir, on y meſlera les ſemences froides grandes & petites bien écraſées, on les plongera dans la decoction & on l'oſtera du feu, pour la couler environ un quart d'heure aprés ;

On clarifiera en ſuite cette liqueur avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de ſucre, & on les cuira ſur un feu moderé juſqu'à la conſiſtence d'un ſyrop un peu plus cuit qu'à l'ordinaire. Il eſt bon de remuer doucement de tems en tems ce ſyrop avec un pilon ou ſpatule de bois, tandis qu'il refroidit, pour mieux faire évaporer quelque portion d'humidité ſuperfluë, qui pourroit y reſter, & cauſer quelque corruption au ſyrop, lequel on aura ſoin de ſerrer lors qu'il ſera tout-à-fait refroidi.

Les poiz chiches ſont ordonnez entiers dans la decoction de ce ſyrop, parce que leur vertu aperitive, qui eſt icy recherchée, eſt aſſez ſuperficielle, pour eſtre communiquée à la decoction ſans écraſer les poiz, qui ne doivent pas auſſi eſtre écraſez, de peur que leur partie terreſtre ſe trouvant ouverte, ne prévaluſt ſur l'aperitive.

Quelques-uns ont voulu, qu'on mit les racines, les herbes, & les autres Medicamens enſemble dans un ſachet, & qu'on fit ainſi la decoction, dans la penſée qu'ils avoient que leur partie mucilagineuſe reſteroit dans le ſac, & que par ce moyen le ſyrop en ſeroit moins viſqueux & plus aiſé à preparer; Mais la diverſe ſubſtance des ſimples demandant divers degrez de cuite, on en prendroit bien mal le chemin, en les faiſant cuire les uns parmi les autres également, & il y auroit lieu de craindre, que tandis que la vertu des uns ſe diſſiperoit, celle des autres n'auroit pas le tems d'eſtre bien communiquée à la decoction, & il y en auroit d'autres, dont les parties terreſtres ne manqueroient pas de ſe trouver dans le ſyrop, & ſur tout, celles des poiz chiches; Outre cela, quand meſme tous les ingrediens ſeroient d'une meſme nature, il ſeroit aſſez difficile qu'eſtant ainſi enfermez ils communiquaſſent également leur vertu, veu meſme qu'en voulant

tâcher de la bien tirer, on ne le pourroit faire qu'en preſſant ſouvent le ſachet dans la decoction, qui ſeroit un moyen pour la rendre dautant plus mucilagineuſe ; Au lieu qu'en y procedant ſuivant ma methode, on peut également communiquer à l'eau la vertu de tous les ſimples, ſans que la decoction ſe trouve plus viſqueuſe qu'il ne faut pour en pouvoir faire un bon ſyrop.

Le ſyrop de Althæa eſt fort eſtimé, pour faire ſortir & décharger les reins, & les ureteres de toutes matieres graveleuſes, pituiteuſes & tenaces ; Car il ouvre modérement & il lubrifie tous les conduits, par où ces matieres doivent paſſer, tempere leur acrimonie de meſme que celle de l'urine, & éteint les ardeurs qui peuvent arriver aux conduits ; Il n'eſt pas moins recommandé pour les maladies de poitrine, & pour les gonorrhées ; On en uſe loin des repas à la cueillere, ou bien on le meſle parmi des eaux diſtillées, des decoctions, des emulſions, du petit-lait, du vin blanc, &c. La doſe ordinaire eſt d'une once, quoy qu'on puiſſe librement en donner juſques à deux.

Syrop Aperitif pour la Cachexie, inventé par M. M. D'AQUIN premier Medecin du Roy.

Pour faire cette compoſition, vous prendrez 1° des racines d'Ache de fenoüil, du perſil, de Rubia Tinctorum ou Garance, de petite Ariſtoloche, de chacune, deux onces, lavez les racines & les nettoyez bien, puis les ayant bien écraſées, mettez-les dans un pot de terre verny, les arroſant de vinaigre Scillitique & couvrant bien le pot que vous tiendrez en un lieu chaud vingt-quatre heures, pour leur donner le tems de macerer & digerer enſemble ; enſuite faites-les cuire à petit feu dans huit livres d'eau

ferrée, jusqu'à la diminution de la quatriéme partie. Cela fait.

Prenez encore 1° des feüilles d'Armoise, d'Absinthe, d'Agrimoine, de Pulege & de Chamædrys, ou Chesnette, de chacune, une poignée : 2° demie poignée de feüilles de Ruë. Incisez ces herbes & les faites boüillir un quart d'heure avec les racines susdites, puis ajoûtez-y de l'Epithyme, des fleurs de Matricaire, de Chamomille & de Millepertuis, de chacune, deux pincées, & leur ayant donné quelques boüillons, ôtez la decoction du feu, coulez & exprimez le Marc de toutes ces drogues, puis clarifiez la Colature parmy cinq livres de sucre & la faites cuire en consistence de syrop, ou d'Electuaire mol: & ainsi vous aurez un syrop simple bien preparé. Mais si vous le voulez rendre purgatif.

Prenez de plus 1° de bonne Rhubarbe coupée par petits morceaux, des feüilles de Senné mondées de leur superfluitez, de chacun deux onces: 2° des racines de Jalap, de Mechoacan, d'Hermodactes & de Couleuvrée bien écrasées, de chacunes une once : 3° six gros de Tartre Vitriolé : faites infuser ces drogues vingt quatre heures dans trois livres d'eau de Melisse dans un pot de terre verny, étroit d'embouchure, bien couvert; puis faites-les boüillir environ demy quart d'heure, coulez en suite & exprimez la decoction qu'il faut aussi clarifier pour la verser avec le syrop susdit & faire cuire le tout ensemble comme un bon syrop jusques à ce qu'il soit bien lié & bien épaissi; Alors laissez-le refroidir & l'aromatizez avec quatre gouttes d'huile de Canelle incorporée avec demie once de sucre fin en poudre & autant de Teinture de saffran; Cela fait, vous aurez un excellent syrop purgatif. Voyez une plus ample instruction cy aprés.

METHODE

On lavera & nettoyera bien les racines d'Ache, de Fenoüil, de Persil, de Rubia Tinctorum & d'Aristolochia tenuis, & les ayant bien écrasées & mises dans un pot de terre verny en dedans, & étroit d'embouchure, on les arrosera & humectera bien avec du vinaigre scillitique, & ayant couvert le pot on les tiendra en maceration pendant vingt quatre heures en quelque lieu chaud, comme peut estre le dessus d'un four, puis on les fera boüillir à petit feu dans huit livres d'eau ferrée, jusqu'à ce que la decoction soit diminuée du quart, aprés quoy on y ajoûtera les feüilles incisées d'Armoise, d'Absinthe, d'Agrimoine, de Pulegium, de Chamædrys, & de Ruë, & lors qu'elles auront boüilli environ un quart d'heure parmi les racines, on y joindra l'Epithyme & les fleurs de Chamomille, de Matricaire & d'Hypericon, & leur ayant donné quelque boüillon, on coulera & on exprimera bien le tout, on clarifiera la liqueur parmi cinq livres de sucre fin, & on les fera cuire ensemble à petit feu jusqu'à une bonne consistence de syrop; Mais au cas qu'on voulût en mesme tems le rendre purgatif, on en continuëra la cuite jusqu'à la consistence d'un Electuaire mol; Cependant on aura eu le soin de faire infuser pendant vingt quatre heures sur les cendres chaudes dans un pot de terre verny étroit d'embouchure, la Rhubarbe bien incisée, les racines de Jalap, de Mechoacan, d'Hermodactes & de Bryone, bien écrasées, & le Tartre Vitriolé, dans trois livres d'eau de Mélisse; & de les faire boüillir en suite environ un demy quart d'heure; On aura coulé & exprimé l'infusion; & on l'aura clarifiée & appreftée, pour la mesler parmi le syrop cuit en Electuaire mol, dont on continuera la cuite jusqu'à une bonne consistence

ce de ſyrop ; Lequel eſtant refroidi ſera aromatizé avec quatre gouttes d'huile de Cannelle incorporées avec demy once de ſucre fin en poudre & autant de Teinture de Saffran, & ſera le ſyrop fait, lequel on ſerrera dans une bouteille de verre, ou de fayance bien bouchée.

Ce ſyrop eſt un ramas de Medicamens choiſis, fort propres aux intentions pour leſquelles il a eſté inventé ; On ne doit pas auſſi douter qu'il ne produiſe les effets qu'on en peut attendre, pourveu qu'on le prepare avec l'exactitude neceſſaire ; Car on l'employe avec heureux ſuccés, à ouvrir les obſtructions du foye, de la ratte, du meſentere, & de la matrice ; Il purge fort doucement les humeurs viſqueuſes & tenaces, qui ſont la ſource des cachexies, des hydropiſies, & des fiévres quotidiennes ; Il eſt fort propre pour la gueriſon des pâles couleurs, & contre la ſuppreſſion ou l'irregularité des menſtruës ; Et quoy que l'eau chalybée ait pû augmenter la vertu aperitive de ce ſyrop, on pourra, ſi l'on veut, la renforcer avec la Teinture, le Sel, ou le Vitriol de Mars, lors qu'il en ſera beſoin.

On preparera, ſi on le deſire, ce ſyrop en deux façons, l'une ſans les purgatifs, & l'autre avec les purgatifs ; On peut donner l'un & l'autre de ces ſyrops ſeuls à la cueillere, ou les meſler dans des eaux diſtillées, ou dans du vin blanc, des infuſions, ou des decoctions propres. Leur doſe peut eſtre depuis une once juſqu'à deux.

Je reſoudray quelques difficultez qui ont eſté propoſées ſur l'Ariſtolochia tenuis, lors que je parleray en particulier de pluſieurs drogues qui entrent dans la Theriaque.

Syrop d'Armoise.

Pour faire ce Syrop, prenez 1° des racines d'Ache, de Fenoüil, de Persil, d'Enula Campana, ou Aunée, d'Iris commun, de Pivoine & de Rubia Tinctorum, (en François, Garance) de chacune, une once: 2° deux poignées de feüilles d'Armoise: 3° des feüilles de pulege ou pouliot, de Calament, d'Origan, de Melisse, de Dictame de Candie, de Savinier, de Persicaire, de Marjolaine, de Germandrée, de Chamæpytis, d'Hyssope, de Millepertuys, de Ruë, de Matricaire en fleur, de petite centaurée, (en François, fiel de terre) de Betoine, de Marrube blanc, de chacun, une poignée: 4° des semences ou graines d'Anis, de Fenoüil, de Daueus ou pastenade sauvage, de Persil, de Basilic, de Ruë, de chacune, trois gros: 5° deux onces de Tartre de Montpellier. Il faut bien laver, monder & écraser toutes ces racines; puis les mettre à infuser avec le Tartre de Montpellier pulverisé, dans quatre livres de petit Hydromel, nouvellement fait & non encore fermenté, l'espace de vingt quatre heures, dans un pot de terre verny que vous aurez soin de couvrir: incisez ensuite les feüilles & écrasez les semences pour les mettre dans un autre pot de terre à infuser dans dix livres d'Hydromel de la qualité sus-dite, durant douze heures. Cela ainsi disposé, faites boüillir à petit feu l'infusion des racines, une demie heure, au bout de laquelle vous verserez avec cette decoction de racines, l'infusion des herbes & des semences, les faisant aussi boüillir un quart d'heure ensemble, aprés lequel vous les osterez du feu pour les couler & exprimer à demi-froids. Il faut en suite clarifier la colature parmy cinq livres de sucre avec un blanc d'œuf, & la faire cuire en consistence de syrop, que

vous aromatiserez, quand il sera refroidy, par l'addition de six gouttes d'huile distillée de Cannelle incorporées avec du sucre en poudre; Et alors sera fait le syrop d'Armoise que vous garderez pour l'usage.

METHODE.

Je ne m'arresteray pas à décrire les simples qui entrent dans la composition de ce syrop, parce qu'il sont assez connus. On lavera, on mondera & on écrasera bien toutes les racines, & on les fera infuser avec le Tartre de Montpellier pulverisé sur les cendres chaudes pendant vingt quatre heures, dans un pot de terre verny en dedans & bien couvert, avec trois livres d'Hydromel peu chargé de miel & & nouvellement fait; On incisera aussi les herbes & on écrasera les semences, qu'on mettra à part dans un autre pot de terre verny avec dix livres d'Hydromel semblable au précedent; on couvrira bien le pot & on le tiendra sur les cendres chaudes pendant douze heures, apres lesquelles on fera boüillir l'infusion des racines sur un petit feu, pendant demie-heure, puis on y mélera l'infusion des herbes, & des semences auparavant échaufée, & on fera boüillir ensemble les deux infusions pendant un bon quart-d'heure, aprés quoy on ôtera la decoction du feu, & lors qu'elle sera à demy-refroidie, on la coulera & on l'exprimera bien, & ayant clarifié la liqueur avec un blanc d'œuf parmy cinq livres de beau sucre, on les fera cuire sur un feu moderé en consistence de syrop, lequel on aromatizera en y mélant six gouttes d'huile distillée de Cannelle incorporées avec une once de sucre fin en poudre; Mais il ne faut pas faire ce mélange que lors que le syrop sera tout à-fait refroidy.

L'Hydromel a esté choisi & preferé à l'eau seule; & on y a ajoûté le Tartre de Montpellier en poudre,

tant pour mieux penétrer les ſimples qui compoſent ce ſyrop, que pour mieux lier leurs parties volatiles & empécher leur diſſipation pendant leur cuite. L'Aromatization du ſyrop faite avec l'huile de Cannelle, le doit emporter ſur la methode des Anciens, qui faiſoient boüillir la Cannelle dans leurs decoctions, ſans conſiderer que la partie ſulfurée & volatile de la Cannelle ſe diſſipoit par cette cuite & qu'il ne pouvoit reſter dans la liqueur que quelques parties terreſtres de la Cannelle, fort eſloignées & inferieures à la bonne odeur & au goût piquant & & penetrant de l'huile de Cannelle qui y eſt employée.

La deſcription de ce Syrop, eſt en certaines choſes differente de celles qu'on peut trouver dans pluſieurs Diſpenſaires, mais on pourra remarquer que le changement qu'on y a apporté n'a eſté fait que pour le mieux, & que la maniere dont je me ſers eſt ſuivant les meilleures regles de la Pharmacie.

On employe principalement ce Syrop dans les maladies des femmes; Il eſt fort propre pour déboucher les obſtructions de la matrice, pour en diſſiper les vents, en rabatre les vapeurs & appaiſer les ſuffocations, comme auſſi pour provoquer & regler les menſtruës, & vuider les impuretez de la matrice; On peut auſſi s'en ſervir utilement contre les obſtructions du foye, de la ratte & de tous les viſceres tant des hommes que des femmes. On le donne depuis une once juſqu'à deux, ſeul à la cueillere, ou diſſout dans du vin blanc, ou dans des eaux ou des decoctions aperitives; On le méle auſſi quelque-fois dans des pilules, dans des Opiates, ou dans d'autres remedes.

Preparation du Syrop de Cichorée composé avec Rhubarbe.

Vous prendrez pour faire ce Syrop 1° de l'Orge entier, des racines d'Ache, de Fenoüil, d'Asperges, du Tartre blanc crud; de chacun deux onces : 2° des feüilles de Cichorée, de pissenlit d'Endive ou Scariole, de Sonchus ou laiteron lissé de la seconde espece, de Laituë commune & sauvage choisissant celle qui est herissée de pointes à la maniere des épines; d'Epatique, de fumeterre, d'Houblon, de chacunes une poignée : 3° du Capillaire de Montpellier, du Politrich, de l'Adjantum ou Capillaire commun, du Ceterach, de la reglisse ratissée, des Bayes d'Alkekenges, de la semence de Cuscute, de chacun six gros : Faites cuire toutes ces drogues suivant les regles de la Pharmacie dans dix livres d'eau de fontaine jusques à la diminution du tiers; puis coulez & exprimez le Marc de la decoction, que vous clarifierez avec un blanc d'œuf, parmy six livres de sucre, luy donnant une cuite moyenne entre l'Electuaire mol & solide. Au mesme tems qu'on fait ces choses, il faut aussi faire infuser sur les Cendres chaudes pendant vingt quatre heures, dans un pot de terre verny au dedans bien couvert, six onces de bonne Rhubarbe & six gros de Spica-Nard incisez avec une once de Tartre blanc de Montpellier pulverisé, dans trois livres d'eau distillée de Cichorée, les faisant ensuite un peu boüillir, & aprés couler & exprimer la decoction, puis clarifier la Colature avec un blan d'œuf parmy quatre onces de Sucre Royal, pour la mêler avec le syrop que vous venez de faire, & cuire le tout ensemble jusques à une bonne consistence ; ainsi sera fait le Syrop de Cichorée composé avec Rhubarbe

be preparé que vous garderez soigneusement, parce qu'il est de grand usage en Medecine.

METHODE.

La Pharmacie n'a point de Syrop plus usité en tous lieux que celuy de Cichorée composé. On le trouve aussi décrit dans tous les dispensaires, quoy que la description n'y soit pas toûjours semblable, soit par la méprise des Imprimeurs, soit par les divers sentimens des Auteurs; Mais celle-cy doit estre trouvée bien réguliere, & on sera averti que le Tartre y a esté ajoûté de mesme qu'à plusieurs autres syrops, pour bien penetrer les simples, en mieux communiquer la vertu à l'eau, & en mesme tems arrester leurs parties volatiles & en empêcher la dissipation.

On commencera la decoction des Simples, par l'orge entier & bien nourri, qu'on fera boüillir avec le Tartre pilé, dans dix livres d'eau pendant une bonne demy-heure, puis y ayant ajoûté les racines d'Ache, de Fenoüil & d'Asperges mondées de leur cœur & de leur écorce & bien incisées ou écrasées, on les y fera boüillir demy-heure, puis on y joindra les Bayes d'Alkekenges écrasées, & les herbes incisées, qu'on fera boüillir un bon quart d'heure parmy tout le reste; aprés quoy on y jettera la Reglisse mondée & écrasée, la Cuscute, & les Capillaires, qu'on aura reservez, & leur ayant donné quelques boüillons, on tirera la decoction du feu, & lors qu'elle sera à demy refroidie, on la coulera & on l'exprimera; Puis ayant clarifié cette liqueur avec un blanc d'œuf parmi six livres de beau sucre, on les fera cuire sur un feu moderé jusques à la consistence de syrop, qui sera ce que nous appellons syrop de Cichorée composé sans Rhubarbe, Mais si on veut qu'il soit composé avec Rhubarbe,

il en faut continuer la cuite jufqu'à une confiftence entre celle d'Electuaire mol, & celle d'Electuaire folide.

On aura cependant mis infufer pendant vingt-quatre heures fur les cendres chaudes dans un pot de terre verny au dedans, & étroit d'embouchure, fix onces de Rhubarbe choifie & fix dragmes de Spica-Nard incifez avec une once de Tartre blanc pulverifé, dans trois livres d'eau diftillée de Cichorée, le pot eftant bien couvert, & on leur aura enfuite donné quelques petits boüillons, coulé & exprimé le tout & clarifié cette liqueur avec un blanc d'œuf parmi quatre onces de fucre fin; On joindra cette liqueur clarifiée au fyrop cuit, comme il a efté dit, & encore chaud, & au cas qu'il ne fe trouve pas alors affez épais, on en continuëra la cuite jufques à une bonne confiftence de fyrop, lequel on ferrera lors qu'il fera bien refroidi. Il y en a qui refervent une partie de leur decoction pour y infufer la Rhubarbe & le Spica-Nard; Mais fi l'on confidere qu'une liqueur déja chargée de la vertu de plufieurs Simples n'eft guere en eftat de bien recevoir de nouveau celle de la Rhubarbe & du Spica-Nard, & qu'il faut par force qu'elle en laiffe une bonne partie dans le marc, on jugera que l'eau de Cichorée qui eft icy ordonnée, doit eftre beaucoup plus propre dans cette occafion, puis qu'elle ne fe trouve embarraffée d'aucune vertu eftrangere, & qu'elle ne poffede que celle qui luy eft naturelle.

Les vertus confiderables, qu'on a remarquées au Syrop de Cichorée compofé, ont donné fujet à plufieurs de le nommer le baume du foye & de la ratte, dont il ouvre puiffamment les obftructions, de mefme que celles du pancreas & du mefentere; il eft fort recommandé contre la jauniffe, & contre es cachexies, comme auffi pour ramollir & diffiper

la grosseur & la dureté du ventre, qui arrive souvent aux petits enfans par les obstructions ou par les vers. On s'en sert avec heureux succez dans les Apozemes destinez pour preparer & disposer les mauvaises humeurs à la purgation, & particulierement les bilieuses, & pour ouvrir les conduits necessaires à leur évacuation ; Il est mesme purgatif, principalement lors qu'il est composé avec la Rhubarbe, pour lequel effet on le donne quelque-fois seul aux petits enfans, & quelque-fois on le mesle parmi des infusions purgatives, sur tout dans les diarrhées, les lienteries, les dysenteries, & les autres maladies bilieuses, qui ravagent les intestins. Ce Syrop a cela de bon, qu'en évacuant les mauvaises humeurs, il fortifie toutes les parties du bas ventre. La dose ordinaire est depuis une once jusqu'à deux.

Ceux qui desireront avoir un Syrop de Cichorée simple, le pourront preparer avec parties égales de sucre fin & de suc de Cichorée dépuré par le repos, clarifiez ensemble avec un blanc d'œuf, & cuits en consistence de Syrop.

Syrop Confortatif.

Paur composer ce Syrop, choisissez 1o quatre onces de bonne Rhubarbe decoupée par petits morceaux ; 2° des Bayes de Myrte écrasées, & des Roses rouges mondées de leur onglet, de chacunes, trois onces : 3o une once de Tartre pilé ; Mettez le tout infuser pendant vingt quatre heures sur les Cendres chaudes, dans un vaisseau bien couvert, en six livres d'eau de fontaine ferrée avec un carreau d'acier rougy au feu, éteint plusieurs fois dans cette eau : puis faites legerement boüillir le tout, coulant ensuite la decoction & exprimant fortement le marc;

cela fait vous clarifierez la colature avec un blanc d'œuf parmy quatre livres de sucre, & la ferez cuire en consistence de Syrop, que vous garderez pour le besoin.

METHODE.

Encore que la vertu purgative de la Rhubarbe, ne semble pas beaucoup necessaire aux intentions pour lesquelles ce Syrop est preparé, on auroit tort neanmoins de l'en vouloir retrancher, puis qu'elle peut comme insensiblement vuider quelques mauvaises humeurs, tandis que sa partie plus terrestre, aydée des autres Medicamens, fortifie les parties, qui en estoient affoiblies & relâchées; Le Tartre y est ordonné, afin de retenir & conserver dans le Syrop les parties qui seroient autrement sujettes à la dissipation, comme aussi afin de mieux communiquer à l'eau la vertu de tous les Medicamens.

On éteindra plusieurs fois un carreau d'acier rougi au feu dans l'eau destinée pour la preparation de ce syrop, on incisera quatre onces de Rhubarbe choisie, on écrasera les bayes de Myrte, on pilera le Tartre, & on les mettra avec les Roses nettoyées de leur onglet dans un pot de terre verny étroit d'embouchure parmi la quantité d'eau ordonnée, on mettra le pot sur les cendres chaudes, & on l'y tiendra vingt-quatre heures, au bout desquelles on fera boüillir legerement l'infusion, puis on la coulera, on exprimera fortement le marc, & ayant clarifié la liqueur avec un blanc d'œuf, parmi quatre livres de sucre, on les fera cuire ensemble sur un petit feu jusqu'à la consistence de syrop.

On estime beaucoup ce Syrop pour fortifier & restablir l'estomach, le foye, & les intestins debilitez; Il est aussi fort usité pour la guerison des diar-

rhées, des dysenteries, des lienteries & des flux hepatiques; Il donne de l'appetit & il aide à cuire les alimens; On s'en sert aussi dans tous les dévoyemens de l'estomach & mesme dans les pertes de sang. On peut le prendre seul loin des repas, ou le mesler dans des liqueurs propres; La dose ordinaire est d'une once, quoy qu'on puisse l'estendre jusques à deux.

Syrop Myrtin ou de Myrtilles.

Prenez pour composer ce Syrop 1° des bayes de Myrte, des Nefles plus qu'à demi meures & de la racine de grande Consoude, de chacun, trois onces: 2° du Santal citrin ou de couleur de Citron, des fruits nouvellement cueillis du Berberis ou Epinevinette, des graines de Sumach, des Balaustes ou fleurs de Grenade seches, & des Roses rouges mondées de leur onglet de chacun deux onces; écrasez bien le Santal citrin, les bayes, les fruits, les semences, les racines de Consoude, les Balaustes, & les Roses; mettez aprés tous ces ingrediens dans un pot de terre verny par dedans, versant dessus trois livres d'eau commune & des sucs de Coins & de Poires sauvages de chacun deux livres: tenez le pot sur les Cendres chaudes en l'infusion pendant vingt quatre heures, au bout desquelles vous le ferez boüillir un quart d'heure, puis coulerez & exprimerez la decoction, clarifiant la colature avec un blanc d'œuf, parmi cinq livres de sucre fin & la faisant cuire en consistence de syrop, & ainsi sera fait le syrop de Myrtilles que vous conserverez pour l'occasion.

METHODE.

On prendra des bayes de Myrte ſeches, & des Neſles, lors qu'elles approchent de leur maturité, on les écraſera bien, de meſme que le Berberis, le Sumach, les Balauſtes, le Santal citrin, & la racine de grande Conſoude, & ayant mis le tout avec les Roſes mondées dans un pot de terre verny, on y verſera deſſus l'eau commune, & les ſucs de Coins & de Poires ſauvages auparavant chaufez, on plongera bien les matieres dans ces liqueurs, on couvrira le pot & on le tiendra ſur les cendres chaudes pendant vingt quatre heures, au bout deſquelles, on fera boüillir un bon quart d'heure l'infuſion, & lors qu'elle ſera à demi refroidie, on la coulera & exprimera fortement, & ayant clarifié la liqueur avec un blanc d'œuf parmi cinq livres de ſucre, on les fera cuire à petit feu en conſiſtence de Syrop.

Le Syrop Myrtin rafraîchit, deſſeche & reſſetre, d'où vient qu'il eſt heureuſement employé pour arreſter les fluxions ſubtiles qui tombent ſur la poitrine, & pour moderer la toux qui en procede ; Il eſt auſſi fort propre pour arreſter les flux de ventre, les crachemens, & vomiſſemens de ſang, & toutes les autres hæmorrhagies internes ; Il arreſte auſſi les menſtruës exceſſifs, & tous les dévoyemens de l'eſtomach & des inteſtins ; Il eſt encore fort eſtimé pour éteindre les inflammations, & pour guerir les ulceres, qui viennent à la bouche, à la langue & au goſier ; On le prend ſeul à la cueillere, depuis une once juſques à deux, on peut auſſi le méler dans des eaux diſtillées, ou dans des decoctions propres.

Preparation du Syrop de Iujubes.

Prenez pour composer ce Syrop 1° soixante Jujubes : 2° de l'orge mondé, de la Regliße, du Capillaire de Montpellier, de chacun une once : 3° une poignée de Violettes nouvelles : 4° des semences de Mauves, de Coins, de Pavot blanc, de Melon, de Laituë, de chacun trois gros : faites cuire le tout suivant les regles de la pharmacie, dans six livres d'eau commune ; puis coulez la decoction & la clarifiez avec un blanc d'œuf, parmi trois livres de sucre, luy donnant ensuite la cuitte & la consistence des syrops ordinaires & ainsi sera fait le Syrop de Jujubes que vous serrerez pour ses usages.

METHODE.

Si l'on faisoit la decoction des Medicamens ordonnez pour ce Syrop, sans avoir égard à la substance visqueuse des semences, & sans bien suivre l'ordre qui doit estre observé dans la decoction, on pourroit la rendre si visqueuse, que le syrop qu'on en feroit, ne seroit pas en estat d'estre long-tems conservé ; Il le seroit encore moins, & sa consistence moins reguliere, si suivant la coûtume des Anciens, on y ajoûtoit la gomme Tragacanth, puis que trois dragmes de cette gomme, seroient capables de donner à ce syrop une consistence de Looch, & qu'elles l'empescheroient d'estre transparent ; Mais si l'on y procede suivant ma methode, la vertu necessaire des Medicamens ne manquera pas de se trouver dans le syrop, & il aura une consistence fort loüable.

On fera boüillir à petit feu l'orge mondé dans six livres d'eau, pendant une bonne demy-heure dans

un pot de terre verny, puis on y ajoûtera les Jujubes incisées, & on les y fera boüillir un bon quart d'heure, puis on y ajoûtera la Reglisse ratissée & écrasée, le Capillaire incisé, & les semences brisées, & leur ayant donné quelques boüillons, on y ajoûtera les Violettes nouvelles, qu'on plongera dans la decoction, tirant en mesme tems le pot du feu, & lors que la decoction sera un peu refroidie on la coulera, & l'ayant clarifiée avec un blanc d'œuf parmi trois livres de beau sucre, on les cuira à petit feu en consistence de syrop.

Le Syrop de Jujubes est principalement employé au soulagement des personnes qui ont la toux seche, & qui sont tourmentez de fluxions chaudes & subtiles sur la trachée artere, ou sur les poûmons; car il épaissit la pituite tenuë, en adoucit l'acrimonie, & aide à l'expectorer; On le prend ordinairement seul à la cueillere depuis demy once, jusqu'à une once, mais on peut aussi le dissoudre dans les ptisanes pectorales, les Juleps, les Apozemes, & le méler dans les Loochs.

Syrop de fleurs de Tussilage simple.

Prenez, pour la composition de ce Syrop, livre & demie de fleurs de pas-d'asne nouvelles & les mettez dans un pot de terre verny au dedans, versant par dessus neuf livres d'eau de fontaine boüillante; puis tenez le pot couvert en digestion sur les Cendres chaudes pendant douze heures, au bout desquelles vous donnerez quelques boüillons à l'infusion, que vous coulerez & exprimerez en suite, pour estre reversée dans le mesme pot sur pareille quantité de nouvelles fleurs de Tussilage, les laissant infuser ensemble, puis leur faisant jetter quelques boüillons coulant, & exprimant le tout comme la premie-

re fois. Cela fait, vous clarifierez la colature avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de sucre fin, & la ferez cuire à petit feu à la maniere des Syrops.

METHODE.

Ayant mis une livre & demy de fleurs de Tussilage nouvelles, dans un pot de terre verny en dedans, & étroit d'embouchure, on y versera dessus neuf livres d'eau de fontaine boüillante, & ayant bien couvert le pot, on le tiendra sur les cendres chaudes pendant douze heures, au bout desquelles on donnera quelques boüillons à l'infusion, on la coulera, & on l'exprimera ; Et ayant mis une semblable quantité de nouvelles fleurs de Tussilage dans le mesme pot, on y versera dessus la liqueur qu'on aura coulée, on recouvrira le pot, on le tiendra sur les cendres chaudes tout autant de tems que la premiere fois, & ayant donné quelques boüillons à l'infusion, & l'ayant coulée & exprimée, on clarifiera la liqueur avec un blanc d'œuf parmy quatre livres de beau sucre, & on les fera cuire à petit feu jusqu'à la consistence de syrop.

Le Syrop de fleurs de Tussilage est fort estimé pour inciser & détacher la pituite visqueuse de la trachée artere & des poûmons, d'où vient qu'il soulage beaucoup les Asthmatiques, & ceux qui ont les conduits de la respiration embarrassez : On le prend seul à la cueillere par intervalles, de nuit & de jour, loin des repas, depuis deux dragmes jusqu'à demi once ; On le méle aussi parmi les Loochs, & les ptisanes pectorales.

Syrop de Tussilage composé.

Pour faire ce Syrop, il faut prendre 1° demie livre de racines de Tussilage : 2° des feüilles & des fleurs de la mesme Tussilage, de chacunes, quatre poignées : 3° deux poignées de Capillaire de Montpelier : 4° une once de Reglisse : 5° huit livres d'eau de fontaine, dans laquelle vous ferez cuire toutes ces parties suivant les regles de la Pharmacie, coulant ensuitte & clarifiant la colature avec un blanc d'œuf parmi cinq livres de sucre Royal, pour estre cuite en consistence de Syrop.

METHODE.

La diversité de substance des Simples qui entrent dans la composition de ce Syrop, demandant des degrez differens de cuite, empêche qu'on ne puisse les infuser, ni cuire ensemble en mesme-tems, à moins qu'on ne veüille mépriser les principales regles de la Pharmacie, qui nous enseignent de commencer les infusions & les decoctions par les Medicamens plus solides. Et d'autant qu'on ne peut pas cueillir en un mesme-tems les racines, les fleurs, & les feüilles de la Tussilage, qui est la base de ce syrop, & que cette Plante pousse les fleurs avant ses feüilles; Pour bien preparer ce Syrop, il faut cueillir les racines vers la fin de l'Hyver, lors qu'elles sont prestes à pousser leurs fleurs ; les mesmes fleurs, & les feüilles, lors qu'elles seront poussées, & secher les racines & les fleurs, & les garder en attendant que les feüilles soient en estat ; Il faut alors bien écraser les racines, les faire boüillir pendant demie-heure dans huit livres d'eau, puis y ayant ajoûté les feüilles incisées, & fait boüillir un quart d'heure parmi les racines, on y joindra la Reglisse

ratiſſée & écraſée, le Capillaire inciſé & la fleur de Tuſſilage, on leur donneta quelques petits boüillons, & on ôtera en meſme-tems la decoction du feu, laquelle on coulera & exprimera lors qu'elle ſera un peu refroidie; & ayant clarifié la liqueur avec un blanc d'œuf parmi cinq livres de beau ſucre, on les cuira à petit feu juſqu'à la conſiſtence de ſyrop, qui doit eſtre un peu plus cuit que les ſyrops ordinaires, à cauſe de la viſcoſité de la Tuſſilage.

On peut attribuer à ce Syrop les meſmes vertus qu'au precedent, & meſme eſtre perſuadé qu'il agit avec plus de force, par la jonction des Racines & des feüilles de Tuſſilage, de la Regliſſe & du Capillaire; Il eſt en échange un peu plus deſagreable; Sa doſe & ſes uſages ſont à peu prés ſemblables.

Syrop pour les Aſtmatiques de l'Ordonnance de M. M. D'AQUIN.

Pour compoſer ce Syrop, ayez 1° deux onces d'Orge mondé: 2° des racines de Petaſites, ou Herbe au teigneux, d'Aunée, d'Ache, de Fenoüil, de Regliſſe, des raiſins de Damas mondez de leurs pepins, de chacun once & demie: 3° une douzeine de Dactes mondées de leurs Noyaux: 4° des Jujubes & des Sebeſtes de chacunes, une trenteine: 5° des feüilles de Tuſſilages, de Pulmonaire, des ſommitez d'Hyſſope, de Marrube blanc, du Capillaire de Montpellier, de chacun, une poignée: 6° des graines ou ſemences d'Anis, de Cotton, de chacunes, demie once: 7° des fleurs de Tuſſilage & de pied-de-chat, de chacunes, demie poignée. Faites la decoction de toutes ces drogues dans neuf livres d'eau de fontaine, coulez, & exprimez en la maniere ordinaire; puis clarifiez la colature avec

un blanc d'œuf parmy cinq livres de Sucre, & la faite cuire en consistence de Syrop que vous aromatizerez par l'addition de six gouttes d'huile d'Anis & deux gouttes d'huile de Cannelle distillée incorporées avec du Sucre en poudre ; ainsi sera fait le Syrop.

METHODE.

On fera boüillir pendant demy-heure l'orge mondé dans neuf livres d'eau, puis y ayant ajoûté les racines de Petasites, d'Enula Campana, d'Ache, & de Fenoüil, mondées & incisées, & les y ayant fait boüillir encore demy-heure, on y joindra les Dattes mondées de leurs noyaux, & incisez, avec les Jujubes, les Sebestes, & les Raisins de Damas mondez de leurs pepins, & aprés qu'ils auront boüilli parmi le reste environ un quart-d'heure, on y mettra les herbes incisées, qu'on fera boüillir encore un quart-d'heure, aprés quoy on ajoûtera la Reglisse & les Semences écrasées, le Capillaire & les fleurs, & aprés quelques boüillons, on ôtera la decoction du feu, laquelle on coulera estant à demi-refroidie ; puis ayant clarifié la liqueur avec un blanc d'œuf parmi cinq livres de beau sucre, on les fera cuire à petit feu en consistence de Syrop ; Et lors qu'il sera refroidi, on l'aromatizera avec six gouttes d'huile distillée d'Anis & deux gouttes d'huile de Cannelle, incorporées avec environ une once & demi de sucre fin en poudre.

Ce Syrop est fort propre pour inciser & détacher la pituite froide, visqueuse & tenace de la poitrine, & de toutes les parties qui servent à la respiration ; Il donne principalement un grand secours aux Asthmatiques, & à ceux qui ont des toux inveterées ; car il débouche les conduits, & en fait déloger le flegme qui les embarrassoit. On le peut

nommer le baume de la poitrine, & particulierement de celle des Vieillars. On en prend ordinairement une cueillerée à la fois à toute heure de la nuit & du jour loin des repas, & on en continuë ou renouvelle l'usage suivant le besoin.

Ceux qui auront ce Syrop & ceux de Jujubes & de Tussilage dans leur boutique, se pourront passer de ceux de Prassio, de Hyssopo & de Glycyrrhiza; la description desquels je n'ay pas icy inserée, non plus que des syrops de fleurs de Pied de Chat, & de Ros-solis, qu'on peut preparer de mesme que celui des fleurs de Tussilage.

Composition d'un Syrop restorant, ou de Tortuës.

Prenez 1° une livre de Chair de Tortuës des Bois; 2° huit onces d'Ecrevisses de Riviere: 3° de la chair de Dattes & des Raisins de Damas, de chacun deux onces: 4° des Jujubes & des Sebestes, de chacunes, une douzaine: 5° une once de Reglisse: 6° des Pignons & Pistaches mondées, de la semence de Carthame, de Melon, de Concombre, de Citroüille, des fleurs de Nenuphar & de Violes, de chacunes, demie once: 7° de la semence de Laituës & de Pavot blanc, de chacunes deux gros. Faites artistement la decoction de toutes ces drogues & puis aprés l'avoir coulée & clarifiée avec un blanc d'œuf parmy trois livres de sucre Rosat, faites cuire la colature en forme de syrop que vous aromatiserez par le moyen de six gouttes d'huile d'Anis distillée, incorporées avec une once de sucre en poudre.

METHODE.

Ce Syrop n'est pas usité par tout, soit pour la difficulté qu'il y a d'avoir des Tortuës de bois, ou

pour l'averſion que certains malades peuvent avoir contre ces animaux, ſoit à cauſe qu'on ne peut pas le conſerver long-tems, & qu'on ne doit pas le preparer que dans le beſoin, & pour l'uſage particulier de quelque malade. Ses vertus neanmoins ſont trop conſiderables, pour ne pas meriter d'avoir une bonne place dans les deſcriptions des Syrops ; & les doſes en ſont ſi bien proportionnées, qu'on auroit tort de preferer aucune autre deſcription à celle-cy.

On prendra la chair de Tortuës de bois, ſeparée des os, de la peau & des entrailles, & les Ecreviſſes ; on les lavera bien, & on les mettra dans un pot de terre verni avec deux onces d'orge mondé ; On y verſera deſſus ſix livres d'eau de fontaine, & ayant bien couvert le pot, on fera boüillir le tout ſur un petit feu pendant deux heures, puis on y ajoûtera les fruits mondez & inciſez, qu'on fera boüillir parmi le reſte environ un quart-d'heure ; puis on y mettra les Pignons, les Piſtaches, & les Semences écraſées, & aprés elles la Regliſſe, & les fleurs de Nymphæa, & enfin celles de Violettes, & leur ayant donné quelques boüillons, on ôtera le pot du feu, & lors que la decoction ſera un peu refroidie, on la coulera, & l'ayant clarifiée avec un blanc d'œuf parmi trois livres de ſucre Roſat, on les cuira en conſiſtence de ſyrop, lequel on aromatizera lors qu'il ſera froid, en y mélant ſix gouttes d'huile diſtillée d'Anis, incorporées avec environ une once de ſucre fin en poudre.

Ce Syrop eſt fort recommandé pour rétablir les perſonnes deſſechées & attenuées par de longues maladies, ou par quelque fiévre lente ; Il ſoulage beaucoup les Phtiſiques, & ſert à remettre ceux qui ſont dans le Maraſme ; Car il humecte, & rafraîchit, & il eſteint la chaleur contre nature ; On en

use à la cueillere & entre les repas ; depuis demi-once jusqu'à une once, l'usage en doit estre long & assez frequent ; On peut aussi le méler dans des Juleps, ou dans des Emulsions, comme on y méleroit un autre Syrop.

Preparation du Syrop de Nenuphar.

Prenez deux livres de fleurs de Nenuphar mondées de toute leur verdure, mettez-les dans un pot de terre verny, étroit d'embouchure, versant par dessus neuf livres d'eau de fontaine & couvrant bien le pot que vous tiendrez vingt quatre heures sur les Cendres chaudes, au bout desquelles vous ferez jetter quelques boüillons à l'infusion pour la couler & exprimer ensuitte, reversant incontinent la Colature toute chaude dans le mesme pot sur pareille quantité de fleurs, & reïterant l'infusion, ebullition, colature & expression, comme auparavant. Finalement il faut clarifier la colature avec un blanc d'œuf & quatre livres de sucre, la faisant aprés cuire en consistence de Syrop, & y ajoûtant sur la fin de la cuite quatre onces de suc ou jus de Grenades.

METHODE.

On choisira les seules parties blanches des fleurs de Nymphæa, on en pesera deux livres, & les ayant mises dans un pot de terre verny en dedans & étroit d'embouchure, on versera par dessus neuf livres d'eau boüillante ; On plongera bien les fleurs dans l'eau, & ayant bien couvert le pot, on le tiendra sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, puis ayant donné quelques boüillons à l'infusion, on la coulera & versera chaudement sur une nouvelle & pareille quantité de fleurs de Nymphæa pla-

cées dans le mesme pot, & l'ayant couvert, on reïterera la mesme infusion, boüillons, & coulement, puis on clarifiera la liqueur avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de beau sucre, & on les cuira en consistence de syrop, en y ajoûtant sur la fin de la cuite quatre onces de suc de Grenades bien dépuré : Ce syrop doit estre un peu plus cuit que plusieurs autres syrops, pour empêcher que la viscosité de l'infusion ne le corrompe.

Le Syrop de Nymphæa rafraîchit & humecte beaucoup, d'où vient qu'il est fort usité dans les fiévres tant continuës qu'intermittentes ; Il tempere l'effervescence de la bile, & appaise les douleurs qui en proviennent, & particulierement celles de la teste ; il éteint la soif & les ardeurs veneriennes ; il provoque un doux sommeil, & est tres-bon contre la chaleur des reins, & des parties destinées à la generation ; il incrasse les humeurs & en émousse l'acrimonie ; On peut le donner seul depuis demy-once jusqu'à une once & demy ; Mais on le dissoud ordinairement dans des eaux distillées, dans des émulsions, ou dans des decoctions, en façon de julep.

Syrop de Pavot blanc.

Prenez quatre livres de testes de Pavot à demy meurés, incisées, & deux livres de testes de Pavot noir aussi à demy meures ; mettez-les dans un pot de terre verny, versant par dessus cinq livres d'eau de fontaine boüillante, & tenant le pot bien couvert sur les cendres chaudes durant vingt-quatre heures, au bout desquelles, aprés un quart d'heure d'ébullition, vous coulerez & exprimerez le tout ; clarifiant la colature avec un blanc d'œuf parmy six

six livres de sucre, laquelle vous ferez cuire à la maniere des Syrops.

METHODE.

Il faut cueillir les testes de l'un & de l'autre Pavot un peu avant leur maturité, & tandis qu'elles sont encore vertes ; en rejetter la queuë, & une espece de petite couronne qui est au sommet de chaque teste ; Ayant incisé ces testes, on les mettra dans un pot de terre verny en dedans, & on versera dessus quinze livres d'eau boüillante ; on couvrira le pot, & aprés l'avoir tenu sur les cendres chaudes, pendant vingt-quatre heures, on fera boüillir l'infusion environ une heure, puis l'ayant coulée & exprimée, on en clarifiera la liqueur avec un blanc d'œuf parmi six livres de beau sucre, & on les fera cuire en consistence de syrop.

L'usage du Syrop de Pavot blanc est assez familier ; Il est fort propre pour appaiser les douleurs, & pour arrester les fluxions, qui interrompent le sommeil, d'où vient qu'il est heureusement employé dans les insomnies ; Il émousse l'acrimonie des humeurs, il dissipe aussi presque par une insensible transpiration les humeurs subtiles, piquantes, & rongeantes ; il mortifie les acides, il appaise la violence de la toux, calme l'émotion de la pituite, & donne un grand secours à ceux qui crachent le sang. La dose est depuis demy-once jusqu'à une once, dans des liqueurs propres.

Je ne m'arresteray pas icy à dire mes sentimens sur les qualitez du Pavot, non plus que sur celles de l'Opium, qui en est tiré ; dans la pensée que j'ay qu'il sera plus à propos d'en parler en traitant de l'Opium & de sa legitime preparation, laquelle je reserve pour la troisiéme Partie de cette Pharmacopée.

Ce Syrop doit eſtre preferé en toutes choſes au Diacodium des Anciens.

Syrop de Pavot rouge.

Prenez une livre de fleurs de Pavot nouvellement cueilliës, mettez-les dans un pot de terre verny, verſant par deſſus quatre livres d'eau de fontaine boüillante, pour le tenir ſur les cendres chaudes en digeſtion ſix heures; aprés leſquelles, ayant fait une legere ébullition, vous coulerez & exprimerez l'infuſion, que vous reverſerez dans le meſme pot ſur pareille quantité d'autres fleurs, pour faire une ſeconde infuſion, ébullition, colature & expreſſion; clarifiant la liqueur coulée avec un blanc d'œuf parmy quatre livres de ſucre fin, & la faiſant cuire en conſiſtence de Syrop, pour l'uſage.

METHODE.

Le Syrop de fleurs de Nymphæa, peut ſervir de regle pour la preparation de celuy-cy & de tous les autres, qui ſont compoſez de diverſes infuſions de fleurs.

On peut neanmoins outre cela preparer celuy-cy en pilant dans le mortier de marbre avec un pilon de bois, les fleurs de Pavot rouge, en exprimant le ſuc, le purifiant au Soleil, & le clarifiant & cuiſant avec une pareille quantité de ſucre fin juſqu'à la conſiſtence de ſyrop, qu'on doit tant ſoit peu plus cuire, que les Syrops ordinaires, à cauſe de l'excez d'humidité ſuperfluë des fleurs de Pavot rouge.

Le Syrop de fleurs de Pavot rouge, eſt fort recommandé dans les maladies de la poitrine, & particulierement dans les pleureſies, & ſur tout lors qu'il faut arreſter & émouſſer les fluxions acres &

ſubtiles ; Il empeſche la coagulation du ſang, il aide à expectorer, fait tranſpirer la bile & facilite le repos ; on le prend à la cueillere ſeul, ou meſlé parmi d'autres ſyrops ; on le meſle auſſi dans des eaux diſtillées, ou dans des decoctions, & on le donne en maniere de Julep ; La doſe eſt depuis demy once, juſqu'à une once, ou une once & demy au plus.

Syrop de Roſes ſeches.

Prenez une livre de Roſes rouges mondées de leur onglet, mettez-les dans un pot de terre verny, & six livres d'eau de fontaine boüillante par deſſus; Faites les infuſer ſur les cendres chaudes une heure ou deux, aprés ayant donné quelques boüillons à l'infuſion, coulez-la & l'exprimez, clarifiant la colature avec un blanc d'œuf parmy quatres livres de ſucre, laquelle vous cuirez en conſiſtence de Syrop, y ajoûtant ſur la fin de la cuite un gros d'eſprit de ſoufre ou de vitriol.

METHODE.

On prendra une liure de boutons de Roſes rouges ſechez & mondez de leur onglet, on les mettra dans un pot de terre verny, & on verſera par deſſus ſix livres d'eau de fontaine boüillante, on couvrira le pot & on le tiendra ſur les cendres chaudes pendant une ou deux heures, & aprés avoir donné deux ou trois boüillons à l'infuſion, on la coulera & exprimera, & l'ayant clarifiée avec un blanc d'œuf parmy quatre livres de beau ſucre, on les cuira à petit feu dans le meſme vaiſſeau, juſqu'à la conſiſtence de Syrop, y ajoûtant ſur la fin une dragme d'eſprit de ſoufre ou de vitriol.

Le Syrop de Roſes ſeches fortifie l'eſtomach, le

foye, la ratte, & les inteſtins. Il eſt bon contre les vomiſſemens, & toute ſorte de dévoyemens tant par haut que par bas ; il eſt auſſi fort propre à reprimer les fluxions qui tombent dans la poitrine, à deterger, à mondifier, & à conſolider les petits ulceres qui viennent dans la bouche & dans le goſier, & à arreſter les hæmorrhagies internes; On le peut prendre à la cueillere depuis demy once, juſqu'à une once, ou le meſler dans les gargariſmes, dans les juleps, ou dans la boiſſon ordinaire.

Compoſition du Syrop d'Oeillets.

Prenez trois livres de fleurs d'Oeillets communs rouges ; rejettant ce qu'elles ont de verd & blanc : Mettez-les dans un pot de terre verny, étroit d'embouchûre, verſant par deſſus neuf livres d'eau de fontaine ; tenez le tout és cendres chaudes pendant une heure, puis ayant donné quelques boüillons, coulez & exprimez l'infuſion, que vous reverſerez dans le meſme vaiſſeau ſur pareille quantité de fleurs, le remettant ſur les cendres chaudes pour faire une ſeconde infuſion, ebullition, colature & expreſſion pareille à la premiere ; & finalement clarifiant la liqueur coulée avec un blanc d'œuf, parmy ſix livres de ſucre fin, laquelle ſera cuite à petit feu en conſiſtence de Syrop.

METHODE.

On choiſira des œillets de couleur bien rouge; dont on ne prendra que la partie purpurine, coupant avec des ciſeaux & rejettant la partie herbacée, qui eſt encloſe au calice da la fleur ; On peſera trois livres de ces fleurs ainſi mondées, & les ayant miſes dans un vaiſſeau de terre verny en dedans & étroit d'embouchure, on y verſera deſſus

neuf livres d'eau de fontaine boüillante, & ayant bien plongé les fleurs dans l'eau avec une ſpatule de bois, & bien couvert le pot, on le tiendra ſur les cendres chaudes pendant une heure, au bout de laquelle on donnera un petit boüillon à l'infuſion, & l'ayant coulée & exprimée, on la verſera chaudement ſur trois nouvelles livres de fleurs d'œillets mondées, qu'on aura miſes dans le meſme vaiſſeau, & on procedera en toutes choſes de meſme que pour la premiere infuſion. Aprés quoy on clarifiera cette liqueur avec un blanc d'œuf parmy ſix livres de beau ſucre & on les fera cuire à petit feu dans le meſme vaiſſeau juſqu'à la conſiſtence de ſyrop.

Le ſyrop d'Oeillets eſt autant odorant, & beau en couleur, qu'agreable au goût. Il eſt fort propre pour fortifier & réjoüyr le cœur, le cerveau, & toutes les parties nobles ; d'où vient qu'on l'eſtime beaucoup contre les palpitations & les foibleſſes du cœur, les debilitez d'eſtomach, le mauvais air, & les fiévres malignes & epidimiques ; comme auſſi pour animer les eſprits, & fortifier la memoire ; On le prend ſeul à la cueillere, ou on le meſle parmy diverſes liqueurs, & meſme parmi la boiſſon ordinaire, de meſme que parmi les opiates & divers autres remedes ; La doſe ordinaire eſt depuis demy once juſqu'à une once.

Preparation du Syrop de Meliſſe composé.

Prenez 1o des racines de Scorzonere, de Dictam blanc, de Bugloſſe & de quinte-feüille mondées, de chacune deux onces : 2o Once & demie de Tartre blanc en poudre : 3o Des feüilles de Meliſſe ou herbe au citron nouvellement cueillies, de Mente,

de Scabieuſe, de Succiſe ou mors de diable, de chacunes, une poignée: 4° Des ſemences de citron, de Baſilic, d'oZeille & de chardon-benit, de chacunes, trois gros; Faites une decoction reguliere de toutes ces drogues en huit livres d'eau de fontaine, coulant en ſuite, exprimant & clarifiant la colature avec un blanc d'œuf, parmy quatre livres de ſucre fin, y ajoûtant demie livre de ſuc de Meliſſe, pour cuire le tout en conſiſtence de Syrop, que vous laiſſerez refroidir apres la cuite & aromatiZerez, y meſlant quatre goutes d'huile diſtillée de Meliſſe, ou d'huiles d'écorce de citrons & d'Oranges, de chacune, deux gouttes, alliées avec du ſucre en poudre.

METHODE.

Le Tartre blanc eſt mis dans la decoction de ce Syrop, de meſme que dans celle de pluſieurs autres tant pour bien extraire la vertu de tous les Medicamens, que pour arreſter & retenir leurs parties volatiles ſujettes à diſſipation. On mondera bien les racines; & les ayant écraſées dans un mortier de marbre, on les mettra avec le Tartre blanc en poudre dans un vaiſſeau de terre verny en dedans, dans huit livres d'eau de fontaine, & on les fera boüillir doucement pendant une bonne demy heure, puis on ajoûtera les herbes inciſées & les Semences écraſées, qu'on fera boüillir un bon quart d'heure parmy les racines; apres quoy on coulera & exprimera la decoction, & en ayant clarifié la liqueur avec un blanc d'œuf, parmy le ſuc de Meliſſe & le ſucre fin ordonnez, on les fera cuire à petit feu juſqu'à la conſiſtence de ſyrop: Et lors qu'il ſera refroidy on l'aromatizera avec quatre gouttes d'huile diſtillée de Meliſſe; ou

avec pareille quantité d'huiles distillées d'écorces d'Oranges & de Citrons, incorporées auparavant avec du sucre fin en poudre ; Et on le serrera dans une bouteille de verre ou de fayance bien bouchée.

Les diverses parties de Plantes bien choisies, qui entrent dans la composition de ce syrop, témoignent qu'il doit estre fort propre à fortifier le cœur, & à le deffendre de mesme que toutes les parties nobles, contre le mauvais air & toutes les maladies pestilentielles ; Il empéche la pourriture des humeurs, il fait mourir les vers, & son usage en empesche la generation ; Il entretient la chaleur naturelle, fortifie l'estomach, donne de l'appetit, & aide à la digestion. On le peut prendre à la cueillere depuis demy once jusqu'à une once, ou le mesler dans les Potions, les Mixtures, les Opiates, & divers autres remedes.

Composition du Syrop de Stœchas reformé.

Prenez 1° quatre onces de fleurs seches de Stœchas d'Arabie : 2° Des Sommitez seches de Betoine, de Sauge, de Thym & de Calament, de chacunes, once & demie : 3° Des fleurs de Soucy, de Rosmarin, de Lavende, & de muguet, de chacunes, une once : 4° Des semences de Ruë, de Pivoyne, de Daucus de Crete, de chacune, demie once : 5° Vne once de Tartre blanc en poudre. Les racines estant écrasées, les semences brisées, le Tartre pulverisé, les herbes incisées avec les fleurs seront mises dans une cucurbite de verre, versant par dessus du vin d'Espagne & de l'eau distillée de fleurs de Tillot, de chacun quatre livres, ajustant à la cucurbite son alambic bien luté, & laissant en cet estat infuser à froid les matieres vingt-quatre heures, aprés les-

quelles vous placerez la cucurbite au feu de sable moderé pour tirer par distillation deux liv. d'eau aromatique ; quoy fait, & ayant laissé refroidir les vaisseaux, vous coulerez & exprimerez la liqueur restée au fond de la cucurbite, la clarifiant ensuite avec un blanc d'œuf parmy quatre liv. de sucre royal, pour estre cuite en consistence d'Electuaire solide, y mêlant, estant à demy refroidy, l'eau aromatique susdite, avec des huilles distillées de Rosmarin, de Lavende, de Cannelle & de Gyrofles, de chacune deux gouttes incorporées avec du sucre en poudre ; gardant soigneusement ce Syrop dans une bouteille de verre bien bouchée.

METHODE,

L'addition de quelques Cephaliques, & celle de certaines huiles distillées à la place de quelques Aromats, & le retranchement des raisins secs, de mesme que la nouvelle preparation de ce syrop, pourroient surprendre ceux qui aiment mieux errer avec les Anciens, que de chercher, ou suivre quelque meilleure voye ; Mais ce procedé sera sans doute approuvé de ceux, qui sans estre préoccupez, prendront la peine de comparer cette description & preparation avec celles qui se trouvent dans plusieurs dispensaires, puis qu'ils n'y trouveront que des Medicamens tres propres à seconder les intentions pour lesquelles ce syrop a esté inventé, & qu'on ne sçauroit mieux assembler leur vertu que par cette preparation ; ils reconnoîtront dis-je, que la vertu la plus puissante des parties de Plantes chaudes & aromatiques qui sont icy ordonnées, consistant en un soufre volatile, on ne pouvoit le bien separer du reste que par distillation, tandis que ce qu'il y a de plus fixe se trouve communiqué à la liqueur restée au fond de la cucurbite, & que par

cette preparation toutes les parties pures tant fixes que volatiles des Medicamens se trouvent unies & renfermées dans le syrop.

Et pour y réüssir, On incisera les herbes, on brisera les semences, on pilera le Tartre & les ayant mélez avec les fleurs & mis dans une cucurbite de verre, on versera par dessus quatre livres de bon vin d'Espagne, & autant d'eau distillée de fleurs de Tilleul ; on adaptera un Alambic à la cucurbite, & un petit recipient au bec de l'Alambic, le tout bien luté ; On laissera macerer les matieres à froid pendant vingt-quatre heures, puis ayant placé la cucurbite au Bain de sable, & luy ayant donné un feu moderé, on en tirera par distillation deux livres d'eau sulfurée aromatique, qu'on gardera dans une bouteille bien bouchée ; On laissera alors refroidir en partie les vaisseaux, puis ayant déluté l'Alambic, on coulera & on exprimera bien tout ce qui aura resté dans la cucurbite, & en ayant clarifié la liqueur avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de beau sucre, on les fera cuire à petit feu, jusqu'à la consistence d'un Electuaire solide ; Et lors qu'il sera presque refroidi, on y incorporera les deux liv. d'eau aromatique distillée qu'on avoit reservées, & les huiles distillées de Lavende, de Rosmarin, de Cannelle & de Girofle, qu'on aura incorporées avec une once & demi de sucre fin en poudre ; puis on serrera soigneusement le syrop dans une bouteille bien bouchée.

Le Syrop de Stœchas est fort propre pour fortifier le cerveau, l'estomach, & toutes les parties nobles, On l'employe principalement dans les Apoplexies, Paralisies, Epilepties, & autres maladies froides du cerveau ; Il attenuë les humeurs crasses, incise & détache la pituite lente & visqueuse, débouche les obstructions, & principalement celles

du cerveau, conſume peu à peu les fluxions froides, échauffe & fortifie les parties refroidies, & donne grand ſoulagement aux Aſthmatiques. La doſe ordinaire eſt de demy once juſqu'à une once, ſeul, ou mélé dans des liqueurs propres.

Syrop pour la Lienterie de l'Ordonnance de M. M. D'AQUIN.

Prenez 1o des ſommitez du grand Abſinthe & des Roſes rouges, mondées de leur onglet, de chacunes, trois poignées : 2° deux onces de limaille d'acier en noüet : 3° de bonne Rhubarbe & de l'écorce de Myrobalans citrins, de chacun, once & demye : 4° une once de Tartre blanc en poudre : 5° demie once de Santal rouge, pilé groſſierement. Mettez tout dans un pot de terre verny, y ajoûtant du ſuc de Plantain & de Roſes rouges, de chacun trois livres ; puis le placez ſur les Cendres chaudes vingt quatre heures, au bout deſquelles, vous ferez boüillir les matieres un quart d'heure, coulant en ſuite, exprimant, & clarifiant la colature avec un blanc d'œuf, parmy quatre livres de ſucre fin, pour eſtre cuite en forme de Syrop.

METHODE.

On ne doit eſperer qu'un tres-bon effet du choix que Monſieur le Premier Medecin de Sa Majeſté a fait des Medicamens qui entrent dans la compoſition de ce Syrop, & des doſes qu'il leur a données, pourveu qu'on ait ſoin de le bien preparer, On prendra les ſommitez du grand Abſinthe lors qu'il eſt monté en fleur, les boutons de Roſes rouges ſecs & mondez de leur onglet; on prendra de la meilleure Rhubarbe, & l'écorce des Myrobalans citrins, on inciſera l'Abſinthe, on écraſera la Rhu-

barbe, le Santal rouge, & l'écorce de Myrobalans, on enfermera la limaille d'acier dans un noüet qui ne ſoit pas trop ſerré; on mettra le tout dans un pot de terre verni en dedans, & étroit d'embouchure, & y ayant verſé deſſus trois livres de ſuc de Plantain, & autant de ſuc de Roſes rouges, on couvrira bien le pot, & on le tiendra ſur les cendres chaudes pendant vingt quatre heures, apres leſquelles on fera boüillir le tout à petit feu pendant un bon quart d'heure, puis on le coulera & exprimera, & ayant clarifié la liqueur avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de beau ſucre, on les fera cuire à petit feu, juſqu'à la conſiſtence de ſyrop, qu'on ſerrera dans quelque vaiſſeau de verre ou de fayance bien bouché.

Ce Syrop eſt fort efficace pour arreſter les lienteries, pour leſquelles il eſt particulierement deſtiné; Il fortifie l'eſtomach, le foye, la ratte & tous les inteſtins, d'où vient qu'il eſt fort propre à tous dévoyemens tant par le haut que par le bas, & à toutes les maladies qui viennent de la foibleſſe des viſceres; Il eſt auſſi fort propre pour reprimer l'acrimonie des humeurs, & pour arreſter les hæmorrhagies internes. On le prend depuis demy once juſqu'à une once & demi, le matin à jeun, ſeul ou mélé dans quelque liqueur propre, & on en peut continuer l'uſage pluſieurs jours ſuivant le beſoin.

Syrop d'acier aperitif, de la compoſition de M. M. D'AQUIN.

Prenez 1o ſix onces de limaille d'acier & en faites un noüet lâche que vous ſuſpendrez au haut du pot qui ſervira à faire ce Syrop: 2o des racines de Fenoüil, de Cichorée & de Garence, de chacune, trois onces: 3o deux onces de Tartre blanc

en poudre : écrasés les racines, mettez-les dans un pot de terre verny avec le Tartre pulverisé & le noüet suspendu, comme dit est ; versant dessus neuf livres d'eau boüillante, ferrée par sept fois avec un carreau d'acier tout rouge, & couvrant le pot que vous tiendrez en digestion sur les cendres chaudes douze heures, au bout desquelles vous le ferez boüillir à petit feu, une heure ; puis y ajoûtant des feüilles de Ruë, de Parelle d'Houblon, d'Agrimoine & de Capillaire de Montpellier, de chacunes, trois poignées, vous ferez encore boüillir le tout ensemble jusqu'à la diminution du tiers, coulant en suite & exprimant la decoction que vous garderez à part pour vous en servir cy-aprés. Cependant au mesme tems que vous faites ces choses, il faut encore. é

Prendre 1° six onces de bon senn mondé : 2° quatre onces de Semence de Carthame brisée : 3° une once de Tartre vitriolé, & les mettre infuser sur les cendres chaudes en quatre livres d'eau de la qualité sus-dite, l'espace de douze heures, au bout desquelles il faut donner quelques boüillons à l'infusion, la couler & exprimer ; gardant aussi à part la Colature, ou decoction clarifiée avec un blanc d'œuf & demie livre de sucre Royal. Cela fait, clarifiez artistement vostre premiere decoction avec un blanc d'œuf parmi cinq livres de sucre, & la faites cuire à petit feu, luy donnant une consistence approchante de celle d'un Electuaire solide, & y ajoûtant à mesme tems la liqueur clarifiée de l'autre decoction, pour les faire cuire en semble en consistence de syrop que vous laisserez refroidir ; & aromatiserez avec six gouttes d'huile distillée de Cannelle amalgamées avec du sucre en poudre, & le syrop sera fait.

METHODE.

Ceux qui auront esté soigneux de bien preparer ce Syrop, & qui en auront éprouvé les vertus, reconnoistront que ce n'est pas sans sujet, que Monsieur le Premier Medecin a voulu qu'il fust inseré dans cette Pharmacopée ; Il faut mettre six onces de limaille d'acier dans un linge fin, & en faire un noüet un peu lâche ; bien monder & écraser les racines de Fenoüil, de Rubia Tinctorum, & de Cichorée ; piler le Tartre blanc, & mettre le tout dans un pot de terre verni en dedans & étroit d'embouchure ; & ayant suspendu le noüet, verser sur le tout neuf livres d'eau boüillante, dans laquelle on ait éteint par sept fois un carreau d'acier bien rougi au feu ; Ayant couvert en mesme tems le pot, on le tiendra sur les cendres chaudes pendant douze heures, apres lesquelles on fera boüillir une heure le tout, puis on y ajoûtera les feüilles de Ruë, de Rumex ou Lapathum acutum, d'Houblon & d'Agrimoine incisées, qu'on fera boüillir avec le reste à petit feu jusqu'à la consomption du tiers de la liqueur, y ayant jetté dedans sur la fin le Capillaire incisé ; puis on coulera & on exprimera le tout, & on gardera à part cette liqueur : Cependant on aura fait macerer à part sur les cendres chaudes dans un semblable vaisseau pendant douze heures, six onces de Senné de Levant mondé, quatre onces de semence de Carthame bien écrasée, & une once de Tartre Vitriolé dans quatre livres d'eau chalybée, que l'on y aura versée boüillante ; On aura en suite donné un boüillon à l'infusion, on l'aura coulée & exprimée, & clarifié la liqueur avec un blanc d'œuf parmi demi livre de sucre fin, & gardé à part cette liqueur clarifiée. Alors on clarifiera avec un blanc d'œuf la

liqueur de la premiere decoction qu'on aura reservée, la mélant parmi six livres de beau sucre & on les fera cuire à petit feu presque jusqu'à la consistence d'un Electuaire solide, auquel tems on y ajoûtera l'infusion purgative clarifiée, & on les fera cuire à petit feu, jusqu'à une bonne consistence de syrop; lequel estant refroidi on pourra aromatizer avec six gouttes d'huile distillée de Cannelle, incorporées avec une once de sucre fin en poudre, & le syrop sera fait.

Ce Syrop est fort propre pour ouvrir les obstructions du foye, de la ratte, du mesentere & du pancreas, & mesme celles de la matrice, & pour détacher & purger doucement les matieres visqueuses & tartareuses qui causoient les obstructions. On peut l'employer avec heureux succez pour la guerison des cachexies, hydropisies, retentions de menstruës, & ictericies. Il peut estre pris seul à la cuëillere, ou estre mélé parmi des liqueurs propres; On le donne depuis demy once jusqu'à deux onces.

Syrop pour le Scorbut de l'Ordonnance de M. M. D'AQUIN,

Prenez 1° des racines de Fugere mâle, d'Angelique, de Chardon à cent testes, de Raifort sauvage, de chacunes, trois onces : 2° des écorces de Citron, & d'Oranges, de chacunes, deux onces : 3° des feüilles de Melisse, de Fumeterre, de Scolopendre, d'herbe aux cuëillers, de Becabunga ou Berle, de Cresson Aquatique, de Monnoyere, de Mente, de chacunes, trois poignées : 3° des semences de Cresson Alnois, de Chardon benit & de Citron, de chacunes, une once : 4° des fleurs d'œillets de Jardin & de Genest, de chacunes, une

poignée: 5° deux onces de Tartre blanc en poudre. Faites une decoction reguliere de toutes ces drogues en neuf livres d'eau ferrée, coulant ensuitte, exprimant & clarifiant la colature avec un blanc d'œuf parmi six livres de sucre-fin, laquelle vous ferez cuire à petit feu en forme de syrop, & l'aromatiserez avec des huiles de Cannelle & de Gyrofle, de chacune trois gouttes imbibées dans du sucre en poudre.

METHODE.

Le peu de connoissance que les Anciens avoient des maladies scorbutiques a esté cause que les remedes specifiques à ces maux ne sont guere communs dans les dispensaires, & que plusieurs Medecins trouvent bien des difficultez à les guerir. Cette pensée à porté Monsieur le Premier Medecin, à communiquer au public la description de ce Syrop, dont les Simples qui le composent estant autant bien choisis que bien dosez, ne manqueront pas de produire de bons effets, tant pour le soulagement que pour la guerison de ces sortes de maladies, qui sont fort frequentes dans les païs Septentrionaux, & sur tout dans les maritimes, & qui s'étendent & ne se font que trop sentir dans la France.

Il faut cueïllir les racines icy ordonnées au commencement du Printems, lors qu'elles sont prestes à pousser leurs feüilles, les monder, laver, & faire secher, pour attendre le tems auquel les herbes & les fleurs aussi ordonnées seront en leur vigueur; Alors il faut bien écraser les racines, les faire bouillir pendant une heure à petit feu dans neuf livres d'eau chalybée avec deux onces de Tartre blanc pulverisé, puis y ajoûter les herbes incisées, & les semences brisées, & faire boüillir le tout ensemble encore demi-heure, & aprés y joindre les fleurs, &

les ayant plongées dans la decoction, tirer le vaisseau du feu, pour couler & exprimer les matieres lors qu'elles seront à demi refroidies. On clarifiera alors cette liqueur avec un blanc d'œuf parmi six livres de beau sucre, & on les fera cuire à petit feu en consistence de syrop ; Et lors qu'il sera tout à fait refroidi, on l'aromatizera avec trois gouttes d'huile de Cannelle, & autant de celle de Girofles, qu'on aura incorporées avec une once de sucre fin en poudre ; puis on serrera le syrop pour le besoin.

Ce Syrop est fort propre pour purifier la masse du sang, haster sa circulation trop lente, & multiplier les esprits qui le doivent animer ; à la diminution ou engourdissement desquels, on peut à bon droit attribuer tous les Symptomes qui accompagnent les maladies Scorbutiques ; Et parce que ces maladies sont ordinairement contractées de longue main, & que la masse du sang en est infectée, il est necessaire de continuer l'usage de ce syrop, non seulement pour surmonter le mal en détruisant sa cause, mais mesme pour en empêcher le retour ; On en doit prendre une ou deux cueillerées à la fois, le soir & le matin & mesme dans l'entre-deux des repas.

Preparation du Syrop violat violet.

Prenez quatre livres de fleurs de Violettes nouvellement cüeillies & bien mondées, mettez-les dans un vaisseau d'étain de bonne grandeur & profondeur avec son couvercle juste, versant par dessus huit livres d'eau boüillante & couvrant le vaisseau, que vous tiendrez au Bain-Marie tiede six heures, apres lesquelles il faut couler & exprimer fortement l'infusion, puis reverser la liqueur dans le

le mesme vaisseau sur deux livres de Violettes mondées, reïterant l'infusion au Bain-Marie & en suite la colature & expression : ainsi vous aurez une teinture d'un fort beau violet, que vous verserez dans un bassin d'estain de profondeur suffisante, y ajoûtant deux fois autant pesant de sucre Royal en poudre que vous ferez fondre doucement à petit feu dans le bassin, lequel vous continuërez à tenir sur le feu, jusqu'à ce que le syrop ait boüilli deux ou trois boüillons seulement ; Alors il faut retirer le bassin du feu, & ayant laissé refroidir tout-à-fait le syrop, vous l'écumerez & le serrerez dans un vaisseau propre pour le bien conserver.

METHODE.

Le Syrop Violat Violet est aujourd'huy si commun parmi les Apotiquaires, & mesme si familier à quantité de Dames, qu'il pourroit sembler superflu d'en donner icy la preparation ; mais dans le dessein que j'ay de ne rien oublier, qui puisse servir à l'instruction des Novices, je m'y trouve d'autant plus engagé, que j'ay reconnu depuis long-tems que tous ceux qui le preparent n'y reüssissent pas, & qu'on ne voit guere d'Auteurs, qui en ayent donné une preparation bien juste ; Je donne donc icy la preparation, que le long usage m'a fait reconnoistre la meilleure, & preferable à la pluspart des autres.

Prenez quatre livres de fleurs de Violettes hautes en couleur, nouvellement cueillies, & bien mondées, mettez les sans les piler dans un vaisseau d'étain fin, de figure haute, & qui ait un couvercle de mesure, versez-y dessus trois pintes d'eau de fontaine boüillante mesure de Paris, qui reviennent à huit livres poids de Medecine ; faites en sorte que les fleurs trempent bien dans l'eau, & ayant couvert

le vaisseau de son couvercle, tenez le pendant six heures dans le Bain-Marie tiede, puis coulez & exprimez fortement l'infusion, & versez-la chaudement sur quatre livres de nouvelles Violettes mondées mises dans le mesme vaisseau; couvrez-le & le tenez au Bain-Marie tout autant de tems que la premiere fois; coulez & exprimez fortement cette infusion, & vous aurez une Teinture tres-violette, & chargée également de la couleur, de l'odeur, du goust & des vertus des Violettes; Mettez cette Teinture dans un bassin d'estain fin, grand & profond, & le bassin sur un feu moderé, avec le double de son poids de beau sucre en poudre, remüez doucement le tout avec une spatule de bois, tant que tout le sucre soit dissout, & continuez à tenir le bassin sur le feu, jusqu'à ce que le Syrop ait boüilli seulement deux ou trois petits boüillons. Tirez le bassin du feu, & ayant laissé refroidir tout à fait le Syrop, escumez-le & le serrez; & pour bien faire, remplissez-en des cruches de grez ou de fayance, couvrez-en toute la superficie de l'épaisseur d'un demi travers de doigt de sucre fin en poudre, lequel joint avec l'humidité superficielle du Syrop, fera une espece de croûte, qui conservera le Syrop, en sorte qu'il pourra garder sa beauté jusques à deux ans, pourveu que les cruches ayent esté bien seches lors qu'on y a mis le Syrop, qu'elles ayent esté bien couvertes de papier, & qu'on les ait tenuës en un lieu temperé.

Il y en a qui ajoûtent à ce Syrop quelque cueillerée de suc de Citrons, ou qui y employent quelqu'autre acide, afin que la couleur Violette du Syrop devienne un peu rougeâtre; mais outre que ces acides peuvent empescher le Syrop d'estre long-tems conservé, cette addition n'y est pas necessaire, puisque le Syrop peut estre fort beau sans cela, & que ces

acides ne manquent pas d'alterer la qualité des Violettes.

Le Syrop Violat incrasse les humeurs subtiles qui tombent du cerveau dans la poitrine, & en corrige l'acrimonie ; il éteint les ardeurs du foye & de l'estomach, & mesme celles de la plûspart des fiévres, & particulierement des bilieuses, y ajoûtant quelques gouttes d'esprit de Souffre ou de Vitriol, ou de quelque autre acide, & le mélant avec de l'eau de fontaine ou de riviere, ou avec quelque autre liqueur propre. Son goût agreable le rend autant usité de ceux qui sont en santé que de ceux qui sont malades ; On le prend à la cueillere depuis demi-once jusqu'à une once ; on le méle aussi dans les Juleps, les Apozemes, les Emulsions, les Loochs & plusieurs autres remedes.

On preparoit autre-fois un Syrop Violat laxatif, composé de plusieurs infusions de Violettes entieres ; mais le Syrop se trouvant fort desagreable, peu purgatif & plus propre à méler dans les Clysteres, qu'à prendre par la bouche, ne m'a pas semblé devoir estre inseré dans cette Pharmacopée, veu mesme qu'il n'est plus usité parmi nous.

Syrop de Pommes simple.

Prenez deux livres de suc dépuré de pommes odoriferantes, & quatre livres de sucre fin en poudre, mettez les dans un pot de terre verny sur un petit feu, les y tenant tant qu'ils soyent bien unis ensemble & reduits en consistence de Syrop.

METHODE.

La preparation de ce Syrop n'est pas dissemblable de celle du Syrop de suc de Citrons, ils peuvent aussi servir comme j'ay dit de modele pour plusieurs

Syrops simples, qui ont pour base le suc de quelque fruit, comme sont ceux de Cerises, de Berberis, de Ribes, de Framboises, de Grenades, de Verjus, &c, dont je n'ay pas crû devoir mettre icy les descriptions; Il est aisé d'en venir à bout, puis qu'ayant tiré le suc de Pommes, il suffit de l'exposer au Soleil pour y estre dépuré, le verser en suite par inclination & le filtrer, puis le mettre dans un vaisseau de terre verni en dedans sur un fort petit feu, avec le double de son poids de sucre fin en poudre, & les y tenir tant qu'ils soient bien unis ensemble & reduits en consistence de syrop; Les Pommes de Reynette doivent estre en ceci preferées à toutes celles que nous voyons à Paris.

On peut aussi preparer facilement un Syrop de Pommes sans feu, si ayant pelé les Pommes, on les coupe en roüelles assez minces, rejettant les pepins, & ayant mis à l'envers un petit tamis de crin neuf, dans un Bassin creux d'argent ou de fayance, on couvre la toile du tamis de ces rouëlles de Pommes, si en-suite on couvre ces rouëlles de sucre en poudre à la hauteur de leur épaisseur, si on met sur le sucre en poudre de nouvelles rouëlles, & si on continuë de stratifier ainsi en finissant par le sucre, tant qu'on ait assez employé de rouëlles de Pommes; Car en couvrant le tamis d'un autre plat ou bassin, & laissant le tout deux ou trois jours en un lieu frais, on trouvera au fond du bassin un syrop fort beau, fort agreable & de bonne consistence; Ce syrop ayant esté fait sans feu, n'a receu aucune alteration, & se trouve doüé de toutes les bonnes qualitez qu'on en doit esperer.

Le Syrop de Pommes est estimé fort cordial, & d'un bon usage contre les palpitations de cœur, & particulierement lors qu'elles sont causées par des vapeurs melancholiques élevées de la ratte; Il est

aussi fort propre à réjoüir toutes les parties nobles, à étancher la soif, & à temperer l'ardeur des fiévres bilieuses; On peut en user par intervalles à la cueillere, ou le méler avec des decoctions, ou d'autres liqueurs propres.

Syrop de Pommes composé.

Prenez 1° quatre livres de suc de Pommes odorantes: 2° des sucs de Bourrache & de Buglosse depurez, de chacun, deux livres: 3° quatre onces de feüilles de Senné du Levant incisées: 4° deux onces de Tartre blanc de Montpellier pulverisé; Mettez le tout à infuser dans un pot de terre verny bien couvert sur les Cendres chaudes pendant vingt quatre heures, au bout desquelles vous donnerez à l'infusion une legere ébullition, la coulant & exprimant en suitte, & clarifiant la liqueur avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de sucre, faite la cuire à petit feu en consistence d'un Syrop un peu plus cuit qu'à l'ordinaire; l'ayant laissé refroidir, il faut y mêler la Teinture de deux dragmes de Safran en poudre, tirée avec trois onces d'esprit de vin rectifié.

METHODE.

J'ay dit cy-devant en parlant des sucs, que pour tirer facilement ceux des Plantes visqueuses, il falloit les mettre entieres dans quelque vaisseau, & les ayant tenuës quelque peu de tems sur un feu moderé, verser par inclination à diverses reprises, & mettre à part la liqueur qui s'en separe; Il faut suivre cette methode pour tirer les sucs de Bourrache & Buglosse, & on les aura d'abord assez clairs, quoy que si on les vouloit sans necessité, depurer davantage, on pourroit bien les exposer trois ou quatre jours au Soleil & les filtrer en suite; On écrasera les

Pommes dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & on en exprimera le suc, & l'ayant exposé quelques jours au Soleil, on le filtrera; On incisera les follicules de Senné, & les ayant mise dans un pot de terre verny, avec les deux onces de Tartre blanc pulverisé, on versera dessus les sucs purifiez, on couvrira bien le pot, & on le tiendra sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures; puis ayant donné quelques boüillons à cette infusion, on la coulera & on l'exprimera; & ayant clarifié la liqueur avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de beau sucre, on les fera cuire à petit feu jusqu'à la consistence d'un syrop un peu plus cuit qu'à l'ordinaire; Et lors qu'il sera presque refroidy, on y meslera la Teinture de deux dragmes de Safran en poudre, qu'on aura tirée avec trois onces d'esprit de vin rectifié; & on serrera ce syrop pour le besoin.

Les Anciens vouloient qu'on enfermât le Safran en poudre dans un noüet, qu'on le fit tremper dans le syrop pendant toute sa cuite, en l'y exprimant de tems en tems, & qu'enfin on le laissât parmi le syrop lors qu'il seroit serré dans son pot; sans considerer que cette longue cuite du safran, quoy qu'enveloppé d'un linge, ne pouvoit se faire sans une grande dissipation de ses parties plus volatiles; que par ces reïterées expressions une bonne portion de la partie terrestre & inutile du Safran passoit au travers du linge, se mesloit parmi le syrop & le rendoit trouble; & qu'enfin ce noüet estant laissé parmi le syrop dans son pot, ne pouvant pas luy communiquer la vertu dont il estoit entierement destitué, causoit le plus souvent sa corruption; Au lieu que cette Teinture communiquant au syrop ce que le Safran a de plus essenciel, contribuë beaucoup à sa conservation & en augmente la beauté.

Quelques-uns ont proposé l'Extrait de Safran, dont l'usage seroit beaucoup meilleur que celuy du noüet ; Mais parce que l'Extrait a pour sa base la Teinture, & qu'on ne peut reduire cette Teinture en Extrait sans quelque dissipation des parties subtiles du Safran, on a eu grande raison d'employer icy la Teinture.

Les principales qualitez du Syrop de Pommes composé, sont de purger doucement les humeurs bilieuses & melancholiques, d'où vient qu'on l'employe souvent dans les maladies causées par ces humeurs, & particulierement dans la manie & dans les passions hypocondriaques ; On l'employe aussi dans la fiévre quarte, & pour purger les humeurs acres & brûlées qui causent la galle, & la pluspart des maladies de la peau ; On le peut prendre à la cueillere depuis une once jusqu'à deux & trois ; Mais le plus souvent on le dissout dans des liqueurs, comme sont les decoctions d'Apozemes, ou les teintures, ou infusions laxatives.

Syrop de fleurs de Pescher.

PreneZ la quantité que vous voudrez de fleurs de Pescher nouvellement cueillies : Pilez-les avec le pilon de bois dans le mortier de marbre, & en tirez le suc au pressoir, puis l'ayant laissé rassoir, clarifieZ-le avec un blanc d'œuf parmy autant pesant de sucre & les cuiseZ en forme de Syrop.

METHODE.

La preparation de ce Syrop est non seulement facile, mais elle enferme tout ce que les fleurs de Pescher ont de plus considerable, qui se trouve principalement dans leur suc. On pilera dans un grand mortier de marbre avec un pilon de bois la

quantité que l'on voudra de fleurs de Peſcher nouvellement cueïllies, on en exprimera le ſuc à la preſſe, & l'ayant purifié par le repos, & clarifié avec un blanc d'œuf & autant peſant de ſucre, on les cuira à petit feu juſqu'à la conſiſtence de ſyrop.

On pourroit bien pour plus d'exactitude ſecher le marc & l'ayant brûlé & reduit en cendres, en tirer par lixiviation, filtration, évaporation & cryſtalliſation le ſel fixe qui y eſt reſté, & le meſler parmi le ſyrop lors qu'il ſera cuit.

On eſtime principalement ce Syrop pour purger les ſeroſitez qui embarraſſent le Cerveau, les nerfs, & les muſcles, & qui cauſent non ſeulement les rheumatiſmes, mais l'Apoplexie, la Paralyſie, les Convulſions, & les autres maladies du cerveau. Il ſert auſſi à purger les humeurs bilieuſes, à ouvrir les obſtructions, & à inciſer les matieres craſſes du meſentere, du pancreas, du foye & de la ratte; Il eſt auſſi fort propre à tuer les vers, & pour reſiſter à la corruption des humeurs; Sa doſe & ſon uſage ſont à peu prés ſemblables à ceux du ſyrop de Pommes composé.

Syrop de Roſes purgatifs.

Prenez du ſuc de Roſes pâles bien dépuré & du ſucre fin en poudre, de chacun, huit livres; mettez-les dans une cucurbite de verre, luy ajuſtant ſon alambic bien luté; & la plaçant au Bain-Marie, le bec de l'Alambic dans le recipient, tirez-en par la diſtillation à petit feu trois livres ou environ de fort bonne eau de roſes qu'il faut garder pour ſes uſages; Puis laiſſez refroidir le bain, & vous trouverez au fond de la cucurbite un ſyrop de bonne odeur, de bon goût, & qui aura toutes les

bonnes qualités qu'on en peut esperer.

METHODE.

Encore que la vertu purgative des Roses se trouve principalement dans leur sel fixe, accompagnée de quelque portion de leur soufre moins volatile, & qu'une cuite moderée ne la puisse pas beaucoup diminuer ; il est bon neanmoins de conserver & de profiter de toutes les bonnes parties des Medicamens, lors qu'on le peut ; D'où vient qu'on ne doit pas s'estonner, si l'on ne trouve pas icy pour ce syrop, la fastueuse, longue, & ennuyeuse preparation des Anciens, qui vouloient que pour composer ce syrop, on reïterât jusqu'à neuf fois l'infusion de Roses ; sans considerer que parmi la grande & inutile profusion qu'on en faisoit, on perdoit leur partie plus spiritueuse & plus odorante, de mesme qu'une bonne partie de l'infusion parmi les draps, les vaisseaux, ou les instrumens qu'on employoit à ce procedé ; & qu'au bout du conte, ils avoient un syrop plus desagreable, mais non pas plus efficace que celuy qui est icy ordonné, dont la preperation me semble devoir estre suivie, puis qu'en profitant d'une tres-bonne eau rose, on a un syrop doüé de toutes les bonnes qualitez qu'on sçauroit desirer.

On aura des Roses pâles nouvellement épanoüyes, & cueillies de bon matin, on les pilera dans un grand mortier de marbre avec un pilon de bois, & en ayant exprimé le suc, on en remplira des bouteilles, qu'on bouchera & exposera au Soleil, pendant quelques jours ; & lors que la partie grossiere du suc sera bien separée & descenduë au fond des bouteilles, on versera le suc clair par inclination dans une chausse de drap pour l'y passer ; On pesera huit livres de ce suc bien clair, qu'on mettra dans une cucurbite de verre avec autant pesant

de beau ſucre en poudre, & ayant joint à la cucurbite ſon chapiteau, on la mettra au Bain-Marie entre tiede & boüillant, & ayant adapté un recipient au bec de l'alambic on en diſtillera environ trois livres de fort bonne eau-roſe ; Aprés quoy on laiſſera refroidir le Bain, & ayant deluté l'alambic, on trouvera dans la cucurbite un Syrop Roſat beau, odorant, agreable, & rempli de vertus, lequel on verſera par inclination dans ſon pot, laiſſant au fond de la cucurbite le peu de feces qui pourroient s'y rencontrer.

Le Syrop Roſat purge fort doucemenr toutes les ſeroſitez contenuës dans les entrailles, ou répanduës dans diverſes parties du corps ; Il eſt fort propre dans les maladies epidimiques ; Il faut neanmoins remarquer qu'il y a pluſieurs femmes & filles, qui n'en peuvent pas ſupporter l'uſage ; La doſe eſt à peu prés ſemblable, & on s'en ſert de meſme que du ſyrop de Pommes compoſé ou de celuy de fleurs de Peſcher.

Syrop de Roſes compoſé avec le Senné & l'Agaric.

Prenez 1° quatre onces de feüilles de Senné du Levant mondées : 2° Deux onces de bon Agaric inciſé : 3° une once de Tartre blanc pulveriſé : 4° Six livres de ſuc de Roſes bien clair : Mettez le tout à infuſer dans un pot de terre verny ſur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, aprés leſquelles faites-en la colature & expreſſion, clarifiant la liqueur coulée avec un blanc d'œuf parmy quatre livres de ſucre royal, pour la faire cuire en conſiſtence de Syrop, que vous aromatiſerez par l'addition de ſix gouttes d'huile diſtillée d'Anis & deux gouttes d'huile do Gyrofles auſſi diſtillée, incorporées avec du ſucre en poudre.

METHODE.

On mettra le Senné mondé, l'Agaric bien choisi, mondé & incisé, & le Tartre blanc pulverisé dans un pot de terre verny, on versera par dessus six livres de suc de Roses pâles bien dépuré, & ayant bien plongé les matieres dans le suc, & couvert le pot, on le tiendra pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes, puis ayant donné quelques boüillons à l'infusion, on la coulera & on l'exprimera, & ayant clarifié la liqueur avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de sucre fin, on les fera cuire à petit feu jusqu'à la consistence de syrop ; Et lors qu'il sera tout-à-fait refroidy, on l'aromatizera avec six gouttes d'huile de Girofles incorporées avec une once & demy de sucre fin en poudre.

Ce Syrop est beaucoup plus purgatif que le syrop Rosat ordinaire ; Il purge la bile, la pituite, & la melancholie ; il fait mourir & sortir les vers hors du corps, il ouvre les conduits, incise, attenuë, & détache les humeurs tenaces & visqueuses, & mesme il attire la pituite des parties esloignées. On le donne depuis une once jusqu'à deux ; son usage est semblable à celuy des autres syrops purgatifs.

On pourroit aussi en procedant suivant cette methode, preparer un Syrop Rosat composé avec Senné & Rhubarbe sans Agaric, qui seroit moins propre à purger la pituite, & à l'attirer des parties éloignées, mais qui purgeroit doucement les humeurs bilieuses, en fortifiant beaucoup les parties ; Mais comme ce syrop Rosat n'est pas beaucoup usité, on peut y suppléer en ajoûtant au Syrop Rosat solutif une infusion de Senné & de Rhubarbe, lors qu'on le jugera necessaire ; La proportion du Senné & de la Rhubarbe, doit estre pareille à

celle du Senné & de l'Agàric ordonnez pour ce syrop.

Syrop Emetique ou vomitif.

+ voy la page 573. du 2e Tome

Prenez 1° trois onces d'Antimoine preparé sans addition & corrigé avec le Nitre. 2° six livres de suc de Coins bien épuré ; mettez le tout dans une cucurbite de verre, & la placez au bain des cendres mediocrement chaud, y laissant infuser les matieres pendant vingt-quatre heures: Puis ayant filtré la liqueur, la remettrez dans la mesme cucurbite avec deux livres de sucre, & augmentant le feu, vous la ferez cuire en consistence de Syrop, l'aromatisant avec deux gouttes d'huile de Cannelle imbibées dans du sucre en poudre.

METHODE,

Quoy que l'Antimoine soit la base de ce Syrop, & que sa vitrification & correction soient des Operations Chymiques, & au delà de l'estenduë de la Pharmacie Galenique ; Il est neanmoins icy employé fort à propos, & le Syrop Emetique inseré parmy les autres qui dépendent de la Pharmacie ordinaire ; On ne doit pas aussi s'estonner qu'on ait ordonné six livres de suc de Coins, pour extraire la vertu de trois onces d'Antimoine preparé, & qu'on n'y ait pas observé les proportions des liqueurs qu'on employe dans les infusions ou decoctions de la Pharmacie ordinaire ; puis que l'Antimoine ainsi preparé, se trouvant en estat d'agir en fort petite dose, est aussi capable de communiquer suffisamment de sa vertu à une bonne quantité de liqueur, & que cette liqueur estant aprés unie avec le sucre, & y estant concentrée par la cuite, rend un syrop emetique autant agreable, que propre à agir en bien

moindre dofe que ne le peuvent le Vin emetique, ou les autres liqueurs dans lefquelles on infufe ordinairement les diverfes preparations d'Antimoine, & qui n'ont pas efté concentrées.

Pour bien preparer ce Syrop, on pulverifera fubtilement trois onces de verre d'Antimoine preparé fans addition & corrigé avec le Nitre, fuivant la methode que j'en donneray dans la troifiéme Partie de cette Pharmacopée; & les ayant mifes dans une cucurbite de verre, y ayant verfé deffus fix livres de fuc de Coins bien dépuré, & couvert la cucurbite; on les fera macerer enfemble pendant vingt-quatre heures, au bain de cendres moderément chaud; puis ayant filtré la liqueur par le papier gris, & l'ayant remife dans la mefme cucurbite avec deux livres de beau fucre, on les fera cuire au bain de cendres plus chaud qu'à l'ordinaire, jufqu'à la confiftence de fyrop; Et lors qu'il fera refroidi, on l'aromatizera avec deux gouttes d'huile de Canelle incorporées avec demy-once de fucre fin en poudre, & on gardera le fyrop dans une bouteille bien bouchée.

On appelle ce Syrop Emetique, à caufe de fes effets, qui font principalement d'exciter le vomiffement, & de vuider par là l'eftomach des mauvaifes humeurs qui s'y rencontrent, & qui mefme y font quelque-fois fortement attachées; On remarque auffi que ce fyrop aprés avoir provoqué le vomiffement donne quelque tems aprés quelques felles, provenuës ou des excremens de l'eftomach, ou de ceux des inteftins; Il arrive auffi quelquefois à certaines perfonnes de ne vomir point, & que ce fyrop n'agit fur eux que par le bas, dont ils ne font que moins incommodez. Nous n'avons pas de preparation d'Antimoine, qui opere plus doucement & plus commodement que ce fyrop; On le peut

donner à tout ſexe & à tout âge, & meſme aux enfans de lait & aux Vieillars, dans les maladies cauſées de plenitude & particulierement de l'amas des mauvaiſes humeurs dans l'eſtomach. La doſe eſt depuis deux dragmes juſqu'à une once, ou au plus une once & demy pour les perſonnes fort robuſtes, On le donne ſeul à la cueillere, ou on le meſle dans du vin blanc, dans du boüillon, ou dans quelque autre liqueur: On peut auſſi le meſler parmi des purgatifs, en diminuant la doſe & l'accommodant à celle des autres remedes.

Syrop purgatif de Nerprun.

Prenez telle quantité que bon vous ſemblera de bayes d'un arbriſſeau nommé épine de cerf ou des Teinturiers, & auſſi Rhamnus Cathartique, en François Nerprun, ou Bourg-épine: Mettez les Bayes en maceration quelques heures ſur les cendres chaudes dans un pot de terre verny; puis faites-en l'expreſſion & en tirez ſix livres de ſuc naturel, meſlant avec quatre livres de ſucre, & faiſant cuire le tout à petit feu en conſiſtence de Syrop que vous laiſſerez refroidir, & aromatizerez avec des huiles de Cannelle & de Gyrofles de chacune, quatre gouttes conſolidées avec du ſucre pulveriſé.

METHODE.

Le Rhamnus cathartique, nommé auſſi *Spina Cervina*, ou *Infectoria*, & en François Nerprun, ou Bourg-eſpine, eſt un arbriſſeau croiſſant d'ordinaire le long des hayes, qui a ſon tronc gros comme la jambe & quelque-fois davantage, portant pluſieurs branches épineuſes, couvertes de feüilles ſemblables à celles du Poirier; ſes bayes ſont de la groſ-

ſeur des grains de Geniévre bien nourris ; elles ſont premierement vertes, & deviennent aprés noires & luiſantes, en meuriſſant, ce qui arrive environ le tems des vendanges ; Ces bayes ſont entaſſées & par petits bouquets, & ont au dedans quatre, cinq, ou ſix grains longuets & triangulaires ; leur ſuc eſt obſcur, verdâtre & un peu amer.

On prendra une bonne quantité de ces bayes lors qu'elles ſont bien meures, on les mettra en maceration dans un pot de terre verny ſur les cendres chaudes, pendant deux ou trois heures, les remuant de tems en tems avec une ſpatule de bois, afin qu'elles s'échauffent également par tout, puis les ayant exprimées, on prendra ſix livres de leur ſuc & quatre livres de beau ſucre, & on les fera cuire enſemble à petit feu dans le meſme pot juſqu'à la confiſtence de ſyrop, lequel on tirera du feu, & l'ayant bien écumé & laiſſé refroidir, on l'aromatizera avec quatre gouttes d'huile diſtillée de Cannelle & autant de Girofle incorporées avec une once & demy de ſucre fin en poudre, puis on ſerrera le ſyrop dans un vaiſſeau de verre ou de fayance pour le beſoin.

Ce Syrop purge puiſſamment les ſeroſitez de toute l'habitude du corps, on l'employe dans les cachexies, & dans les maladies des jointures, mais particulierement pour la gueriſon des Hydropiſies aqueuſes & des Rheumatiſmes. La doſe ordinaire eſt depuis demy-once juſqu'à une once ; On le prend ſeul à la cueillere, ou bien on le meſle parmi des decoctions, ou d'autres liqueurs propres.

Je pourrois ajoûter encore icy pluſieurs deſcriptions de divers ſyrops ; Mais j'ay crû m'en devoir abſtenir n'y voyant pas beaucoup de neceſſité ; Eſtant d'ailleurs perſuadé que les deſcriptions & les preceptes que j'ay donnez ſur un grand nombre de diffe-

rens syrops fourniront une suffisante instruction au Pharmacien, pour preparer comme il faut tous ceux qui ne se trouveront pas décrits dans cette Pharmacopée.

CHAPITRE XVI.

Des Miels.

J'Ay jugé à propos de parler des Miels immediatement aprés les Syrops, parce que leur preparation & leur consistence approchent beaucoup les unes des autres; La grande douceur & le goût agreable du sucre, son abondance, son bon marché, & l'égard qu'on a à sa secheresse, & disposition à absorber beaucoup d'humidité estrangere, sont cause que le Miel est aujourd'huy beaucoup moins usité qu'il n'estoit autrefois: Car quoy qu'on puisse dire que le Miel est un assemblage, & comme un extrait des parties plus pures des fleurs, des fruits, & des autres meilleures parties des Plantes; que la rosée & l'influence des astres puissent beaucoup contribuer à sa composition, & qu'il y auroit lieu de le preferer au sucre, qui n'est que le suc d'une seule Plante, qui ne sçauroit posseder toutes les vertus qui sont attribuées au miel, son usage est neanmoins aujourd'huy beaucoup moindre que celuy du sucre, & nous ne preparons dans nos boutiques, que cinq ou six sortes de miels, dont mesme la plus-part sont destinez pour les Clysteres, deux sortes d'Oxymels, assavoir le Simple & le Scillitique, & un Hydromel surnommé Vineux.

Il est vray que le beau Miel est souvent employé & mesme preferé au sucre, dans la composition de plusieurs remedes, & particulierement de certaines

Opiates

Opiates, qui doivent estre conservées long-tems, & entr'autres de la Theriaque & du Mithridat; parce que les parties du miel sont plus unies & plus visqueuses que celles du sucre, & qu'ainsi elles sont plus propres à lier les matieres avec lesquelles on le mesle, & à resister plus long-tems à la corruption, que ne peut faire le sucre.

La preparation des Miels qui sont en usage, se trouve autant simple que facile; Je ne laisseray pourtant pas d'en donner des descriptions particulieres.

Preparation du Miel Rosat.

Prenez du suc de Roses rouges & de bon miel, autant de l'un que de l'autre. Clarifiez-les ensemble avec un blanc d'œuf, & les faites cuire en consistence de syrop, bien écumé, que vous serrerez pour l'usage.

METHODE.

Ayant pilé les Roses rouges recentes dans un mortier de marbre, on en exprimera le suc, on l'exposera au Soleil dans des bouteilles pendant quelques jours, pour s'y purifier, on le passera ensuite par une chausse de drap, & l'ayant meslé avec parties égales de beau miel, on les clarifiera ensemble avec quelque blanc d'œuf, & on les cuira en consistence de syrop, qu'on écumera lors qu'il sera refroidi, & qu'on serrera pour le besoin.

Les Roses rouges se trouvent d'une substance terrestre & compacte, d'où vient qu'elles peuvent souffrir une cuite beaucoup plus forte & plus longue qu'aucune des autres roses sans qu'on doive craindre la dissipation de leurs bonnes parties.

On pourroit à la place du suc employer pour ce

miel l'infusion de Roses rouges reïterée deux ou trois fois, & la preparer de mesme que j'ay dit de l'infusion des fleurs de Nymphæa pour le syrop ; On pourroit aussi faire uu Miel Rosat laxatif avec le suc de Roses pâles, & proceder de mesme que j'ay dit pour le syrop Rosat solutif.

Le Miel Rosat que j'ay décrit, deterge, resserre & fortifie ; D'où vient qu'il est fort usité pour tous les maux qui viennent dans la bouche, pour lesquels on le prend tantost à la cueillere, & tantost meslé dans les Gargarismes ; On le mesle aussi dans les Lotions, & dans les Injections vulneraires ; On s'en sert encore dans les Opiates destinées pour net-toyer & blanchir les dents ; & fort souvent dans les Clysteres astringens & detersifs ; La proportion du miel Rosat dans les Lotions, Injections, Gargarismes, ou Clysteres, est de deux ou trois onces sur une chopine de liqueur, mesure de Paris.

Miel Anthosat, ou de Rosmarin.

Prenez deux liv. des fleurs nouvelles de fleurs de Rômarin bien mondées, pilez-les dans le mortier de marbre avec le pilon de bois, & les passez par un tamis de crin renversé ; puis incorporez-les avec six livres de bon miel écumé sans addition d'aucune liqueur, & tout chaud ; meslant bien le tout ensemble que vous serrerez pour l'usage.

METHODE

On pilera dans le mortier de marbre les fleurs de Rosmarin nouvelles bien mondées, & les ayant passées par un tamis de crin renversé, on les incorporera avec le triple de leur poids de beau miel chaud qu'on aura écumé sans addition d'aucune liqueur ; on laissera refroidir ce meslange & on le gardera pour le besoin.

Les fleurs de Rosmarin sont d'une substance fort tenuë & assez humide, en sorte que si on les faisoit boüillir dans l'eau ou dans le miel, leur meilleure partie se dissiperoit, & que si le miel se trouvoit chargé de quelque humidité estrangere, en multipliant celle des fleurs, il en causeroit la corruption.

Le Miel Anthosat ainsi preparé, possede toute la vertu des fleurs de Rosmarin ; il est d'une loüable consistence, & peut estre aussi bien pris par la bouche que dissout dans les Clysteres

On pourroit bien preparer un miel avec la decoction de feüilles de Rosmarin & s'en servir pour les Clysteres à la place du Miel Anthosat, Mais il vaut mieux mesler au besoin les feüilles de Rosmarin dans la decoction de Clysteres, que d'embarasser sa boutique d'un miel peu usité, & dont on se peut passer ; Outre qu'en plusieurs occasions on doit apprehender la chaleur que la decoction des feüilles de Rosmarin peut causer aux intestins.

Le Miel Anthosat preparé suivant cette methode peut tenir lieu & place de la Conserve d'Anthos qu'on prepare avec le sucre ; On le peut prendre par la bouche dans toutes les maladies froides du cerveau ; Il est fort bon pour fortifier la memoire, & pour dissiper les vapeurs qui causent les vertiges ; On l'employe aussi avec heureux succez contre les maladies froides de l'estomach & des intestins, & particulierement contre les coliques venteuses, & les maladies hysteriques, pris par la bouche & dissout dans les Clysteres.

Miel Mercurial.

Prenez du suc de Mercuriale depuré & de tres-bon miel, de chacun, parties égales ; clarifiez-les

ſuivant les regles de l'Art, avec des blancs d'œuf & les faites cuire en conſiſtence de ſyrop plus épais qu'à l'ordinaire.

METHODE.

La preparation de ce Miel eſt à peu prés ſemblable à celle du Miel Roſat, & ne demande pas une nouvelle explication. Il y en a qui au lieu de tirer & de dépurer le ſuc de la Mercuriale, ſe contentent d'en faire une forte decoction, & ils procedent de meſme dans la cuite du Miel, que s'ils ſe ſervoient du ſuc, mais ils y employent une plus grande quantité de decoction.

Le Miel Mercurial meſlé dans les Clyſteres ramollit & détrempe les groſſes matieres, qui croupiſſent dans les inteſtins, lâche le ventre, & provoque les menſtruës; Il eſt fort uſité dans les maladies hyſteriques, & dans toute ſorte de coliques. La doſe eſt depuis une once juſqu'à trois, dans des decoctions ou liqueurs propres.

Miel Violat.

Prenez quatre livres de violettes nouvellement cueillies, faites-les boüillir en douze livres d'eau commune pendant une heure, puis coulez & exprimez la decoction, que vous remettrez boüillir une ſeconde fois ſur pareille quantité de violettes, coulant enſuite & exprimant comme la premiere fois; & reïterant une troiſiéme fois la decoction de ſemblable quantité de violettes, colature & expreſſion: clarifiant la liqueur coulée avec des blancs d'œufs parmi douze livres de bon miel pour la faire cuire en conſiſtence de ſyrop un peu plus épais qu'à l'ordinaire & bien écumé, afin qu'il ſe garde mieux.

METHODE.

On fera boüillir pendant une bonne heure quatre livres de violettes nouvelles, dans douze livres d'eau commune, on coulera ensuite la decoction en exprimant les Violettes, & on fera boüillir dans la liqueur passée quatre livres de nouvelles Violettes, y procedant de mesme que la premiere fois; On fera encore boüillir pour la troisiéme fois quatre livres de nouvelles Violettes dans la liqueur & aprés les avoir coulées & exprimées, & meslé la liqueur avec douze livres de beau miel, on les clarifiera & fera cuire jusqu'à la consistence d'un syrop un peu plus épais qu'à l'ordinaire.

La partie volatile des Violettes, qui est sujette à dissipation est fort peu necessaire dans le Miel Violat, qui n'est employé que dans les Clysteres, & dont la principale vertu est d'humecter, de ramollir, & de lubrifier les intestins. La dose & l'usage du Miel Violat sont semblables à ceux du Miel Mercurial.

Miel de Vulvaria ou herbe de bouc.

Prenez deux fascicules de Vulvaria ou herbe de bouc, incisez-les & en faites la decoction en seize livres d'eau de fontaine, jusqu'à la diminution du tiers, puis coulez & exprimez, reversant la colature sur pareille quantité de la mesme herbe, & faisant une seconde décoction, colature & expression, que vous clarifierez avec deux blanc d'œufs parmy seize livres de tres-bon miel, faisant cuire le tout d'une bonne consistence, l'écume bien rejettée, pour estre de meilleure garde.

METHODE.

On prendra deux bonnes bottes de Vulvaria, appellée de quelques-uns *Atriplex fœtida*, ou *Canina* à cauſe de ſon odeur puante ; On les inciſera & fera boüillir dans ſeize livres d'eau commune, juſqu'à la conſomption du tiers, & ayant coulé & bien exprimé les herbes boüillies, on fera de nouveau boüillir dans la liqueur une pareille quantité de Vulvaria, procedant en toutes choſes de meſme qu'à la premiere fois, puis ayant meſlé ſeize livres de beau Miel dans cette liqueur, on les clarifiera avec deux blancs d'œufs, on les fera cuire juſqu'à la conſiſtence neceſſaire, & ayant bien écumé le Miel, on le ſerrera pour le beſoin.

Encore que le Miel de Vulvaria ne ſoit pas beaucoup uſité, il merite bien neanmoins d'avoir ſa place parmi nos Miels ; Car il produit de fort bons effets dans les maladies hyſteriques, & ſur tout pour appaiſer les émotions violentes de la matrice; Il eſt auſſi propre dans les coliques venteuſes; On s'en ſert dans les Clyſteres depuis deux onces juſqu'à trois.

Miel de Nenuphar.

Prenez huit livres de fleurs de Nenuphar, rejettant la partie jaune du dedans, & ſeize livres d'eau commune ; Faites cuire le tout à petit feu juſques à la diminution du tiers, faiſant aprés la colature & expreſſion, & renverſez la liqueur coulée ſur pareille quantité de fleurs, reïterant la decoction, colature & expreſſion, laquelle vous clarifierez avec des blancs d'œufs parmy ſeize livres de bon miel, & ferez cuire ſelon les regles de la Pharmacie.

METHODE.

La preparation du Miel de Nenuphar eſt à peu prés ſemblable à celle du Miel de Vulvaria, & ne merite pas une particuliere deſcription.

On n'employe le Miel de Nenufar que dans les Clyſteres, il humecte, ramollit & rafraîchit beaucoup les inteſtins ; On s'en ſert de meſme & en pareille doſe que du Miel Violat.

Oxymel Simple.

Prenez quatre livres de bon Miel & les faites boüillir en rejettant l'écume, & y ajoûtant deux livres de bon vinaigre blanc, faiſant cuire le tout en conſiſtence de ſyrop.

METHODE.

Il n'eſt pas neceſſaire de faire boüillir de l'eau parmi le Miel pour l'écumer, comme quelques-uns ont pretendu, puis qu'on le peut fort bien écumer, ſans addition ; L'Eau n'eſt pas non plus neceſſaire pour émouſſer la pointe du Vinaigre, puis que cette pointe eſt non ſeulement recherchée pour les effets qu'on attend de cet Oxymel, mais qu'elle ſe trouve toûjours la derniere dans la decoction du vinaigre. On doit eſtre auſſi perſuadé que l'eau qu'on voudroit y ajoûter ne ſerviroit que d'embarras, & que dans la conſomption qu'il faudroit en faire, elle ne manqueroit pas de donner lieu à la diſſipation de quelque partie volatile du Miel.

On mettra donc quatre livres de beau Miel dans un pot de terre verni de grandeur ſuffiſante, on le fera boüillir quelques boüillons ſur un feu de charbons moderé, & l'ayant laiſſé tant ſoit peu refroidir, on l'écumera, & y ayant ajoûté deux livres de

bon vinaigre blanc, on les fera cuire enſemble à petit feu juſqu'à la conſiſtence de ſyrop.

Cet Oxymel eſt fort propre pour inciſer & détacher la pituite lente & viſqueuſe, tant de la bouche & du goſier, que de l'eſtomach & des autres parties du corps, où elle peut adherer; On en peut bien uſer à la cueillere & peu à la fois; mais il eſt plus commode mélé dans les liqueurs pour en faire des gargariſmes, y ajoûtant plus ou moins de liqueur, ſuivant qu'on deſire ſon action moindre ou plus forte, parce-que les autres liqueurs moderent ſon activité; On le meſle auſſi parmi les Loochs & les Syrops, pour leur ſervir de pointe & les aider à inciſer & détacher la pituite de l'eſtomach & des poûmons; La proportion de cet Oxymel dans les liqueurs, eſt depuis une once & demi juſqu'à deux dans une livre de decoction deterſive, ou de quelque eau diſtillée propre.

Oxymel Scillitique.

Prenez quatre livres de bon Miel écumé, & deux livres de Vinaigre Scillitique; donnez leur quelques boüillons, & les faites cuire à fort petit feu juſqu'à une bonne conſiſtence.

METHODE.

Je ne repeteray pas icy la preparation du Vinaigre Scillitique, l'ayant donnée dans celles des Vinaigres, où le Lecteur curieux la trouvera s'il la deſire; La preparation de cet Oxymel doit eſtre ſemblable à celle de l'Oxymel ſimple.

On pourra auſſi juger des vertus & des uſages de cet Oxymel ſimple, par ce que j'en ay dit en parlant des vertus qu'on a attribuées au Vinaigre Scillitique.

Hydromel Vineux.

Prenez quatre livres de bon Miel blanc & vingt livres d'eau de pluye, ramaſſée environ l'Equinoxe du printems, faites cuire le tout à petit feu dans une baſſine de cuivre étamée en dedans, jusques à la diminution de la tierce partie, ou pour le plus ſeur, juſques à ce qu'un œuf frais nage par deſſus l'Hydromel ſans prendre fonds, l'écumant tres-ſoigneuſement pendant la cuitte, aprés laquelle vous le laiſſerez poſer & ſe clarifier pour le ſerrer dans un baril & l'expoſer aux rayons du Soleil, ou le tenir dans une étuve ſix ſemaines, ou ſi long-temps qu'on n'y remarque plus aucune apparence de fermentation; alors vous boucherez bien le baril & le mettrez à la cave pour l'uſage.

METHODE.

On prendra vers l'Equinoxe du Printems vingt livres d'eau de pluye, & quatre livres de Miel de Narbonne, ou du plus blanc & du plus beau qu'on pourra trouver, on les fera cuire doucement enſemble, dans une baſſine de cuivre eſtamée en dedans, les écumant de tems en tems juſqu'à ce qu'un œuf frais plongé dans cet Hydromel le ſurnage; l'Hydromel eſtant ainſi cuit, & l'ayant laiſſé raſſoir, on verſera dans un petit tonneau de meſure tout ce qu'il y aura de clair, & l'ayant bouché on l'expoſera au Soleil, ou bien on le tiendra dans quelque lieu chaud pendant quarante jours, ou juſqu'à ce que tous les boüillons de fermentation ſoient paſſez; Alors on remplacera avec d'autre Hydromel, ou avec du Vin d'Eſpagne, ce qui aura eſté conſumé par la fermentation & qui manquera au remplage du tonneau, & l'ayant bien bouché, on le logera à la cave, ou en quelque lieu frais & on ne le mettra en perce que

deux ou trois mois aprés; Par ce moyen on aura un Hydromel d'un gouſt approchant de celuy de la Malvoiſie, & qui eſtant débarraſſé de ſes parties terreſtres, & exalté par la fermentation donnera dans la diſtillation un eſprit inflammable pareil à celuy du Vin.

On prepare quelque-fois des breuvages compoſez avec des decoctions pectorales edulcorées avec du beau Miel, écumées, clarifiées & cuites en une conſiſtence moindre que celle de l'Hydromel que je viens de décrire, & qui en portent le nom, à cauſe que l'eau & le Miel ſont leur baſe. Mais ces Hydromels n'ont pas accoûtumé d'eſtre preparez qu'au tems du beſoin, parce que n'ayant pas paſſé par la fermentation, & n'ayant pas eſté ſuffiſamment cuits, ils ſe corrompent ſi on les garde long-tems.

L'Hydromel Vineux eſt un aliment Medicamenteux autant utile qu'agreable, il réjoüit & fortifie toutes les parties nobles, il eſt de bonne nourriture, & autant & plus uſité de ceux qui ſe portent bien, que de ceux qui ſont malades.

CHAPITRE XVII.

Des Loochs.

LEs Loochs ſont des Compoſitions internes, d'une conſiſtence entre celle des ſyrops & celle des Electuaires mols, & deſtinées principalement pour les maladies des poûmons; Les Grecs les appellent *Eclegmata* & les Latins *Linctus*; Le nom de *Looch*, quoy qu'Arabe, a eſté de tout tems le plus uſité, On a donné aux Loochs une épaiſſeur plus grande qu'aux ſyrops, afin que s'attachant au goſier & y ſejournant, leur vertu eût le tems d'eſtre por-

tée à la poitrine par l'ouverture de la trachée artere, & d'estre communiquée aux parties qui en ont besoin, & qu'elle peut cuire & digerer la pituite, & la rendre en estat d'estre plus facilement expectorée, arrester ou épaissir la fluxion lors qu'elle est trop subtile, & inciser & attenuer les matieres lors qu'elles sont trop épaisses & trop tenaces : Cependant quoy que les Loochs soient assez usitez, les Apoticaires n'ont pas accoûtumé d'en faire provision, mais on se contente de les preparer lors qu'ils sont ordonnez, parce que la plupart des Medicamens qui entrent dans leur composition se trouvent prests en tout tems, & que leur mélange n'est pas difficile ; J'en donneray neanmoins deux descriptions, dont la composition peut estre gardée quelque-tems si l'on veut, ou n'estre preparée que pour le besoin.

Looch de santé reformé.

Prenez 1° une once d'orge mondé : 2° des racines d'herbe au Teigneux & d'Aunée ou Lionne, de chacunes demye once : 3° des raisins de Damas mondez de leurs pepins, des figues nouvelles & seches, des bonnes Dattes sans leurs noyaux, des Jujubes & des Sebestes, de chacun une douzeine : 4° des feüilles d'Hyssope, de Calement, de Capillaire de Montpellier & du commun, de chacun une poignée : 5° des semences de Mauves, de Guymauves, de Carthame & de pavot blanc de chacunes deux gros. Faites la decoction reguliere de toutes ces drogues, & ensuitte la colature & expression, clarifiant la liqueur coulée avec un blanc d'œuf parmy deux livres de sucre fin, & faisant cuire le tout ensemble à petit feu en forme de syrop d'une consistence plus forte qu'à l'ordinaire ; Et

l'ayant ôté du feu, vous mélerez avec 1° des Pignons & des Amandes douces, pilez & passez par le Tamis, de chacun six gros : 2° de la Reglisse mondée, de la Gomme Tragacanth & d'Arabie, & de la racine d'Iris, le tout en poudre fine, de chacun trois gros. Puis le Looch, estant refroidy, sera aromatisé avec des huiles distillées de Fenoüil & d'Anis, de chacune trois gouttes, incorporées avec du sucre en poudre, & gardé pour ses usages.

METHODE.

On fera boüillir l'orge mondé dans un pot de terre verni dans six livres d'eau de fontaine, sur un feu moderé, pendant demy-heure, puis on y ajoûtera les racines mondées & écrasées, & aprés qu'elles auront boüilli avec l'orge environ un bon quart-d'heure, on y joindra les fruits mondez & incisez, qu'on fera boüillir quelque tems avec le reste, puis on y meslera l'Hyssope & le Calament incisez & les semences écrasées, & un peu aprés les Capillaires incisez; Et aprés qu'ils auront boüilli quelque peu de tems, on tirera la decoction du feu, & estant à demy refroidie, on la coulera, & exprimera legerement, puis ayant clarifié la liqueur avec un blanc d'œuf parmi deux livres de beau sucre, on les fera cuire à petit feu, jusqu'à la consistence de syrop un peu plus épaisse qu'à l'ordinaire. Le syrop estant à demy refroidi, on y incorporera les Amandes & les Pignons pilez, & les poudres de Reglisse, d'Iris, & de Gomme Tragacanth & Arabique ; Et lors que le tout sera refroidi, on l'aromatizera avec les huiles distillées d'Anis & de Fenoüil mélées auparavant avec une once de sucre fin en poudre, puis on serrera le Looch dans un pot de fayance bien bouché.

L'Orge mondé mis dans la decoction, eſt cauſe qu'on a ordonné le beau ſucre à la place des penides, qu'on trouve dans les deſcriptions ordinaires de ce Looch, qui ont la decoction d'orge pour leur baſe; Les racines de Petaſites & d'Enula Campana augmentent la vertu inciſive des autres Medicamens & facilitent l'expectoration; les ſemences de Mauves, de Guymauves, de Cotton & de Pavot blanc, ſervent à incraſſer & à arreſter les fluxions ſubtiles qui tombent du cerveau dans la poitrine, & en produiſant les effets qu'on peut attendre des ſemences de Fenugrec & de Lin, ordonnées dans les autres deſcriptions, ne donnent pas au Looch le goût ni l'odeur deſagreable de ces dernieres, qui auſſi ne ſont guere employées que pour des remedes externes; On pouvoit retrancher la Regliſſe de la decoction, puis qu'on la trouve en aſſez bonne quantité dans la poudre du Looch; Enfin les huiles diſtillées d'Anis & de Fenoüil, valent mieux que les ſemences boüillies dans la decoction, laquelle détruit leur partie volatile & ſulfurée qui eſt la principale, & ne retient que la plus groſſiere.

Ce Looch ne peut eſtre que tres-efficace, tant pour meurir & digerer, que pour épaiſſir & arreſter les fluxions ſubtiles qui découlent du cerveau dans la poitrine, comme auſſi pour inciſer & détacher celles qui ſont déja dans les bronches des poûmons, & pour deterger, mondifier, & adoucir les parties qui ſervent à la reſpiration; On en peut uſer de jour, de nuit, & à toute heure; & en prendre à chaque-fois la groſſeur d'une noiſette, avec un baſton de Regliſſe ratiſſé, écraſé, & applaty par le bout, dont on ſe ſervira comme d'une cueillere. On doit tenir aſſez long-tems dans la bouche ces ſortes de remedes, & ne les avaller que fort lentement.

Looch Pectoral.

Prenez 1° du Mucilage de Gomme Tragacanth tirée avec l'eau de Roses, du sucre Candit & des penides, en poudre, de chacun deux onces : 2° demye once de Reglisse : 3° deux gros d'Iris de Florence : 4° un gros de racine d'Aunée : 5° du syrop pectoral Magistral, & de pavot blanc, parties égales. Composez un Looch de toutes ces choses lequel vous aromatiserez, si bon vous semble, y ajoûtant des huiles distillées d'Anis & de Fenoüil de chacune deux gouttes imbibées dans de la poudre de sucre, le gardant soigneusement pour l'usage.

METHODE.

On mettra dans une écuelle une dragme de Gomme Tragacanth en poudre avec environ deux ou trois onces de bonne eau Rose, on tiendra l'écuelle sur les cendres chaudes en agitant de tems en tems la matiere avec une petite spatule de bois, tant que la Gomme Tragacanth soit bien dissoute, & reduite en une pâte blanche ; On mettra en poudre le sucre candit & les penides dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & y ayant ajoûté les mucilages & les poudres de Reglisse, d'Iris & d'Enula Campana, on les unira ensemble, avec égales parties de syrop Pectoral Magistral, & de Pavot blanc, & on les reduira en une consistence entre celle des Syrops & celle des Electuaires mols, puis on y ajoûtera, si le Medecin le trouve à propos, une goutte d'huile d'Anis & autant d'huile de Fenoüil incorporées avec demy once de sucre fin en poudre, & le Looch sera fait, dont on usera de mesme que du precedent.

Les vertus de ce Looch approchent fort de celles

du Looch ſanum ; On peut neanmoins changer, augmenter ou diminuer les uns ou les autres des Medicamens, ſuivant l'eſtat des maladies & la portée des malades, qui doivent uſer de ces remedes; Je ne m'arreſteray pas auſſi à deſcrire pluſieurs autres Loochs, qui peuvent eſtre ordonnez & preparez en tout tems.

Il y a bien une preparation de Caſſe avec le ſucre, à laquelle quelques Anciens ont donné le nom de Looch ; Mais elle doit eſtre pluſtoſt miſe dans le le rang des Electuaires mols, que dans celle des Loochs.

CHAPITRE XVIII.

Des Tablettes où Electuaires ſolides.

L'Uſage des Tablettes ſe trouve ſi approchant de celuy des Loochs, qu'elles peuvent eſtre fort à propos décrites aprés eux ; & cela dautant plus, qu'on prepare fort ſouvent des Tablettes pour les maladies de la poitrine, & que leur uſage eſt autant & meſme plus frequent que celuy des Loochs. Les Tablettes ſont quelque-fois moins compoſées; Leur compoſition eſt differente ſuivant les diverſes intentions; Le ſucre diverſement employé entre ordinairement dans leur compoſition en plus grande quantité qu'aucun autre Medicament, & cela tant pour ſatisfaire au gouſt des malades, que pour lier & incorporer les autres drogues, qui ne pourroient que fort difficilement eſtre reduites en forme ſolide parmi le ſucre, s'il ne les ſurpaſſoit en quantité ; A moins qu'on n'euſt recours aux mucilages de Gomme Tragacanth, qui peuvent meſme lier pluſieurs Medicamens, ſans aucun meſlange de ſucre. On a donné la conſiſtence ſolide aux Tablettes,

pour les pouvoir porter commodément dans la poche, & afin qu'on puiſſe les tenir plus long-tems dans la bouche, & qu'elles n'y ſoient pas ſi-toſt diſſoutes que les ſyrops, ni les Loochs.

Pour preparer les Tablettes, on a accouſtumé de diſſoudre le ſucre dans quelque liqueur, de le clarifier, ou eſcumer, s'il en eſt beſoin, de le cuire en conſiſtence d'Electuaire ſolide, & d'y meſler tandis qu'il eſt encore chaud, tantoſt des Poudres, tantoſt des Conſerves, des Condits, des Confections, des Fruits pilez, des Huiles diſtillées, & quelque-fois meſme des Sels & des Eſprits. La proportion des poudres avec le ſucre, ne peut pas eſtre bien limitée, à cauſe de la diverſe nature des poudres, & des diverſes intentions pour leſquelles on fait les Tablettes. On a accouſtumé de mettre environ trois onces de poudre ſur une livre de ſucre, pour les Electuaires ſolides purgatifs; On met auſſi quelque-fois une pareille quantité de poudre ſur chaque livre de ſucre pour les Tablettes pectorales, qu'on ne deſire pas ſi ſucrées; mais le plus ſouvent on ſe contente d'une once & demy, ou de deux onces de poudre, ſur tout lors qu'il y a quelque Medicament de gouſt ou d'odeur forte, ou qui peut agir en petite quantité : On ſe contente d'une once, ou au plus d'une once & demy de poudre ſur une livre de ſucre, pour les Tablettes cordiales; On obſerve auſſi preſque la meſme proportion pour les Tablettes ſtomachales, aperitives, hepatiques, & leurs ſemblables.

On doit cependant avoir grand égard aux pulpes, ou autres matieres molles ou liquides qui entrent dans la compoſition des Tablettes, & qui n'y ſont ordinairement mélées que lors que le ſucre eſt cuit; Car outre qu'elles peuvent donner lieu à augmenter de quelque choſe la quantité des poudres, on doit

pousser un peu plus la cuite du sucre avant leur mélange, ou bien le remettre un peu sur le feu aprés que ces choses ont esté mélées, pour consumer le trop d'humidité qui y pourroit estre ; A toutes lesquelles choses le jugement du Pharmacien peut mieux suppléer, que toutes les Regles qu'on en voudroit prescrire.

Sucre Rosat.

Prenez une livre de sucre en poudre du plus fin, & quatre onces de bonne eau de Roses ; faites-les cuire ensemble en consistence d'Electuaire solide ; dont vous formerez des Tablettes.

Vous pourrez encore mêler parmi ce sucre cuit ; une once & demy de Roses rouges en poudre mondées de leur onglet, & arrosées auparavant de quelques gouttes d'esprit de soufre ou de Vitriol, & ainsi composer des Tablettes rouges.

METHODE.

On cassera grossierement une livre de beau sucre ; sur lequel ayant versé quatre onces de bonne eau Rose, on les fera cuire ensemble à petit feu dans un poëlon jusqu'à la consistence d'Electuaire solide ; On ôtera alors le poëlon du feu, on remuëra le sucre avec une spatule & lors qu'il commencera à se coaguler, on le versera sur une feüille de papier blanc, ou sur une platine d'étain, pour en faire des Tablettes. Que si au lieu de Tablettes on veut avoir le sucre Rosat en poudre, on continuëra d'agiter le sucre dans le poëlon avec un pilon de bois jusqu'à ce qu'il soit reduit en poudre ; à quoy une petite bassine est encore plus commode qu'un poëlon.

On peut aussi faire des Tablettes de Roses rouges, en mélant dans le sucre cuit avec l'eau rose en

Electuaire ſolide, une once & demy de Roſes rouges mondées & pulveriſées, qu'on aura auparavant arroſées avec quelques gouttes d'eſprit de ſoufre ou de Vitriol, le tout ſuffiſamment incorporé enſemble & le verſant ſur du papier, ou ſur une platine d'étain pour le mettre en Tablettes ; On donne auſſi à ces Tablettes le nom de Conſerve de Roſes ſeche ; ou en Roche.

Le ſucre Roſat blanc eſt deterſif avec un peu d'aſtriction ; il eſt fort uſité dans toutes les maladies de la poitrine, tant pour ſon gouſt agreable, que pour le ſoulagement qu'il donne ; On en peut uſer le jour & la nuit & à toute heure ; On méle auſſi le ſucre Roſat en poudre parmi le lait d'Aſneſſe, de Chevre, ou de Vache, qu'on donne le matin à jeun aux malades ; La doſe de ce ſucre eſt depuis deux dragmes juſqu'à une once, ſuivant la quantité du lait qu'on fait prendre, s'accommodant au goût des malades.

Les Tablettes de Roſes rouges ont beaucoup plus d'aſtriction ; On s'en ſert auſſi pour fortifier le ventricule & le foye, & pour arreſter les fluxions ſubtiles qui tombent du cerveau dans la poitrine. Leur uſage eſt à peu prés ſemblable à celuy du ſucre Roſat ordinaire.

Tablettes des Guymauves ſimples & compoſées.

Prenez 1° quatre onces de Pulpe de Guymauves paſſée par le tamis : 2° livre & demie de ſucre royal, avec ſix onces d'eau de Roſes & en faites des Tablettes ſelon les regles de l'Art.

Mais ſi vous voulés avoir des Tablettes de Guymauves compoſées,

Prenez 1° deux onces de la meſme Pulpe de Guymau-

ves : 2° de la ſemence de pavot blanc pilée, de la poudre d'Iris de Florence, du Diatragacanth rafraîchiſſant & de la Regliſſe, de chacun, trois gros: 3° une livre de ſucre royal diſſout en eau de Roſes & cuit en conſiſtence d'Electuaire ſolide, dont vous formerez vos Tablettes en bon Artiſte.

METHODE.

On choiſira des racines d'Althæa, qui ſoient bien groſſes & bien nourries, qu'on lavera bien, & leur ayant oſté l'écorce, & les ayant coupées en roüelles bien minces, on les fera cuire à petit feu avec de l'eau de fontaine, dans un pot de terre verny bien couvert, juſqu'à ce qu'elles ſoient bien attendries; Alors on les pilera dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & on en paſſera quatre onces de pulpe par un tamis de crin renverſé; puis on fera cuire dans un poëlon une livre & demy de beau ſucre avec ſix onces d'eau Roſe juſqu'à la conſiſtence d'Electuaire ſolide, dans lequel on diſſoudra la pulpe, & aprés avoir tenu quelque peu de tems le poëlon ſur le feu, pour faire évaporer l'humidité ſuperfluë de la pulpe, on en fera des Tablettes.

On fera cuire de meſme le ſucre dans de l'eau Roſe pour les Tablettes de Althæa compoſées, & lors qu'il ſera cuit en conſiſtence d'Electuaire ſolide, ayant tiré le poëlon du feu, on y délayera la pulpe ordonnée, & en-ſuite les poudres & on en fera des Tablettes de la figure ou grandeur qu'on deſirera; On pourroit bien ſi on le jugeoit à propos meſler dans la poudre de ces Tablettes quelque dragme de Magiſtere de ſoufre; On peut auſſi compoſer & preparer de meſme pluſieurs autres Tablettes pectorales.

Les Tablettes de Althæa ſont fort uſitées pour le ſoulagement des toux vieilles & nouvelles, & dans

toutes les maladies de la poitrine, & sur tout pour émousser l'acrimonie des humeurs, & pour en arrester la fluxion. On peut en user à toute heure de mesme que des Tablettes de sucre Rosat.

Suc de Reglisse noir.

Prenez 1° de l'extrait de Reglisse d'une consistence un peu molle & du sucre en poudre du meilleur, de chacun deux livres : 2° une once de Gomme d'Arabie dissoute à l'eau, & puis coulée : 3° once & demie de Mucilages bien épais de Gomme Tragacanth, tirés dans l'eau de Roses ; mélez le tout ensemble & en formez des bastons, Tablettes, ou Rotules, que vous mettrez secher à l'ombre pour le besoin.

METHODE.

Cette Composition m'a semblé, devoir estre mise parmi les Tablettes, tant pour la consistence, que pour la figure qu'on luy en peut donner. On prendra deux livres d'Extrait de Reglisse nouvellement fait, & d'une consistence un peu molle, une once de belle Gomme Arabique pulverisée, dissoute dans de l'eau, passée par un tamis de crin & un peu épaissie, une once & demy de Mucilages bien épais de Gomme Tragacanth, & deux livres de sucre fin en poudre ; On battra & on incorporera bien le tout ensemble dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & on en formera des bastons ou des Tablettes de la figure qu'on voudra, qu'on fera secher à l'ombre pour s'en servir au besoin.

On prepare diversement le suc de Reglisse noir, non seulement en Espagne, mais en diverses Villes de France, ou le grand debit, qu'on en a fait, a porté les femmes à s'en méler. La description que j'en

ay donnée; doit estre bien receuë, puis qu'on y rencontrera la bonté & le bon goust qu'on en peut attendre.

L'usage du suc de Reglisse noir est si familier pour toutes les maladies de la poitrine, qu'il n'est pas necessaire d'en particulariser les vertus.

Suc de Reglisse blanc.

Prenez 1° de la poudre de Reglisse mondée & de racine d'Iris de Florence de chacune six gros : 2° Deux onces d'Amidon : 3° Une livre de sucre royal en poudre fine, 4° du Musc de levant & de l'Ambre gris, de chacun, trois grains. Incorporés le tout avec du Mucilage de gomme Tragacanth extrait en eau de roses & en faites une pâte un peu ferme dans le mortier de marbre de laquelle vous formerez des bâtons ou tablettes, qui seront sechées à l'ombre & gardées pour l'usage.

METHODE.

On a donné assez improprement le nom de suc de Reglisse à cette composition, puis qu'il n'y entre que la poudre de Reglisse, & que si l'on y employoit le suc ou l'extrait, la couleur, au lieu d'estre blanche, se trouveroit jaune; Mais parce que l'usage l'emporte sur le vray nom qu'on pourroit luy donner, on se contentera de choisir de la Reglisse nouvelle bien jaune, & bien ratissée, & de la bien pulveriser de mesme que les autres Medicamens, puis on incorporera le tout avec des Mucilages de Gomme Tragacanth bien blanche, tirez avec de l'eau Rose & épaissis, les battant dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, en sorte que toutes ces choses estant bien meslées & reduites en une pâte un peu solide, on puisse en former des bastons, ou des

tablettes, & les étendre ſur du papier blanc, pour eſtre ſechées à l'ombre.

Le ſuc de Regliſſe blanc eſt beaucoup plus agreable que le noir, & quoy qu'il ſoit beaucoup inferieur en vertu, il eſt neanmoins autant & meſme plus uſité, à cauſe de ſon goût agreable, & de ſa bonne odeur.

Main de Chriſt perlée, ou ſucre Roſat perlé.

Prenez une livre de Sucre royal par petits morceaux, & quatre onces de bonne eau de Roſes : faites-les cuire enſemble à petit feu en conſiſtence d'Electuaire ſolide, & étant à demy refroidis, mêlez parmy demye once de perles preparées, & en faites des tablettes pour l'uſage, ſuivant les regles de l'Art.

METHODE.

On a donné à ces Tablettes le nom de Manus-Chriſti, ou de ſucre Roſat perlé ; à cauſe de leur excellence & des Medicamens dont elles ſont compoſées ; Leur preparation eſt à peu prés ſemblable à celle des Tablettes de Roſes rouges, Leur principale vertu eſt de fortifier & de réjoüyr le cœur & les parties nobles ; On peut bien les prendre ſeules, & en uſer à toute heure, de meſme que du ſucre Roſat, mais leur principal uſage eſt dans les Juleps, ou dans les Potions cordiales.

Tablettes Cachectiques de M. M. D'AQUIN.

Prenez 1° de l'Antimoine Diaphoretique & des yeux d'écreviſſes preparez, de chacun, demie once : 2° Deux gros de perles preparées : 3° Demy gros de ſel de Mars : 4° Deux gouttes d'huile de cannelle diſtillée : 5° Huit onces de ſucre fin en poudre ; fai-

tes des Tablettes de toutes ces drogues du poids de deux gros pour chaque prise, par le moyen des Mucilages de gomme Tragacanth tirés dans l'eau de fleurs d'oranges.

METHODE.

On fera dissoudre sur les cendres chaudes une dragme de gommes Tragacanth blanche en poudre dans quatre onces d'eau de fleurs d'Oranges, & on les reduira en Mucilages, dont on se servira pour lier & unir tous les Medicamens ordonnez pour ces tablettes, & les reduire en une masse un peu solide, dont on formera des tablettes, du poids de deux dragmes chacune, qu'on fera secher à l'ombre, pour s'en servir au besoin.

Ces Tablettes sont fort bonnes pour ouvrir doucement toutes les obstructions des visceres, & particulierement de la ratte; C'est pourquoy on peut s'en servir utilement pour les maladies hypocondriaques, pour les cachexies, les pasles couleurs, & les difficultez d'urine; On peut en prendre pendant l'usage des eaux minerales lors qu'il arrive qu'elles ne passent que difficilement; On n'en donne qu'une tablette à la fois le matin à jeun, deux heures avant que de prendre aucune nourriture.

Tablettes Cordiales.

Prenez une livre de sucre royal dissout dans l'eau de fleurs d'Oranges & le faites cuire en forme d'Electuaire solide, un peu plus cuit qu'à l'ordinaire; étant à demy refroidy, mêlez-y une once de bonne confection d'Alkermes, de l'écorce externe de Citron découpée bien menu & de l'Antimoine diaphoretique, de chacun, deux gros, avec une goutte d'huile distillée de cannelle, imbibée dans un peu

de sucre en poudre ; faites une masse de tout, dont vous formerez dans l'ordre de la Pharmacie, des Tablettes pour l'usage.

METHODE.

On cassera en morceaux une livre de beau sucre ; qu'on dissoudra dans quatre onces d'eau de fleurs d'Oranges, & qu'on fera cuire sur un feu moderé, jusqu'à la consistence d'un Electuaire solide, un peu plus cuit qu'à l'ordinaire ; On tirera alors le sucre du feu, & lors qu'il sera à demy refroidy, on y meslera la Confection d'Alkermes, l'écorce de Citron recente bien incisée, & l'Antimoine Diaphoretique, & enfin l'huile de Cannelle, qu'on aura incorporée avec environ deux dragmes de sucre fin en poudre, puis on versera le tout sur une platine d'estain fin, ou sur une feüille de papier blanc pour en faire des Tablettes, de la grandeur & figure qu'on desirera.

Ces Tablettes sont tres-propres pour entretenir la chaleur naturelle ; Elles donnent à l'instant une grande vigueur à toutes les parties, en rassemblant les esprits dissipez ; Elles fortifient puissamment le cœur & le cerveau ; Elles sont un preservatif admirable contre le mauvais air, corrigent la puanteur de la bouche, & rendent l'haleine bonne ; Elles peuvent aussi servir beaucoup à ceux qui ne sont pas suffisamment habiles à l'acte Venerien. On peut en user à toute heure, mais sur tout aux heures éloignées des repas, depuis une dragme jusqu'à deux ; Mais on peut en prendre jusqu'à demy once, lors qu'on en veut obtenir un plus puissant effet, & sur tout pour celuy dont je viens de parler, pour lequel aussi elles seroient plus efficaces, si l'on ajoûtoit à la composition demy dragme d'Ambre-gris, & un scrupule de Musc.

Tablettes Stomachiques.

Prenez 1° une livre de Sucre du plus fin, & quatre onces d'eau diſtillée d'écorces de Citron ; faites les cuire enſemble en forme d'Electuaire ſolide, ajoûtez y 2° une noix muſcate confite au ſucre pilée & paſſée par le Tamis. 3° Six gros de pulpe de Piſtaches : 4° Des écorces recentes exterieures de Citrons & d'Oranges hachées bien menu, de bonne Cannelle & du macis, le tout en poudre fine, de chacun deux gros, reduiſant le tout en Tablettes ſelon les regles de l'Art.

METHODE.

On pilera dans un mortier de marbre, avec un pilon de bois, une Noix muſcate confite, & ſix dragmes de Piſtaches mondées, & on les paſſera au travers d'un tamis de crin renverſé ; On inciſera bien menu les écorces exterieures de Citrons & d'Oranges, on pulveriſera ſubtilement la Cannelle & le Macis, puis on diſſoudra une livre de beau ſucre dans quatre onces d'eau diſtillée d'écorce de Citrons, & les ayant fait cuire juſqu'à la conſiſtence d'un Electuaire ſolide un peu plus cuit qu'à l'ordinaire, on y délayera hors du feu les pulpes de la Noix muſcate confite & des Piſtaches, puis on y ajoûtera l'écorce de Citron, & enfin les poudres de Cannelle & de Macis, & tout bien incorporé, on formera des Tablettes, qu'on ſerrera pour le beſoin.

Ces Tablettes ſont d'un goût & d'une odeur bien agreables ; Elles ſont nommées ſtomachiques, parce qu'elles ſont fort propres à fortifier l'eſtomach, à donner de l'appetit, à faciliter la digeſtion des alimens, & à diſtribuër leur bon ſuc ; Elles ſervent

auſſi à diſſiper les vents & à empécher la pourriture des humeurs. On les prend le matin à jeun & à la fin des repas au poids de deux dragmes, & on en continuë l'uſage ſuivant le beſoin.

Tablettes pour faire mourir les Vers.

Prenez 1° de bonne Rhubarbe, des Semences mondées de Citron, contre les vers, de Pourpier, de Choux, & de Geneſt, de chacun, trois gros : 2° Deux gros de Mercure doux & ſeize onces de ſucre royal reduiſant le tout en poudre ſubtile, & l'incorporant avec des Mucilages de Gomme Tragacanth, tirés avec l'eau de fleurs d'Oranges, dont on fera des Tablettes qu'on mettra ſecher à l'ombre, pour l'uſage.

METHODE.

Il ſuffit de pulveriſer ſubtilement tous les Medicamens, de les bien meſler enſemble, & de les incorporer avec des Mucilages de Gomme Tragacanth tirez avec l'eau de fleurs d'Oranges, & ayant reduit le tout en une pâte un peu ſolide, en former des tablettes, du poids d'environ une dragme, dont on donnera une ou deux aux enfans le matin à jeun, & trois ou quatre à la fois aux perſonnes plus avancées en âge,

Ces Tablettes font mourir les vers de l'eſtomach & des inteſtins ; On les peut prendre en toute ſaiſon le matin à jeun ; Mais le ſuccez en eſt beaucoup meilleur ſi on choiſit pour cela les trois derniers jours de la Lune.

Tablettes de Safran de Mars ſimples.

Prenez 1° une once de Safran de Mars noir, preparé en joignant un canon de ſoufre à un carreau d'acier rougy en blancheur au feu. 2° Deux gros de bonne Cannelle & quatre onces de ſucre fin, le tout reduit en poudre fine, & incorporé avec les Mucilages de gomme Tragacanth, tirez en eau de fleurs d'Oranges; faites en des Tablettes du poids de deux gros, que vous ferez ſecher à l'ombre pour le beſoin.

METHODE.

On fera rougir en blancheur un carreau d'acier à la forge d'un Mareſchal, & on le fera fondre par le moyen de la jonction d'un canon de ſoufre au carreau d'acier, recevant dans une terrine à demy remplie d'eau les gouttes d'acier qui découleront, & ayant ſeparé & rejetté le ſoufre qui ſe trouvera meſlé parmy l'acier fondu, & fait ſecher l'acier, on le pulveriſera ſubtilement, de meſme que la Cannelle & le ſucre ordonnez, & les ayant incorporez dans un mortier de marbre avec les mucilages de Gomme Tragacanth, & reduits en une maſſe un peu ſolide, on en formera des Tablettes, du poids de deux dragmes ou environ, qu'on fera ſeher à l'ombre pour s'en ſervir au beſoin.

On employe principalement ces Tablettes contre la retention ou irregularité des menſtruës; On en prend une tablette le matin à jeun, beuvant par deſſus trois ou quatre onces de vin blanc ou de quelque eau hyſterique, & on ſe promene enſuite doucement pendant demy-heure, ſans prendre aucune nourriture que deux heures aprés; On peut en continuer l'uſage pluſieurs jours, & le renouveller ſuivant le beſoin.

Tablettes de Safran de Mars composées,

Prenez 1° once & demy de Safran de Mars aperitif ; 2° De la Cannelle de la plus aromatique, de bonne Rhubarbe, des fecules de Bryone, & du meilleur Safran, le tout en poudre, de chacun, deux gros ; 3° Neuf onces de sucre royal dissout en eau d'Armoise, & cuit en consistence d'Electuaire solide, dont vous formerez des Tablettes en bon Artiste.

METHODE.

Je renvoye à mes Preparations Chymiques celle du Crocus martis aperitif. On pulverisera subtilement la Rhubarbe, la Cannelle, les Fecules de Bryoine, & le Safran, & on les passera par le tamis de soye, de mesme que le Crocus martis, puis on dissoudra neuf onces de beau sucre dans trois ou quatre onces d'eau d'Armoise, qu'on fera cuire en consistence d'Electuaire solide, & lors qu'il sera à demy refroidy, on y incorporera les poudres, & on en fera des tablettes qui peseront environ deux dragmes chacune, dont on usera dans le besoin.

Ces Tablettes sont fort estimées pour provoquer les menstruës, & pour délivrer la matrice de ses impuretez ; Elles ouvrent les obstructions du foye, de la ratte, & de tous les visceres, & sont fort propres pour guerir les pâles couleurs des filles, les cachexies, les ictericies, les hydropisies, & mesme les lienteries, car en ouvrant les obstructions elles facilitent la distribution des alimens, & fortifient beaucoup les parties nourricieres ; Leur dose est depuis deux dragmes jusqu'à demy once ; On les doit prendre le matin à jeun, boire par dessus deux ou trois onces de vin d'Absinthe, si l'on en peut supporter le goust, ou bien autant d'eau d'Armoise,

& se promener ensuite pendant demy-heure ; On en peut continuer l'usage une quinzaine de jours & mesme davantage, suivant le besoin, & prendre, si l'on veut, quelque nourriture deux heures aprés les avoir prises.

Tablettes Màles, ou de Magnanimité.

Prenez 1° de la pulpe de Pistaches, des racines de Satyrion confites, de la conserve de fleurs de Rosmarin & de la confection d'Alkermes composée avec l'ambre & le Musc, de chacun, demie once : 2° Des troncs & des foyes de viperes & des perles Orientales preparées, de chacun, trois gros : 3° Deux gros de semence de Roquette : 4° Des Reins de Stincs, du petit Cardamome & de la racine de Galanga, de chacun, un gros : 5° Des Gyrofles, de la Cannelle, du Macis, & de l'Ambre-gris, de chacun, demy gros ; 6° Demy scrupule de Musc d'Orient : 7° Une livre de sucre dissout en eau de fleurs d'Orange & cuit en forme d'Electuaire solide ; incorporez le tout ensemble artistement & en faites des Tablettes du poids de deux gros.

METHODE.

On pilera dans un mortier de marbre les Pistaches mondées, les Racines de Satyrium confites, & la Conserve de fleurs de Rosmarin, & on en passera la pulpe par un tamis de crin renversé ; On pulverisera subtilement les troncs & les foyes de Viperes, de mesme que les Stincs, la semence d'Eruca, le Galanga, le Cardamome, le Girofle, la Cannelle, le Macis, l'Ambre-gris, & le Musc, & aprés avoir meslé ces poudres avec les perles preparées, & avoir dissout & cuit le sucre en Electuaire solide dans quatre onces d'eau de fleurs

d'Oranges, eſtant à demy refroidy, on y incorporera les pulpes paſſées par le tamis, la Confection d'Alkermes & les poudres, & on fera des Tablettes d'environ deux dragmes chacune, qu'on ſerrera dans une boëte pour le beſoin.

Ces Tablettes peuvent donner un grand ſecours aux perſonnes, qui n'ont pas toute la vigueur neceſſaire pour l'acte Venerien ; On en prend une ou deux tablettes à la fois, le ſoir ou le matin en beuvant par deſſus deux ou trois onces de Vin d'Eſpagne ; On peut auſſi en uſer dans la journée loin des repas, une tablette à la fois, & en continuer l'uſage ſuivant le beſoin ; On doit cependant uſer d'alimens de bon ſuc, & qui ne chargent pas l'eſtomach, & eſloigner de l'eſprit tout chagrin & tout ſoucy.

CHAPITRE XIX.

Des Poudres.

ON a donné le nom de Poudre aux matieres ſeches, lors que naturellement ou par artifice elles ſe trouvent reduites en particules diſtinctes les unes des autres, cette reduction en particules arrive naturellement au bois par pourriture & par vieilleſſe & vermoulure, de meſme qu'à pluſieurs racines, & à la chaux quelque-tems aprés avoir eſté cuite; Mais ces poudres naturelles ne ſont pas le ſujet de ce Chapitre, qui ne doit traiter que des Poudres artificielles, dont la matiere peut eſtre diviſée en moindres ou en plus groſſes parties, ſuivant la diverſité des ſubſtances, & le beſoin qu'en a le Pharmacien, qui en vient à bout par divers moyens, ſur leſquels je me ſuis aſſez expliqué dans le Chapitre de la Trituration ; Je diray ſeulement par occaſion que

l'une & l'autre Pharmacie ne peuvent se passer de poudres, & que le mortier y estant ordinairement fort necessaire, est aussi un de leurs principaux instrumens; On ne sçauroit se passer de reduire en poudre les Medicamens secs, lors qu'on les veut mesler dans les Compositions tant internes qu'externes, ou qu'on en veut preparer sur le champ des remedes, soit pour le dedans, soit pour le dehors; On en reconnoît la necessité dans la composition des Electuaires, des Opiates, des Confections, des Pilules, des Trochisques, de certains Loochs, de quelques Syrops, de plusieurs Onguens, Cerats, Cataplasmes, &c. comme l'on pourra voir en divers endroits de cette Pharmacopée; Mais laissant à part les poudres qu'on est obligé de faire pour ces diverses Compositions, je ne parleray dans ce chapitre que des compositions qui sont reconnuës sous le nom de Poudre, & je ne m'arresteray qu'à celles qu'on a accoustumé de preparer & de garder.

Preparation de la poudre de Viperes.

Prenez telle quantité que vous voudrez de corps de Viperes écorchées, rejettant les testes, queuës & parties internes, & retenant seulement les cœurs & les foyes, que vous ferez secher à l'ombre avec les corps; puis estant secs vous les inciserez bien menu avec des ciseaux dans le mortier de marbre, & les reduirez en poudre fine que vous garderez pour l'usage.

METHODE,

La grande reputation que la pluspart des Naturalistes ont donnée aux Viperes, les erreurs grossieres des Anciens autant sur les parties de leur corps que sur la nature de leur venin, & le grand usa-

ge qu'on en fait depuis long-tems & particulierement dans ce siecle, meritent bien que je designe icy succinctement les marques principales qui les distinguent des autres Serpens, & qui en donnent une assûrée connoissance.

La Vipere à proportion de son corps a la teste plus platte & plus large que n'ont les autres Serpens ; elle a le bout du museau relevé & retroussé presque comme celuy du Cochon ; la longueur de son corps n'excede guere une demy aune, ny la grosseur celle d'un pouce ; elle a deux grandes dents crochuës, creuses, transparentes, & fort pointuës, longues environ de deux lignes, & grosses comme une petite épingle vers la pointe, & un peu plus vers la base, que les autres Serpens n'ont pas, & qui sont fortement articulées aux os anterieurs & avancez du crane, flexibles dans leur articulation, & situées aux deux costez de la machoire superieure ; Au dessous & joignant la racine de ces grosses dents, elle en a quelques autres de longueur & de figure approchante, mais plus déliées, & beaucoup moins fixes ; Ces grandes dents demeurent ordinairement ployées dans la gueule de la Vipere, mais elle sçait les relever, & s'en servir pour mordre lors qu'elle le veut, soit pour se vanger, soit pour tuër les Animaux qu'elle veut devorer ; La base de chacune de ces grandes dents se trouve entourée d'une vesicule contenant la quantité d'une bonne goutte d'un suc saliveux, jaune, fade, & innocent, qui vient d'un amas de glandes salivaires, que la Vipere a fort nombreuses & entassées au derriere de châque œil, à la partie temporale, & qui y est envoyé & retenu comme dans un reservoir pour la décharge des superfluitez du cerveau, pour y humecter les ligamens qui servent à l'articulation des grosses dents, & à conserver leur flexibilité, & com-

pour nourrir & faire croître les autres longues dents, qui ſont contiguës, & comme jointes à la baſe des deux dont je viens de parler. La Vipere n'a qu'une rangée de dents à châque machoire, au lieu que les autres Serpens en ont deux; ſon col ſe trouve plus court & moins gros; ſa queuë eſt auſſi plus courte que celle des autres Serpens, & ſur tout celle des femelles; La Vipere n'a dans tout ſon corps rien de puant, au lieu qu'on a peine de ſouffrir la puanteur des parties interieures des autres Serpens, & ſur tout des Coleuvres; La Vipere rampe aſſez lentement, & elle ne ſçauroit bondir comme la pluſpart des autres Serpens, quoy qu'elle ſoit tres-prompte & tres-agile à mordre les perſonnes & les beſtes qu'elle peut attraper lorsqu'elle eſt irritée; Quelques-uns ont dit mal à propos, qu'eſtant ſuſpenduë par la queuë elle ne pouvoit ſe relever; mais quoy qu'elle ne le faſſe pas avec la meſme viteſſe des autres Serpens, elle ne manque pas neanmoins de ſe relever, & de venir mordre les pincettes, ou les autres inſtrumens avec leſquels on luy ſerre la queuë. Le mâle a ſes dents ſemblables à celles des femelles, en nombre & en figure, contre le ſentiment des Anciens, il a ſes parties naturelles doubles couvertes de pointes dures & aiguës; La femelle a auſſi double matrice, quoy que la premiere entrée ne le ſoit pas; L'un & l'autre ont le deſſus de leur corps de deux couleurs, dont le fond eſt ordinairement ou d'un gris plus clair ou plus obſcur, ou bien d'un jaune plus doré ou plus tirant ſur le rouge; & ce fond eſt parſemé avec aſſez de proportion de taches longues d'une couleur brune tirant ſur le noir; Les écailles longues ſituées en travers ſous ſon ventre, & qui luy ſervent à ramper, ſont de la couleur de l'acier bien poly; La Vipere differe auſſi des autres Serpens, en ce qu'elle met bas ſes petits vivans, au

lieu que les autres Serpens vuident leurs œufs, & puis ils les couvent pour les éclorre. Je n'en diray pas icy davantage, estant obligé d'en parler lors que la Vipere sera employée dans des Compositions, renvoyant outre cela les curieux à mon Livre de nouvelles experiences sur la Vipere.

On prendra à la fin d'Avril, ou au commencement de May des Viperes bien vigoureuses, on leur coupera la teste avec des ciseaux, de mesme que la queuë, on en écorchera le corps, on en separera toutes les parties internes, dont on ne reservera que le cœur & le foye, qu'on lavera dans du vin blanc, de mesme que le corps vuidé; puis les ayant suspendus on les fera secher à l'ombre; Alors on les incisera bien menu avec des ciseaux, on les pilera au grand mortier de bronze, on passera la poudre par un tamis de soye bien fin, & on la gardera pour le besoin.

Cette Poudre est fort animée du sel volatile dont les Viperes abondent, d'où vient qu'elle est capable de porter sa vertu au travers des pores le plus resserrez, aux parties le plus esloignées du corps; elle purifie le sang & le renouvelle; elle est fort propre à la guerison de toute sorte sorte de galles, de dartres, d'éresypeles, & particulierement à celle de la lepre; elle redonne l'enbonpoint aux personnes extenuées par des fiévres lentes ou par de longues maladies; elle donne un notable secours aux Phtisiques, & aux tabides, conserve la chaleur naturelle, aide beaucoup à la coction des alimens, & à la distribution du Chyle; Son usage est fort salutaire dans toutes les maladies epidimiques, & pour prévenir & surmonter les venins, qui agissent par une faculté maligne occulte, & particulierement celuy de la Vipere, & de toute sorte de Serpens; On la prend loin des repas, dans du boüillon, dans du

vin, ou dans quelque autre liqueur cordiale, ou bien incorporée dans quelque Syrop, ou dans quelque confiture en façon de bol ; On peut aussi la méler dans des Opiates, ou dans des Electuaires liquides ou solides, de même que parmi d'autres poudres ; La dose est depuis dix jusqu'à vingt & trente grains & mesme jusqu'à une dragme ; Elle opere insensiblement, & elle n'excite pas les sueurs, si la dose n'en est grande : On peut en continuer longtems l'usage.

Poudre de la Comtesse de Kanth, ou de pattes d'Ecrevisses.

Prenez 1° quatre onces des extremités noires des plus grosses pattes d'Ecrevisses de mer: 2° des yeux d'Ecrevisses de riviere, des perles orientales & du Corail rouge, preparez, de chacun une once: 3° de l'Ambre blanc ; de la racine Contrayerva, (on la peut nommer en François racine de contre-poison) viperine, ou Contrayerva de Virginie, de chacun six gros : 4° trois gros de Bezoar Oriental : 5° quatre scrupules d'os de cœur de Cerf & deux scrupules de safran ; ayant reduit toutes ces choses en poudre fine, arrosez-les avec once & demie d'esprit de Miel, & les amalgamant avec le boüillon des Viperes, faites en une masse de laquelle vous formerez des Trochisques, que vous ferez secher à l'ombre & garderez en estat d'estre pulverisez, pour l'usage.

METHODE.

On prendra les Ecrevisses de mer, & ceux de Riviere vers la fin du mois de Juin, pendant que le Soleil parcourt le Signe du Cancer ; on prendra quatre onces des extremitez noires des grosses pattes

des premiers, & une once des os ronds & applattis, que l'on trouve alors dans la teste des derniers, & qu'on appelle improprement des yeux ou des pierres ; ou vuidera les extremitez des pattes de leur partie charnuë, on les brisera dans le grand mortier de bronze avec les yeux d'Ecrevisses de riviere, & les ayant broyez en suite sur le Porphyre humectez de quelque eau cordiale, & preparez de méme qu'on prepare les pierres precieuses, on les étendra sur du papier blanc en Trochisques ou autrement & on les y laissera secher à l'ombre ; on preparera de mesme les Perles Orientales, le Corail rouge & l'Ambre blanc ; on pilera dans le mortier de bronze le Bezoar Oriental, on mélera toutes les poudres. On fera cuire alors sur un fort petit feu dans un pot de terre verny & bien couvert quatre grandes Viperes sans teste & sans queuë, écorchées, vuidées de leurs entrailles, à la reserve de leurs cœurs & de leurs foyes, & coupées en pieces, dans une livre d'eau de Melisse, tant qu'elles soient parfaitement cuites, & le boüillon reduit en consistence de gelée ; on coulera en mesme-tems le boüillon en exprimant les Viperes, pour l'employer à cette Composition ; On mettra les poudres dans un grand mortier de marbre, on les y arrosera de l'esprit de Miel ordonné, & lors qu'il aura esté tout-à-fait absorbé, on y ajoûtera à diverses reprises le boüillon de Viperes, & autant qu'il en faut pour reduire le tout en une masse un peu solide, dont on formera des petits Trochisques, qu'on fera secher à l'ombre, & qu'on gardera aprés dans un vaisseau de verre ou de Porcelaine bien bouché ; pour les pulveriser lors qu'on voudra s'en servir.

Le boüillon de Viperes cuit en gelée sert non seulement pour unir & lier les poudres & les reduire en une pâte propre à en faire des Trochisques,

mais il communique à cette Composition la vertu cordiale & alexitere des Viperes, qui ne manque pas de s'y trouver, quoy que les Anciens ayent rejetté le boüillon de leurs Viperes dans la preparation de leurs Trochisques.

Je pourrois renvoyer cette Composition au Chapitre des Trochisques, mais j'ay crû devoir imiter les Anglois qui l'ont inventée, & qui luy ont donné le nom de poudre ; veu mesme qu'ils n'ont reduit la poudre en Trochisques, qu'afin qu'on la pût garder plus long-tems dans sa vertu, & qu'on met en poudre les mesmes Trochisques lors qu'on les veut employer.

Cette Poudre est fort renommée & usitée en Angleterre contre toute sorte de maladies epidimiques, & particulierement contre la petite Verole & la Rougeole ; Elle est aussi fort recommandée contre la Peste, tant pour s'en preserver que pour s'en guerir ; car elle fortifie le cœur & toutes les parties nobles, contre la malignité de ces maladies & contre tout mauvais air, & les deffend contre toute sorte de venins ; Elle n'est pas moins estimée en France des personnes qui en connoissent les vertus, & qui l'ont souvent mise en usage avec un heureux succez. On la donne en pareille dose, & on en use de mesme que de la poudre de Viperes.

Poudre de Roses aromatique.

Prenez 1° quinze gros de Roses rouges seches & mondées de leur onglet : 2° sept gros de Reglisse ratissée : 3° cinq gros de Cannelle fort aromatique : 4° du bois d'Aloë (en François Perroquet) & du Santal citrin, de chacun trois gros : 5° des Gyrofles, du Macis, du Nard des Indes, de la Gomme Arabique & Tragacanth, de chacun deux

gros & demy : 6° de la Noix Muſcate, du petit Cardamome & du Galanga, de chacun un gros : 7° deux ſcrupules d'Ambre gris & un ſcrupule de Muſc Oriental. Faites voſtre poudre de toutes ces drogues ſelon les regles de la Pharmacie.

METHODE.

Je ne m'arreſteray pas icy à parler en particulier des Medicamens dont cette poudre eſt compoſée ; Je diray ſeulement que ſuivant les regles generales de la trituration, on doit commencer cette poudre par les bois, qu'on écraſera & pilera les premiers dans le grand mortier de bronze, puis on y ajoûtera le Galanga, la Regliſſe & le Spica-Nard, qu'on pilera quelque-tems parmi les bois, aprés quoy on y joindra la Cannelle, & les Gommes Arabique & Tragacanth, & finalement le Girofle, la Muſcate, le Macis, le Cardamome, & les Roſes rouges ; on continuëra de les piler parmi le reſte & on en paſſera la poudre par le tamis de ſoye bien fin : Alors on pilera à part dans un petit mortier de bronze le muſc & l'ambre, en y mêlant tant ſoit peu d'huile de Noix muſcates, pour empêcher qu'ils n'adherent au mortier, & les ayant paſſez par le meſme tamis de ſoye, on les meſlera parmi le reſte de la poudre, qui ſera en eſtat d'eſtre ſerrée pour le beſoin.

Si les Gommes Tragacanth & Arabique eſtoient en plus grande quantité dans cette poudre, on feroit bien de les piler à part dans le grand mortier de bronze chaud, mais le peu qu'il y en a, peut eſtre commodement pilé parmi le reſte ; Il n'eſt pas auſſi neceſſaire d'employer ſon tems à inciſer les bois ni le Spica-Nard, puis qu'on peut en venir à bout, en les pilant dans le grand mortier avec les autres drogues.

On estime beaucoup cette poudre pour fortifier le cerveau, le cœur, & l'estomach; Elle dissipe l'humidité superfluë des entrailles, resiste à la pourriture, donne de l'appetit, aide à la coction des alimens, appaise les vomissemens & les dévoyemens des intestins, & est fort propre pour fortifier, & restablir les personnes qui relevent de maladie. On la donne dans du vin, dans du boüillon, ou dans quelque liqueur cordiale, depuis demy scrupule jusqu'à demy drachme; On peut aussi la reduire en Electuaire mol ou solide, avec une quantité proportionnée de sucre, ou la méler dans des Opiates, des Potions, ou d'autres remedes.

Poudre de Roses reformée.

Prenez 1° once & demie de Roses rouges mondées de leur onglet: 2° du Santal citrin & rouge, de chacun trois gros: 3° du bois d'Aloë, de la Cannelle, du Rhapontic, du Nard Indic, de la raclure d'Ivoire, de l'os de cœur de Cerf, du Safran, du Mastich, du petit Cardamome, des Gommes Tragacanth, & d'Arabie, du suc de Reglisse, de la semence d'Anis, de Fenoüil, de Basilic, de Melons, & de Concombres mondez & des perles preparées, de chacun un gros: 4° huit grains d'Ambre gris: 5° quatre grains de Musc d'Orient; faites une poudre de toutes ces drogues, selon les Canons de la pharmacie.

METHODE.

Ceux qui compareront la description de cette poudre, avec celles qu'on trouve dans plusieurs Dispensaires, sous le nom d'un Abbé, trouveront que l'on a reformé les doses, que l'on a mis le Santal citrin à la place du blanc, la raclure d'yvoire à la place

du Spode, le Rhapontic à la place de la Rhubarbe, & que l'on a retranché plusieurs semences, qui donnoient plus d'embarras à l'Artiste, que de vertu à cette Composition; On ne doutera pas que le Santal citrin ne soit meilleur que le blanc, que le Spode qui est l'yvoire brûlé, n'ait perdu dans l'ustion toutes ses meilleures parties, & que la Rhubarbe doüée d'une vertu purgative inutile en ce lieu, ne doive ceder la place au Rhapontic, dont toutes les qualitez concourent aux intentions pour lesquelles cette poudre a esté inventée; On ne trouvera aussi rien de superflu dans cetre poudre, & on reconnoîtra que des doses & de l'assemblage proportionné de tous ces Medicamens, on peut attendre tous les effets que les Auteurs ont attribuez à cette Composition.

Cette Poudre est recommandée pour fortifier l'estomach, donner de l'appetit, & dissiper les vents; Elle est aussi particulierement destinée aux maladies du foye & de la ratte, aux Ictericies, aux Phtisies, aux difficultez des intestins, aux vomissemens; & aux foiblesses & défaillances de cœur; Elle sert aussi à consumer les humiditez superfluës de l'estomach. On peut observer la mesme dose & le même usage de cette poudre, que de la poudre precedente.

Poudre de Perles rafraîchissante.

Prenez 1° *demie once de Perles Orientales preparées:* 2° *des Roses rouges mondées de leur onglet, des fleurs de Nenuphar & de Violettes, de chacunes trois gros:* 3° *du bois d'Aloë, du Santal rouge & citrin, de la racine de Tormentille, de Dictame blanc, de Quinte feüille, des bayes de Myrte, des graines de Kermes ou graine d'escarlate; de la se-*

mence de Melons mondée, d'Endive & dozeille, de raclure d'Ivoire & de Corne de Cerf, du Corail blanc & rouge preparez, de chacun deux gros: 4° de l'Ambre gris & des feüilles d'or, de chacun demy gros: 5° quatre grains de Musc d'Orient; faites en bon Artiste une poudre de toutes ces choses, pour le besoin.

METHODE.

Il n'y a point de Composition usitée, dont la description soit plus differente dans tous les Dispensaires, que celle de cette Poudre, qui ne porte le nom d'aucun Auteur; Je suis persuadé que celle-cy ne doit pas ceder à aucune des autres, tant pour le choix, que pour la dose des simples; Cette Poudre a pris son nom des Perles, qui en sont la base, & qui y entrent en plus grande quantité qu'aucun des autres Medicamens; elle est surnommée froide, à cause qu'elle reçoit plusieurs Medicamens froids, ou moderément chauds dans sa composition, & pour la distinguer d'une autre surnommée chaude, qui n'est pas aujourd'huy en usage. La preparation de cette Poudre n'est pas dissemblable des precedentes.

L'Usage principal de la Poudre Diamargaritum frigidum, est pour fortifier les parties nobles, relever les forces languissantes, & remedier aux défaillances & aux syncopes, qui arrivent dans les fiévres, & autres maladies; On l'ordonne aussi aux Asthmatiques, aux Tabides, & à ceux qui sont abbattus & extenuez par de longues maladies; On la donne en pareille dose, & de la mesme façon que les autres Poudres Cordiales dont je viens de parler.

Poudre de Ioye.

Prenez 1° de la ſemence de Baſilic Gyroflé. du ſafran, de la Zedoaire, du Santal citrin, des Gyrofles, de l'écorce exterieure de Citron ſeche, du Galanga, du Macis, de la Noix Muſcate, du Styrax calamite, de chacun deux gros & demy : 2° de la raclure d'Ivoire, de la ſemence d'Anis, du Thym, de l'Epithyme, des perles d'Orient preparées, de l'os de cœur de Cerf, de chacun un gros : 3° de l'Ambre gris, du Muſc d'Orient, des feüilles d'or & d'argent, de chacun un ſcrupule, ou vingt quatre grains ; faites une poudre reguliere de tous ces ingrediens.

METHODE.

Il importe peu de ſçavoir le nom de l'Inventeur de cette Poudre, dont la deſcription ſe trouve aſſez uniforme dans tous les Diſpenſaires ; On peut ſuivre celle qui eſt icy décrite, & la preparer de meſme que les Poudres qui precedent. On doit ſçavoir qu'encore que les feüilles d'or & d'argent puiſſent communiquer quelque vertu aux Poudres, & aux autres Compoſitions, où elles entrent, elles y ſont principalement employées pour les orner ; d'où vient qu'on n'a pas accouſtumé de les pulveriſer & confondre parmi les autres Medicamens, mais bien de les étendre parmi la poudre, en ſorte qu'il y en ait deſſus & deſſous, & par couches entre-meſlées, & qu'on les inciſe enſuite avec un coûteau délié & bien tranchant, en telle façon qu'elles puiſſent paroiſtre aprés parmi la poudre en petites pieces diſtinctes pour leur ſervir d'ornement, & c'eſt pour cela auſſi que l'on couvre quelque-fois le deſſus des Opiates cordiales, & la ſuperficie des Pilules &

des Bols, dont elles peuvent auſſi cacher le mauvais gouſt.

Cette Poudre eſt fort eſtimée pour corriger l'intemperie froide & humide de l'eſtomach, & du foye, aider à la digeſtion, & redonner l'appetit; Elle eſt auſſi fort propre contre les foibleſſes & les palpitations de cœur, pour remettre le corps dans ſa bonne habitude, redonner la bonne couleur au viſage, rendre l'haleine bonne, reſtablir les forces, & diſſiper la mélancholie, & cette triſteſſe qui arrive par un principe interne & ſans aucun legitime ſujet. On peut en uſer de meſme que des poudres precedentes.

Poudre des trois Santaux.

Prenez 1° du Santal citrin, blanc & rouge, des ſemences de Violettes & des Roſes rouges ſans leur onglet, de chacun demie once: 2° du Rhapontic, de la raclure d'Ivoire, du ſuc de Regliſſe, de chacun deux gros: 3° des Gommes Tragacanth & d'Arabie, des ſemences d'Endive, de pourpier, & de Melon mondée de ſon écorce, de chacun un gros. Faites une poudre du tout ſelon l'Art de la Trituration.

METHODE.

Je croy qu'on a retranché fort à propos l'amidon & une partie des ſemences qui ſe trouvent dans la pluſpart des deſcriptions de cette Poudre, tant à cauſe que l'amidon eſt inutile en cette occaſion, que pour éviter la corruption de la poudre, que l'excez des Semences pourroit cauſer. Ceux qui voudront augmenter la couleur rouge de la poudre, la commençant par les Santaux, les humecteront avec de l'eau-roſe, & les battront long-tems ſeuls, en renouvellant de tems en tems l'humectation, tant

qu'ils ſoient aſſez colorez, & lors qu'ils ſeront ſecs, ils y ajoûteront les autres ſimples, & acheveront la poudre, qu'ils paſſeront par un tamis de ſoye bien fin.

Cette Poudre eſt fort eſtimée dans les maladies qui viennent de la foibleſſe ou mauvaiſe habitude du foye ; pour temperer l'ardeur des entrailles, qui arrive dans les fiévres bilieuſes, & pour digerer & diſcuter les matieres qui ſe trouvent amaſſées à la fin des fiévres ; Elle eſt auſſi fort propre dans les Cardialgies, Ictericies & Phtiſies; On s'en ſert interieurement dans les Potions, dans les Opiates, & dans les Electuaires mols & ſolides, & exterieurement dans les Epithemes, les Frontaux, & les Linimens.

Poudre de Hongrie.

Prenez 1° du Bol d'Armenie, & de la terre de Lemnos, de chacun once & demie : 2° des perles Orientales, des fragmens precieux d'Hyacinthes, d'Emeraudes, de Saphyrs & de Rubis, & de Corail blanc & rouge preparez, des racines de Tormentille, du Doronic & du Dictame blanc, du Santal citrin, de la raclure de Corne de Licorne & d'Ivoire de chacun demie once; 3° de l'écorce du dehors du Citron ſeche, & de la ſemence d'ozeille, de chacun trois gros : 4° un gros de la plus fine & plus aromatique Cannelle : 5° des Gyrofles & du ſafran, de chacun demy gros: 6° vingt cinq feüilles d'or du plus haut ; il faut artiſtement faire une poudre de toutes ces drogues, de laquelle on peut prendre une once & demie, & l'incorporer avec une livre de ſucre fin diſſout & cuit dans l'eau de Roſes, pour en compoſer un Electuaire ſolide.

METHODE.

La Corne de la Licorne est du nombre de ces Medicamens, qui n'estant qu'une partie du mixte, portent neanmoins le nom du tout, en sorte qu'on choisit la Corne lorsque la Licorne est ordonnée. Cet Animal est nommé des Grecs *Monoceros* & des Latins *Unicornis* ; Les sentimens des Auteurs se trouvent fort differens sur la description de cet Animal, & la plusspart veulent que son corps soit semblable à celuy d'un Cheval, & qu'il ait une corne tortillée en spirale, plus ou moins longue, située au haut du devant de la teste, de figure fort droite & ayant sa pointe tendant en avant ; Aucun d'eux neanmoins ne nous marque d'avoir veu l'Animal comme ils le décrivent ; ils ne luy assignent pas non plus aucun lieu natal ; C'est aussi la raison pour laquelle plusieurs doutent si la Licorne dont il est parlé dans l'Ancien Testament, estoit un Animal semblable à celuy que les Naturalistes nous décrivent, sous la figure de Cheval, & si l'Histoire Sainte n'auroit pas entendu le Rhinocerot, lorsqu'elle a parlé d'un Animal, à qui les Interpretes ont donné le nom de Licorne, quoy que la figure droite & tortillée & la couleur blanche, que les Naturalistes ont données à la Corne de la Licorne, ne se trouvent pas en celle du Rhinocerot, qui n'estant point tortillée, est courbée dés sa racine, elle a sa pointe relevée en haut, sa couleur est brune, & a sa situation vers le bas du devant de la teste. Mais dans la grande diversité des sentimens qui se trouve entre les Naturalistes plus renommez, ma pensée est qu'il n'y a point de Licorne terrestre telle qu'ils nous l'ont décrite, & que cette Corne blanche fort dure & pesante, tortillée, creuse au dedans, & longue depuis une aune

jusqu'à deux, que nous employons en Medecine ; est celle d'un gros poisson qui se trouve dans les mers de Groenland, que les Islandois nomment NarWal ; Cette Corne sort du milieu du devant de la machoire superieure de ce grand poisson, où elle a environ un pied de long de racine aussi grosse que la Corne mesme ; Cette Corne luy sert de défence contre les autres Poissons, & pour attaquer & tuer mesme les plus grosses Baleines, & il pousse sa corne avec tant d'impetuosité qu'il peut en percer un gros vaisseau ; Les Cornes de ce grand Poisson ont esté autre-fois tres-rares, & l'Animal qui les porte fort inconnu, de sorte que quelques-uns ont crû que celle qui se voit encore aujourd'huy dans le tresor de saint Denis estoit presque l'unique qu'on pouvoit voir ; Mais la pesche qu'on a fait en divers tems de ces poissons, les a renduës moins rares, en Angleterre, en Hollande, en Allemagne, en Dannemarc & ailleurs, & sans aller si loin, j'en ay une chez moy, qui surpasse mesme en longueur & en grosseur celle du tresor de saint Denis.

La rareté de cette Corne a esté une des principales causes de la grande estime qu'on en a fait autrefois, & qu'on luy a attribué des vertus tout-à-fait extraordinaires, tant contre les poisons & les venins, que contre la petite verole, la rougeole & toutes les maladies epidimiques ; Jusques-là, qu'on voit encore dans les cabinets des Grands des tronçons de cette corne enchassez dans de l'or, qu'on tient au rang des choses les plus precieuses, & ausquels on attribuë une vertu comme inépuisable, & capable d'estre communiquée aux liqueurs dans lesquelles on l'infuse, tout autant de fois que pourroit estre la vertu du Regule ou du Verre d'Antimoine ; Mais quoy que le sel volatile dont cette corne abonde, puisse produire la pluspart des bons effets qu'on

a efperé d'elle, la vertu qui a efté une fois communiquée à quelque liqueur ne fçauroit fe trouver dans la corne qui s'en eft dépoüillée, non plus que celle de la Corne de Cerf de l'Yvoire, dont les parties font à peu prés de même nature que celle de la Corne de Licorne, ne peut fe trouver derechef en eux, lors qu'ils ont infufé ou boüilli dans quelque liqueur, ou qu'on en a feparé le plus effenciel par quelque preparation,

Le Doronicum eft une Plante que la plufpart des Auteurs Botaniques décrivent fous le nom d'*Aconitum Pardalianches Plantaginis folio*, fes feüilles font fort approchantes de celles du Plantain, mais plus jaunâtres, fes fleurs reffemblent à celles du Cryfanthemon, fa racine qui eft icy ordonnée eft noüeufe & un peu barbuë, d'un gouft douceâtre, & d'une fubftance vifqueufe; Elle fait mourir les Leopars, les Loups, les Chiens & la plufpart des beftes à quatre pieds, mais elle n'eft point nuifible à l'homme, au contraire elle refifte contre les venins dont il eft attaqué.

Je ne m'arrefteray pas icy à décrire les Perles ny les Pierreries, non plus que les autres drogues qui entrent dans cette poudre; Je diray feulement que pour la preparer, il faut râper la Licorne & l'Yvoire, preparer les Perles & toutes les Pierreries, de même que les Coraux & le Bol de Levant, & les broyant fur le Porphyre humectez d'eau Rofe, jufqu'à ce qu'ils deviennent tout-à-fait impalpables, en faire de petits trochifques, & les laiffer fecher à l'ombre; On pilera dans le grand mortier de bronze les râclures de Licorne & d'Yvoire, parmy le Santal Citrin & les racines, puis on y ajoûtera la Cannelle & l'écorce de Citron feche, & enfuite le Girofle & la femence d'Ozeille, & on paffera le tout par le tamis de foye; On fera fecher le Sa-

fran & on le pilera ſubtilement à part ; puis ayant bien meſlé toutes les poudres avec les Pierreries, les Coraux, le Bol de Levant & la Terre ſéellée, on y ajoûtera les feüilles d'or inciſées comme j'ay dit cy-devant, & on gardera la poudre pour le beſoin ; dont on pourra faire des Tablettes, ſi on en meſle une once & demy parmy douze onces de beau ſucre diſſout dans de l'eau Roſe, & cuit en conſiſtence d'Electuaire ſolide.

Cette poudre eſt fort uſitée dans les païs Septentrionaux & ſur tout dans l'Allemagne, où elle eſt employée contre les fiévres malignes, & toute ſorte de maladies epidimiques, & contre toute ſorte de venins ; Elle eſt de grande efficace contre la petite verole ; car elle a la vertu de pouſſer la malignité au dehors, & d'en preſerver le cœur & toutes les parties nobles ; On a accouſtumé de la diſſoudre dans quelque eau cordiale edulcorée avec du ſyrop d'Oeillets, de Limons, ou de Grenades & de la faire prendre loin des alimens, depuis demy ſcrupule juſqu'à demy drachme. Les Tablettes peuvent produire un effet approchant ; On peut auſſi en prendre quelqu'une le matin à jeun contre le mavais air.

Poudre contre l'Epilepſie de M. M. D'AQUIN.

Prenez 1° de la ſemence de Pivoine mâle & de ſa racine recüeillie au commencement du Printems ou au decours de la Lune ; de la racine de Dictame blanc, du Guy de Cheſne, de la raclure du crane d'un homme mort d'accident violent, de corne de Licorne, d'Ivoire, de pied d'Elan, de chacun une once : 2° Des Perles Orientales, des Hyacinthes, & du corail rouge preparez, de chacun demie

mie once : 30 De la semence de Basilic Gyroflé, des fleurs de Tillot, de Betoine, de Muguet, de chacun, deux gros : 4° Demy scrupule, d'Ambre-gris : 5° Six grains de Musc d'Orient ; faites une poudre reguliere de toutes ces drogues, & aprés l'avoir faite, ajoûtez-y quinze feüilles d'or du plus purifié.

METHODE.

L'Eslend ou Elan nommé des Latins *Alce*, est un Animal qui naist dans les bois des païs Septentrionaux, & particulierement en Norvvegue, de la taille d'un grand Cheval, de poil fauve, & dont le corps est à peu prés semblable à celuy du Cerf, mais plus grand & plus plein ; Il a la jambe haute & gresle & le pied fourchu comme luy ; il porte un bois large & plat comme le Daim, mais un peu couvert de poil vers son origine. Les Naturalistes racontent que cet Animal est si viste à la course, qu'il seroit impossible de le prendre si les chasseurs n'épioient le tems qu'il tombe du mal caduc (ce qui luy arrive souvent) pour s'en saisir avant qu'il puisse reprendre assez de forces pour mettre le pied gauche dans son Oreille ; Car quand ils luy en donnent le tems, il est incontinent gueri, se releve, & en reprenant sa course, trouve son salut dans la fuite ; C'est pourquoy on veut que la corne de ce pied toute seule ait la vertu de guerir de l'Epileptie ceux qui en sont attaquez, prise par la bouche & portée en bague, ou penduë au col.

On doit estre soigneux de cuëillir les racines de Pivoine dans le commencement du Printems & au decours de la Lune, & sa semence en un beau jour & lors qu'elle est bien meure, & rejetter l'écorce, il faut avoir du veritable Guy de Chesne, & du Crane de quelque Homme bien sain qu'on aura fait

mourir ; il faut prendre la pointe de la corne du pied d'Elan & la raſper de meſme que la corne de la Licorne, & l'Yvoire, & preparer cette Poudre comme j'ay dit des Poudres qui precedent.

Les enfans qui naiſſent aux païs dont la ſituation n'eſt pas eſloignée du Midy ſont beaucoup plus ſujets à l'Epileptie que ceux des païs Septentrionaux; Ils ſont auſſi beaucoup plus ſujets aux vers, qui cauſent le plus ſouvent leur Epileptie ; Les poudres Epileptiques y ſont auſſi fort uſitées pour les petits & pour les grands ; On s'en ſert auſſi contre l'Apoplexie, la Paraliſie & toutes les maladies qui proviennent de l'abondance ou débordement des humeurs du cerveau. On la donne ordinairement dans des eaux cephaliques, en pareille doſe que les poudres cordiales ; On peut auſſi la meſler dans des Opiates, des Tablettes, ou autres remedes. On donne en Languedoc le nom de Poudre de Gouttette aux Poudres Epileptiques.

Poudre contre la Rage.

Prenez des feüilles de Ruë, de Verveine, de menuë Sauge, de Plantain, de Polypode, de grand Abſinthe, de Mente, d'Armoiſe, de Meliſſe, de Betoine, de Millepertuys & de petite Centaurée, parties égales ; ayant recueilly toutes ces choſes en un beau temps environ la pleine Lune de Juin, & les ayant fait ſecher envelopées dans du papier, faites en une poudre tres-fine.

METHODE.

Cette poudre a eſté inventée par Monſieur de Pirou, & elle ſe trouve décrite dans un Livre de la morſure du Chien enragé composé par Monſieur Palmarius Medecin de Paris, qui aſſûre de l'avoir

tres souvent éprouvée, d'en avoir veû des effets merveilleux, & que tous ceux qui en avoient usé, avoient esté preservez de l'hydrophobie, sans y estre jamais tombés, & que mesme ceux qui y estoient tombez avant qu'avoir pris de la poudre, en avoient esté délivrez par son usage, pourveu qu'ils n'eussent pas esté mordus à la teste aux parties au dessus des dents, ou qu'on n'eût pas lavé la partie morduë avec de l'eau, ausquels cas il estime qu'il y a fort peu d'esperance de guerison.

Il faut cuëillir toutes ces herbes environ la pleine Lune de Juin, ou du moins en pleine Lune, lorsque chacune d'elles est en sa grande force, choisir un beau tems pour cela, en faire de petits bouquets, les envelopper de papier, les pendre à l'air loin des rayons du Soleil, & les y faire secher; & lors qu'elles seront toutes bien seches, il faut les piler dans un grand mortier de bronze, en passer la poudre par le tamis de soye & la garder pour le besoin.

Encore que l'Immersion dans l'eau de la mer passe pour un remede infaillible, contre toutes les morsures des Animaux enragez, & que ceux qui sont prés de la mer y ayent ordinairement recours; Cette Poudre merite bien d'estre preparée pour ceux qui en sont esloignez; Et je puis assûrer de l'avoir preparée autrefois avec beaucoup d'exactitude, chez Monsieur Noël Simard Maistre Apotiquaire de Blois tres-habile dans sa profession; où j'ay veu le grand debit qu'il en faisoit particulierement pour la campagne, & où j'ay souvent oüy les grandes loüanges qu'on donnnoit à cette Poudre; De laquelle on prenoit une drachme meslée avec demy drachme de poudre de Viperes, dans un demy verre de bon vin blanc, le matin à jeun, reïterant la dose pendant neuf jours consecutifs, & mesme

quelquefois pendant quinze jours pour plus de ſûreté, & on aſſûroit que tous ceux qui en avoient uſé en eſtoient parfaitement bien gueris. Monſieur Palmarius veut qu'on puiſſe augmenter la doſe juſqu'à deux & trois drachmes pour les perſonnes robuſtes ; Je ſuis fort perſuadé qu'on le peut faire, n'y ayant aucun Medicament dans cette Poudre, qui puiſſe empécher l'augmentation de la doſe. Il y en a qui parmy l'uſage de la poudre veulent qu'on applique le Perſil pilé ſur la morſure ; Ce qui n'eſt pas à rejetter.

Poudre pour nettoyer & blanchir les dents.

Prenez 1o de la racine d'Iris de Florence, de la pierre de Ponce & de la Corne de Cerf brûlées, du Corail rouge preparé, de l'os interieur de Seche & de la creſme de Tartre le tout en poudre tres ſubtile, de chacun une once : 2o Du Muſc d'orient & de la Civette, de chacun, douze grains: 3o Des huiles diſtillées de bois de Roſes, de Gyrofles & de Cannelle, de chacune deux gouttes; composez une poudre de toutes ces choſes meſleées enſemble, que vous garderez pour l'uſage ; ou ſi vous voulez, incorporez toutes ces poudres avec égales parties de Syrop de Meures & de Kermes, leur donnant une conſiſtence d'Opiate.

METHODE.

On doit eſtre ſoigneux de reduire en une poudre impalpable tous les Medicamens de ce dentifrice, pour empécher qu'il n'écorche les gencives. On incorporera facilement le Muſc pulveriſé, la Civette & les huiles diſtillées parmi toute la poudre, ſans craindre que ces choſes l'engraiſſent ; Il ne ſera pas non plus difficile de reduire cette Pou-

dre en Opiate par le meslange des Syrops de Meures & de Kermes, dont on prendra parties égales d'une quantité suffisante pour donner au tout la consistence d'une Opiate.

Je sçay qu'on ne manque pas de poudres ni d'Opiates propres à nettoyer & à blanchir les dents, Mais sans rejetter les receptes particulieres qu'on en peut avoir, ou qu'on trouve dans les Dispensaires, je puis assûrer que celle-cy est tres-bonne, soit que l'on s'en serve en poudre, soit qu'on la reduise en Opiate comme elle est ordonnée ; Car elle nettoye & blanchit les dents, en empéche la pouritture & les affermit. On doit faire le meslange de cette Poudre avec les Syrops dans un mortier de marbre.

Poudre moins composé, pour la netteté & blancheur des dents.

Prenez du sang de Dragon en larmes, & de l'Alun commun mis en poudre tres fine, deux onces avec quatre grains de Musc d'Orient, & en faites une poudre selon les regles de la Pharmacie que vous garderez pour l'usage ; ou bien incorporez cette poudre avec parties égales des susdits Syrops de Meures & de Kermes & en composez une Opiate pour le besoin.

METHODE.

Cette Poudre quoy que moins composée, ne le cede pas à la precedente ni en beauté ni en bonté, quoy qu'elle ne soit pas à si bon marché à cause de la cherté du sang de Dragon en larmes. On pourroit aussi y ajoûter les Perles preparées pour les personnes qui ne regardent pas à la dépense, & la Poudre, ou l'Opiate qu'on en pourroit faire, n'en seroit que meilleure.

L'usage de cette Composition, soit en Poudre, soit en Opiate, est d'en frotter doucement les dents le soir & le matin & mesme si on veut à toute heure.

Poudre Cephalique odorante.

Prenez 1. huit onces de racines de Florence : 2° Quatre onces de Santal Citrin : 3° Des fleurs de Lavande, des Roses rouges, & des sommitez de Marjolaine, de chacunes, trois onces : 4 Du Styrax, du Benjoin, de chacun, deux onces : 5° De la Gomme Tacamahaca de bonne odeur & des fleurs de Muguet, de chacun, une once : 6° Deux gros de Gyrofles, du l'Abdanon, du vray Acore, & du Souchet rond, de chacun, un gros ; Faites une Poudre grossiere de tous ces medicamens pour l'usage, à laquelle vous pourrez ajoûter du Musc, de la Civette & de l'Ambre-gris, de chacun dix ou douze grains, pour les personnes qui ne plaignent pas la depense.

METHODE.

On ne se sert ordinairement de cette Poudre que pour l'exterieur, d'où vient que l'on se contente de la piler assez grossierement, ce qui aussi réüssit pour conserver long-tems l'odeur & la vertu des Medicamens ; Son principal usage est dans des bonnets piquez, où l'on la met entre deux coëffes de toile ou de taffetas parmy du cotton ou de la oüate, qu'on pique ensemble, afin que la poudre soit étenduë & retenuë également dans tous les endroits du bonnet. L'effet de cette poudre est de fortifier le cerveau ; Elle est aussi employée dans des écussons, ou dans des sachets piquez, qu'on applique sur le cœur, ou sur l'estomac, pour les fortifier, qu'on porte dans la poche pour la bonne odeur, ou qu'on

eſtend ſur les lits, ou parmi les habits, ou le linge dans les coffres, ou dans les armoires, pour le même deſſein.

Poudre pour faire mourir les Vers.

Prenez de la Semence contre les vers, de la ſemence de Citron mondée, de Geneſt, de Pourpier & de Choux, de la Rhubarbe, du Scordion, de la petite centaurée, de la racine de Gentiane & de la raclure de Corne de Cerf, de chacun, une once; Faites une poudre tres-fine de tous ces Medicamens que vous garderez pour le beſoin : Vous pourrez y mêler, lors de l'uſage, quelques grains de Mercure doux.

METHODE.

Cette poudre contient un aſſemblage de ce que la Medecine a de plus ſpecifique contre les Vers. La doſe eſt depuis demy ſcrupule juſqu'à demy drachme, & meſme juſqu'à une drachme, pour les adultes; On la peut donner dans du vin, ou dans de l'eau de Scordium, de Pourpier, ou de fleurs d'Oranges, ou dans de la pomme cuite, quelque ſyrop, ou confiture; On la meſle auſſi quelque-fois dans les Opiates & dans les Potions; On peut y ajoûter quelques grains de Mercure doux lors qu'on la veut donner, Mais on ne peut pas alors la faire prendre commodement en bruvage, parce que le Mercure doux reſte au fond du verre à cauſe de ſa peſanteur. On peut auſſi, lors qu'il en eſt beſoin, rendre cette Poudre purgative, en y meſlant quelques grains de Reſine de Scamonée ou de Jalap, ce qui réüſſit ordinairement bien, faiſant ſortir par le bas les vers que la poudre à fait mourir. On doit choiſir, autant que l'on peut, les trois derniers jours de la Lune, pour

donner cette poudre, & toute sorte de remedes contre les vers, parce qu'alors le succez en est beaucoup meilleur.

Poudre Digestive.

Prenez 1° de la poudre de Viperes, de la Semence de Fenoüil doux, d'Anis & de Coriandre, de chacune, une once; 2° Du Daucus & de l'Ammi de Candie, de chacun, demie once: 3° De l'écorce du dehors du Citron seche & de bonne Cannelle, de chacun, trois gros: 4° Des Gyrofles & du Macis, de chacun, un gros; reduisez le tout en poudre & la mélez avec autant pesant, ou le double, de sucre.

METHODE.

Cette Poudre n'est pas desagreable; On peut en prendre une demie cueillerée, ou une cueillerée à la fin des repas, & en continuer l'usage suivant le besoin. Elle entretient la chaleur naturelle, fortifie l'estomach, aide à la coction des alimens, dissipe les vents, conserve l'appetit, le redonne à ceux qui l'ont perdu, & corrige les mauvais rapports de l'estomach, & toute puanteur de la bouche. Ceux qui voudront ajoûter deux drachmes de bon Ambregris à toute la Composition de la Poudre, augmenteront beaucoup toutes ses vertus.

Poudre preservative des fausses-couches.

Prenez 1° des Perles Orientales preparées, de la raclure de corne de Licorne, d'Yvoire, de l'ambre blanc & du Corail rouge preparez, du Mastich, de la semence de Plantain, des graines de Kermes, du Santal rouge, du Bol de Levant, &

de la racine de Tormentille, de chacun demie once: 2° Vn gros de Macis: 3° Vn ſcrupule de Gyrofles; Faites une poudre de tous ces Medicamens ſuivant les regles de l'Art, parmy laquelle il faut méler ſix feüilles de bon or; & quand vous la voudrez donner, vous la pourrez faire prendre aux malades avec autant ou le double de ſa doſe de ſucre, pour la grace & le bon goût.

METHODE.

Cette Poudre a eſté ordonnée pour fortifier l'enfant dans la matrice, & empécher les femmes groſſes d'accoucher avant le terme; On la donne loin des repas, dans un œuf, dans du boüillon, ou quelque ſyrop, ou confiture aſtringente, & on en reïtere & continuë l'uſage ſuivant le beſoin; Pendant lequel tems il eſt neceſſaire que les femmes qui en uſent ſe tiennent au lit; La doſe eſt depuis demy ſcrupule juſqu'à un ſcrupule pour celles qui en doivent uſer par précaution, & en continuer l'uſage; Mais on peut en donner demy drachme, & meſme la drachme entiere aux femmes robuſtes dans une occaſion preſſante, & lors que le danger eſt bien grand. On peut auſſi la donner en pareille doſe contre les foibleſſes & les dévoyemens de l'eſtomach, & meſme contre les diarrhées, dyſenteries, lienteries & autres maladies qui viennent de la foibleſſe des inteſtins.

La Preparation de cette Poudre n'eſt pas plus difficile que celle des precedentes.

Poudre pour les accouchemens difficiles.

Prenez des Teſticules de Cheval, ſechez ſelon l'Art dans le four d'un Boulanger, de la Cannelle fort odorante, des Noyaux de Dactes, du Borras, du

Safran & des feüilles seches de Savinier, de chacun, deux gros, & un gros de Trochisques de Myrrhe; Reduisez le tout en poudre, pour l'usage.

METHODE.

Cette Poudre agit puissamment dans les accouchemens difficiles; En quoy la prudence est tout-à-fait necessaire, pour ne la pas donner mal à propos, ni avant le tems; Ses effets ne sont pas moindres pour faire sortir l'arriere-faix, & les corps étranges qui peuvent estre restez dans la matrice; On la donne depuis un scrupule jusqu'à deux, dans de l'eau d'Armoise ou dans quelque autre eau hysterique.

On mettra les testicules de Cheval dans un pot de terre verny couvert de son couvercle bien luté, & le pot dans un four de Boulanger lors qu'il a tiré son pain, & on l'y laissera, ou remettra & tiendra jusqu'à ce que les testicules soient tout-à-fait dessechez, & qu'on puisse les reduire en poudre; Ces testicules ainsi dessechez peuvent estre gardez dans une boëte bien fermée, & on peut en tout tems les employer dans la poudre, de laquelle si l'on veut, on peut les retrancher, & mesme les Trochisques de Myrrhe & la Sabine pour les personnes trop delicates, ou lors qu'on ne veut pas une si grande operation.

Poudre Hysterique.

Prenez 1° une once de Surots ou verruës qui viennent au dedans des jambes des chevaux prés du genoüil, arrachées au Printems ou tombantes d'elles-mémes: 2° De l'Assa fœtida, de la corne de la teste & du pied de bouc, de chacune, un gros: 3° Mettez le tout en poudre, de laquelle un scru-

pule jetté ſur la braiſe, excitera une vapeur fumeuſe, qu'on fera recevoir aux parties naturelles, lors du beſoin par un entonnoir.

METHODE

On prendra de ces verruës qui viennent au dedans des jambes des Chevaux prés du genoüil, lors que le poil leur tombe, c'eſt à dire au Printems, on prendra auſſi de la corne de la teſte & de celle des pieds des Boucs, qu'on râpera & meſlera parmi les verruës, & l'Aſſa-fœtida, groſſierement pulveriſez, & on gardera cette poudre pour le beſoin.

Cette Poudre eſt le remede le plus prompt & le plus aſſûré qu'on puiſſe trouver contre les ſuffocations de matrice; On en jette environ un ſcrupule ſur de la braiſe, & on en fait recevoir la vapeur aux parties naturelles par un entonnoir; On peut auſſi pour le meſme deſſein donner utilement par la bouche la poudre qui ſuit.

Poudre Ioviale Hyſterique.

Prenez du Magiſtere, ou Bezoar de Jupiter d'Angleterre, de la Mere-perles & du Corail rouge preparez, de chacun un gros, avec un ſcrupule d'huile d'Ambre diſtillée & rectifiée : Meſlez tout enſemble & en faites une poudre tres-fine pour vous en ſervir au beſoin.

METHODE.

On ne ſçauroit aſſez loüer cette Poudre, pour le grand ſecours qu'elle peut donner contre les plus violentes & plus deſeſperées ſuffocations de matrice, & pour en prévenir le retour; On en donne un ſcrupule dans quelque eau hyſterique, dans le fort du mal, & on peut reïterer le meſme remede trois

matins consecutifs à jeun, pour en estre preservé à l'avenir.

On trouvera la preparation des Magistere & Bezoar de Jupiter, dans la troisiéme partie de cette Pharmacopée.

Poudre de Sperniole de Crollius.

Prenez de bonne Myrrhe & de l'Encens mâle de chacun deux onces, & demie once de bon Safran ; Mettez-les en poudres subtiles, & les ayant mêlées ensemble, arrosez-les vingt ou trente fois avec de l'eau distillée de sperme de Grenoüilles, ou plûtost avec la liqueur qui se tirera & decoulera par gouttes d'un sac de grosse toile claire, suspendu, plein de Sperme de Grenoüilles, receuë dans quelque vase & purifiée aux rayons du Soleil, avec cette précaution qu'autant de fois que vous arroserez les poudres, vous les laissiez secher naturellement auparavant que vous recommenciez l'aspersion ; & finalement aprés la derniere aspersion & dessechement, vous y ajoûterez en suite, trois gros de Camphre, & reduirez toute la masse en une poudre subtile que vous garderez pour l'usage.

METHODE.

On aura une bonne quantité de sperme de Grenoüilles au mois de Mars, trois jours avant la nouvelle Lune, qui est le tems auquel le sperme est moins puant, & plus propre à estre distillé & conservé ; On le distillera au Bain-Marie par l'Alambic de verre, & on en conservera l'eau distillée ; Ou pour mieux faire, on aura en mesme-tems d'autre sperme de Grenoüilles, on les mettra dans un sac de grosse toile claire, & ayant suspendu le sac, on

recevra dans quelque vaiſſeau la liqueur qui en dé-coulera, & on la mettra dans quelque bouteille de verre au Soleil pour s'y purifier, verſant de tems en tems dans quelque nouvelle bouteille la liqueur qui ſe ſeparera des feces qu'on rejettera. On remettra la liqueur au Soleil & on continuëra de changer de bouteille celle qui ſera dépurée, en rejettant les feces, tant que la liqueur devienne bien claire & pure, qui ſera ce qu'on appelle eau de ſperme de Grenoüilles diſtillée ſans feu, qui eſt fort eſtimée pour conſerver le teint, & pour diſſiper les chaleurs qui arrivent au viſage.

On pulveriſera alors ſubtilement la Myrrhe, l'Encens maſle, & le Safran bien choiſis & meſlez, & on les mettra dans une écuelle de verre, ou de fayance, & les ayant humectez de l'eau ou de la liqueur de Sperniole, & reduits en une eſpece de pâte, étenduë dans l'écuelle couverte de papier, on laiſſera ſecher le tout à l'ombre, & lors qu'il ſera ſec, on l'humectera de nouvelle eau, & ayant étendu la pâte dans l'écuelle, & l'ayant couverte de papier, on la laiſſera ſecher comme auparavant, & on reïterera la meſme humectation & deſſéchement vingt & trente fois; C'eſt à dire que le plus ſera toûjours le mieux; Et à la fin on pulveriſera ſubtilement la maſſe, & on y ajoûtera le Camphre, mis en poudre par le moyen de quelques gouttes d'eſprit de Vin. On gardera cette poudre dans quelque bouteille de verre ou de fayance bien bouchée pour s'en ſervir au beſoin.

Cette Poudre eſt tres-bonne pour arreſter les hæmorrhagies internes; Car elle coagule le ſang par la froideur que luy a imprimée l'eau de ſperme de Grenoüilles; Elle arreſte auſſi tout vomiſſement & tout crachement de ſang, de meſme que tout ſaignement de nez & toute hæmorrhagie tant interne

qu'externe ; elle arreste le progrez des gouttes chaudes & elle en appaise la douleur, de mesme que l'inflammation des eresypeles, si on l'applique détrempée avec du vinaigre sur la partie ; elle mortifie dans deux heures les panaris y estant appliquée ; elle mortifie aussi les Cancers ; Mais elle opere encore mieux, si elle est délayée avec de l'eau de sperme de Grenoüilles ; Elle arreste la perte de sang des femmes, prise dans de l'eau de Plantain. L'Eau de Sperme de Grenoüilles seule est aussi fort propre pour appaiser la douleur des gouttes, si l'on y mesle un peu d'Alum. La dose de la Poudre est depuis trois, jusqu'à cinq grains, dans des Liqueurs convenables.

Poudre pour la dysenterie.

Prenez 1° de la terre séellée, du Bol de Levant ; des Roses rouges, des Balaustes, des racines de Tormentille & de Bistorte, du Sang de Dragon, en larmes du Corail rouge preparé, de la pierre Hæmatite, de chacun une once ; 2° des semences de pourpier, de plantain & de Sophie des Chirurgiens, de chacune demie once : 3° des Gyrofles & du Macis, de chacun deux gros ; faite une poudre de tous ces medicamens dans les formes, & la gardez pour le besoin.

METHODE.

On se sert fort à propos de cette Poudre, non seulement contre la Dysenterie, mais contre tous les dévoyemens des intestins, & dans toutes les maladies, où il est besoin de resserrer ; elle est aussi fort bonne contre les foiblesses & les dévoyemens de l'estomach. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une drachme, & mesme jusqu'à deux pour les personnes

bien robuſtes. On la donne dans du vin, ou dans quelque eau ou decoction aſtringente. On peut auſſi la prendre en Bol dans quelque ſyrop, dans un œuf, ou dans quelque confiture aſtringente. On pourroit ajoûter à la priſe ſix grains de bon Ambre-gris en poudre, pour les perſonnes riches, & un demy grain ou un grain de Laudanum, lors qu'on veut arreſter plus puiſſamment le mouvement & l'acrimonie des humeurs; On peut auſſi en reïterer l'uſage ſuivant le beſoin; On la doit donner loin de la nourriture.

Il y en a qui pétriſſent la farine de ſegle avec le ſuc de grains de Sureau bien meurs & en font un gaſteau, qu'ils cuiſent au four & le font ſecher en ſorte qu'il puiſſe eſtre mis en poudre, dont l'uſage & les effets approchent fort de ceux de la poudre Dyſenterique que je viens de décrire.

Poudre pour arreſter le Sang.

Prenez de la pierre Hæmatite ou Sanguinale, du Noyau de pierre d'Aigle, de la terre de vitriol reſtante aprés la diſtillation, lavée, du Bol d'Armenie, de l'Encens mâle, de la queuë de Cheval, de la renoüée, de la terre Seellée, de la Corne de Cerf brûlée & du plâtre; de toutes ces choſes doſées egalement faites une poudre pour l'uſages.

METHODE.

On ne prent pas cette Poudre par la bouche, mais elle eſt tres-efficace pour arreſter le ſang des playes, & celuy des veines & des arteres, qui ont eſté ouvertes à deſſein, ou par accident; Car alors eſtant appliquée ſeule, ou incorporée avec des blancs d'œufs ou du vinaigre, & ſoûtenuë du bandage,

elle ne manque pas de l'arrester ; Elle est aussi fort propre pour arrester les fluxions qui tombent sur les yeux, estant délayée avec des blancs d'œufs, & un peu de vinaigre, & appliquée sur toute la region des temples ; Cette poudre merite d'estre preparée & tenuë preste pour les besoins inopinez qu'on en peut avoir.

Poudre de Diatragacanth rafraichissant corrigée.

Prenez 1o deux onces de belle Gomme Tragacanth: 2° un gros de Gomme d'Arabie de la meilleure : 3° de la Regliffe & de l'Amydon, de chacun demie once : 4° trois gros de semence de pavot blanc : 5o des quatre grandes semences froides mondées, de chacune un gros ; faites une poudre de tous ces ingrediens suivant les Regles de la Pharmacie.

METHODE,

On trouve trois onces de Penides dans les descriptions ordinaires de cette Poudre, on y trouve aussi la moitié plus de Semences froides qu'il n'y en a dans cette description, de mesme que le Camphre, qui en est retranché. Ceux qui sçavent que le sucre, & sur tout celuy qui est cuit en penides, meslé dans les poudres, cause bien-tost leur corruption, & que mesme il reduit en quelque façon la poudre en masse, jugeront bien que c'est fort à propos qu'on l'en a retranché ; Veu mesme que la vertu, qu'il peut communiquer à la Poudre n'est pas bien considerable, & qu'on n'employe guere la Poudre Diatragacanth que meslée avec du sucre, ou avec des Compositions, ou des matieres miellées ou sucrées ; Ils ne desaprouveront pas non plus la diminution d'une partie des semences froides, pour empécher qu'elles

les n'engraiſſent par trop la poudre ; veu meſme que ſi l'on doit la garder long-tems il vaut mieux n'y en mettre point du tout, & ne les méler que dans le tems auquel on voudra s'en ſervir.

La difficulté qu'il y a de pulveriſer les Gommes Tragacanth & Arabique, oblige à faire bien chauffer le grand mortier de bronze & ſon pilon, pour les y pulveriſer, & à en augmenter la doſe, pour en trouver le poids neceſſaire lors qu'on les a paſſées par le tamis de ſoye. Il faut monder la Regliſſe de ſon écorce, & la piler à part, de meſme que l'amidon , ſi l'on veut preparer la poudre ſans les Semences ; Mais ſi on veut les y ajoûter, on en pilera une partie parmi la Regliſſe, une autre avec l'Amidon ; & le reſte parmi les Gommes, lors qu'elles auront eſté paſſées par le tamis ; par lequel auſſi on pourra repaſſer toute la poudre, lorſque les Semences y auront eſté mélées.

Cette Poudre arreſte les defluxions du cerveau ſur la poitrine, incraſſe les humeurs ſubtiles, adoucit l'âpreté de la trachée artere & des poûmons, & eſt fort uſitée dans toutes les maladies de la poitrine. On peut en faire des Tablettes, en ajoûtant à une livre de ſucre cuit en Electuaire ſolide, une once & demy ou deux onces de cette poudre, On la méle auſſi dans les Loochs, & meſme dans quelques Compoſitions pour émouſſer en quelque ſorte la pointe des Laxatifs. On n'a pas accoûtumé de la donner ſeule, d'où vient qu'il n'eſt pas neceſſaire d'en limiter la doſe, qui ſera reglée par celle des Compoſitions dans leſquelles elle ſe trouvera.

Si l'on vouloit rendre cette Poudre plus deterſive & plus propre à détacher les flegmes & en faciliter l'expectoration, on pourroit y ajoûter le double de ſon poids de racines d'Iris ſubtilement pulveriſée ; & en y joignant encore autant peſant de ſucre can-

dit en poudre, qu'il y a de Gomme Tragacanth, on auroit la poudre Diajreos ſimple, dont je n'ay pas jugé à propos de donner autre deſcription; Il faut neanmoins ſe ſouvenir, qu'il eſt bon de ne méler aucun ſucre dans les poudres, que dans le tems auquel on veut s'en ſervir.

Poudre pour faire Eternüer.

Prenez 1° des feüilles de Marjolaine ſeches, de Sauge, de Betoine, & des fleurs de Muguet, de chacune, une once: 2° de la racine d'Iris de Florence, d'Hellebore blanc, de Pyrethre, de grande Nielle ou poyurette, de chacun deux gros: 3° des ſommitez du grand pouliot & du ſerpollet, de chacun un gros; faites une poudre de tous ces ſimples, pour l'uſage.

METHODE.

Cette Poudre Sternutatoire produit de bons effets dans les Apoplexies, Epilepties, Lethargies, & autres maladies du cerveau, qui proviennent de cauſe froide; parce qu'elle ouvre les conduits, & donne iſſuë aux humeurs froides qui les embarraſſoient; qu'elle excite & anime la chaleur naturelle, & qu'elle met les parties en eſtat d'expulſer les ſuperfluitez, qui ne leur permettoient pas de faire leurs fonctions ordinaires. Les perſonnes dont la connoiſſance, le ſentiment & le mouvement ſubſiſtent encore, peuvent attirer doucement par le nez quelque peu de cette poudre, Mais il faut employer le chalumeau, & la ſouffler dans le nez de ceux, à qui le grand accablement a oſté, en tout ou en partie, la connoiſſance & le moyen de s'en ſervir.

On pourroit, pour des aſſoupiſſemens extraordinaires, ajoûter une ou deux drachmes d'Euphorbe

à la composition de cette Poudre ; Mais on ne doit pas y avoir recours sans grande necessité, de peur que l'action violente de l'Euphorbe, ne cause une fonte extraordinaire de pituite, & si grande qu'on ne puisse pas aprés l'arrester.

Poudre Cornachine.

Prenez 1° deux onces & deux gros du grand Cholagogue, qui s'entend de la bonne Scamonée, preparée à la vapeur du Soufre : 2° once & demye d'Antimoine diaphoretique ; 3° once & demie de Crême de Tartre ; reduisez le tout en pou dre subtile pour l'usage.

METHODE.

On a donné à cette Poudre le nom de Cornachine, à cause de Monsieur Cornachinus Professeur en Medecine à Pize, qui en est l'inventeur, & qui en a fait un grand commentaire ; Ses merveilleux effets ont esté cause que plusieurs ont entrepris d'ajoûter ou de retrancher de sa composition ; Car on ne s'est pas contenté de preparer la Scamonée à la vapeur du soufre, mais on l'a voulu imbiber plusieurs fois de teinture de Roses, aiguisée d'esprit de Vin & d'esprit de Soufre ; la reduire aprés en paste avec l'huile d'Amandes douces, & dissoudre de la Creme de Tartre dans une decoction de Mechoacan, & la Crystalliser pour l'employer dans cette poudre. On a aussi voulu diversifier les doses des Medicamens ; Mais sans blâmer l'intention ni le procedé de ceux qui en ont écrit, je puis dire que j'ay reconnu par une infinité d'experiences, que cette poudre preparée comme elle est icy ordonnée, produit tous les effets qu'on en peut attendre ; Et

c'est principalement ce qui m'oblige à dire icy que c'est fort inutilement qu'on se tourmente à donner tant de diverses preparations à la Scamonée, puis qu'ayant esté bien choisie, l'ayant estenduë sur du papier, luy ayant fait recevoir la vapeur de quelque peu de soufre brûlé exprés au dessous, & ayant bien observé sa dose & celles de l'Antimoine Diaphoretique & de la Creme de Tartre, la poudre ne manquera pas de bien operer.

Je ne m'arresteray pas icy à donner les preparations de l'Antimoine Diaphoretique, ni de la Creme de Tartre, puis qu'on les trouvera parmi les autres preparations Chymiques.

Quelques-uns ont donné à cette Composition le nom de Poudre du Comte de Varvick, d'autres l'ont appellée Antimoine Diagredé, d'autres Poudre de Tribus.

Cette Poudre opere promptement, sûrement, & agreablement ; Elle purge doucement les humeurs superfluës, qui se rencontrent dans tous les visceres ; & déracine la matiere & la cause des fiévres, & de plusieurs fâcheuses maladies. La dose est depuis demy scrupule jusqu'à demy drachme, mesme jusqu'à une drachme ; On la prend le matin à jeun dans du vin blanc, du boüillon, ou quelque decoction hepatique ; On la mesle aussi quelque-fois dans quelque infusion de Medecine ; On la peut prendre aussi dans un jaune d'œuf, dans un peu de syrop, ou dans quelque confiture.

Poudre pour la Nephritique.

Prenez des yeux d'Ecrevisses de rivieres & des os pierreux qui se trouvent dans les testes des perches & des Merlans, des Cloportes seches, du sang de Bouc preparé, & de la semence de Millet, de cha-

cun une once ; faites une poudre de tous ces Medicamens suivant les regles de l'Art.

METHODE.

Il est fort à propos de broyer sur le Porphyre les yeux d'Ecrevisses, & les os pierreux qui se trouvent dans les testes des Perches & des Merlans, les humectant avec l'eau de Raves, & y procedant de mesme que pour la preparation des Pierres Precieuses ; On prendra le sang d'un jeune Bouc, nourri sur les montagnes, & y ayant brouté les herbes aromatiques, & ce sang aura esté seché à l'ombre en Esté estendu sur des assietes ou des bassins bien plats, tant qu'il ait esté en estat d'estre pulverisé parmi les Cloportes seches & la semence de Milium Solis : Ces choses estant passées par le tamis de soye & meslées parmi les os des Animaux preparez comme je viens de dire, la poudre sera faite, qu'on gardera pour le besoin.

Cette Poudre est composée de Medicamens fort diuretiques, & dont la principale vertu consiste dans le sel volatile dont ils abondent ; On pourra remarquer qu'il n'entre rien d'acide dans cette Composition ; Et l'on sera averti que le mélange des acides parmi les sels tant fixes que volatiles, sert bien souvent à l'augmentation & à la multiplication des calculs, parce que c'est par leur jonction proportionnée que les calculs sont formez dans le corps, & qu'il n'y a que la prédomination du volatile ou fixe salin sur l'acide, ou de l'acide sur les fixes ou volatiles, qui puisse s'opposer à la generation des calculs, ou qui puisse les dissoudre lors qu'ils sont engendrez ; La dose de cette Poudre est depuis un scrupule jusqu'à une drachme ; On la prend ordinairement dans du vin blanc, & on en peut réiterer & continuer l'usage suivant le besoin, tant pour

empécher la generation des calculs, que pour les diſſoudre, s'il eſt poſſible, & en faciliter la ſortie par les voyes deſtinées à cela.

Ceux qui ſeront ſoigneux de preparer cette Poudre, ſe pourront paſſer de celle qui ſe trouve dans la pluſpart des anciens Diſpenſaires ſous le nom de poudre de l'Electuaire Lithontribon, Lithontripon, ou Lithontripticon, qui n'eſt qu'un grand aſſemblage de Medicamens fort differens en qualitez, la pluſpart fort échauffans, & dont quelques-uns ſont plus propres à coaguler & à reſſerrer, qu'à reſoudre & à ouvrir.

Je n'ay pas voulu inſerer icy pluſieurs Poudres Chymiques dont j'auray occaſion de parler dans la troiſiéme Partie de cette Pharmacopée, où on les trouvera décrites, & entre-autre une Poudre Scarotique éprouvée, que j'ay preparée dans le Jardin Royal par ordre de Monſieur d'Aquin Premier Medecin de ſa Majeſté, qui n'oubliant rien qui puiſſe contribuer à l'avantage du public & à l'inſtruction des étudians, m'ordonne & recommande tous les jours d'inſerer dans cette Pharmacopée tout ce qui peut ſervir à ſeconder ſes bonnes intentions.

Je n'ay pas auſſi jugé à propos de groſſir ce Chapitre de pluſieurs autres deſcriptions de Poudres peu utiles & hors d'uſage, qui ſe trouvent dans pluſieurs Pharmacopées, dans la penſée que j'ay que ceux qui en eſtimeront quelqu'une, en pourront trouver ailleurs la deſcription, & ſuivre, s'ils le trouvent bon, la methode que j'ay donnée pour la preparation des autres Poudres.

CHAPITRE XX.

Des Opiates, des Electuaires & des Confections.

SI l'on avoit égard aux noms, on ne devroit donner le nom d'Opiate, qu'aux Compositions molles dans lesquelles l'Opium entre ; Mais on a souvent compris sous ce nom les Confections, les Antidotes & les Electuaires ; En sorte qu'on a donné aussi bien le nom d'Opiate aux Compositions dans lesquelles l'Opium n'entre point, que le nom de Confection, d'Antidote, & d'Electuaire à celles où l'Opium se trouve, & que tous ces noms ont esté donnez indifferemment au gré des Auteurs, aussi bien aux Compositions anodynes ou somniferes, qu'aux cordiales, aux alexiteres & aux purgatives. Je ne m'arresteray donc pas à examiner la liberté que les Auteurs ont prise sur cette diversité de noms ; Je diray seulement que les Opiates, les Confections, les Antidotes & les Electuaires, sont des remedes internes diversement composez, & ordinairement de Poudres, de Pulpes, de Liqueurs, de Sucre ou de Miel, & reduits le plus souvent en une consistence molle & propre à estre enfermée dans des pots, pour en pouvoir estre tirez avec une spatule ou quelque autre instrument approchant ; On en excepte toute-fois les Electuaires solides, d'une partie desquels j'ay déja parlé au Chapitre des Tablettes, ayant reservé le reste pour estre mis au rang des Electuaires purgatifs inserez dans ce Chapitre.

Il est tres-difficile de prescrire aucune proportion bien juste, des pulpes, des poudres, du sucre & du miel qui entrent dans la composition des Opiates, ou des Electuaires liquides ou solides ; Il ne l'est

pas moins de donner une regle generale pour la quantité de liqueur neceſſaire tant pour enfermer la vertu de divers Medicamens qu'on y fait cuire ou infuſer, que pour la cuite du ſucre ou du miel ; parce que la doſe des uns & des autres peut eſtre augmentée ou diminuée, ſuivant la nature des Medicamens, l'intention du Medecin, le goût & la portée du malade, & l'adreſſe du Pharmacien ; Car quoy que la proportion la plus commune des Opiates ou des Electuaires mols, ou meſme des ſolides laxatifs, ſoit d'environ trois onces de poudre, ſur une livre de ſucre ou de miel, & d'une once & demy ou de deux onces de poudre, ſur une livre de ſucre, pour les Confections ou pour les Electuaires ſolides cordiaux ; cette proportion n'eſt pas toûjours obſervée ; Car on a ſouvent égard au prix, à la rareté, ou à la nature des Medicamens dont la poudre eſt compoſée, ou bien à la quantité, ou à l'épaiſſeur des pulpes qui entrent dans la Compoſition, & qui doivent en quelque ſorte tenir lieu & place de ſucre ou de miel, ou bien au goût du malade & à la qualité de la maladie, ou à la durée de la Compoſition, ou à la facilité, ou difficulté qu'il y a de luy donner la conſiſtence neceſſaire ; On a auſſi ſouvent égard à l'intention pour laquelle la Compoſition a eſté inventée, & au deſſein qu'on a de la rendre plus ou moins purgative ou agiſſante ; Et c'eſt en cela qu'on doit eſtre fort exact à obſerver les doſes, & ſur tout des Laxatifs & des Narcotiques ; Car on doit ſçavoir alors à un grain prés la quantité de poudre qu'une once d'Electuaire peut contenir, de peur d'en donner plus ou moins qu'il ne faut ; A cauſe dequoy auſſi l'Apotiquaire doit eſtre fort ſoigneux de peſer juſtement toutes choſes, & d'en bien faire le mélange, en ſorte que toutes les parties de la Compoſition ſe trouvent également

partagées de la poudre, & de toutes les drogues qui la composent ; Je n'en diray pas icy davantage, dans la pensée que j'ay, que ces generalitez suffiront à ceux qui prendront la peine de voir ma Methode dans la preparation particuliere de ces sortes de Compositions, & qu'on aura lieu d'y remarquer les raisons pour lesquelles les proportions n'y sont pas toûjours semblables.

Theriaque d'Andromaque le Pere.

Prenez 1o douze onces de Trochisques de Scilles ; & de ceux de Viperes, & d'Hedycroon, du poyure, long, de l'opion de la Thebaïde, de chacun six onces : 2o des Roses rouges, du suc de Reglisse, de la semence de Bunias, vulgairement gernot te ; du Scordion, de l'Opobalsame, de la Cannelle, de l'Agaric de chacun trois onces : 3o du Coste, du Nard d'Inde, du Dictam de Candie, du Rhapontic, de la racine de Quinte-feüille, du Gingembre, du Marrube blanc, du Stæcas arabic, du Schænanthe, ou fleur de Jonc odorant, de la semence de Persil de Macedoine, du Calament de Montagne, de la Casse aromatique, du safran, des deux especes de poyvre blanc & noir, de la Myrrhe Traglodite, de l'Encens mâle, de la Therebenthine de Chio, de chacun once & demye : 4o des racines de Gentiane, du vray Acore, du Meon Athamantique, de grande Valeriane, du Nard Celtique, de l'Amomon racemeux, du Chamæpythis, des sommitez de Mille pertuis, des semences d'Ammi, de Thlaspi, d'Anis, de fenoüil, de Seli de Marseille, du petit Cardamome, du Malabathre, des sommitez de Poulliot de Montagnes, de Germandrée, du Carpobalsame, du suc d'Hypocistis, du vray Acacia, de la Gomme Arabique, du Styrax Calamite, de

la terre Sigillée, de la Chalcite, du Sagapin, de chacun une once : 5° Des racines de petite Ariſtoloche, dite autrement Piſtoloche ou Polyrrhiſon) des Cymes de petite Centaurée, de la ſemence de Daucus ou Carotte ſauvage de Candie, de la Gomme ou ſuc épaiſſy du Panax, du Galbanum, du Bitume de Judée, du Caſtoreum ou des teſticules de Caſtor ou Biévre, de chacun demie once : 6° De bon miel bien écumé, la quantité de vingt huit livres, & de bon vin autant qu'il en faut pour la forme & la conſiſtence de cette compoſition.

METHODE.

J'ay inſeré dans cette Pharmacopée la deſcription de la Theriaque d'Andromachus le pere non ſeulement à deſſein de donner quelque choſe à l'antiquité, mais parce que je ſuis tres-perſuadé que ſi l'on a ſoin de bien choiſir toutes les drogues qui y entrent, & d'en faire la preparation plus methodique que n'a eſté celle des Anciens, on aura une Compoſition de fort grandes vertus.

Je me ſuis aſſez expliqué ſur ces matieres dans le Traité que j'ay fait de la Theriaque imprimé à Paris en l'année 1668, où je pourrois renvoyer le Lecteur ; Mais pour luy épargner cette peine, je déduiray icy en peu de mots les choſes qui me ſemblent les plus conſiderables ſur cette matiere. Je diray que dans la preparation des Trochiſques de Scille, on fera tres-bien à l'imitation de Zwelfer, d'employer la racine de Dictam blanc pulveriſée, à la place des Orobes ; puis que toute la Medecine reconnoît la vertu cordiale de cette racine, & qu'elle eſt fort propre à rendre les Scilles en eſtat d'en pouvoir faire des Trochiſques ; Au lieu que les Orobes ſont d'une ſubſtance fort groſſiere, n'ont aucune vertu cordiale, & ne ſont preſque uſitez que

dans des Cataplaſmes, & jamais dans d'autres remedes internes que dans ces Trochiſques.

En ſecond lieu, je ſuis contraint de deſapprouver abſolument l'ancienne preparation des Trochiſques de Vipere, qui a eſté ordonnée de la ſorte, parce qu'on n'avoit alors aucune vraye connoiſſance de la nature des Viperes, ni de leur venin, & parce que le ravage que celles d'Annibal avoient fait dans les vaiſſeaux Romains, avoit donné occaſion de croire mal à propos que toutes les parties de la Vipere eſtoient venimeuſes, & qu'il eſtoit impoſſible d'avoir leur vertu cordiale & alexitere, ſans ſurmonter par quelque preparation ce venin ſi mal imaginé, & dont ils avoient tant de peur dans la preparation ridicule de leur ſel viperin; Et c'eſt ce qui les obligeoit à les foüetter avant que de leur couper la teſte & la queuë, & à n'employer pas leur cœur ni leur foye, comme auſſi à faire boüillir leur tronc écorché & vuide de toutes les entrailles dans de l'eau avec du ſel & de l'Aneth, juſqu'à ce que la chair ſe peut ſeparer des os, & à meſler la meſme chair ainſi boüillie avec une cinquiéme partie de pain biſcuité en poudre pour en faire des Trochiſques; Sans avoir conſideré que l'irritation des Viperes par la flagellation, ne pouvoit qu'alterer & meſme dépraver toutes les parties de leur corps, bien loin de renvoyer à la teſte, comme ils pretendoient, un venin qu'on ne ſçauroit trouver en aucune partie du corps lorſque la Vipere eſt morte, ni meſme tandis qu'elle eſt vivante, & dont on ne ſçauroit remarquer aucun mauvais effet, ſi elle n'eſt irritée lorſqu'elle mord; Ils n'avoient pas obſervé que le cœur & le foye, ont pour le moins autant de vertu que la chair, & ils n'avoient pas examiné que l'addition du ſel & de l'Aneth n'eſtoient nullement neceſſaires, puiſque les chairs de

ces animaux n'ont aucun venin ; qu'elle ne servoit qu'à leur imprimer de la chaleur & de l'acrimonie, & que le sel mesme se trouvoit opposé à leurs preceptes touchant le choix du lieu natal des Viperes, puis qu'ils ne vouloient pas qu'on employast celles qui naissent le long de la mer, à cause des choses salées dont elles y sont nourries ; Ils n'avoient pas aussi pris garde, qu'ils ne pouvoient faire cuire les Viperes dans de l'eau, jusqu'à la separation de la chair d'avec les os, sans que toute la meilleure partie de leur suc & de leur vertu fût communiquée au boüillon, comme ils en pouvoient voir des exemples dans la decoction de leurs viandes ; Et enfin ils n'avoient pas prévû que l'addition d'une cinquiéme partie de pain biscuité dénüé de vertu, ne pouvoit qu'estre à charge à cette chair de Viperes, qui estoit déja privée de ce qu'elle avoit de meilleur ; & que cette quantité de pain faisoit la moitié de la matiere & du poids des Trochisques lors qu'ils estoient secs.

Ceux qui ne voudront pas tomber dans ces fautes, & qui pour se conformer en quelque sorte à Andromachus voudront preparer des Trochisques, ne doivent pas oublier d'y employer les cœurs & les foyes des Viperes parmi leurs corps sechez à l'ombre reduits en poudre subtile, comme j'ay dit cy-devant pour la preparation de la Poudre de Viperes ; Ils feront une pâte un peu solide de cette poudre, avec de la malvoisie dans laquelle ils auront fait dissoudre tant soit peu de Gomme Arabique en poudre, & ils en feront des Trochisques plats & minces qu'ils feront secher à l'ombre, & oindront ensuite de Baume du Perou, tant pour leur conservation que pour les rendre odorans.

Que si quelqu'un nous objectoit, qu'Andromachus n'a pas entendu qu'on employast les os de la Vi-

pere dans les Trochiſques. Je répons que s'il avoit connu intimement les parties dont ils ſont compoſez, & s'il avoit ſceu comme moy, qu'on trouve dans les os le ſel & l'huile volatiles, & meſme en plus grande abondance que dans la chair ; il n'auroit pas manqué de les employer, & il n'auroit jamais mis le pain dans les Trochiſques. Je ſuis auſſi fort perſuadé, que s'il vivoit encore, s'il avoit eſté convaincu de toutes les raiſons que j'ay avancées dans mon Livre de nouvelles experiences ſur la Vipere, il auroit infailliblement abandonné ſon ancienne preparation pour embraſſer la mienne, & auroit fait changer d'opinion à ceux qu'il a innocemment engagez dans ſes ſentimens.

En troiſiéme lieu, d'autant que la plus grande partie des drogues qui entrent dans les Trochiſques d'Hedychroum, entrent auſſi dans la compoſition de la Theriaque, & qu'on ne ſçauroit piler ces drogues à part, en faire de Trochiſques, & les faire ſecher à l'air, ſans une grande perte de leur poids, & meſme de leur vertu ; veu auſſi qu'il faut encore aprés tout cela piler les meſmes Trochiſques parmi les autres Medicamens de la Theriaque; On peut tres-à propos ſe paſſer de faire les Trochiſques, en diſpenſant la proportion neceſſaire des drogues qui y entrent, parmi les autres drogues qui ſe trouvent dans la recepte de la compoſition de la Theriaque, & piler le tout enſemble comme des choſes deſtinées pour une meſme Compoſition. Je renvoye la deſcription & les doſes des Médicamens des Trochiſques d'Hedychroüm, au Chapitre des Trochiſques.

En quatriéme lieu, je ne ſçaurois approuver le ſentiment des Anciens dans le mélange des Medicamens de la Theriaque, en ce qu'ils vouloient qu'on diſſolviſt les Gommes dans le vin, qu'on les paſſaſt

par un linge, & qu'on les cuisist en suite en une consistence un peu épaisse, pour les mesler aprés dans la Composition, puis que plusieurs bonnes raisons s'opposent à ce procedé ; dont les principales sont ; 1° Qu'il n'y a aucune necessité de dissoudre & de couler des larmes, qui doivent estre pures ; 2° Qu'on ne les sçauroit dissoudre dans du vin, les couler, & les faire cuire en la consistence qu'elles doivent avoir, sans une grande dissipation des parties volatiles dont elles abondent & dans lesquelles consiste leur principale vertu ; 3° Que la partie spiritueuse du vin se dissipe par ce moyen & qu'il n'y reste que l'aqueuse & la terrestre 4° Qu'aprés la dissolution & colature de ces Gommes, quoy qu'on en aye par avance augmenté le poids, il est impossible d'observer regulierement la dose que l'Auteur a prescrite ; Et enfin, puis qu'ayant dispensé les Gommes en larmes bien pures, les pilant parmi les autres Medicamens, la Poudre s'en fait beaucoup mieux ; parce que les parties visqueuses des Gommes s'attachent aux parties legeres & arides des autres drogues de la poudre, qui autrement sont sujettes à se dissiper, & par ce moyen, sans que la poudre soit par trop engraissée, elle s'en pile mieux, & il se fait beaucoup moins de dissipation de sa quantité & de ses vertus.

Pour ce qui est de l'Opium, si nous l'avions en larmes pures, telles que peuvent estre celles qui découlent des testes de Pavot dans le païs de Thebes, & telles qu'Andromachus pouvoit avoir en son tems, il suffiroit de les piler parmi les autres drogues, de mesme que les Gommes en larmes ; Mais à cause des impuretez qui se trouvent meslées parmi celuy qui nous est apporté, il sera fort à propos d'en preparer l'Extrait, suivant la methode que j'en prescriray parmi celle des autres Extraits,

& de diſſoudre cet Extrait dans un peu de vin, de meſme que celuy de Regliſſe, & les Sucs d'Acacia & d'Hypociſtis, & meſme le Chalcitis, & de paſſer par un linge ces Extraits ou Sucs diſſouts, pour en ſeparer & rejetter les impuretez qui s'y peuvent trouver, afin qu'ils puiſſent eſtre meſlez enſuite plus exactement dans toute la maſſe de la Theriaque.

En cinquiéme lieu, je ne vois rien qui nous oblige d'imiter les Anciens dans la deſpumation du Miel, en y ajoûtant du Vin; tant à cauſe que ſa partie ſpiritueuſe ne manque pas de s'envoler dans les ebullitions neceſſaires à la deſpumation, & qu'il ne peut reſter parmi le Miel autre partie du Vin que la plus groſſiere; que parce qu'il eſt impoſſible que le Miel demeure ſur le feu le tems neceſſaire à la conſomption de cette humidité étrangere, ſans une diſſipation notable de ſes parties aromatiques, qui ne ſont pas les moindres. Et d'autant qu'on n'a pas accoûtumé d'employer pour la Theriaque aucun Miel qui ne ſoit d'une parfaite beauté, je ne trouve rien plus à propos que de ſe contenter de luy donner quelque boüillon ſans addition d'aucune humidité, pour aprés l'avoir oſté du feu, & laiſſé refroidir, le bien écumer, & le paſſer par un tamis de crin; veu que cette petite coction ſuffit pour le mettre en eſtat d'abſorber environ deux livres de Vin qui pouvoient eſtre neceſſaires à la diſſolution des Sucs ordonnez pour cette quantité de Theriaque & de donner à tous les Medicamens unis enſemble une veritable conſiſtence d'Opiate.

Pour ce qui eſt de l'Opobalſamum, ou de l'huile de Noix Muſcates qu'on luy peut ſubſtituer, une partie de l'un ou de l'autre peut eſtre meſlée fort à propos parmi les Medicamens ſecs tandis qu'on en fait la poudre, ſans qu'on doive craindre de les

trop engraisser, le surplus doit estre incorporé avec la Terebenthine.

Les Trochisques de Scille suffisamment dessechez doivent estre pilez parmi les autres drogues qui doivent estre pulverisées ; Le Safran desseché en une étuve, ou prés d'un feu moderé, peut-estre pilé à part, ou bien meslé & pilé parmi les autres drogues.

Les Extraits estant faits & dissouts dans le Vin, de mesme que les Sucs, & la Poudre estant achevée, on fera liquifier la Terebenthine, avec le reste de l'Opobalsamum, ou de l'huile de Noix Muscates au Bain-Marie, ou sur un feu fort moderé ; On versera trois ou quatre livres de Miel écumé encore chaud dans une grande bassine, on y meslera le Safran en poudre s'il a esté pilé à part, sinon on y meslera quelque portion de la Poudre, remuant le tout avec une grande spatule de bois, puis on y ajoûtera quelques livres de Miel chaud qu'on incorporera bien, qui seront suivies de quelques livres de Poudre, aprés lesquelles on y versera une portion des Extraits & des Sucs dissouts ; & on continuëra d'y ajoûter successivement tantost des Poudres, tantost du Miel, & tantost des Sucs & des Extraits dissouts, tant que le meslange de toutes ces choses ait esté bien fait ; Aprés quoy on y meslera la Terebenthine & le reste de l'Opobalsamum, ou de l'huile de Noix Muscates incorporez ; On agitera le tout le plus long-temps que l'on pourra, en sorte que l'union de toutes choses se trouve parfaitement bien faite. Lors que la Composition sera tout-à-fait refroidie, on la serrera dans un vase de terre verny, qui soit un tiers plus grand qu'il ne faudroit pour contenir la quantité de Theriaque qu'on aura, afin qu'il y ait un espace suffisant pour donner lieu au gonflement qui arrive à

la Theriaque pendant la fermentation, laquelle on pourra avancer, en mettant le vaſe en quelque lieu un peu chaud ; On agitera la Theriaque avec la ſpatule de bois, deux fois la ſemaine, environ un quart d'heure châque fois; pendant les deux premiers mois, & on ſe contentera de renouveller la meſme agitation une fois la ſemaine pendant les quatre derniers mois, qui feront en tout ſix mois; qui eſt le temps que tous les Auteurs croyent neceſſaire à la fermentation de la Theriaque ; Par ce moyen on fera une union parfaite non ſeulement des ſubſtances, mais auſſi des vertus de tous les Medicamens, & on pourra dés lors employer ſûrement cette Theriaque, dont je m'en vais décrire briévement les vertus & les uſages.

La quantité conſiderable d'Opium qui entre dans cette Compoſition, eſt cauſe qu'on reconnoît ſenſiblement ſes effets anodins, incraſſans, & meſme ſomniferes, principalement lors-qu'elle eſt recente, quoy que la force des autres Medicamens n'en ſoit pas diminuée, tandis qu'ils ſervent comme de frein à ſon action. La Theriaque ſe trouvant compoſée de quantité de Medicamens chauds, doit eſtre fort eſtimée pour la gueriſon ou ſoulagement des maladies froides, & de toutes celles où la chaleur naturelle ſe trouve affoiblie & languiſſante, & entre autres des Paraliſies, Apoplexies, Lethargies, Epilepties, Convulſions, & toutes les maladies froides du cerveau; Elle eſt fort propre contre les foibleſſes & les dévoyemens de l'eſtomach & des inteſtins, contre la diarrhée, la dyſenterie, lienterie, le cholera morbus, & toutes les coliques ; contre les fiévres d'accez & particulierement la quarte, contre les vers, contre toute ſorte de poiſons & de venins, la peſte, la petite verole, la rougeole, & toutes maladies epidimiques ; contre la morſure des Chiens

enragez, & de toute ſorte d'Animaux venimeux; contre les inſomnies, & les tranchées des petits enfans; contre les paſſions hyſteriques, l'Icteritie, & une infinité d'autres maladies.

On la prend en forme de Bol, & on boit ſi l'on veut un peu de vin par deſſus, ou bien on la diſſout dans le vin, ou dans quelque eau cordiale. On en donne depuis le poids d'un grain, juſqu'à trois ou quatre, & juſqu'à ſix, aux enfans; & depuis un ſcrupule juſqu'à une drachme aux perſonnes adultes, & meſme juſqu'à deux drachmes aux perſonnes robuſtes, & en des occaſions preſſantes; On l'applique ſur l'eſtomach & meſme ſur le cœur en forme d'Emplâtre, ou d'Epitheme, tant pour fortifier, que pour reſiſter à quelque malignité, & pour faire mourir les vers; On l'applique auſſi ſur les Anthrax & ſur les Bubons peſtilentiels & Veneriens; on la meſle auſſi dans de l'Eſprit de Vin, & parmi les Huiles & les Onguens, pour l'appliquer ſur toute l'eſpine du dos, & ſur les parties affoiblies; On l'applique auſſi ſur les poignets & ſous la plante des pieds, dans les accez des fiévres intermittentes, & particulierement de la quarte; On la meſle auſſi dans des Opiates, & dans diverſes Potions; On la donne auſſi comme un remede infaillible, pour empecher le trop grand effet des Medicamens purgatifs, & toute ſorte de ſuper-purgations.

Mais parce que l'aſſemblage d'un ſi grand nombre de differentes drogues pour une ſeule Compoſition, a depuis long-tems choqué la pluſpart des perſonnes capables d'en juger, & qu'ils ont crû avec grande raiſon, qu'on pouvoit avec beaucoup moins de drogues compoſer une Theriaque, autant & meſme plus efficace que celle des Anciens; Et parce qu'on eſt bien informé que pluſieurs Medecins, & ſur tout la pluſpart des Apotiquaires, ſouhaitent paſ-

ſionnément qu'elle ſoit inventée & publiée ; Monſieur d'Aquin Premier Medecin de Sa Majeſté, a bien voulu me donner la deſcription d'une Theriaque dreſſée ſelon ſon ordonnance, pour la communiquer de ſa part au public ; dans laquelle on trouvera les Medicamens non ſeulement bien doſez, & bien proportionnez, mais auſſi admirablement bien choiſis, & qui produiront ſans doute tous les bons effets qu'on doit attendre d'une excellente Theriaque, pourveu qu'on ſoit ſoigneux d'avoir de belles & bonnes drogues, de les bien preparer, & de proceder en toutes choſes conformement à la methode que je viens de décrire pour la Theriaque des Anciens.

Theriaque reformée de M. M. D'AQUIN.

Prenez 1° vingt-quatre onces (poids de Medecine) de de Trons de Viperes deſſechez, avec leurs Cœurs & leurs foyes : 2° Des Trochiſques de Scilles, & de l'Extrait d'Opium de la Thebaïde, de chacun douze onces : 3° Des racines Contrayerva, de Viperine de Virginie, d'Angelique, de grande Valeriane, de Meon Athamantique, de Gentiane, de petite Ariſtoloche, autrement dite Piſtolochia & Polyrrhiſon ; du Coſte, du Nard Indic, du Nard Celtique, de Cannelle, de l'huile de Noix Muſcates tirée par expreſſion, du Safran, du Dictame de Crete, du folium Indum, du Scordion, du Calament de Montagne, du Pouliiot de Montagne jaune, du Chamæpytis, des Clymnes ou Sommités de petite Centaurée & de Millepertuis, des fleurs de Stœchas Arabic, des Graines d'Amome racemeux & du petit Cardamome, de la ſemence de Perſil Macedonic, d'Ammi, de Seſeli de Marſeille, de la Myrrhe Troglodite, de chacun huit onces : 4° De la raiſine de Styrax de la meilleure & de la

plus pure, de l'Opopanax, du Sagapin, du Castoreum, de chacun quatre onces: 50 Soixante & douze livres (poids de Medecine) d'Extrait mielleux de graines ou bayes de Geniéure; 60 Once & demie de vin de Malvoisie; composez une Theriaque de tous ces Medicamens suivant les regles de la Pharmacie.

METHODE.

Il n'est pas necessaire de preparer des Trochisques de Vipere pour cette Theriaque, on se doit contenter de secher à l'air hors des rayons du Soleil les troncs ou corps de Vipere suspendus avec leurs cœurs & leurs foyes, & d'en prendre le poids necessaire; On preparera les Trochisques de Scille avec la poudre de la racine de Dictam blanc comme je diray dans le Chapitre des Trochisques; On tirera l'Extrait de l'Opium suivant la methode que j'en donneray au Chapitre des Extraits dans la troisiéme partie de cette Pharmacopée, & on le reduira en une consistence d'Extrait.

La Racine de Contrayerva croist en Charcis Province du Peru, d'où elle nous est apportée par les Espagnols; elle est beaucoup plus petite que celle de l'Iris, rougeâtre en dehors, blanche au dedans, noüée & fibreuse; son odeur approche de celle des feüilles de Figuier; Ce nom qui signifie en Espagnol *contre-poison* vient du nom de *Yerva* que les Espagnols ont donné à l'Ellebore blanc, du suc duquel les Chasseurs ont accoûtumé d'empoisonner leurs fleches, au païs où croît le Contra-yerva; Le goût de cette racine est aromatique, accompagné de quelque acrimonie.

La Viperine Virginienne est une espece de Contra-yerva, qui croist dans la Virginie possedée par les Espagnols dans l'Amerique Septentrio-

nale ; elle eſt fort aromatique, & fort eſtimée & employée en Angleterre contre les poiſons & toute ſorte de venins, d'où vient auſſi qu'elle eſt jointe à la racine de Contrayerva du Peru dans la Poudre de la Comteſſe de Kanth, à laquelle ces deux racines donnent la principale vertu.

Ce que j'ay dit des Racines d'Angelique, de Valeriene, de Meum, & de Gentiane, en parlant du Vinaigre Theriacal, n'a pas beſoin de repetition.

Je ne change point de ſentiment en ce que j'ay autrefois avancé parlant de l'Ariſtolochia-tenuis dans mon Livre ſur la Theriaque ; Et je dis de plus qu'on ne doit prendre dans cette Theriaque, ny dans celle d'Andromachus, pour Ariſtolochia-tenuis autre Ariſtoloche que celle à qui les auteurs ont donné le nom de Piſtolochia ou de Polyrrhizon, parce qu'elle eſt plus tenuë que toutes les autres eſpeces, & en particulier plus remplie de vertus que la Clematite que Mathiole & quelques-uns de ſes Sectateurs ont voulu faire paſſer pour Ariſtolochia-tenuis.

Car ce n'eſt pas aſſez que Dioſcoride, Mathiole, & Theophraſte n'euſſent connu que trois eſpeces d'Ariſtoloche, ſçavoir la Longue, la Ronde & la Clematite ; que la Clematite fuſt en ſa racine la plus tenuë de ces trois que Mathiole euſt crû qu'elle devoit eſtre employée dans la Theriaque preferablement à la longue & à la ronde, & qu'elle ait eſté receuë en certains lieux pour Ariſtolochia tenuis dans la Theriaque ; Il falloit auſſi s'enquerir, s'il n'y auroit point d'autre eſpece d'Ariſtoloche dans l'Europe, ſi la Clematite auroit des marques de tenuité plus évidentes que toutes les autres Ariſtoloches, & ſi elle les ſurpaſſeroit en vertus, afin de la pouvoir reconnoiſtre pour celle à qui Andro-

machus n'a donné autre surnom que celuy de tenuë & afin de n'abuser pas du surnom, qui n'a pas esté assez bien défini ; Et on auroit trouvé qu'il y a plusieurs autres especes d'Aristoloche, outre les trois de Dioscoride, de Mathiole & de Theophraste, & que la Clematite que Mathiole & quelques Modernes ont voulu prendre pour Aristolochia tenuis ; au lieu d'estre plus tenuë que les autres, au contraire a ses tiges plus grosses & plus hautes, ses feüilles, ses fleurs & ses fruits plus grands & plus gros, & ses racines bien plus longues que celles de toutes les autres especes d'Aristoloche, & en particulier beaucoup plus grosses que celles de la Pistolochia ou Polyrrhizon, dont aussi toutes les autres parties sont beaucoup plus tenuës que celle de la Clematite & de toutes les autres especes ; On auroit reconnu, que la Pistolochia que je choisis, a beaucoup mieux le goût, l'odeur & la couleur interne & externe des Aristoloches longue & ronde, que n'a la Clematite, laquelle au contraire differe beaucoup des autres, sur tout en goût & en odeur. Pour ce qui est des vertus, quoy que Mathiole ait crû qu'elle devoit estre employée dans la Theriaque pour Aristolochia-tenuis, fondé sur ce que la Clematite, est en effet la plus tenuë des trois seules especes qu'il connoissoit, on ne trouvera rien dans les meilleurs Auteurs, qui puisse bien appuyer le choix qu'il en a fait ; Au contraire on y trouvera qu'il faut necessairement que la Clematite le cede à la Pistoloche en vertu interne, & en tenuité externe.

On verra que Dioscoride sur lequel Mathiole a fondé ses écrits, apres avoir exalté les vertus des Aristoloches ronde & longue, dit enfin ; *On estime l'Aristoloche Clematite bonne pour la guerison des maux où l'on employe les autres especes d'Aristolo-*

ches, mais elle n'a pas de si grandes vertus. Mais il ne dit pas , comme le fait son Commentateur, qu'on la doive employer dans la Theriaque ; On trouvera que Ruellius, aprés avoir exalté les vertus des Aristoloches, & sur tout celles de la Pistoloche, parle enfin ainsi, *On croit que celle qu'on nomme Clematite est employée pour les mesmes usages, mais avec moins d'effet.* On verra dans Daleschamp que la Clematite est propre aux mesmes choses ausquelles les autres Aristoloches le sont, mais qu'elle n'a pas tant d'efficace ; Et le mesme Auteur citant Galien où il traite des Aristoloches, dit que la Clematite est plus odorante, à raison de quoy on s'en sert pour faire les Onguens odorans, mais quant à la Medecine , qu'elle fait moins d'operation que les autres ; Et encore le mesme Auteur citant Ægi-nete, lors qu'il met la Clematite au rang des Medicamens qui évacuënt la bile, ce qui n'est pas un effet accommodé aux vertus que doit avoir la Theriaque ; On trouvera Clusius citant le mesme Texte de Galien au desavantage de la Clematite ; de mesme que Jean Bauhin parlant par la bouche de Dioscoride, & disant , *On croit que la Clematite fait la mesme chose , mais elle n'est pas si forte que les precedentes.* Et le mesme Bauhin parlant selon Galien & disant ; *L'espece d'Aristoloche qu'on nomme Clematite répand une odeur plus agreable , c'est pourquoy les Apoticaires & parfumeurs l'employent dans la composition des Onguents & pommades odorantes ; mais elle n'est pas si efficace pour la guerison des maladies, comme les autres Aristoloches.* On pourra voir dans Lobel les mesmes citations de Dioscoride & de Galien au desavantage de la Clematite ; Mais outre cela on remarquera qu'il parle ainsi.

Rondelet avoit en effet renouvellé l'usage des raci-

nes de l'espece d'Aristoloche appellée Polyrrhison, à laquelle Dioscoride n'a point donné de nom propre, non plus que son Commentateur, faute de connoistre cette plante, qui n'estoit plus en usage depuis long-tems, quoy que preferable aux deux autres Aristoloches tant pour sa bonne odeur que pour sa plus grande vertu Medicinale, en veuë de laquelle Galien & Andromaque, l'ont avec bien de la raison jugée meilleure & plus propre que la longue & la ronde pour la composition de leurs Theriaques; mais quiconque examinera bien la nature de l'une & de l'autre, par l'odeur & la saveur remarquera beaucoup moins de force dans la Clematite que les Italiens croyoient faussement avoir esté nommée Aristolochia-Tenuis, par les anciens Auteurs de la Theriaque. On le trouvera en suite discourant ainsi ; *La Clematite, qui est assez connuë & assez commune, vient naturellement és Vignobles & terres froides & aquatiques dans le reste de la Gaule, dans toute l'Italie, l'Allemagne & la Flandre ; elle croist en forme d'arbisseau, plus grande que le sarment de vigne qui pousse d'ordinaire une coudée de longueur, sa Tige est de pareille hauteur, sa fleur jaunatre, son fruit formé en ovalle de la grosseur d'un petit œuf, contenant une semence platte & large ; pour sa racine elle est petite, mince, & de bonne odeur : comme elle n'a pas tant de vertus que les autres, aussi est-elle moins en usage ; excepté parmy ceux qui se sont imaginez que toute la science estoit renfermées dans l'Ecole d'Apollon & de Mathiole, de concert avec le commun des Apoticaires, qui n'ayant jamais vû ny l'Aristoloche longue ny la Pistoloche ou Polyrrhison, estant prevenus & persuadés par leur grand Maistre Mathiole, que de toutes les plantes qui se trouvent dans les diverses parties de la terre, pas une ne manque à l'Italie, ont facilement & fausse-*

ment fait croire, que l'Ariſtoloche Clematite eſtoit la veritable Ariſtoloche longue ; Voilà ce qui a fourni matiere à tant de recherches & controverſes opiniâtrées d'un jeune Bachelier de Medecine, qui n'ayant pû trouver la deſcription de cette plante dans les livres de ſon Cabinet, s'en rapportant à ſon Mathiole, qui dit qu'elle croiſt prés des foſſez, & s'y eſtant tranſporté pour la chercher ſous la conduite d'un tel Maiſtre, eſt à ſon ordinaire tombé avec luy dans les foſſez. Quiconque aura acquis la connoiſſance des choſes par la veuë, n'aura pas de peine à les comprendre & à en remarquer les differences quand elles luy ſeront propoſées ou qu'elles luy tomberont és mains ; & il ſçaura bien ſe débarraſſer, d'un mauvais paſſage & de quelques termes mal appliquez ou mal conçeus, en laiſſant-là ces exaggerations Declamatoires, brochées d'équivoques & d'ambiguités, comme choſes ridicules, & paſſant par deſſus ſans s'y arreſter.

Il n'eſt pas neceſſaire que j'avance icy ce que Dodonæus a écrit de la Clematite & de la Piſtoloche, ni ſes citations ſur l'une & ſur l'autre, puiſqu'elles ſont conformes à celles de Bauhin, de Daleſchamp & de pluſieurs autres ; Il n'eſt pas beſoin auſſi de chercher de meilleures ni de plus conſtantes authoritez, pour appuyer ce que j'ay avancé à l'avantage de la Piſtoloche & au mépris de la Clematite ; Je me contenteray de dire que la Piſtoloche ayant toutes les veritables marques de tenuité, ſe trouvant remplie de vertus, & ſoûtenuë de tant de témoignages avantageux que pluſieurs Auteurs renommez luy donnent au préjudice de la Clematite, j'euſſe tres-mal fait ſi je ne l'euſſe choiſie pour l'Ariſtolochia tenuis d'Andromachus, & pour celle qui doit eſtre icy employée, & ſi je l'euſſe priſe pour ſon ſuccedanée ; pour lequel uſage, ceux qui prennent la Clematite, l'honorent au de-là de ce qu'elle

peut meriter, puis que toutes ſes parties ſont fort éloignées de tenuité, & qu'en cela & en ſes vertus elle le doit ceder à la Piſtoloche.

Je ne vois pas auſſi qu'on puiſſe faire dire à Andromachus, qu'il ait entendu par *tenuis* la troiſiéme eſpece des Ariſtoloches décrites par Dioſcoride preferablement à la Piſtoloche ; Mais je crois avec beaucoup plus de fondement, qu'il n'a entendu autre Ariſtoloche, que celle dont les tiges, les feüilles, les fleurs, les fruits, & les racines ſe trouvent fort tenuës ; & le ſont beaucoup plus que celles de toutes les autres eſpeces d'Ariſtoloche, & dont les loüables qualitez ſont eſtimées de pluſieurs Auteurs preferablement à celles de la Clematite.

Je ne vois pas auſſi qu'on puiſſe appliquer le nom de *tenuis*, au mot de Clematite, qui ne ſignifie autre choſe que Sarmenteuſe ; Au contraire, je dis, que s'il falloit donner quelque choſe au nom, celuy de Piſtoloche en approcheroit beaucoup plus que d'aucune autre Ariſtoloche.

Je ne pretens pas toutefois qu'on doive preferer la *Piſtoloche feüilleuë & toûjours verdoyante*, à celle dont les feüilles & la tige meurent tous les ans, tant à cauſe que ſa figure & ſes qualitez ſont fort differentes de celles des autres Ariſtoloches, veu meſme qu'elle eſt priſe pour une eſpece de Sarſepareille, qu'à cauſe que les Plantes ne peuvent avoir leurs feüilles toûjours verdoyantes, que par la bonne ſubſtance qu'elles tirent continuellement de leur racine ; D'où vient qu'on ne ſçauroit choiſir aucun tems pour cueïllir cette racine, auquel elle n'eût envoyé à ſes feüilles une bonne partie de ſes vertus ; Au lieu que la racine de noſtre petite Piſtoloche s'eſtant repoſée pendant l'Hyver, & ayant eu loiſir de ſuccer de la terre, & de retenir tout le bon ſuc qui luy eſtoit neceſſaire, ſe trouve remplie de vertus, ſi on

la cueille au commencement du Printems lorſqu'elle eſt preſte à pouſſer.

Ceux auſſi qui voudroient dire qu'Andromachus n'avoit point connu d'autres Ariſtoloches que celles que Dioſcoride, Theophraſte, & Mathiole avoient connuës, ſeroient autant mal fondez que s'ils vouloient aſſûrer que noſtre Piſtoloche n'avoit point eſté au monde au tems d'Andromachus, parce que Dioſcoride & Theophraſte ne l'avoient pas connuë.

Les deffences qu'on voudroit rechercher contre le texte de Galien, quand il dit que la Clematite n'eſt employée que pour les Onguens par les Onguentaires, & quant à la Medecine, qu'elle fait moins d'operation, ne ſçauroient eſtre de miſe ; Car ſans qu'il ſoit neceſſaire d'inſiſter davantage ſur ce que Galien dit que la Clematite fait moins d'operation pour la Medecine, que les autres eſpeces d'Ariſtoloche ; il n'y a point de Pharmacien raiſonnable, qui ne tint à grand mépris le tiltre d'Onguentaire, & perſonne ne doit douter que le mot d'Onguent ne vienne du Verbe *Unguo* ou *Ungo* ; Et quoy qu'il ſoit poſſible que quelque Auteur peu renommé ait entendu par Onguent quelque matiere ſeche deſtinée à des parfums, ou à des embaumemens de corps morts, ou à d'autres uſages externes, on ne trouvera pas qu'Andromachus Auteur de la Theriaque, ni Galien qui en a écrit aprés luy, & qui a ainſi deſavantageuſement parlé de la Clematite, ayent donné le nom d'Onguent à la Theriaque, ni au Mithridat, ni aux Trochiſques d'Hedychroum, ou de Cypheos, ni qu'aucun Commentateur ou Sectateur de Galien ait pris aucune de ces Compoſitions, ni aucune autre ſemblable pour des Onguens ; Je puis dire auſſi que tous les exemples d'Onguens qu'on voudroit chercher dans la Sainte Eſcriture, & qui

n'estoient employez que pour l'exterieur ne prouvent pas que les Trochisques ni aucune Composition interne solide ayent passé pour des Onguens ; Il est vray qu'une ni plusieurs approbations pour autentiques qu'elles peussent estre ne sçauroient jamais donner à la Pistoloche la tenuité, ni les vertus fort preferables à celles de la Clematite, si elle ne les avoit ; Mais j'assûre que ni le sentiment mal-fondé de Mathiole, ni les pensées erronées des autres fauteurs de la Clematite, ne la feront jamais prévaloir contre la Pistoloche en tenuité de parties, ni en vertus ; Et que la Clematite ne passera jamais pour *tenuis*, dans l'esprit de ceux qui la connoîtront, & qui la confronteront avec la Pistoloche ; Je suis aussi tout persuadé, que ceux qui connoîtront l'une & l'autre, & qui prendront la peine de lire mes raisons & de les contre-balancer avec celles que peuvent avancer les Partisans de la Clematite, n'hesiteront pas à prendre mon party, & à declarer qu'on ne sçauroit raisonnablement prendre pour *tenuis* autre Aristoloche que celle que j'ay choisie.

Ayant cueilly cette Aristoloche au commencement du Printems, lorsqu'elle commence à pousser, on la lavera & nettoyera de toutes ses superfluitez, & l'ayant suspenduë dans un lieu bien aëré hors des rayons du Soleil, on l'y fera secher, pour la dispenser en suite parmy les autres drogues.

Touchant le Costus, j'estime que les trois especes que les Auteurs nous ont décrites, peuvent estre reduites à une seule ; Et je suy en cela Clusius, qui dit, *pour moy je suis de l'avis de ceux qui n'admettent qu'une espece de Coste.* Et Bontius Medecin Hollandois confirme la mesme chose aprés Garcias ab horto ; Car encore que Dioscoride & plusieurs aprés luy, ayent décrit trois especes de

Coſtus ; aſſavoir l'Arabique, l'Indique & le Syriaque, & que meſme on ſe ſoit efforcé de donner à certains Coſtus, des figures nouvelles, & au de-là de tout ce qu'en a écrit Dioſcoride, ſur lequel on s'eſt fondé, il eſt neanmoins conſtant que nous ne voyons en Europe qu'une ſorte de Coſtus, qui ſoit receu & approuvé generalement de tous, & qui poſſede en racourcy les marques conſiderables que Dioſcoride a données à toutes les trois eſpeces de Coſtus ; ſi l'on en excepte en quelque ſorte la douceur, que la longueur du tems peut avoir en partie diſſipée ; Car le goût d'une Plante recente eſt bien different de celuy de la meſme Plante qui aura eſté gardée long-tems.

Le Coſtus qui nous eſt apporté eſt une racine aſſez épaiſſe, de la groſſeur d'un pouce, & meſme quelque-fois de deux, qui pourroit bien avoir juſqu'à un pied de long ſi elle nous eſtoit apportée toute entiere ; Sa couleur exterieure eſt cendrée, l'interieure eſt blanche tirant ſur celle du Buys, Elle eſt fort odorante, & a au commencement quelque eſpece de douceur quand on la gouſte, mais l'amertume & la petite acrimonie l'emporte bien-toſt aprés, de meſme que le gouſt aromatique. Le Coſtus eſt plûtoſt leger que peſant, à cauſe que ſa ſubſtance n'eſt pas beaucoup compacte. Si l'on devoit prendre le Coſtus pour l'écorce d'un arbriſſeau approchant du Sureau, comme quelques-uns ont voulu, il y auroit lieu de choiſir le Coſtus ſurnommé Corticoſus à qui on a auſſi donné le nom de *Cortex VVinteranus*, qui eſt une écorce blanche dans toute ſa ſubſtance, fort odorante & d'un goût aromatique, ayant la figure, mais non pas la couleur, le gouſt, ni l'odeur, de la Cannelle ordinaire ; Ce Coſtus corticoſus, ne me ſemble pas beaucoup éloigné des vertus & bonnes qualitez du ve-

ritable Coſtus, & je crois qu'on pourroit fort à propos l'employer à ſa place.

Peu de perſonnes en France ſe peuvent vanter d'avoir veu dans les Indes la veritable Plante du Spica-Nard, qui croiſt en Java en grande quantité; Bontius Medecin Hollandois dit qu'il croiſt dans les montagnes éloignées d'environ quatorze lieuës de la Ville de Batavia, & qu'on n'oſe pas y aller de peur des Tigres & des voleurs qui y ſont frequens; Je puis bien aſſûrer d'avoir cueilly moy-meſme autre-fois le Pſeudo-Nardus ſur le mont Genevre aux extremitez du Dauphiné prés du Piedmont, & d'avoir trouvé ſes épys entaſſez en une maſſe ronde, ſous & joignant la ſuperficie de la terre, ayant de petites racines fort déliées au deſſous, & le tout fort approchant de la figure qu'on peut voir du veritable Nard des Indes, dans Mathiole & ailleurs; Les épys de ce faux Nard ſont plus gros que ceux du Nard des Indes, leur chevelure eſt plus éparpillée & plus heriſſée, & d'une couleur plus brune; ils n'ont preſque point d'odeur ni de gouſt, & ils ont dans leur centre une partie ligneuſe, qui ſert de long en long de baſe à la chevelure. Le veritable Nard des Indes a d'ordinaire ſes épys un peu moindres, & n'a point de partie ligneuſe, ſa chevelure eſt de couleur jaune tirant ſur le purpurin, elle commence dés la petite racine, & ſe trouvant entaſſée elle forme l'épy, qui ſe maintient ainſi long-temps, s'il n'eſt briſé; ſon odeur eſt fort approchante de celle du Cyperus, ſon gouſt eſt fort aromatique mélé d'amertume, & d'acrimonie, deſſéchant la langue & imprimant à la fin une odeur aſſez agreable. On doit rejetter comme inutiles les petites racines du Spica-Nard, qui ſont ſous les épys; On en doit choiſir les plus beaux, & ſans leur ôter leur figure, les ſecoüer doucement dans

les doigts pour en faire tomber la pouſſiere, & tirer par le haut de l'épy ſa partie interieure, qui eſt d'ordinaire plus pâle que tout le reſte, & qui doit eſtre rejettée ; on diſpenſera les épys ainſi mondez ; On pourroit auſſi les inciſer avant que d'entreprendre de les piler dans le grand mortier, ſuivant le ſentiment de quelques-uns, mais on peut s'en paſſer, puiſque cette chevelure ſe briſe & ſe reduit en poudre ſans cela parmi les autres Medicamens.

Il n'eſt pas neceſſaire de redonner icy l'Hiſtoire du Cinnamome ; il ſuffit de dire qu'on ne peut & qu'on ne doit reconnoiſtre pour Cinnamome autre choſe que la Cannelle qu'on nous apporte aujourd'huy de l'Iſle de Ceylon ſituée dans la partie meridionale des Indes ; On la doit choiſir nouvelle, d'une couleur vive, tirant du jaune ſur le purpurin d'une odeur forte & agreable, d'un goût aigu, penetrant, & fort aromatique ; la mince eſt preferable à la plus épaiſſe ; Le Cinnamome eſtant bien choiſi n'a beſoin d'aucune preparation.

L'Huile exprimée de Noix Muſcates eſt ſi remplie de vertus, qu'on n'a que faire de rechercher des Baumes naturels, pour la pluſpart ſophiſtiquez pour employer dans les Theriaques, ou autres Compoſitions internes ; J'en donnerois icy la preparation, ſi ſa place n'eſtoit reſervée parmi les huiles exprimées ; Les Noix Muſcates, quoy qu'aportées des Indes, ſont trop connuës, pour meriter d'eſtre icy décrites.

Ce n'eſt pas ſans fondement que j'ay dit que la pluſpart des Baumes qu'on vend pour naturels ſont ſophiſtiquez, puis qu'on doit eſtre perſuadé qu'on acheteroit le veritable Baume blanc de Judée à un prix fort haut, ſi l'on eſtoit aſſûré de l'avoir veritable, & ſi l'on n'avoit grand ſujet de croire, que celuy que nous pouvons avoir, ne doit paſſer que

pour un Liquidambar, ou pour quelque autre Baume supposé. Pour ce qui est du Baume du Peru, quoy qu'il y en puisse avoir de veritable, à cause qu'il est plus abondant & à meilleur marché, il est encore bien sujet à estre contrefait, & je pourrois donner la description d'un de cette nature, qui a esté pris pour legitime par plusieurs Apotiquaires & Droguistes de France, qui y ayant trouvé les principales marques que le vray doit avoir, & le trouvant à bon prix, en ont acheté quantité ; Et je ne doute pas que tel Apotiquaire qui croiroit estre le plus fin, n'y fût attrappé s'il n'en estoit averti ; Mais j'ayme mieux supprimer cette description, que de donner à qui que ce soit l'occasion d'en abuser. Je donne cet avis à ceux qui pourroient s'y tromper, ou y avoir esté trompez, ou qui ayant pû avoir ce Baume contrefait à quatre francs la livre, voudroient le preferer dans l'ancienne Theriaque à l'huile exprimée de Noix Muscates qui coûte trois ou quatre fois autant.

Le Dictame de Crete est une Plante, qui a quantité de tiges entassées & couvertes d'un cotton fort blanc & fort touffu, de mesme que ses feüilles qui sont rondes & épaisses, ses fleurs sont purpurines & fort semblables à celles des Violettes, mais elles sont d'un violet plus clair, & paroissent parmi les feüilles dans les sommitez des tiges, sa semence se trouve dans le calice de la fleur, lorsque la mesme fleur est passée ; On doit tâcher d'avoir le Dictame recent & cueilly lors qu'il estoit en fleur, si faire se peut, sinon se contenter des feüilles mondée.

Le Folium Indum nommé Malabathrum, n'est pas une feüille sans racine naissante sur les eaux, de mesme que la Lenticula palustris, comme certains Auteurs ont voulu, mais c'est la feüille d'un grand

grand arbre croiſſant au païs de Cambaya, & en pluſieurs autres endroits des Indes ; Les bouts de rameaux qui ſe trouvent ſouvent attachez aux feüilles, font bien voir que c'eſt un arbre qui les porte; Cette feüille eſt aſſez grande & approchante de celle du Citronnier ; elle eſt de couleur verte-pâle ; ayant trois nerfs ſeparez par intervalles égaux, allant de long en long d'un bout à l'autre de la feüille; elle eſt liſſée & luiſante par deſſus, & un peu rude au deſſous, ſon gouſt eſt aromatique, & participant du Nard, du Macis, du Girofle, & de la Cannelle ; Elle differe beaucoup en odeur, en goût, en grandeur ; & en la diſpoſition de ſes nerfs de la feüille du Laurier, pour laquelle quelques-uns l'ont priſe ſans aucun fondement ; Les feüilles de Folium Indum bien vertes & bien entieres, ſont toûjours les meilleures.

Le Scordium, la Calamenthe, & le Polium jaune de Montagne, le Chamæpitys, la Centaurée mineure, le Stœchas Arabic, & l'Hypericon, ſont trop connus pour eſtre icy décrits.

Sans m'arreſter aux ſentimens confus & erronés de pluſieurs Auteurs qui ont écrit de l'Amomum, & ſans determiner les lieux où il peut croiſtre, ni la grandeur ou la figure entortillée de l'arbre qui le porte, je dis que le veritable Amomum nous eſt aſſez connu, & qu'on nous l'apporte en grappes, dont la longueur eſt depuis un juſqu'à trois ou quatre pouces ; cette grappe a comme un nerf qui ſert de pied & de baſe aux gouſſes qui ſont rondes, groſſes comme des grains de raiſins, de couleur blanche cendrée, liſſées, & plus entaſſées que ne le ſont ordinairement les grains des grappes de raiſins, eſtant comme collées contre leur baſe de même que les grains de Poivre. La grappe eſt en partie couverte de ſix feüilles preſque ſemblables à

celles du Grenadier, dont trois ſont plus longues & plus avancées que les autres trois qui les entre-diviſent. Ces gouſſes ſont remplies de grains purpurins preſque carrez & fort approchans en toutes choſes des grains des Cardamomes ; Ces grains joints enſemble font une figure ronde, ſeparez neanmoins par des pellicules fort déliées, mais ſi reſſerrez les uns contre les autres, qu'il ſemble que ce petit globe ne ſoit composé que de trois parties, quoy qu'on en puiſſe aiſément ſeparer tous les grains, en les preſſant dans les doigts. Les gouſſes & les pellicules doivent eſtre rejettées, & on ne doit employer icy ni ailleurs, que les grains purpurins & bien nourris, & mépriſer & rejetter ceux qui ſont noirs & ridez ; Ces grains ont un gouſt acre, piquant, fort aromatique, & dont l'impreſſion demeure long-tems à la bouche.

Je ne veux pas décrire icy les diverſes eſpeces de Cardamome, il me ſuffit de dire que le petit qui eſt icy ordonné eſt le plus excellent de tous ; il eſt en grains preſque carrez, dans de petites gouſſes triangulaires, tant ſoit peu moindres que les petites noiſettes ; la couleur de ces gouſſes eſt d'un blanc cendré, fort ſemblable à celle des gouſſes de l'Amome, les grains ſont auſſi preſque de meſme couleur & de meſme gouſt, & ſeparez de meſme en trois parties par des pellicules fort déliées ; Ils doivent eſtre choiſis & mondez comme ceux de l'Amome.

La Semence du Perſil de Macedoine eſt d'un vert pâle, petite, longuette, pointuë, & un peu platte, d'un gouſt acre & fort aromatique, & d'une odeur fort agreable ; On aura ſoin de la bien monder, & d'en rejetter la pouſſiere & toutes les ſuperfluitez.

La ſemence de l'Ammi eſt d'une groſſeur entre celle de l'Ache & celle du Perſil ordinaire, elle eſt

presque ronde, & elle ressemble fort aux grains de Sable ; dont aussi elle porte le nom ; on nous en apporte de deux especes ; dont le goût est fort aromatique & un peu amer ; Mais l'Ammi qui vient de Crete, & dont le goust & l'odeur participent du Thym & de l'Origan est preferable à l'autre. Cette Semence doit estre mondée de mesme que la precedente.

La Semence du Sezeli de Marseille est un peu plus petite que celle du Fenoüil sauvage, & elle approche beaucoup de sa figure, sa couleur est verte-pâle, son goust acre, aromatique & un peu amer ; On la choisira recente & bien nourrie, & on la mondera bien.

La Myrrhe est une Gomme-Resine ; laquelle estant bien recente est d'une couleur jaune-verte tirant sur le rouge, grasse, odorante, acre, mordante, & fort amere ; ayant au dedans, quand on la rompt, des taches blanchâtres qui approchent de celles qui paroissent sur les ongles ; Elle doit estre choisie pure, & autant qu'il se peut transparente ; Ce sont-là les veritables marques de la Myrrhe qui doit estre icy employée, & dont les plus grosses larmes doivent estre preferées aux moindres.

On peut bien assûrer que l'arbre qui produit le Storax, ne manque pas de donner beaucoup de larmes ; Mais je ne sçaurois me persuader que le Storax qu'on nous apporte, ou qu'on fait semblant de nous apporter du Levant en belles & grosses larmes, soit un veritable Storax ; Le haut prix auquel on l'a vendu depuis long-tems, a augmenté la malice des affronteurs qui le debitent, & l'épreuve que j'en ay faite, m'a tout à-fait osté l'envie de m'y fier à l'avenir. Ce n'est pas avec du Galbanum, ni avec de l'Ammoniac, qu'on peut contrefaire ces larmes, comme quelques-uns ont pensé, puisque l'odeur forte & fâcheuse de l'un & de l'au-

tre ne pourroit pas s'accommoder à l'odeur douce & agreable qu'on a soin de donner aux larmes qu'on nous vend ; Mais elles sont apparemment contrefaites avec quelques larmes blanches de Benjoin, ou avec quelque Gomme Resine sans odeur, ou du moins dont l'odeur puisse ceder à celle du Storax, laquelle on luy imprime. Sur quoy j'ay crû devoir publier ce que j'ay verifié, qui est, qu'ayant du Storax en larmes, dont l'odeur, le goust, la couleur & la figure exterieure estoient telles qu'on a accoustumé de rechercher en un Storax legitime, j'entrepris d'en ramollir une larme dans la main, à dessein de l'incorporer ensuite avec d'autres drogues de substance approchante ; je fus étonné lors que je reconnus que toute la bonne odeur du Storax s'estoit dissipée dans ma main, & que cette larme estoit incapable de communiquer rien de bon à un Baume aromatique que j'avois entrepris ; Je jugeay alors qu'il faloit avoir recours à un autre Storax plus assûré, & ne voulant pas me fier au Storax en boules qui est ordinairement augmenté avec du Storax liquide, ni à un autre Storax qu'on vend dans les boutiques, fort leger & rempli de scieure de bois, je choisis un Storax d'odeur souëve, bien garni de grains ou petites larmes & peu chargé d'ordures, dont je tiray la Resine en la maniere qui suit.

Ayant mis huit onces de ce Storax dans un poëlon avec douze onces de bon vin blanc, & le poëlon sur un feu moderé, je remüay doucement le tout avec une spatule, & lors que je reconnus que le Storax estoit suffisamment dissout, je versay promptement & chaudement toute la matiere dans un petit sac de toile forte & serrée, & l'ayant lié bien ferme au dessus de la matiere, je le mis à la presse entre deux platines chaudes, & j'en tiray

trois onces de Resine pure autant belle qu'odorante, & qui en toutes choses le devoit emporter sur tous les Storax en larmes que nous voyons. Ie me servis avec grande satisfaction de cette Resine dans mon Baume, & je suis prest à m'en servir en toutes occasions, tant pour les remedes internes que pour les externes. Ceux qui rencontreront du Storax tel que je l'ay eu, pourront profiter de mon avis & du moyen de le purifier, que j'ay bien voulu communiquer au public.

L'Opopanax est une Gomme dissoluble dans les liqueurs aqueuses, sortant par incision d'une Plante ferulacée nommée Panaces Heracleum; Elle découle liquide & blanche de la Plante, mais elle devient peu à peu compacte & dorée en sa superficie; On doit choisir l'Opopanax recent, en larmes bien pures, grasses & bien blanches, du moins au dedans, d'un goust acre & amer, & d'une odeur forte.

Le Sagapenum nommé aussi Serapinum, à cause que son odeur approche de celle du Pin, est une Gomme dissoluble dans les liqueurs aqueuses, de mesme que l'Opopanax; Il sort aussi d'une Plante ferulacée, son goust est acre & un peu amer, son odeur forte & desagreable, sa couleur est blanche au dedans & au dehors tandis qu'il est nouveau, mais elle devient roussâtre peu à peu en sa superficie & mesme il s'obscurcit par succession de tems au dedans & au dehors, de mesme que les autres Gommes, & sur tout les aqueuses; Il en faut choisir les larmes les plus pures & plus nouvelles.

Si en l'année 1644, en laquelle j'eus en mon pouvoir un Castor en vie, j'eusse pû en avoir encore d'autres morts ou vivans, ma curiosité m'eust porté à anatomiser cet Animal, & si j'eusse entrepris de connoistre à fond toutes les parties de son

corps, comme j'ay esté soigneux il y a quatre ou cinq ans de connoistre & de décrire fort exactement celles de la Vipere ; j'en aurois parlé un peu plus exactement que je n'ay pû faire dans mon Traité sur la Theriaque, imprimé en l'an 1668 ; Et si je n'y eusse peut-estre pas si bien réüssi, pour n'avoir pas eu un si grand nombre de Castors que j'ay eû de Viperes, du moins les veritables testicules, seuls destinez à la generation, ne m'auroient pas échappé, quoy que fort petits & fort cachez ; Mais cela ne m'auroit pas diverti de la pensée fort raisonnable que j'ay encore aujourd'huy, qui est, que les bourses que les Castors ont situées au veritable endroit, où nous voyons les testicules des autres Animaux à quatre pieds, contiennent le veritable Castoreum, qui doit estre employé dans la Theriaque, & dans tous les remedes ou le Castoreum est ordonné. On ne doit pas aussi s'étonner, si reconnoissant que la matiere principale contenuë dans ces bourses estoit le veritable Castoreum, j'ay pris le total pour de veritables testicules, & si j'ay esté porté à le croire, tant par la situation de ces bourses, que par le nom de *Fibri testes, en François, Testicules de Bierre*, que plusieurs Auteurs celebres leur ont donné ; Veu mesme que quand j'aurois découvert les vrays testicules servans à la generation, l'endroit reculé où ils se trouvent situez, leur petitesse & leur privation d'odeur, me les auroit fait negliger & rejetter, comme ne meritans pas d'estre employez en Medecine ; & sur tout aprés avoir examiné les bourses qui contiennent le Castoreum, & remarqué la figure & les tuniques internes & externes accompagnées de plusieurs fibres & membranes, & mesme une substance fort conforme à celle des Testicules des autres Animaux & laquelle se peut pulveriser, comme on pulveri-

feroit de vrays testicules s'ils estoient secs ; La partie onctueuse contenuë en une petite vesicule distincte dans la mesme tunique principale qui contient le Castoreum, n'étant pas capable de nous détourner de cette pensée, & sur tout s'agissant d'une espece d'Amphibie qu'on peut en quelque façon appeller Monstre, puis qu'en la moitié de son corps il est semblable à un Animal terrestre, & qu'en l'autre il est reconnu Poisson. Je suis aussi fort persuadé que ceux qui verroient ces bourses situées comme elles le sont au corps de l'Animal vivant, ou mesme hors du corps & dessechées comme on nous les vend, les prendroient sans hesiter pour de vrays Testicules, à moins que d'avoir examiné la chose avec autant d'exactitude que Messieurs de l'Academie Royale, dans l'anatomie d'un Castor qu'ils firent il y a quelques années, & dont ils ont donné au public une fort juste description ; Mais ce ne sera pas le nom de Testicules improprement donné à ces bourses, qui empéchera qu'elles ne contiennent le vray Castoreum, & qu'il ne doive estre receu dans la Theriaque & par tout ailleurs preferablement aux vrays Testicules.

Pour ce qui est du choix du Castoreum, & du lieu où l'on doit prendre les Animaux qui le portent, quoy que la plusparr des Auteurs recommandent fort celuy du Pont, je ne doute pas que celuy des Castors qu'on prend le long des Rivieres de France, de Suede, de Pologne, d'Allemagne, & mesme de Canada, & de toutes les Indes, ne soit également bon ; pourveu qu'on en excepte certains testicules applatis, qui ne sont guere plus grands ni plus espais que les figues seches de Marseille, & que quelques-uns vendent pour le Castoreum, quoy qu'ils soient tout-à-fait dépourveus de toutes le bonnes marques que le vray Castoreum doit avoir

Et pourveu qu'on ne reçoive pas certaines bourſes contrefaites, de meſme grandeur que les veritables bourſes de Caſtor, que certains affronteurs ſçavent remplir d'un meſlange de Gommes puantes, de vray Caſtoreum en poudre, & de cette liqueur onctueuſe qu'on trouve au haut des veritables bourſes du Caſtor; & dont on peut aiſement connoître la tromperie, en ce qu'on n'y voit pas, les pellicules ni les fibres, dont la ſubſtance charneuſe du vrai Caſtoreum ſe trouve naturellement entrelaſſée; que ce meſlange ſe ramollit à la chaleur, & qu'on ne peut pas le reduire en poudre, comme on peut faire la ſubſtance charneuſe du vray Caſtoreum, laquelle on doit ſeule employer dans la Theriaque.

Si la France ne nous produiſoit pas du Safran doüé de toutes les bonnes qualitez qu'on peut ſouhaiter, nous ſerions obligez de recourir aux païs eſtrangers ſuivant l'intention des Auteurs; Mais parce qu'elle nous en produit de tres-bon, & qu'elle en fournit meſme des quantitez à l'Allemagne, à la Suede, à la Pologne, & à pluſieurs autres pays eſtrangers, nous aurions tort de n'en profiter pas. De tout le Safran qui croiſt en diverſes Provinces de la France, celuy des lieux plus voiſins du Midy ſembleroit devoir eſtre preferé aux autres à cauſe de la nature & ſituation du lieu, parce que d'ordinaire les Plantes aromatiques qui y croiſſent ſont preferées à celles qui ſont plus voiſines du Septentrion; Mais ſoit que la beauté ou la bonté des Bulbes qui produiſent le Safran, ou la qualité du terroir, ou la maniere de cultiver la Plante, ou de ſecher le Safran, y puiſſe contribuer, Nous voyons que le Safran du Gatinois aſſez proche de Paris, eſtant bien choiſi, ne cede à aucun autre, ni en groſſeur de poil, ni en beauté de couleur, ni en aucune

bonne qualité ; En sorte qu'on le peut hardiment employer dans cette Composition, & par tout ailleurs.

La Racine ronde & bulbeuse, les feüilles, la fleur, & le poil, qui seul porte le nom de Safran, & qui seul est employé en Medecine, sont assez connus, & je n'ay pas crû les devoir décrire ; Je diray seulement, qu'on doit couper avec la pointe des ciseaux, la partie jaune qui sert de base au poil du Safran, & la rejetter, & qu'on ne doit employer que la partie du poil qui est de couleur d'écarlate ; Le Safran le plus nouveau est toûjours le meilleur.

L'Epy Celtique nommé des Latins *Spica-Celtica*, croist aux Monts Pyrenées, & sur les Montagnes du Tyrol en Allemagne ; C'est une petite Plante, fort aromatique, qu'on nous apporte en petites javelles, & qui n'a aucune apparence d'Epy qu'en sa racine ; J'estime aussi que le nom de Spica luy a esté principalement donné, à cause que son odeur est pour le moins autant forte que celle du Spica-Nard. La vertu de toute la Plante est concentrée dans sa racine ; On en doit aussi rejetter les feüilles, les fleurs, tous les filamens & toutes les autres superfluitez ; Et pour y réüssir il faut étendre ses racines en un lieu un peu humide, afin de les humecter & les rendre ployables & moins cassantes, avant qu'on entreprenne de les monder ; car comme il faut oster doucement avec la pointe du canif toutes les superfluitez qui environnent la racine, elle se briseroit si elle estoit trop seche, & si on n'usoit de cette précaution.

Je ne diray pas icy la methode qu'on doit suivre pour écumer le Miel, puisque l'Extrait de bayes de Genievre en doit occuper la place, & que d'ailleurs j'ay déja parlé de cette despumation dans la The-

riaque des Anciens ; Je renvoye la preparation de l'Extrait de Geniévre au Chapitre des Extraits dans la troisiéme Partie de cette Pharmacopée.

Pour ce qui eſt du meſlange de tous les Medicamens de cette Theriaque, on pourra ſuivre la methode que j'ay preſcrite pour celle des Anciens ; Je diray ſeulement en faveur de l'Extrait de Geniévre, que non ſeulement il peut faire la meſme choſe que le Miel écumé pour l'union & la conſervation de toutes les drogues ; mais qu'il augmente beaucoup les vertus de cette Theriaque, qui ne cede en rien à celle des Anciens, & qui agit meſme en toutes choſes beaucoup plus puiſſamment, n'ayant dans toute ſa Compoſition aucun Medicament qui ne ſoit d'élite, & qui ne puiſſe produire toute ſorte de bons effets. La doſe & l'uſage de la Theriaque ancienne doivent ſervir de regle à celle-cy.

Theriaque Compoſée de quatre drogues.

Prenez 1° des racines de Gentiane, d'Ariſtoloche ronde, de Baye des laurier & de la Myrrhe bien choiſie, de chacun deux onces : 2° De bon miel blanc écumé & de l'extrait de bayes de Geniévre, de chacun une livre, & en faites un Electuaire ſelon les regles de l'Art.

METHODE.

Cette Theriaque a eſté inventée particulierement pour les pauvres ; On la nomme Diateſſeron parce qu'il n'y a que quatre drogues qui entrent dans la Poudre, laquelle eſtant meſlée avec le Miel & l'Extrait du Geniévre fait une Compoſition alexitere fort ſouveraine.

La preparation de cette Theriaque eſt tres-facile ; car il n'y a qu'à meſler la Poudre de ces quatre

drogues avec le Miel bien écumé & l'Extrait de Geniévre, & serrer ensuite la Composition pour le besoin.

Cette Theriaque n'est pas à mépriser ; Elle est
fort propre contre les maladies contagieuses, les poi-
ons & les morsures des bestes venimeuses, contre
l'Apoplexie, les Convulsions, & toutes les maladies
froides du cerveau, comme aussi contre les vers
pour fortifier l'estomac, & ouvrir les obstructions
de tous les visceres ; On en peut user de mesme, &
en pareille dose que des autres Theriaques.

Mithridat de Damocrates.

Prenez 1° *de la Myrrhe Troglodite, du Safran, de
l'Agaric, du Gingembre, de la Cannelle, du
Nard Indic, de l'Encens mâle & de la semence
de Thlaspi, de chacun deux onces & demie :* 2° *du
Seseli de Marseille, de l'Opobalsame, du Schænan-
the, ou fleur de Jonc odorant, du Stœchas Ara-
bic, du Coste, du Galbanum, de la Therebenthi-
ne de Chio, du poivre long, du Castoreon, du
suc d'Hypocistis, du Styrax Calamite, de l'Opopa-
nax, du Folium Indum, de la Cassia lignea (c'est
une écorce comme la Cannelle) du Pouliot de
Montagne, du Poivre blanc, du Scordium, de la
semence de Daucus de Crete ou Candie, de l'O-
pobalsame, des Trochisques de Cyphi, du Bdellion
de chacun once & demie :* 3° *Du Nard Celtique,
de la Gomme Arabique, du Persil Macedonic,
de l'Opion de la Thebaïde, du petit Cardamome,
de la semence de Fenoüil, de la racine de Gentiane,
des Roses rouges, du Dictame de Crete, de chacun
dix gros :* 4° *De la semence d'Anis, de la racine
du vray Acore, de la grande Valeriane, du Sa-
gapin, de chacun six gros :* 5° *Du Meon Atha-*

mantique, du vray Acacia, du ventre de Stinc, de la semence de Mille-pertuys, de chacun cinq gros: 6o Dix-neuf livres de bon Miel écumé, & du vin suffisamment, pour la forme & la consistence de cette Composition,

METHODE.

J'ay inseré icy cette description de Mithridat, afin qu'on ne se plaignit pas de la suppression d'une Composition fort celebre ; Et quoy que le Mithridat ait autant & mesme plus besoin de reformation que l'ancienne Theriaque, on n'a pas jugé necessaire de donner une description reformée de ce dernier, puisque celle de la Theriaque peut suffire pour tous les deux, ou du moins servir d'adresse pour la reformation du Mithridat. Cela n'empeschera pas que les zelateurs des anciennes traditions ne puissent se satisfaire s'ils aiment l'embarras & la dispensation de plusieurs drogues de peu de vertu, qui se trouvent meslées parmi les bonnes qui entrent dans cette Composition.

L'Opium, entre en moindre quantité dans cette dispensation que dans la Theriaque ; & les Trochisques de Vipere & de Scille, n'y sont pas ordonnez ; Mais à cela prés, l'un & l'autre reçoivent presque les mesmes drogues dans leur Composition. Et d'autant que la Theriaque reformée ne contient pas plusieurs drogues qui sont dans le Mithridat, & que je n'ay pas encore décrites, j'en parleray icy assez briévement.

L'Agaric est une excroissance naissant comme un Potiron sur le tronc, ou sur les grosses branches de divers vieux arbres. On en reconnoît deux especes, assavoir le masle & la femelle ; Le masle est jaunâtre, assez pesant & assez compacte, & plus propre pour les Teinturiers que pour la Medecine ;

Celuy qui eſt appellé femelle eſt le plus recherché; le meilleur ſe trouve ſur le Meleze, nommé Larix par les Grecs & par les Latins; Les Anciens ont vanté l'Agaric naiſſant dans la Sarmatie, en une Province nommée Agarie, ou à cauſe de l'Agaric, ou plûtoſt à cauſe du fleuve Agarus qui l'arroſe; Nous employons ordinairemenr aujourd'huy l'Agaric qui croiſt ſur les hautes montagnes du Dauphiné, qui ſont les Alpes des Anciens, ou ſur les montagnes de Trente, ſans pourtant mépriſer celuy qui vient du Levant, ou d'ailleurs, pourveu qu'il ait les principales marques qu'on doit rechercher, qui ſont la blancheur, la legereté, la netteté, la grandeur, la friabilité, l'odeur penetrante & la grande amertume. L'Agaric eſt du nombre des Medicamens qui purgent avec violence & en attirant; C'eſt pourquoy on le pourroit fort à propos retrancher du Mithridat, de meſme que de la Theriaque, à cauſe de l'oppoſition de ſa vertu à la cordiale & alexitere de la pluſpart des autres Medicamens.

Le Gingembre eſt aſſez connu, quoy qu'il ne croiſſe qu'aux Indes & en l'Amerique; On en reconnoît deux eſpeces quant à la tige ſous le nom de mâle & de femelle; mais quant à la Medecine on n'en fait point de difference, & on ſe contente de rechercher le plus recent & le mieux nourri de celuy qui eſt blanc au dedans, & qui nous eſt apporté des Indes, celuy de l'Amerique n'eſtant pas ſi eſtimé, principalement à cauſe de ſa couleur obſcure.

L'Encens mâle eſt appellé Oliban, il eſt aſſez connu dans les boutiques; C'eſt une Gomme qui doit eſtre choiſie en groſſes larmes, blanches, pures, & aſſez peſantes, d'un gouſt acre & amer, & d'une odeur penetrante; On ne ſçait pas bien au vray pourquoy on luy a donné le nom de mâle, ſi ce

n'eſt pour diſtinguer les groſſes & belles larmes d'avec les communes.

Les Auteurs nous décrivent l'Opobalſamum un ſuc ou une liqueur épaiſſe, blanchâtre, tranſparante & d'une odeur approchant de la Terebenthine, mais beaucoup plus agreable ; Il doit découler de l'inciſion qu'on a faite pendant les jours caniculaires aux branches d'un arbriſſeau nommé Balſamum, dont le bois eſt nommé Xylobalſamum, & ne nous eſt apporté qu'en rameaux aſſez droits, mais fragiles & parſemez de nœuds inegaux ; L'Ecorce de ce bois eſt rouſſâtre en dehors, mais verdâtre en dedans, & le bois qui eſt au deſſous eſt blanchâtre & mouëlleux ; Ce bois recent eſtant rompu rend une odeur qui approche de celle de l'Opobalſamum, ſon gouſt eſt amer & un peu piquant : La Plante du Baume la plus eſtimée croît en Judée & en l'Arabie heureuſe ; on en cultive auſſi en Egypte dans les jardins du grand Seigneur ; Il en croiſt auſſi au Royaume du Peru, mais il eſt moindre en beauté & en bonté. On ne voit guere d'Opobalſamum qualifié de Judée, qui ne ſoit ſec, d'où vient qu'on ne peut pas y reconnoître les marques eſſencielles que les Auteurs ont voulu qu'il euſt, qui ſont qu'en en verſant quelque goutte dans de l'eau ou dans du lait, il ſemble qu'il ſe va diſſoudre d'abord dans ces liqueurs, mais il les ſurnage aprés, & on peut le ramaſſer tout avec une paille ou avec une aiguille; & qu'en en verſant quelque goutte ſur du drap, on peut l'en ſeparer ſans qu'il en demeure tâché ; Les Auteurs nous repreſentent auſſi l'Opobalſamum nouveau, ſi penetrant, qu'à peine peut-on ſupporter la force & l'acrimonie de ſon odeur, d'où vient que n'en voyant point aujourd'huy où l'on puiſſe remarquer ces qualitez, on a grand ſujet de douter ſi l'on nous en apporte de veritable, & de regret-

ter qu'une liqueur tant exaltée nous soit si peu connuë ; C'est ce qui me confirme dans la pensée que j'ay toûjours euë qu'il vaut mieux employer l'huile exprimée de Noix Muscates dans les Theriaques, dans le Mithridat & ailleurs où l'Opobalsamum est ordonné, que d'y recevoir ce qu'on veut faire passer pour Opobalsamum, & dont on a sujet de douter ; Et cela avec d'autant plus de raison, que l'huile exprimée de Noix Muscates est un suc d'une nature entre la resineuse & l'oleagineuse, & exprimé d'un fruit fort aromatique & rempli de vertus ; & que son goust, son odeur, & sa penetration le rendent fort digne d'occuper une si bonne place.

Le nom de Schœnanthos est Grec, & signifie fleur de jonc, qui est la meilleure partie de cette Plante ; Car quoy que le goust & l'odeur du jonc témoignent bien qu'il n'est pas dénué de vertus, il faut avoüer que la fleur a quelque chose de plus considerable en elle, pour la beauté, le goust & la bonne odeur, estant entre toutes les fleurs, celle qui conserve plus long-tems toutes ses bonnes qualitez, nonobstant sa petitesse, & sa tenuité ; en sorte qu'ayant esté gardée plusieurs années, elle remplit encore les narines de sa forte odeur, & la bouche de son goust acre & aromatique. Le Juncus odoratus, qui porte cette fleur croist en Nabatée Province d'Arabie, où il est si abondant qu'on le fait servir de litiere aux Chameaux & aux autres Animaux domestiques ; La hauteur de ce Jonc est environ d'un pied, sa racine est petite, menuë, & pleine de nœuds ; La Plante est touffuë & composée de plusieurs rangs entassez, de couleur verte-pâle, entremeslez de quelques feüilles longues fort étroites & pointuës comme les joncs, prés de la pointe desquels se trouvent ces petites fleurs, qui sont de couleur blanche tirant sur le purpurin arrangées par double rang.

On ne doit pas dispenser les fleurs de Schœnanthos sans avoir esté bien mondées ; & pour diminuer la difficulté qu'on pourroit avoir à les monder, je me sens obligé de faire part de ma methode, qui est telle ; Aprés avoir fait passer par un tamis grossier la poussiere qui se trouve ordinairement meslée parmi les fleurs, on les étendra sur une feüille de papier, & on y appliquera un morceau de drap grossier neuf bien fourny de poil, & de la longueur & largeur à peu prés de la main ; On relevera en mesme-tems le morceau de drap ; & on y verra plusieurs fleurs attachées, qu'on râclera doucement avec un coûteau & qu'on gardera à part ; On continuëra d'estendre les fleurs, d'appliquer le morceau de drap, & de separer les fleurs mondées, jusqu'à ce qu'on en aye autant que l'Auteur en ordonne.

Le Galbanum est une Gomme dissoluble dans les liqueurs aqueuses, de mesme que l'Opopanax & le Sagapenum, il découle aussi de mesme par incision d'une Plante ferulacée dont il porte le nom ; On doit en choisir les plus grosses larmes, qui soient pures, blanches, grasses, d'un goust acre & amer, & d'une odeur forte & desagreable.

Parmi toutes les Terebenthines, qui découlent de divers arbres, & que nous reconnoissons pour des Resines liquides, celle qui découle du Terebinthe est estimée la meilleure ; Elle doit estre transparante, de couleur blanche, tirant un peu sur le vert, d'une odeur mediocrement forte, & non desagreable. La meilleure Terebenthine nous est apportée de l'Isle de Chio ; Elle est ordinairement moins liquide que les autres tant de Venize que d'ailleurs.

La figure du Poivre long approche beaucoup de celle des chatons de Coudrier ; Sa longeur est à peu prés

prés semblable à celle des dattes, & sa grosseur à celle de leur noyau ; Le Poivre long est composé de petits grains contigus, merveilleusement bien arrangez, paroissant exterieurement de la grosseur & de la couleur de la graine de Jusquiame ; & quoy que ces grains semblent assez distincts, & qu'il ne soit pas bien difficile de les separer les uns des autres, ils ne sont neanmoins qu'un mesme corps, & chacun d'eux a sa pointe qui adhere au centre ; qui est un petit nerf servant de base à tous, & dans sa naissance, de queuë au Poivre long, par laquelle il est attaché à la Plante qui le porte ; laquelle est rampante & a ses feüilles assez semblables à celles du Poivre noir, mais plus vertes & plus tendres ; & ayant leur queuë beaucoup plus courte. Le goust du Poivre long est presque semblable à celuy du Poivre noir, mais il est plus moderé dans sa chaleur & dans sa siccité ; Il doit estre recent & bien nourri, & la queuë en doit estre rejettée.

Le suc d'Hypocistis est tiré d'un rejetton naissant comme un Potiron au pied d'une espéce de Cistus, & approchant de la figure de l'Orobanche ; Ce rejetton est de couleur jaunâtre, meslée d'interstices obscurs ; qui representent comme des nœuds à l'imitation de la racine de Nymphæa. Ces rejettons sont quelque-fois de la grosseur d'un pouce, quelque-fois de deux, & mesme de trois, de la longueur d'un doigt & quelque-fois de toute la main ; Ils s'eslevent en figure ronde & longue, mais un peu plus grosse en haut qu'en bas, & ils representent une fleur de Grenade à leur sommité ; Ils naissent vers le mois de May ; Ils sont tendres & succulens & rendent un suc noir & fort acide, qu'on dépure bien, & qu'on fait cuire à petit-feu dans un vaisseau de terre bien verny jusqu'à la consistence d'un Extrait un peu solide, qu'on appelle suc d'Hypocistis,

L'Arbre qui porte la Caſſia lignea eſt preſque ſemblable à celuy qui porte la Cannelle, & meſme ils croiſſent l'un parmy l'autre dans l'Iſle de Ceylon; Ces deux écorces quoy que produites par de differens arbres, ſont cuëillies & ſechées de meſme maniere, leur odeur & leur goût ſont preſque ſemblables, & elles ſont également douces, piquantes & agreables, leur couleur, leur figure, & leur épaiſſeur ne different preſque en rien, mais la Caſſia lignea eſt d'une ſubſtance graſſe, mucilagineuſe, & telle qu'en la mâchant elle ſe diſſout toute dans la bouche, ſans y laiſſer aucune partie ligneuſe; au lieu que la partie ligneuſe de la Cannelle reſte toûjours dans la bouche, quoy qu'on l'aye bien mâchée

Le Poivre noir croît en Java, en Sumatra & en Malaca : Il y en a deux eſpeces, ſçavoir le mâle qui a les feüilles plus grandes, & la femelle qui les a plus petites, pointuës, & repreſentant un cœur; Elles ſont vertes en dehors & jaunâtres en dedans, & ont une aſſez longue queuë. La Plante de l'un & de l'autre Poivre eſt ſarmenteuſe ployable & pleine de nœuds; On ſeme les Poivres auprés de quelques arbres, ou de quelques eſchalas pour leur ſervir de ſoûtien; Les grains des deux eſpeces de Poivre viennent en grappes & ſont fort ſemblables, n'ont preſque point de queuë, mais ſont comme fichez & entaſſez pluſieurs enſemble contre un long nerf en façon de raiſin. Ces grains ſont verts au commencement, mais ils noirciſſent en mûriſſant. Ceux-là ſe ſont bien trompez qui ont crû qu'on cuëilloit le Poivre blanc avant ſa maturité, ou que la Plante qui le porte eſtoit diſſemblable de celle du noir, puis que c'eſt une choſe aſſûrée que du Poivre noir on fait le blanc, en arroſant & humectant le Poivre noir de l'eau de la mer, l'expoſant aprés aux rayons du Soleil, & rejettant l'écorce qui aban-

donne par ce moyen le grain, lequel se trouve blanc lorsque l'écorce noire en a esté ostée.

La semence du Daûcus de Crete est preferée aux autres ; Elle est de la longueur de celle du Cumin, mais elle est moins grosse, sa couleur est blanchâtre, & sa superficie veluë, son odeur & son goust sont assez agreables, il est neanmoins un peu piquant & accompagné de chaleur, mais fort aromatique.

Il y a deux sortes de Polium sur les montagnes, l'un qui a ses fleurs & presque tout le dessus de ses feüilles & de ses tiges de couleur dorée, & l'autre qui les a blanchâtres ; La Plante de l'un & de l'autre est couverte d'un cotton assez touffu, & sur tout le jaune, dont aussi l'odeur & le goust sont si aromatiques, qu'ils impriment en mesme-tems au nez & à la bouche comme un mélange de plusieurs Aromats. Le Polium jaune doit estre preferé à l'autre ; Il croît sur les hautes montagnes en des lieux pierreux & arides qui sont ordinairement plus exposez au Midy ; On en trouve aussi quelque-fois au bas des montagnes le long des torrens, où les ravines des eaux l'ont transplanté.

Les Auteurs ont vanté le Scordium de Crete, mais il n'est pas necessaire que nous le cherchions si loin, puis que nostre France nous en produit de fort bon, & qui est trop connu pour meriter une description particuliere.

Le veritable Carpobalsamum est extremement rare, ou pour mieux dire on n'en trouve point aujourd'huy, qui ait les veritables marques que les Auteurs luy ont données ; car ils veulent qu'il soit attaché à la Plante par un petit calice, qu'il soit assez gros, pesant, picquant & acre au goût, couvert d'une petite membrane de couleur fauve, tirant sur le rouge, qu'il ait au dedans des membranes plus épaisses que l'exterieure, & qu'il contien-

ne une ſemence pleine d'un ſuc jaune & mielleux; avec une odeur agreable, & approchante de celle de l'Opobalſamum. Mais les grains que l'on trouve quelque-fois dans les boutiques ſous le nom de Carpobalſamum, n'ont pas leurs marques approchantes de celles que je viens de dire, car on ne remarque pas qu'ils ayent eu un calice pour les porter, mais une petite queuë, qui leur a ſervy de ſoûtien; ces meſmes grains ſont aſſez petits & legers, leur goût peu piquant, & encore moins acre, & l'on ne trouve point qu'ils contiennent de ſemence, ni aucun ſuc jaune & mielleux, ni qu'ils ayent aucune odeur conſiderable; Il eſt vray que la vieilleſſe pourroit avoir affoibli quelques-unes de ces marques, mais non pas les aneantir preſque toutes; Et c'eſt ce qui nous fait douter s'ils ſont legitimes, & qui nous oblige avec la pluſpart de nos Auteurs de leur ſubſtituer les Cubebes.

Ces Cubebes approchent beaucoup de la couleur, de la groſſeur, & de la figure du Poivre noir, excepté qu'elles ont une petite queuë fort apparente qui les tient attachées à un nerf en forme de grappe de raiſin; Ces petites bayes ont un gouſt mordicant, un peu amer & fort aromatique, elles croiſſent en abondance dans l'Iſle de Java, & elles naiſſent d'un petit arbriſſeau qui s'appuye ſur les arbres voiſins comme le Lierre. Quelques Auteurs ont dit avec peu de fondement, que les habitans du païs les faiſoient boüillir avant que de les tranſporter, de peur qu'on ne les ſemât dans d'autres endroits, mais le peu de debit qu'on en fait, & le prix modique auquel on les donne, détruiſent tout-à-fait cette penſée. Les Cubebes ſont fort bonnes pour échauffer & fortifier l'eſtomach, pour déboucher les obſtructions de la ratte, corriger l'intemperie froide de la matrice, & donner de la vigueur

pour l'acte Venerien.

Je renvoye au Chapitre des Trochisques ce que j'ay à dire de ceux de Cypheos.

Le Bdellium vient dans la Bactriane, il est produit par un arbre noir de la grandeur de l'Olivier, dont les feüilles sont semblables à celles du Chesne; Le Bdellium est une Gomme, à laquelle les Auteurs ont donné pour marques, d'estre claire, & jaune comme la Cire, ou comme la colle de Taureau, d'estre amere au goust, & grasse, & d'avoir l'odeur de l'*Vnguis-odoratus, en François, ongle odorant*, lors qu'elle est brûlée.

Si la Gomme Arabique, le Fenoüil, & l'Anis estoient moins connus qu'ils ne sont, je pourrois m'arrester à les décrire; mais je m'en abstiendray.

L'Acorus Verus nous est apporté de la Lithuanie, ou de la Tartarie; C'est une racine qui rampe presque à fleur de terre, & qui cherche sa nourriture par des filamens qui en dépendent; elle est fort noüeuse de la grosseur du doigt, de couleur blanche tirant sur la couleur de chair, d'une substance rare & legere, d'un goust mordicant & un peu amer, & d'une odeur forte, mais assez agreable; On nous l'apporte tout mondé, il faut se contenter de le choisir bien recent & bien nourry.

L'Aron nommé aussi Jarrus, ou Vit de Prestre, est fort commun, on en doit cueillir la racine au commencement du Printems, dés qu'elle commence à bourgeonner, la bien laver, la nettoyer de toutes superfluitez, la couper en roüelles, les enfiler, & les faire secher à l'ombre.

L'Acacia vera est le suc épaissy du fruit d'un grand arbre épineux qui croist en Egypte, dont la fleur est blanche, & le fruit contenu dans des gousses, & semblable aux Lupins; Ce suc est haut en couleur & d'un rouge assez beau, d'une substance compacte,

mais qu'on peut casser en frappant dessus, lors qu'il est bien desseché. On nous l'apporte en boulles dans des vessies assez minces ; Il doit estre net & luisant au dedans lorsqu'il est cassé, son goust doit estre stiptique, & tant soit peu piquant, mais assez agreable.

Les Scincs ou Stincs marins, sont de petits Animaux assez semblables aux Lezars, ou si l'on veut à de petits Crocodiles, dont aussi on leur a voulu donner le nom ; Ils vivent en partie dans l'eau, & en partie sur la terre ; Ils marchent sur quatre jambes fort courtes & fort menuës ; leur museau st plus pointu que ceux des Lezars, & leur queuë plus menuë & plus courte ; ils sont assez beaux à voir, parce qu'ils sont couverts de petites écailles merveilleusement bien arrangées, de couleur argentine, brunie en divers endroits de couleur dorée, & principalement sur leur dos. Ces Animaux ne deviennent jamais grands comme sont les Crocodiles, quoy qu'on leur en aye donné le nom ; Ils naissent en Egypte vers la mer rouge, en Libie, & mesme aux Indes. On choisit pour le Mithridat l'endroit du corps des Stincs, ou doivent estre les reins & le ventre, & on laisse les autres parties, quoy qu'elles ne soient pas dépourveuës de vertus. J'ay parlé ailleurs des autres Medicamens du Mithridat.

Pour ce qui est du meslange de cette Composition, on pourra suivre celuy que j'ay donné pour la Theriaque des Anciens.

Quant aux vertus du Mithridat, elles sont fort approchantes de celles de la mesme Theriaque, quoy qu'elles soient un peu inferieures en toutes choses, & particulierement contre la morsure des Serpens, à quoy la chair de Viperes est principalement necessaire, & pour appaiser les douleurs & donner du repos, à cause que l'Opium n'y est pas en si grande quantité que dans la Theriaque.

Confection d'Alkermes royale.

Prenez 1° du suc de Pommes odorantes & de bonne eau de Roses, de chacun livre & demye : 2° une livre de soye cruë mondée & incisée bien menu ; faites infuser le tout dans un matras bien bouché au Bain-Marie tiede, pendant vingt quatre heures, au bout desquelles vous ferez l'expression de la soye au pressoir ; & ayant clarifié la liqueur épraınte avec deux livres de sucre fin, vous la ferez cuire en consistence d'Electuaire solide, l'ôtant alors du feu pour y dissoudre livre & demye de suc de Kermes recent & bien épaissi, & y mêler un peu apres des perles d'Orient preparées du Santal Citrin & de tres bonne Cannelle, de chacun une once : de l'Ambre gris pulverisé avec trois gouttes d'huile de Cannelle distillée, la quantité de demye once : deux gros de Pierre d'Azur brûlée, lavée & alcolizée sur le Porphyre : un gros de feüilles d'Or, & demy gros de Musc d'Orient : pour une confection reguliere.

METHODE.

Plusieurs Auteurs fort celebres ont attribué de grandes vertus à la soye cruë ; Mais quand mesme son usage auroit esté inconnu de tout tems dans la Medecine, mon sentiment est qu'elle est trop odorante, qu'elle a trop de beauté, qu'elle fournit trop de commoditez à la vie civile, & qu'il y a trop de merveilles en la naissance, au progrez, en l'ouvrage, & aux metamorphoses du ver qui la produit, pour devoir estre méprisée ; Et cela d'autant plus que nous sçavons que toutes les parties des Animaux & mesme tous leurs excremens & toutes leurs productions, sont chargées de sel volatile, & parce que je suis tout-à-fait convaincu des vertus extraordinaires des sels volatiles, que j'ay nommez ailleurs,

& que je ne crains pas de nommer encore aujourd'huy le bras droit de toute la Medecine. Sur ce fondement, & ſur l'uſage continuel que pluſieurs grands Perſonnages ont fait de la ſoye cruë dans les remedes, depuis pluſieurs ſiecles, je dis que c'eſt avec grande raiſon qu'on la miſe parmi les autres Medicamens qui entrent dans cette Confection.

On appelle Soye cruë, celle qui n'a ſouffert aucune cuite, qui eſt encore en Coccon, & dont le ver a eſté tiré en inciſant le meſme Coccon, quatre ou cinq jours aprés que ce petit chef d'œuvre a eſté parfait; Car en ce tems-là cette Soye ſe trouve fort pure, pourveu qu'on en ait oſté la derniere enveloppe exterieure, & la tunique la plus intime du Coccon, qui ſe trouve joignant le ver, & qui doit eſtre rejettée de meſme que la tunique exterieure. Cette Soye ainſi choiſie, ne manquera pas de fournir ſes vertus à la Confection, & par tout ailleurs où elle ſera employée.

Pour preparer methodiquement cette Confection, on pulveriſera à part fort ſubtilement le Santal Citrin, & la Cannelle, on preparera les Perles ſur le Porphyre, On fera rougir & on eſteindra par trois fois la Pierre d'Azur dans de l'eau Roſe, dans laquelle auſſi on la laiſſera tremper vingt-quatre heures, puis on la preparera ſur le Porphyre de meſme que les Perles; On pulveriſera enſemble l'Ambre-gris & le Muſc en y mélant trois gouttes d'huile diſtillée de Cannelle, qui aideront à les pulveriſer, & qui empécheront meſme qu'ils n'adherent au mortier, & lorſqu'ils ſeront pulveriſez on les meſlera avec les autres poudres; Cependant aprés avoir rejetté toutes les ſuperfluitez internes des Coccons, fendu & diviſé toutes leurs tuniques, qui ſe trouvent les unes dans les autres, on les inciſera bien menu, & les ayant miſes dans un matras, on

verſera deſſus le ſuc de Pommes bien dépuré, & l'eau-Roſe ordonnée, & ayant bien bouché le matras, on le tiendra pendant vingt-quatre heures dans le Bain-Marie tiede ; puis ayant coulé & exprimé fortement les Coccons, on diſſoudra dans cette liqueur deux livres de beau ſucre, & on les fera cuire enſemble dans une terrine vernie ſur un feu moderé juſqu'à la conſiſtence d'un Electuaire ſolide, & ayant oſté la terrine du feu, on y délayera une livre de ſuc exprimé de grains de Kermes recens & parfaitement meurs; Aprés quoy on y ajoûtera peu à peu les Poudres, & à la fin l'Or en feüilles, & ayant ſerré la Confection dans un pot de fayance bien bouché, on la gardera pour le beſoin.

On pourroit bien faire liquifier l'Ambre-gris dans une portion du ſyrop chaud, avec lequel il s'incorporeroit, mais cela ne ſe feroit pas ſans quelque diſſipation de la bonne odeur & meſme de la vertu de l'Ambre-gris, outre que la beauté de la couleur de la Confection en pourroit eſtre ternie ; ſur quoy je dis que la meilleure preparation de l'Ambre-gris en cette occaſion eſt celle de le mettre en poudre. On trouvera dans cette deſcription une augmentation du poids des Perles, du Santal Citrin, de la Cannelle & de l'Ambre-gris, au de là de ce qui ſe trouve dans la pluſpart des autres deſcriptions; Mais outre que ces drogues ne doivent pas eſtre épargnées dans une Compoſition ſi eſtimée, l'augmentation de la quantité de la Poudre ſert beaucoup à rendre la conſiſtence de la Confection meilleure qu'elle n'a accoûtumé.

Pour ce qui eſt des feüilles d'Or, j'euſſe facilement embraſſé le ſentiment de ceux, qui croyent qu'elles ne ſçauroient fournir aucune vertu conſiderable à cette Confection, non plus qu'aux autres Compoſitions, dans leſquelles on les meſle, à cauſe

que l'Or ne ſçauroit communiquer ſa vertu ſans avoir eſté digeré dans l'eſtomach, & y avoir changé de nature, & j'aurois penſé que cet Or en feüille donnoit plus d'ornement que de vertu à cette Confection & aux autres remedes où il eſt employé, ſi l'Hiſtoire qui ſuit ne m'eût porté à changer en cela de ſentiment.

Monſieur Pierre Couder Maître Apotiquaire de Milhau en Rouvergue, homme de probité, fort habile & conſommé dans ſa profeſſion, & mon bon ami, m'a aſſûré, qu'il y a pluſieurs années qu'il eût occaſion de traiter une Dame de la haute qualité, âgée de ſoixante-ans, dont le viſage eſtoit extraordinairement couvert de rougeurs & de puſtules, & l'haleine fort puante; & que par le reſultat du Conſeil de pluſieurs fameux Medecins, il luy donna pour viande ordinaire des Poulets qu'on enfermoit dans une chambre dés qu'ils avoient huit jours, & qu'on nourriſſoit d'une pâte compoſée de Viperes qu'on faiſoit boüillir en peu d'eau avec du grain dans un pot de terre verny & couvert, continuant de donner la meſme nourriture aux Poulets, juſqu'à ce qu'ils fuſſent bons à manger; que la Dame ayant vécu pendant ſix mois de ces Poulets, il la nourrit aprés pendant ſix autres mois de Chapons, qui outre la meſme pâte de Viperes boüillies avec du grain dont ils avoient vécu depuis qu'ils n'avoient que huit jours, avoient eſté nourris de feüilles d'or parmi leur mangeaille; & que la Dame ayant continué l'uſage de ces Chapons, ſe trouva au bout des ſix derniers mois délivrée de toutes ſes incommoditez, en ſorte qu'ayant vécu en parfaite ſanté au de là de l'âge de quatre-vingts ans, ſon corps aprés ſa mort ayant eſté mis dans une tombe, & déterré quatre ans aprés, fut trouvé auſſi entier que lors qu'on l'avoit mis dans la tombe.

Cependant Monſieur Couder s'eſtant aviſé de rechercher dans les excremens des Chapons huit marcs de feüilles d'or qu'ils avoient avallez à diverſes fois, pour y réüſſir ramaſſa & calcina ces excremens & employa le Mercure coulant pour faire amalgame de l'Or qui pouvoit y eſtre, & aprés avoir fait exhaler le Mercure amalgamé avec cet Or, & l'avoir mis enſuite en fuſion avec addition d'un peu de Borrax, il en retira environ deux marcs d'Or, qui avoit bien la peſanteur, mais dont la couleur eſtoit beaucoup plus pâle que celle de l'Or ordinaire.

Sur quoy ma penſée eſt que cette grande diminution de poids, & ce changement de couleur, ne pouvoient arriver à l'Or, ſans que quelques-unes de ſes parties ſe fuſſent inſinuées dans la propre ſubſtance des Chapons, & que cela ne devoit eſtre arrivé qu'aprés que l'Or avoit été diſſout dans l'eſtomach des Chapons, par l'action de leur ſel volatile joint à la liqueur acide qui ſe trouve naturellement dans cette partie, faiſant enſemble à peu prés ce que feroit une Eau Regale; D'où vient qu'il y a grand ſujet de croire que les feüilles d'Or mélées dans les Compoſitions ne peuvent eſtre que fort utiles, puis qu'outre le luſtre qu'elles leur donnent, & la bonne impreſſion qu'elles peuvent faire dans l'eſprit des malades, elles peuvent joindre leur vertu à celle des autres Medicamens.

Ceux qui ſe trouveront éloignez des lieux où croît la graine de Kermes, auront recours aux perſonnes fideles & entenduës qui y habitent, qui pourront leur envoyer le Syrop de Kermes preparé ſuivant ma methode, avec lequel ils feront en tout tems leur Confection. On pourra auſſi preparer à part une Confection d'Alkermes ſans Ambre & ſans

Musc, principalement pour l'usage des femmes qui craignent les bonnes odeurs.

Cette Confection est sans contredit un des meilleurs cordiaux que la Medecine Galenique ait jamais inventé ; Car elle repare & recrée les esprits Vitaux & Animaux, elle fait cesser les palpitations de cœur & les Syncopes, elle fortifie beaucoup le cerveau & toutes les parties nobles, elle est ennemie de la pourriture, conserve la chaleur naturelle, restablit les forces languissantes, chasse la mélancholie & la tristesse, remet & entretient le corps & l'esprit en un fort bon estat. On la prend sur la pointe du coûteau, ou dissoute dans du vin, ou dans du boüillon, ou dans quelque liqueur cordiale ou cephalique. On la mesle aussi parmy les Opiates & les Electuaires mols & solides ; La dose ordinaire est depuis un scrupule jusqu'à une drachme ; On la mesle aussi dans les Epithemes destinez pour le cœur & pour le foye.

Confection d'Hyacinthe.

Prenez 1° des fragmens d'Hyacinthes, du Corail rouge, du Bol du Levant & de la terre séellée, de chacun deux onces deux gros : 2° Des graines de Kermes, des feüilles de Dictame de Crete, de la racine de Tormentille, de la semence de Citron mondée, du Safran, de la Myrrhe Troglodite, des Roses rouges, de toutes les especes de Santaux, de l'os de cœur de Cerf, de la raclure de Corne de Cerf & d'Yvoire, de la semence d'Ozeille & de Pourpier, de chacun cinq gros & un scrupule : 3° Des fragmens de Saphirs, d'Emeraudes, de Topazes, des Perles orientales, de la soye cruë, des feüilles d'or & d'argent, de chacun huit scrupules : 4° Du Musc d'orient

& d'Ambre-gris, de chacun vingt grains : 5° Six livres huit onces de ſyrop d'Oeillets ; Faites une compoſition reguliere de ces Medicamens.

METHODE.

Le grand debit qu'on fait en certaines Villes, de cette Confection, de celle d'Alkermes, de Theriaque, & de quelques-autres Compoſitions de meſme nature, n'a pas eſté capable de ſatisfaire l'avidité de certains broüillons, qui non contens de fourrer dans cette Confection pluſieurs Medicamens preſque inutiles, à la place de ceux qui pourroient communiquer beaucoup de vertu, & qui ſont ordinairement chers, employent encore un Syrop extraordinairement cuit, afin que ſur une livre entiere il leur ſuffiſe d'y meſler une, ou au plus une once & demie de Poudre, à laquelle meſme ils n'employeroient volontiers que le Bol, ſi la couleur & l'odeur du Safran, le goût de la Myrrhe, & l'éclat des feüilles d'argent ne leur eſtoient neceſſaires pour cacher leur friponnerie ; D'où vient qu'on ne doit pas s'eſtonner s'ils donnent cette Confection de meſme que les autres Compoſitions preſque pour rien, & s'ils y font des profits ſans comparaiſon plus grands, qne ne font ceux qui les preparent comme il faut, quoy qu'ils les vendent davantage ; Ces affronteurs ne ſe mettent pas en peine de trouver les vrays fragmens d'Hyacinthes & des autres Pierres Precieuſes d'Orient, dont une once ſeule coûteroit beaucoup plus que ne leur coûtent les livres entieres de certaines roches de montagne, qui n'ont rien en tout qu'une couleur & meſme aſſez éloignée de celle des veritables fragmens ; Ils ne cherchent pas auſſi les Perles Orientales, ni les Os de cœur de Cerf, non plus que l'Or en feüille, toutes ces choſes ſont trop

precieuſes pour eux ; Mais ne donnant rien qui vaille, & faiſant en apparence bon marché, ils vendent bien cherement une Confection, dont le principal effet eſt de remplir la bourſe de ceux qui la debitent.

Pour y proceder comme il faut, on choiſira de veritables fragmens d'Hyacinthes, de Saphyrs, d'Eſmeraudes, & de Topazes Orientales, qu'on trouvera chez les Lapidaires, on aura auſſi de veritables Perles d'Orient, bien blanches & d'une belle eau, & des Coraux bien rouges ; On preparera toutes ces choſes enſemble ou ſeparément ſur le Porphyre, & on en fera la meſme choſe du Bol de Levant & de la Terre ſéellée ; On pilera enſemble dans le grand mortier de bronze les os de cœur de Cerf, les râclures de Corne de Cerf & d'Yvoire, les Santaux, la racine de Tormentille, la graine de Kermes, le Dictame de Crete, les Roſes rouges, la Myrrhe, & les Semences de Citron, d'Ozeille, & de Pourpier ; On pilera à part le Safran, auparavant deſſeché ; On triturera auſſi à part le Muſc & l'Ambre-gris, en y meſlant quelque Semence de Citron qu'on aura reſervée, puis on meſlera toutes les Poudres à la reſerve du Safran, qui doit eſtre mis le premier dans un mortier de marbre, & y eſtre meſlé avec un pilon de bois, dans quelques onces du Syrop ordonné, dont la conſiſtence ne doit pas eſtre plus épaiſſe que celle d'un Syrop ordinaire, puis on y ajoûtera peu à peu les autres Poudres, en y joignant & entremeſlant à diverſes repriſes tout le Syrop, dont le poids ne doit eſtre qu'environ le quatruple des Poudres, au lieu que s'il avoit eſté cuit en conſiſtence d'Electuaire mol, les Poudres abſorberoient pour le moins ſix fois autant de Syrop qu'elles pourroient peſer, à cauſe de la ſechereſſe de la

pluſpart des drogues, C'eſt auſſi à quoy l'on doit ſoigneuſement prendre garde, pour empécher que les Medecins & les malades ne ſoient trompez dans les petites doſes de cette Confection, à cauſe du peu de Poudre qu'elles contiennent, lorſque le Syrop a eſté plus cuit qu'il ne doit. Et lorſque le mélange des Poudres & du Syrop ſera fait, on y ajoûtera les feüilles d'Or & d'Argent, puis on ſerrera la Confection dans un pot de fayance bien bouché.

Quelqu'un pourroit eſtre ſurpris de ce que le Syrop d'Oeillets eſt icy ordonné à la place de celuy de Limons que tous les Auteurs ordonnent; Mais lors qu'on ſçaura par experience que ce dernier y eſtant employé, ne manque pas d'agir en meſme tems ſur les terres & ſur les Pierreries, d'exciter une grande efferveſcence, de faire enfler la Confection, juſqu'à la faire verſer par le haut du pot s'il n'eſt bien grand, & d'en obſcurcir peu à peu la couleur, & ſur tout ſi on y introduit quelque ſpatule de fer; on approuvera ſans doute ce changement, puiſque le Syrop d'Oeillets ſe trouvant propre pour fortifier le cœur, le cerveau & toutes les parties nobles, & pour ſeconder les bons effets de cette Confection, eſt auſſi fort commode pour unir & reduire tous les Medicamens en un meſme corps, communiquant en meſme-tems au total ſa belle couleur purpurine, & ſon odeur agreable, ſans qu'on ait ſujet de craindre l'efferveſcence, ni l'alteration que l'acide du Syrop de Limons cauſe aux terres & aux Pierreries & en meſme tems à toute la Confection.

Que ſi l'on vouloit dire que l'acide du Syrop de Limons, ſert à ouvrir les Pierreries, veu que le ſuc de Limons, qui eſt la baſe du Syrop eſt capable de les diſſoudre. Je répons que ce ſuc ne faiſant

que le tiers du Syrop, & se trouvant fort affoibly par le mélange du sucre, ne sçauroit agir que bien foiblement, ni toucher que la superficie des fragmens, & que par ainsi le succez répondroit mal aux intentions que l'on auroit euës ; veu mesme que la seule preparation des Pierreries sur le Porphyre, les reduit en l'estat où elles doivent estre pour émousser dans l'estomach la pointe des acides qui s'y rencontrent.

Les Os de cœur de Cerf ne sont pas si rares qu'on n'en puisse trouver avec un peu de soin & un peu de dépense ; Mais si l'on n'en pouvoit pas recouvrer, on leur substituëra les bois de Cerf qui commencent à pousser au renouveau, & qui valent beaucoup mieux que les os de cœur de Bœuf que quelques-uns employent à leur place.

La Râclure de Corne de Cerf est icy fort à propos preferée à la Corne de Cerf brûlée, puisque la raclure possede toutes les bonnes parties que la Corne de Cerf perd dans l'Ustion ; Car non seulement elle contient la partie mucilagineuse & cordiale qu'elle fournit aux Gelées, que l'on en prepare, mais le sel, l'esprit, & l'huile volatiles que nous en tirons par la distillation ; toutes lesquelles parties se trouvent évanoüies, lorsqu'on a brûlé la Corne de Cerf, qui n'a plus alors en elle que sa partie terrestre, capable seulement de succer quelque portion des humiditez superfluës qui se trouvent dans l'estomach, & non pas de produire les bons effets qu'on doit attendre de cette Confection.

Quant à l'Ustion nommée Philosophique de la Corne de Cerf, que quelques-nns ont crû pouvoir estre admise, je ne l'estime guere meilleure ; car quoy qu'on ne la fasse pas par un feu immediat, comme on fait l'Ustion commune, & que ce soit

beaucoup

beaucoup plus doucement, & par une chaleur bien moins violente, elle ne laisse pas de perdre enfin la plupart de son suc, & sur tout une bonne partie du sel, de l'esprit, & de l'huile volatiles qu'elle contenoit auparavant.

Les vertus de la Confection d'Hyacinthe approchent beaucoup de celles de la Confection d'Alkermes ; Elle a cela de particulier qu'elle resserre davantage, & qu'elle est plus propre contre les vers. On la prend en Bol seule ou mélée avec des Poudres ou des Opiates, ou bien on la dissout dans du vin, ou dans du boüillon, ou dans quelque liqueur cordiale ; On la donne depuis un scrupule jusqu'à une drachme, & mesme jusqu'à deux. On la mesle aussi dans des Opiates ; Et on l'employe exterieurement dans les Epithemes liquides & solides.

Electuaire de Scordion corrigé.

Prenez 1° du Scordion, des Roses rouges mondées de leur onglet & du Bol de Levant, de chacun once & demie ; 2° De la raisine de Styrax, de la Cannelle, de la Casse en écorce, des feüilles de Dictame de Crete, des racines de Tormentille, de Bistorte, de Gentiane, de la Gomme Galbanon ; du Succin ou Ambre, de la terre Séellée, de chacun demie once : 3° De l'Extrait d'Opion, du Poivre-long, du Gingembre, de la semence d'Ozeille, de chacun deux gros : 4° Du Miel Rosat coulé & cuit en consistence d'Electuaire mol la quantité de trois livres, quatre onces, & deux onces de vin de Malvoisie ; Faites un Electuaire de toutes ces choses, gardant les regles de la Pharmacie.

METHODE.

On a trouvé bon d'employer les Roſes rouges coupées & ſechées dans la Poudre de cet Electuaire, & d'y mettre le Miel Roſat au lieu du Miel commun, pour tenir la place de la Conſerve de Roſes que Fracaſtorius Auteur de cet Electuaire avoit ordonnée. On a eſté porté à cela; parce que la Conſerve de Roſes, pour bien qu'on la puiſſe piler & paſſer par un tamis renverſé, a toûjours des parties groſſieres, qui font paroître le corps de l'Electuaire mal uni, & qui reſtent meſme au fond du mortier, lors qu'on y diſſout l'Electuaire dans quelque liqueur; Au lieu que les Roſes ſeches pulveriſées avec les autres Medicamens, font que le corps de l'Electuaire en eſt meilleur & plus uniforme & qu'elles ſont en eſtat de conſerver fort long-tems leur vertu, par le moyen du Miel qui les embraſſe. D'ailleurs le Miel Roſat ſe trouvant chargé de la vertu des Roſes rouges, eſt du moins autant propre que le miel commun pour l'union & la conſervation des Poudres, & en fortifiant la tu des Roſes ſeches, rend l'Electuaire plus odorant & plus agreable qu'il ne ſeroit autrement.

On a augmenté avec raiſon la doſe du Scordium, tant à cauſe que c'eſt une Plante fort remplie de vertus, que parce que donnant le nom & ſervant de baſe à l'Electuaire, il ne doit pas eſtre en moindre doſe qu'aucun des autres Medicamens employez dans la Poudre.

La Reſine de Styrax eſt icy preferée au Styrax en larmes, pour les raiſons que j'ay dites, en parlant du meſme Styrax dans la Theriaque reformée.

On a retranché la Gomme Arabique, qui ne pouvoit ſervir que de colle à cet Electuaire, & on luy a ſubſtitué le Succin, dont la vertu cephalique, cordiale, & hyſterique eſt eſtimée de tous les Auteurs.

La preparation de cet Electuaire se trouvera fort facile, si aprés avoir bien choisi & mondé toutes les drogues, sans s'amuser à dissoudre aucune Gomme dans le vin suivant la coûtume des Anciens, on les met en poudre dans le grand mortier de bronze parmi les autres drogues; & si les ayant toutes passées par le tamis de soye, & dissout les deux drachmes d'Extrait d'Opium dans deux onces de Malvoisie ou de bon vin d'Espagne, on incorpore le tout avec le Miel Rosat clarifié & cuit en consistence d'Electuaire mol.

Cet Electuaire approche fort des vertus de la Theriaque, à laquelle mesme on le prefere dans les maladies, où l'on craint de trop échauffer; Il est particulierement usité dans les fiévres malignes, dans toutes les maladies epidimiques & il est fort recommandé, tant pour preservatif que pour remede curatif de la Peste; On s'en sert aussi fort à propos contre les vers, & contre toute pourriture, toutes coliques venteuses, tous dévoyemens d'estomach, contre les diarrhées, les dysenteries, & toutes difficultez des intestins, comme aussi pour arrester les fluxions, & appaiser les douleurs; La dose ordinaire du Diascordium est depuis un scrupule jusqu'á une drachme. On le prend en Bol, ou on le dissout dans du vin, dans du boüillon, ou dans quelque eau ou liqueur cordiale.

L'Opiate de Salomon.

Prenez 1° huit onces d'écorce de Citron confite: 2° De la conserve d'Alleluya ou trefle aceteux, de fleurs de Rômarin & de Buglosse, de chacun deux onces: 3° Une once de vieux Mithridat: 4° Des Roses rouges mondées de leur onglet, de la racine d'Aunée & du Dictame blanc, des feüilles de Dictame de Crete, de la semence

ou poudre à vers, de la ſemence de Citron mondée & de Chardon-benit avec de la raclure de Corne de Cerf, de chacun demie once : 5° De l'écorce de Citron ſeche, du Santal Citrin, de la racine de Gentiane, de l'os de cœur de Cerf, de chacun deux gros : 6° De la Cannelle, du Macis, des Gyrofles & du petit Cardamome, de chacun un gros : 7° Vingt-quatre grains ou bayes de Genièvre infuſez dans du Vinaigre Scillitique pendant une nuit; Compoſez une Opiate de toutes ces drogues, les alliant enſemble avec le Syrop de ſuc de Citron.

METHODE.

Joubert a eſté le premier qui a décrit cette Opiate, & qui a voulu qu'un certain Salomon en fût l'Autheur ; Elle ſe trouve auſſi décrite dans du Renou & dans Bauderon ; La doſe des drogues y eſt neanmoins differente en certaines choſes ; & meſme les os de cœur de Cerf ne ſe trouvent pas dans toutes les editions de Bauderon ; ſoit que cela ait eſté pour l'épargne, ou par mégarde ; Il importe peu de ſçavoir qui eſt l'Auteur de cette Opiate, mais on doit eſtre perſuadé qu'elle merite bien d'avoir une bonne place dans cette Pharmacopée. On pourra remarquer que cette deſcription eſt en quelque choſe diſſemblable des autres ; mais on reconnoîtra en meſme tems, que ſi l'on y a retranché quelque choſe, ſoit aux Medicamens, ſoit en leur doſe, cela n'a eſté que pour le mieux; Le ſucre en poudre y eſtoit fort inutile, puiſque tous les Medicamens doivent eſtre incorporez avec du ſyrop de Citrons, qui contient en ſoy aſſez de ſucre, ſans en deſirer davantage dans l'Opiate ; On doit preferer les Roſes rouges mondées & ſechées, à la Conſerve, pour les raiſons que j'ay déduites

en parlant du Diaſcordium ; On a mis la Conſerve d'Oxytriphyllum à la place de celle d'Ozeille, parce qu'elle eſt incomparablement plus cordiale ; La Racine d'Enula Campana ſeche y a eſté miſe à la place de la Conſerve, mais en moindre quantité, pour l'égard que l'on a eu au ſucre, qui fait du moins les deux tiers de la Conſerve, & à l'humidité & grande peſanteur de la racine, lorſqu'on l'employe pour la Conſerve ; Les feüilles du Dictame de Crete, augmentent beaucoup la vertu de l'Opiate ; Le changement des doſes de certains Medicamens doit eſtre approuvé de ceux qui connoîtront bien leurs qualitez & leurs vertus. Les fleurs de Bugloſſe & de Roſmarin ſe rendront preſque impalpables en les pilant.

Pour bien preparer cette Opiate, on inciſera bien menu l'écorce de Citron ſeche, & on la pilera dans le grand mortier de bronze parmi le Santal citrin, puis on y ajoûtera les racines d'Enula Campana, de Dictame blanc, & de Gentiane, l'Os du Cœur, & la râclure de la Corne de Cerf, y meſlant peu à peu toutes les Semences & tous les autres Medicamens qui doivent eſtre pulveriſés, & meſme les Bayes de Genievre qu'on aura humectées le ſoir precedent, avec autant de Vinaigre Scillitique qu'elles en auront pû ſuccer ; On paſſera la Poudre par un tamis de ſoye bien fin ; On pilera au mortier de marbre l'écorce de Citron confite, parmi les Conſerves de fleurs de Roſmarin & de Bugloſſe, & on les paſſera par un tamis de crin renverſé. Puis on détrempera cette pulpe dans environ deux fois autant peſant de ſyrop de Citrons, tel qu'on le prepare dans les boutiques ; dans lequel mélange ou incorporera le Mithridat, & peu à peu & alternativement les Poudres, & le reſte du Syrop, dont la proportion pourroit eſtre de

trois fois autant pesant que de Poudre, quoy que l'Auteur se soit contenté, d'en ordonner seulement autant qu'il en faut pour donner à l'Opiate une loüable consistence ; On ne doit point employer de feu pour le mélange de cette Opiate, que l'on doit serrer aprés dans un pot de fayance pour le besoin.

Cette Opiate est employée fort à propos contre la Peste, & contre toutes les maladies epidimiques ; Elle fortifie beaucoup le cœur & l'estomach ; elle fait mourir les vers de l'estomach & des intestins, resiste à la pourriture, arreste le vomissement, donne de l'appetit, aide à la digestion ; Elle est fort employée en Languedoc. Sa dose & son usage sont semblables à ceux du Diascordium & de la Confection d'Hyacinthe.

L'Orvietan.

Prenez 1° des racines de Scorzonere, de Carline, d'Imperatoire, d'Angelique, de Bistorte, d'Aristoloche tenuë, ou Clematite, de Contrayerva, de Dictame blanc, de Galanga, de Gentiane, de Coste, du vray Acorus, de la semence de Persil de Macedoine, des feüilles de Sauge, de Rômarin, de Galega, de Chardon-benit, de Dictame de Crete, de bayes de Laurier & de Geniévre, de chacun une once : 2° De la Cannelle, des Gyrofles & du Macis, de chacun demie once : 3° Des troncs, foyes, & cœurs de Viperes desséchez, & de la vieille Theriaque, de chacun quatre onces : 4° Huit livres de bon Miel écumé ; & composez vôtre Antidote de tous ces ingrediens, selon les regles de la Pharmacie.

METHODE.

Les bons effets que l'Orvietan bien preparé a pû produire autrefois, ont donné occaſion à divers affronteurs de courir les Provinces, & d'amaſſer des ſommes conſiderables du debit extraordinaire qu'ils ont fait d'un Orvietan ſuppoſé ; pour la grande quantité duquel, il eût eſté du tout impoſſible qu'ils euſſent trouvé, chemin faiſant, les drogues neceſſaires, ni qu'ils euſſent eu le tems d'en faire une juſte preparation, s'ils en euſſent eu la volonté, & s'ils en euſſent eſté capables. D'où il eſt arrivé en divers lieux, que leur Orvietan n'a pû les garantir contre les Venins ou Poiſons, lors qu'ils leur ont eſté portez ſur leur Theatre par des perſonnes qui n'eſtoient pas de leur faction, non plus que de la morſure des Aſpics ou des Viperes, qui n'avoient pas auparavant paſſé par leurs mains. Si ces Affronteurs avoient rencontré dans toutes les Villes des perſonnes meſfiantes, & de l'humeur de ceux qui ont en certains lieux pris plaiſir a découvrir leurs impoſtures, ils n'auroient pas couru tant de païs, ni trompé tant de monde.

Toutes les Racines & les feüilles doivent eſtre ſeches, & on les doit pulveriſer enſemble, de meſme que les Viperes ſeches & les autres drogues, dans le grand mortier de bronze, en commençant par les plus ſolides, comme j'ay dit pour la preparation des autres Poudres ; on les paſſera par le tamis de ſoye couvert, & ayant écumé le Miel ſans aucune addition d'humidité, comme j'ay dit pour de ſemblables Opiates, aprés avoir délayé la Theriaque dans une portion d'iceluy, on y ajoûtera une partie des Poudres & on continuëra d'y meſler alternativement tantoſt du Miel & tantoſt des Poudres, tant que le tout ſoit bien incorporé,

& reduit en une bonne confiftence d'Electuaire mol ; qu'on laiffera refroidir, & qu'on ferrera aprés dans un vaiffeau de fayance bien couvert, pour s'en fervir au befoin.

La proportion de Miel fe trouve icy plus grande que pour la Theriaque des Anciens, à caufe qu'il n'y entre ni huile de Noix Mufcates, ni Baume, ni Terebenthine, ni aucun fuc qui puiffe en quelque façon tenir lieu & place de Miel ; & que, s'il y en avoit moins, l'aridité des Poudres prévaudroit bien-toft fur le Miel, en abforberoit l'humidité, & en déffechant l'Electuaire, donneroit entrée à l'air, qui s'infinuant dans la maffe, ne manqueroit pas de la corrompre dans peu de tems.

L'Orvietan ainfi preparé fera de grande efficace contre toute forte de poifons ; contre la Pefte, la petite Verole, la Rougeole, & toutes fortes de maladies epidimiques : Il eft auffi fort propre contre les maladies froides du cerveau & de l'eftomach, & contre les coliques venteufes ; La dofe eft depuis un fcrupule jufqu'à une drachme, & mefme jufqu'à deux pour les perfonnes robuftes ; On le prend fur la pointe d'un coûteau, ou enveloppé en façon de Bol, ou diffout dans du vin, ou dans quelque liqueur cordiale.

L'Electuaire de Satyrion.

Prenez 1° quatre onces de racines de Satyrion bien nourries, cuites & bien attendries dans l'eau de fleurs d'Oranges ; 2° De la racine d'Eringion confite, des Piftaches mondées, de la Confection d'Alkermes compofée avec l'Ambre & le Mufc, de chacun deux onces : 3° De la noix Mufcate & du Gingembre confits, de chacun une once :

4 *Des reins de Stincs, du Priape & des Testicules de Cerf, de la poudre de Viperes de chacun six gros: 5° De l'Ambre gris, de la semence de Roquette, de Fresne, du Poyvre long & du petit Cardamome, de chacun gros & demy: 6° Demy gros de Musc d'Orient: 7° Des huiles de Cannelle & de Gyrofles, de chacune six gros; incorporez le tout avec du Syrop d'Oeillets en forme d'Electuaire.*

METHODE.

On trouve dans divers dispensaires plusieurs descriptions de Diasatyrium, ou d'Electuaires approchans de noms & de qualitez, Mais on aura peine d'y en choisir une, dont tous les Medicamens soient plus propres à l'effet qu'on doit attendre d'une telle Composition, & dont les doses soient plus regulieres.

On prendra les Racines de Satyrion bien nourries, rejettant les fletries; on nettoyera les premieres de leur écorce & de toutes superfluïtez, & on les fera boüillir lentement dans de l'eau de fleurs d'Oranges, dans un pot de terre verny bien couvert, jusqu'à ce qu'elles soient suffisamment attendries, puis on les pilera dans un mortier de marbre; & on les passera par un tamis de crin renversé; On pilera & on passera de mesme la racine d'Eringium confite, les Pistaches mondées, les Noix Muscates, & le Gingembre confits; On râpera le Priape de Cerf, on incisera bien menu les Testicules du mesme animal, sechez auparavant à la cheminée, & on les pilera dans le grand mortier de bronze avec le Poivre long, le petit Cardamome, les Semences de Fresne, & d'Eruca, les Stincs marins, & les Viperes sechées, & on en passera la Poudre par le tamis de soye

couvert ; On pilera à part le Musc en y meslant quelques goutes d'huile de Girofle, puis on meslera les Pulpes avec la Confection d'Alkermes, toutes les Poudres & les huiles dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, en y ajoûtant autant de Syrop d'Oeillets qu'il en faudra pour donner au total une bonne consistence d'Electuaire, qu'on serrera pour le besoin dans un pot de fayance bien bouché.

Cet Electuaire est fort propre pour rétablir les forces abbatuës ; Il fortifie & échauffe ceux que les Latins nomment *frigidos & maleficiatos* ; il multiplie la Semence, & provoque & dispose les personnes au jeu d'amour; Il sert à l'un & à l'autre sexe, mais on en doit retrancher le Musc & l'Ambre-gris, lors-qu'on le veut donner à des femmes qui craignent les bonnes odeurs ; La dose est depuis une drachme jusqu'à deux ; On prend cet Electuaire loin des repas le matin & le soir en bol, prenant par dessus un demy verre de vin d'Espagne, dans lequel aussi on peut le dissoudre si l'on veut ; On en peut continuer ou renouveller l'usage suivant le besoin, & mesme en prendre jusqu'à demy-once pour quelque occasion extraordinaire.

Le grand Philonion.

Prenez 1° de la semence de Jusquiame & de pavot blanc, de chacune cinq gros: 2° De l'Extrait d'Opion, deux gros & demy: 3° De la Casse en écorce & de la Cannelle, de chacune gros & demi : 4° De la semence d'Ache, de Persil de Macedoine, de Fenoüil, de Daucus de Crete, du Coste, de la Myrrhe, du Castoreon, de chacun un gros : 5° Du Safran, de la racine de Pyrethre, du Nard Indic, de chacun un scrupule, & neuf livres de bon Miel écumé, pour

allier toutes ces matieres ensemble en forme d'Opiate, suivant les regles de l'Art.

METHODE.

On ne doit pas s'étonner que l'Euphorbe ait esté retranché de cette Composition, mais plûtost que les Anciens l'y ayent employé, pretendant qu'il fût un vray correctif de l'Opium ; Ceux qui connoîtront la nature de l'Euphorbe,& qui sçauront que c'est une gomme tres-chaude, tres mordicante & tres-violente dans ses operations, lors mesme qu'il est employé en fort petite quantité, ne douteront pas qu'il n'ait grand besoin luy-mesme d'estre corrigé, & de n'estre meslé que parmi des remedes qui puissent temperer sa chaleur, émousser son acrimonie, & refrener sa violence ; Ils s'abstiendront aussi plûtost de son usage, que de l'employer en quelle maniere que ce soit dans les remedes destinez pour la bouche. La concussion extraordinaire, que donne au cerveau, la moindre petite particule d'Euphorbe prise par le nez, & les éternuëmens violens & long-tems continuez qu'elle cause, sont bien capables de craindre l'usage de cette terrible Gomme à ceux qui en auront veu les effets ; mais on aura encore beaucoup plus de sujet de l'apprehender quand on sçaura que l'Euphorbe est un des plus violens purgatifs que l'on puisse trouver parmi les drogues simples, & qu'estant pris au poids d'un ou de deux grains il peut faire de grands ravages. La chaleur du Costus ni celle des autres drogues qui entrent dans cette Opiate, ne sont rien à l'égard de celle de cette Gomme ; Et on ne doit pas s'étonner si l'Opium qui est souvent employé pour arréter l'effet trop violent des Medicamens purgatifs, n'est pas assez puissant pour domter la violence de l'Euphorbe, lors qu'il est meslé dans

cette Compoſition, & ſi alors eſtant diſſoute dans des Clyſteres anodins, elle augmente les tranchées au lieu de les appaiſer, puis que cela vient de la violence de l'Euphorbe, qui n'a pû eſtre ſurmonté, & qui joüe toûjours un mauvais jeu. Il y a neanmoins apparence, que la crainte de la froideur que les Anciens s'imaginoient eſtre en l'Opium, les avoit pû inciter à recourir à des remedes extraordinairement chauds, pour contre-balancer cette froideur mal imâginée ; & qu'ils avoient choiſi pour cela l'Euphorbe, ſans s'étudier à le connoître intimement non plus que l'Opium, dont toutes les parties, excepté la terreſtre, ont eſté & seront toûjours reconnuës chaudes par ceux qui les auront bien examinées. Les autres Medicamens du Philonium, n'ont pas beſoin de reflexions particulieres.

On pulveriſera enſemble ceux qui doivent eſtre mis en poudre, & on les paſſera par le tamis de ſoye couvert ; On diſſoudra l'Extrait d'Opium dans environ une once de bonne Malvoiſie, & l'ayant incorporé avec une petite portion de Miel écumé chaud, on y ajoûtera peu à peu tantôt de la Poudre, tantôt du Miel écumé, tant que le tout y ait eſté employé, & que toutes les choſes ſe trouvent bien meſlées, & bien unies enſemble, & lors que l'Opiate ſera bien refroidie, on la ſerrera dans un pot de fayance pour le beſoin.

Les puiſſans effets qu'on a reconnus au Laudanum, & la commodité qu'on a trouvée en ſa petite doſe, ont preſque aneanti l'uſage du Philonium & des autres Compoſitions Narcotiques des Anciens ; En ſorte qu'on donne fort rarement le Philonium par la bouche, & qu'il n'eſt guere employé que dans les Clyſteres ou dans des remedes exterieurs ; quoy qu'on pourroit bien le donner par la bouche ſans aucun riſque, eſtant preparé ſuivant cette recepte.

Le Philonium appaise toutes les douleurs internes qui arrivent à l'estomach, au ventre, aux hypocondres, au foye, à la ratte, aux reins & à la matrice, & sur tout lors qu'elles viennent de matiere froide ; Il dissipe le hoquet & les ventositez ; modere la violence de la toux, est fort estimé contre les dysenteries & les hæmorrhagies internes ; remedie aux difficultez d'urine, de mesme qu'aux pleuresies, provoque le sommeil, arreste les fluxions, rétablit les langoureux & leur redonne des forces ; Il est sur toutes choses fort recommandé contre les coliques ; On le peut prendre en Bol, ou le dissoudre dans du vin, ou dans quelque eau cordiale ; La dose est depuis demy scrupule jusqu'à demy drachme ; On l'employe aujourd'huy communément dans les Clysteres anodins depuis demy-drachme jusqu'à deux drachmes ; On s'en sert aussi dans des Linimens narcotiques meslé avec l'Onguent Populeum, ou d'autres remedes.

L'Electuaire de Bayes de Laurier.

Prenez 1° des Bayes de Laurier & des feüilles seches de Rüe, de chacun dix gros : 2° du Sagapin, de l'Opopanax, de chacun demye once : 3° de la semence d'Ammi, de Cumin, de la grande Nielle, de Livesche, de Carotes, de Pastenade sauvage de Crete, du vray Acore, de l'Origan, des Amandes ameres mondées, du Poivre long & noir, de la Mente sauvage, du Castoreum, de chacun deux gros ; incorporez tous ces Medicamens, avec trois fois autant pesant de bon Miel écumé, pour en faire un Electuaire conformément aux regles de l'Art.

METHODE.

Les Bayes de Laurier ne devoient pas entrer dans

cet Electuaire en moindre quantité que les feüilles de Ruë, puisqu'elles sont la base du total ; Il n'y avoit point de raison qui obligeât d'augmenter la dose du Sagapenum au delà de celle de l'Opopanax, puisque les qualitez de ces Gommes sont fort approchantes ; Le reste de la Composition ne meritoit pas d'estre changé.

La preparation de cet Electuaire se trouvera fort facile, si ayant pulverisé les Gommes dans le grand mortier de bronze parmi les autres Medicamens secs, & ayant passé le tout par le tamis de soye couvert, on incorpore peu à peu & à diverses reprises cette Poudre avec trois fois autant pesant de beau Miel écumé chaud. On serrera l'Electuaire dans un pot de fayance lors qu'il sera refroidy.

On employe principalement cet Electuaire pour le soulagement & la guerison des coliques venteuses, & particulierement de l'Iliaque ; Il est aussi fort propre contre les difficultez d'urine, & contre les passions hysteriques ; On peut le prendre par la bouche depuis un scrupule jusqu'à une drachme, & mesme jusqu'à deux, mais on s'en sert plus ordinairement pour les Clysteres depuis demy-once jusqu'à une once dans des decoctions propres.

L'Ectuaire Micleta.

Prenez 10 *des Myrobalans Citrins, Chebuls, Indes, Bellerics, & Emblics mondez, de chacun cinq gros, reduits en poudre un peu torrefiée ou rôtie au feu dans une poële ou sur une palette : Puis Prenez encore des semences de Cresson, d'Anis, de Cumin, de Carotte, de Fenoüil & d'Ammi, de chacun trois gros ; pilez ces semences en les arrosant d'un peu de vinaigre, & les ayant*

laiſſées ſecher, Alors

prenez de plus du Spode d'Yvoire, des Balauſtes, du Sumach, du Maſtich, de la Gomme d'Arabie, de chacun deux gros & demy; Mettez le tout en poudre que vous incorporerez avec quatre fois autant de ſyrop de Myrthilles pour en compoſer le preſent Electuaire.

METHODE.

On oſtera les Noyaux à tous les Myrobalans qui en ont, & on n'en prendra que la pulpe ſeche dont ils ſont couverts, qu'on pulveriſera & qu'on torrifiera legerement dans une poële de fer ſur un bien petit feu, en remuant ſouvent la poudre avec une ſpatule. On pulveriſera groſſierement les Semences, on les arroſera avec du bon Vinaigre, & les ayant en ſuite fait ſecher, on achevera de les piler dans le grand mortier de bronze parmi les Balauſtes, le Spode, le Sumach, la Gomme Arabique, & la Poudre des Myrobalans, & on paſſera le tout par le tamis de ſoye. On pulveriſera à part le Maſtich, qu'on aura choiſi en larmes; ce qui ſe fera aiſément en le triturant, ſi l'on y ajoûte quelque goutte d'eau pour empécher qu'il n'adhere au mortier & au pilon; On mélera bien les Poudres, & on les incorporera peu-à-peu & à diverſes repriſes avec quatre fois autant peſant de Syrop Myrtin chaud, & l'Electuaire ſera fait, & preſt à eſtre ſerré dans un pot de fayance lorſqu'il ſera refroidy.

Le Spode, qui n'eſt autre choſe que l'Yvoire calciné, ne doit pas eſtre employé dans les Compoſitions, où on a beſoin des principales parties de l'Yvoire, qui conſiſtent en ſon ſel, en ſon eſprit, & en ſon huile volatiles, qui ſe trouvent tout-à-fait diſſipez par la calcination; Mais le principal effet de cet Electuaire n'eſtant fondé que ſur l'aſtri-

ction des Medicamens dont il eſt compoſé ; & la partie terreſtre & aſtringente de l'yvoire ſe trouvant toute entiere dans le Spode aprés la calcination, on a jugé qu'il eſtoit icy ordonné fort à propos.

Cet Electuaire eſt fort aſtringent, & fort propre pour la gueriſon des dyſenteries, & de toute ſorte de flux de ventre ; on s'en ſert auſſi fort à propos pour arreſter les hæmorrhagies internes, & meſme celles des hæmorrhoides ; On l'employe auſſi pour empécher les vomiſſemens, les flux immoderez des menſtruës, les fleurs blanches des femmes, & les Gonorrhées vieilles & difficiles à guerir. La doſe eſt depuis demy drachme juſqu'à deux drachmes ; On le prend ſur la pointe d'un coûteau, ou en Bol, ou bien diſſout dans du gros vin, ou dans quelque liqueur aſtringente ; On l'ordonne auſſi dans les Clyſteres aſtringens depuis demy-once juſqu'à une once.

Electuaire aperitif & Purgatif de M. M. D'AQUIN.

Prenez 1° quatres onces de feüilles de Senné du Levant mondées : 2° de la Scamonée preparée, des Trochiſques Alhandal, de bon Agaric, de la Rhubarbe & de la ſemence de Viollettes ; de chacun une once & demye : 3° du Sagapin, de la Myrrhe, & de l'Ammoniac, de chacun une once : 4° de l'Antimoine Diaphoretique, du Mercure dulcifié, & de la poudre des trois eſpeces de Santaux, de chacun ſix gros : 5° du ſel de Mars & de Tamaris de chacun demye once ; incorporez le tout avec du bon miel écumé ſans addition, & en formez un Electuaire artiſtement.

METHODE

METHODE.

Aprés avoir ſoigneuſement choiſi & mondé toutes les drogues de cet Electuaire, & avoir eu le Sagapenum ; la Myrrhe, & l'Ammoniac en larmes pures ; on pulveriſera ces Gommes parmi les autres Medicamens ſecs ; Mais ſi elles ſe trouvoient un peu graſſes, on n'y en meſlera qu'autant que la Poudre en pourra porter ſans eſtre trop engraiſſée, & on reſervera le reſte de ces Gommes, pour le faire liquifier dans le grand mortier de bronze chaud, & l'y incorporer premierement avec quelque petite portion du Miel écumé chaud deſtiné pour l'Electuaire, puis on y mélera les ſels, & on continuëra d'y ajoûter peu à peu tantôt du Miel, tantôt des Poudres, tant que tous les Medicamens ſoient parfaitement bien unis, y ajoûtant ſur la fin le Mercure doux & l'Antimoine diaphoretique. On aura par ce moyen un Electuaire bien-fait, qu'on conſervera dans un pot de fayance pour le beſoin.

Monſieur D'Aquin Premier Medecin de ſa Majeſté, m'a donné la deſcription de cet Electuaire pour la communiquer au public, comme un remede tres-propre pour déboucher les obſtructions du foye, de la ratte, du pancreas, du meſentere, & de la matrice, & pour vuider en meſme-tems les humeurs tenaces qui croupiſſent ordinairement dans ces parties, pour n'avoir pas trouvé leur iſſuë ordinaire. On en reconnoîtra de fort bons effets, ſi l'on s'en ſert à propos dans les cachexies, dans les fiévres quartes, ou erratiques, dans les maladies hypocondriaques, dans les hydropiſies, & particulierement dans les maladies des femmes, comme ſont les pâles-couleurs, les retentions des menſtruës, & tous les maux & ſymptomes qui viennent des obſtructions de la matrice. La doſe eſt depuis deux

drachmes jufqu'à demy-once ; on peut mefme en donner jufqu'à fix drachmes aux hydropiques adultes, lors qu'une moindre dofe n'opere pas fuffifamment. On peut le donner en bol, ou le diffoudre dans des liqueurs propres, ou bien le mefler dans des Medecines; mais il faut avoir égard en mefme-tems à la force des purgatifs aufquels on le joint, & y proportionner la dofe de cet Electuaire.

Electuaire ou Purgatif univerfel compofé avec la Rhubarbe en double dofe.

Prenez huit onces de Polypode de Chefne écrafé, & once & demye de femence de fenoüil, faites-en la decoction à petit feu dans huit livres d'eau commune, reduite à la moitié, coulant en fuite, & exprimant voftre decoction à l'ordinaire ; laquelle vous ferez cuire avec quatre livres de bon fucre en forme d'Electuaire mol : alors ayant ofté les matieres du feu, meflez parmy des pulpes de Caffe mondée & des Tamarins du Levant, épaiffis felon l'Art, de chacun quatre onces, y mélant peu à peu les poudres ordonnées enfuite.

Prenez 1° de bonne Rhubarbe & des feüilles mondées de Senné du Levant, de chacun quatre onces : 2°.de la graine ou femence de Violettes & d'Anis, de chacune deux onces : 3° une once de Regliffe ratiffée : 4° demye once des quatre grandes femences froides mondées : faites un Electuaire regulier de tous ces Ingrediens.

METHODE.

On trouvera que cet Electuaire differe en quelque chofe de celuy des Anciens, & mefme des Modernes ; mais cette difference m'a femblé fort raifonnable ; En premier lieu, la dofe du Polypode

ordonné dans la Poudre des Anciens ; a esté ôtée & ajoûtée à celle de la decoction, afin qu'en communiquant à l'Electuaire la vertu de tout le Polypode, on prévienne ce qui arriveroit, qui est, que le Polypode qu'on employe en poudre, estant de soy fort aride & se trouvant humecté de la decoction qui reste parmi le sucre, ne manque pas de faire corps & de s'enfler, & de devenir par ce moyen plus grossier que le reste de l'Electuaire, d'où vient que la composition en paroist grumeleuse & inégale, & devient ainsi plus desagreable au goût & plus incommode à dissoudre.

Le retranchement de deux drachmes de Sucre candit, & d'autant de Sucre panis que les Anciens avoient ordonnées dans cet Electuaire, ne surprendra pas ceux qui considereront leur inutilité en si petite dose ; Au lieu qu'on reconnoistra que la Rhubarbe doublée en son poids rend non seulement l'Electuaire plus efficace, mais sert à la proportion des Poudres, remplissant la place du Polypode qui en a esté retranché. On ne doit pas aussi desapprouver le chois qu'on a fait icy de la Semence de Violettes à la place des fleurs seches, puis que cette Semence contient la principale vertu de la Plante, au lieu que les fleurs ont perdu avec leur couleur tout ce qu'elles avoient de meilleur ; Sur quoy il est important d'estre averti que certaines fleurs Violettes, qu'on fait secher en assez grande quantité dans le Languedoc, & qu'on vend pour des Violettes, sont des fleurs à qui les Auteurs ont donné le nom de *Viola Tricolor*, ou *Flos Trinitatis*, & qu'on nomme en François des Pensées, qui croissent en tres-grande abondance dans les montagnes du Vivarez, & dont les qualitez sont fort differentes des veritables Violettes, desquelles nous preparons le Syrop & la Conserve.

Il y en a qui pilent à part la Rhubarbe, mais ſans neceſſité, puis qu'elle peut eſtre fort à propos pilée parmi les autres Medicamens ſecs ; La Regliſſe doit eſtre ratiſſée pour en ôter l'écorce ; Le Senné & l'Anis doivent eſtre mondez de toutes leurs ſuperfluitez, & le tout doit eſtre pilé avec la Rhubarbe, les Semences de Violettes, & les Semences froides, & on en doit paſſer la poudre par le tamis de ſoye. La poudre eſtant faite, on écraſera bien le Polypode & on le fera boüillir ſur un feu moderé dans les huit livres d'eau ordonnées, juſqu'à la conſomption de la moitié de la decoction, y ajoûtant ſur la fin le Fenoüil auſſi écraſé ; puis on coulera la decoction en exprimant bien le marc. On prendra ſeize onces de bonne Caſſe, & en ayant tiré la moüelle, on la paſſera par un tamis de crin renverſé, pour en avoir quatre onces de pulpe qu'on reſervera. On humectera de la decoction ſix onces de Tamarins de Levant, & les ayant tenus quelque peu de tems ſur les cendres chaudes, on les battra dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & on en paſſera la pulpe par un tamis de crin renverſé, repilant & repaſſant ce qui n'aura pû paſſer d'abord, tant qu'enfin toute la pulpe ſoit paſſée, & qu'il ne reſte que deux onces de marc ; Alors on fera évaporer ſur un fort petit feu l'humidité ſuperfluë des pulpes, en les remuant de tems en tems avec une ſpatule, juſqu'à ce qu'elles ſoient ſuffiſamment épaiſſies. On fera alors cuire le ſucre avec le reſte de la decoction juſqu'à la conſiſtence d'un Electuaire mol, puis ayant mis les pulpes dans une baſſine, on y verſera deſſus quelque portion du ſyrop, & les ayans bien incorporez enſemble, on y ajoûtera à diverſes repriſes, tantôt de la poudre, & tantôt du ſyrop, tant que toutes choſes ſoient parfaitement bien mé-

lées ; Et lors que l'Electuaire sera bien refroidy, on le serrera dans un pot de fayance pour le besoin.

On a donné le nom de Catholicum à cet Electuaire, à cause qu'il purge universellement toutes les mauvaises humeurs du corps, & qu'il est composé de Medicamens, dont les uns sont estimez propres à purger la pituite, les autres la bile, & les autres la mélancholie ; & quoy que ma pensée ne soit pas qu'un Medicament simple ou composé, puisse purger la bile ou une autre humeur seule, & la separer des autres qui s'y trouvent meslées dans l'estomach ou dans les intestins, on doit estre neanmoins persuadé que cet Electuaire est un purgatif universel fort bon & fort doux ; D'où vient qu'il est souvent employé dans la pluspart des fiévres tant continuës qu'intermittentes, dans les dysenteries*, les diarrhées, & tous devoyemens tant de l'estomach que des intestins ; On le donne à tout âge & à tout sexe, & particulierement aux femmes grosses, parce qu'en purgeant doucement les mauvaises humeurs, il fortifie toutes les parties, & ne leur laisse aucune mauvaise impression ; La dose est depuis deux drachmes jusqu'à une once ; On le donne en Bol, ou on le dissout dans quelque eau distillée ou dans quelque decoction propre ; On le mesle le plus souvent dans les Medecines, parmy d'autres Electuaires, ou parmi des Syrops, ou des Infusions purgatives. On le dissout aussi dans les Clysteres, depuis demy-once jusqu'à une once & demy.

L'Electuaire Lenitif.

Prenez 1° de l'orge mondé, du Polypode de chesne, des feüilles mondées de senné du Levant & des*

raisins secs mondez de leur pepins, de chacun deux onces : 2° des Jujubes, des Sebestes, des Tamarins & des prunes douces mondées de leur Noyau, de chacun un gros : 3° once & demye de Mercuriale : 4° des Violettes fraichement cueillies & du Capillaire de Montpellier, de chacun une poignée : 5° demye once de Reglisse ; faites la decoction reguliere de toutes ces choses en neuf livres d'eau commune ; puis ayant coulé & exprimé les matieres, vous dissoudrez dans la colature, deux livres de bon sucre, qu'il faut faire cuire en consistence d'Electuaire mol, puis ayant osté le tout du feu, ajoustez y 6° des pulpes de Casse & de Tamarins, de prunes douces, de conserve de Viollettes & de la poudre de senné mondé, de chacun six onces : 7° de bonne Rhubarbe & de la semence d'Anis en poudres, de chacun une once ; faites un Electuaire regulier de toutes ces choses.

METHODE.

L'Incertitude de l'Auteur de cet Electuaire, est en partie cause que les descriptions qu'on en trouve dans les Dispensaires sont assez differentes, & qu'il y en a mesme de mal dosées. Ceux qui connoistront la nature des Medicamens dont cet Electuaire est composé, & qui seront entendus dans leur preparation, & dans les proportions qu'on doit observer dans les Compositions ; jugeront bien que les six onces de sucre qui se trouvent dans certaines descriptions, ne suffisoient pas pour la quantité de pulpes & de poudres de cet Electuaire, & que c'est avec grande raison que le sucre est icy augmenté jusqu'à deux livres ; Ils reconnoistront aussi que la Rhubarbe y est ajoûtée fort-à-propos pour rendre l'Electuaire plus efficace, quoy qu'elle ne se trouve pas dans les autres descriptions.

On fera boüillir dans l'eau pendant une bonne heure l'orge mondé, & le polypode écrasé, puis on y ajoûtera les fruits mondez & incisez, & ensuite la Mercuriale, qu'on fera boüillir avec le reste environ un quart d'heure ; Aprés quoy on y joindra le Senné, la Reglisse, le Capillaire & les Violettes, & leur ayant donné quelques boüillons, on tirera la decoction du feu, & lors qu'elle sera à demy refroidie, on la coulera & exprimera, & y ayant ajoûté deux livres de sucre fin, on les fera cuire ensemble en consistence d'Electuaire mol, & hors du feu, on y incorporera peu à peu les Pulpes, les Poudres, & la Conserve des Violettes pilée au mortier de marbre & passée par le tamis de crin, & lorsque tout sera bien uni & refroidy, on serrera l'Electuaire pour le besoin.

Les vertus de cet Electuaire approchent beaucoup de celles du Catholicum, mais elles luy sont un peu inferieures ; Il est neanmoins plus propre à ramollir & lubrifier les conduits. Sa dose & ses usages sont à peu prés semblables à ceux du Catholicum, mais il est ordinairement plus employé dans les Clysteres qu'autrement.

l'Electuaire lenitif pour les Lavemens.

Prenez 1o trois livres de Polypode de Chesne écrasé : 2o des feüilles de Maulve, de Guymauve, de Violier, de parietaire, de Mercuriale, & de Seneçon, de chacun quatre poignées : 3o des fleurs de Camomille & de Melilot, de chacun deux poignées : faites la decoction reguliere de ces simples en trente livres d'eau commune, dont vous ferez ensuite la colature que vous ferez cuire avec quarante livres de Miel commun en forme d'Electuaire mol ; y ajoustant aprés la cuite

quatre livres de pulpe ou chair cuite de prunes douces, & de Casse mondée, de chacun deux livres, avec les poudres cy-aprés ordonnées.

Prenez 5° des racines de Coulevrée, d'Hermodactes & de Reglisse; des feüilles de Senné de Levant, des Cymes ou sommitez du gratiola (en François grace de Dieu) de la semence de Violettes & d'Anis, de chacun vingt onces: 6° de la Rhubarbe & de l'Agaric, de chacun neuf onces; composez un Electuaire regulier de tous ces Medicamens.

METHODE.

Cet Electuaire à qui on peut donner le nom de Lenitif ou de Catholicum pour les Clysteres, se trouvera fort en estat de produire de bons effets, & d'estre conservé long-tems, si en suivant cette recepte, on a soin de le bien preparer. Je sçay bien qu'il y a des personnes qui n'y regardent pas de si prés, & qui aymant mieux debiter trois mauvais Clysteres que d'en fournir un bon, employent dans leur Lenitif tout ce qu'ils ont de mauvais dans leur boutiques, jusqu'à y fourrer le marc des infusions de leurs Medecines, dont ils font une Poudre, qu'ils meslent avec du Miel & quelques pulpes de Pruneaux, donnant aprés à ce mélange le nom de Lenitif; Mais on doit rejetter ces mauvais exemples; Et cela d'autant plus, que parmi la facilité qu'il y a à preparer ce Lenitif, la despence n'en est pas excessive, & que ne manquant pas de produire tous les bons effets qu'on en doit attendre, il a presque la beauté, la couleur & la consistence du Catholicum pour la bouche.

On écrasera bien le Polypode, & on le fera boüillir dans l'eau pendant une bonne heure, puis on y fera boüillir environ demy heure les herbes

incifées, aprés quoy on y ajoûtera les fleurs, & leur ayant donné quelques boüillons, on coulera & on exprimera la decoction, dans laquelle ayant fait diffoudre le Miel ordonné, & les ayant paffez par un tamis de crin, on les fera cuire fur un feu moderé jufqu'à la confiftence d'un Electuaire mol, on en feparera l'écume, & lors que le tout fera à demy refroidi, on y délayera peu à peu les pulpes, & enfuite les Poudres, y procedant de mefme que j'ay dit en parlant des autres Electuaires mols; & lors que l'Electuaire fera refroidy, on le ferrera pour le befoin.

L'ufage de ce Lenitif eft trop familier pour m'y arrefter; Veu mefme qu'il n'eft employé que dans les Clyfteres deftinez à lâcher le ventre, pour lefquels on le diflout dans quelque decoction propre, parmi des Miels, du Sucre, des Huiles, ou d'autres remedes; La dofe eft depuis demy-once jufqu'à une once, & mefme jufqu'à une once & demy.

L'Electuaire de Prunes fimple & compofé.

Prenez 1° une centeine de prunes de Damas nouvelles & en maturité, que vous ferez cuire à feu moderé dans trois livres d'eau : paffez-en la pulpe par un tamis renverfé, puis l'ayant épaiffie à petit feu gardez-la à part; mettez enfuitte une once de femences de Violettes écrafée dans la decoction des prunes, & luy donnez une cuite mediocre, dont vous ferez apres la colature, que vous ferez cuire en confiftence d'Electuaire mol, parmy deux livres de Sucre Royal, incorporant avec les matieres refroidies une livre de ladite pulpe de prunes, & de Tamarins auffi en pulpe & de Caffe mondée, de chacun une once,

& enfin ce qui ſuit en poudre.

Prenez 3° de la Rhubarbe d'Elite & de la ſemence de Violettes, de chacun une once : 4° des roſes rouges mondées de leur partie blanche & herbacée, du Santal Citrin & rouge, de la raclure d'yvoire & de Regliſſe, de chacune ſix gros : 5° un gros des quatre grandes ſemences froides mondées ; formez un Electuaire de toutes ces drogues, que vous pourrez faire en compoſé ou laxatif, y mélant encore tout chaud, demy once de Scamonée preparée en poudre ſubtile, ſur chaque livre de cette compoſition.

METHODE.

La doſe de la Rhubarbe & de la ſemence de Violettes a eſté augmentée fort à propos dans le Diaprunum ſimple, pour le rendre un peu plus purgatif ; Les Semences d'Endive, de Berberis, & de Pourpier, ont eſté ſupprimées, comme fort inutiles, de meſme que la Gomme Tragacanth, qui ne pouvoit ſervir que de colle à cet Electuaire. Le Santal Citrin devoit eſtre preferé au Blanc, de meſme que la raclure d'Yvoire au Spode, pour les raiſons que j'ay dites ailleurs. Le reſte des Medicamens n'a pas eſté changé, mais leur doſe a eſté augmentée afin que la juſte proportion de Poudre ſe trouvât dans l'Electuaire, lequel doit eſtre preparé de la maniere qui ſuit.

Ayant mis les Pruneaux dans un pot de terre verny, on les fera boüillir à petit feu dans trois livres d'eau, juſqu'à ce qu'ils ſoient bien ramollis, puis ayant laiſſé la decoction dans le pot, on paſſera les Pruneaux par un tamis de crin renverſé pour en avoir la pulpe, dont on fera enſuite evaporer l'humidité ſuperfluë dans un plat ſur un fort petit feu, en la remuant de tems en tems avec une ſpatule, juſqu'à

ce qu'elle ſoit ſuffiſamment épaiſſie. On preparera cependant une once de pulpe de Caſſe, & une once de celle de Tamarins, comme j'ay dit cy-devant, & on la mélera & gardera avec celle de Pruneaux. On fera alors boüillir legerement la Semence de Violettes écraſée, dans la decoction de Pruneaux qu'on avoit reſervée, dont on coulera enſuite la liqueur, & y ayant ajoûté deux livres de beau ſucre, on les fera cuire à petit feu, juſqu'à la conſiſtence d'un Electuaire mol, & lors qu'il ſera à demy refroidy; on y mélera peu à peu les pulpes & enſuite les poudres, & aprés que le tout aura eſté bien incorporé & refroidy, on ſerrera l'Electuaire dans un pot de fayance pour le beſoin.

Ceux qui voudront preparer un Diaprunum compoſé, & plus Laxatif, méleront demy once de Diagrede ſubtilement pulveriſée ſur chaque livre d'Electuaire encore chaud, & auront ſoin que l'union & le mélange en ſoit fait, avec grande égalité & exactitude.

On ordonne rarement le Diaprunum ſimple, parce qu'il n'eſt guere purgatif; mais le compoſé eſt fort en uſage pour purger les ſeroſitez bilieuſes; On s'en ſert dans les fiévres continuës & intermittentes, cauſées de l'abondance de la bile: On l'ordonne auſſi dans les maladies de la poitrine, des reins, & de la veſſie; car en lubrifiant les conduits, & vuidant avec beaucoup de douceur les matieres retenuës, il tempere la chaleur des parties où elles croupiſſoient; On le prend tantôt ſeul, tantôt mélé avec d'autres purgatifs, en bol, ou diſſout dans les Medecines, ou dans d'autres liqueurs propres. La doſe du Laxatif eſt depuis une drachme juſqu'à cinq ou ſix, & meſme juſqu'à une once pour les perſonnes bien robuſtes. Le Diaprunum ſimple ſe donne depuis deux drachmes juſqu'à une once aux maux qui ne demandent pas une grande purgation.

L'Electuaire Diaphenic.

Prenez 1° De la Pulpe de Dactes cuites en Hydromel, passée par le tamis renversé & épaissie selon l'Art & des Penides nouvellement preparez, de chacun demie livre; 2° Trois onces & demie d'Amandes douces mondées : 3° Quatre onces de Turbit bien choisi : 4° Once & demie de Diagrede ou Scammonée preparée : 5° Du Gingembre, du Poivre blanc, du Macis, de la Cannelle, des feüilles seches de Ruë, de la semence de Fenoüil & de Carotte sauvage, de chacun deux gros; incorporez tous ces Medicamens avec deux livres de miel écumé, & en formez un Electuaire.

METHODE.

Je ne connois aucune mauvaise qualité dans les Dattes, qui ait pû obliger Mesué & ses Sectateurs à leur chercher un correctif, & à les macerer pendant trois jours dans du Vinaigre avant que de les employer dans cet Electuaire; Cette correction pretenduë d'une mauvaise qualité qui n'a jamais esté dans les Dattes, est aussi inutile que celle du Coriandre par le mesme Vinaigre; Les Anciens sont tombez dans des fautes semblables, & mesme plus dangereuses, pour ne s'estre pas appliquez comme ils devoient à connoître intimement les parties dont les Mixtes sont composez, encore qu'ils les ordonnassent tous les jours. Mais nous avons aujourd'huy la satisfaction de voir, que le soin qu'on y a apporté a rendu les Modernes plus éclairez. Fernel a esté le premier qui a voulu qu'on les cuisist dans l'Hydromel; l'évidence de la raison qu'il en a euë, a fait que plusieurs l'ont imité, & je ne doute pas que ses sentimens en cela ne l'em-

portent toûjours sur l'Antiquité, dans l'esprit des personnes raisonnables. Les autres Medicamens sont tres-bien choisis, & tres-bien dosez dans la description que Fernel a donnée de cet Electuaire; Il ne reste qu'à en donner la preparation.

Aprés avoir mondé les Dattes de leur pellicule interne, de mesme que de leurs noyaux, on en pesera environ sept onces, & les ayant bien incisez ou écrasez dans un mortier de marbre, on les fera cuire à petit feu dans un pot de terre verny dans deux livres d'Hydromel, tant qu'ils soient suffisamment attendris, puis les ayant pilez dans le mortier de marbre avec un pilon de bois, on en passera la pulpe par un tamis de crin renversé, & on la gardera. On ôtera l'écorce des Amandes avec la pointe d'un coûteau; On pulverisera ensemble dans le grand mortier de bronze le Turbith, le Gingembre, le Poivre blanc, le Macis, la Cannelle; les feüilles de Ruë, & les Semences de Fenoüil & de Daucus, en y meslant parmi autant d'Amandes mondées que la Poudre en pourra porter sans estre trop engraissée: La Scamonée doit estre pulverisée à part dans le mesme mortier, en y meslant quelques Amandes; On passera l'une & l'autre Poudre par le tamis de soye, & les ayant bien mélées, on les mettra à part pour travailler au reste. Les Amandes qui n'ont pû entrer dans les Poudres doivent estre pilées au mortier de marbre parmi les Dattes, & passées par le mesme tamis. Alors on prendra deux livres de beau Miel écumé & cuit en consistence d'Electuaire mol, les Penides & la decoction des Dattes, & on les cuira ensemble à petit feu, jusqu'à la consistence que je viens de dire; & lors que le tout sera à demy refroidy, on y délayera peu à peu les pulpes; On pourra mesme tenir le tout quelque tems sur un

feu fort moderé & l'y remuer doucement avec un pilon de bois, pour faire évaporer l'humidité superfluë qui pourroit estre restée dans les pulpes; puis ayant osté la bassine du feu, on y meslera peu à peu les poudres, en y procedant de mesme que j'ay dit pour de semblables Compositions; Et on serrera l'Electuaire dans un pot de fayance, lorsqu'il sera tout-à-fait refroidy.

Le Diaphœnic purge également la pituite & les humeurs bilieuses; On s'en sert dans les fiévres continuës & dans les intermittentes, & mesme dans les douleurs d'estomach qui viennent de l'abondance des humeurs; Il est propre à vuider les eaux des hydropiques, & les serositez qui causent la sciatique, les rheumatismes, & les fluxions sur les yeux, sur les dents, ou sur d'autres parties; On le peut prendre en bol, ou le dissoudre dans des liqueurs, seul ou meslé parmi d'autres remedes; La dose est depuis une drachme jusqu'à demy once, & mesme jusqu'à une once pour les plus robustes, On le mesle aussi fort souvent dans les Clysteres.

La Benedicte Laxative.

Prenez 1° de bon Turbith & de la racine de petite Esule preparée au vinaigre, de chacun dix gros: 2° Des Hermodactes, du Diagrede, & des roses rouges, de chacun six gros: 3° Des Gyrofles, du Spica-Nard, du Gingembre, du Safran, du Poyvre long, de l'Amome, du petit Cardamome, des semences d'Ache, de Persil, de Carotes, de Fenoüil, d'Asperge, de Brusc ou petit houx, de Saxifrage, ou Brisepierre, de Gremil, du Sel Gemme, du Galanga & du Macis, de chacun un gros; incorporez le tout avec deux livres & demie de bon Miel cuit & bien écumé, & en composez un Electuaire.

METHODE.

Encore que la petiteſſe des racines de la petite Eſule, puiſſe rebuter les Apotiquaires qui plaignent leur tems & leur peine ; elles doivent neanmoins eſtre preferées icy à celles de toutes les autres Eſules & particulierement de la grande, dont les mauvaiſes qualitez ſont publiées par Meſué, & par pluſieurs Auteurs. L'employ que j'ay fait toute ma vie, & que j'ay toûjours veu faire avec heureux ſuccez de la petite Eſule pour cette Compoſition ; & l'experience avantageuſe que j'ay ſouvent faite de l'Extrait tiré de toute la Plante, ſans meſme y avoir ajoûté aucun correctif, me confirment dans le ſentiment de n'employer icy d'autres racines que celles de la petite.

Et bien que je ne voye aucune neceſſité de preparer ces Racines avec le Vinaigre ; deſirant neanmoins donner quelque choſe à l'antiquité, j'eſtime qu'aprés avoir bien lavé & nettoyé ces petites racines, au lieu de les faire tremper pendant vingt-quatre heures dans du vinaigre, comme quelques-uns font, on ſe doit contenter de les en arroſer ſeulement, autant qu'il faut pour eſtre humectées, parce que ſi elles trempoient dans le vinaigre, leur ſuc laiteux où reſide leur principale vertu, s'y diſſolvant, il ne reſteroit aux racines que leur partie terreſtre & inutile, mais en procedant comme je viens de dire, ces racines ſe trouvant chargées de la qualité du Vinaigre, ne laiſſeront pas de conſerver encore toutes leurs vertus.

Ceux qui feront reflexion ſur le peu d'utilité que pouvoient apporter à cette Compoſition dix drachmes de ſucre en poudre, jugeront bien qu'on a eu raiſon de les en retrancher; Ils approuveront auſſi qu'on ait ordonné deux livres de Miel écumé, au lieu d'une

livre & demy, dont on s'est contenté dans plusieurs descriptions, veu que n'y ayant aucune liqueur ordonnée dans cet Electuaire, la livre & demy de Miel ne sçauroit suffire à la quantité & à la secheresse des Poudres.

On pulverisera ensemble toutes les drogues dans le grand mortier de bronze, en commençant par celles qui sont plus dures à piler, & on les passera par le tamis de soye, mais on pilera & passera à part la Scamonée qu'on meslera ensuite parmi les autres poudres; Puis on prendra deux livres de beau Miel écumé & cuit en consistence d'Electuaire mol, & l'ayant un peu chaufé, on y incorporera les poudres, comme il a esté dit pour les autres Electuaires; Et lors que la Composition sera froide, on la serrera dans un pot de fayance, pour s'en servir au besoin.

La Benedicte est fort propre purger la pituite & les serositez; mais particulierement celles des jointures; On l'employe ordinairement pour vuider les impuretez des reins & de la vessie, de mesme que celle de la matrice. On s'en sert aussi beaucoup dans les coliques; On l'ordonne de mesme, & presque en pareille dose que le Diaphœnic; mais elle est plus communément employée dans les Clysteres, que dans les remedes pour la bouche.

Electuaire Caryocostin.

Prenez 1° du Coste, des Gyrofles, du Gingembre & du Cumin, de chacun deux gros: 2° Du Diagrede & des Hermodates, de chacun demie once; composez un Electuaire du tout avec huit onces de bon miel écumé.

METHODE.

METHODE,

Dans la pluſpart des Diſpenſaires on ne trouve que ſix onces de Miel écumé ordonnées pour cet Electuaire avec pareille quantité de poudre ; Mais parce que cette Compoſition n'eſt pas beaucoup uſitée, que tous les Medicamens qui compoſent la poudre, ſont fort échauffans & deſagreables, & que le total devient ſec, s'il eſt long-tems gardé ; on a jugé plus à propos d'augmenter la doſe du Miel d'un quatriéme ; Et pour ce qui eſt du Vin, parce que ceux qui l'y ont ordonné, ont voulu qu'il boüillit & qu'il ſe conſumât parmi le Miel, on doit eſtre perſuadé qu'il n'y pourroit reſter que ſa partie flegmatique & terreſtre, de ſorte qu'il vaut mieux n'y en mettre point du tout, puis qu'il ſuffit de prendre de fort beau Miel, luy donner quelque boüillon, & l'écumer hors du feu, puis eſtant à demi refroidi, y incorporer les Poudres, & y proceder de meſme que pour les autres Electuaires mols.

Le Caryocoſtinum eſt propre à purger les ſeroſitez bilieuſes & melancholiques ; On s'en ſert dans les Cachexies, & dans les maladies qui proviennent de la viſcoſité des humeurs ; il débouche les obſtructions, & reſout les tumeurs des viſceres ; On l'employe auſſi fort ſouvent pour purger les goutteux, & particulierement ceux dont l'humeur de la goutte eſt froide. La doſe eſt depuis deux drachmes juſqu'à demy once, en Bol, ou diſſout dans des liqueurs propres.

La Confection d'Hamech reformée.

Prenez 1° du Polypode de Cheſne écraſé, des raiſins ſecs mondés de leur pepins & des Prunes

de Damas, de chacun quatre onces ; Faites-en une décoction reguliere en douze livres de petit lait de vache pendant demie heure ou une heure ; & l'ayant coulée remettez-la toute chaude sur la braize, & l'y faites infuser durant vingt-quatre heures : 2° Des Myrobalans, Citrins, Chebules, & Indes écrasez ; de la semence de Violettes écrasée, de la Colocynthe incisée menu, de l'Agaric écrasé & des feüilles de Senné mondées, de chacun deux onces : 3° Des feüilles d'Absinthe & de Thym, de chacunes une once : 4° Des Roses rouges, de la semence d'Anis & de Fenoüil, de chacun six gros ; puis faites boüillir le tout ensemble à petit feu pendant demie heure, au bout de laquelle vous coulerez & exprimerez fortement les matieres, ajoûtant à la colature deux livres de suc de Fumeterre dépuré ; du Sucre & de bon Miel blanc, de chacun trois livres, pour faire cuire le tout en consistence d'Electuaire Mol ; cela fait, ayant laissé refroidir à demi toute la composition, vous y ajoûterez des Pulpes de Casse & de Thamarins, & de bonne Manne, de chacun quatre onces, & finalement encore la Poudre suivante.

Prenez 1° de la Rhubarbe bien choisie, de l'Agaric du plus blanc, des feüilles de Senné mondées & du Diagrede, de chacun once & demie : 2° Des Myrobalans Citrins, Chebules, Indes, Emblics & Bellerics, de l'Epithyme & de la semence de Fumeterre, de chacun une once : 3° De la Cannelle, du Gingembre & de la semence d'Anis, de chacun trois gros, & reduisez le tout en confection.

METHODE.

La diversité des descriptions, les doses mal pro-

portionnées, & la mauvaise methode que les Anciens avoient prescrite pour la composition de cette Confection, ont long-tems embarrassé l'esprit des Apotiquaires, & particulierement de ceux, qui croyant que c'estoit un grand crime de ne suivre pas ponctuellement les traditions des Anciens, n'ont osé recourir à des Medecins entendus, qui pûssent ordonner quelque chose de plus juste; Car on pouvoit bien connoître qu'un grand nombre de drogues de diverse substance & qualité, demandoit aussi une diversité d'infusion & de cuite, & qu'il falloit user de divers moyens, & employer des tems bien differens pour tirer & bien communiquer leur vertu à la Confection; L'on pouvoit aussi remarquer qu'il estoit du tout impossible de continuer l'infusion des Medicamens dans du petit-lait pendant cinq jours, sans qu'elle devint aigre, & reçeût une notable alteration. Ceux qui s'attacheront à cette description-cy, & qui seront soigneux de suivre les regles que j'ay marquées pour la preparation de cette Confection, trouveront qu'il n'y a aucun Medicament qui ne soit bon & bien dosé, & que la vertu de chacun en particulier ne manquera pas de se trouver toute entiere dans la Composition.

On écrasera bien la racine de Polypode, & on la fera boüillir pendant une heure sur un feu moderé, dans un pot de terre verny, étroit d'embouchure & couvert, dans douze livres de petit-lait de vache, puis on y ajoûtera les Raisins secs & les Pruneaux incisez, qu'on fera boüillir ensemble encore une petite demi-heure; On aura cependant mondé & écrasé les Myrobalans, de mesme que les Semences de Violettes, d'Anis & de Fenoüil, mondé & incisé de l'Agaric, la pulpe Coloquinthe, l'Absinthe, & le Thym, pour les mettre alors dans la

decoction du Polypode, des Raisins & des Pruneaux, avec les Roses Rouges, dans le mesme vaisseau, & l'ayant bien couvert, les faire infuser sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures ; Aprés lesquelles on augmentera le feu, & on fera boüillir le tout doucement l'espace d'une heure ; Puis ayant laissé refroidir à demi la decoction, on frottera bien tous les Medicamens dans les mains, & on les coulera & exprimera. Puis ayant ajoûté à cette liqueur passée trois livres de sucre fin, autant de Miel écumé, & deux livres de suc de Fumeterre dépuré, on les fera cuire ensemble à petit feu en consistence d'Electuaire mol, & lors qu'il sera à demi refroidi, on y mélera peu à peu les pulpes de Casse & de Tamarins incorporées avec la Manne en larmes, & ensuite les Poudres, procedant de mesme que j'ay dit pour les autres Electuaires mols ; Et ayant laissé refroidir la Confection, on la serrera dans un pot de fayance pour le besoin.

La Confection Hamech purge également la pituite, & l'une & l'autre bile, & particulierement les humeurs acres & salées ; D'où vient qu'on a accoûtumé de l'ordonner dans les Medecines destinées pour la guerison de la galle, des eresypeles, des cancers, & des ulceres rongeans, de mesme que de la teigne & de tous les maux causez par des humeurs acres & brûlées ; Elle est aussi fort propre contre les vers ; & on s'en sert fort souvent dans les maladies Veneriennes & dans les fiévres quartes. Son amertume excessive est cause qu'on l'ordonne plûtost en Bol que dissoute dans les liqueurs. Sa dose est depuis deux drachmes jusqu'à demy once ; & mesme jusqu'à une once, pour les personnes extraordinairement robustes, & difficiles à émouvoir.

L'Hiere amere de Galien.

Prenez 1o de bonne Cannelle, du Mastich, du Cabaret, du Spica-Nard, du Santal Citrin & du Safran, de chacun six gros : 2o Douze onces & demie d'Aloés de l'Isle de Socotora, & cinq livres huit onces de Miel cuit & écumé, pour faire cet Electuaire.

METHODE.

La grande estime que Galien faisoit de cette Composition, & son goût extraordinairement amer, l'ont porté à luy donner le nom de *Hiera Picra*, qui signifie Sacrée amere. On peut garder si l'on veut la poudre à part, ou la mesler avec le Miel & la reduire en Electuaire.

Il faut piler ensemble dans le grand mortier de bronze le Santal Citrin, l'Asarum, la Cannelle, & le Spica-Nard mondé & incisé, & les passer par le tamis de soye. On triturera à part le Mastich en larmes. On pilera aussi à part le Safran, aprés l'avoir fait dessecher devant le feu enveloppé d'un papier, prenant garde qu'il ne se brûle ou noircisse. On triturera l'Aloës dans le grand mortier de bronze, en y meslant quelques gouttes d'huile d'amandes douces, pour empécher qn'il n'adhere au mortier, & pour ayder à le mettre en poudre. On meslera ensuite les Poudres, & on les incorporera peu à peu dans le Miel écumé moderément chaud ; & lors l'Electuaire sera fait, & en estat d'estre serré lors qu'il sera refroidi.

Il y en a qui se contentent de mettre trois fois autant pesant de Miel que de Poudre, mais l'experience m'a fait voir qu'il en faut davantage, si l'on veut empécher que l'aridité des Poudres ne

rende en peu de tems l'Electuaire trop sec ; Outre que l'augmentation du Miel, vient fort à propos pour temperer l'excez de l'amertume de cette Composition.

Cette Hiere est fort propre pour détacher les humeurs épaisses & visqueuses de l'estomac, & pour déboucher les obstructions du foye, de la ratte, du pancreas & du mesentere ; Elle tient aussi le ventre libre, fait fluër les hæmorrhoides, provoque les ordinaires des femmes, & rabat les vapeurs de la matrice, & en nettoye les impuretez ; La dose est depuis demy drachme jusqu'à deux drachmes. On la prend plûtost en Bol que dissoute dans les liqueurs à cause de sa grande amertume. On l'employe aussi dans les Clysteres carminatifs ou hysteriques depuis demy once jusqu'à une once, & on la mesle quelque-fois dans les Supppsitoires, pour les rendre plus efficaces.

Hiere de Coloquinthe.

Prenez 1° de la Coloquinthe mondée, de l'Agaric bien choisi, du Stœchas Arabic, du Marrube blanc, & de la Germandrée, de chacun dix gros : 2° De l'Opopanax, du Sagapin, de la Semence de Persil, de la racine d'Aristoloche ronde & du Poivre blanc, de chacun cinq gros : 3° De la Cannelle, du Spica-Nard, de la Myrrhe, du Folium Indum, du Safran, de chacun demie once ; & quatre livres de Miel écumé & bien cuit pour former le tout en Electuaire.

METHODE.

Cette Hiere a pris son surnom de la Coloquinthe qui en est le principal purgatif, & dont la vertu est augmentée par celle de l'Agaric, de l'Opopanax,

du Sagapenum & de la Myrrhe. Les autres Medicamens y sont mis principalement pour dissiper les vents, ouvrir les obstructions, & fortifier les parties contre la violence des purgatifs.

Il ne faut pas en composant cette Hiere, non plus qu'en composant la Theriaque, imiter les Anciens en la dissolution de l'Opopanax & du Sagapenum dans le Vin, pour les raisons que j'ay alleguées ailleurs ; puis qu'elles peuvent estre fort commodément pilées parmi les autres Medicamens, pourveu qu'elles soient en larmes bien pures, comme elles le doivent estre ; Il n'est pas aussi necessaire de reduire l'Agaric ni la Coloquinthe en Trochisques sous pretexte de leur donner des correctifs ; veu qu'ils en ont assez dans cette Composition ; Il suffira de les piler & de les passer au tamis de soye parmi les autres drogues, en commençant la Poudre par l'Aristoloche & par le Spica-Nard, qui peuvent estre battus quelque-tems ensemble, en y mélant quelque petite partie des Gommes, continuant par la Cannelle, par la pulpe de Coloquinthe bien incisée & par l'Agaric, y meslant aussi quelque peu de Gomme, & y ajoûtant ensuite toutes les autres drogues & le reste des Gommes. Tout doit estre battu dans le grand mortier de bronze, & la poudre en doit estre bien subtile, à cause de la Coloquinthe, qui pourroit s'attacher à l'estomach ou aux intestins, si elle estoit trop grossiere. La Poudre sera incorporée avec le Miel écumé chaud, y procedant de mesme que j'ay dit pour de semblables Electuaires.

On attribuë à cette Hiere de fort grandes vertus, dont les principales sont de guerir les epileptiques, les furieux, & ceux qui sont tourmentez de vertiges & de maux de teste continuels. On l'estime fort propre aux asthmatiques, aux pleuretiques,

& à ceux qui ont perdu la voix; Mais il y a apparence qu'elle eſt trop chaude & trop acre pour eſtre employée dans ces maladies, à moins que l'on aye bien meurement examiné leur cauſe. On l'employe auſſi dans les convulſions & dans les lethargies, pour diſſiper les douleurs des jointures & des reins, & celles qui ſont cauſées par les rheumatiſmes & par les gouttes; pour appaiſer les douleurs de l'eſtomach, mortifier les aigreurs qui s'y engendrent, & en arreſter les nauſées; pour détacher & vuider les humeurs melancholiques, & pour addoucir les douleurs des inteſtins & celles de la matrice, lorſqu'elles ſont cauſées par quelque humeur glaireuſe ou tartareuſe. Sa doſe & ſon uſage peuvent eſtre ſemblables à ceux de la Hiera Picra, tant par la bouche, que diſſout dans les Clyſteres.

Electuaire de Pſyllio corrigé.

Prenez 1o demie livre de Polypode de cheſne écraſé: 2o Des Raiſins de Damas mondez de leurs pepins, des feüilles mondées de Senné de Levant & de la ſemence de Violettes écraſée, de chacun trois onces: 3o De l'Epithyme & du Tartre blanc de Montpellier pilé groſſierement, de chacun deux onces; Faites cuire ces Medicamens en bon Pharmacien, dans des Sucs depurez d'Ache, de Bourache, de Bugloſſe, de Scariole & de Fumeterre, de chacun deux livres & demie; coulez enſuite & exprimez la decoction, dont vous prendrez environ les deux tiers pour faire l'infuſion de trois onces de Semence entiere de Pſylle ou herbe aux puces, & en tirer le Mucilage ſelon l'Art, qu'il faut garder à part; cela fait, vous humecterez avec l'autre tiers de la decoction dix onces de Tamarins du

Levant & la moüelle de deux livres de Casse Orientale, dont vous preparerez les Pulpes, les faisant évaporer & épaissir à petit feu, jusques à ce qu'il n'en reste que sept onces de l'une & de l'autre Pulpe épaissies; puis vous ferez cuire à petit feu le Mucilage que vous gardiez à part en consistence d'Electuaire mol, & ayant laissé refroidir à demi les matieres, vous y mélerez les Pulpes & la Poudre cy-aprés ordonnée.

Prenez 1° quatre onces de bon Diagrede: 2° De bonne Rhubarbe & de la semence de Violettes, de chacun deux onces: 3° Des Roses rouges, de la Regliffe mondée, du Santal Citrin & de la raclure d'Yvoire, de chacun une once: 4° Des quatre grandes semences froides mondées, de l'Anis, du Fenoüil & du Pavot blanc, de chacun demy gros; mettez le tout en poudre que vous mélerez avec l'Electuaire.

METHODE.

L'Electuaire de Psyllio n'est pas décrit dans tous les Dispensaires, & les descriptions que nous en trouvons sont fort dissemblables, & mesmes assez confuses, peu regulieres, mal dosées & de grand embarras, veu mesme que quelques-unes se trouvent grossies de quatre Compositions de Trochisques sans aucune necessité. Dans ces confusions, on avoit besoin d'une ordonnance de cet Electuaire, qui fût mieux digerée, & plus raisonnable. C'est ce qui a obligé Monsieur le Premier Medecin d'y pourvoir, & de donner celle-cy au public.

Pour bien preparer cet Electuaire, on fera boüillir environ une heure le Polypode & le Tartre bien écrasez, dans les sucs depurez de Buglosse, de Bourrache, d'Endive, d'Ache, & de Fumeterre; puis

on y ajoûtera les raiſins de Damas mondez & inciſez, & les ſemences de Violettes écraſées, & aprés que toutes ces choſes auront boüilly environ un quart d'heure parmy le Polypode & le Tartre, on y ajoûtera le Senné & l'Epithyme, pour boüillir lentement un quart d'heure parmi les autres Medicamens. On coulera, & on exprimera cette decoction lorſqu'elle ſera à demi refroidie; puis on prendra environ les deux tiers de cette liqueur, & on y infuſera pendant cinq ou ſix heures ſur les cendres chaudes dans un pot de terre verny, la ſemence de Pſyllium entiere, agitant ſouvent le tout avec une ſpatule de bois pour en bien tirer les mucilages, & lorſqu'ils ſeront ſuffiſamment épaiſſis, on les coulera au travers d'une toile forte, & en ayant bien exprimé le marc, on les gardera à part. Aprés cela on tirera la moüelle de deux livres de Caſſe de Levant, & on l'humectera avec une partie de la decoction qu'on avoit reſervée; On humectera auſſi de meſme dix onces de Tamarins; & les ayant battus dans le mortier de marbre, on les paſſera par un tamis de crin de meſme que la Caſſe, pour en avoir la pulpe, puis aprés avoir mélé ces pulpes enſemble, on les mettra ſur un fort petit feu pour en faire évaporer peu à peu l'humidité ſuperfluë, en les remuant de tems en tems avec une ſpatule, juſqu'à ce qu'elles ſoient ſuffiſamment épaiſſies. Alors on prendra les mucilages qu'on avoit gardez, & y ayant ajoûté quatre livres de ſucre fin, on les fera cuire à petit feu juſqu'à la conſiſtence d'un Electuaire mol. Mais il faut avoir grand égard à la ſubſtance viſqueuſe des mucilages, parce qu'elle fait paroître le ſucre comme cuit, lorſqu'il eſt encore bien éloigné de l'eſtre ſuffiſamment. On ne doit pas auſſi moins prendre garde de les trop faire cuire, de

leur que la qualité lubrifiante qu'on recherche dans les mucilages ne se dissipe ; Et c'est à quoy l'œil & la discretion sont fort necessaires.

On preparera la poudre de mesme que celle des autres Electuaires, & on la fera tandis qu'on travaillera aux decoctions & à l'extraction des pulpes ; Lorsque le Syrop sera suffisamment cuit, ayant ôté la bassine du feu, & l'ayant laissé à demy refroidir, on mettra les pulpes dans une autre bassine sur lesquelles on versera environ demy livre de Syrop, remuant le tout avec un pilon de bois, pour le bien incorporer, & y ayant encore ajoûté & meslé environ une autre demy livre de syrop, on commencera le mélange des Poudres, qu'on entremélera de syrop à diverses reprises, comme pour les autres Electuaires. Toutes choses estant bien incorporées, & l'Electuaire estant refroidy, on le serrera dans un pot de fayance pour le besoin.

Cet Electuaire est fort propre pour purger les humeurs bilieuses & sereuses ; On s'en sert dans les fiévres d'accez & dans les continuës, dans les maux de teste & les vertiges qui proviennent des humeurs bilieuses ; On s'en sert aussi contre la jaunisse, & toutes les maladies du foye & de la ratte. Son usage est pareil à celuy des autres Electuaires laxatifs, mais sa dose est moindre, car elle n'est guere que depuis une drachme jusqu'à demy-once, à cause que la Scamonée entre en plus grande quantité dans cette Composition, que dans les autres Electuaires laxatifs.

Electuaire pour la guerison de l'Hydropisie de l'Ordonnance de M. M. D'AQUIN.

Choisissez 10 de bonne Rhubarbe, des feüilles mondées de Senné du Levant, de la semence de Ge-

neſt, des racines de Brione, du Jalap, du Mechoacam, de la Scammonée, de la Gomme Gutte & des Trochiſques Alhandal, de chacun une once : 2° de l'Extrait d'Eſule entiere, de l'Opopanax, du Sagapin, de l'Ammoniac & du Sel de Mars, de chacun ſix gros : 3° demie once d'Extrait de Concombre Sauvage : 4° des ſucs de racines d'Iris commun & de racine de Sureau condenſez en conſiſtence d'Electuaire mol, de chacun une livre : 5° de l'Extrait de conſiſtence aſſez molle des Bayes de Geniévre & du ſyrop de Rhamne Cathartique, ou Nerprun, de chacun livre & demye, pour la compoſition de cet Electuaire.

METHODE.

On tirera l'Extrait de la Plante entiere d'Eſula, celuy du Concombre ſauvage, auquel on a donné le nom d'Elaterium ; On tirera le ſuc de la racine d'Iris de ce païs, & celuy de l'écorce de la racine de Sureau, cueillie ſur la fin de l'Hyver ; On preparera auſſi l'Extrait de Bayes de Genievre, & le Syrop de Rhamnus cathartique en leur tems. On ſe contentera de donner aux Extraits la conſiſtence des Electuaires mols, & on fera évaporer les ſucs des racines d'Iris & de Sureau à petit feu, juſqu'à la meſme conſiſtence. On pulveriſera enſemble dans le grand mortier de bronze la Rhubarbe, le Jalap, le Mechoacam, la Bryoine, la Semence de Geneſt, les Trochiſques Alhandal, le Senné, & les Gommes, mais on pulveriſera à part la Scamonée & la Gomme Gutte ; & ayant meſlé toutes les Poudres, & y ayant ajoûté le Sel de Mars, on fera chaufer modérement le ſyrop de Rhamno, puis on y incorporera peu à peu les Extraits & les ſucs condenſez, & conſecutivement les Poudres, en y procedant de meſme que pour les Electuaires mols qui precedent.

Ceux qui connoiſtront les vertus particulieres des Medicamens de cet Electuaire, jugeront bien qu'il n'y en a aucun qui n'ait eſté choiſi fort à propos, & qui ne doive beaucoup contribuer à l'effet principal pour lequel cet Electuaire eſt deſtiné, qui eſt la guerifon de l'hydropiſie, & ſur tout de celle qui eſt nommée Aſcite, à quoy on ne manquera pas de réüſſir, pourveu que le foye & les autres principaux viſceres n'ayent atteint un trop haut degré de corruption, & pourveu auſſi qu'on en reïtere l'uſage ſuivant la neceſſité. La doſe de cet Electuaire eſt depuis une drachme juſqu'à demy-once. On peut le diſſoudre dans du vin blanc, ou dans quelque liqueur aperitive, Mais il eſt plus commode en Bol, à cauſe de ſa grande amertume.

L'Electuaire de Carthame.

Prenez 1° de la mouelle de ſemence de Carthame ou ſafran batard, de la poudre de Tragacanth rafraîchiſſante, des Hermodactes, & du Diagrede, de chacun une once : 2° once & demye de Turbith, bien choiſi : 3° demye once de Gingembre : 4° deux onces & demye de Manne en l'armes : 5° du miel Roſat coulé & de la chair de Coings confite, de chacun deux onces, avec vingt deux onces de ſucre fin diſſout en eau commune & cuit en conſiſtence d'Electuaire ſolide pour faire cette compoſition ſuivant les regles de la Pharmacie.

METHODE.

Cette deſcription de l'Electuaire Diacarthami, ſe trouve en quelque choſe differente de celles qu'on peut voir dans divers Diſpenſaires, tantôt ſous le nom d'Arnaud de Ville-neuve, tantôt ſous celuy de Nicolas Florentin, & tantôt ſans que l'Auteur ſoit

nommé : Aux unes il y a du Sucre candit, moins de Manne, moins de Scamonée, & moins de Sucre fin, aux autres point de Sucre candit, plus de Manne, de Sucre, & de Scamonée, à d'autres davantage de poudre Diatragacanth, moins de ſemence de Carthame, moins de Gingembre, & moins de Miel Roſat ; Enfin les doſes ſe trouvent fort differentes dans pluſieurs Diſpenſaires ; Et on a crû fort à propos d'en donner une deſcription dans laquelle ayant retranché le Sucre candit comme fort inutile, on a augmenté le poids de la Manne, & tant ſoit peu celuy du Sucre fin, tant pour ſuppléer au deffaut du Sucre candit, que pour garder la proportion neceſſaire à la Scamonée & aux autres Medicamens pulveriſez.

Ce que l'Hiſtoire Sainte nous apprend de la Manne, douce, blanche, & ayant la figure des grains de Coriandre, que Dieu fit tomber du Ciel pendant quarante ans dans les Deſerts, pour la nourriture des Iſraëlites ; ny ce qu'on nous dit d'ailleurs de cette eſpece de Manne, qui eſtant eſlevée en Eſté des vapeurs de la Terre & digerée dans l'air, eſt condenſée par le froid, & qui ſe fait voir avant le lever du Soleil dans certains païs chauds, & meſme en divers endroits de la Provence & du Languedoc, tant ſur les Plantes & les Arbres, que ſur les Rochers, & la terre meſme, & qui s'y fond & diſparoiſt dés qu'elle eſt échauffée des rayons du Soleil ; ne ſont pas capables de nous faire tomber dans le ſentiment de ceux, qui veulent que la Manne dont nous nous ſervons, ſoit un Miel de l'air, ou une eſpece de Roſée, puiſque la raiſon, l'experience, & la verité nous rendent témoignage du contraire.

Car ſi cette Manne eſtoit une Roſée élevée des vapeurs de la terre, & condenſée par le froid,

comme on nous l'affeure, elle ne manqueroit pas de fe fondre & d'eftre diffipée par la chaleur ; ce qui neanmoins n'arrive pas à noftre Manne, laquelle fe condenfe & deffeche au Soleil : D'ailleurs elle fe trouveroit également fur toutes les herbes, les arbres, les rochers, & les terres d'où elle vient, au lieu qu'elle ne fe trouve que fur le Frefne ordinaire, nommé des Latins *Fraxinus*, & fur le Frefne fauvage nommé *Ornus*, & que mefme parmi ces arbres, il y en a plufieurs où on n'en trouve que fort peu, & en d'autres point du tout ; joint que nous n'en verrions pas de fi groffes larmes, ni fi longues, ni qui nous fiffent voir d'un cofté la place de la branche de l'arbre d'où elles naiffent, & dont elles font découlées, nous n'y verrions pas les feüilles de Frefne qui s'y trouvent ordinairement meflées, & nous ne pourrions pas la garder quelques années comme nous le faifons au befoin.

Ce que Divers Auteurs Grecs & Arabes & méme quelques Modernes nous ont laiffé par écrit ne doit pas prévaloir fur la raifon ni fur l'experience, qui eft que, La Manne qui nous eft apportée en plus grande quantité, croift dans le Royaume de Naples & particulierement dans la Calabre, & eft un fuc, ou une liqueur blanche, douce, & condenfée par les rayons du Soleil, découlée d'elle-mefme, ou par incifion, des branches, des rameaux, & des feüilles mefme des Frefnes ordinaires & des fauvages, avant & pendant la Canicule. Et que l'autre Manne moins abondante croift aux environs de Briançon dans le haut Daufiné, découlant des arbres de ces païs-là ; Que l'une & l'autre Manne ne laiffe pas de découler en fa faifon quand mefme on couvriroit de linge ou d'étoffe les branches d'où elles fortent ; Et que fi c'eftoit un Miel ou une Rofée de l'air, il feroit impoffible de la cuëillir, ni de

la garder ſans qu'elle fondît & ſe diſſipât ; joint qu'on ne pourroit pas l'amaſſer au grand Soleil ; comme on amaſſe les Mannes que nous avons, puis que toute Manne de l'air ne paroiſt que le matin ; & ſe trouvant condenſée par le froid, diſparoît dés qu'elle ſent les rayons du Soleil.

Altomarus Medecin de Naples, bien inſtruit ſur ces veritez en a parlé amplement & fort à propos en un Traité qu'il en a fait imprimer en l'année 1562. Elles ſont encore ſoûtenuës par Coſtæus dans les Commentaires qu'il a faits ſur Meſué imprimez à Venize en l'an 1602.

D'ailleurs, Joſeph Donzellus Medecin de Naples, dans ſon Theatre Pharmaceutique imprimé à Naples en l'année 1667. confirme tout ce qu'Altomarus a écrit avant luy, lors qu'il nous y fait remarquer que la Manne eſt un ſuc découlant du Freſne, & condenſé par la chaleur & benignité de l'air, & qu'elle doit eſtre compriſe dans le rang des Gommes qui découlent des arbres, ſe diſſolvent dans l'humidité, & ſe coagulent au chaud, eſtant fort differente de la Manne des Arabes, qui n'eſt qu'une Roſée, laquelle ſe liquifie à la chaleur. Et décrivant enſuite la Manne de Calabre qui eſt celle dont nous nous ſervons tous les jours, & parlant aprés Baptiſte Ferrarus Medecin du païs, il dit aſſez au long, ce dont j'ay crû devoir faire icy un abregé.

Il y a trois ſortes de Mannes dans la Calabre, dont la premiere eſt nommée *Manna di Corpo*, la ſeconde *Manna Forzata*, ou *Forzatella*, & la troiſiéme *Manna di Fronda*. Ces Mannes ne viennent point de la roſée, mais ſont un ſuc découlé des Freſnes ordinaires nommez *Fraxini*, ou des Freſnes ſauvages nommez *Orni*, & ne découlent point d'aucuns autres arbres, au lieu que ſi c'eſtoit une roſée on la trouveroit également ſur tous. Ces Man-

ne

nes se recueillent en une saison chaude, égale, & sans pluye, & commencent à découler lors que le Soleil entre au signe du Cancer, ce qui arrive environ le 21 de Juin. La premiere & plus belle Manne sort d'elle-mesme, du tronc ou des plus grosses branches de l'arbre; en liqueur crystalline, dont il se forme des larmes plus ou moins grosses; suivant que l'endroit de l'arbre en est plus ou moins remply; On a soin de recüeillir cette Manne le lendemain aprés qu'elle est sortie de l'arbre; parce qu'en ce tems-là elle s'endurcit peu à peu & devient fort blanche, mais s'il pleuvoit la nuit, ou s'il y avoit des broüillars, elle se liquifieroit ou se perdroit. On commence de la separer de l'écorce de l'arbre avec de petits couteaux minces & pointus dés que le Soleil est levé, la mettant à mesure qu'on la cuëille, dans de petits pots de terre non vernis, puis l'ayant estenduë sur du papier blanc, on l'expose au Soleil, jusqu'à ce qu'elle n'adhere plus aux doigts, de peur qu'y restant quelque humidité, la Manne ne se liquifiast & ne perdit sa blancheur. La cueillette s'en fait depuis le 21 de Juin jusqu'à la fin de Juillet, si elle n'est interrompuë par les pluyes ou broüillars.

La seconde sorte nommée *Forzata* est tirée au mois d'Aoust des mesmes arbres, lors que la premiere Manne a cessé de couler d'elle-mesme; Car les païsans des lieux incisent l'écorce des troncs & des branches des arbres jusqu'au bois vif, avec des instrumens bien tranchans, & depuis le midy jusqu'à dix heures du soir, on voit découler de ces incisions la Manne le long des troncs & des branches des arbres par petits ruisseaux, mais un peu plus gros que ceux de la premiere Manne, en sorte que quelque-fois on la trouve emmoncelée en bas comme de petits pains de Cire. On ne la recueille que

le lendemain aprés l'incision faite, & l'ayant divisée & étenduë, on la fait secher au Soleil de même que la premiere. Celle-cy est moins estimée se trouvant plus jaune & plus trouble que celle qui est sortie d'elle-mesme ; & estant sujette à s'obscurcir lors qu'elle est gardée quelque-tems, quoy qu'elle ne soit pas pour cela moins purgative.

La troisiéme sorte nommée *Manna di Fronda*, sort d'elle-mesme des feüilles du Fresne en forme de petites gouttes d'eau, qu'on voit naistre comme une suëur, de la partie nerveuse des mesmes feüilles, pendant la plus grande chaleur du jour, & s'étendre par toute la feüille, quoy que les gouttes qui sortent vers l'origine des nerfs de la feüille, soient toûjours plus grosses que celles qui approchent plus de leur bout ; Ces gouttes s'endurcissent & deviennent blanches au Soleil, & sont à peu prés de la grosseur des grains de froment : On voit mesme quelque-fois au mois d'Aoust les grandes feüilles de Fresne si chargées de ces grains de Manne, qu'il semble qu'elles soient couvertes de neige. On ne s'attache pas tant à cueïllir cette derniere, à cause de la difficulté qu'il y a à la separer des feüilles, quoy qu'elle ne soit pas moins purgative que les autres.

Toutes ces veritez nous sont aussi confirmées par Jean Rayus de la Societé Royale de Londres, dans son Catalogue des Plantes d'Angleterre, imprimé à Londres en l'année 1670.

Mais sans parler de tous ceux qui ont esté de ce sentiment, il me suffira de dire, que Monsieur Nicolas Marchand, membre de l'Academie Royale des Sciences, Botanique du Roy, & Directeur de la culture des Plantes du Jardin Royal, homme tres-entendu & consommé tant dans la connoissance de toutes les Plantes, que dans celle de toutes

leurs productions, m'a confirmé toutes ces choses ; dont il a esté autre-fois témoin oculaire ; s'estant trouvé plusieurs fois sur les lieux où sa curiosité l'avoit attiré, pour en pouvoir parler avec plus de certitude ; Et que je l'ay encore apris de plusieurs personnes avec qui j'en ay conferé depuis peu, lesquels ayant demeuré plusieurs années dans le païs de Calabre où l'on recuëille toutes ces Mannes, m'ont asseuré que cela est si universellement connû de tout le monde, que les enfans mesme ne l'ignorent pas.

On doit piler à part le Diagrede, en y mélant quelques Semences de Carthame mondées, & le passer par le tamis de soye. On pilera ensemble dans le grand mortier de bronze le Turbith, les Hermodactes, le Gingembre, & le reste de la semence de Carthame, & les ayant passez par le tamis de soye, on les meslera avec le Diagrede & la poudre Diatragacanth nouvellement preparée. On batra la chair de Coins confite dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & l'ayant passée par un tamis de crin renversé, on en meslera la pulpe passée avec le Miel Rosat & la Manne en larmes. Puis ayant dissout le sucre fin dans six onces d'eau, & l'ayant fait cuire sur un feu moderé en consistence d'Electuaire solide, on y delayera le Miel Rosat, la pulpe de Coins & la Manne meslez, & apres leur avoir donné quelque petit boüillon pour faire évaporer le peu d'humidité superfluë qui se trouvoit dans le Miel Rosat & la pulpe de Coins, on ôtera la bassine du feu, & on agitera doucement le tout avec un pilon de bois, & lors qu'il commencera à se coaguler, on y mélera les Poudres le plus diligemment & exactement qu'on pourra, & le tout estant bien incorporé, on en retirera le pilon de bois ; puis ayant separé la masse de la bassine

avec une ſpatule, & l'ayant priſe dans les mains ointes auparavant avec un peu d'huile d'amandes douces, on l'étendra, tandis qu'elle eſt encore chaude ſur une feüille de papier blanc un peu huilée, & on en fera comme un gâteau de l'épaiſſeur de la moitié du petit doigt, qu'on coupera en Tablettes d'environ demy-once chacune, & lors qu'elles ſeront refroidies on les ſerrera dans une boëte pour le beſoin.

Ces Tablettes ſont fort propres à purger la pituite, & la bile jaune; D'où vient qu'elles ſont fort uſitées dans les maladies où ces humeurs abondent, comme ſont les paraliſies, les epilepties, & la pluſpart des maladies du cerveau; les rheumatiſmes, les gouttes, & les fiévres quotidiennes. On les prend dans du boüillon, dans des eaux diſtillées ou dans des decoctions propres; On pourroit auſſi en faire des bols, ou les manger ſeules; On les meſle auſſi fort ſouvent dans les Medecines, parmy les Syrops & les autres purgatifs. Lors-qu'on les donne ſeules, leur doſe eſt depuis deux drachmes juſqu'à ſix.

On peut garder à part la poudre de cet Electuaire, & la donner ſeule depuis demy drachme juſqu'à une drachme, ou une drachme & demie, pour les plus robuſtes.

Electuaire Laxatif ou Purgatif de Citron.

Prenez 1° ſix gros de feüilles mondées de Senné du Levant: 2° cinq gros de bon Turbith: 3° de l'écorce de Citron confite au ſucre, de la conſerve de fleurs de Bugloſſe & de Violettes, de la poudre Diatragacanth rafraichiſſante & du Diagrede, de chacun demie once: 4° deux gros de ſemence de Fenoüil muſqué: 5° demy gros de Gingembre &

neuf onces de bon sucre dissout en eau de Buglosse & cuit en forme d'Electuaire solide pour faire cette composition.

METHODE.

Cet Electuaire porte le nom de l'écorce de Citron confite, quoy qu'elle ne luy fournisse aucune vertu purgative, & qu'elle ne serve qu'à fortifier l'estomach & les parties nobles pendant l'operation des purgatifs. On le trouve fort diversement décrit dans plusieurs Dispensaires ; Mais cette description également approuvée de Du Renou & des Auteurs de la Pharmacopée de Londres, a semblé si raisonnable, qu'on n'a pas crû devoir rien changer. Comme sa preparation n'a rien qui ne se rapporte à celle du Diacarthami, il est inutile de s'arrester à en faire la description.

Cet Electuaire peut passer pour un purgatif universel, car il purge la pituite, de mesme que l'une & l'autre bile en fortifiant les parties. Les purgatifs qui sont le Senné, le Turbith, & la Scamonée s'y trouvent suffisamment corrigez ; D'où vient qu'on ordonne fort souvent cet Electuaire dans les fiévres tierces & demy-tierces, pour nettoyer l'éstomach de ses impuretez, pour débarrasser les hypocondres, redonner l'appetit, restablir la bonne habitude du corps & fortifier tous les visceres. L'usage de ce Medicament est tout semblable à celuy du Diacarthami, on le donne aussi en pareille quantité.

Electuaire de Suc de Violettes.

Prenez 1° de la semence de Violettes & du Diagrede, de chacun une once : 2° de la Reglisse & des Roses rouges, de chacun demye once : 3° des qua-

tre grandes semences froides mondées, de chacune demy gros : 4° neuf onces de suc de Violettes nouvellement exprimé, & livre & demie de bon sucre, pour composer cet Electuaire, suivant les regles de l'Art.

METHODE.

Aprés avoir pulverisé la Semence de Violettes, la Reglisse ratissée, les Roses rouges mondées, les Semences froides, & le Diagrede, de la maniere que j'ay souvent décrite ailleurs, on écrasera grossierement le sucre, & l'ayant mis dans une bassine de cuivre étamée au dedans, parmi neuf onces de suc de Violettes mondées nouvellement exprimé, on les fera cuire ensemble à petit feu, en consistence d'Electuaire solide; puis on ôtera la bassine du feu pour agiter doucement le sucre jusqu'à ce qu'il commence à se coaguler, auquel tems on y incorporera les Poudres avec autant de diligence que d'exactitude, en sorte qu'on en puisse faire des Tablettes, en y procedant de mesme que j'ay dit pour celles de Diacarthami.

Cet Electuaire est principalement ordonné pour purger les personnes qui ont la poitrine delicate, & sujette à s'enflammer; Il est aussi fort propre à celles qui ont le foye & les entrailles échauffées; Car le suc de Violettes aydé de l'onctuosité des Semences froides & de celle de Violettes, émousse la pointe & l'acrimonie du Diagrede, & empêche qu'il ne laisse aucune impression de chaleur aux parties, tandis qu'il en evacuë les mauvaises humeurs. Ces Tablettes sont en leur dose & en leur usage, à peu prés semblables à celles de Diacarthami.

L'Electuaire du suc de Roses.

Prenez 1° du suc de Roses rouges bien dépuré & de bon sucre, de chacun livre & demye; faites-les cuire à petit feu en forme d'Electuaire solide, que vous laisserez à demy refroidir apres la cuite, y ajoûtant alors la poudre cy-aprés ordonnée.

Prenez 1° onze gros de Scammonée bien choisie: 2° des trois Santaux & du Mastich, de chacun trois gros; reduisez le tout en poudre fine & la mêlez artistement avec du sucre.

METHODE.

La description de cet Electuaire est autant differente dans la plus-part des Dispensaires, que celle du Diacarthami; Car les uns augmentent les Santaux, les autres la Scamonée, les autres diminuent le suc de Roses, d'autres veulent le Spode à la place du Mastich, d'autres y introduisent le Camphre. Et chaque Auteur pretend avoir ses raisons; mais sans blâmer les autres descriptions, j'estime que celle-cy ne le doit pas ceder à aucune.

Il faut estre soigneux d'avoir du suc de Roses rouges parfaitement bien dépuré, & l'ayant meslé avec le sucre, on les cuira ensemble sur un feu moderé jusqu'à la consistence d'un Electuaire solide; puis ayant osté la bassine du feu, on remuëra doucement l'Electuaire avec un pilon de bois, jusqu'à ce qu'il commence à se coaguler, auquel tems on y mélera avec diligence & addresse les poudres, & on procedera en toutes choses de mesme que j'ay dit pour l'Electuaire Diacarthami.

L'Electuaire de Suc de Roses est principalement recommandé pour purger les humeurs bilieuses, mais cela n'empêche pas qu'il ne purge en mesme-

tems les autres humeurs qui peuvent y eſtre mélées; Car comme j'ay déja remarqué ailleurs, je ne penſe pas qu'il y ait aucun Medicament qui ſoit capable de purger une humeur particuliere ſans toucher aux autres, eſtant perſuadé que la difference la plus conſiderable qu'il y a dans l'operation des Medicamens purgatifs, conſiſte en leur action plus ou moins violente; La doſe & l'uſage de cet Electuaire ſont ſemblables à ceux des Electuaires ſolides qui precedent.

J'aurois pû groſſir ce Chapitre d'un plus grand nombre d'Electuaires mols, ou ſolides, dont pluſieurs Diſpenſaires ſe trouvent remplis; Mais eſtant perſuadé que les inſtructions que j'ay données ſur ces matieres peuvent ſervir de regle ſuffiſante, pour entreprendre & achever heureuſement tous ceux qui peuvent eſtre ordonnez, j'ay crû m'en devoir abſtenir en laiſſant à un chacun la liberté de preparer tels remedes, & ſuivre telles deſcriptions, que bon luy ſemblera.

J'aurois pû donner un Chapitre des Dragées, nommées des Latins *Tragemata* ou *Bellaria*, dont la conſiſtence eſt preſque ſemblable à celle des Electuaires ſolides, de meſme que leur baſe, qui eſt le Sucre; Mais d'autant qu'elles ne ſont gueres uſitées en Medecine, & qu'on peut en preparer au beſoin, avec des poudres propres, du Sucre, & des mucilages de Gomme Tragacanth, je n'ay pas voulu en groſſir cette Pharmacopée.

CHAPITRE XXI.

Des Trochisques.

A L'imitation des Grecs, tous ceux qui ont écrit de la Pharmacie, ont donné le nom de Trochisque à une Composition seche, dont les principaux Medicamens sont ordinairement mis en poudre fort subtile, puis estant incorporez avec quelque liqueur, sont reduits en une masse, dont on fait de petits pains, ausquels on donne telle figure que l'on veut, & qu'on fait secher ensuite à l'air hors des rayons du Soleil, & loin du feu. On peut neanmoins ajoûter à la composition des Trochisques diverses pulpes, & plusieurs matieres visqueuses; mais on ne sçauroit reduire en masse ces sortes de matieres, & leur bien donner la figure & la secheresse que les Trochisques doivent avoir, sans y mesler des Medicamens secs subtilement pulverisez. Or quoy que le nom de Trochisque soit le plus usité, certains Auteurs Latins les ont nommez *Pastillos*, *Rotulas*, *Placentulas*, *Orbes*, *&* *Orbiculos*, selon les differentes figures qu'on leur donne. Les Trochisques ont esté inventez autant pour conserver long-tems la vertu de certains Medicamens, que pour unir ensemble celle de plusieurs. Et pour cet effet, apres avoir pulverisé subtilement les Medicamens qui doivent estre mis en poudre, on a accoustumé de les incorporer avec quelque suc, ou Syrop, ou autre liqueur plus ou moins visqueuse, & d'en faire une pâte un peu solide, dont on fait de petits Trochisques applatis, de figure ronde, ou triangulaire, ou carrée, ou longue, ou en grains, qu'on estend sur du papier net, & qu'on fait secher loin du feu & hors des rayons du Soleil, en les

tournant ou remuant de tems en tems, afin qu'ils ſoient plûtoſt & plus également ſechez, puis on les ſerre dans des pots de verre ou de fayance, & on les garde en un lieu ſec pour le beſoin.

On preparoit autrefois un fort grand nombre de Trochiſques, de la deſcription deſquels, la pluſpart des Anciens Diſpenſaires ſe trouvent fort groſſis; Mais parce que les Modernes en ont mépriſé un grand nombre, il a eſté jugé fort à propos de ſe contenter icy de ceux qui ſont en uſage, & dont on peut avoir beſoin.

On prepare les Trochiſques pour diverſes intentions; Car il y en a qui ſont propres à fortifier les parties, ou à combattre les venins; D'autres ſont bons à inciſer & à purger, d'autres pour reſſerrer; quelques-uns ſont employez à deterger & à incraſſer, d'où vient qu'on les ordonne dans les maladies de la poitrine; d'autres ſont preparez pour les maladies des yeux, & ont eſté nommez *ſief* par les Arabes; Et d'autres qui ont le nom particulier de Paſtilles, ont eſté inventez pour rendre une bonne odeur lors qu'on les brûle; Ceux-cy ſont ordinairement compoſez de reſines odorantes meſlées avec des bois, ou des autres drogues aromatiques pulveriſées & incorporées avec des mucilages de Gomme Tragacanth.

Trochiſques d'Agaric.

Prenez 1° deux gros de Gingembre blanc écraſé : 2° quatre onces de vin blanc, mettez-les infuſer à froid vingt quatre heures, au bout deſquelles vous coulerez l'infuſion ; puis

Prenez encore demie livre de bon Agaric pulveriſé groſſierement, & l'ayant humecté avec l'infuſion ſuſdite vous en compoſerez une maſſe d'aſſez bonne conſiſten-

ce, de laquelle vous formerez des Trochisques que vous ferez secher à l'ombre.

METHODE.

Pour réüssir à la preparation de ces Trochisques, & pour les avoir blancs, on doit choisir un tems serain chaud & sec, & estre soigneux d'avoir de l'Agaric bien mondé & bien blanc dans toute sa substance, bien leger & bien friable, on le reduira en poudre en le frottant contre une raspe dont les trous soient bien petits ; & cependant on fera infuser à froid pendant vingt-quatre heures deux drachmes de Gingembre blanc, mondé de son écorce & bien écrasé, dans quatre onces de bon vin blanc, puis ayant coulé l'infusion, on en humectera la poudre d'Agaric & en les battant dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, on les reduira en une masse un peu solide, dont on fera de petits Trochisques, qu'on estendra sur du papier blanc mis au dessus d'un tamis de crin renversé, & on les fera secher en un bel air loin des rayons du Soleil.

Tous ceux qui entreprennent de preparer ces Trochisques n'y réüssissent pas, car plusieurs au lieu de leur conserver la couleur blanche, les rendent d'une couleur bien obscure ; ce qui arrive, ou à cause que l'Agaric n'a pas esté bien choisi, ou bien à cause que l'infusion du Gingembre a esté chauffée, ou pour avoir fait la pâte trop humide, ou avoir fait les Trochisques en tems pluvieux, ou pour avoir exposé les Trochisques au Soleil, ou au feu.

Il y en a qui ajoûtent à ces Trochisques le sel Gemme pour leur servir d'aiguillon, & le Gingembre en substance pour correctif, & qui employent l'Oxymel simple au lieu de l'infusion du Gingem-

bre pour reduire l'Agaric en une pâte ; Cette preparation pourroit eſtre admiſe , ſi l'on pouvoit en ce faiſant conſerver la couleur blanche de l'Agaric, qui merite bien d'eſtre recherchée.

Le principal effet des Trochiſques d'Agaric , eſt de purger la pituite, quoy qu'ils purgent auſſi en meſme-tems les autres humeurs lors qu'elles s'y trouvent meſlées ; Ils inciſent & détachent les humeurs viſqueuſes & tenaces, & ouvrent les obſtructions de tous les viſceres. On les ordonne pour mondifier l'eſtomach, les reins, le foye, la ratte & la matrice; pour emporter les vieilles douleurs de teſte, pour guerir les maux des yeux, des oreilles, & des dents, pour faire mourir les vers, & pour ſoulager les aſthmatiques & ceux à qui les matieres viſqueuſes bouchent les conduits de la reſpiration. Leur doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une drachme. On les donne rarement ſeuls, & on les ordonne plus ſouvent en infuſion qu'en ſubſtance , ſi ce n'eſt lors qu'ils entrent dans des pilules, des Opiates, ou d'autres Compoſitions.

Trochiſques Alhandal ou de Coloquinthe.

Prenez telle quantité que vous voudrez de Pulpe de bonne Coloquinthe mondée, inciſez-la par parcelles, l'arroſant aprés de quelques gouttes d'huile d'Amandes douces , pour en faire une poudre ſubtile de laquelle vous formerez une Maſſe avec du Mucilage de Gomme Tragacanth , pour en faire des Trochiſques que vous ferez ſecher , à l'ombre : Eſtant deſſechez vous les remettrez en poudre fine & les incorporerez une ſeconde fois avec le Mucilage de Gomme Tragacanth , pour en former d'autres Trochiſques que vous ferez ſecher à l'ombre & garderez pour le beſoin.

METHODE.

On choifira des Pommes de Coloquinthe bien blanches & bien nourries, & en ayant rejetté les grains, on en incifera bien la pulpe, & l'ayant legerement arrofée avec quelques gouttes d'huile d'amandes douces, on la pilera dans le grand mortier de bronze, & on la paffera par le tamis de foye. On aura cependant pulverifé une ou deux drachmes de Gomme Tragacanth bien blanche, qu'on aura fait infufer fur les cendres chaudes dans cinq ou fix onces de bonne eau Rofe, jufqu'à ce qu'elle ait efté tout-à-fait diffoute, & reduite en mucilages bien unis & d'une confiftence affez molle. On mettra alors la poudre de Coloquinthe dans un mortier de marbre, & l'ayant humectée avec une partie des mucilages, la battant avec un pilon de bois, on la reduira en une maffe un peu folide, dont on fera de petits Trochifques, femblables fi l'on veut à des Lentilles qu'on fera fecher à l'ombre. Et lorfqu'ils feront bien fecs, on les pulverifera de nouveau, & en ayant paffé la poudre par le tamis de foye, on l'incorporera avec de nouveaux mucilages de Gomme Tragacanth, pour en faire une maffe dont on fera des Trochifques à peu prés femblables aux precedens, & les ayant fait fecher à l'ombre on les gardera pour le befoin.

Quelques-uns ont voulu ajoûter la Gomme Arabique, & le Bdellium, à la Gomme Tragacanth, pour en tirer les mucilages neceffaires à la compofition de ces Trochifques ; Mais la principale intention de ceux qui les ont inventez ayant efté d'émouffer la vertu violente de la Coloquinthe, & d'en bien feparer toutes les petites parties, en la pilant & repilant, & paffant deux fois par le

tamis, la Gomme Tragacanth a ſemblé pouvoir ſeule ſatisfaire à leur deſſein, & on a crû que les deux autres Gommes pouvoient eſtre ſupprimées.

Ces Trochiſques purgent la pituite, & les humeurs craſſes & viſqueuſes, les attirant de toutes les parties du corps, & particulierement du cerveau, de la poitrine, des chairs, & des jointures : D'où vient qu'on les ordonne ſouvent dans les Epilepties, les Apoplexies, les Vertiges, & les maux de teſte inveterez ; contre l'Aſthme, les vieilles Toux, les Orthopnées, les Sciatiques, les Rheumatiſmes, & toutes les maladies des jointures, mais particulierement contre les Hydropiſies, & ſur tout celle qui eſt nommée Aſcite, & contre les Coliques cauſées par des humeurs viſqueuſes & tenaces. Leur amertume exceſſive eſt cauſe qu'on ne les ordonne que fort rarement ſeuls, & qu'on les meſle avec des Medicamens plus doux. On donne neanmoins l'infuſion des ſeuls Trochiſques, faite dans du vin blanc, à ceux qui peuvent ſupporter l'amertume de ce remede, & le ſuccez en eſt fort bon ; La doſe ordinaire alors eſt d'un ſcrupule de Trochiſques écraſez, infuſez dans quatre onces de vin blanc, dont on doit boire la liqueur paſſée par le papier gris, & reïterer la meſme doſe juſqu'à trois fois dans des jours differens. Mais lorſqu'on ordonne ces Trochiſques en ſubſtance, la doſe eſt depuis un grain juſqu'à ſept ou huit, ou tout au plus juſqu'à dix pour les perſonnes bien robuſtes, & dans des maladies extraordinaires, & ſur tout dans celles où la nature ſe trouve ſi accablée, qu'elle ne peut que difficilement faire ſes fonctions.

Les Trochiſques Alhandal entrent dans pluſieurs Compoſitions, & ſur tout dans diverſes Pilules. On peut auſſi les employer par tout où la Coloquinthe doit entrer en ſubſtance, & cela dautant

plûtost, que la Coloquinthe s'y trouvant bien subtilisée, est moins capable d'adherer à l'estomach & aux intestins, que si elle n'avoit pas esté reduite en Trochisques.

Trochisques blancs pour la Toux, ou suc de Regliſſe blanc.

Prenez 1° livre & demie de beau sucre en poudre fine. 2° De l'Amidon, de l'Iris de Florence & de la Regliſſe mondée, pulveriſerez fort subtilement, de chacun une once : 3° De l'Ambre gris & du Musc d'Orient, de chacun quatre grains ; incorporez le tout avec du Mucilage de Gomme Tragacanth, tiré en eau de Roſes, & en faites une pâte un peu dure, de laquelle il faut former des Trochisques ou de petits bâtons, qu'on fera ſecher à l'ombre.

METHODE.

On pulveriſera subtilement une drachme de Gomme Tragacanth bien blanche, on la fera dissoudre sur les cendres chaudes dans cinq ou six onces de bonne eau Roſe, & on les reduira en mucilages qu'on gardera. On choiſira de bonne Regliſſe, dont on râclera toute l'écorce, en sorte qu'il n'y reste rien qui ne soit jaune, on la pulveriſera à part bien subtilement de meſme que l'Amidon, l'Iris de Florence, & le Sucre fin. On pulveriſera enſemble le Musc, & l'Ambre gris, y meslant environ deux drachmes de sucre candit, pour en faciliter davantage la diviſion des parties. Puis on mélera toutes ces poudres dans un mortier de marbre, & les ayant incorporées avec autant de mucilage de Gomme Tragacanth qu'il en faudra pour les redui-

re en une pâte un peu solide, on en formera des Trochisques, ou de petits bastons, qu'on fera secher à l'ombre, & qu'on gardera pour le besoin.

Quelques-uns donnent à ces Trochisques le nom de suc de Reglisse blanc, dont la description ne se trouve guere dans les Dispensaires ; Ils changent aussi quelque-fois les drogues, en y meslant du sucre candit, ou du sucre panis, & en augmentant ou diminuant la dose des autres ; En toutes lesquelles choses chacun peut suivre son intention, ou l'inclination des malades.

Ces Trochisques sont usitez dans les fluxions acres & salées, qui découlent du cerveau dans la poitrine ; Ils soulagent beaucoup ceux qui ont la toux, ou qui souffrent quelque oppression de poitrine; On s'en sert à toute heure, en en laissant fondre quelqu'un doucement dans la bouche. Ils servent aussi pour rendre l'haleine douce & agreable.

Trochisques noirs, ou Suc de Reglisse noir, pour la Toux.

Prenez 1° huit onces de suc ou extrait épaissi de Reglisse ; 2° De la poudre d'Iris de Florence, de l'Amidon, & de la Reglisse mondée, de chacun deux onces : 3° Un gros de Cannelle fort aromatique ; du sucre fin, Candit & en Penides, le tout en poudre, de chacun une livre ; Faites-en une Masse un peu dure avec du mucilage de Gomme Tragacanth tiré en eau d'Hyssope, dont vous formererez des Trochisques que vous mettrez secher à l'ombre.

METHODE.

Ces Trochisques sont appellez noirs à cause de leur couleur obscure. Ils ne sont pas si agreables que

que les precedens, mais ils ſont beaucoup plus efficaces. Ceux qui deſireront les bien preparer, y employeront l'Extrait de Regliſſe preparé comme je diray en ſon lieu ; Mais ceux qui voudront épargner leur peine, ſeront du moins ſoigneux d'y employer de bon ſuc de Regliſſe d'Eſpagne, & l'ayant diſſout dans quelque eau pectorale, & enſuite filtré, ils le feront évaporer à petit feu, juſqu'en conſiſtence d'Extrait. Puis ils feront le mélange de toute la compoſition dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, tandis que l'Extrait ſera encore chaud, en y ajoûtant autant qu'il faudra de mucilages de Gomme Tragacanth, pour réduire le tout en une maſſe un peu ſolide, dont on fera de petits Trochiſques, qu'on fera ſecher à l'ombre, & qu'on gardera pour le beſoin.

Ces Trochiſques ſont employez dans les maladies de la poitrine, & principalement celles où il faut inciſer, & détacher le flegme, & en avancer l'expectoration. Leur uſage eſt à peu prés ſemblable à celuy des precedens, mais on en prend moins à la fois.

On pourroit y ajoûter le Bol de Levant, la Terre-ſéellée, & la ſemence de Pavot, où l'Extrait d'Opium, ſi l'on vouloit les rendre plus propres à arreſter ou ſuſpendre les fluxions qui tombent du cerveau dans la poitrine, & avoir des Trochiſques qui approchaſſent de la vertu de ceux de Terrâ-ſigillata & de Karabé. On peut preparer ces Trochiſques en tout temps, d'où vient qu'il vaut mieux les renouveller ſouvent, que de courir riſque de les voir corrompus pour les avoir trop long-tems gardez.

Collyre ou Trochisques blancs de Rhasis.

Prenez 1° deux onces & demie de Ceruse lavée en eau de Roses : 2° Six gros de Sarcocolle humectée avec du Lait de femme & sechée ensuite : 3° Demie once d'Amidon : 4° Des Gommes Arabique & Tragacanth, de chacune deux gros : 5° Un gros de Camphre, le tout mis en poudre sera incorporé avec de l'eau de Roses, pour en faire une pâte, dont on formera des Trochisques.

METHODE.

On choisira de bonne Ceruse de Venise qu'on broyera sur le Porphyre avec de l'eau Rose, comme on broye les Pierreries, & lorsqu'elle sera reduite en poudre impalpable, on l'étendra sur du papier blanc & on l'y laissera secher ; On humectera encore par deux fois la Ceruse avec de nouvelle eau de Rose, & on la laissera secher. On triturera ensuite subtilement la Sarcocolle, qu'on humectera avec du lait de femme ; & l'ayant reduite en pâte, on l'étendra & on l'exposera à l'air pour y estre sechée, puis on la pilera & passera par le tamis de soye. On pilera à part les Gommes Tragacanth & Arabique dans le grand mortier de bronze bien chaud & on les passera de mesme par le tamis de soye. On pulverisera aussi à part le Camphre, en y ajoûtant quelque petite goutte d'Esprit de Vin, aprés quoy on triturera l'Amidon & la Ceruse preparée, & les ayant meslez avec les autres poudres, on repassera le tout ensemble par le tamis de soye, & ayant mis la poudre dans un mortier de marbre, on l'humectera avec de l'eau Rose, & l'y ayant reduite en une pâte un peu solide on en fera de petits Tro-

chifques, qu'on fechera à l'ombre, & qu'on gardera pour le befoin : Mais parce que ces Trochifques eftant fecs fe trouvent d'une confiftence prefque auffi dure que la pierre, par la jonction de la partie cafeüfe du lait de femme, & de la Sarcocolle avec les matieres feches qui entrent dans la poudre ; On fera beaucoup mieux de garder la poudre lorfqu'elle fera achevée, que d'en faire des Trochifques, puifqu'elle fe peut bien conferver ainfi, & qu'il eft fort aifé d'y ajoûter de l'eau Rofe, ou du Lait de femme lors qu'on veut s'en fervir.

On pourroit mefme nourrir la Sarcocolle avec de l'eau Rofe, au lieu du lait de femme, fi l'on preparoit la poudre en Hyver, parce qu'alors le lait peut s'aigrir & fe corrompre avant que la Sarcocolle foit fechée, & qu'elle fe trouveroit deteriorée, au lieu d'avoir acquis quelque vertu par cette preparation.

Les Arabes ont donné à ces Trochifques le nom de Sief, & les Latins & plufieurs François leur ont donné celuy de Collyre, parce qu'ils font principalement employez aux maladies des yeux, dont ils temperent l'inflammation, ils mondifient les ulceres, & arreftent & deffechent les fluxions. On s'en fert auffi dans les injections pour les inflammations & les ulceres de l'urethre & de la veffie, & particulierement pour les Gonorrhées. On diffout pour ces deux fortes d'ufages la poudre dans des eaux diftillées, ou dans des decoctions ou autres liqueurs fpecifiques. La proportion eft, de demy drachme, ou au plus d'une drachme de Trochifques, ou de poudre fur quatre onces de liqueur. On peut auffi en diverfifier les dofes, lorfqu'on y mefle de la Tuthie preparée, du Sel de Saturne, de la

Magnesia Opalina, de l'Aloës, du Vitriol, &c. suivant les diverses intention du Medecin.

Trochisques d'Alipta, ou Mélange musqué.

Prenez 1° trois onces de l'Abdanum bien pur : 2° Once & demie de resine de Storax : 3° Vne once de Benjoin : 4° Deux gros de bois d'Aloës & douze grains de Musc d'Orient ; incorporez toutes ces choses avec une quantité suffisante d'eau de Roses ou plûtost avec du Mucilage de Gomme Tragacanth, tiré en eau de Roses, pour en former des Trochisques que vous ferez secher à l'ombre.

METHODE.

Le nom d'Alipta Moschata a esté donné à ces Trochisques, à cause de l'assemblage des drogues odorantes & musquées dont ils sont composez. On a trouvé bon de retrancher le Camphre de ces Trocisques, quoy qu'on le trouve dans la plufpart des autres descriptions, pour l'égard qu'on a eu à son odeur forte & fâcheuse, & qui est mesme capable de surmonter la bonne odeur de toutes les autres drogues. On pourroit neanmoins l'y ajoûter si l'on preparoit ces Trochisques pour des femmes qui ne peussent pas souffrir les bonnes odeurs.

On doit piler seul le Bois d'Aloës dans le grand mortier de bronze, & le passer par le tamis de soye. On doit aussi pulveriser à part l'Ambre-gris, en y mélant tant soit peu d'huile de Noix Muscates ; & le Musc, en y mélant tant soit peu de Sucre candit ; l'on pourroit aussi le triturer parmi la poudre du bois d'Aloës. Si l'on avoit du Labdanum bien pur, on pourroit le liquifier dans le grand mortier de bronze chaud, de mesme que la Resine purifiée du Storax, & le Benjoin s'il estoit en larmes, & on

n'auroit pas beaucoup besoin d'eau Rose, ni de Mucilages de Gomme Tragacanth, parce que ces Resines fonduës pourroient facilement lier ensemble la poudre d'Aloës, le Musc, & l'Ambre gris, qui est un bitume liquifiable. Mais les impuretez qui se trouvent ordinairement parmi le Labdanum & le Benjoin nous obligent à les triturer & passer par le tamis de soye, & à employer quelque matiere humide ou visqueuse, pour les unir en masse & en faire des Trochisques.

On preparera la Resine de Storax comme j'ay dit ailleurs, & on incorporera ensemble tous les Medicamens pulverisez dans le grand mortier de bronze, qu'on aura auparavant chaufé, y employant autant de mucilages de Gomme Tragacanth qu'il en faudra pour reduire le tout en une pâte un peu solide & maniable, dont on formera de petits Trochisques qu'on fera secher à l'ombre.

Ces Trochisques sont fort estimez pour leur bonne odeur. On s'en sert en tems de peste contre le mauvais air ; Mais ils sont plus souvent employez par delice, & pour fortifier le cerveau & les parties nobles. On les porte dans quelque petite boëte percée, & on les fait aussi brûler sur de la petite braise pour en recevoir la vapeur, ou pour en parfumer la chambre, le linge, ou les habits ; On peut aussi les pulveriser, & les ayant delayez dans de l'eau Rose, ou de fleurs d'Orange, les metre sur un rechaut dans une Cassolette pour en épandre la bonne odeur dans les chambres & ailleurs.

Trochisques de Gallia musquées.

Prenez cinq gros de bois d'Aloës, trois gros d'Ambre-gris, un gros de Musc d'Orient ; & les incorporez avec du Mucilagè de Gomme Tragacanth, tiré en eau de Roses, pour en former des Trochisques que vous ferez secher à l'ombre.

METHODE.

Je ne m'arreste pas à donner icy la preparation de ces Trochisques, puis qu'on peut se reglêr sur celle des Trochisques dont je viens de parler. On pourroit à l'imitation des Parfumeurs, broyer le Musc & l'Ambre-gris sur le Porphyre avec les mucilages de Gomme Tragacanth, & mesme y incorporer le bois d'Aloës subtilement pulverisé, mais outre que cela ne se pourroit faire sans qu'il en restât sur le Porphyre & à la molette, on seroit encore obligé d'y mettre une trop grande quantité de mucilages, pour liquifier les matieres & les rendre en estat de pouvoir estre broyées ; Et cet excez de mucilages se trouveroit non seulement à charge aux Trochisques, dont ils augmenteroient inutilement le poids, mais leur trop grande humidité seroit cause qu'on ne pourroit pas former de Trochisques de la matiere broyée, & que quand on le pourroit, ils seroient trop long-tems à secher, & cependant leur bonne odeur seroit beaucoup diminuée. Mesué a voulu qu'on donnât à ces Trochisques la figure d'une feüille de Myrthe, & qu'on les cachetast ; ce qui n'est pas deffendu, quoy que la figure ni l'impression ne puissent augmenter ni diminuer la vertu des Trochisques. On aura soin de frotter le bout des doigts avec tant soit peu d'huile d'amandes douces, lors qu'on formera

ces Trochiſques, & de faire la paſte aſſez ſolide & les Trochiſques bien petits, afin qu'ils en ſoient plûtoſt ſecs, & qu'il ſe faſſe moins de diſſipation de leur bonne odeur & de leur vertu.

Tous les Auteurs recommandent beaucoup ces Trochiſques pour fortifier le cerveau, le cœur, l'eſtomach, & tous les viſceres; pour arreſter le vomiſſement, faciliter la reſpiration, & rendre l'haleine bonne & agreable. On peut les tenir dans la bouche, & les y laiſſer diſſoudre lentement, ou bien les pulveriſer & les mettre dans une Caſſolette avec de l'eau Roſe ou de fleurs d'Orange ſur un peu de feu, pour en recevoir la vapeur, ou pour en parfumer la chambre, le linge, ou les habits, ou bien les brûler comme les Trochiſques, d'Alipta moſchata.

On pourroit ajoûter à la pâte de ces Trochiſques ou à celle dés precedens quelque portion de Charbons de ſaule ſubtilement pulveriſez, & en former des braſſelets ou des grains, pour eſtre enfilez, qu'on peut aprés faire ſecher, & porter, ou mettre parmi les hardes.

Trochiſques de Karabé.

Prenez 1º une once de Karabé ou Ambre jaune: 2º De la corne de Cerf brûlée, des Gommes Arabique & Tragacanth, du vray Acacia, de l'Hypociſtis, des Balauſtes, du Maſtich, du Corail rouge, de la Gomme Lacque & de la ſemence de Pavot noir, de chacun huit ſcrupules: 3º De l'Encens & du Safran, de chacun deux gros: 4º Un gros d'extrait d'Opium; mêlez tout enſemble dans du mucilage de Pſylle tiré en eau de Plantain, & en formez des Trochiſques que vous ferez ſecher à l'ombre.

METHODE.

La vertu aſtringente qu'on attribuë à ces Trochiſques, donne quelque lieu à l'uſtion de la Corne de Cerf, puis qu'on a principalement beſoin pour cela de ſa partie terreſtre, qui ſeule reſte aprés l'Uſtion, laquelle diſſipe tout ce que la Corne de Cerf a d'aqueux, de ſpiritueux, d'oleagineux, & de ſel volatile. Ce n'eſt pas que ces parties ſoient contraires aux bons effets que ces Trochiſques peuvent produire, & qu'il ne fuſt meſme plus à propos d'employer icy la râclure ordinaire de la Corne de Cerf, que d'y employer la meſme Corne brûlée; Mais on peut icy ſans grand danger donner quelque choſe à l'antiquité.

L'échauffement du grand mortier de bronze & de ſon pilon, neceſſaire pour pulveriſer plus aiſément les Gommes Arabique & Tragacanth, doit eſtre preferé à la torrefaction que les Anciens ordonnoient pour la Gomme Arabique, qui ne manquoit pas de conſumer la partie viſqueuſe de cette Gomme, fort propre à reſſerrer. L'Uſtion du Coral rouge doit eſtre rejettée puis qu'il ne peut pas en devenir par-là plus aſtringent, & qu'on ne ſçauroit le brûler ſans alterer ſes bonnes qualitez. L'Uſtion de la Semence de Pavot noir eſt tout-à-fait erronée, puis qu'elle détruit tout ce que cette Semence a de meilleur, qui conſiſte en ſa ſubſtance ſulfureuſe, qui peut en ſecondant les qualitez de l'Extrait d'Opium icy ordonné, arreſter les hæmorrhagies & ſuſpendre les fluxions.

On pilera enſemble au grand mortier de bronze les Balauſtes, l'Acacia-vera, & l'Hypociſtis, s'ils ſont bien ſecs, avec la ſemence de Pavot. On broyera ſur le Porphyre le Coral rouge, la Corne de Cerf brûlée & le Karabé, en les hume-

étant d'eau de Pilofelle, d'Herniaria, ou de quelque autre Plante aftringente. On pilera la Gomme Tragacanth & l'Arabique dans le grand mortier de bronze chaud. On pilera le Maftich, la Gomme Laque, l'Encens, & le Safran, chacun àpart, & on les paffera par le tamis de foye, de mefme que toutes les autres Poudres. On incorporera l'Extrait d'Opium avec environ une once de mucilages de Pfyllium, & y ayant meflé les Poudres, on les battra enfemble dans le grand mortier, en y ajoûtant autant de mucilages qu'il en faudra pour reduire le tout en une pafte un peu folide, dont on formera de petits Trochifques, qui doivent eftre fechez à l'ombre, & gardez pour le befoin.

On eftime fort ces Trochifques pour toute forte d'hæmorrhagies internes, & particulierement pour les crachemens de fang, pour les ulceres du poulmon, pour les dyfenteries, & pour les cœliaques; On les pulverife fubtilement & on les donne dans des eaux, ou dans des decoctions aftringentes loin des repas. La dofe eft depuis un fcrupule jufqu'à une drachme.

Trochifques de Gordon.

Prenez 10 *des quatres grandes femences froides mondées, des femences de Pavot blanc, de Mauves, de Cotton, de Pourpier, de Coings, de Myrthilles, des Gommes Arabique & Tagacanth, des Pignons & Piftaches, du Sucre candit & en penides, de la Regliffe mondée, de l'orge mondé, des Amandes douces & du Mucilage de femence de Pfylle, de chacun deux gros: du Bol de Levant, du fang de Dragon en larmes, de l'Yvoire ratiffée, des Rofes rouges & de bonne Myrrhe, de chacun once & demie; tous ces Me-*

dicamens, mis en poudre, seront incorporez avec du Miel pour en former des Trochisques, qu'on fera secher à l'ombre.

METHODE,

Ces Trochisques ne manqueroient pas d'estre bien-tost corrompus, si l'on en preparoit beaucoup à la fois, sans avoir occasion de les employer. C'est pour cela aussi qu'on n'a pas accoûtumé de les garder dans les boutiques, & qu'on ne les prepare que lorsque quelque malade en doit user.

La quantité de semences ou de fruits onctueux qui cause la corruption de ces Trochisques, oblige aussi à les employer diversement pour leur preparation; Car en pulverisant à part le Bol d'Armenie & le sang de Dragon en larmes, on y doit mesler quelques semences froides, & autant que cette poudre en pourra porter. On pilera ensemble dans le grand mortier de bronze la raclure d'Yvoire, la Reglisse, l'Orge mondé, les Myrthilles, la Myrrhe, les Roses rouges, & les Semences de Mauves, de Coins, de Pourpier, de Pavot & de Cotton, on peut mesme y mesler les Gommes Arabique & Tragacanth, & autant de Semences froides que la Poudre en pourra porter, & l'ayant passée par le tamis de soye, on y ajoûtera le sucre candit & les Poudres pulverisées. On incisera bien menu les Pignons, les Pistaches, & les Amandes, avec un coûteau de Cordonnier, puis on les battra dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, tant que le tout soit comme impalpable; On meslera alors toutes les Poudres, & les incorporant avec les Semences froides, les Amandes, les Pignons & les Pistaches battus, on y ajoûtera les mucilages de Psyllium, & de l'Hydromel autant qu'il en faut pour reduire le tout

en une masse un peu solide, dont on fera des Trochisques qu'on fera secher à l'ombre. Mais comme on ne prepare ces Trochisques que pour l'usage de quelque malade, il seroit encore plus à propos de ne former point de Trochisques, & de luy donner de la masse encore humide, qu'on tiendra en estat pour ce dessein.

Gordon Auteur de ces Trochisques les louë fort pour la guerison des ulceres des reins, & de ceux qui pissent le sang, comme aussi pour la Diabete, la Strangurie, les Gonorrhées, & les ulceres de la vessie & de l'urethre ; On les donne depuis une drachme jusqu'à deux, reduits en poudre, délayez dans de l'Hydromel, ou dans du Lait, ou dans quelque eau distillée, ou decoction propre ; On s'en sert aussi pour des injections dans les parties naturelles des hommes & des femmes, délayez de mesme. Ces Trochisques sont aussi fort propres pour la plusspart des maladies de la poitrine, tant pour arrester les fluxions, que pour en addoucir l'acrimonie.

Trochisques de Rhubarbe.

Prenez 1° dix gros de bonne Rhubarbe : 2° Demie once d'Amandes ameres mondées : 3° Trois gros de Roses rouges mondées de leur onglet : 4° De la racine de Garence, du Spica-Nard, du grand Absinthe, du Cabaret, de la semence d'Ache & d'Anis, de chacun un gros ; incorporez le tout avec du suc d'Aigremoine épaissi en consistence de Miel un peu solide pour en former des Trochisques qu'on fera secher à l'ombre.

METHODE.

La diverse consistence du suc d'Eupatoire, de-

mandée par les Anciens dans la compoſition de ces Trochiſques, & qui ſe trouve dans la pluſpart des deſcriptions qu'on en voit, a ſemblé avoir eſté recherchée fort inutilement, veu qu'au lieu de deux preparations de ce ſuc il ſuffiſoit de le dépurer & reduire en conſiſtence de Miel fondu pour s'en ſervir à incorporer tous les Medicamens qui entrent dans ces Trochiſques.

On oſtera avec la pointe d'un coûteau l'écorce des Amandes ameres, on les pilera dans le grand mortier de bronze parmi la Rhubarbe, la Rhubia Tinctorum, l'Aſarum, le Spica-Nard, l'Abſinthe, les Roſes, & les Semences d'Ache, & d'Anis, & on en paſſera la poudre par le tamis de ſoye, pour la meſler enſuite dans le grand mortier avec le ſuc d'Eupatoire preparé comme j'ay dit, en battant quelque-tems le tout pour bien unir toutes les drogues enſemble, & les reduire en une pâte un peu ſolide, dont on fera de petits Trochiſques, qu'on fera ſecher à l'ombre, & qu'on gardera pour le beſoin.

On employe ordinairement ces Trochiſques à la fin des longues maladies, & ſur tout des Icterities, des Hydropiſies, & des Cachexies; On s'en ſert auſſi pour la gueriſon de ceux qui ont des douleurs, ou des tumeurs, ou des obſtructions au foye, à la ratte, ou au meſentere. On les donne en poudre dans du vin blanc, ou dans quelque liqueur propre; Leur doſe eſt depuis un ſcrupule, juſqu'à une drachme; On les meſle auſſi dans des Tablettes, dans des Opiates, & dans des Potions.

Trochiſques de Capres.

Prenez 1° *de l'écorce de racine de Capres & de la ſemence d'Agnus Caſtus, de chacun ſix gros:* 2° *quatre gros de Gomme Ammoniac;* 3° *des Amandes ame-*

res mondées, de la ſemence de Nielle, de Creſſon, des ſommitez de calament, des racines de vray Acorus, d'Ariſtoloche ronde, de Souchet, des feüilles ſeches de Ruë & de Scolopendre, de chacun deux gros, incorporez tout enſemble avec quantité ſuffiſante de ſuc d'Eupatoire épaiſſi en conſiſtence de miel pour en faire des Trochiſques regulierement.

METHODE.

Aprés avoir tiré & dépuré le ſuc d'Eupatoire, on le fera cuire à petit feu juſqu'à la conſiſtence de Miel. On pilera enſemble dans le grand mortier de bronze, les racines de Capres, d'Acorus verus, de Cyperus, & d'Ariſtoloche ronde, les Semences d'Agnus Caſtus, de Nigella, de Naſturtium, les Amandes ameres, la Calamenthe, la Ruë, & la Scolopendre ſeches, ſuivant l'ordre de la trituration, & on paſſera le tout par le tamis de ſoye. On chaufera alors le grand mortier de bronze & ſon pilon, & y ayant liquifié la Gomme Ammoniac, & meſlé parmi une partie du ſuc d'Eupatoire, on y incorporera peu à peu les poudres, y ajoûtant encore autant de ſuc d'Eupatoire qu'il en faudra pour reduire le tout en une maſſe un peu ſolide, dont on formera de petits Trochiſques, qu'on fera ſecher à l'ombre, & qu'on gardera pour le beſoin.

Ces Trochiſques ſont propres à inciſer & à attenuer les humeurs craſſes & tartareuſes, & à ouvrir les obſtructions du foye, de la ratte, du pancreas, & du meſentere, comme auſſi pour ramollir leurs duretez & celles de tout le ventre inferieur, & pour diſſiper les flatuoſitez des hypochondres & des inteſtins. On les donne en poudre délayez dans des liqueurs convenables, ou on les meſle parmi d'autres remedes en forme d'Opiate ou autrement

Leur doſe eſt depuis un ſcrupule, juſqu'à une drachme.

Trochiſques de Myrrhe.

Prenez 1° de bonne Myrrhe & des Lupins mondez de leur écorſe, de chacun cinq gros : 2° des feüilles ſeches de Rüe, du Dictame de Crete, de la mente Sauvage, du grand Pouliot, de la ſemence de Cumin, de la racine de Garence, de l'Aſſa-fœtida, du Sagapenum, de l'Opopanax, de chacun deux gros ; faites une maſſe de tous ces Medicamens incorporez par le moyen du ſuc d'Armoiſe épaiſſi en conſiſtence de Miel, pour en former les Trochiſques.

METHODE.

On pulveriſera enſemble dans le grand mortier de bronze, les Lupins mondez de leur écorce, la racine de Rubia Tinctorum, les feüilles de Ruë, de Mentaſtre, de Pulegium, & du Dictame de Crete, le Cumin, & la Myrrhe ; On choiſira l'Aſſa fœtida, le Sagapenum, & l'Opopanax, en larmes bien pures, qu'on liquifiera peu à peu dans le mortier de bronze chaud, en y meſlant environ une once de ſuc d'Armoiſe épaiſſi, dans quoy on incorporera les poudres, en ſorte que le tout ſoit reduit en une pâte un peu ſolide, dont on formera des Trochiſques, qu'on fera ſecher à l'ombre, & qu'on gardera pour le beſoin.

Ces Trochiſques ſont fort recommandez dans la retention des menſtruës, car ils ſubtiliſent le ſang, & en empeſchent la coagulation ; ils inciſent auſſi les matieres craſſes & viſqueuſes qui font les obſtructions, & par ce moyen ils ouvrent les conduits de la matrice. Ils font ſortir l'arriere-faix ; & mé-

me l'enfant mort dans la matrice. On les pulverise & on les donne dans une decoction de grains de Genévre, ou de quelque Plante hysterique. Leur dose est depuis un scrupule, jusqu'à une drachme ; On peut aussi les pulveriser & les incorporer avec de l'huile Petrole ou de Succin, & les mettre dans un noüet, pour le faire sentir contre les vapeurs hysteriques.

Trochisques de Roses.

Prenez 1° une once de Roses rouges recentes, mondées de leur onglet : 2° de la raclure d'Yvoire, du Santal Citrin & rouge, & de la racine de Reglisse mondée, de chacun trois gros : 3° deux gros de bon Mastich : 4° une once de Safran : 5° douze grains de Camphre & quantité suffisante d'eau de Roses, pour composer ces Trochisques, dans les regles.

METHODE.

Cette Description ne doit pas ceder à aucune de celles qu'on trouve dans les Dispensaires, & dont la difference est assez grande, tant pour les drogues, que pour leurs doses. On pilera ensemble dans le grand mortier de bronze la râclure d'Yvoire, les Santaux & la Reglisse mondée, & on les passera par le tamis de soye ; On triturera le Mastich & le Safran chacun separément, de mesme que le Camphre, en y procedant comme j'ay dit ailleurs. On choisira de gros boutons de Roses rouges recens, & ayant coupé avec des Ciseaux leur partie blanche nommée onguleuse, on les pilera dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, tant qu'ils deviennent impalpables, puis y ayant meslé les poudres, on battra quelque tems le tout, en y

ajouſtant autant d'eau Roſe qu'il en faudra, pour reduire le tout en une pâte aſſez ſolide pour en pouvoir faire de petits Trochiſques, qu'on ſechera à l'ombre pour s'en ſervir au beſoin.

Ces Trochiſques fortifient beaucoup l'eſtomach, le foye, & les inteſtins ; Ils en diſſipent les douleurs & les maladies inveterées ; On les donne avec heureux ſuccez dans les dyſenteries & dans les affections cœliaques. Leur doſe & leur uſage ſont à peu prés ſemblables à ceux des Trochiſques precedens.

Trochiſques de Camphre.

Prenez 1° *des Roſes rouges mondées & de la Manne de Calabre, de chacun demye onces :* 2° *du Santal Citrin, de la Regliſſe mondée, de la raclure d'Yvoire, de chacun trois gros :* 3° *des quatre grandes ſemences froides mondées, de la Gomme d'Arabie & Tragacanth, du Nard Indic, du bois d'Aloës, & du ſafran, de chacun un gros :* 4° *deux ſcrupules de Camphre ; incorporez tous ces Medicamens enſemble par le moyen du Mucilage de ſemence de Pſylle tiré en eau de Roſes pour en former des Trochiſques.*

METHODE.

On pilera enſemble dans le grand mortier de bronze, le Santal Citrin, le bois d'Aloës, la Regliſſe, la râclure d'Yvoire, le Spica-Nard, les Roſes rouges, & les Semences froides mondées, & on en paſſera la poudre par le tamis de ſoye. On pilera à part le Safran & le Camphre, en ajoûtant au dernier quelque petite goutte d'Eſprit de Vin. On choiſira de la Manne en larmes, & l'ayant battuë dans un mortier de marbre avec un pilon de bois,

bois, on y ajoûtera environ une once de mucilages de Psyllium, & y ayant meslé peu à peu la poudre, & ce qu'il aura encore fallu de mucilages, on battra quelque tems le tout & on le reduira en une pâte un peu solide dont on formera de petits Trochisques, qu'on fera secher à l'ombre, & qu'on serrera pour le besoin.

Ces Trochisques sont ordonnez dans les fiévres ardentes, pour arrester le boüillonnement du sang & de la bile, moderer l'intemperie chaude de l'estomach, & du foye, & étancher la soif démesurée. On s'en sert contre l'Icteritie, la Phtisie, & la fiévre hectique. Leur dose & leur usage sont semblables à ceux des autres Trochisques. On les employe aussi dans les Clysteres hysteriques depuis demi drachme jusqu'à deux drachmes, pulverisez & délayez dans des decoctions propres.

Trochisques d'Hedichroon, ou Aromatiques.

Prenez 1° *du Marum, de la Marjolaine, de l'Aspalath, du Cabaret, de chacun demye once :* 2° *de la fleur de Jonc odorant, du Calamus Aromaticus, de la Valeriane Greque ou Pontique, du Coste, du Xylobalsame, de l'Opobalsame, & de la Cannelle de chacun six gros :* 3° *de la Myrrhe, du Folium Indum, du Nard Indic, du Safran & de la Casse en écorce, de chacun once & demye :* 4° *trois onces d'Amome :* 5° *deux gros de bon Mastich ; incorporez tous ces Medicamens ensemble avec de bonne Malvoisie & en formez des Trochisques ou Pastilles.*

METHODE.

Encore que les Medicamens exquis qui entrent dans ces Trochisques soient capables de les faire considerer, je me serois neanmoins dispensé de les

inſerer dans ce Chapitre, n'euſt eſté qu'ils ſont ordonnez dans l'ancienne Theriaque ; Et j'aurois eſté d'autant plus volontiers porté à le faire, qu'on n'a pas accoûtumé de les ordonner dans aucun autre remede, & qu'il ſeroit fort aiſé, comme j'ay dit en parlant de la Theriaque, d'y mettre les drogues de ces Trochiſques qui n'y ſont pas, & d'augmenter à proportion la doſe de celles qui y ſont déja ordonnées, ſans ſe donner la peine de diſpenſer & de preparer à part ces Trochiſques, pour les piler encore une fois parmi les autres Medicamens de la Theriaque. Mais ſoit que cela ſerve à retenir la doſe des drogues qui entrent dans ces Trochiſques, ou à donner quelque ſatisfaction aux Zelateurs de l'antiquité, j'en donneray la preparation aprés avoir ſuccintement décrit quelques Medicamens qui y ſont ordonnez, & dont je n'ay pas encore parlé dans cette Pharmacopée.

Le Marum croiſt en quantité aux Iſles d'Hieres, prés de Toulon en Provence ; On le cultive auſſi dans des Jardins, & particulierement dans celuy de ſa Majeſté, deſtiné pour les Plantes Medicinales. Cette Plante eſt aſſez petite, & à peu prés de la grandeur du Thym, auquel elle reſſemble beaucoup ; elle eſt un peu ligneuſe, ayant pluſieurs petites branches rondelettes, & un peu veluës, & ſur tout vers leurs ſommitez ; ſes feüilles ſont vertes, un peu blanchâtres, fort petites, & non ſeulement pointuës, mais repreſentant la figure du fer d'une pique ; elles ſont arrangées à l'oppoſite les unes des autres, quelque-fois une ou deux de châque coſté, & quelque-fois pluſieurs les unes dans les autres, & toûjours autant d'un coſté que d'autre ; Elle a en ſes ſommitez des épys approchans de ceux de la Lavende, d'où ſortent de petites fleurs purpurines fort odorantes. Le Marum eſt fort acre & piquant

au goût, il laiſſe auſſi beaucoup d'amertume à la bouche, d'où il a acquis le nom de Marum, qui eſt un dérivé d'*Amarum*. On n'employe dans ces Trochiſques que les ſommitez fleuries de la Plante.

L'Aſpalath, eſt le bois d'un petit arbre épineux, peſant, maſſif, oleagineux, un peu acre & amer au goût, de couleur purpurine & comme marquetée, aſſez odorant, & fort approchant des vertus, du gouſt, de l'odeur, de la peſanteur, & de la figure du bois d'Aloës, dont la principale difference eſt que l'Aloës n'a pas la couleur purpurine, mais brune & obſcure. Il peut neanmoins eſtre fort à propos ſubſtitué à l'Aſpalath, lors qu'on n'en peut recouvrer.

Le Calamus aromaticus eſt fort diverſement décrit par les Auteurs, On voit dans les anciennes boutiques un certain Roſeau, qui a une partie des marques que le veritable Calamus aromaticus devroit avoir; Mais comme on n'en voit point aujourd'huy en France, qui ſoit recent, & qu'on puiſſe reconnoiſtre pour veritable, on a recours à la racine d'Acorus-verus qui nous eſt apportée de la Tartarie, & dont l'odeur & le gouſt fort aromatiques, nous marquent ſes bonnes qualitez. Il faut eſtre ſoigneux d'avoir cette racine bien recente, parce qu'elle eſt fort ſujette à ſe carier, ſi elle eſt long-tems gardée.

J'ay décrit ailleurs les drogues plus conſiderables de ces Trochiſques, dont la preparation n'eſt pas neceſſaire à ceux, qui ſuivant mon conſeil, en voudront diſpenſer & peſer les drogues parmi celles de la Theriaque. Mais ceux qui deſireront les preparer à part, Aprés avoir bien choiſi & mondé tous les Medicamens, ils les pileront enſemble dans le grand mortier de bronze, & en ayant paſſé la poudre par le tamis de ſoye, ils l'incorporeront avec de bonne Malvoiſie, & en ayant fait une pâte un

peu solide, ils en formeront de petits Trochisques qu'ils feront secher à l'ombre & garderont pour le besoin.

Ces Trochisques outre leur usage dans la Theriaque, peuvent estre employez pour chasser les venins, & pour la guerison ou le soulagement des maladies pour lesquelles on ordonne la Theriaque. Leur dose & leur usage doivent estre semblables à ceux des autres Trochisques alteratifs.

Trochisques Cyphi, ou Odorants.

Prenez 1° de la pulpe des raisins de Damas & de la Terebenthine de Chio, de chacun une once: 2° de bonne Myrrhe & de la fleur de Jonc Odorant, de chacun demye once: 3° quatre scrupules de Cannelle: 4° du Calamus Aromaticus, du Bdellion, du Spica-Nard, de la Casse en écorce, du Souchet, des grains de Genievre, de chacun un gros: 5° cinquante quatre grains d'Aspalath, & tant soit peu de bon miel dilayé dans de la Malvoisie, pour faire ces Trochisques suivant les regles de l'Art.

METHODE.

Le nom barbare de Cyphi, qui signifie odorant, a esté donné à ces Trochisques à cause de leur bonne odeur, & parce que les Egyptiens les employoient autre-fois dans leurs parfums. Ces Trochisques ne sont usitez aujourd'huy que pour le Mithridat où ils doivent entrer, encore qu'on les ait estimez propres à mondifier les ulceres du poulmon, du foye, & des autres visceres, & à arrester les fluxions qui tombent du cerveau dans les parties basses.

On pulverisera subtilement dans le grand mortier

de bronze la Myrrhe, & le Bdellium, parmi le Schœnanthos, la Cannelle, l'Acorus-verus, le Spica-Nard, la Caſſia lignea, le Cyperus, les grains de Genevre, l'Aſpalath, & meſme le Safran, ſi l'on n'ayme mieux le pulveriſer à part. Ayant oſté l'écorce & les pepins aux raiſins de Damas, on en paſſera facilement la pulpe au travers d'un tamis de crin renverſé, ſans y ajoûter du vin ni autre humidité. La Terebenthine de Chio eſtant ordinairement d'une conſiſtence aſſez ſolide, n'a pas beſoin d'eſtre deſſechée ſur le feu, & meſme il faut s'en abſtenir, de peur de diſſiper par ce moyen ſes meilleures parties, qui conſiſtent en une huile ſpiritueuſe & etherée; N'eſtant pas en cela du ſentiment des Anciens, ni de ceux qui les ont voulu imiter dans cette preparation. Cependant on n'a guere beſoin ni de Miel, ni de Vin, pour embraſſer les poudres, puis que la Terebenthine, & la pulpe de Raiſins, ſuffiſent à peu prés à cela, ſi on les employe comme il faut, veu meſme que les Trochiſques en ſeront meilleurs & plûtoſt ſecs.

Ces Trochiſques approchent beaucop des vertus du Mithridat; On peut les donner en poudre depuis un ſcrupule, juſqu'à une drachme dans du vin ou dans quelque liqueur propre.

Trochiſques de Scilles.

Prenez une livre de Scilles cuites au four envelopées de pâte & huit onces de racines de Dictame blanc en poudre ſubtile; Mélez-les artiſtement & en formez une maſſe, de laquelle vous ferez des Trochiſques qui ſeront deſſechez à l'ombre.

METHODE.

On ne doit pas s'étonner ſi les Orobes que les

Anciens employoient pour la compoſition de ces Trochiſques, ſont icy rejettez, puis qu'on ne peut pas raiſonnablement dire qu'ils ayent aucune bonne qualité, qui puiſſe ſeconder la vertu des Scilles, ni approcher de celle du moindre Medicament de la Theriaque, pour laquelle ces Trochiſques ſont principalement preparez, puis auſſi que les Orobes ne ſont employez ailleurs en Medecine, que dans des Cataplaſmes, ou d'autres Medicamens externes, & qu'ils ne ſervent ordinairement que pour la nourriture des Pigeons, ou des Cochons, dans l'œconomie du ménage; Mais on aura grand ſujet d'approuver, qu'on ait icy ordonné la racine du Dictame blanc à la place des Orobes, puis que cette racine pulveriſée peut non ſeulement faire ce à quoy les Orobes pouvoient eſtre deſtinez, qui eſtoit de donner du corps aux Scilles, pour les pouvoir reduire en Trochiſques & les deſſecher, mais qu'elle communique en meſme-tems ſa vertu cordiale & alexitere aux Trochiſques, & par conſequent à la Theriaque, où ces Trochiſques entrent en plus grande quantité qu'aucun autre Medicament.

ZWelfer a eu grande raiſon de tenir le party des Auteurs de la Pharmacopée d'Auxbourg, lors qu'ils ont preferé la racine de Dictame blanc aux Orobes; Mais il n'aura guere de Sectateurs en ce qu'il a voulu qu'on employât le ſuc ou la pulpe des Scilles dans la Theriaque à la place des Trochiſques; Car je ne penſe pas qu'on ſoit aſſez ſimple de croire que la cuite faite dans un four, des Scilles enveloppées de la pâte dont on fait le pain ordinaire, puiſſe diminuer leur vertu; veu qu'on eſt évidemment perſuadé qu'elles abondent en humidité ſuperfluë, dont la diminution eſt tres-avantageuſe, & que cette cuite eſt comme une maturation de ſes parties, par laquelle leur acrimonie eſt manifeſtement émouſſée,

comme on le peut remarquer aux Oignons aprés une ſemblable cuite, & dont on ſera convaincu, ſi l'on compare le goût d'un Oignon crud à celuy d'un cuit; D'où vient qu'on ne doit pas douter que le ſuc ou la pulpe des Scilles cruës ne ſoient beaucoup plus acres que les Scilles preparées comme je viens de dire.

Quant à la difficulté qu'il dit qu'on a à former des Trochiſques de douze onces de lamines de Scilles cuites, & de huict onces de poudre de racines de Dictame blanc, à cauſe de l'excez de l'humidité qu'il dit eſtre dans ces Oignons; & à ce qu'il avance qu'on ne peut en venir à bout ſans y employer le feu; Je puis aſſûrer d'avoir pluſieurs fois experimenté le contraire, & que les Trochiſques en peuvent eſtre facilement formez & ſechez à l'air, ſans y employer la chaleur du feu, ni meſme celle du Soleil.

Touchant la diminution de ſubſtance qu'il dit arriver aux Scilles dans le deſſechement des Trochiſques, j'avouë bien qu'elle eſt aſſez grande, mais non pas telle qu'il le veut faire croire; puis que de douze onces de Scilles cuites, & de huit onces de poudre de racines de Dictame blanc, on trouve encore plus de dix onces de Trochiſques bien ſecs; Je dis auſſi qu'encore que le reſte de l'humidité ſuperfluë ſe diſſipe dans ce déſſechement, leur vertu neanmoins ne ſe pert pas, mais ſe trouve concentrée, & unie avec celle de la racine de Dictame blanc, qui l'a embraſſée.

L'eſtime que j'ay veu faire des Scilles blanches à diverſes perſonnes, m'oblige à dire icy que ſi elles eſtoient apportées en France auſſi communément que les rouges, ou ſi les boutiques des Droguiſtes, en eſtoient auſſi fournies que celles d'Angleterre, on ne feroit pas mal de les rechercher, & de les pre-

ferer de mesme qu'on prefere d'ordinaire les Oignons blancs aux rouges, mais parce qu'on ne rejette pas les Oignons rouges, & qu'on les employe librement à tous usages, tant pour aliment, qu'en qualité de Medicament, j'estime qu'on peut en user de mesme des Scilles ; Et cela d'autant plus volontiers, que les Scilles, quoy que rouges dans leurs tuniques exterieures, sont toûjours blanches au dedans lors qu'elles sont cuites. On doit les choisir bien nourries, fermes, pesantes, & qui estant d'une mediocre grosseur, ayent esté tirées de terre lorsque les feüilles sont passées, ce qui arrive environ le tems de la moisson. On fera une pâte un peu solide de farine de froment dont on enveloppera les Scilles, de l'épaisseur d'une travers de doigt, & on les fera cuire dans un four de Boulanger parmi le gros pain, les y laissant jusqu'à ce que le pain soit bien cuit. Aprés quoy on les tirera du four, & estant refroidies & développées de la pâte, on en separera les tuniques rouges qui se trouveront presque seches, & en reservant les lamines blanches on en rejettera le cœur & la racine. On pesera alors la quantité ordonnée de ces lamines, on les pilera dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, en y meslant peu à peu la poudre de la racine du Dictame blanc passée par le tamis de soye, & ayant long-tems battu le tout, & reduit en une masse, on en formera des Trochisques, qu'on fera secher à l'air, & qu'on serrera aprés pour le besoin.

Le plus grand usage de ces Trochisques est dans la Theriaque ; Leur vertu est estimée alexitere, à quoy la racine de Dictame blanc peut beaucoup contribuer ; Mais l'effet le plus considerable qu'on en doit esperer, est celuy d'inciser & de détacher les humeurs crasses & visqueuses ; D'où vient qu'on peut les employer utilement contre les apo-

pelxies, les epilepties, & toutes les maladies caufées par l'abondance de la pituite. On peut s'en fervir de mefme que des autres Trochifques.

Trochifques de Viperes.

Prenez telle quantité que vous voudrez de corps ou Troncs, de foyes & de cœurs de Viperes deffechez en plein air à couvert des rayons du Soleil; reduifez-les en poudre tres fine, que vous mettrez dans de la Malvoifie où vous aurez diffout un peu de Gomme Arabique pulverifée, & battez tout enfemble avec le pilon de bois dans le mortier de marbre ponr en faire une maffe d'une mediocre confiftence, dont vous formerez des Trochifques que vous ferez fecher à l'ombre & oindrez de Baume du Perou, les gardant pour le befoin.

METHODE.

Encore que j'aye parlé de la preparation de ces Trochifques en raifonnant fur l'ancienne Theriaque; & que mefme je me fois autre-fois beaucoup expliqué fur cette matiere, tant dans mon Traité fur la mefme Theriaque, que dans mon Livre de nouvelles experiences fur la Vipere; Neanmoins le rang confiderable que ces Trochifques tiennent dans ce Chapitre, & les divers fentimens de la plufpart de ceux qui ont écrit de leur preparation, m'engagent à retoucher par occafion un fujet fur lequel on ne fçauroit trop faire de reflections, & dont l'éclairciffement ne peut eftre que tres-avantageux.

On n'auroit pas raifon de blâmer les Anciens, fi fans entreprendre aucune flagellation de Viperes, ils s'eftoient contentez de leur couper la tefte & la queuë, de les écorcher & d'en feparer la peau & les entrailles, en refervant feulement le cœur & le

foye avec le corps, & si ayant fait cuire ces parties dans une mediocre quantité d'eau avec un peu de sel & d'Aneth, ils les avoient données aux malades pour nourriture, ou pour mieux dire pour un aliment medicamenteux, & s'ils leur en avoient fait boire le boüillon; Car le sel & l'Aneth sans changer beaucoup la vertu des Viperes auroient corrigé leur goust fade, & les auroient renduës plus agreables à prendre. Mais je ne vois rien qui m'oblige à tomber dans leur sentiment, lors qu'aprés avoir flagellé les Viperes, leur avoir osté la teste & la queuë, les avoir écorchées & en avoir separé les entrailles sans en excepter le cœur ni le foye, & en avoir fait boüillir le corps dans de l'eau avec du sel & de l'Aneth, jusqu'à ce que la chair se puisse separer des os; ils ont voulu qu'avec quatre parties de cette chair boüillie, & une partie de pain biscuité en poudre, on en formât des Trochisques; croyant que la principale vertu des Viperes se trouvoit enfermée dans cette chair, & qu'il ne restoit dans le boüillon qu'une partie venimeuse, qu'ils avoient crû mal-à-propos estre attachée à la chair de Viperes; c'est pourquoy ils ont voulu qu'on rejettast ce boüillon comme inutile, & qu'on ajoûtast du pain biscuité en poudre à la chair ainsi boüillie, qui pouvoit bien en recevoir du corps pour estre aprés reduite en Trochisques, & en estre augmentée de poids & de quantité, mais non pas en aquerir aucune vertu.

Dans la recherche tres-exacte que j'ay cy-devant faite du venin de la Vipere, en toutes les parties de son corps tant mort que vivant, & le grand nombre d'experiences que j'ay faites à Paris, tant en public qu'en particulier, en presence de plusieurs Medecins, & de quantité de personnes sçavantes & curieuses; je n'ay esté que trop desabusé du venin

que les Anciens, & mesme la plufpart des Modernes ont crû eftre attaché aux parties de cet Animal, pour én approuver la flagellation, qui n'a efté pratiquée qu'à deffein de faire monter de toutes les autres parties à la tefte de la Vipere, un venin mal imaginé & qui n'y fut jamais. Car bien loin d'approuver cette flagellation, je fuis tout perfuadé que l'alteration qu'elle apporte aux efprits de la Vipere, émeus & irritez par le fentiment du mal, ne peut que donner de fort mauvaifes impreffions à tout le corps de l'Animal, & mefme en dépraver la fubftance. Et c'eft ce qui m'oblige à eftre de fentiment, qu'elle doit eftre abfolument fupprimée. Car bien que pour la compofition de ces Trochifques, ou pour celle de la Poudre de Viperes, je donne volontiers les mains au retranchement de la tefte, de la queuë, de la peau, du fiel, de l'axonge, & de toutes les entrailles, à la referve du cœur & du foye; ce n'eft pas pour aucun venin qui puiffe y eftre caché, puis-qu'il n'y a aucune de ces parties qui ne puiffe eftre fûrement prife par la bouche, & qui mefme ne refifte à la malignité de la morfure de cet Animal, mais parce qu'elles font moins pures, & plus defagreables au goût que les parties qui font ordinairement choifies, & qui femblent plus propres à manger & à employer.

Je dis de plus, qu'encore qu'il femble qu'on rejette ces parties en ne les employant pas dans la compofition des Trochifques, elles ne laiffent pas d'avoir leurs vertus & leurs ufages particuliers, & que par la preparation Chymique qu'on peut leur donner, elles rendent la mefme huile, le mefme efprit, & le mefme fel volatile, que les principales parties employées dans les Trochifques.

Il faudroit n'avoir jamais veu preparer, ni goufté aucun boüillon de viandes pour approuver la deco-

ction de Viperes dans l'eau jusqu'à ce que la chair se separe des os; puis qu'on peut par là facilement juger, qu'on ne sçauroit le faire, sans que la plus grande partie de la vertu des Viperes soit communiquée au boüillon, & sans que la chair se trouve dépourveuë des bonnes parties qu'elle a laissées dans le boüillon. Je dis aussi que l'addition du Sel & de l'Aneth est inutile, & qu'elle ne peut estre de saison, que lors qu'on veut apprester les Viperes pour les manger, ou pour en prendre le boüillon.

Touchant l'addition du Pain biscuité en poudre, j'avoüe que ceux qui ont fait la faute d'avoir cuit les Viperes dans l'eau, ont esté comme forcez d'y avoir recours, ou du moins à quelque matiere approchante, pour pouvoir reduire la chair de Viperes en Trochisques, & la conserver aprés. J'avouë aussi qu'une once de Pain biscuité en poudre est capable d'embrasser & de donner du corps à quatre onces de Chair de Viperes boüillie, separée de ses os, & un peu exprimée, & que le tout battu dans un mortier de marbre peut estre reduit en une paste extensible & propre à en faire des Trochisques; Mais j'assûre que si l'on mesle du boüillon parmi la Chair, l'once de Pain ne suffira pas, & qu'il la faudra augmenter, quand mesme le boüillon seroit cuit en gelée. Et quoy qu'il n'y ait pas lieu de croire, que le Pain diminuë la vertu de la Chair ni du boüillon des Viperes, on ne doit pas neanmoins pretendre que ce soit une mesme substance, mais plûtost que le Pain augmente la masse & le poids, mais non pas la vertu des Trochisques, & que cette vertu se trouve diminuée par accident, de même que celle du Vin est affoiblie par l'addition de l'eau, lors qu'on y en mesle.

Je puis assûrer aussi, que quatre onces de Chair boüillie de Viperes, quoy qu'exprimée, estant in-

corporées avec une once de Pain biſcuité en poudre, ne rendront jamais que deux onces de Trochiſques, lors qu'ils ſeront bien ſecs ; & que lors qu'on ordonnera une drachme de ces Trochiſques, on ne doit conter que ſur demy drachme, puis que le Pain qui ne peut diminuër de poids en ſechant, en fait la moitié ; & qu'on doit eſtre outre cela perſuadé qu'il eſt reſté dans le boüillon, pour le moins les deux tiers de la vertu de cette demy drachme ; En ſorte que lors qu'on aura ordonné une drachme de Trochiſques de Vipere ainſi preparez, c'eſt comme ſi l'on n'en avoit ordonné que dix ou douze grains ; Et je ne doute pas meſme, que douze grains de Poudre de Viperes bien preparées, ne vaillent beaucoup mieux qu'une drachme de tels Trochiſques. Que ſi pour profiter du boüillon on s'aviſoit de le cuire en gelée, & d'y employer du Pain biſcuité autant qu'il en faut pour en faire une paſte propre à en former des Trochiſques, ſi on peſe le Pain avant que le meſler parmy le boüillon, on trouvera que ce ſeroit beaucoup ſi les Trochiſques ſecs peſoient un huitiéme plus que le Pain biſcuité qu'on y a employé: En ſorte que cette reforme ſeroit preſque auſſi condamnable, que l'ancienne preparation des Trochiſques avec la chair boüillie ; & qu'on doit meſme eſtre perſuadé que le ſel qu'on avoit mis dans la decoction, ne manqueroit pas de ſe trouver dans les Trochiſques lors qu'ils ſeroient ſecs, & en leur donnant un goût ſalé, d'en augmenter le poids.

Pour ce qui eſt du choix que les Anciens ont fait de la Chair préferablement aux Os de la Vipere, lorſqu'ils en ont preparé les Trochiſques, ils le faiſoient autant pour la facilité qu'ils recherchoient à unir la Chair boüillie avec le Pain biſcuité en poudre, & à former des Trochiſques de ce

mélange, que pour empécher que la jonction des Os ne rendit la pâte inegale, & les Trochisques raboteux, quoy qu'ils eussent pû y remedier en pulverisant & en passant les Os par le tamis de soye. Mais quand on voudroit dire qu'ils ont rejetté les os, les croyant de nulle vertu, cette pensée n'est pas capable de les dépoüiller de ce que la nature leur a donné. Et en cela les Anciens, qui n'avoient jamais connu les parties dont les Chairs & les Os des Animaux sont composez, seroient plus pardonnables que les Modernes, qui peuvent sçavoir que le Flegme, l'Esprit, l'Huile, & le Sel volatiles mélez avec leur partie terrestre font conjointement leur composition, & que les Os se trouvant de substance plus resserrée, plus compacte, & plus pesante que les Chairs ont aussi leurs parties en plus grande abondance. Il n'y a point de bon Physicien qui ne sçache que les Chairs, les Os, le Sang, la Peau, & toutes les parties internes & externes des Animaux, sont la production d'une mesme Semence, qu'elles sont animées de mesmes esprits, & que la diversité de figure & de consistence leur arrive par le divers arrangement, extension, ou resserrement de leurs particules. Ceux qui voudront en estre particulierement instruits, pourront dissequer, & examiner comme j'ay fait un bon nombre de Viperes femelles, lorsqu'elles sont pleines de leurs œufs, & considerer separément & en divers tems celles qui sont plus ou moins avancées : Ils trouveront, au commencement de la formation des œufs une matiere fort égale & uniforme ; que quelque tems aprés il paroîtra comme un point au milieu de l'œuf, qu'en suite ce point se trouvera grossy en celles qui seront plus avancées, qu'en d'autres les Vipereaux commenceront á se former, qu'ils grossiront peu à peu & se perfectionneront, & qu'enfin ils naîtront,

ayant la chair, les os, les veines, les arteres, & toutes les parties du corps, de mefme que la vie & le mouvement qu'ils doivent avoir. Cela joint à l'experience des bonnes parties que nous tirons Chymiquement des os de la Vipere, doit fermer la bouche à tous ceux qui voudroient s'oppofer à l'employ des os dans les Trochifques. Mais pour fatisfaire à ceux, qui ne connoiffant pas la Chymie, pourroient mefme en avoir de l'averfion, je les prie de defcendre dans leur cuifine, & d'y confiderer fi les os de la viande de boucherie font inutiles dans leurs boüillons, & s'ils n'y communiquent pas autant & plus de bonne fubftance que les viandes mefmes. Et pour leur faire toucher au doigt que la Chair de Viperes boüillie fuivant les Anciens pour la compofition des Trochifques, a laiffé la plus grande partie de fa vertu dans le boüillon, ils n'ont qu'à examiner le bon goût & la vertu nutritive qu'ils trouveront dans le boüillon ordinaire de leurs viandes, pour eftre tout-à-fait perfuadez, que cela ne peut venir que de la fubftance des chairs & des os qui s'y eft diffoute, & qu'il eft impoffible que ces viandes & ces os poffedent aprés cela les bonnes qualitez que le boüillon a tirées. Ils le verifieront encore mieux s'ils ont la curiofité de goûter un hachis d'une viande boüillie long-tems dans l'eau ; car ils trouveront que cette viande ayant perdu prefque toute fa faveur, le hachis n'en vaut prefque rien, encore que ces fortes de chairs affez compactes d'elles-mefmes devroient refifter davantage au relâchement de leur bonne fubftance dans le boüillon, que ne peut faire la Chair de Viperes, dont la molleffe & la tenuité l'empefche de pouvoir eftre long-tems fur le feu dans quelque liqueur, fans s'y dépoüiller de la plufpart de ces meilleures parties.

Je pourrois alleguer icy plusieurs autres raisons pertinentes, si je ne croyois en avoir assez dit, & si je ne sçavois qu'il y a aujourd'huy un fort grand nombre de personnes judicieuses, qui conviennent avec moy de toutes ces veritez, & qui s'étonnent que tant de siecles se soient passez sans qu'on y ait fait aucune reflexion.

Cependant, quoy qu'il y puisse avoir encore des personnes, qui croiront contre mon sentiment, que toutes les parties de la Vipere ne sont pas exemtes de venin ; Je ne pense pas qu'il y ait aucun qui voulust en accuser la poudre de Viperes, qu'on ordonne tous les jours depuis long tems, & dont les bons effets ne peuvent estre raisonnablement contestez ; Cette Poudre neanmoins n'est composée que des corps écorchez, des cœurs, & des foyes de Viperes, sechez à l'air & subtilement pulverisez: On n'a pas recours au Sel, ni a l'Aneth, ni à aucune decoction pour les corriger, ni au Pain biscuité pour en multiplier la poudre, & personne ne s'est encore avisé d'en separer les os. Or puis qu'il y a grand sujet d'estre persuadé que cette Poudre contient en elle toutes les vertus considerables de la Vipere, & que bien loin d'avoir en elle quelque venin caché, elle possede des qualitez fort specifiques pour surmonter celuy qui pourroit estre dans nos corps ; Pourquoy aura-t'on recours à une preparation de Trochisques si erronnée & si ridicule? Pourquoy suivra-t'on aveuglément les Anciens qui ont si mal examiné les choses ; Et pourquoy fermera-t'on les yeux aux lumieres qui se presentent aujourd'huy? Il faut estre tout-à-fait obstiné pour ne se rendre pas à des raisons si évidentes, & il faut estre extraordinairement enclin à renverser les bonnes qualitez des Medicamens, pour vouloir imiter

en

en cela les Anciens. Ces considerations me font esperer, que peu à peu on se desabusera, & qu'on prendra la coûtume de ne preparer ces Trochisques qu'avec la Poudre de Viperes, qui merite une generale approbation, & dont on peut faire des Trochisques avec beaucoup plus de facilité, de seureté, & d'avantage pour les malades, qu'en imitant les Anciens.

Pour bien preparer ces Trochisques, la fin de l'Hyver se trouvant douce, on prendra les Viperes à la fin d'Avril, ou au commencement de May; On n'aura pas égard au sexe; car les mâles ne doivent pas le ceder aux femelles, quoy qu'en ayent écrit les Anciens, & les Modernes; puis qu'ils sont ordinairement fort agiles, vigoureux, & charnus, & qu'il y auroit mesme lieu de les preferer aux femelles, qui se trouvent déja pleines d'œufs qui les succent & les amaigrissent. Ce n'est pas aussi le frequent coït qu'on a voulu alleguer, pour avoir sujet de les rejetter, qui doit estre consideré icy; puis que la disposition au coït provenant de l'abondance des esprits, est une marque de la vigueur & de la bonne constitution de l'Animal; joint que les mâles ne sçauroient accomplir l'acte sans les femelles, qui ne manquent pas de fournir reciproquement leur semence, outre l'obligation qu'elles ont de porter & de nourrir les Vipereaux qui en sont produits, qui fait qu'elles paroissent alors beaucoup plus tristes que les masles, & sur tout lors que leurs œufs estant devenus gros, les Vipereaux se forment & se perfectionnent. Ayant donc rejetté les Viperes langoureuses, & celles dont les œufs sont déja grossis, on choisira indifferemment celles qui de l'un & de l'autre sexe se trouveront le plus remuantes, & vigoureuses; & sans les foüetter ni irriter, on leur coupera avec des ciseaux la teste

joignant le col, & la queuë joignant l'endroit par où elles se déchargent de leurs excremens ; On en écorchera le corps en commençant par le col, & en ayant tiré les entrailles, à la reserve de leur cœur & de leur foye, on les fera secher suspendus en l'air, & lors qu'ils seront bien secs, les ayant incisez bien menu, on les pilera dans le grand mortier de bronze, & on en passera la poudre par le tamis de soye. On mettra cependant un peu de belle Gomme Arabique en poudre bien subtile, dans un demy septier de bonne malvoisie, de quoy on prendra une quantité suffisante pour incorporer la poudre de Viperes, & battant le tout ensemble dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, on le reduira en une masse bien uniforme & un peu solide, dont on formera des Trochisques, sur lesquels on pourra imprimer un cachet, les faisant secher à l'ombre, & les oignant ensuite de Baume du Peru, tant pour les conserver, que pour leur donner une odeur agreable.

Les testes, les queuës, les peaux & les entrailles restées, n'ont pas moins de vertu que le reste. D'où vient qu'on doit les faire secher, pour en separer Chymiquement les bonnes parties qu'elles contiennent, suivant la methode que j'en donneray en traitant de la prepation des Animaux & de leurs parties. On fera liquifier l'axonge sur un fort petit feu, & l'ayant passée par un petit linge, & serrée dans une bouteille de verre, on la gardera pour le besoin.

Les Trochisques de Vipere ainsi preparez sont en estat d'estre conservez beaucoup plus long-tems qu'on ne peut conserver la poudre, parce que la dissolution de la Gomme Arabique dans la Malvoisie, rend les Trochisques compactes, & en resserrant leurs pores, empesche la penetration de l'air

à quoy l'onction exterieure qu'on leur fait avec le Baume du Peru, ne contribuë pas peu.

Ces Trochisques sont fort propres contre les venins, & particulierement contre la morsure des Serpens & de toute sorte d'Animaux venimeux. On les ordonne souvent dans les fievres malignes, & dans toutes les maladies epidimiques, comme aussi dans toutes celles qui viennent de la corruption du sang. On les ordonne particulierement dans la Theriaque, à laquelle mesme ils servent de base; quoy qu'on puisse se contenter des Viperes sechées avec leurs cœurs & leurs foyes, sans se mettre en peine d'en faire des Trochisques. Leur dose est depuis demy scrupule, jusqu'à demy drachme, quoy qu'on puisse sans danger en donner jusqu'à une drachme aux personnes robustes; On les fait prendre dans du vin, ou dans des eaux, ou des coctions cordiales, & mesme dans du boüillon; on les mesle aussi dans des Potions, des Opiates, & divers autres remedes.

CHAPITRE XXII.

Des Pilules.

LEs Pilules ont esté ainsi nommées à cause de leur figure ronde & semblable à celle des petites balles. Elles sont aussi nommées *Catapotia*, à cause qu'on a accoûtumé de les avaller entieres. Elles ont esté inventées pour s'accommoder à la disposition de ceux qui ne sçauroient boire les Medicamens dissouts, ou qui desirent d'estre purgez en petite dose, comme aussi pour avoir un remede lequel en séjournant long tems dans l'estomach avant qu'y estre dissout eust le loisir d'attirer peu à peu les mauvaises humeurs des parties éloignées,

& de les pouſſer enſuite dehors par les voyes ordinaires. On compoſe auſſi diverſes Pilules pour diverſes intentions, & pour produire divers effets. Car il y en a qui ſont propres à purger, d'autres à fortifier l'eſtomach, le cerveau, ou quelque autre partie ; On en prepare auſſi pour les maladies de la poitrine. On en compoſe outre cela d'anodines & de ſomniferes, tant pour appaiſer les douleurs, que pour ſuſpendre les fluxions & donner du repos ; Il s'en fait auſſi d'hyſteriques, d'aperitives d'antinephritiques, &c. Les Pilules laxatives ont ordinairement l'Aloës pour leur baſe ; La Coloquinthe, la Scamonée, l'Agaric, le Turbith, les Hermodactes, le Senné, la Rhubarbe, & autres laxatifs, entrent diverſement dans la compoſition de pluſieurs, de meſme que diverſes Gommes & pluſieurs Aromats, ſuivant les diverſes intentions de ceux qui en ſont les Auteurs. L'Aloës meſme ſert de baſe à pluſieurs pilules deſtinées pour fortifier les parties. Celles qui ſont anodines & ſomniferes ont ordinairement l'Opium pour leur baſe, lequel eſt quelquefois accompagné de drogues qui tendent à une meſme fin, mais toûjours d'Aromats capables de fortifier les parties nobles pendant l'effet des Pilules.

Le goût amer & mauvais des Pilules, & leur odeur ſouvent deſagreable, obligent à les couvrir d'or ou d'argent, ou à les envelopper de ſucre, ou de pain à chanter, ou de quelque poudre, ou de quelque confiture ; On peut auſſi les faire plus ou moins groſſes, & s'accommoder en toutes choſes au gré & à la portée des malades.

On employe divers moyens pour la preparation des Pilules, ſuivant la diverſité & la nature des drogues qui les compoſent. On pulveriſe ſubtilement les drogues dures & ſeches ; On liquifie ou

l'on diſſout les Gommes graſſes ; On dépure & on épaiſſit les ſucs ; On paſſe les pulpes par le tamis de crin renverſé ; On en fait auſſi diverſement la maſſe : Car tantoſt on peut incorporer les Medicamens pulveriſez, on autrement preparez, dans le grand mortier chaud, en les y battant ſans aucune addition de liqueur, & tantoſt il faut avoir recours à des Syrops, à des Miels, à des Sucs, ou à quelque autre liqueur. La maſſe de toute ſorte de Pilules doit eſtre battuë fort long-tems dans le grand mortier de bronze, afin que l'union des Medicamens en ſoit mieux faite. Cette circonſtance a auſſi donné ſujet à quelques-uns de dire, que le nom de Pilule a eſté donné à cette Compoſition, à cauſe qu'on ne ſçauroit les trop battre dans le grand mortier à qui quelques-uns ont donné le nom de *Pila*. On prepare neanmoins des Pilules d'Extrait qui n'ont pas beſoin d'eſtre battuës dans aucun mortier.

La Maſſe des Pilules ne doit pas eſtre ſi ſolide que celle des Trochiſques, car elle doit eſtre de telle conſiſtence qu'on en puiſſe former des Pilules avec les doigts, qu'il faut auparavant oindre legerement de quelque huile, pour empécher que les Pilules n'y adherent. Mais toutes ces choſes pourront eſtre mieux entenduës dans les preparations particulieres des Maſſes de Pilules qui ſuivent.

Pilules ſimples d'Hiere.

Prenez de bonne Cannelle, du Santal Citrin, du Cabaret, du Spica-Nard, du Safran & du Maſtich, de chacun trois gros, & cinquante gros de bon Aloës Succotrin, incorporez avec du Miel Roſat coulé, pour en former une maſſe artiſtement.

METHODE.

Ces Pilules sont composées des mesmes Medicamens que la Poudre de Hiere simple, ou que l'Electuaire du mesme nom. La principale difference consiste en ce qu'on employe icy le Miel Rosat coulé à la place du Miel commun écumé ; & que le Miel Rosat y doit estre mis en beaucoup moindre quantité, que n'est le Miel écumé pour l'Electuaire, à cause de la diverse consistence que l'un & l'autre doivent avoir.

On pilera dans le grand mortier de bronze le Santal Citrin, le Spica-Nard mondé & incisé, l'Asarum, & la Cannelle. On triturera à part le Mastich en larmes, en y mélant quelque petite goutte d'eau ; On battra aussi à part le Safran auparavant desseché, si mieux on n'aime le triturer dans un petit mortier de bronze chaud, dans lequel il se déssechera en mesme-tems. On choisira de l'Aloës Succotrin bien pur, de bonne odeur, luisant, transparant & de couleur purpurine, & y mélant quelques gouttes d'huile d'Amandes douces, on le triturera dans le grand mortier de bronze, & on le passera par le tamis de soye, de mesme que toutes les poudres, qu'on mélera bien, & les ayant mises dans le grand mortier de bronze un peu chaud, on les y incorporera avec autant de Miel Rosat qu'il en faudra pour reduire le tout en une masse mediocrement solide, laquelle on battra longtems dans le mesme mortier, & jusqu'à ce qu'on reconnoisse que tous les Medicamens ayent ésté parfaitement bien unis. Aprés quoy ayant tiré la masse du mortier, on en fera une espece de pain rond & un peu haut, qu'on laissera deux ou trois jours à l'air, puis l'ayant enveloppé d'une peau un peu huilée, on gardera cette masse de Pilules pour

le besoin. Et lors qu'on voudra s'en servir, on en fera des Pilules de la grosseur qu'on voudra, en s'accommodant au desir des malades, n'oubliant pas d'oindre legerement les doigts d'huile d'Amandes douces, lors qu'on voudra former ces Pilules, pour empécher qu'elles n'y adherent. On peut ensuite les couvrir de feüilles d'Or ou d'Argent, ou les envelopper de sucre, ou de quelque poudre; ou de pain à chanter moüillé, ou les mettre dans quelque grain de verjus, ou dans quelque Cerise cruë, ou confite, ou dans un jaune d'œuf, ou dans quelque confiture, lors qu'on les veut avaller, afin d'en cacher le goût & l'odeur.

Ces Pilules purgent doucement les humeurs bilieuses & pituiteuses de l'estomach & des intestins; Elles sont propres à tenir le ventre libre, & elles remedient à la retention des menstruës. Leur dose est depuis demy scrupule jusqu'à demy drachme, quoy qu'on pourroit bien en donner une drachme à la fois, & mesme davantage, si l'on vouloit qu'elles operassent plus puissamment. Mais parce que leur operation doit estre lente & fort moderée, & qu'on a accoûtumé d'en reïterer souvent l'usage, on se contente d'une moindre dose. On les prend ordinairement en se mettant à table, d'où vient qu'on leur a donné le nom de Pilules gourmandes; On peut aussi les prendre en se levant, ou en se couchant, & mesme à toute heure.

Pilules d'Hiere composées avec l'Agaric.

Prenez once & demie des Especes d'Hiere simple cy-devant ordonnées, & demye once d'Agaric Trochisqué, pour en former une masse avec le miel Rosat coulé.

METHODE.

Lors qu'on aura preparé la Poudre de Hiere destinée pour les Pilules que je viens de décrire, il suffira de mesler demy-once de Trochisques d'Agaric subtilement pulverisez, avec une once & demy de la mesme Poudre, procedant en toutes choses de mesme que pour les Pilules qui precedent.

Ces Pilules operent plus puissamment que les simples, tant à inciser les humeurs, qu'à les attirer des parties esloignées, & les purger ensuite. Car en incisant & détachant la pituite crasse de l'estomach, elles attirent aussi celle du cerveau, & l'en déchargent en la vuidant par le bas. On pourroit user de ces Pilules comme des precedentes, & en petite dose en se mettant à table, mais il est plus à propos d'en augmenter la dose jusqu'à une drachme, & mesme jusqu'à quatre scrupules, & de les prendre loin des repas en se couchant ou en se levant, lors qu'on a besoin d'une purgation entiere.

Pilules d'Agaric.

Prenez 1° de l'Agaric bien blanc, de bon Turbith & des Especes d'Hiere amere simple, de chacun demie once : 2° des Trochisques Alhandal & de la Sarcocolle, de chacun deux gros : 3° de la racine d'Iris, des feüilles de Marrube blanc & de bonne Myrrhe, de chacun un gros ; reduisez le tout en poudre subtile, l'incorporant avec autant de Rob qu'il en faut pour en faire une masse d'une consistence assez ferme.

METHODE.

On choisira de l'Agaric mondé, bien blanc, bien

leger, & bien friable, du Turbith nouveau, mondé de son cœur, & blanc au dedans; on les pilera ensemble dans le grand mortier de bronze avec la racine d'Iris, les Trochisques Alhandal, la Myrrhe, la Sarcocolle, & le Prassium album, sans craindre que les Gommes engraissent par trop les Medicamens, car sans que cela arrive, elles empécheront la dissipation de la poudre. On passera la poudre par le tamis de soye, puis y ayant meslé celle de Hiere, on les incorporera avec autant de vin cuit qu'il en faut pour les reduire en une masse mediocrement solide, laquelle on battra long-tems dans le grand mortier de bronze, & jusqu'à ce que l'union de toutes choses ait esté parfaitement bien faite.

La masse de ces Pilules doit estre un peu plus molle que de celles de Hiere, sur tout si on la veut garder long-tems; parce que les parties plus subtiles du vin cuit estant sujettes à se dissiper, la masse devient seche dans peu de tems; & si l'on n'a préveu cela, on se trouve obligé à rebattre la masse, & à l'humecter encore de nouveau vin-cuit. On envelopera la masse d'une peau huilée auparavant, de mesme que les precedentes, & on la gardera pour le besoin.

Ces Pilules purgent assez vigoureusement la pituite crasse de l'estomach & du ventre inferieur, de mesme que celle du cerveau; Elles sont aussi fort estimées pour débarrasser la poitrine, & pour soulager les Asthmatiques, & ceux qui ont des vieilles toux causées par la viscosité de la pituite. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une drachme, & mesme jusqu'à quatre scrupules, pour les personnes bien robustes.

On les prend d'ordinaire au premier réveil, ou de bon matin, & on les enveloppe de mesme que d'autres Pilules.

Pilules Aggregatives ; ou Polychrestes.

Prenez 1° de l'Aloës Succotrin, de bon Turbith & du Diagrede, de chacun six gros : 2° de la Rhubarbe choisie & des Myrobalans Citrins, de chacun demie once : 3° des Trochisques Alhandal, de l'Agaric bien blanc, du Polypode, des Myrobalans Chebuls & Indes, de chacun deux gros : 4° des Roses rouges mondées, du Mastich, de l'Epithyme, du Gingembre, du Sel Gemme & de la Semence d'Anis, de chacun un gros ; & des Sucs d'Aigremoine & d'Absinthe épaissis en consistence de miel, de chacun demie once, formez une Masse de tous ces Medicamens ; incorporez avec du Syrop de Roses pâles.

METHODE.

Ces Pilules sont nommées Aggregatives ou Polychrestes, parce qu'elles assemblent & purgent plusieurs mauvaises humeurs, les attirant de tous les endroits du corps ; On pourroit aussi les nommer Catholiques, parce qu'elles purgent universellement toutes les mauvaises humeurs. On pulverisera ensemble dans le grand mortier de bronze, le Turbith, la Rhubarbe, le Polypode, les Myrobalans mondez, les Trochisques Alhandal, le Gingembre, les Roses, l'Agaric, l'Epithyme, l'Anis, & le sel Gemme, & on les passera par le tamis de soye. On pulverisera à part le Diagrede, en y mélant quelques petites gouttes d'huile d'Amandes douces ; On pulverisera aussi à part le Mastich, en y meslant quelque petite goutte d'eau. On tirera les sucs d'Eupatoire & d'Absinthe, on les dépurera, & on les fera épaissir, jusqu'à la consistence d'un Miel fondu, ou d'un Electuaire mol. On pilera aussi à part l'Aloës, en y meslant quelque goutte d'huile d'Amandes douces, & ayant meslé en-

femble fort exactement toutes les poudres, on en formera une maffe avec les fucs épaiffis, & le Syrop de Rofes pafles dans le grand mortier de bronze, & on la battra long-tems, afin que l'union des Medicamens en foit plus exacte.

Je ne fuis pas du fentiment de ceux qui veulent qu'on deffeche les fucs d'Abfinthe & d'Eupatoire, jufqu'à ce qu'on puiffe les mettre en poudre, & les paffer par le tamis de foye parmi les autres Medicamens fecs. Car outre qu'on peut les mefler parfaitement bien avec eux fuivant ma methode, je ne vois pas qu'il y ait aucune raifon qui oblige à les déffecher ainfi, puis qu'on ne le peut faire fans une perte confiderable de leur vertu, veu mefme qu'ayant confumé toute l'humidité de ces fucs, (outre qu'on en a befoin d'une autre étrangere, pour donner à la maffe la confiftence neceffaire) on eft encore contraint de remplacer ce qui a efté confumé mal à propos. Car il faut multiplier le Syrop Rofat, dont la moindre quantité eft toûjours préferable à la plus grande, fi on ne veut qu'en augmentant la quantité & le poids de la maffe, l'on foit auffi obligé d'augmenter à proportion la dofe des Pilules. On ne doit pas auffi s'étonner, fi au lieu de deux drachmes de chacun de ces fucs, on en a ordonné demy-once, ayant égard à l'humidité qui leur refte lors qu'ils font feulement cuits en confiftence de Miel.

Ces Pilules purgent univerfellement toutes les mauvaifes humeurs du corps. On les employe à la guerifon des maladies du cerveau, de l'eftomach, du foye, & de tous les vifceres, dont elles ouvrent les obftructions, & vuident les mauvaifes humeurs. On les ordonne auffi dans les fiévres longues & compliquées, & dans plufieurs maladies rebelles. Leur dofe, & leur ufage, font femblables à ceux

des Pilules de Agarico, on doit aussi les conserver de mesme dans une peau huilée.

Pilules d'Ammoniac de Quercetan.

Prenez 1° quatre onces d'Aloës Succotrin preparé avec du suc de Roses : 2° six gros de Gomme Ammoniac en larmes pures : 3° demye once de bonne Myrrhe : 4° de la poudre des trois Santaux, & du Mastich bien choisi, de chacun gros & demy : 5° du Safran, du Sel de Fresne & d'Absinthe, de chacun deux Scrupules, pour faire une masse avec le syrop de Roses pasles.

METHODE.

On pulverisera subtilement chacun à part la Myrrhe, le Mastich, & le Safran, aprés quoy on fera chaufer moderément le grand mortier de bronze avec son pilon, & ayant choisi de la Gomme Ammoniac en larmes pures, on l'y fera liquifier, & l'y ayant ramollie avec tant soit peu de Vinaigre Scillitique, on y ajoûtera l'Extrait d'Aloës nouvellement fait de consistence un peu molle, & preparé comme je diray dans la Troisiéme Partie de cette Pharmacopée, en parlant de la preparation des Extraits ; puis on y joindra les Sels d'Absinthe, & de Fresne, la Myrrhe, le Mastich & le Safran pulverisez, & meslez avec la poudre Diatrion Santalon, & autant qu'il faudra de Syrop de Roses pâles ; & pour en faire une union bien exacte, on battra long-tems le tout dans le mesme mortier & on le reduira en une masse plûtost moins que trop solide, à cause que ces Pilules se desséchent beaucoup si elles sont long-tems gardées.

On recommande beaucoup ces Pilules pour purger les mauvaises humeurs de toutes les parties du

corps. On s'en sert avec heureux succez dans les obstructions du foye, de la ratte, & du mesentere, & dans les fievres lentes qui en procedent. Elles produisent de bons effets dans les Cachexies, & elles servent particulierement pour nettoyer les impuretez de la matrice, & donner issuë aux menstruës retenus, & leur redonner leur cours ordinaire. Leur dose est depuis un scrupule jusqu'à deux, & mesme jusqu'à une drachme pour les personnes robustes. On les prend d'ordinaire le matin à jeun, enveloppées de mesme que les autres Pilules : On peut aussi en renouveller ou continuer l'usage suivant le besoin.

Pilules Cochées.

Prenez des Especes d'Hiere simple, du Turbith bien choisi, des Trochisques Alhandal & du Diagrede, de chacun demye once, & un scrupule d'huile distillée de Stœchas ou de Lavende, pour en former une pâte avec du suc d'Absinthe épaissi en consistence de miel, pour l'usage.

METHODE.

On trouve diverses descriptions de Pilules Cochées sous le nom de majeures & de mineures, qui different beaucoup en Medicamens & en doses. Le Stœchas est ordonné à quelques-unes ; à d'autres il est retranché, de mesme que le Turbith ; La Poudre de Hiere est tantost en plus grande, tantost en moindre dose : Mais les huiles distillées de Stœchas ni de Lavende ne s'y trouvent pas, & on se contente d'employer le Syrop de Stœchas ou d'Absinthe pour incorporer tout le reste : On a crû avec raison, que les huiles distil-

lées de Stœchas ou de Lavende valoient mieux & pouvoient fournir plus de vertu que les cinq drachmes de Stœchas sec que quelques-uns ordonnent, & qui sans beaucoup de necessité, ne servent guere qu'à augmenter le volume & la dose des Pilules. On a crû aussi qu'il n'estoit pas à propos de diversifier les doses des Medicamens secs, dont ces Pilules sont composées, veu qu'ils tendent à une mesme fin, & qu'ils s'entr'aydent les uns les autres. On a aussi choisi l'Extrait liquide d'Absinthe preferablement aux Syrops, tant pour mieux fortifier l'estomach & le foye, pendant l'operation des Pilules, que pour estre plus propre pour leur conservation, & parce qu'il n'en augmente pas tant le volume.

Ces Pilules quoy que de petite composition, ne laissent pas de purger puissamment toutes les mauvaises humeurs. Elles meritent bien aussi d'estre usitées, tant à cause de la facilité qu'on a à les preparer, que pour les bons effets qu'elles peuvent produire, en délivrant le cerveau, l'estomach, & tous les visceres de leurs superfluitez. Leur dose est depuis un scrupule jusqu'à une drachme; On les prend aprés le premier sommeil, ou le matin à jeun.

Pilules de Cynoglosse ou Langue de chien.

Prenez 1° Six gros de bonne Myrrhe : 2° Cinq gros d'Encens mâle : 3° De la racine seche de Cynoglosse, de la semence de Jusquiame blanche & de l'extrait d'Opion, de chacun demie once : 4° Du Safran, du Castoreum, & de la raisine de Styrax, de chacun gros & demy, pour former une pâte avec un peu de syrop de Stœchas, pour le besoin.

METHODE.

Les plus critiques font des objections ſur la preparation de ces Pilules, à cauſe de la *Semence* de Juſquiame ; J'avouë que toute la Plante de Juſquiame paſſe pour fort narcotique, & que de toutes les eſpeces, on n'a accoûtumé d'employer en Medecine que celle qui a la ſemence blanche ; J'avoüe auſſi que les racines de Juſquiame mangées en quantité renverſent pour un tems le jugement & troublent la raiſon : Mais outre que la Semence eſt la partie de la Plante la plus douce dans ſes operations, & que ſon uſage eſt aſſez familier en parfum dans la bouche pour les maux de dents ; la quantité qui eſt icy ordonnée eſt trop petite, & reprimée par trop de correctifs, pour en devoir craindre aucun mauvais effet.

On cuëillira la racine de Cynogloſſe au Printems, lors qu'elle commence à pouſſer ſes feüilles, & l'ayant mondée & ſechée, on la pulveriſera ſubtilement avec le Caſtor mondé de ſes tuniques & de ſa partie onctueuſe, & la ſemence de Juſquiame. On pilera à part le Safran, de meſme que la Myrrhe & l'Oliban, & ayant preparé l'Extrait d'Opium un peu mollet, on fera un peu chaufer le grand mortier de bronze avec ſon pilon, on y fera fondre la reſine de Storax, & y ayant incorporé l'Extrait d'Opium, on y joindra les poudres, en y mélant autant de Syrop de Stœchas qu'il en faudra, pour reduire le tout en une maſſe un peu molle, laquelle on battra long-tems dans le meſme mortier, afin que le mélange de tous les Medicamens ſoit bien fait ; puis on ſerrera la maſſe dans une peau un peu huilée au dedans pour s'en ſervir au beſoin.

On estime beaucoup ces Pilules pour arrester les fluxions subtiles qui tombent du cerveau dans la poitrine, & dans toutes les parties basses, de mesme que sur les yeux & sur les dents. Elles appaisent les douleurs, & elles facilitent le sommeil, en émoussant l'acrimonie des humeurs qui l'interrompoit. On les donnne loin des repas, & à toute heure suivant le besoin; Mais le tems le plus commode est celuy du sommeil. Leur dose ordinaire est depuis deux grains jusqu'à dix. On peut aussi en dissoudre un scrupule, ou demy-drachme dans les Clysteres pour le soulagement des dysenteries, ou des coliques violentes.

Pilules Fœtides.

Prenez 1° du Sagapin, de l'Ammoniac, de l'Opopanax, du Bdellion, des Troschisques Alhandal, de la Semence de Ruë, de l'Aloës Succotrin; & de l'Epithyme de chacun cinq gros : 2° Demie once de Turbith bien choisi : 3° Du Diagrede, de la racine d'Esule preparée au Vinaigre, & des Hermodactes, de chacun deux gros : 4° Gros & & demy de Gingembre : 5° De la Cannelle, du Spica-Nard, & du Castoreum, de chacun un gros, pour former une Masse alliée avec de bon Miel, depuré & cuit dans du suc de Pommes.

METHODE.

L'action de l'Euphorbe est reconnuë si violente & si maligne par tous ceux qui ont eu occasion d'en remarquer les effets, qu'on ne doit pas s'estonner si l'on n'a pas jugé à propos de le mettre dans ces Pilules, encore qu'il se trouve ordonné dans toutes les descriptions de Pilules Fœtides qu'on trouve

dans

dans les Difpenfaires. On a eu d'ailleurs grande raifon de le retrancher, parce que ces Pilules ne manquent pas de Medicamens capables de produire tous les effets qu'on en doit attendre, qui font principalement de purger avec vigueur les mauvaifes humeurs, veu qu'elles reçoivent dans leur compofition les Trochifques Alhandal, le Diagrede, la Racine d'Efula, le Turbith, les Hermodactes, & l'Aloës, & que leur vertu eft encore fortifiée par celle du Sagapenum, de l'Opopanax, de l'Ammomiac, & du Bdellium ; qui en mefme-tems ne laiffent pas de fervir de correctifs à ces purgatifs violens, & de temperer par leur vifcofité leur fechereffe.

Ayant bien mondé & lavé la racine d'Efula, & l'ayant arrofée legerement de bon Vinaigre, on la fera fecher, pour la piler aprés dans le grand mortier de bronze parmi le Turbith, les Hermodactes, le Gingembre, la Cannelle, le Spica-Nard, le Caftor, & les Trochifques Alhandal, aufquels on pourra mefme joindre le Bdellium, & quelque petite partie des autres Gommes, qui doivent eftre toutes en larmes ; On pilera à part le Safran, de mefme que le Diagrede, & l'Aloës, y procedant comme j'ay dit ailleurs. On tirera & on dépurera environ quatre onces de fuc de Porreaux, & les ayant meflées avec autant pefant de beau Miel, on les fera cuire en confiftence d'Electuaire mol, & on en feparera l'écume. Aprés quoy on fera un peu chaufer le grand mortier de bronze avec fon pilon, & y ayant fait liquifier peu à peu le refte des Gommes qui n'étoient pas entrées dans la poudre, & incorporé environ autant pefant du Miel qu'on avoit preparé, on y ajoûtera peu à peu les poudres, & autant du mefme Miel qu'il en faudra pour reduire le tout en une maffe d'une loüa-

ble consistence, qu'on battra long-tems dans le mesme mortier, comme j'ay dit pour les autres Pilules, & serrera dans une peau huilée au dedans pour s'en servir au besoin.

Les Pilules Fœtides sont fort estimées pour purger la pituite crasse & visqueuse, & pour remedier aux maladies qui en sont causées, comme sont les gouttes, les rheumatismes, & toutes les maladies des jointures. Elles sont aussi fort propres pour la guerison des maladies de l'estomach, & de celles des intestins, qui sont produites par les mesmes humeurs. Elles sont encore recommandées contre la lepre, & tous les vices de la peau; mais particulierement pour provoquer les menstruës, nettoyer la matrice de ses impuretez, & en abbattre les vapeurs. Leur dose est depuis un scrupule jusqu'à une drachme; On en use de mesme que des autres Pilules. On peut aussi en faire de petits noüets pour faire sentir contre les vapeurs de la matrice.

Pilules de Ruffus.

Prenez deux onces d'Aloës Succotrin bien choisi, une once de Myrrhe, & demie once de Safran, pour en former une Masse avec de la Malvoisie.

METHODE.

On pulverisera chacun à part l'Aloës, la Myrrhe, & le Safran, & en ayant bien meslé la poudre dans le grand mortier de bronze, on la reduira en une masse, en y meslant autant de bonne Malvoisie qu'il en sera besoin pour luy donner une bonne consistence; & ayant long-tems battu cette masse, on la gardera pour le besoin.

Quelques-uns ont donné à ces Pilules le nom de pestilentielles, d'autres les ont nommées commu-

nes. Elles purgent doucement & comme insensiblement les impuretez de l'estomach ; elles empéchent aussi la corruption des humeurs, d'où vient qu'elles sont fort recommandées en tems de peste, ou de maladies epidimiques. On peut les prendre en se mettant à table, ou en se couchant, ou le matin à jeun. Leur dose est differente suivant les diverses intentions ; Car si l'on ne veut que tenir le ventre libre, la dose peut estre depuis demy scrupule, jusqu'à demi drahme ; Mais si on desire une plus forte operation, l'on pourra en donner une drachme, & mesme une drachme & demie aux personnes bien robustes, les faisant prendre aprés le premier sommeil, ou de grand matin.

Pilules Dorées.

Prenez 1° de l'Aloës Succotrin & du Diagrede, de chacun cinq gros : 2° Des Roses rouges mondées & de la semence d'Ache, de chacun deux gros & demy : 3° Du Mastich, de la semence d'Anis & de Fenoüil, de chacun gros & demy : 4° Des Trochisques Alhandal & du Safran, de chacun un gros ; composez en une masse avec le Syrop de Roses laxatif.

METHODE.

On pulverisera ensemble les Semences d'Ache, d'Anis & de Fenoüil, avec les Trochisques Alhandal, les Roses rouges, & on en passera la poudre par le tamis de soye ; On pulverisera à part le Diagrede, le Mastich, & le Safran, puis ayant bien meslé toutes les poudres on les incorporera avec autant de Syrop Rosat qu'il en faudra, pour en faire une masse de bonne consistence, laquelle on battra long-tems dans le grand mortier, & l'on

ſerrera de meſme que les autres maſſes de Pilules.

Ces Pilules ſont appellées dorées à cauſe de leur couleur. Elles purgent doucement les humeurs bilieuſes & pituiteuſes de toutes les parties du corps. On les ordonne pour la gueriſon des maladies de l'eſtomach & des inteſtins, & ſur tout lorſqu'elles ſont accompagnées de vents. Leur doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une drachme. On les prend aprés le premier ſommeil, ou de grand matin.

Pilules qu'on doit toûjours avoir.

Prenez 1° quatorze onces d'Aloës Succotrin preparées au ſuc de Roſes pâles : 2° ſix gros de Diagrede : 3° De l'Agaric fort blanc, de la Rhubarbe bien choiſie, & des feüilles de Senné mondées, de chacun demie once : 4° Des Roſes rouges ôté l'onglet, des ſommitez d'Abſinthe, de la ſemence de Violettes & de Cuſcute, & du Maſtich, de chacun un gros, pour former une Maſſe par le moyen du Syrop de ſuc de Fenoüil cuit avec le Miel.

METHODE,

Ces Pilules ſont diverſement décrites dans pluſieurs Diſpenſaires, ſur tout pour les doſes des Medicamens. Ceux qui prendront la peine de bien conſiderer cette deſcription, reconnoîtront ſans doute qu'elle ne le doit pas ceder à aucune des autres, pourveu qu'elle ſoit bien preparée.

On pilera dans le grand mortier de bronze la Rhubarbe avec le Senné, l'Agaric, les Roſes rouges, l'Abſinthe, la Cuſcute, & les Semences de Violettes. On pulveriſera à part le Diagrede & le Maſtich : Et ayant dépuré environ quatre onces de ſuc de

Fenoüil, & l'ayant cuit en Electuaire avec autant pesant de beau Miel, on fera un peu chaufer le grand mortier de bronze avec son pilon, & y ayant fait liquifier l'Extrait d'Aloës, & l'y ayant incorporé avec une portion du Syrop de Fenoüil, on y meslera peu à peu les poudres, en y ajoûtant autant de Syrop de Fenoüil qu'il en faudra pour reduire le tout en une masse de bonne consistence; & l'ayant battuë long-tems dans le mesme mortier, on la serrera pour le besoin.

Les bons effets que ces Pilules produisent, sont cause qu'on leur a donné le nom de *sine quibus esse nolo*, dont on supprime ordinairement les deux derniers mots. Elles purgent merveilleusement bien la pituite, & l'une & l'autre bile ; Elles sont fort recommandées dans les maladies de la teste, & particulierement dans celles des oreilles & des yeux. On les prend aprés le premier sommeil, ou le matin à jeun. Leur dose est depuis un scrupule jusqu'à une drachme, & mesme jusqu'à quatre scrupules.

Pilules de Rhubarbe.

Prenez 1° des Especes d'Hiere amere, la quantité de dix gros : 2° De bonne Rhubarbe, des Myrobalans Citrins, des Trochisques de Roses, du suc d'Absinthe épaissi, de chacun trois gros : 3° Du suc de Reglisse, du Mastich, de la semence d'Ache & de Fenoüil, de chacun un gros ; pour faire une masse alliée, par le moyen du syrop de Fenoüil composé avec le Miel.

METHODE.

Il y a autant de difference dans la defcription de ces Pilules, qu'en aucune des autres qui fe trouuent dans les Difpenfaires. Ces diverfitez meritoient bien qu'on les examinât toutes en particulier, aprés quoy on en a donné cette defcription, dont les Medicamens autant bien choifis que bien dofez, ne manqueront pas de produire tous les bons effets qu'on doit attendre de cette Compofition.

On pilera enfemble dans le grand mortier de bronze la Rhubarbe, les Myrobalans Citrins mondez, les Semences d'Ache & de Fenoüil, les Trochifques Diarrhodon, & le fuc de Regliffe, s'il eft fec, & en ayant paffé la poudre par le tamis de foye & l'ayant meflée avec celle de Hiere, on les incorporera dans le grand mortier de bronze avec le fuc d'Abfinthe cuit en confiftence de Miel, & autant de Syrop de Fenoüil qu'il en faudra pour reduire le tout en une maffe de bonne confiftence, laquelle on battra long-tems dans le mefme mortier, pour enfuite la garder pour le befoin.

Ces Pilules purgent doucement les humeurs groffieres & vifqueufes. On les ordonne fouvent pour la guerifon des maladies longues & accompagnées de douleurs ; car elles débouchent les obftructions les plus opiniâtres du foye & de la ratte ; Elles produifent auffi de fort bons effets contre l'hydropifie naiffante, & leur ufage eft fort avantageux à la fin des fiévres tierces & des quotidiennes. Leur dofe eft depuis un fcrupule jufqu'à quatre. On en ufe de mefme que des Pilules *Sine quibus*.

Pilules Stomachiques.

Prenez 1° once & demye d'Aloës Succotrin bien choisi : 2° des Roses rouges separé l'onglet, & de bon Mastich, de chacun demye once, pour en former une masse avec le syrop d'Absinthe, pour l'usage.

METHODE.

Parmi plusieurs descriptions de Pilules Stomachiques, qu'on trouve dans les Dispensaires, la plus simple de toutes a semblé la meilleure. L'Aloës, les Roses rouges, & le Mastich, doivent estre chacun pulverisez à part, & ensuite bien meslez, & incorporez dans le grand mortier de bronze avec autant de Syrop d'Absinthe qu'il en faudra pour les reduire en une masse de bonne consistence, qu'on serrera aprés l'avoir long-tems battuë de même que les autres Pilules.

Ces Pilules sont nommées Stomachiques, parce qu'en nettoyant l'estomach de ses impuretez, elles le fortifient & le rendent en estat de bien faire ses fonctions. On les nomme aussi Pilules *Ante cibum*, parce qu'on a accoûtumé de les prendre avant qu'on se mette à table, & qu'elles ne demandent aucun regime particulier : Elles ne font pas aussi de grandes evacuations à la fois, parce qu'on les donne en petite dose, & d'ordinaire depuis demy scrupule jusqu'à demy drachme ; C'est pourquoy l'on en reïtere l'usage aussi souvent qu'on en a besoin.

Pilules Hysteriques.

Prenez 1o des Fecules de Bryoine, de bonne Myrrhe, du Vitriol de Mars & du Sel d'Armoise,

de chacun deux gros : 2° de bon Castoreon, de la Ruë & du Camphre, de chacun deux scrupules, & dix gros d'Extrait mol d'Aloës preparé avec le suc d'Armoise pour en faire une masse selon les regles de l'Art.

METHODE.

On pilera ensemble le Castor mondé de ses pellicules & de sa partie onctuëuse, avec la Ruë & une partie de la Myrrhe, dont le reste doit estre pulverisé à part, de mesme que le Camphre, mélant parmi ce dernier quelque goutte d'esprit de Vin pour le mieux pulveriser. On aura preparé l'Extrait d'Aloës, comme je diray en son lieu, & tandis qu'il sera encore de consistence un peu molle, on le mettra dans le grand mortier de bronze, & y ayant meslé le Vitriol de Mars, le Sel d'Armoise, les Fecules de Bryoine pulverisées & toutes les poudres, on reduira le tout en une masse, qu'on aura soin de battre long-tems dans le mesme mortier, & qu'on serrera dans une peau huilée pour le besoin. Que s'il arrivoit que l'Extrait d'Aloës manquast d'humidité pour bien embrasser les autres Medicamens, on pourroit avoir recours au Miel de Vulvaria, & y en ajoûter la quantité necessaire.

L'Extrait d'Aloës ordonné dans ces Pilules devroit estre preparé dans le suc de Roses, si l'on suivoit le sentiment des Auteurs de ces Pilules; Mais on a jugé plus à propos d'y employer le suc d'Armoise, pour prévenir l'effet contraire que l'odeur de la Rose pourroit produire à certaines femmes qui ne la peuvent souffrir.

On trouvera dans le peu de drogues dont ces Pilules sont composées, mieux dequoy satisfaire aux intentions pour lesquelles elles ont esté inventées,

qu'on ne le trouveroit dans plusieurs autres descriptions ; Car ce n'est pas ordinairement le grand nombre, mais plûtost l'eslite des Medicamens, qui fait la bonté de la Composition.

Ces Pilules sont specifiques non seulement pour abbattre les vapeurs qui s'élevent de la matrice, & pour calmer les bouleversemens & dissiper les symptomes qui en arrivent ; mais pour la nettoyer de ses impuretez & pour provoquer les menstruës retenuës ; pour lequel dessein on en doit continuer l'usage pendant plusieurs jours. Il faut prendre ces Pilules le matin à jeun, boire par dessus trois ou quatre onces d'Eau d'Armoise, & se promener doucement pendant une bonne heure, sans rien prendre de deux heures aprés. La dose ne doit estre que de demy drachme, parce qu'on a accoûtumé d'en continuer l'usage.

Pilules Mesenteriques de M. M. D'AQUIN.

Prenez 1° de l'Extraict d'Aloës preparé avec le suc de Fumeterre & de la Gomme Ammoniac bien choisie, de chacun une once : 2° du safran de Mars aperitif & du Diagrede, de chacune demye once : 3° de bonne Myrrhe, du safran & du sel de Tamaris, de chacun deux gros : 4° deux scrupules de sel de Mars ; faites une masse de tous ces Ingrediens incorporez avec suffisante quantité de syrop de Chicorée composé avec la Rhubarbe, pour s'en servir au besoin.

METHODE.

Aprés avoir pulverisé chacun à part la Myrrhe, le Safran, & le Diagrede, & preparé l'Extrait d'Aloës un peu mol avec le suc de Fumeterre, comme

j'enseigneray en parlant des Extraits, on fera chauffer moderément le grand mortier de bronze avec son pilon ; où ayant fait liquifier doucement la Gomme Ammoniac en larmes, & l'ayant bien incorporée avec l'Extrait d'Aloës, on y ajoûtera peu à peu les Poudres qu'on aura meslées auparavant avec le Crocus Martis aperitif & les Sels de Mars & de Tamarisc, y joignant outre cela autant de Syrop de Cichorée composé avec Rhubarbe, qu'il en sera de besoin, pour reduire le tout en une masse de moyenne consistence, qu'on enveloppera d'une peau un peu huilée, aprés qu'on l'aura battuë assez long-tems dans le grand mortier, comme j'ay dit des autres Pilules.

Monsieur le Premier Medecin a donné le nom de Mesenteriques à ces Pilules, parce qu'elles débouchent puissamment les obstructions qui se rencontrent dans le Mesentere ; Elles sont aussi fort efficaces contre les obstructions de tous les autres visceres ; car elles fondent les matieres tartareuses, & les purgent avec assez de douceur, en fortifiant les parties nutritives. D'où vient qu'on peut en attendre un heureux succez dans les cachexies, hydropisies, fiévres chroniques intermittentes, pasles couleurs, retentions des purgations Lunaires, &c. Leur dose est depuis un scrupule jusqu'à une drachme, si l'on desire qu'elles operent suffisamment, mais on se contente de demy drachme pour les personnes de mediocre complexion qui doivent en continuer l'usage.

Pilules Mercurielles.

Prenez de bonne Rhubarbe, des Trochisques Alhandal, du Diagrede & du Mercure sublimé doux, de chacun une once ; Et quantité suffisante

de Therebenthine de Venise délayée dans sa propre huile distillée, pour former une masse selon l'Art.

METHODE.

On pilera ensemble dans le grand mortier de bronze la Rhubarbe avec les Trochisques Alhandal, en y mélant quelque Semence froide mondée; On pulverisera à part la Scamonée & le Mercure doux, & ayant passé toutes les poudres par le tamis de soye, & les ayant bien mélées dans le grand mortier de bronze, on les y incorporera avec la Terebenthine de Venize délayée dans un peu de son huile distillée, & on reduira le tout en une masse de bonne consistence, qu'on battra long-tems dans le mesme mortier, & qu'on gardera pour le besoin.

On ne voit guere aujourd'huy de Pilules plus usitées que les Mercurielles; Et quoy qu'il y en a assez de descriptions dans la plusparr des Dispensaires d'aujourd'huy, les receptes particulieres qu'une infinité de personnes en ont, sont encore plus nombreuses, mais non pas toûjours bien ordonnées. Je laisse à part les diverses preparations du Mercure qu'on y employe, & les differens correctifs ou aiguillons qu'on y mesle; Il me suffit d'asseurer que cette description quoy que peu composée, est autant bien dosée, qu'on le sçauroit desirer, & qu'on auroit de la peine à en trouver une meilleure.

Ces Pilules sont principalement destinées pour la guerison des maladies Veneriennes. Elles attirent les humeurs virulentes de toutes les parties du corps, & elles les vuident ordinairement par les selles, encore que quelque-fois elles excitent la salivation aux personnes délicates, & qu'elles puissent par ce moyen faire sortir une partie du venin par la bou-

che : En quoy la prudence du Medecin eſt fort neceſſaire, pour en avancer ou retarder les effets ſuivant le beſoin, & faire prendre à la nature la pente la plus convenable au temperament du malade, & à l'eſtat de la maladie. La doſe de ces Pilules eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux, meſme juſqu'à une drachme pour les perſonnes bien robuſtes ; On les prend ordinairement le matin à jeun, & on en continuë l'uſage ſuivant le beſoin.

Pilules pour arreſter la Gonorrhée.

Prenez des racines de Biſtorte, de Tormentille, & de Nenuphar, des Bayes de Lyerre, des ſemences de Laituë, de Ruë & d'Agnus Caſtus, de l'Ambre jaune, du Sang de Bouc, du Maſtich, de l'Oliban, du Sang de Dragon en larmes, & de la Noix Muſcate de chacun demye once, pour faire une pâte de tous ces Medicamens incorporez avec de la Terebenthine de Veniſe.

METHODE.

On pourra piler enſemble dans le grand mortier de bronze les racines de Tormentille, de Biſtorte, & de Nymphæa, avec les Bayes de Lierre, les Semences de Laituë, de Ruë, & d'Agnus Caſtus, le Sang de Bouc, le Sang de Dragon en larmes, le Succin, & meſme l'Oliban. On pulveriſera à part le Maſtich, & ayant bien meſlé toutes les poudres, & fait un peu chaufer le grand mortier de bronze avec ſon pilon, on les y incorporera avec de la Terebenthine de Veniſe, & on les reduira en une maſſe de bonne conſiſtence, laquelle on battra long-tems dans le meſme mortier, & gardera dans une peau huilée pour le beſoin.

On ne doit pas chercher des Dragons morts, ni

vivans, pour en avoir le Sang pour la composition de ces Pilules, puisque les larmes icy ordonnées qu'on appelle de Sang de Dragon, sont la Gomme d'un grand arbre qui croist dans une des Isles Canaries nommée Port-Saint, qui produit un fruit fort semblable à une Cerise, ayant au dessous de la tunique qui le couvre, la figure d'un Dragon aussi bien representée que si elle avoit esté taillée par un Sculpteur, ayant un long col, une longue queuë, la gueule ouverte, l'épine du dos garnie de longs aiguillons, & les pieds & le reste du corps fort remarquables. Cette figure de Dragon representée dans le fruit a donné le nom à l'arbre, de mesme que la couleur rouge de la Gomme luy a donné le nom de sang, en sorte qu'on a donné aussi bien le nom de Sang de Dragon aux larmes qui sortent d'elles-mesmes de cet arbre, qu'à celles qui découlent par incision, dont les plus pures & les plus vives en couleur sont estimées les meilleures : Mais on doit rejetter un certain sang de Dragon contrefait, qui n'est composé que de Gommes de Cerisiers ou d'Amandiers, dissoutes & cuites dans de la Teinture de bois de Bresil qui leur donne la couleur rouge, & qui n'est guere en usage que pour les maux externes des Chevaux.

On ne trouve pas moins de descriptions de Pilules Astringentes que de Mercurielles. Chacun peut estimer & preparer celles que bon luy semble, mais on ne doit pas douter de la bonté de celles-cy, pourveu qu'on y employe de bonnes drogues, & qu'on les prepare soigneusement. Pourveu aussi qu'on ne les donne que lors que toute la malignité a esté surmontée & qu'il est tems d'arrester la Gonorrhée. On prend ces Pilules le matin & le soir, loin des repas, & on en continuë l'usage pendant plusieurs jours, sur tout lors que les vaisseaux

ſont bien debilitez. Leur doſe eſt depuis demy drachme juſqu'à une drachme.

Mais parce que bien-ſouvent on rencontre des Gonorrhées obſtinées & fort difficiles à guerir, à cauſe de l'excez de leur malignité ; J'ay crû devoir inſerer icy la deſcription des Pilules qui ſuivent, comme eſtant fort propres à déraciner toutes les mauvaiſes impreſſions de venin que les autres remedes n'avoient pû emporter.

Pilules pour la gueriſon de la Gonorrhée virulente.

Prenez 1° de l'Antimoine Diaphoretique nouvellement preparé, des Cinnabres Mineral & d'Antimoine, de la terre Séellée, de la racine d'Iris de Florence, de la Regliſſe, du Succin blanc & des pierres d'Ecreviſſes preparées, de chacun demye once : 2° de bonne Myrrhe, de l'Oliban, du Maſtich & du Safran, de chacun deux gros, incorporez tous ces Medicamens avec de la Terebenthine de Veniſe & en formez une maſſe.

METHODE.

On trouvera la preparation de l'Antimoine Diaphoretique, & celle du Cinnabre d'Antimoine, dans la Troiſiéme Partie de cette Pharmacopée. On choiſira le Cinnabre mineral le moins chargé de terreſtreïtez, & le plus peſant que l'on pourra trouver. On broyera ſubtilement ſur le Porphyre le Succin blanc & les prierres d'Ecreviſſes. On pulveriſera à part la Myrrhe, de meſme que le Maſtich en larmes, l'Oliban, le Safran, le Cinnabre mineral, & le Cinnabre d'Antimoine, comme auſſi l'Antimoine Diaphoretique ; On pilera enſemble dans le grand mortier de bronze la racine d'Iris,

& la Regliſſe, & aprés avoir paſſé toutes les poudres par le tamis de ſoye, & les avoir bien mélées, on fera chaufer moderément le grand mortier de bronze avec ſon pilon, & on les y incorporera avec la Terebenthine pour les reduire en une maſſe de loüable conſiſtence, laquelle on ſerrera, aprés l'avoir long-tems battuë dans le meſme mortier.

Ces Pilules produiſent des effets merveilleux pour la gueriſon des Gonorrhées virulentes, ſur tout lors qu'elles ont eſté precedées des remedes generaux dont on a accoûtumé de ſe ſervir pour de telles maladies. On les prend le ſoir & le matin loin des repas, & on en continuë l'uſage plus ou moins ſuivant la grandeur du mal, & meſme pendant quelques Semaines ; Ce long uſage eſt cauſe qu'on n'en prend que demy drachme à la fois, quoy qu'on pourroit bien en prendre deux ſcrupules, & meſme une drachme, ſi l'on vouloit qu'elles operaſſent plus promptement & avec plus de force. L'effet de ces Pilules eſt comme inſenſible, & ne ſe connoiſt bien que par le bon ſuccez qui en arrive aprés en avoir uſé quelque tems.

Pilules de Terebenthine cuite.

Prenez 1° quatre onces de Terebenthine de Veniſe cuite dans de l'eau de Raifort ou de Bayes d'Alkekenges juſqu'à ce qu'elle ſoit endurcie, & une once de Regliſſe mondée miſe en poudre fine, pour en faire une maſſe ſelon l'Art.

METHODE.

On fera cuire à petit feu la Terebenthine dans de l'eau diſtillée de Raifort, ou de Bayes d'Alkekenges, ou de quelque autre Plante diuretique, juſqu'à ce qu'elle ſoit durcie en ſorte, qu'on en

puisse former des Pilules. On versera alors toute l'eau qui restoit parmi la Terebenthine, & avant qu'elle soit refroidie on y incorporera la Reglisse subtilement pulverisée, & les ayant bien malaxez ensemble, on serrera la masse pour le besoin.

Ces Pilules sont fort usitées dans les retentions d'urine, soit qu'elles ayent esté causées par quelque flegme, ou par quelque gravier, ou qu'elles viennent de quelque malignité Venerienne. On s'en sert aussi dans le commencement des chaudepisses pour les faire fluër. On les prend ordinairement le matin à jeun depuis une drachme, jusqu'à deux, & on peut en continuer l'usage pendant plusieurs jours.

Pilules pour la guerison de la Colique, de l'Ordonnance de M. M. D'AQUIN.

Prenez 1° trois onces d'Extrait de bon Aloës tiré en eau de Roses & épaissi artistement : 2° once & demye de bon Agaric : 3° une once d'Extrait de Rhubarbe : 4° six gros de foye de Loup preparé, 5° demye once de sommitez d'Absinthe : 6° de la poudre de Roses de l'Abbé, du sel d'Absinthe & de la Noix Muscate, de chacun gros & demy, faites une masse de tous ces remedes incorporez avec du syrop de Chicorée composé avec la Rhubarbe.

METHODE.

On trouvera les preparations des Extraits d'Aloës, & de Rhubarbe dans la Troisiéme Partie de cette Pharmacopée. On aura le Foye d'un Loup nouvellement tué, & en ayant separé la vessie du fiel, & l'ayant bien lavé dans du vin blanc, on le mettra dans un pot de terre verny, & l'ayant bien luté avec son couvercle, on le mettra dans un four de

de Boulanger, lorſque le pain en a eſté tiré, & ayant fermé le four, on y laiſſera le pot quelques heures, aprés leſquelles on le délutera, & ayant retourné le foye c'en deſſus deſſous, & reluté le couvercle, on le remettra dans le four lors qu'on en aura tiré le pain, où on le tiendra autant de tems que la premiere fois; & on continuera de l'y remettre, juſqu'à ce qu'il ſe trouve ſuffiſamment deſſéché, pour pouvoir eſtre conſervé en lieu ſec ſans ſe corrompre. On pilera dans le grand mortier de bronze l'Abſinthe, avec l'Agaric, la Noix Muſcate, & le Foye de Loup, & en ayant paſſé la poudre par le tamis de ſoye, on fera un peu chaufer le grand mortier de bronze avec ſon pilon, pour y liquifier peu á peu les Extraits d'Aloës & de Rhubarbe; & les incorporer enſuite avec la poudre, & autant de Syrop de Cichorée qu'il en faudra pour reduire le tout en une maſſe de bonne conſiſtence; qu'on battra long-tems au mortier, & qu'on ſerrera pour le beſoin.

Les bons effets que produiſent ces Pilules, pour le ſoulagement & la guериſon des coliques, & particulierement de celles qu'on nomme de Poictou, ont porté Monſieur D'Aquin Premier Medecin de ſa Majeſté à faire joindre leur deſcription à pluſieurs autres qu'on trouvera dans cette Pharmacopée, dont il a bien voulu gratifier le public. Elles purgent doucement les humeurs bilieuſes & les ſereuſes, dont elles préviennent & détournent l'amas & la fermentation, qui cauſe ordinairement les coliques. Ceux qui y ſont ſujets doivent en prendre de deux jours l'un, un ſcrupule à la fois, & en continuer quelque-tems l'uſage pour en eſtre délivrez. Ces Pilules tiennent le ventre libre, & vuident doucement & inſenſiblement les humeurs qui cauſent les Coliques. On peut augmenter la doſe de

ces Pilules jusqu'à une drachme, lorsqu'on veut qu'elles fassent une bonne évacuation. On les doit prendre le matin à jeun.

Pilules Universelles de Poterius.

Prenez demie once de bon Aloës Succotrin, deux gros de bonne Myrrhe, un gros de Mastich, demy gros de Safran, un gros de fleurs blanches d'Antimoine, & en faites une masse avec le syrop de Roses laxatif.

METHODE.

On a jugé à propos d'inserer icy la description de ces Pilules, à cause des bons effets qu'elles peuvent produire. Les fleurs blanches d'Antimoine que Poterius a deguisées sous le nom de *Magnesia Saturnina meteorisata*, servent d'un puissant aiguillon aux autres Medicamens ; Et quoy qu'elles soient fort emetiques estant données seules, elles perdent neanmoins cette qualité par cette union, en sorte qu'elles ne purgent plus que par les selles, comme les autres Medicamens avec lesquels elles sont meslées. On trouvera la preparation de ces fleurs dans la Troisiéme Partie de cette Pharmacopée.

On doit bien choisir tous les Medicamens, & les ayant pulverisez chacun à part, passez par le tamis de soye, & bien meslez, on les incorporera avec autant de Syrop qu'il en faudra pour les reduire en une masse de bonne consistence, qu'on serrera aprés l'avoir long-tems battuë dans le mesme mortier de mesme que les autres Pilules.

Poterius Auteur de ces Pilules, les estime beaucoup contre les Coliques, l'Asthme, la Migraine, le Vertige, & l'Epileptie, & mesme pour appaiser les douleurs des Gouttes. Leur dose est depuis

quinze grains jusqu'à vingt-quatre. On les doit prendre le matin à jeun.

Pilules de Bontius pour l'Hydropisie. — 6 oz

Prenez 1° Deux onces & demie d'Aloës Succotrin : 2° Once & demie de Gomme gutte pulverisée subtilement dissoute dans de la Malvoisie, & ensuite desseichée : 3° Une once de Diagrede preparée de la même maniere : 4° Once & demie de bonne Gomme Ammoniac : 5° Demie once de Tartre vitriolé, pour former une masse avec le Syrop de Roses laxatif.

METHODE.

On triturera l'Aloës Succotrin dans le grand mortier de bronze, & on le passera par le tamis de soye. On choisira de la Gomme Gutte bien pure, & de beau Diagrede, & les ayant subtilement broyez sur le Porphyre, l'un parmi l'autre, ou chacun separément, avec environ autant pesant de bonne Malvoisie, on les fera secher. Puis ayant choisi de la Gomme Ammoniac en larmes pures & fait moderément chaufer le grand mortier de bronze avec son pilon, on l'y fera liquifier, & ayant bien meslé le Tartre Vitriolé avec toutes les poudres, & délayé la Gomme Ammoniac avec environ autant pesant de Syrop Rosat solutif, on les y incorporera peu à peu, en y ajoûtant encore autant de Syrop qu'il en faudra, pour reduire le tout en une masse de bonne consistence, qu'on battra long tems dans le mesme mortier & qu'on gardera aprés dans une peau huilée pour le besoin.

On trouvera la preparation du Tartre Vitriolé dans la Troisiéme Partie de cette Pharmacopée, parmi les preparations du Tartre.

Ces Pilules ont esté inventées par Bontius autrefois Medecin du Prince d'Orange, qui les a fort recommandées pour vuider les eaux des hydropiques. Elles sont aussi de grande efficace pour déboucher les obstructions du foye, de la ratte, & de tous les viscéres ; On les doit prendre le matin à jeun depuis demi scrupule jusqu'à un scrupule.

Pilules de Tartre de Bontius.

Prenez trois gros de bon Aloës Succotrin, once & demie de Gomme Ammoniac en larmes dissoute avec un peu de Vinaigre, & demi gros de Tartre vitriolé, pour faire la masse selon l'Art.

METHODE.

Aprés avoir subtilement pulverisé l'Aloës, on fera chaufer un mortier de bronze, pour y faire liquifier la Gomme Ammoniac en larmes, & l'y ramollir avec un peu de vinaigre Scillitique, puis on y incorporera l'Aloës en poudre & le Tartre Vitriolé, & ayant reduit le tout en une masse de bonne consistence, & l'ayant battuë long-tems dans le mesme mortier, on la serrera dans une peau huilée pour le besoin.

On trouve diverses descriptions de Pilules Tartarées dans quelques Auteurs, & une entre-autres de grande composition dans Quercetan ; A laquelle celle-cy le devroit ceder, si la pluralité de Medicamens faisoit la bonté des Compositions. On l'a neanmoins préferée à l'autre, parce qu'estant fort simple & de facile preparation elle peut produire d'aussi bons effets : Car ces Pilules purgent merveilleusement bien l'une & l'autre bile, & les humeurs crasses & tartarées, les faisant sortir des

parties les plus profondes du corps. On les ordonne avec heureux ſuccez contre la Manie, & les maladies melancholiques qui ont leur principal ſiege dans les hypocondres ; contre la Lepre, les Cancers, la Fiévre quarte, & les maladies Veneriennes. Car en débouchant les obſtructions de tous les viſceres, & en faiſant ſortir les mauvaiſes humeurs, elles purifient toute la maſſe du ſang. Leur doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une drachme ; on les prend le matin à jeun, & meſme ſi l'on veut en ſe mettant à table.

Pilules de Tartre de Schroderus.

Prenez 1° une once d'extrait d'Aloës bien tranſparant tiré dans du ſuc de fraiſes : 2° Deux gros & demy de Gomme Ammoniac en larmes : 3° Du Magiſtere de Tartre purgatif, diſſout pluſieurs fois dans de l'eau de Bugloſſe & coagulé, & de l'Extrait de Gentiane, de chacun deux gros : 4° Du Sel de Mars adouci & de l'Extrait de Safran de chacun un gros, dont vous formerez une Maſſe avec la Teinture de Tartre.

METHODE.

Je pouvois renvoyer ces Pilules à la Troiſiéme Partie de cet Ouvrage, parce qu'elles ne ſont preſque compoſées, que de preparations Chymiques, mais le nom de Pilules Tartarées qu'elles portent, m'a obligé à les ranger avec les autres Pilules.

Aprés avoir choiſi de l'Aloës Succotrin bien tranſparant, on en tirera l'Extrait avec du ſuc de Fraiſes bien dépuré, en y procedant comme je diray en parlant de la preparation des Extraits ; où l'on verra en meſme tems celle de l'Extrait de la Racine de Gentiane, & de celuy du Safran. On y trouvera la preparation du Sel de Mars de Rivie

re, qui se trouve fort conforme aux intentions de l'Auteur de ces Pilules ; Veu que l'acide de de l'Esprit de Vitriol, necessaire à la dissolution du Mars, lorsqu'on en veut preparer ce qu'on appelle le Sel, ne peut estre mieux addouci que par le volatile de l'Esprit de Vin qui y est employé : Auquel lieu aussi le Lecteur pourra voir mes raisonnemens sur toutes choses. Il trouvera encore en son lieu la preparation du Magistere purgatif de Tartre, & celle de sa Teinture.

Schroderus Auteur de ces Pilules, écrit qu'aprés s'en estre reservé long-tems la recepte, à cause des bons effets qu'il leur avoit veu souvent produire, il avoit enfin bien voulu les communiquer au public, comme un remede tres propre pour vuider les matieres tartareuses & mucilagineuses du bas ventre, pour délivrer le foye, la ratte, & la matrice de leurs obstructions, & pour guerir heureusement les maladies qui en proviennent. On doit les prendre le soir en se mettant à table, au poids de demy scrupule, & en attendre l'effet au lendemain matin.

Pilules de Gomme Sagapenum de Camillus

Prenez six gros de Gomme Sagapenum & trois gros de Gomme Ammoniac l'une & l'autre en larmes ; une once d'Extrait de Trochisques Alhandal, ou de Coloquinthe, demie once de Diagrede ; gros & demi de Sel Gemme ; pour faire la Masse avec du Syrop violat rendu aigre par l'addition de quelque peu d'Acide.

METHODE.

Aprés avoir tiré l'Extrait des Trochisques Alhandal, comme je diray en son lieu, & avoir sub-

tilement pulverisé le Diagrede & le Sel Gemme, Au lieu de dissoudre les Gommes & de les cuire suivant la pensée de l'Auteur, les ayant choisies en larmes pures & ayant fait chaufer moderément le grand mortier de bronze, & son pilon, on les y fera liquifier peu à peu, puis on y incorporera l'Extrait de Trochisques Alhandal & les poudres de Diagrede & de Sel Gemme, y ajoûtant ce qu'il faudra de Syrop Violat rendu aigre avec un peu d'Esprit de Vitriol, pour reduire le tout en une masse de bonne consistence, en y procedant de mesme que pour les autres masses de Pilules.

Ces Pilules sont fort recommandées par Camillus, & aprés luy par Quercetan pour la guerison de la fiévre quarte, en en prenant une pilule de la grosseur d'un pois au commencement de l'accez, & en réïterant l'usage jusqu'à ce que la cause morbifique ait esté emportée. Car elle dissolvent insensiblement les humeurs visqueuses & tenaces, & les font sortir peu à peu par les voyes ordinaires. En quoy on réüssira beaucoup mieux si avant & pendant l'usage de ces Pilules, on donne aux malades d'autres remedes propres à preparer & à vuider les humeurs melancholiques.

Je n'ay pas voulu inserer icy certaines Pilules décrites & loüées par Quercetan, qui ont l'Euphorbe pour base, dont elles portent le nom ; Tant à cause que les vertus qu'il leur attribuë sont communes avec celles de plusieurs autres Pilules, que parce que l'Euphorbe pris interieurement, quoy que preparé suivant l'intention de l'Auteur, ne manque pas de faire du ravage lorsqu'il est en estat de reprendre sa nature. Car quoy que la preparation que Quercetan luy a donnée, soit autant judicieuse & soûtenable qu'aucune qu'il eust pû inventer, & qu'il soit veritable que l'acrimonie de l'Euphor-

be attachée aux parties volatiles dont il abonde, ne ſçauroit eſtre émouſſée plus à propos qu'en le mélant parmi des acides, comme il a fait en y employant le ſuc de Citrons ou l'Eſprit de Vitriol ; On doit eſtre neanmoins perſuadé, que bien que les volatiles, nous paroiſſent changez de nature, lorſqu'ils ſont joints aux acides, & qu'ils ſe ſont entremeſlez juſqu'à leurs moindres particules, par la grande diſpoſition qu'ils ont à s'unir intimement ; cette étroite union peut bien d'abord empêcher l'action dont ils eſtoient capables chacun ſeparément avant cette jonction, mais ne peut pas détruire leur premiere nature ; En ſorte que lorſque l'acide joint à l'Euphorbe rencontre dans l'eſtomach quelque volatile nouveau, ne manquant pas de s'y meſler de meſme qu'il s'eſtoit meſlé avec l'Euphorbe, & ce dernier ſe trouvant comme délivré de l'union qu'il avoit avec l'acide, eſt dés-lors en eſtat d'exercer ſa premiere nature, & de faire preſque le meſme ravage qu'il pouvoit faire avant qu'il y fût joint, & qui ne peut eſtre retardé que lorſqu'il rencontre encore dans l'eſtomach quelques nouveaux acides, qui puiſſent comme l'enyvrer, en ſorte qu'il ſe laiſſe entraîner par les autres laxatifs, & qu'il ſe trouve emporté parmi les excremens, avant qu'il ſoit en eſtat de faire tout le mal dont il eſtoit capable. Ce ſont auſſi les raiſons qui m'obligent à perſeverer dans mon premier ſentiment, qui eſt qu'il vaut mieux s'abſtenir tout-à-fait de donner interieurement l'Euphorbe, que de ſe mettre en peine de changer ſa nature, laquelle peut bien pour un tems paroître comme ſurmontée, mais qui ne peut l'eſtre en effet, à moins qu'on ne détruiſe ſes principales parties.

Je n'ay pas voulu non plus groſſir ce Chapitre de pluſieurs autres deſcriptions de Pilules, qui ont

mesme esté autrefois beaucoup en usage; & dont il est encore permis à chacun de se servir aujourd'huy, Mais outre que leur preparation n'a rien de particulier, qui ne se trouve compris dans celle des Pilules dont j'ay parlé, je crois en avoir décrit plus qu'il n'en faut pour fournir suffisamment les boutiques des Apotiquaires.

LIVRE SECOND.

DES PREPARATIONS ET Compositions externes.

CHAPITRE PREMIER.

Des Huiles tirées par expression.

LA santé de l'homme estant la fin commune de l'employ des remedes internes & externes, & y ayant une telle union entr'eux, que plusieurs de ceux qu'on range sous le catalogue des premiers, peuvent aussi servir à l'usage des derniers; Il n'estoit pas possible de diviser si bien les Compositions pour le dedans d'avec celles pour le dehors, qu'on n'y pût trouver souvent des exceptions; Comme l'on peut remarquer en la Confection d'Alkermes, qu'on donne ordinairement par la bouche, pour fortifier le cœur & les parties nobles, & qu'on peut pour le mesme dessein appliquer utilement en Epitheme sur le cœur & sur l'estomach; & en l'Huile composée de Scorpions destinée contre les venins, dont on se sert prin-

cipalement en onction sur le cœur, sur l'estomach, sur les temples, &c. Mais on ne laisse pas d'en faire prendre par la bouche pour le mesme dessein : Sans parler de plusieurs autres Compositions, ni mesme de plusieurs Mixtes particuliers qui peuvent servir au dedans & au dehors. En sorte qu'on ne doit pas s'étonner si parmi les Compositions qui ont de tout tems esté mises au rang des externes, on en rencontre plusieurs qui peuvent aussi passer pour internes, puisqu'elles sont quelque-fois prises par la bouche. Et particulierement plusieurs huiles, & sur tout celle d'Olive, laquelle parmi le grand employ exterieur qu'on en fait, & son grand usage dans les Alimens, est assez souvent donnée en brûvage seule ou meslée avec d'autres remedes.

Sous cette declaration, commençant les remedes externes par les huiles, je diray qu'on a donné le nom d'Huile aux Liqueurs grasses oleagineuses & inflammables, qui découlent naturellement ou des Rochers, comme l'huile Petrole, ou des Plantes comme l'Opobalsamum, ou bien qu'on tire par artifice de divers Mixtes & le plus communément de ceux qui sont de la famille des Vegetaux, & dont la diversité est aussi grande que celle des Mixtes d'où on les tire. Je n'enferme pas sous le genre des Huiles, la graisse des Animaux, quoy qu'onctueuse & inflammable, & qu'elle entre quelque-fois dans la composition de plusieurs huiles, parmi plusieurs autres parties d'Animaux. Ayant destiné ce Chapitre principalement pour les huiles qu'on tire par expression, ou par decoction, ou pour celles à qui on communique la vertu d'un ou de plusieurs mixtes, & qu'on surnomme simples ou composées, renvoyant les Huiles distillées

& leur preparation à la Troisiéme Partie de cette Pharmacopée.

Les fruits, les Bayes & les Semences, sont ordinairement les parties de Plantes qui abondent le plus en huile, quoy que les autres parties n'en soient pas dépourveuës ; Mais parmi tous les fruits l'Olive est celuy qui en rend le plus, & dont l'abondance est fort grande par tout. Cette Huile est autant usitée dans les alimens que dans la Medecine, oû son grand employ a esté cause qu'on luy a donné par excellence le nom d'huile, sans addition du mot d'Olives. Cette huile est du rang de celles qui se tirent par expression. Son grand usage est principalement à recevoir & retenir la vertu de diverses parties de Plantes ou d'Animaux, dont apres elle porte le nom, servant de base à une bonne partie des huiles simples & composées qu'on a accoûtumé de preparer dans les boutiques par infusion ou par decoction.

Il n'est pas necessaire de décrire icy la maniere dont on se sert pour tirer cette huile d'Olives, tant parce que cette preparation ne se fait que dans les païs chauds où les Oliviers abondent, que parce qu'en ces païs-là ce n'est que l'ouvrage des païsans instruits à cela. Plusieurs Auteurs ont estimé que l'huile la plus vieille estoit préferable à toute autre pour la Medecine, jusques-là qu'on a ordonné quelque-fois de l'huile de cent ans ; Les habitans neanmoins des Païs d'où l'Huile nous est apportée, preferent ordinairement la nouvelle bien pure à toute autre, sur tout pour les Alimens, parce qu'elle est ordinairement plus douce & plus agreable au goust, & quoy qu'ils ne méprisent pas celle de deux, de trois ni de quatre ans, ils sçavent par experience que les huiles qu'on a gardées quelques années au de-là, s'épaississent en-

fin & deviennent si crasseuses, qu'on ne les peut aprés employer que dans des Onguens, ou des Emplâtres, ou pour en faire du Savon.

Les Anciens ont voulu qu'on preparast deux sortes d'huile, & que la plus usitée estant tirée des Olives bien meures, on en tirast separément une autre des Olives vertes & avant leur maturité, donnant le nom d'Huile Omphacine à cette derniere, qu'ils pretendoient estre beaucoup plus astringente & rafraichissante que l'autre, & qu'ils employoient dans la composition des huiles & des autres remedes qui avoient besoin de ces qualitez : Mais nous serions aujourd'huy bien en peine de trouver de cette Huile Omphacine, puis que les Olives vertes ne sont pas en estat de rendre que tres-peu d'huile, & que dans le Païs, où l'on a les Oliviers en plus grande abondance, on ne sçait ce que c'est que de tirer de l'huile des Olives qui ne sont pas mûres. Mais quoy que nous n'ayons pas cette Huile Omphacine des Anciens, les Huiles qu'on preparera avec celle des Olives bien meures, ne luy seront pas inferieures, puis que nous pouvons leur imprimer des qualitez fort approchantes de celles qu'on a attribuées à l'Omphacine, par le moyen des lotions, ou des infusions chargées des qualitez que l'on desire, pourveu que l'huile dont on se servira soit bien pure & dépoüillée de toutes mauvaises qualitez.

Huiles d'amandes douces.

Prenez autant que vous voudrez d'Amandes douces mondées, pilez-les bien exactement avec le pilon de bois dans le mortier de marbre, puis mettez-en la pâte dans un sac de toile forte de chanvre, & l'ayant mise à la presse, exprimez-

en l'huile bien doucement d'abord, & ensuite plus fortement, laquelle vous garderez pour le besoin.

METHODE.

De toutes les Huiles tirées par expression dans les boutiques, il n'y en a point de plus familiere que celle d'Amandes douces, & bien qu'on puisse employer à cela les moindres Apprentifs, les Maistres neanmoins doivent estre soigneux de la faire preparer comme il faut. On doit choisir des Amandes bien nouvelles, bien nourries, bien seches, & hors de leurs coquilles; & les ayant agitées dans un crible un peu grossier pour en faire bien tomber la poussiere, les plonger dans de l'eau chaude; & les y tenir tant que leur peau soit attendrie, & qu'on puisse la separer en la pressant avec les doigts; puis ayant rejetté la peau on essuyera les amandes dans un linge blanc & on les étendra pour les faire secher; Aprés quoy on les mettra dans un mortier de marbre, & on les y pilera avec un pilon de bois, jusqu'à ce que la pâte en soit bien déliée, & qu'elle commence à rendre l'huile. On mettra alors cette pâte dans un petit sac de toile neuve forte, & en ayant bien lié l'ouverture & mis le sac entre-deux platines d'estain fin, ou de bois couvertes au dedans d'une feüille de fer blanc, on mettra le tout à la presse, exprimant bien doucement d'abord, mais ensuite tres-fortement, & laissant long-tems le sac dans le pressoir, afin que l'huile ait le tems de bien sortir. Ceux qui seroient impatiens & presseroient trop fort au commencement la pâte d'Amandes, feroient sortir une partie du marc des Amandes au travers du sac, & l'huile qui en sortiroit feroit trouble; ce qui n'arrive pas en y procedant comme j'ay dit.

Les Anciens ont voulu qu'on chaufât dans l Bain-Marie, ou autrement, les Amandes, & au tres fruits ſemblables, aprés les avoir pilez, & avant que de les mettre à la preſſe, pour en avoi davantage d'huile; J'avoüe que par ce moyen o peut en tirer davantage, mais elle en ſera plu deſagreable au goût & moins rafraîchiſſante. On peu neanmoins ſans danger ſe paſſer de peler les Amande pour les perſonnes moins délicates, pourveu qu'o les ait bien agitées dans un ſac de groſſe toile neu ve, pour en ronger une partie de l'écorce, & qu'o en ait bien ſeparé la poudre; Veu meſme que pa ce moyen la pâte des Amandes eſt moins ſujett à paſſer au travers du ſachet, en eſtant empéché par l'écorce, qui luy donne de la fermeté, & qu l'huile qui en ſort eſt preſque auſſi belle & auſſ agreable que l'autre.

L'huile d'Amandes douces eſt fort eſtimée contre les âpretez de la Trachée-Artere & des Poulmons; Elle appaiſe les coliques, & particulierement la nephretique, remedie aux retentions d'urines, facilite les accouchemens des femmes, les ſoulage dans les tranchées qui leur arrivent aprés l'accouchement, appaiſe la toux des jeunes & des vieux & les tranchées des petits enfans, & eſt en un mot generalement propre à toutes les maladies internes, où il faut addoucir, ramollir, lubrifier, ou temperer la chaleur ou l'acrimonie des humeurs; Son uſage eſt interne & externe. On la donne ſeule loin des repas; On la meſle auſſi parmi les Loochs, les Syrops, les Emulſions, & les Potions, La doſe eſt depuis demy once juſqu'à une once, & meſme juſqu'à deux. On s'en ſert auſſi dans les Clyſteres anodins & lubrifians, depuis une juſqu'à deux & trois onces. On l'employe auſſi exterieurement ſeule, ou meſlée dans les pommades,

ou dans les linimens, tant pour adoucir le cuir, que pour ramollir & relâcher les mufcles de la poitrine dans fes oppreffions.

Huile d'Amandes ameres.

Prenez telle quantité que vous voudrez d'Amandes ameres ; pilez-les bien exactement avec le pilon de bois dans le mortier de Marbre, puis ayant échauffé mediocrement la pâte, tirez en l'huile, à la preffe.

METHODE.

On pourroit preparer cette Huile de mefme que celle d'Amandes douces, mais comme elle n'eft que fort rarement prife par la bouche, & feulement dans des maux, où l'on ne recherche pas beaucoup la delicateffe du goût, on peut fans aucun fcrupule fe paffer de peler les Amandes ; on peut mefme les chaufer modérement, lors-qu'elles ont efté pilées, & qu'on veut les mettre à la preffe, & chaufer en mefme-tems les platines : Mais il faut les preffer lentement d'abord, pour les raifons que je viens d'alleguer en parlant des douces : L'amertume qui diftingue ces Amandes d'avec les douces, n'eft que dans leur partie groffiere & terreftre, en forte que l'huile qui en eft exprimée, fe trouve auffi douce que celle des autres Amandes, & que toute l'amertume refte dans le marc : qui fans eftre capable de nuire aux hommes, ni à plufieurs Animaux, eft le plus dangereux poifon que les Poules puiffent rencontrer.

L'Huile d'Amandes ameres eft fort eftimée contre les duretez, les inflammations & les étranglemens qui arrivent au col de la matrice : Elle foulage auffi beaucoup les perfonnes qui fouffrent

des maux aux reins, par quelque amas de pituite, de gravier, ou de calculs, & à ceux qui ont des difficultez d'urine : Elle eſt bonne contre les douleurs de teſte, les ſurditez, & le bruit des oreilles, pour effacer les taches du viſage, & addoucir les âpretez de la peau, & ſur tout pour emporter les dartres farineuſes. On l'employe exterieurement ſeule ou mélée dans les Linimens ou dans les Pommades, & interieurement depuis demy-once juſqu'à une once, ſeule ou mélée dans des Emulſions ou dans des autres bruvages. On peut auſſi la meſler dans les Clyſteres carminatifs, de meſme que l'huile d'Amandes douces.

Huile de Noix communes & de Noiſettes.

Les Huiles de Noix communes & de Noiſettes ſe peuvent faire de la meſme maniere que celles d'Amandes douces.

METHODE.

On doit preparer les Huiles de Noix communes & de Noiſettes de meſme que celle d'Amandes douces ; On doit auſſi s'abſtenir de chaufer la pâte, ſur tout lors qu'on veut donner ces huiles interieurement ou les employer aux coſmetiques. Par ce moyen l'huile en ſera plus agreable au goût & à l'odorat, & elle en ſera plus rafraîchiſſante.

L'Huile de Noix communes eſt fort recommandée contre toute ſorte de coliques, & particulierement contre les venteuſes ; elle eſt auſſi fort eſtimée contre les foulures & les piquûres de nerfs, contre la galle, les dartres, & les tumeurs ; On s'en ſert auſſi exterieurement contre le hâle, s'en oignant la face pluſieurs fois dans le mois de Mars par précaution ; On en oint auſſi pour le meſme effet la

face

face des filles nouvellement nées. Sa dose & ses usages, sont à peu prés semblables à ceux de l'huile d'Amandes douces ; On en ordonne neanmoins quelque fois quatre onces & mesme jusqu'à demy livre dans les Clysteres qu'on prepare pour appaiser les coliques violentes, la mélant avec de l'urine, ou du Vin d'Espagne.

Les vertus de l'Huile de Noisettes approchent fort de celles de l'huile de Noix ordinaires ; On l'employe aussi contre les douleurs des jointures tant en brûvage qu'en onction ; & mesme contre les venins & la morsure des Serpents, la donnant au poids d'une once. On l'ordonne aussi fort à propos seule ou mélée avec de la graisse d'Ours, ou parmi des Pommades, pour faire renaistre & croître les cheveux.

Huile de Noyaux ou Amandes de Pesches & Abricots.

Les Huiles de Noyaux de Pesches & d'Abricots se tirent par expression, de mesme que les precedentes.

METHODE.

On tire par expression les huiles des Amandes qui sont dans les Noyaux de Pesches, & dans ceux des Abricots, de mesme que les huiles dont j'ay parlé.

L'une & l'autre de ces Huiles ont à peu prés une mesme vertu ; Elles sont fort estimées contre les douleurs, les obstructions, & le bruit des oreilles, de mesme que contre la surdité, y estant introduites chaudes avec un peu de cotton ; Elles appaisent les douleurs des hæmorrhoïdes, dissipent les tumeurs qui y arrivent, & sont propres à la guerison des

playes & des ulceres, qui s'y peuvent former. Elles sont aussi fort estimées contre les vers des petits enfans & des grands, estant prises depuis deux drachmes jusqu'à une once ; A quoy aussi les Amandes de Pesches & d'Abricots pilées & données en Emulsion coulée, sont fort approuvées, & mesme experimentées contre la jaunisse de l'un & de l'autre sexe, en en reïterant l'usage.

Huile de Ben.

On fait l'Huile de Ben de la mesme maniere que les precedentes.

METHODE.

Le fruit de Ben nommé des Grecs *Balanus Myrepsica*, & des Latins *Glans Unguentaria*, rend son huile par expression, de mesme que les fruits precedens. Le Ben est un fruit en quelque sorte triangulaire, couvert d'un écorce pâle, assez mince, lissée, & fragile : La substance du fruit est blanche, L'huile l'est aussi, & elle est non seulement sans odeur, mais tres-propre à recevoir facilement les impressions des odeurs dont on la veut charger ; elle a aussi cela de particulier, qu'elle ne rancit pas comme les autres huiles exprimées, & qu'elle peut estre conservée en bon estat pendant un long-tems; D'où vient que les Parfumeurs l'employent ordinairement à recevoir & conserver l'odeur de certaines fleurs, dont ils ne pourroient pas bien profiter sans l'entremise de cette huile.

On loue les vertus de l'Huile de Ben en plusieurs choses, & entre-autres pour effacer les lentilles & les cicatrices du visage & des autres parties du corps, appliquée seule, ou meslée dans les Pommades : Elle appaise les douleurs des oreilles, &

elle en diſſipe le bourdonnement, eſtant mélée avec de la graiſſe d'Oye & miſe dedans; Elle eſt pro- pre à ouvrir les obſtructions ; à ramollir & à di- gerer les duretez du foye, de la ratte, & des au- tres viſceres, la prenant interieurement ; On l'em- ploye auſſi, contre les maladies froides des nerfs & des jointures ; & meſme contre la goutte ; l'appli- quant ſur les parties malades. La doſe eſt depuis demy drachme juſqu'à deux drachmes, dans du vin blanc, ou dans quelque autre liqueur.

On peut tirer par expreſſion ſuivant cette me- thode les huiles de pluſieurs ſemblables fruits & de pluſieurs Semences de nature approchante, comme ſont les Piſtaches, les Pignons, les Semences froi- des majeures, les graines d'Orange & de Citrons, de Seſame ; de Ricinus, de Pivoine, de Chanvre, de Moûtarde, d'Hieble, de Juſquiame, de Laituë, de Pavot, de Carthame, &c. qui ont chacune leurs vertus particulieres, quoy qu'on n'ait pas accoû- tumé d'en fournir les boutiques, & qu'on ne les prepare que pour le beſoin.

Huile de Semence d'Anis par expreſſion.

Mettez artiſtement ſur un Tamis renverſé une quantité d'Anis mondé & pulveriſé, couvert d'un plat d'eſtain, & luy faites prendre la vapeur d'eau boüillante pendant un demy quart d'heure, en ſorte qu'il ſoit tout-à-fait penetré, & bien échauffé par les vapeurs de l'eau boüillante ; alors mettez-le promptement dans un bon ſac de toile forte, & au meſme moment tirez-en l'huile à la preſſe, qui retiendra la verdeur, & le bon goût de l'A- nis.

METHODE.

On pourra trouver la preparation de cette Huile, dans la premiere edition d'un Traité de Chymie que je composay & que l'on imprima sous le nom d'une autre personne, il y a douze ou treize ans; Mais je suis assuré qu'on ne la trouvera pas dans aucun Auteur qui eust écrit auparavant, & je puis dire d'en estre le premier Inventeur.

Il faut estre soigneux d'avoir de la graine d'Anis bien nouvelle, bien seche, & bien nourrie, de la monder de mesme que si on la vouloit dispenser pour quelque Composition, & de la piler & passer par un tamis de crin assez serré. On prendra une livre de cette poudre, & en ayant rempli le creux d'un plat qui puisse estre placé avec ses bords dans le dessous d'un tamis de crin, on couvrira le plat du dessous du tamis, & tenant une main sur le crin du tamis qui doit alors toucher & couvrir le plat rempli de la poudre d'Anis, & l'autre sous le cul du plat, il faut tout d'un coup renverser le tout en sorte que la poudre se trouve placée sur le crin du tamis, & couverte du plat; On aura aussi preparé en mesme-tems une poële de cuivre proportionnée & faite en sorte que le tamis qui porte la poudre s'y puisse appuyer dedans sans descendre au fond, on mettra environ trois pintes d'eau dedans, & ayant placé la poële sur un fourneau, & en faisant boüillir l'eau on en fera recevoir la vapeur à la poudre d'Anis pendant un demy quart d'heure, ou jusqu'à ce que les vapeurs boüillantes de l'eau ayent bien penetré la poudre, & qu'on ne puisse pas souffrir avec la main la chaleur du plat qui la couvre. Pendant ce tems-là, on aura preparé un petit sac de toile forte & serrée, & l'ayant chaufé, on y mettra dedans le plus promptement que

l'on pourra la poudre d'Anis, & ayant lié le sac bien serré au dessus de la poudre, on le mettra à la presse entre les deux platines chaudes, & on en exprimera l'huile avec toute la diligence & la force possible. Par ce moyen on tirera d'une livre de poudre d'Anis, une once & demie & mesme jusqu'à deux onces d'huile fort verte, fort douce, & fort agreable, & qui aura le veritable goût de l'Anis.

Je veux croire que plusieurs de ceux qui n'auront pas eu occasion d'essayer cette preparation, ni de me voir exprimer cette huile en public ou en particulier, s'étonneront qu'une Semence si dure à piler, & si seche en apparence*, puisse rendre de l'huile par expression; Veu mesme qu'il y auroit bien plus d'apparence de pouvoir tirer par cette voye l'huile des cloux de Girofle, qui paroissent beaucoup plus gras, & qui neanmoins ne donnent rien par cette methode; Cela n'empesche pas qu'on n'en puisse tirer de mesme des semences dont la substance & les parties peuvent estre à peu prés semblables à celles de l'Anis.

On recommande beaucoup l'Huile d'Anis pour dissiper les vents contenus dans le bas ventre, & pour appaiser les coliques qui en proviennent. Elle est aussi fort propre à fortifier l'estomach, à avancer la digestion des alimens, & à aider à la distribution de leur bon suc à toutes les parties du corps. Cette huile ainsi preparée est à la verité moins pure & moins penetrante, que celle qu'on peut tirer par distillation, mais elle a moins d'acrimonie, & on peut la donner en plus grande quantité, & mesme jusqu'à demy drachme dans du vin, dans du boüillon, ou dans quelque autre liqueur propre. On peut aussi s'en servir en onction, sur l'estomach, sur le nombril & sur le bas ventre.

dans les coliques venteuſes. On peut auſſi en mettre quelque goutte dans la boüillie des enfans, lors qu'ils ont des tranchées.

Huile de Noix Muſcate.

Choiſiſſez des Noix Muſcates bien nourries, bien graſſes & bien peſantes ; mettez-les en poudre ſubtile, & les ayant échauſées à la vapeur de l'eau boüillante de la meſme maniere que l'Anis, & enfermées dans un ſac, tirez-en promptement & fortement l'huile à la preſſe, que vous garderez pour l'uſage.

METHODE.

La preparation de cette huile eſt tout-à-fait conforme à celle de la ſemence d'Anis ; Et ſi l'on eſt ſoigneux d'avoir des Noix Muſcates bien nourries, bien graſſes & bien peſantes, d'en paſſer la poudre par un tamis de crin bien ſerré, & de ſuivre ponctuellement en toutes choſes ma methode pour tirer par expreſſion l'huile exprimée de l'Anis, on doit eſtre perſuadé d'y réüſſir mieux que par toute autre voye, d'avoir une huile tres-pure d'une fort belle couleur & d'une fort bonne odeur, & que les Noix Muſcates rendront pour le moins la moitié plus d'huile qu'on n'en peut tirer de l'Anis. Cette huile paroît liquide & claire comme une autre huile dans le tems de l'expreſſion tandis qu'elle eſt encore chaude, mais elle ſe coagule bien-toſt à l'air froid, & paroît alors d'une belle couleur jaune tirant ſur le rouge, & d'une conſiſtence aſſez ſolide.

J'ay autre-fois donné la preparation de l'huile de Noix Muſcates ſuivant cette methode dans un Traité que je fis ſur la Theriaque, où je blaſmay ceux qui ſuivant les preceptes de quelques Anciens, ſe

contentent de chaufer dans un poëlon les Noix Muſcates pilées, & de les exprimer chaudement pour en avoir l'huile; parce que cet échauffement ne peut eſtre ainſi fait ſans une diſſipation de la partie la plus ſubtile, la plus volatile & la plus odorante des Noix Muſcates, ſans une diminution fort conſiderable de la quantité de l'huile qu'on pourroit en avoir autrement, & ſans que ſa couleur en ſoit extraordinairement obſcurcie. Je ne puis pas auſſi ſouſcrire à ceux, qui ayant mis l'huile de Noix Muſcates dans le rang des exprimées, veulent qu'elle ſoit preparée ſans feu; Eſtimant de ma part que ceux qui en ont écrit, l'ont fait ſans y avoir penſé, & pour n'avoir jamais preparé, ni veu preparer cette huile. Je laiſſe à part ceux qui voulant en donner quelque preparation, ſe ſont écartez du bon chemin, ayant mal profité de mes preceptes.

L'Huile de Noix Muſcates eſt fort propre contre les humiditez & les froideurs de l'eſtomach, & des parties nobles; Car en échauffant moderément elle les diſſipe & fortifie en meſme-tems les parties, arreſtant les vomiſſemens, & remettant l'eſtomach & les inteſtins dans leur fonction; On l'ordonne pour corriger la puanteur de l'haleine, qui vient des pourritures de l'eſtomach, pour aider à la digeſtion, donner de l'appetit, & de la vigueur pour l'acte Venerien. On la prend interieurement dans de bon boüillon à la viande, depuis le poids de ſix grains jusqu'à celuy d'un ſcrupule. On l'employe auſſi ſouvent en onction ſur le creux de l'eſtomach, l'ayant auparavant fait liquifier dans une cuëillere ou ſur une aſſiette. On en oint auſſi les parties naturelles pour l'acte Venerien. Elle eſt encore fort recommandée contre les fluxions froides du cerveau, en en oignant les temples, & les ſutures de la teſte, & contre les coliques, en en oignant

le nombril. On s'en sert aussi fort à propos pour base dans les baumes surnommez Apoplectiques, qu'on prepare tant pour la bonne odeur, que pour fortifier le cerveau & les parties nobles, ou pour abbattre les vapeurs de la matrice.

L'huile de la fleur des Noix Muscates, nommée Macis, doüée à peu prés de mesmes vertus, peut aussi estre tirée de mesme par expression : On peut aussi tirer par distillation les huiles de l'une & de l'autre. Mais je renvoye ces preparations à la Troisiéme Partie de cette Pharmacopée.

Huile d'Oeufs.

Prenez une centeine, ou autant que vous voudrez d'œufs frais, & les faites boüillir dans de l'eau jusques à ce qu'ils soyent bien durcis; puis laissant là les blancs, & les coquilles, émiettez les jaunes & les faites cuire dans une poële sur un feu de charbon moderé, les remuant souvent avec une spatule ou une longue cueillere jusqu'à ce qu'ils roussissent & qu'ils commencent à rendre leur huile; alors mettez-les tout boüillants dans un bon sac de toile de Chanvre & les ayant mis à la presse, tirez en promptement l'huile que vous garderez pour le besoin.

METHODE.

Ayant choisi des Oeufs frais, ou du moins qui ne soient pas bien vieux, on les fera boüillir dans de l'eau jusqu'à ce qu'ils soient bien durcis; puis en ayant separé les coquilles & les blancs, on émiettera les jaunes, & les ayant mis dans une poële sur un feu de charbons moderé, on les y remuëra de tems en tems avec une spatule, ou avec une longue cuëillere, & mesme sur la fin sans discontinuër, & on les y tiendra jusqu'à ce qu'ils roussissent, &

qu'ils commencent à rendre leur huile. Alors les ayant legerement arrofez avec un peu d'Efprit de Vin, on les vuidera dans un fachet de toile forte chaufé auparavant, & l'ayant bien lié & mis à la preffe entre deux platines chaudes, on en exprimera l'huile le plus adroitement & promptement que l'on pourra, & on la gardera pour le befoin.

On eftime beaucoup l'Huile d'Oeufs pour effacer les cicatrices & les deformitez de la peau, & particulierement celles qui reftent de la petite verolle, ou de la brûlure. Elle appaife les douleurs des oreilles, & celles des hæmorrhoïdes, fait croiftre les cheveux, guerit les gales & les feux volages, refout & emporte les tumeurs qui viennent à la bouche, & eft fort propre pour guerir les fentes & les crevaffes des mammelles, des mains, des pieds, & du fondement; Elle mondifie auffi les ulceres & en appaife les douleurs, & de toutes les parties nerveufes; On l'applique encore fur les brûlures pour leur guerifon.

Ceux qui craindront la mauvaife impreffion que l'huile d'Oeufs peut recevoir de la poële pendant la cuite des jaunes, feront mieux de fe fervir d'un vaiffeau de terre verny, pour la torrefaction des Oeufs, fur tout lors que l'huile fera deftinée pour la face; pour lequel deffein, afin de bien ôter à l'huile toute impreffion d'empyreme, la rendre rafraîchiffante, & en la blanchiffant la reduire en eftat de pouvoir fort-à-propos eftre meflée dans les Pommades; ils pourront preparer cette huile au mois de May, & l'expofer à la rofée de la nuit & du matin, en l'agitant de tems en tems, & l'y tenir, jufqu'à ce que fon odeur forte eftant diffipée, la couleur en foit devenuë bien blanche. Les Dames du Languedoc n'ignorent pas cette preparation.

Huile de Laurier.

Prenez telle quantité que vous voudrez de Bayes de Laurier recentes & bien meures ; les ayant un peu pilées & mises à la poële, faites-les boüillir demye heure dans une chaudiere en autant d'eau qu'il en faut, puis faites-en la colature & expression, sur laquelle estant refroidie, vous verrez l'huile condensée par le froid comme de la graisse, que vous recueïllirez & garderez à part: repilez ensuite le marc & le faites reboüillir pendant une autre demye heure, dans la mesme eau rafraichie d'un peu de nouvelle, pour en faire la colature & expression comme la premiere fois, laquelle se trouvera chargée d'une seconde huile qu'on recuillira & gardera à part pour le besoin.

METHODE.

On ne sçauroit bien preparer cette Huile que dans les Païs chauds, où l'on a abondance de Lauriers. Les Anciens & mesme plusieurs modernes veulent qu'on pile les Bayes de Laurier avant que les faire boüillir; D'autres veulent qu'on les fasse boüillir entieres pourveu qu'elles soient bien recentes & bien mûres; Je ne doute pas que l'une & l'autre methode ne puissent réüssir, & que les Bayes entieres, ayant la plus grande & la meilleure partie de leur huile dans leur superficie, & leur écorce assez tendre, ne rendent facilement cette huile-là, & sans aucune contusion, & que faisant boüillir de nouveau les mesmes bayes entieres, elles ne rendent encore de l'huile; Mais j'estime qu'il est bien plus à propos de les piler aprés qu'on en a tiré la premiere huile; pour mieux avoir celle qui peut rester dans la partie la plus compacte des bayes, & qui surnagera l'eau en y procedant comme j'ay dit, Cependant on ne

loit pas douter que la premiere huile qu'on tirera les Bayes, ne soit plus verte, plus pure, & meilleure, que celle qu'on tirera aprés, d'où vient qu'il est fort à propos de les garder chacune à part.

On peut suivre la mesme methode pour la preparation des huiles de Bayes de Lentisque, de Myrthilles, & d'autres oleagineuses.

L'Huile de Laurier corrige l'intemperie froide de toutes les parties du corps, tant celle qui est simple, que celle qui est accompagnée de pituite ou de flatuositez : Elle ramollit, elle attenuë, ouvre, & discute : Elle remedie aux affections froides du cerveau, des nerfs, & des jointures, comme à celles de l'estomach, des intestins, du foye, de la ratte, des reins, & de la matrice : Elle est fort bonne contre la paralisie, la foiblesse des nerfs & des muscles, & le frisson des fiévres, en en oignant l'espine du dos : Elle soulage aussi les douleurs des gouttes sciatiques & celles des oreilles, & les maux de teste inveterez : Elle fait transpirer les humeurs acres, qui sont portées à la superficie de la peau, d'où vient qu'elle est fort propre contre toute sorte de galles & de dartres ; Elle fait encore mourir les Vers & les Poux. On peut en faire prendre interieurement jusqu'à dix ou douze gouttes dans quelque liqueur propre ; Mais son principal usage est en liniment exterieur. On peut aussi la mesler dans les Clysteres depuis demy once jusqu'à une & mesme jusqu'à deux onces, contre les coliques qui proviennent de vents ou d'humeurs pituiteuses & froides.

CHAPITRE II.

Des Huiles preparées par Infusion ou Decoction.

HUILE D'ABSINTHE.

Prenez 1° une livre de grand' Absinthe fraîche-cueillie & pilée ; 2° quatre onces de son Suc : 3° deux onces de Roses rouges seches, & 4° quatre livres d'huile commune ; faites digerer tout ensemble pendant trois jours dans un pot de terre verny couvert, sur les cendres chaudes ou aux rayons du Soleil, puis donnez-leur quelques boüillons au Bain Marie pendant demye heure, pour apres en faire la colature & expression, en laquelle vous remettrez pareille quantité de nouvelle Absinthe, de nouveau suc & d'autres Roses, que vous laisserez trois jours en digestion & ferez cuire ensuite pour en faire une seconde colature & expression, reïterant une troisiéme fois la Maceration ou l'infusion d'Absinthe, du mesme suc, & des Roses rouges en pareille dose, puis leur colature & expression ; cela fait, ayant laissé rasseoir les grosses matieres au fond de la liqueur, vous recueillerez au dessus une huile clarifiée que vous garderez pour ses usages.

METHODE.

CEux qui se trouvent dans les païs qui approchent du Midy, où les rayons du Soleil, estant assez perpendiculaires, sont fort ardens & échauffent extraordinairement dans les mois de May & Juin pendant que l'Absinthe est dans sa plus grande force, feront bien de profiter de cette commodité, non seulement pour la maceration necessaire à cette huile, mais pour celle de plusieurs

autres, qui reçoivent diverses parties de Plantes, ou d'Animaux dans leur composition ; Mais parce qu'à Paris, & en plusieurs autres lieux, autant ou plus esloignez du Midy, on ne joüit que fort rarement quelques jours de suite d'une chaleur de Soleil considerable, on est contraint de recourir à la chaleur du feu, qui puisse approcher de celle du Soleil, pour y macerer cette huile, de mesme que pour faire plusieurs macerations, dont on a souvent besoin.

Je sçay bien qu'il y a des personnes qui ont pris plaisir à employer des soins & des exactitudes toutes particulieres dans la preparation de cette huile, & dans celle de plusieurs autres, mesme jusqu'à pretendre qu'on devoit mettre les matieres dans une Cucurbite de verre couverte de son Alambic, & la Cucurbite dans le Bain-Marie, pour en retirer l'humidité qui pouvoit en monter, & qu'on devoit la mesler de nouveau avec l'huile exprimée pour l'en separer aprés ; Mais parce qu'on n'employe l'huile d'Absinthe & ses semblables qu'à des onctions exterieures, je ne vois pas que la dissipation qui pourroit arriver de quelque partie volatile, tres-difficile à conserver, mesme par les voyes qu'on a recherchées, soit beaucoup considerable ; puis qu'en y procedant suivant cette methode, on ne manquera pas de communiquer à l'huile tout ce que l'Absinthe & les Roses ont de meilleur & de plus propre pour les intentions pour lesquelles huile d'Absinthe a esté inventée.

On prendra une livre de gros Absinthe, lors qu'il est monté en fleur, & l'ayant bien écrasée dans un mortier de marbre & mise dans un pot de terre verny, estroit d'embouchure, avec le suc du mesme Absinthe, les Roses, & les quatre livres d'huile ordonnées, on bouchera bien le pot, & on le placera

au dessus du four d'un Boulanger ou d'un Patissier ; & aprés l'y avoir tenu trois jours, on mettra le vaisseau dans le Bain-Marie, où l'ayant fait boüillir une bonne demy-heure, on coulera & exprimera fortement le tout. On remettra alors l'huile exprimée dans le mesme pot avec une pareille quantité d'Absinthe, de son suc, & de Roses Rouges, & ayant bien bouché le pot & l'ayant tenu pendant trois jours au dessus d'un four, fait boüillir dans le Bain-Marie, & coulé & exprimé les matieres comme la premiere fois, on reïterera encore pour la troisiéme fois toutes les mesmes operations ; Puis ayant laissé reposer l'huile pendant vingt-quatre heures, & l'ayant separée des feces & de l'humidité qui pouvoit y rester, on la gardera pour le besoin.

L'Huile d'Absinthe est fort estimée contre les maladies froides de l'estomach, car elle l'échauffe & le fortifie beaucoup, luy aydant à faire ses fonctions & restablissant l'appetit; Elle dissipe les vents & appaise les coliques qui en proviennent : Elle fait mourir les Vers, & soulage les maladies des oreilles, si on y en met quelques gouttes avec du coton. On l'applique en onction sur l'estomach & sur le ventre: On en met mesme dans les Clysteres depuis une jusqu'à deux & trois onces.

On preparera de mesme les Huiles de Menthe, de Sauge, d'Aneth, de Ruë, & leurs semblables.

Huile de Roses simple.

Prenez deux livres de Roses fraîchement cueïllies & pilées ; demye livre de leur suc, & cinq livres d'huile commune, mettez tout ensemble dans un pot de terre verny, & l'ayant bien bouché en-

ſuite; tenez-les ſix ſemaines aux rayons du Soleil ſi le tems le permet, pour faire cuire aprés le tout au Bain-Marie boüillant, & en tirer & preparer l'huile que vous garderez pour l'uſage.

METHODE.

Cette huile n'eſt pas de grand embarras, à cauſe qu'elle n'eſt faite qu'avec une ſeule maceration de Roſes; Elles y ſont neanmoins ordonnées en aſſez bonne quantité pour une huile ſimple, qui peut eſtre preparée & employée fort utilement. Sa preparation eſt ſi facile, qu'elle ne merite pas d'eſtre décrite. Ses vertus approchent beaucoup de celles de l'huile ſuivante, où l'on les trouvera, de meſme que ſes uſages.

Huile de Roſes complete.

Prenez une livre de Roſes rouges fraîches & pilées, quatre onces de leur ſuc & quatre livres d'huile commune; Mettez tout enſemble dans un pot de terre verny eſtroit d'embouchure, & l'ayant bien bouché tenez-les quatre jours au Soleil, au bout deſquels en ayant fait la maceration une heure au Bain Marie boüillant, vous les coulerez & exprimerez, remettant dans le meſme vaiſſeau la liqueur coulée & exprimée, à laquelle vous ajoûterez pareille quantité de Suc & de Roſes, & ayant bouché le pot, vous ferez une ſeconde maceration, coction, colature & expreſſion; Et finalement ajoûtant encore une troiſiéme doſe de ſuc, & de Roſes rouges, & les ayant auſſi fait macerer & cuire, vous en ferez la colature & expreſſion d'où vous recuëillirez & preparerez l'huile que vous garderez pour le beſoin.

METHODE.

La preparation de cette Huile approche beaucoup de celle de l'huile d'Absinthe, excepté que les doses sont differentes, de mesme que le tems des macerations ; Et parce qu'il est fort difficile à Paris de joüir consecutivement d'un beau Soleil, pour les trois macerations ordonnées, on peut placer le vaisseau bien bouché au dessus d'un four de Boulanger ou de Patissier, comme j'ay dit pour l'huile d'Absinthe, & en y procedanr de mesme, on aura une huile aussi bonne qu'on la sçauroit desirer. On ne doit pas cependant craindre la dissipation des parties volatiles de ces Roses pendant les macerations & les cuites ordonnées ; parce que ces parties sont encore si intimement meslées avec la partie aqueuse & terrestre, qu'un feu bien plus violent que n'est celuy du Bain boüillant, ne pourroit pas en dissiper beaucoup ; dont on peut avoir une sensible demonstration, en ce que les Roses rouges nouvelles ne sçauroient faire sentir leur bonne odeur sans avoir esté dessechées, & que pour les secher à propos on les expose à l'ardeur des rayons du Soleil, lesquels n'agissant principalement que sur l'humidité superfluë des Roses, en la consumant, ne font aucun dommage à la bonne odeur ni aux bonnes qualitez que nous y recherchons. Cependant quoy qu'aprés la cuite de cette huile, il y puisse rester de l'humidité, il ne sera pas difficile de la separer ; puis qu'elle descend toûjours au fond de l'huile.

Cette Huile est fort propre pour adoucir & dissiper les fluxions, qui tombent sur les parties externes ; Car elle éteint les inflammations, empêche la descente des humeurs, & appaise les douleurs : Elle tempere la chaleur de l'estomach, & l'ardeur des

des reins ; Elle appaise les maux de teste, & mesme les delires, & provoque le sommeil, en adoucissant les humeurs acres qui l'interrompoient par leur acrimonie : On a accoûtumé de la faire tiedir avant que d'en oindre les parties. On peut aussi la donner interieurement contre les vers & contre les dysenteries, depuis demy once jusqu'à une once : On en oint la partie lors des fractures & des dislocations des os : On en fait des Oxyrrhodins avec égales parties de Vinaigre Rosat dont on oint la teste aprés l'avoir rasée, pour rabattre les vapeurs qui montent au cerveau dans les fiévres ardentes, & qui causent les insomnies & les réveries. On mesle aussi souvent cette huile dans les Linimens & dans les Cataplasmes anodins & resolutifs, on en ramollit aussi les Emplastres pour leur donner la consistence de Cerat.

La preparation de cette Huile pourra servir de regle pour celles de Nymphæa, de Lis, & de Violettes, de mesme que pour celles de Chamomille, de Melilot, de Sureau, de Myrthe & leurs semblables.

Huile de Iasmin.

On couvrira de fleurs de Jasmin nouvellement cueillies de petits morceaux de gros drap blanc ou de petits Floccons de cotton ou de laine bien blancs, imbibez legerement d'huile de Ben, & étendus dans un grand plat & couverts à l'instant d'un second plat renversé sur le premier ; remettant de trois ou de quatre heures en quatre heures de nouvelles fleurs, & ôtant les premieres, & cela jusques à dix ou douze fois reïterées, & finalement exprimant les petits morceaux de drap, ou

floccons de cotton, pour en tirer & preparer une huile odorante qu'on gardera pour l'usage.

METHODE.

L'odeur & la vertu des fleurs de Jasmin sont si superficielles & si volatiles, qu'elles ne peuvent souffrir aucune chaleur considerable sans se dissiper, en sorte qu'on ne sçauroit utilement les infuser, ni les cuire, non plus que pretendre de communiquer leur bonne odeur à aucune matiere en les pilant parmi, ni à aucune liqueur par le moyen du feu, & qu'on ne sçauroit se vanter de la pouvoir tirer par distillation. Ces considerations, & le desir qu'on a eu de profiter d'une odeur si agreable, ont excité les Artistes à rechercher d'autres moyens, & on y a réüssi en sorte que sans chauffer ni froisser les fleurs, on a trouvé le moyen de communiquer leur odeur aux huiles, aux pommades, aux Gans & à plusieurs autres matieres, & de l'y conserver beaucoup plus long-tems, que dans les fleurs mesmes, qui ne sçauroient secher sans la perdre.

On aura de petits floccons de cotton, ou de laine, cardez & bien blancs, ou de petits morceaux de drap blanchi avec de l'Alum, & qui n'ait aucune mauvaise odeur; on les imbibera legerement avec de l'huile de Ben tirée sans feu, & les ayant estendus dans un bassin de fayance, d'estain, ou d'argent, on les couvrira de fleurs de Jasmin nouvellement cueillies à la hauteur d'un bon travers de doigt, & ayant couvert le tout d'un bassin pareil au premier, on l'enveloppera encore d'un drap ou d'un gros linge, & au bout de trois ou quatre heures, on ôtera & rejettera ces fleurs, pour y en mettre de nouvelles, & ayant reïteré dix ou douze fois le renouvellement de fleurs, on mettra à l

presse les morceaux de drap ou floccons de cotton, ou de laine, & sans les chaufer on en retirera l'huile, qui se trouvera fort chargée de l'odeur des fleurs, & en estat de la retenir long-tems, si on la garde dans une fiole forte bien bouchée.

On peut aussi à la place des floccons de cotton, ou de laine, & des morceaux de drap imbibez de l'huile de Ben, y employer le fruit mesme de Ben mondé, grossierement pilé, l'etendant dans un bassin & le couvrant de fleurs de Jasmin, & le tout d'un autre bassin de mesme grandeur & d'un drap, car en y procedant de mesme qu'avec l'hui-le, & renouvellant les fleurs tout autant de fois, l'huile qu'on tirera par expression sans feu de ce Ben ainsi parfumé sera aussi odorante que l'autre, & se conservera de mesme.

On pourroit aussi employer à cela les Amandes douces grossierement pilées, ou leur huile de mes-me que celle de Ben; Mais on fera beaucoup mieux de n'employer que le Ben ou son huile, par-ce que l'huile d'Amandes gardée quelque-tems ne manque pas de rancir & de corrompre la bonne odeur du Jasmin : Ce qui n'arrive pas à l'huile de Ben.

Les Anciens, & mesme quelques Modernes veu-lent qu'on prepare l'huile de Jasmin par diverses infusions de fleurs dans l'huile d'Amandes douces ou d'Olives, & qu'on y procede de mesme que pour l'huile Rosat : Ceux qui ne rechercheront pas la bonne odeur, qui est ce que le Jasmin a de plus sublime, & qui ne voudront profiter que de sa partie herbacée & terrestre, pourront suivre cette methode; Mais le peu de vertu & le peu d'employ de cette huile ainsi preparée, détourneront com-me je crois tous les Artist es de cette preparation.

Ceux aussi qui auront essayé de tirer l'huile de

Jaſmin par diſtillation, en y procedant à la meſme maniere que pour celle de Roſes, comme quelques-uns ont écrit, renonceront ſans doute pour toûjours à une preparation ſi mal imaginée.

On peut preparer des huiles de fleurs d'Oranges, de Citrons, de Violettes, d'Oeillets, de Roſes & de pluſieurs autres, de meſme que celle de Jaſmin; Ce qui n'empeſche pas qu'on ne puiſſe tirer par diſtillation les huiles de fleurs d'Oranges, de Citrons, de Roſes & de pluſieurs autres de ſubſtance plus compacte que ne ſont celles de Jaſmin.

On eſtime principalement l'huile de Jaſmin pour ſon odeur douce & agreable; Elle eſt auſſi plus employée pour les delices de ceux qui ſe portent bien que pour la gueriſon des malades; quoy que ſa bonne odeur ſoit capable de les récréer, en leur fortifiant le cerveau & toutes les parties nobles.

Huile de Coings.

Prenez des Coings encore un peu verts écraſez & de l'huile commune, de chacun trois livres mettez tout enſemble dans un pot de terre verny étroit d'embouchure, pour faire infuſer ſur les cendres chaudes pendant vingt-quatres, & en faire apres la decoction une heure de temps au Bain Marie boüillant, puis coulant & exprimant, tirer l'huile que vous remettrez dans le meſme pot avec trois livres de nouveaux Coings écraſez, & l'ayant couvert, vous ferez une ſeconde infuſion colature & expreſſion de meſme que la premiere pour en preparer une huile bien pure que vous garderez pour le beſoin.

METHODE.

On aura des Coins entiers encore un peu verts

& les ayant écrafez dans le mortier de marbre, on les mettra dans un pot de terre verny au dedans, & étroit d'embouchure avec l'huile ordonnée, & ayant bien couvert le pot, on le tiendra pendant vingt-quatre heures fur les cendres chaudes ; puis dans le Bain Marie boüillant pendant une bonne heure, apres laquelle on coulera & exprimera fortement les matieres ; Puis ayant mis dans l'huile coulée une pareille quantité de Coins verts écrafez, & les ayant fait infufer & cuire de nouveau, & en fuite coulez & exprimez comme la premiere fois, on feparera l'huile de fes feces & de fes humiditez, & on la gardera pour le befoin.

L'Huile de Coins eft d'une qualité affez temperée ; Elle fortifie & refferre d'où vient qu'elle remedie aux foibleffes de l'eftomach, du foye, & des inteftins;Elle fortifie auffi le ventre inferieur, de mefme que les nerfs & les mufcles relâchez ; Elle arrefte les vomiffemens, remedie aux diarrhées, dyfenteries, & lienteries ; Elle reprime auffi les fueurs immoderées eftant appliquée fur la poitrine & le long de l'épine du dos. Son principal ufage eft en onction exterieure,quoy qu'on pourroit la faire prendre par la bouche fi elle avoit efté preparée avec une huile bien choifie. On peut auffi la mefler depuis une once jufqu'a deux, dans les Clyfteres aftringens & deterfifs.

Huiles de Cappres.

Prenez 1o de l'écorce de racines de Cappriers & des Cappres, de chacun quatre onces : 2° De l'écorce de racines de Tamarifc & de fes fommitez fleuries, de chacun deux onces : 3o Des feuilles fraîches de Ruë, de Ciguë, de Ceterach ; de la fe-

mence d'Agnus Castus & des boutons de Geneſt; de chacun une once : 4o Des racines de Souches & de Gentiane, de chacun demie once : 5o De fort Vinaigre & du Vin blanc, de chacun demie livre ; & trois livres d'huile commune : ayant pilé ce qu'il faut piler, mettez tout enſemble dans un pot de terre verni bien couvert, à infuſer ſur la braiſe pendant vingt-quatre heures, au bout deſquelles vous en pouſſerez la decoction au Bain-Marie boüillant juſqu'à ce que le Vin & le Vinaigre ſoient preſques conſumez ; alors coulez & exprimez les matieres, afin d'en tirer l'huile, laquelle étant bien purifiée vous garderez pour ſes uſages.

METHODE.

On ne ſçauroit trouver dans les Diſpenſaires vieux ou nouveaux, aucune deſcription d'Huile de Capres, qui puiſſe paſſer pour bien ordonnée; Cette conſideration a porté Monſieur le Premier Medecin à en donner une nouvelle, qui ne manquera pas de produire tous les bons effets que les Auteurs ont attribuez à cette Huile.

La diverſité des Medicamens qui entrent dans ſa compoſition, ſembleroit demander une methode differente pour leur infuſion & leur decoction ; Mais la vertu inciſive, aperitive & diſcuſſive que l'on ſouhaite icy, ne peut guere eſtre fondée ſur les parties volatiles qui ſe diſſipent aiſément, mais plûtoſt ſur les fixes qui en ſéjournant ſur le corps, ont le tems de produire leurs effets ; L'infuſion de vingt-quatre heures qui precede la coction, ouvre ſuffiſamment les Medicamens de ſubſtance plus compacte, en ſorte qu'ils deviennent par-là en eſtat de communiquer leur vertu à l'huile ; D'ailleurs l'infuſion & la coction meſme ſe fai-

ſant ſur un feu fort moderé dans un vaiſſeau couvert, & les parties acides du Vinaigre liant le peu de volatiles qui ſe rencontrent dans quelques Medicamens, il n'y a pas lieu d'en craindre la diſſipation ; ainſi cela ne merite pas qu'on faſſe des differentes infuſions ni decoctions ; & ſur tout s'agiſſant d'une Compoſition externe.

On pilera groſſierement les racines de Capriers, de Tamariſc, de Cyperus & de Gentiane ; on inciſera les feüilles & les tiges des Plantes ; on écraſera dans le mortier de marbre les boutons de Geneſt & les Capres, & dans un petit mortier de bronze la ſemence d'Agnus Caſtus ; Et ayant mis le tout dans un pot de terre verny, étroit d'embouchure, parmi l'huile, le vin, & le vinaigre ordonnez, & bien couvert le pot, on le tiendra ſur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, aprés leſquelles on le mettra dans un Bain boüillant, où on le tiendra juſqu'à ce que le vin & le vinaigre ſoient preſque conſumez. Alors on coulera & exprimera fortement le tout, & aprés que l'huile aura eſté bien ſeparée de ſes feces, on la ſerrera pour le beſoin.

L'Huile de Capres eſt fort eſtimée contre toutes les douleurs de ratte, & pour reſoudre les tumeurs ſcirrheuſes qui y arrivent ; Car elle inciſe, attenuë, & reſout puiſſamment les humeurs tenaces & rebelles, ouvre les pores de la peau, & ceux des parties qui ſont au deſſous, & diſſipe les ventoſitez qui y ſont contenuës. On en oint exterieurement la region de la ratte.

Huile de Maſtich.

Prenez ſix onces de bon Maſtich, deux livres d'huile Roſat & deux onces de tres-bon vin ; Faites

boüillir le tout mis dans un pot de terre verny étroit d'embouchure au Bain Marie boüillant jusqu'à ce que le Mastich soit dissout en huile; Puis coulez les matieres & en exprimez l'huile que vous garderez pour ses usages, apres l'avoir bien purifiée.

METHODE.

L'Huile de Mastich n'a pas besoin de forte ni de longue coction, parce que cette Gomme se dissout assez aisément dans l'huile, à cause de leur similitude de substance: Le peu de vin qui y est ordonné ne sert que pour empécher que l'huile & le Mastich ne reçoivent quelque mauvaise impression du feu dans leur cuite. On n'a pas crû à propos de mettre quatre onces de vin sur une livre d'huile & trois onces de Mastich; comme quelques-uns ont voulu, ni qu'on fist boüillir le tout jusqu'à la consomption du vin; car on ne pourroit le faire sans une dissipation considerable des parties volatiles du Mastich, & une grande alteration à l'huile; n'y ayant pas lieu d'esperer rien de particulier de l'excez du vin en cette occasion, puis que sa meilleure partie, qui est la volatile est bien-tost consumée, & que sa partie aqueuse & terrestre qui pourroit y rester doit estre rejettée; C'est aussi avec raison qu'on s'est contenté d'une once de vin sur une livre d'huile & sur trois onces de Mastich.

Ayant choisi du Mastich bien recent, & en larmes pures, & l'ayant pulverisé grossierement, on le mettra dans un vaisseau de terre verny étroit d'embouchure, & y ayant versé dessus l'huile & le vin ordonnez, & bien couvert le pot, on le mettra dans le Bain-Marie boüillant, & on l'y tiendra, jusqu'à ce que le Mastich soit tout-à-fait dissout

dans l'huile ; Puis ayant osté le vaisseau du feu & passé chaudement la dissolution par un petit linge, on la laissera reposer quelque tems, & ayant separé & rejetté le peu d'humidité aqueuse qui pourroit y estre restée, on gardera l'huile pour le besoin.

L'Huile de Mastich est propre à fortifier le cerveau, les nerfs & les jointures : Elle est bonne contre les foiblesses de l'estomach & pour arréter les vomissemens. Elle fortifie aussi le foye, & en appaise les douleurs. On l'estime aussi beaucoup contre les dysenteries & les lienteries, tant en onction exterieure sur l'estomach & sur tout le ventre, que mélée dans les Clysteres, depuis une once jusqu'à deux.

Huile de Nard.

Prenez trois onces de Spica-Nard incisé bien menu & écrasé ; & quatre onces de vin fort que vous ferez macerer ensemble deux heures dans un pot de terre verny son couvercle par dessus, en un lieu temperé ; puis vous y ajoûterez livre & demie d'huile commune, & recouvrant le pot, vous tiendrez les matieres trois heures és cendres chaudes, pour en continuer ensuite la decoction au bain boüillant jusques à ce que le vin soit presque consumé, coulant & exprimant alors l'huile, bien purifiée, que vous garderez pour ses usages.

METHODE.

La secheresse & la dureté du Spica-Nard, sont cause qu'on a ordonné icy de le macerer d'abord pendant deux heures dans le vin, pour l'humecter, l'attendrir, l'ouvrir, & le mettre en estat d'étre

mieux penetré par l'huile qui y doit eftre aprés ajoûtée. Il y a fujet de s'étonner que quelques Anciens n'ayent ordonné que fix onces d'huile fur trois onces de Spica-Nard pour la compofition de cette huile ; Car il n'eft pas poffible que fix onces feules d'huile puiffent embraffer & retenir à elles tout ce que trois onces de Spica-Nard contiennent de vertu, veu que c'eft une chofe conftante, que lors qu'un menftruë eft fuffifamment foulé de la fubftance des matieres qu'on met dans fon fein, il n'en fçauroit aprés recevoir davantage ; & fur tout quand il s'agit de matieres feches, qui font alors en eftat de s'imbiber d'une plus grande quantité de menftruë. D'où vient qu'on n'auroit pas raifon d'employer neuf onces de Spica-Nard fur une livre & demye d'huile, puis que fix onces peuvent fuffire pour charger fuffifamment cette quantité d'huile. Or encore que le Spica-Nard ne tienne pas le dernier rang entre les Aromats, & qu'il y auroit lieu de craindre la diffipation de fes parties volatiles pendant fa cuite ; Si on confidere neanmoins que celuy qui a efté gardé des vingt années dans les boutiques, ne laiffe pas d'avoir fon odeur & fon gouft encore bien forts, & que fa fubftance toute déliée qu'elle eft, eft en fon efpece beaucoup plus dure & plus compacte que celle d'aucun autre Aromat, on ne doutera pas qu'il ne puiffe fouffrir cette infufion, & cette cuite dans le Bain boüillant, fans perdre aucune partie confiderable de fa fubftance, & on jugera mefme qu'il feroit bien difficile de communiquer les vertus du Spica-Nard à l'huile par une moindre chaleur.

On incifera bien menu fix onces de Spica-Nard, & les ayant bien écrafées dans le grand mortier de bronze, on les mettra dans un pot de terre verny étroit d'embouchure, & les y ayant bien hu-

meſtées avec quatre onces de bon vin, & bien couvert le pot, on le tiendra pendant deux heures en un lieu temperé ; aprés quoy on y ajoûtera une livre & demye de bonne huile, & ayant bien bouché le pot, on le tiendra dans le Bain-Marie boüillant jusqu'à ce que le vin ſoit à peu prés conſumé; Puis ayant coulé & exprimé fortement le tout, on ſeparera l'huile de ſes feces, & on la ſerrera pour le beſoin.

Cette Huile eſt propre à échauffer, attenuer & digerer, en reſſerrant moderément, d'où vient qu'elle eſt fort utile aux affections froides & venteuſes du cerveau, de l'eſtomach, du foye, de la ratte, des reins, de la veſſie, & de la matrice ; Elle débarraſſe & purge le cerveau eſtant miſe avec du cotton dans le nez, ou dans les oreilles, dont elle appaiſe les douleurs ; Elle eſt bonne contre la Paraliſie, & les tremblemens de nerfs, & contre les tumeurs, ſuffocations, & étranglemens de la matrice, y eſtant introduite. On s'en ſert auſſi en injection pour appaiſer les douleurs de la veſſie.

Huile de Millepertuis.

Prenez deux livres de Sommitez fleuries de Millepertuis meuriſſantes, écraſées ; & les ayant miſes en un pot de terre verny, verſez par deſſus quatre livres d'huile commune & demie livre de vin fort ; Ayant bien couvert le vaiſſeau tenez les matieres vingt quatre heures, ſur la braiſe ; puis les ayant tenuës deux heures au Bain boüillant ; coulez-les & les exprimez bien fortement, renverſant apres l'expreſſion dans le meſme vaiſſeau ſur de nouvelles ſommitez de Millepertuys écraſées, reïterant la maceration, coction, colature & expreſſion une ſeconde fois, & meſme une troi-

siéme avec pareille addition de nouvelles sommités susdites, & finalement ayant bien purifié l'huile, vous l'incorporerés avec deux livres de Therebenthine de Venise, mélant parmi trois onces de Teinture de Safran, & la garderés pour ses usages.

METHODE.

On prendra les sommitez d'Hypericon lorsqu'elles sont entre fleur & semence, & les ayant bien écrasées dans un mortier de marbre & mises dans un pot de terre verny étroit d'embouchure, on y versera dessus le vin & l'huile ordonnez, & les y ayant bien plongées & couvert le pot, on le tiendra pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes, puis pendant deux heures dans le Bain boüillant, en agitant de tems en tems les matieres avec une spatule de bois, puis on coulera & exprimera fortement le tout. On mettra cependant dans le mesme pot une pareille quantité de sommitez d'Hypericon bien écrasées, & y ayant versé chaudement dessus l'huile exprimée, on renouvellera la maceration sur les cendres chaudes, & la cuite dans le Bain boüillant, puis les ayant coulez, & fortement exprimez, & ajoûté de nouvelles sommitez à l'huile exprimée, on en fera encore la maceration & la cuite, & aprés avoir coulé & bien exprimé le tout, & bien separé l'huile de ses feces & humiditez, on l'incorporera sur un fort petit feu avec deux livres de Terebenthine de Venize ; puis on y meslera hors du feu trois onces de Teinture de Safran, & on gardera l'huile pour le besoin.

On trouvera la description de la Teinture de Safran en son lieu, & dans la Troisiéme Partie de cette Pharmacopée.

On peut preparer l'Huile d'Hypericon sans y

ajoûter la Terebenthine, ni le Safran, & l'appeller Huile d'Hypericon ſimple, mais celle qui eſt icy décrite eſt beaucoup meilleure en toutes choſes.

J'aurois pû parler icy contre quelques deſcriptions erronées d'Huile d'Hypericon qui ſe trouvent dans certains Auteurs. Mais j'ay crû qu'il ſuffiſoit d'en donner une bien juſte, avec la methode pour la bien preparer, ne doutant pas qu'on ne la prefere à celles dont le moindre Pharmacien peut connoitre facilement les defauts.

L'Huile d'Hypericon ainſi preparée peut tenir lieu d'un Baume fort efficace ; Elle échauffe, elle attenuë, diſſipe, & deſſéche, d'où vient qu'elle eſt fort propre contre toutes douleurs cauſées de froideur, & particulierement contre les maladies des jointures, la ſciatique, & toute ſorte de Gouttes, & meſme contre la douleur des dents, qu'elle peut aſſoupir. Elle eſt fort bonne pour guerir toute ſorte de playes & meſme celles des nerfs, car elle les agglutine & cicatriſe, de meſme que les brûlures ; Elle eſt bonne contre les vers & la convulſion. On s'en ſert en onction exterieure ſur les parties qui en ont beſoin. On la meſle auſſi dans les injections vulneraires, dans les digeſtifs, les cataplaſmes, & pluſieurs autres remedes externes.

Huile d'Iris.

Prenez de nouvelles racines d'Iris inciſées bien menu & de ſes fleurs, de chacunes livre & demie, avec cinq livres d'huile commune ; faites infuſer tout enſemble dans un pot de terre verny pendant vingt-quatre heures ſur la braiſe, puis faites en la decoction deux heures entieres au Bain boüillant & enſuite la colature & expreſſion de l'huile; à laquelle vous ajoûterez de nouvelles fleurs & de nou-

velles racines d'Iris, reïterant la maceration, decoction, colature & expression une seconde fois de la mesme maniere que la premiere fois; & mesme une troisiéme avec de nouvelles fleurs & racines: & finalement l'huile bien purifiée sera gardée pour le besoin.

METHODE.

On doit bien écraser, ou inciser bien menu les racines d'Iris, à cause de la solidité de leur substance, puis les mettre avec les fleurs legerement incisées, dans un pot de terre verny, où ayant versé dessus l'huile ordonnée, & bien couvert le pot, on le tiendra sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, & aprés dans le Bain boüillant pendant deux heures, ensuite dequoy on coulera & exprimera fortement le tout. On réïterera encore par deux fois la maceration & decoction de nouvelles racines & fleurs d'Iris, procedant en toutes choses de mesme qu'à la premiere fois; Et ayant enfin coulé & fortement exprimé l'huile, & l'ayant bien separée de ses feces, on la serrera pour le besoin. Cette huile ainsi preparée se trouve fort chargée des vertus & de la bonne odeur de l'Iris.

Il y en a qui ont voulu qu'en faisant les infusions & les cuites de cette Huile, on y meslast une decoction de racines & de ces fleurs d'Iris; mais cette decoction, bien loin de communiquer quelque chose de bon, feroit tout-à-fait à charge, puis que les racines & les fleurs d'Iris ont en elles assez d'humidité, & que si on y en ajoûtoit encore d'autre, il arriveroit qu'en la faisant consumer parmi l'huile, la bonne odeur & la vertu du total souffriroient une notable diminution.

L'Huile Irine échauffe, ramollit, attenuë, di-

gere, & resout puissamment; Elle est penetrante, elle cuit & meurit les matieres amassées, dissipe les douleurs des oreilles, corrige la puanteur du nez, meurit le rheume, soulage les Asthmatiques, & appaise la toux, estant appliquée sur la poitrine; Elle resout les tumeurs scrofuleuses & les duretez du foye & de la ratte, & celles des jointures, dont elle appaise les douleurs. Elle appaise les tranchées des intestins, & particulierement celles de l'Ileon. Elle est aussi bonne contre les Hydropisies, & on l'estime specifique contre le venin de la Ciguë & des Champignons, prise par la bouche au poids de deux ou trois onces. On peut aussi en mettre une pareille quantité dans les Clysteres contre les maladies des Intestins.

Huile de vers de terre.

Prenez de gros vers de terre bien lavez, trois livres d'huile commune & demie livre de vin blanc; faites-les macerer vingt-quatre heures dans un pot de terre verny, pour les faire cuire ensuite au Bain boüillant, jusques à la consomption de la meilleure partie de l'humidité, coulant aprés & exprimant l'huile bien purifiée que vous garderez pour ses usages.

METHODE.

Ayant trouvé des vers de terre bien gros, & les ayant tenus pendant trois jours dans une terrine couverte, pour leur y faire bien dégorger la terre qu'ils avoient avallée, on les lavera bien, & les ayant bien essuyés dans un linge net, on les mettra dans un pot de terre verny, où ayant versé dessus l'huile & le vin ordonnez, & couvert le pot,

on le tiendra sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, puis pendant une heure dans le Bain boüillant, ou jusqu'à ce que la plus grande partie de l'humidité soit consumée. Aprés quoy ayant coulé & bien exprimé le tout, & separé l'huile de ses feces, on la gardera pour le besoin.

Quelques-uns ajoûtent davantage de vin, mais assez mal à propos ; parce que l'humidité des vers jointe à la demy-livre de vin, est plus que suffisante pour leur maceration & pour leur cuite, aussi bien que pour bien communiquer leur vertu à l'huile.

Le Lecteur curieux trouvera dans la Troisiéme Partie de cette Pharmacopée la preparation Chymique de l'huile de Vers, & par mesme moyen de leur sel & de leur esprit volatiles, de mesme que leurs vertus & leurs usages.

L'Huile de Lombrics que je viens de décrire est principalement employée contre les douleurs des jointures ; Elle est aussi fort propre pour la guerison des playes, des foulures & de toutes les maladies des nerfs & des muscles. Son usage est en onction exterieure.

Huile de Castor.

Prenez de la liqueur onctueuse contenuë en une vesicule à part dans les bourses du vray Castor, & du vin fort, de chacun trois onces avec une livre d'huile commune: mettez les infuser ensemble vingt quatre heures dans un pot de terre verny couvert, les tenant aprés au Bain entre tiede & boüillant jusqu'à la consomption à peu prés du vin, pour couler ensuite l'huile & la garder bien separée de ses feces, pour le besoin.

METHODE.

La liqueur onctueuse contenuë en une vesicule à part dans les bourses du Castor, semble avoir esté principalement destinée pour la preparation de cette Huile, à cause de sa substance grasse, qui a toute autre analogie avec l'huile que ne peut avoir la partie charneuse du Castor, qui doit estre reservée pour les remedes internes. L'odeur de cette partie onctueuse est penetrante & assez fâcheuse, & approche fort de celle de la partie charneuse, en sorte que ses vertus ne sont guere inferieures, & sur tout pour l'exterieur, & qu'en tout cas les trois onces icy ordonnées, doivent produire autant & plus d'effet que ne pourroit une once de la partie charneuse du Castor dont quelques Auteurs se sont contentez sur une pareille quantité d'huile.

On trouve dans plusieurs Auteurs des descriptions d'une Huile de Castor composée de plusieurs Aromats & de quelques Gommes aqueuses, dont ils ont pretendu tirer la vertu en y ajoûtant beaucoup de vin, sans considerer que les Gommes aqueuses quoy que dissolubles dans le vin ne pouvoient s'incorporer avec l'huile, mais seulement luy donner quelque impression de leur vertu, à quoy la quantité excessive du vin estoit mesme nuisible, puis qu'il devoit estre consumé, & qu'en se consumant il ne manquoit pas d'enlever avec luy la meilleure partie des Gommes, de mesme que celle des Aromats, qui est encore plus volatile: C'est pour cela aussi, qu'ils eussent beaucoup mieux fait de n'y employer que quelque once de vin, & seulement autant qu'il en falloit pour empécher l'empyreme des matieres; & de tâcher d'avoir par une longue maceration & par une coction lente, les vertus de ces Aromats; Quoy que quelques gouttes des huiles

diſtillées des principaux Aromats qu'ils y ordonnoient, feroient un beaucoup meilleur effet parmi l'huile de Caſtor, que ne peuvent faire les meilleures macerations ou decoctions d'Aromats qu'on voudroit ordonner.

L'Huile de Caſtor eſt fort eſtimée contre les maladies froides du cerveau, contre les tremblemens & les contractions de nerfs, les Convulſions & la Paraliſie, eſtant appliquée en onction ſur les parties, & principalement le long de l'épine du dos. Elle eſt auſſi fort ſinguliere pour empécher ou moderer les friſſons & les tremblemens des fiévres.

Huile ſimple de Scorpions.

Prenez trois livres d'huile d'Amandes ameres & ſoixante Scorpions en vie, que vous ferez ſuffoquer dans l'huile & à l'inſtant y ayant ajoûté huit onces de fort vin, il les faudra faire cuire dans un pot de terre verny eſtroit d'embouchure, juſqu'à la conſomption de preſque toute l'humidité, puis coulant & exprimant la decoction, preparer une huile bien purifiée laquelle on gardera pour ſes uſages.

METHODE.

Il eſt aſſez difficile de bien preparer l'Huile de Scorpions, que prés des lieux où les Scorpions naiſſent, à cauſe qu'on ne ſçauroit les tranſporter bien loin ſans qu'il en meure pluſieurs en chemin. D'où vient qu'on fera beaucoup mieux d'avoir recours à quelque perſonne fidele & entenduë qui la prepare ſur les lieux que d'y employer des Scorpions langoureux, ou morts en chemin, & qui outre la diminution qui arrive neceſſairement à leur vertu, peuvnt eſtre encore tout-à-fait corrompus. Cependan

Je ne vois pas que les preceptes des Anciens ſur la preparation de cette huile, ayent eſté bien concertez, en ce qu'ils ont voulu qu'on ſe contentaſt de faire macerer les Scorpions dans l'huile pendant tous les jours caniculaires, pour en garder aprés l'huile coulée & exprimée ; parce qu'il eſt comme impoſſible que le Soleil échauffe l'huile en ſorte qu'elle puiſſe bien penetrer les Scorpions, qui ſe trouvent couverts d'une peau écailleuſe fort dure, ſur tout en ce climat, veu meſme que quand la chaleur du Soleil ſeroit aſſez forte pour faire penetrer l'huile dans toutes les parties des Scorpions, elle ne ſçauroit neanmoins l'eſtre au point qu'il faut pour conſumer une humidité viſqueuſe qui eſt dans leurs corps qui venant à ſe corrompre, altere les bonnes qualitez de ces Animaux, & imprime à l'huile une puanteur inſupportable. Ceux qui conſidereront bien ces choſes jugeront facilement que la preparation icy ordonnée eſt beaucoup meilleure, tant pour communiquer à l'huile, & y conſerver la vertu des Scorpions, que pour en venir plus promptement à bout.

Ayant mis trois livres d'Huile d'Amandes ameres bien depurée dans un pot de terre verny eſtroit l'embouchure, & le pot dans le Bain Marie boüillant, lors-que l'huile ſera bien chaude, on y plongera ſoixante Scorpions, les plus grands & les plus vigoureux qu'on pourra avoir, & y ayant ajoûté huit onces de bon vin, on bouchera bien le pot, & on continuera de faire boüillir le Bain, jusqu'à ce que l'humidité ſoit preſque conſumée ; puis on coulera & exprimera bien les Scorpions, & aprés avoir bien ſeparé l'huile de ſes feces, on la gardera dans une bouteille bien bouchée pour s'en ſervir au beſoin. Cette huile doit eſtre preparée pendant la

Canicule, qui eſt le tems auquel les Scorpions ſont dans leur plus grande force.

On eſtime beaucoup l'Huile de Scorpions contre les difficultez d'urine ; Certains Auteurs meſmes ont crû qu'elle eſtoit capable de diſſoudre le calcul dans les reins & meſme les pierres dans la veſſie, eſtant appliquée exterieurement ou introduite dans la veſſie par le conduit de l'urine. On s'en ſert auſſi heureuſement contre les piqueures des Scorpions ; elle eſt encore ſalutaire contre la peſte & contre les venins, tant en onction exterieure, que priſe dans du vin depuis demy drachme juſqu'à deux drachmes.

Huile de Scorpions compoſée.

Prenez 1° ſix livres de vieille huile : 2° quatre poignées de feüilles vertes de Mille-pertuis : 3° des ſommitez de Germandrée, de Calamenthe & de Chardon benit, de chacun une poignée ; ayant pilé, & mélé ces herbes avec l'huile dans un pot de terre verny étroit d'embouchure avec ſon couvercle bien ajuſté, vous les expoſerez aux rayons du Soleil pendant douze jours, puis les ayant fait macerer trois jours au Bain Marie tiede, & finalement les ayant fait cuire une heure au Bain boüillant, vous en coulerez & exprimerez la decoction ; & alors

Prenez ſix poignées de fleurs nouvellement cueillies de Mille-pertuis mondées de leurs tiges, puis écraſées, & les ayant miſes dans le meſme pot, & mélées avec l'huile que vous venez d'exprimer ; vous les expoſerez aux rayons du Soleil pendant douze jours, bien bouchée le vaiſſeau, puis vous les ferez macerer trois jours au Bain-Marie tiede, pour les cuire apres au bain boüillant l'eſpace

d'une heure, coulant ensuite & exprimant la decoction, laquelle vous remettrez dans le mesme vaisseau y ajoûtant neuf poignées de boutons de Mille-pertuis dépoüillée de leur fleurs & garnis d'une graine bien fournie, & le vaisseau bien couvert, vous en ferez les Insolation, Maceration, decoction, colature & expression, comme cy-devant ; cela fait

Prenez 1° poignée & demye de feüilles de Scordion nouvellement cueïlly : 2° des feuilles de Calamenthe, de Chardon-benit, de Verveine, de Dictame de Crete & des Cimes de petites Centaurée, de chacun demie poignée : 3° des racines de Zedoaire, de Dictame blanc, de Gentiane, de Tormentille & d'Aristoloche ronde, de chacun trois gros; puis ayant pilé & mêle tout ensemble avec l'huile exprimée dans le mesme pot, le couvercle bien ajusté par dessus, vous les ferez macerer au Bain Marie tiede pendant trois jours, pour les faire cuire apres au bain boüillant une heure de temps, coulant ensuite & exprimant la decoction comme auparavant. Pour lors

Ayez encore trois cens Scorpions pris dans le tems de la Canicule, que vous tiendrez dans le mesme pot sur la braise, jusqu'à ce que par la force de la chaleur vous les voyez suër & s'irriter, auquel tems versez par dessus l'huile exprimée de toutes les choses susdites, & tenez le pot bien couvert au Bien tiede pendant vingt quatre heures, puis faites les cuire deux heures entieres, coulant ensuite la decoction, & exprimant les Scorpions, que vous rejetterez; finalement.

Vous prendrez 1° neuf gros de bonne Cannelle : 2° du Styrax Calamite, & du Benjoin, de chacun six gros : 3° des Bayes de Genévre, du Santal Citrin, de la Theriaque & du Mithridat, de cha-

cun demye once : 4° de la Rhubarbe, de bonne Myrrhe, & de l'Aloës Succotrin, de chacun trois gros : 5° du Nard Indic, de la Nielle, de chacun deux gros : 6° du Jonc odorant, du Souchet & du Safran, de chacun gros & demy ; Mettez le tout pilé dans le pot de terre ſuſ-dit & verſé par deſſus l'huile exprimée des Scorpions ; puis ayant bien couvert le vaiſſeau, tenez-le vingt quatre heures au bain tiede, puis demye heure au bain boüillant, coulant apres & exprimant fort les matieres pour en tirer l'huile, laquelle ayant eſté bien ſeparée de ſes feces à la chaleur, ſera gardée dans une bouteille bien bouchée, pour s'en ſervir au beſoin.

METHODE,

Les doſes des Medicamens dont cette huile eſt compoſée ſont icy preſque ſemblables à celles de la deſcription que Mathiole nous en a laiſſée. Le plus grand changement qu'on y peut remarquer*, conſiſte en l'huile, qui eſt icy avec grande raiſon augmentée de la moitié ; Car outre qu'il eſt du tout impoſſible que trois livres d'huile embraſſent & retiennent à elles toute la vertu d'une ſi grande quantité de Medicamens, la plus grande partie de l'huile ſe trouveroit perduë dans les reïterées colatures & expreſſions ; Et ce ſera beaucoup ſi des ſix livres icy ordonnées, on en trouve cinq lors que l'huile ſera achevée. On troûvera encore le tems & le nombre des infuſions abregez, & il y auroit meſme eu lieu d'en retrancher davantage, ſi l'on n'avoit eu égard aux diverſes parties de la Plante d'Hypericon, qui y doivent eſtre miſes, & qui ne ſe recueillant qu'en divers tems, obligent à prolonger les infuſions, en ſorte qu'elles puiſſent atteindre les jours Caniculai-

res, qui eſt le temps choiſi pour la priſe des Scorpions. Quant à la Theriaque, Mithridat, & autres Medicamens, que Mathiole voudroit qu'on laiſſaſt dans l'huile, aprés que toutes les autres infuſions, colatures, & expreſſions ont eſté faites, outre qu'on peut fort aisément communiquer leur vertu à l'huile ſans les y laiſſer en ſubſtance, on peut juger qu'ils paroîtroient au fond de l'huile comme de la bourbe, ſans que la vertu en fût augmentée, au lieu que ſuivant cette Methode l'huile ſera en toutes ſes parties autant pure & belle à voir, que remplie de vertus. Il eſt auſſi fort à propos de reſerver tous les Aromats pour la derniere infuſion, & de leur faire moins ſouffrir le feu qu'à tous les autres Medicamens, pour éviter la diſſipation de leurs principales parties, qui ſont fort volatiles. Cependant on peut bien ſe paſſer de vin dans les infuſions, parce que l'Hypericon & les autres Plantes fourniſſent l'humidité qui eſt neceſſaire à des inſolations, macerations & decoctions dans le Bain, & parce que cette humidité eſt encore augmentée par celle des Scorpions, qui en fourniſſent aſſez non ſeulement pour leur cuite, mais pour empécher la diſſipation des parties ſulfureuſes des Aromats.

Au commencement de Juin, on prendra quatre poignées de feüilles vertes d'Hypericon nouvellement cueillies, une poignée de ſommitez de Chamædrys, & autant de Calamenthe & de Chardon benit. On pilera bien ces herbes dans le mortier de marbre, & les ayant miſes dans un pot de terre verny étroit d'embouchure, on y verſera deſſus ſix livres d'huile d'Olives de deux ou trois ans bien depurée, & ayant bien bouché le pot on l'expoſera aux rayons du Soleil pendant douze jours, aprés leſquels ayant tenu le pot trois jours durant dans le Bain Marie tiede, & fait enſuite

boüillir le Bain pendant une heure, on coulera & exprimera fortement le tout. Puis on prendra ſix poignées de fleurs d'Hypericon nouvellement cueillies & bien mondées de leurs tiges, & les ayant bien écraſées dans le mortier de marbre & miſes dans le pot, on verſera deſſus l'huile qu'on avoit exprimée de la premiere infuſion, & ayant bien bouché le pot on l'expoſera derechef au Soleil pendant douze jours, au bout deſquels ayant tenu le pot pendant trois jours dans le Bain tiede, & enſuite dans le Bain boüillant l'eſpace d'une bonne heure, on coulera & exprimera fortement le tout comme la premiere fois. On prendra alors neuf poignées de gros grains ou boutons d'Hypericon, remplis de leur ſemence preſque meure, lors que leur fleur commence à tomber, & les ayant bien écraſez & mis dans le pot avec l'Huile tirée des premieres expreſſions, & bien bouché le pot, on reiterera l'inſolation, la maceration, & la coction dans le Bain comme auparavant, & on coulera & exprimera le tout. Puis on prendra la quantité ordonnée de feüilles recentes de Scordium, de Calamenthe, de Chardon benit, & de Verveine, les ſommitez du Dictame de Crete & de la Centaurée mineure, & les racines de Zedoaire, de Dictame blanc, de Gentiane, de Tormentille, & d'Ariſtoloche ronde, & les ayant bien écraſées, & miſes dans le pot avec l'huile exprimée, on bouchera bien le pot, & on le tiendra trois jours au Bain Marie tiede ; puis ayant fait boüillir le Bain pendant une heure, on coulera & exprimera bien les matieres. Alors on aura trois cens Scorpions blancs, vivans des plus gros & des plus vigoureux & nouvellement pris pendant les jours Caniculaires, & les ayant enfermez dans le pot qui avoit ſervi aux autres infuſions, on le mettra ſur des cendres bien chaudes,

en agitant ſouvent les Scorpions & les retournant les uns ſur les autres, juſqu'à ce qu'on les voye ſuër & s'irriter, auquel tems on verſera ſur eux l'huile exprimée, & ayant bien bouché le pot & tenu pendant vingt-quatre heures dans le Bain Marie tiede, on fera boüillir le Bain environ une heure, puis aprés avoir coulé & bien exprimé les Scorpions, on les rejettera, & on reſervera l'huile. On pilera en ſuite bien la Cannelle, le Storax, le Benjoin, les Bayes de Genévre, le Santal Citrin, la Rhubarbe, la Myrrhe, l'Aloës, le Spica-Nard, la Nielle Romaine, le Juncus odoratus & le Safran, & les ayant mis dans le pot avec la Theriaque & le Mithridat ordonnez, & l'huile exprimée, on le bouchera ſoigneuſement, & aprés l'avoir tenu vingt-quatre heures dans le Bain Marie tiede, & fait enſuite boüillir le Bain environ demy-heure, on coulera & exprimera fortement le tout au travers d'une toile forte bien ſerrée. Puis ayant bien ſeparé l'huile de ſes feces & humiditez, on la gardera dans une bouteille bien bouchée pour s'en ſervir au beſoin.

Cette Huile eſtant appliquée ſur les arteres des temples, des poignets, & des pieds, aux narines, ſur la region du cœur, & ſur l'orifice de l'eſtomach en reïterant l'onction de trois en trois heures, & priſe meſme interieurement deux fois le jour, depuis demy ſcrupule juſqu'à demy drachme, eſt fort eſtimée contre toute ſorte de venins & de poiſons, & ſur tout lors qu'ils ne ſont pas corroſifs ; contre les morſures de Viperes, d'Aſpics, & de toute ſorte d'Animaux, & pour preſerver & guerir de la peſte ; Elle eſt auſſi utilement employée contre la petite verole, la rougeole, & toutes maladies epidimiques, de meſme que contre l'Epileptie, la Paraliſie, & la pluſpart des maladies du cerveau ;

Mais particulierement contre les vers, &c. contre le venin du Napellus & des autres Aconits.

Huile de Renard.

Prenez un jeune Renard, d'assez bonne grandeur; écorché, vuidé de ses entrailles & coupé par morceaux, quatre onces de sel commun, & autant d'eau de fontaine qu'il en faut pour la cuite du Renard, laquelle vous continuërez à petit feu dans un pot de terre verny bien couvert, jusqu'à ce que la chair se separe des os, coulant ensuite le boüillon & exprimant le Renard, que vous rejetterez; cela fait alors

Prenez encore des Sommitez recentes de Thym & d'Anis, de chacun deux poignées, de la Sauge, du Romarin & du Chamæpitys, de chacun une poignée & quatre livres d'huile commune; Mettez tout ensemble dans le mesme pot de terre avec le boüillon susdit, & ayant bien couvert le pot tenez-les au Bain Marie tiede pendant vingt quatre heures, pour en faire la cuite aprés au Bain boüillant deux bonnes heures, puis vous coulerez la decoction, exprimant fortement l'huile que vous separerez bien de toutes ses feces, & garderez pour ses usages.

METHODE.

Encore que les Anciens ayent voulu, que pour la preparation de cette Huile, on fist la cuite du Renard dans l'huile, en y ajoustant l'eau & le sel necessaire; la methode de faire cuire premierement le Renard dans l'eau avec le sel, doit ce semble estre mieux receuë, tant pour éviter l'alteration que le feu pourroit donner à l'huile dans une longue coction, que pour mieux reüssir à l'extraction

de la ſubſtance ſucculente du Renard, laquelle ſe diſſout plus aiſément dans l'eau ſans huile, que ſi l'huile y eſtoit meſlée. Il eſt neanmoins permis à un chacun d'en uſer comme il le jugera à propos, me contentant de communiquer au public la preparation qui m'a paru la meilleure. Pour ce qui eſt des herbes aromatiques, leur vertu ſe diſſipera bien moins, tandis qu'elle ſe communique ſuffiſamment à l'huile, en les faiſant infuſer & boüillir dans l'huile & le boüillon, comme il eſt ordonné, & on y réüſſira beaucoup mieux, que ſi on les mettoit dés le commencement de la cuite du Renard avec l'huile, comme les Anciens ont voulu.

On aura un Renard jeune, mais raiſonnablement grand, bien charnu, & bien gras, & l'ayant écorché & vuidé de ſes entrailles, on le mettra par morceaux dans un vaiſſeau de terre verny au dedans, de grandeur ſuffiſante, avec le ſel ordonné, & ayant rempli le pot d'eau, comme ſi l'on vouloit cuire quelque autre viande, on le couvrira de ſon couvercle & on y fera cuire le Renard à petit feu, juſqu'à ce que la chair ſe ſepare des os. Je ne pourrois pas bien limiter l'eau neceſſaire à la cuite du Renard, veu qu'il en faut plus ou moins, ſuivant que l'Animal ſe rencontre plus ou moins grand, & qu'il ſuffit de faire en ſorte qu'il y ait aſſez de boüillon pour le cuire, & pour en bien tirer le ſuc. On coulera le boüillon & on exprimera fortement le Renard lors qu'il ſera bien cuit, puis ayant remis le boüillon dans le pot, & y ayant ajoûté l'huile & les herbes ordonnées, on le couvrira ſoigneuſement, & l'ayant tenu vingt-quatre heures dans le Bain tiede, on fera boüillir deux heures le Bain; puis aprés avoir coulé & fortement exprimé le tout, & bien ſeparé l'Huile de ſes feces, on la ſerrera pour le beſoin.

L'Huile de Renard digere & diſcute puiſſamment les humeurs froides qui ſe jettent ſur les parties nerveuſes, & membraneuſes ; Elle eſt fort propre contre toutes les maladies froides des jointures, contre les Rheumatiſmes, les Sciatiques, & les Gouttes froides. On l'applique ſeule chaudement ſur les parties qui en ont beſoin, ou on la meſle parmi des Onguens ou d'autres huiles propres.

Huile de Viperes.

Prenez une douzeine de grandes Viperes en vie, graſſes & bien vigoureuſes, deux livres de belle huile commune & deux onces de bon vin blanc ; ayant tout mis dans un pot de terre verny aſſez étroit d'embouchure, on en continuera la cuite au Bain boüillant juſqu'à ce que toute l'humidité ſoit preſque conſumée, coulant en ſuite & exprimant l'huile, qu'on purifiera & gardera pour ſes uſages.

METHODE.

On auroit ordonné à l'Huile de Viperes une preparation ſemblable à celle de l'huile de Renard, ſi les Viperes n'eſtoient d'une ſubſtance fort rare, & beaucoup plus aiſée à cuire que ne ſont la chair & les os du Renard. On verſera l'huile d'Olive bien pure dans un pot de terre verny étroit d'embouchure, & l'ayant mis dans le bain bien chaud, on y fera chaufer l'huile juſqu'à ce qu'on n'en puiſſe plus ſouffrir la chaleur du bout du doigt. On plongera alors les Viperes l'une aprés l'autre dans l'huile, & lors qu'elles y ſeront étouffées, y ayant ajoûté le vin ordonné & bien couvert le pot, on fera boüillir le Bain juſqu'à ce que l'humidité des Viperes ſoit preſque conſumée, puis ayant coulé & forte-

ment exprimé le tout & bien separé l'huile de ses feces, on la gardera pour le besoin.

On recommande principalement l'Huile de Viperes contre les maladies qui arrivent à la peau, & entre-autres contre les Dartres, la Teigne, & les Ulceres Lepreux. On l'estime aussi beaucoup contre les ulceres causez par un virus Venerien. Son usage est externe, & on l'employe seule, ou meslée dans des Linimens, ou dans des Pommades. Elle est aussi fort recommandée pour appaiser la douleur des hemorrhoïdes, & pour faciliter l'accouchement des femmes ; si l'on en oint tout le ventre.

On peut preparer l'Huile de Serpens suivant cette methode, en proportionnant l'huile à leur grandeur & grosseur, dont on peut se servir pour les mesmes fins, quoy qu'on ne doive pas en attendre d'aussi sensibles effets que de l'huile de Viperes.

On prepare Chymiquement une huile tirée des Viperes seches par la cornuë, laquelle se trouve dans le recipient parmi le flegme & le sel volatile, dont on verra la methode dans la Troisiéme Partie de cette Pharmacopée.

Huile de Lezards.

Prenez trois livres d'Huile de Noix communes tirée par expression, & bien clarifiée, avec trois onces de vin blanc, ayant tout mis dans un pot de terre verny d'embouchure assez étroite, placez-le au Bain Marie, & poussez le feu jusqu'à ce que vous ne puissiez plus souffrir la chaleur du Bain à la main ; Alors

Prenez des Lezards en vie, verdâtres, & vigoureux au nombre de douze, quinze, ou vingt à proportion de leur grandeur, & les étoufez dans

l'huile toute chaude, puis ayant bien couvert le pot, continuez-en la cuite au Bain boüillant jusqu'à ce que l'humidité soit presque toute consumée, puis coulant la decoction, exprimez bien huile, que vous clarifierez & garderez pour ses usages.

METHODE.

On ne sçauroit pas bien limiter le nombre des Lezards qu'on doit employer à la composition de cette Huile, à cause de leur differente grosseur; d'où vient qu'on s'en rapporte au jugement du Pharmacien, qui en mettra autant qu'il en faudra pour en charger suffisamment l'huile. On ne doit pas cependant dans la composition de cette Huile, non plus que dans celles de Viperes & de Serpens, suivre la methode de quelques Anciens, qui vouloient qu'ayant étouffé ces Animaux dans l'huile, on exposât le pot au Soleil pendant plusieurs jours; Car ces Animaux ne manqueroient pas d'y estre bien-tost corrompus, & d'infecter l'huile d'une puanteur insupportable, plûtost que de luy communiquer aucune bonne vertu. Ce mal n'arrivera pas en y procedant comme il est icy ordonné; N'ayant pas jugé à propos d'en donner icy plus particulierement la methode, puis qu'elle doit estre semblable à celle de l'huile de Viperes que je viens de donner, qui sera fort propre pour bien communiquer à l'huile toute la vertu qu'on doit attendre des Lezards.

L'Huile de Lezards a esté de tout tems fort recommandée pour faire naistre & croistre les cheveux; On l'estime aussi specifique pour guerir la descente des intestins; Et pour cela, il faut en premier lieu remettre l'intestin à sa place, oindre chaudement la partie avec cette Huile, puis ayant mis dessus une piece de la coëffe qui enveloppe les in-

teſtins de quelque animal que ce ſoit, arroſée de cette Huile, & l'ayant bien ſinapiſée de quelque poudre aſtringente, on y appliquera une bonne compreſſe & un bon bandage, pour tenir l'inteſtin bien ſujet. Cela paſſe pour un remede fort aſſûré, dont l'experience ne ſçauroit jamais nuire.

Huile de Myrrhe par defaillance.

Prenez une douzeine ou autant que vous voudrez d'œufs frais, & les faites durcir dans l'eau boüillante, puis les coupant par la moitié de long en long & en ayant tiré les jaunes, & mis en leurs places dans la cavité des blancs de belle Myrrhe pulveriſée, on rejoindra les moitiés de ces blancs l'une contre l'autre, les liant ſans ſerrer tout au tour d'un filet, aprés pour les ſuſpendre en un lieu humide & frais de telle maniere que la liqueur de la Myrrhe puiſſe diſtiller par defaillance dans quelque vaſe de verre qu'on aura poſé deſſous.

METHODE.

La Preparation de cette Huile eſt trop ſimple & trop facile, pour n'eſtre pas miſe parmi les preparations Galeniques. Cela n'empéche pas que je ne donne ailleurs le moyen de la preparer Chymiquement. On prendra par exemple une douzaine d'œufs frais, & les ayant fait durcir dans l'eau boüillante, & dépoüillez de leurs coques, on les fendra par le milieu de long en long, & en ayant tiré les jaunes & mis en leurs places dans la cavité des blancs, de belle Myrrhe ſubtilement pulveriſée, on rejoindra proprement les moitiez de ces blancs l'une contre l'autre, & les ayant liées d'un filet tout autour, on les ſuſpendra à la cave, ou en un autre lieu frais, en ſorte qu'on puiſſe recevoir dans quelque petit

vaiſſeau de verre la liqueur qui en découlera, qui ſera une diſſolution d'une bonne partie de la Myrrhe dans la partie aqueuſe des blancs d'œufs. On verſera cette liqueur dans une petite cucurbite de verre, & l'ayant placée au Bain Marie tiede, on en fera évaporer environ le quart, qui n'eſt qu'une humidité ſuperfluë, capable de corrompre la liqueur Oleagineuſe, ſi on l'y laiſſoit ſéjourner long-tems.

On eſtime beaucoup l'Huile de Myrrhe contre tous les vices de la peau. On l'employe utilement pour effacer les taches & les cicatrices du viſage, de meſme que pour guerir la Galle, les Dartres, & meſme les Ulceres. Son uſage n'eſt que pour l'exterieur. On l'employe ordinairement ſeule, Mais on peut auſſi la meſler dans les Pommades, & dans les Injections vulneraires.

Les Diſpenſaires vieux & nouveaux ſont remplis de deſcriptions de pluſieurs autres Huiles, aſſez loüées de ceux qui les ont inventées, mais je n'ay pas crû à propos d'en groſſir ſans neceſſité cette Pharmacopée.

CHAPITRE III.

Des Baumes.

LA grande affinité que les Baumes ont avec les Huiles, les Linimens, & les Onguens, eſt cauſe que j'ay crû à propos de traiter en ce lieu de leurs preparations. Les Baumes ſont ou Naturels, ou Artificiels ; Les Naturels n'ayant pas beſoin de preparation, il n'eſt pas neceſſaire de m'y arreſter. Je ne parleray icy que des Artificiels, qui ſont des Remedes compoſez, employez le plus ſouvent pour l'exterieur, & dont les uns ſont d'une conſiſtence un

peu

peu plus solide que celle des Onguens ordinaires, & sont preparez principalement pour leur bonne odeur, & pour recréer & fortifier les parties nobles ; & les autres sont beaucoup plus liquides, & d'une consistence entre celle des Huiles & des Linimens, dont le principal usage est pour les playes; quoy qu'on en prepare aussi pour la plusspart des maux ausquels on employe les Linimens & les Onguens.

On prepare aussi des Baumes distillez, composez de plusieurs Aromats & de diverses Huiles distillées; Ceux-cy sont plûtost Chymiques que Galeniques, & autant employez pour le dedans que pour le dehors ; & il seroit assez superflu d'inserer dans cette Pharmacopée les descriptions peu usitées qu'on en peut trouver dans les Dispensaires.

L'Huile exprimée de Noix Muscates, à cause de la solidité qu'elle a lors-qu'elle est figée, est la matiere la plus ordinaire dont on se sert pour donner du corps aux Baumes odorans, pour arrester la fluidité des Huiles distillées qui entrent dans leur composition, & pour empécher que les Baumes ne coulent en les portant dans la poche. Mais en certains Baumes, où l'on recherche moins la bonne odeur, & où l'on est bien aise de diminuer la dépense, on employe tantôt la Cire blanche, tantost la graisse d'Agneau, ou de Chevreau, tantôt la moüelle de Cerf, ou de Veau, & tantôt la Manne en larmes. Et d'autant qu'on souhaite quelque-fois que ces sortes de matieres soient tout-à-fait privées d'odeur, afin que sans en communiquer de leur part, elles soient en estat de bien recevoir celle des huiles distillées ou des autres substances aromatiques qu'elles doivent embrasser, & qu'elles puissent porter aux narines leur veritable odeur ; on a recours à l'esprit de vin Tartarisé, qu'on verse sur l'huile de Noix

Muſcates, ou ſur la Cire, ou ſur les Suifs, ou Moüelles, en ſorte qu'il les ſurnage d'un bon travers de doigt, & apres trois jours de digeſtion, on en retire l'eſprit de vin à feu tres-lent, & on trouve au fond la matiere, blanche, & dépoüillée de ſon odeur,

Baume Apoplectique.

Prenez une once d'huile de Noix Muſcates tirée par expreſſion; deux gros de reſine de Storax; du Baume d'Inde & de l'Ambre-gris, de chacun gros & demy; quatre ſcrupules de Civette naturelle, un gros de Muſc du Levant; demy gros d'huile de Succin rectifiée; un ſcrupule d'huile diſtillée de Cannelle; des huiles diſtillées de Lavende, de Marjolaine, de Ruë, de Gyrofles, de chacune quinze grains; du Citron, des Oranges & du Bois de Roſes, de chacun demy ſcrupule & ſix grains de Jayet pour faire ce baume ſuivant les regles de la Pharmacie.

METHODE.

On trouvera la preparation de l'Huile de Noix Muſcates parmi celles des Huiles exprimées, & celle de la reſine de Styrax dans la preparation des Medicamens pour la Theriaque. On doit bien choiſir les drogues ſimples, & preparer artiſtement les Huiles, comme je le démontreray en leur lieu.

Aprés avoir pulveriſé ſubtilement le Muſc & l'Ambre gris dans un petit mortier de bronze, en y meſlant quelque petite goutte de l'une des huiles diſtillées, on fera liquifier l'huile de Noix Muſcates dans une écuelle d'argent ſur un tres-petit feu, & lorſqu'elle ſera fonduë, ayant tiré l'écuelle du feu &

laiffé à demy refroidir l'huile, on y incorporera la resine de Storax, le Baume du Peru, le Musc & l'Ambre-gris, puis on y ajoûtera la Civette, & les huiles distillées, & ayant bien meslé le tout, le Baume sera fait.

Ceux qui auront assez de chaleur dans la paume de la main, & seront patiens, y pourront unir tous les Medicamens, en y ramollissant peu à peu en premier lieu l'huile de Noix Muscates, à force de la retourner & presser contre la main avec une spatule d'argent, y meslant ensuite la Resine de Storax & le Baume du Peru, puis ils y ajoûteront le Musc & l'Ambre-gris pulverisez, de mesme que la Civette, & finalement les Huiles distillées. Par ce moyen le Baume sera moins en danger de perdre ses parties les plus subtiles, que si l'on y employoit le feu.

Ce Baume porte le nom d'Apoplectique, à cause qu'il est fort propre contre les Apoplexies & toutes les maladies du cerveau, lequel il fortifie puissamment, de mesme que toutes les parties nobles. Il est aussi fort recommandé pour sa bonne odeur, tant pour le plaisir qu'on en reçoit, que pour resister au mauvais air & aux odeurs fâcheuses. Il opere en petite quantité & on n'en met ordinairement que la valeur d'un demy grain à la fois, lorsqu'on n'a besoin que de sa bonne odeur; Mais on y en peut mettre plusieurs fois autant dans les maladies du cerveau, & mesme en oindre alors les temples, & les sutures de la teste & en mettre dans les oreilles avec un peu de cotton musqué.

Autre Baume Apoplectique.

Prenez 1° de l'huile de Noix Muscates tirée par expression & de la cire blanche de chacune une

once ; 2° Des Huiles de Rômarin, de Sauge, de Lavande, de Succin, de Rüe, de Marjolaine, de Jayet & de Gyrofles, de chacun un gros, & deux gros de Baume du Perou, pour la composition reguliere de ce Baume.

METHODE.

On peut preparer ce Baume de mesme, que le precedent, Mais il est bien difficile de ramollir la Cire blanche ailleurs que sur le feu, pour la bien incorporer avec tout le reste, quoy qu'on pourroit bien en venir à bout, si on ne faisoit à la fois que la huitiéme partie de la description.

Ce Baume n'a pas l'odeur si douce ni si agreable que le precedent, mais il est de grande vertu contre toutes les maladies du cerveau, & fort propre contre le mauvais air. On peut aussi l'employer utilement pour rabatre les vapeurs de la matrice.

Baume pour faire dormir.

Prenez 1° de l'huile de Noix Muscates tirée par expression & de l'Onguent Populeum, de chacun une once : 2° De la moüelle de Cerf, de l'huile de Roses & de Nenuphar, de chacune trois gros : 3° Des huiles tirées par expression de semences de Jusquiame & de Pavot blanc ; de l'Extrait d'Opion & du Safran, de chacun deux gros : 4° De l'Ambre-gris, du Musc, de la Civette & de l'huile distillée de bois de Roses, de chacun huit grains, pour faire ce Baume selon l'Art.

METHODE.

On délayera les Extraits d'Opium & de Safran avec tant soit peu de bon Esprit de Vin, puis on les incorporera peu à peu sur un tres-petit feu avec

l'huile de Noix Mufcates, la Moüelle de Cerf, & l'Onguent Populeum, aprés quoy on y ajoûtera les Huiles, & finalement le Mufc & l'Ambre-gris, pulverifez comme j'ay dit pour le Baume Apoplectique & incorporez avec la Civette.

Ce Baume a efté inventé pour provoquer doucement le fommeil aux malades, & pour appaifer les maux de tefte qui accompagnent fouvent les fiévres continuës, & quelque-fois les intermittentes. Pour cet effet, on en met quelque peu dans les narines & dans les oreilles, on en oint les arteres des temples & des poignets, & on en frotte mefme la plante des pieds. On peut auffi le mefler parmi les Medicamens qu'on employe aux frontaux fecs ou humides, ou en frotter legerement le dehors du linge qui doit eftre appliqué fur le front & contenir les matieres du frontal.

Baume Stomachique.

Prenez deux onces des Huiles tirées par expreffion de Noix Mufcates, & d'Abfinthe commun, de Maftich, de Nard & de Cire blanche, de chacune fix gros; des Huiles diftillées d'Abfinthe, de Manthe crefpuë, de Cannelle, de Gyrofles, de Thym & de fleurs de Noix Mufcates ou Macis, de chacun un gros, pour la compofition reguliere de ce Baume.

METHODE.

La preparation de ce Baume ne demande pas d'autre addreffe, que de faire fondre fur un fort petit feu la Cire blanche, & l'Huile de Noix Mufcates, & d'y incorporer hors du feu les huiles ordonnées.

Il eft fort propre pour échauffer & fortifier l'efto-

mach ; d'où vient qu'on le peut utilement employer pour arrester les vomissemens, ayder à la digestion, exciter l'appetit, dissiper les flatuositez, appaiser les douleurs d'estomach, les coliques, & les tranchées des dysenteriques. Il est aussi de grande efficace contre les maladies froides du cerveau & des nerfs, si vous en oignés chaudement les parties.

Baume Vterin.

Prenez deux onces de suif de Bouc, du Galbanum & de l'Assa fœtida en larmes, de l'humidité onctueuse ou graisse contenuë dans un chiste de testicules de Castor, de chacun gros & demy; des Huiles distillées de Succin, de Jayet, de Ruë & de Sabine, de chacun deux gros, pour composer ce Baume selon l'Art.

METHODE.

Ayant fait chaufer un mortier de bronze de moyenne grandeur avec son pilon, on y liquifiera peu à peu le Galbanum, & l'Assa fœtida en larmes, & les ayant incorporez avec la partie onctueuse du Castor, & les Huiles distillées, on fera fondre dans un un petit poëlon le suif de Bouc, & lors qu'il sera a demy refroidy, on y meslera tout le reste, & le Baume sera fait.

Ce Baume appliqué chaudement sur le creux du nombril, couvrant en mesme tems cette partie d'une moitié de coquille de noix, est tres-bon contre les vapeurs de la matrice, dont il appaise aussi les douleurs ; On peut pareillement en mettre tant soit peu dans les narines, & en oindre la partie exterieure du gosier ; Il sert aussi à provoquer les menstruës.

Baume pour les petits Enfans à qui les dents percent.

Prenez trois onces de beurre de May qui ne ſoit pas ſalé ; de la graiſſe de poule & de canard, de chacun deux gros ; du Jus d'Ecreviſſes de Riviere écraſées, extrait en eau de Cyanus ou Bleüet & Aubifoin, & du Mucilage de racine de Guimauve, de chacun deux onces ; continuez la decoction de tous ces remedes à petit feu juſqu'à la conſomption de l'humidité, & l'ayant coulée ajoûtez-y quatre onces de ſucre candit, pulveriſé ſubtilement, un jaune d'œuf du Muſc & de l'Ambre-gris, de chacun ſix grains, pour compoſer ce Baume.

METHODE.

On écraſera deux ou trois Ecreviſſes de Riviere vivantes, dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & les ayant humectées avec un peu d'eau de Cyanus, on en exprimera deux onces de ſuc ; on preparera auſſi deux onces de Mucilages de racines d'Althæa, & ayant mis le tout dans un pot de terre verny, avec trois onces de Beurre du mois de May, deux drachmes de graiſſe de Poule, & autant de celle de Canard, ayant couvert le pot, on les fera cuire à fort petit feu, juſqu'à ce que l'humidité ſoit à peu prés conſumée, puis ayant paſſé le tout par un linge, on y incorporera hors du feu un jaune d'œuf avec le Sucre candit, le Muſc & l'Ambre-gris ſubtilement pulveriſez, & le Baume ſera fait.

Ce Baume eſt fort experimenté pour ramollir les gencives des petits enfans lors que leurs dents ſont preſtes à percer ; Il faut que leur Nourrice ait ſoin

de les en oindre souvent. Son usage est fort commode, car n'estant pas desagreable au goût des enfans, il ne sçauroit non plus leur nuire lors qu'ils l'avallent.

Baume excellent pour blanchir & addoucir les mains.

Prenez demie livre de Savon de Venise, délayé dans du suc de Limons, deux onces de beau Miel blanc, du Talc de Venise, du sucre candit, & de la racine d'Iris, le tout mis en poudre fine, de chacun demie once; du Sel de Tartre, du Borrax, du Sperme de Baleine recent, de chacun deux gros; un gros de Baume du Peru; de l'huile de bois de Roses, de Cannelle & de Gyrofles, de chacune demy scrupule; du Musc de Levant & de l'Ambre-gris, de chacun douze grains; Mêlez tout ensemble pour en former ce Baume.

METHODE.

Ayant pris six onces de Savon de Venise, & l'ayant bien incisé, & mis dans un pot de terre verny, on l'y dissoudra sur un fort petit feu dans deux onces de suc de Limons, puis on y ajoûtera le Miel, & ensuite le Sperme de Baleine & le Baume du Peru, & aprés avoir tiré le pot du feu, on y incorporera peu à peu les Poudres, & finalement le Musc, l'Ambre-gris & les Huiles distillées.

On pulverisera facilement le Talc de Venize, si aprés en avoir exposé une piece de moyenne grosseur au feu de flamme pendant demy-quart d'heure, & bien chaufé le grand mortier de bronze avec son pilon, on l'y pile diligemment & avant que le mortier refroidisse, & si on le passe en mesme tems par un tamis de soye bien fin.

Ce Baume blanchit nettoye, & addoucit la peau mieux qu'aucune pâte, ni pommade qu'on puiſſe preparer : On s'en frotte les mains, & on s'en ſert de meſme que des pâtes ordinaires, ſans les laver aprés les avoir frottées de ce Baume.

Baume de Soufre commun.

Prenez demie livre d'huile de groſſes Noix tirée par expreſſion ; une once de fleurs de Soufre ; deux ſcrupules de Sel de Tartre ; deux onces de vin blanc : Tenez ces drogues au feu de digeſtion fort lent pendant huit jours dans une cucurbite de verre, puis en faites la decoction au feu de ſable fort petit juſqu'à la conſomption du vin ; & ayant laiſſé refroidir le tout, vous ſeparerez le Baume par inclination, que vous garderez pour ſes uſages.

METHODE.

Le Sel de Tartre eſt ajoûté icy fort à propos pour aider à la diſſolution des fleurs de Soufre & relever l'éclat de la couleur rouge du Baume.

Aprés avoir mis les fleurs de Soufre & le Sel de Tartre dans une petite cucurbite de verre, & verſé deſſus l'huile de Noix, & le vin blanc, les ayant bien meſlez enſemble on mettra la cucurbite ſur un feu de digeſtion, fort lent, & on l'y laiſſera pendant huit jours, en agitant de tems en tems les matieres, puis ayant un peu augmenté le feu, on fera cuire le Baume, juſqu'à ce que l'humidité ſoit à peu prés conſumée. Alors on tirera la cucurbite du feu, & quand les matieres ſeront bien refroidies, on ſeparera par inclination le Baume clair de ſes feces, & on le gardera dans une bouteille de verre forte & bien bouchée, pour s'en ſervir au beſoin.

On trouvera en leur lieu la preparation des fleurs de Soufre & celle du Sel de Tartre.

Le Baume de Soufre eſt fort eſtimé pour digerer, diſcuter, & reſoudre les matieres cruës découlées & amaſſées en quelque parties du corps. On l'employe en onction exterieure. Il ſert de baſe à l'Emplâtre Diaſulphuris, dont on trouvera la deſcription parmi celles des autres Emplâtres.

Il y en a qui employent les Huiles d'Amandes douces, de Semence de Pavot blanc, ou de Terebenthine, à la place de celle de Noix, pour la compoſition de ce Baume. Ce changement n'en empéche pas les bons effets, & chacun en peut uſer à ſa volonté.

Il y en a auſſi qui rendent ce Baume plus composé en y ajoûtant la Myrrhe, l'Aloës, le Safran, & divers autres Medicamens, en quoy il eſt permis de ſuivre ſes intentions, ſans qu'il ſoit neceſſaire d'en mettre icy tant de deſcriptions.

Baume de Soufre Aniſé.

Prenez une once d'huile de Soufre & ſix onces d'huile d'Anis tirée par expreſſion ; Mettez-les dans un Matras & l'ayant bien bouché, tenez-le au feu de digeſtion moderé, juſqu'à ce que les fleurs de Soufre ſoient tout-à-fait diſſoutes dans l'huile, puis ayant laiſſé refroidir le tout, ſeparez le Baume de ſes feces par inclination, & le gardez pour ſes uſages dans une bonne fiole de verre bien bouchée.

METHODE.

La volatilité de l'Huile d'Anis, demande que le Matras dans lequel ſeront les matieres ſoit bien bouché. Ce vaiſſeau doit eſtre mis au Bain de

cendres moderément chaud, & y estre tenu, jusqu'à ce que les fleurs de Soufre soient presque tout-à-fait dissoutes dans l'Huile, & que le Baume soit devenu bien rouge. On doit estre cependant soigneux d'agiter de tems en tems les matieres, pour avancer la dissolution des fleurs ; & lors que le Baume sera achevé, on le laissera bien refroidir, & l'ayant separé par inclination de ses feces, on le serrera dans une fiole forte bien bouché pour le besoin.

On pourroit bien employer l'Huile distillée d'Anis à la composition de ce Baume, mais parce qu'elle est plus volatile & plus sujette à dissipation que n'est l'huile exprimée, & qu'à peine boucheroit-on si bien le matras que le Baume ne souffrît une diminution considerable dans sa quantité on y employe l'exprimée.

Quelques-uns croyent que les qualitez de ce Baume approchent fort de celles du Baume naturel ; parce qu'il échauffe & desseche moderément, & preserve de corruption. Il est aussi fort recommandé dans toutes les maladies de la poitrine, & principalement contre la toux, l'asthme, la pleuresie, & les ulceres du poulmon. Il est aussi fort propre contre les foiblesses & les indigestions de l'estomach, redonne l'appetit, dissipe les vents, & appaise toute sorte de coliques. On le louë aussi beaucoup contre la peste, & toutes les maladies epidimiques, les maladies Veneriennes, les fiévres continuës & intermittentes & l'epileptie : On le prend interieurement dans des liqueurs convenables depuis trois, jusqu'à dix ou douze gouttes, on peut aussi s'en servir en onction sur l'estomach ou sur le nombril pour les maladies de l'estomach ou pour les coliques.

Baume d'Arcæus.

Prenez deux livres de suif de Bouc ; de la Terebenthine de Venise & de la Gomme Elemni, de chacun livre & demie ; une livre de graisse de Pourceau, pour la composition reguliere de ce Baume.

METHODE.

Ayant fait liquifier la Gomme Elemni coupée en petites pieces sur un fort petit feu, on y ajoûtera la Terebenthine, le suif de Bouc, & la graisse de Pourceau, & lors que toutes choses seront bien dissoutes, on les passera par une toile neuve, pour en separer les ordures qui se peuvent trouver principalement dans la Gomme Elemni. On serrera le Baume ainsi coulé, lors qu'il sera froid, & on le gardera pour le besoin.

On estime & on employe beaucoup le Baume d'Arcæus, pour incarner & consolider toute sorte de playes & d'ulceres, comme aussi pour les fractures & dislocations des os, & pour guerir les contusions & les blessures des nerfs. Ce Baume est fort en usage, quoy que sa description ne se trouve que dans fort peu de Dispensaires.

Baume d'Espagne.

Prenez du froment entier, des racines écrasées de Valeriane & de Chardon-benit, de chacun une once ; & une livre de vin blanc ; Mettez tout ensemble dans un pot de terre verny étroit d'embouchure, & l'ayant bien bouché, tenez-les en digestion sur les cendres à demy chaudes pendant vingt-quatre heures ; puis y ayant ajoûté six onces d'huile de Mille-pertuis, faites en la decoction au Bain

Marie boüillant juſqu'à la conſomption du vin, la coulant apres & exprimant les matieres; Puis Prenez encore deux onces de bon encens pulveriſé ſubtilement; & huit onces de Terebenthine de Veniſe, incorporez-les enſemble doucement ſur un petit feu, pour mêler avec l'huile ſuſdite, & ainſi ſera fait ce Baume.

METHODE.

Fabricius ab Aquâpendente s'eſt beaucoup ſervi de ce Baume, & avec ſuccez, d'où vient que quelques-uns le luy ont attribué. Il eſt eſtimé merveilleux pour la guerifon de toute ſorte de playes, & meſme de celles qui arrivent aux parties nerveuſes, & on aſſûre qu'il peut les guerir dans vingt-quatre heures, ſi on y procede de la maniere qui ſuit. Il faut d'abord laver la playe avec de bon vin blanc froid, puis oindre toute la playe avec ce Baume chaud; que ſi la playe eſt profonde, il faut y ſyringuer du Baume chaud, & faire réjoindre les bords de la playe avec des ligatures ou bandages & compreſſes, oignant en meſme-tems les bords & les environs de la playe avec le Baume, & y mettant deſſus une compreſſe trempée dans le meſme Baume, & ſur cette compreſſe une autre trempée dans du gros vin & exprimée, & par deſſus celle-cy une autre toute ſeche.

Baume vert de Metz.

Prenez de l'huile de ſemence de Lin tirée par expreſſion, & d'Olives, de chacune une livre; une once d'huile de Laurier; deux onces de Terebenthine de Veniſe; mettez-les enſemble ſur un fort petit feu à fondre, puis étant refroidies mélez parmi demie once d'huile diſtillée de Bayes de

Genievre, trois gros de vert de gris bien pulveriſé, deux gros d'Aloës Succotrin auſſi bien pulveriſé, un gros & demy de Vitriol blanc, & un gros d'huile de Gyrofles ; Et ainſi ſera fait ce Baume.

METHODE.

Ayant choiſi des Huiles d'Olive & de Lin bien dépurées, & les ayant miſes enſemble ſur un fort petit feu, dans une poële, on y incorporera la Terebenthine & l'huile de Laurier, puis ayant oſté la poële du feu, & laiſſé bien refroidir le tout, on y meſlera peu à peu le Vert de gris, le Vitriol blanc, & l'Aloës Succotrin ſubtilement pulveriſez ; puis on y ajoûtera les huiles diſtillées de Girofles & de Bayes de Genévre, & toutes choſes eſtant bien mélées le Baume ſera fait.

Schroderus décrit ce Baume dans ſon Livre, diſant que Monſieur Duclos Medecin de Mets le luy avoit communiqué pour un tres-bon remede, comme il l'eſt en effet ; Et perſonne n'en doutera, lors qu'on ſçaura que c'eſt le meſme Baume vert, à qui certaines perſonnes à Paris ont procuré tant de reputation depuis quelques années, pretendans eſtre les ſeuls qui en avoient la recepte, quoy qu'apparemment ils ne l'ayent euë que du meſme Auteur ou de ceux à qui il avoit voulu la communiquer. Quoy qu'il en ſoit, on doit eſtre perſuadé, que ce Baume eſt tres-bon pour la gueriſon de toute ſorte de playes, ſoit qu'elles ayent eſté faites par le fer, ou par armes à feu ; Et pour s'en ſervir, on doit laver la playe avec du vin chaud, puis l'oindre chaudement de ce Baume, & y appliquer des plumaceaux qui en ſoient imbibez, & mettre ſur tout cela l'Emplâtre ſtiptique que je décriray cy-aprés. Les effets de ce Baume ſont de mondifier les playes, de les incarner, & de les cicatriſer ; Il eſt

aussi singulier pour la guerison des morsures des bê-tes venimeuses, & des ulceres fistuleux & malins.

Baume du Samaritain ou de l'Evangile.

Prenez de l'huile commune & de bon vin parties égales ; faites cuire tout ensemble à petit feu dans un pot de terre verny jusqu'à la consomption du vin, ainsi vous aurez un Baume fait que vous garderez pour ses usages.

METHODE.

On donne à ce Remede le nom de Baume du Samaritain ou de l'Evangile ; parce que le charitable Samaritain de l'Evangile ayant trouvé un miserable couvert de playes, & moribond, ne se servit pas d'autres remedes pour sa guerison. On peut preparer ce Baume en tout tems, avec parties égales de bon Vin & d'Huile d'Olives, cuits ensemble à petit feu dans un pot de terre verny jusqu'à l'entiere consomption du Vin.

Ce Baume quoy que fort simple, n'est pas à méprisér, car on peut s'en servir utilement pour mondifier & consolider les playes simples, & sur tout les nouvelles.

Baumes de Balsamine.

Prenez des fleurs, des feüilles, & des fruits de Balsamine ou Merveille mâle, de chacun quatre onces ; des racines de grande Consoude, de langue-de serpent, d'Aristoloche ronde, & de grande Valeriane, de chacun deux onces, de la glu trouvée dans les follicules d'Orme, du jus d'Ecrevisses de Riviere, des feüilles de Pervenche & de Sanicle, des Sommitez fleuries de Millepertuys & de Gal-

lion jaune, de chacun once & demye, & quatre livres d'Huile d'Olives; ayant pilé ce qui se doit piler & le tout mis dans un vaisseau de verre, son couvercle pardessus, vous l'exposerez aux rayons du Soleil d'Esté pendant douze jours, puis vous en ferez la decoction au Bain Marie boüillant jusqu'à la consomption de l'humidité, & ensuite la colature & expression; & ayant bien clarifié l'huile, vous mélerez parmy demye livre d'huile distillée de la Gomme Sandaraque, & le Baume sera fait.

METHODE.

On choisira les Medicamens de ce Baume autant bons & nouveaux qu'on pourra les recouvrer; & aprés avoir bien écrasé au mortier de marbre ceux qui le doivent estre; & meslé toutes choses avec l'Huile dans un vaisseau de verre ou de terre verny étroit d'embouchure, & l'avoir bien bouché, on l'exposera au Soleil pendant douze jours, puis ayant mis le vaisseau dans le Bain Marie, on fera boüillir le Bain jusqu'à ce que l'humidité des Medicamens soit à peu prés consumée; Aprés quoy on coulera & exprimera fortement les matieres, & ayant bien separé l'Huile de ses feces, on y incorporera demy livre distillée de la Gomme Sandaraque, & le Baume sera fait.

Ce Baume doit estre gardé dans une bouteille de verre forte bien bouchée. Il est fort estimé pour la guerison de toute sorte de playes, & particulierement de celles des parties nerveuses; Il est aussi tres-bon pour guerir les brûlures; Il appaise les douleurs des hemorrhoïdes, réünit & consolide les fentes des mammelles, sur tout si on y ajoûte tant soit peu de Camphre, & efface les cicatrices de la peau estant meslé avec l'Huile d'Oeufs.

Baume

Baume pour appaiser les douleurs.

Prenez des feüilles d'Ortie brûlante, de Plantain, de Mercuriale & de Marjolaine, de chacun trois poignées; dix livres d'huile de grosses Noix tirée par expression & deux livres de bon vin blanc; ayant bien écrasé les herbes & les ayant mises avec l'huile & le vin dans un pot de terre verny avec son couvercle par dessus, on les tiendra vingt quatre heures en digestion sur les cendres chaudes, puis on en fera la decoction à petit feu jusqu'à ce que le vin soit presque tout consumé, faisant ensuite la colature & expression des matieres & purifiant bien le Baume qu'on gardera pour ses usages.

METHODE.

Aprés avoir bien écrasé les herbes dans un mortier de marbre & les avoir mises dans une pot de terre verny étroit d'embouchure, avec l'Huile de Noix & le vin blanc ordonnez, on couvrira bien le pot, & aprés l'avoir tenu en maceration sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, on fera cuire fort lentement les matieres, jusqu'à ce que le vin soit presque consumé, puis ayant coulé & bien exprimé le tout, & separé le Baume de ses feces, on le gardera pour le besoin.

Ce Baume est particulierement recommandé pour appaiser les douleurs des Articles, tant celles qui viennent par quelque playe, piquûre, ou froissement, que celles qui arrivent par l'épanchement de quelque humeur acre sur quelque partie. On s'en sert en onction exterieure, & on ne manque pas d'en recevoir un prompt soulagement, sur tout lors que la partie est entamée.

CHAPITRE IV.

Des Embaumemens des Corps morts.

LA corruption & la puanteur insupportable, que l'on remarque assez souvent dans les cercueils des grands Seigneurs, des Princes, & mesme des Testes Couronnées, encore qu'on ait eu soin d'en faire embaumer les Cadavres aprés leur mort, m'ayant fait observer que ce mauvais succez ne pouvoit provenir que de l'avarice ou de l'ignorance de ceux qui se meslent de faire ces embaumemens, j'ay pensé que pour remedier à cet inconvenient, il ne seroit pas inutile de communiquer au public dans ce Chapitre, les Medicamens & la methode dont je me suis plusieurs fois heureusement servi, pour embaumer les Corps de plusieurs personnes de qualité de l'un & l'autre sexe, & de quelques Princes, afin que ceux qui ont soin de leur reputation, & qui ne veulent rien épargner pour s'acquitter dignement de cet employ, trouvent moyen d'y réüssir si bien, que les Corps qu'ils embaumeront puissent estre conservez des siecles entiers sans aucune apparence de corruption.

Il n'est pas necessaire que je m'étende icy sur la maniere d'embaumer les Corps morts, dont les Egyptiens & plusieurs autres Nations se servoient autre-fois, & dont plusieurs Auteurs ont écrit, & entre-autres Pierre Belon du Païs du Mayne, en un Traité intitulé *de Medicato funere*, imprimé à Paris en l'année 1553; Car quoy qu'on trouve aujourd'huy des marques bien réelles de l'addresse que les Anciens avoient à embaumer les Corps des personnes de grande qualité, & qu'on puisse trouver dans divers Auteurs quelque dénombrement des principa-

les drogues qu'ils employoient à cela, on n'y en trouve pas neanmoins les doses, ni les vrais moyens dont ils se servoient pour y réüssir.

Il n'est pas non plus à propos, que je rapporte icy les divers sentimens des Auteurs sur le mot de Mumie, puis qu'on n'y trouveroit que de l'embarras; & qu'il suffit de sçavoir que le nom de Mumie a esté donné tantost à des Corps embaûmez avec des drogues aromatiques, tantost à des Corps envelopez & dessechez par les ardeurs du Soleil dans les sables de la Lybie, tantost à la liqueur, qui ayant découlé des cercueils où les Corps des grands Princes avoient esté embaumez, se dessechoit dans les sepulchres, en sorte qu'elle estoit d'une dureté semblable à celle des Corps embaumez.

Sans donc m'arrester aux écrits des Anciens, ni mesme des Modernes, je diray que la corruption des Corps morts n'arrivant que par leur humidité superfluë, augmentée par celle de l'air ambiant, on doit sur toutes choses avoir soin de consumer ou succer l'humidité qui y est naturellement, & d'empécher que celle de l'air ne s'y introduise. La chaux vive seule seroit bien capable de consumer toute l'humidité des Corps morts, & d'empécher en quelque sorte la penetration de l'air; Mais parce qu'elle est destructive, & capable de consumer toutes les parties molles des Corps morts, & de n'en laisser que le squelete, on ne doit pas y avoir recours, à moins qu'on ne voulût garder que les os des Corps morts. On pourroit bien aussi garder pour quelque-tems dans une saumure tres-forte les Corps morts vuidez de leurs entrailles, ou les conserver mesme dans de l'esprit de vin bien rectifié, si l'on pouvoit avoir un vaisseau propre à cela, & qui pût estre bien bouché; Mais parce que cela ne seroit propre que pour un tems, & qu'on doit rechercher des

moyens perdurables, on ſera comme je crois bien aiſe de les trouver icy décrits.

Le but que j'ay toûjours eu de conſerver aux Corps morts leur figure exterieure, & ſur tout celle de la face, & de faire en ſorte qu'ils puiſſent eſtre conſervez à perpetuité, s'il y avoit lieu, m'a toûjours empéché d'employer aux embaumemens, le Tan, les Cendres, ni la Chaux, dont ne ſe ſervent que trop ſouvent ceux qui preferent un gain deshonneſte à leur conſcience & à leur reputation, & qui ne ſe ſoucient pas des reproches qu'on a droit de leur faire pour le mauvais ſuccez qui s'en eſt enſuivy. Car quoy que le Tan aſſez aride de ſoy, ſemble fort propre à ſuccer les humiditez ſuperfluës des parties qui luy ſont voiſines, il eſt neanmoins incapable de communiquer de ſa part aucune bonne qualité aux Corps morts dans leſquels on l'introduit; eſtant d'ailleurs luy-meſme ſujet à la pourriture, qui ne manque pas de luy arriver à la fin par l'humidité qu'il a ſuccée. Pour ce qui eſt des cendres, quoy que le ſel qu'elles peuvent contenir puiſſe eſtre eſtimé propre à la conſervation des Corps morts, il n'eſt pas neanmoins aſſez abondant pour le pouvoir faire, & il ne manque pas d'eſtre ſurmonté par la colliquation qui ſe fait peu-à-peu des parties molles des Corps morts, & de ſervir plûtoſt d'une eſpece de diſſolvant des parties charnuës ou adipeuſes, que de remede pour empécher leur corruption. Il n'eſt pas neceſſaire de redire icy les raiſons pour leſquelles j'ay rejetté la chaux, il ſuffira d'y écrire les moyens, que la raiſon & la longue experience m'ont fait reconnoître pour tres-bons, & dont Monſieur D'Aquin a bien voulu que je fiſſe part au public.

Quoy qu'il y auroit quelque lieu d'eſperer que les Corps morts pourroient eſtre conſervez entiers,

dans une biere de plomb, en les enveloppant d'une poudre composée de parties égales de Myrrhe, d'Aloës, & de Sels specifiques, si n'y ayant pas épargné la poudre & l'ayant bien humectée avec de bon esprit de vin, on soude fort exactement les jointures de la biere ; Et qu'il me soit mesme arrivé d'en user de la sorte pour le Corps d'une Dame de grande qualité, qui l'avoit ainsi ordonné avant que de mourir ; Neanmoins la methode que j'ay reconnuë la plus assûrée est celle-cy.

On doit faire une ouverture au crane sur le derriere de la teste de la grandeur de la paume de la main, ou environ, & en ayant tiré par là le cerveau, & rempli & environné le crane, de la Poudre cy-aprés ordonnée, on remettra la piece du crane, & on recousera le panicule charneux qu'on avoit à dessein ouvert & separé du crane.

Il faut faire une incision de la peau & de la partie adipeuse qui luy est soumise, depuis le haut du sternum, jusqu'au dessous du nombril, & faire une incision transversale dans la mesme peau & partie adipeuse d'environ un pied & demy de long, qui puisse découvrir la region du foye, de la ratte & de l'estomach, & ayant separé le tout du sternum d'un costé & d'autre dans les endroits cartilagineux, & relevé le mesme sternum contre la face du corps mort, on tirera la langue, les yeux, les poulmons, le cœur, le foye, la ratte, l'estomach, les intestins & toutes les parties contenuës dans toute la capacité du Corps ; On fera aussi deux ou trois incisions profondes de long en long dans châque bras, & dans châque gras de jambe, le tout plus ou moins, suivant que le Corps se trouvera plus ou moins gras & charnu : On fera aussi de pareilles, mais plus profondes & plus nombreuses incisions dans les fesses & dans les cuisses ; On en fera aussi trois ou

quatre ſemblables de long en long, depuis le haut du dos juſqu'aux feſſes, & on ſeparera avec un raſoir la peau & les parties adipeuſes des charnuës; On en fera auſſi cinq ou ſix au col, & deux de long en long ſous la plante de châque pied & dans la paume de châque main; On pourroit rencontrer des Corps ſi extraordinairement gras & charnus, qu'il y auroit lieu d'en enlever une partie des chairs & de la graiſſe, & de les meſler avec les entrailles, mais on peut s'en paſſer ſi on le deſire, pourveu qu'on n'épargne pas les choſes neceſſaires à la conſervation des Corps.

Aprés avoir bien ſuccé avec des éponges le ſang & les ſeroſitez qui ſe peuvent trouver dans la capacité du Corps & dans toutes les parties ouvertes, il ſera neceſſaire d'étuver tous ces endroits de bon eſprit de vin, & de les baſſiner enſuite avec de bon eſprit de ſel; lequel ſera comme un Aymant, qui en attirant par ſon acidité, tant les ſels fixes de Tartre & de Tamariſc, que les Volatiles contenus dans les aromats dont la poudre ſera compoſée, en fera une plus eſtroite union, & les diſpoſera à s'attacher plus fortement au cadavre; Puis on remplira toute cette capacité, & toutes les ouvertures qu'on a faites, tout l'entre-deux de la peau adipeuſe, & des chairs, ou des os, comme auſſi l'entre-deux du crane & du panicule charneux, ainſi que toute la bouche, le goſier, le dedans des jouës, les narines, & le creux des yeux, de la Poudre qui ſuit.

Poudre pour embaumer les Corps morts.

Prenez de la Myrrhe & de l'Aloës de chacun ſeize livres; du Sel de Tartre & de Tamariſc, de l'Aſphalte, des ſommitez ſeches d'Abſinthe, de Scordion & de petite Centaurée, des racines ſeches

d'Imperiale, de Gentiane, d'Angelique, de Carline & d'Ariſtoloche ronde, de chacunes trois livres; du Cardamome commun, du Poivre noir, & du Gingembre, de chacun quatre livres; de la Cannelle, des Gyrofles, du Labdan & du vray Acore, de chacun deux livres; faites une poudre groſſiere de tous ces Medicamens, pour l'uſage.

METHODE.

La quantité de cette Poudre ne ſe trouvera pas exceſſive, ſi le Corps qu'on doit embaumer eſt grand, & ſur tout ſi l'on veut en embaumer toutes les entrailles, comme j'ay fait quelque-fois. Cela n'empeſche pas qu'on ne puiſſe ſe contenter de la moitié de la doſe lorſque le Corps qu'on voudra embaumer ſera petit. Il ne faut jamais épargner la Poudre, & ayant ſoigneuſement recherché toutes les cavitez des ouvertures qu'on a faites, les en bien remplir & en fourrer par-tout autant que la peau en pourra contenir, puis ayant arroſé le deſſus de la Poudre avec de bon Eſprit de Vin, afin qu'elle puiſſe en quelque ſorte, ſe corporifier, & ayant rejoint & couſu la peau de toutes les ouvertures qu'on avoit faites, on oindra bien tout le corps de Baume de Peru, ſur lequel on répandra autant qu'il faudra de la Poudre qui ſuit, pour en faire une eſpece de croûte épaiſſe d'un travers de doigt ſur toute la ſuperficie du Corps.

Poudre pour ſapoudrer les Corps morts embaumez.

Prenez du Styrax, du Benzoin, & de l'Iris de Florence, de chacun quatre livres; des ſommitez de Marjolaine, des fleurs d'Oranges & de Lavende, de la Tacamahaque odorante, de chacun deux livres; du bois de Roſes & du vray Acorus, de

chacun une livre ; du Labdan & de la Casse Gyroflée, de chacun demye livre ; faites une poudre grossiere de toutes ces drogues, pour l'usage.

METHODE.

On saupoudrera bien tout le corps de cette Poudre, un endroit aprés l'autre, à mesure qu'on l'aura frotté de Baume de Peru, & on fera en sorte qu'il y ait par tout & tout autour du corps l'épaisseur d'un travers de doigt de cette Poudre, comme j'ay déja dit : Puis ayant enveloppé le corps d'une toile cirée, & l'ayant mis dans la biere de plomb & bien soudé les jointures, il sera en estat d'estre transporté si loin que l'on voudra, & d'estre conservé jusqu'à la fin des siecles.

Que si l'on avoit dessein de garder quelque-tems le corps sans l'enfermer dans la biere, & si l'on vouloit mesme le faire voir pendant plusieurs semaines la face découverte dans un lit de parade, habiller le Corps, luy mettre des gans, des bas & des souliers ; On preparera une toile cirée blanche odorante, qu'on coupera en longues bandes larges de trois ou quatre doigts, dont on enveloppera separément les bras, les jambes, les cuisses, & ensuite tout le corps, appliquant les bandes en biais par-dessus la poudre. Par ce moyen on pourra habiller le corps comme s'il estoit vivant, faire parade de ses cheveux & tenir sa face découverte, pourveu qu'on ait soin de la bassiner souvent d'esprit de vin bien rectifié & mesme d'y tenir dessus des linges trempez dans le mesme esprit, pendant que le corps n'est pas exposé en veuë. On peut aussi remplir un oreiller de la Poudre aromatique décrite en dernier lieu & le mettre sous la teste du Corps & en remplir de petits coussins & les mettre aux côtez & aux pieds du Corps. La Composition de la Toile Cirée est telle.

Toile cirée Aromatique.

Prenez six livres de Cire blanche, de l'huile de Noix Muſcate tirée par expreſſion, des huiles diſtillées de Lavende, d'ecorce d'Orange & de Citron, de chacun deux onces ; Mêlez les huiles avec la Cire fonduë ſur un petit feu & en imbibez une toile de lin, pour l'uſage ſuſdit.

METHODE.

Ayant bien briſé la Cire blanche on la fera fondre ſur un fort petit feu dans une baſſine étamée bien large & pointuë en bas, puis y ayant meſlé les huiles, on en imbibera bien également une toile blanche bien fine.

Pour ce qui eſt du cerveau & de toutes les parties internes du corps & meſme des chairs & des graiſſes qu'on auroit trouvé à propos de ſeparer ; on pourra les embaumer avec la premiere poudre, & pour cet effet aprés avoir bien lavé les inteſtins, & fait de longues & profondes inciſions dans le cœur, les poûmons, le foye, la ratte, & les reins, & appreſté un Barril de plomb de meſure, on en couvrira le fond d'une portion de la poudre, & ayant arroſé toutes les parties avec de bon eſprit de vin, on commencera de les ranger dans le Barril, & de les bien environner de poudre, & on aura ſoin d'en bien remplir les fentes qu'on aura faites au cœur, au foye, &c, & on continuëra de les y arranger les unes aprés les autres, ſans y épargner la poudre, tant que tout y ſoit, & que le Barril ſoit tout-à-fait achevé de remplir de la poudre ; Aprés quoy on ſoudera bien les jointures du Barril, & par ce moyen toutes ces parties ſe convertiront en une maſſe capable d'eſtre conſervée tout

aussi long-tems que le Barril mesme. On pourroit aussi mettre le cœur embaumé comme j'ay dit, dans une boëte de plomb de mesure & le garder à part.

Le Corps aussi ne se conservera pas moins, si aprés l'avoir exposé en veuë autant de tems qu'on l'a desiré, on en frotte la face & tous les endroits découverts de Baume du Peru, & si l'on envelope ces parties de la poudre aromatique, de mesme que tout le reste du Corps l'avoit esté, pourveu qu'aprés on enveloppe toute la teste d'une toile cirée aromatique, & qu'ayant bien soudé toutes les jointures de la Biere dans laquelle on a enfermé le Corps, on la place dans une tombe, où elle puisse demeurer en son entier.

CHAPITRE V.

Des Onguens, Linimens, & Cerats.

LEs Onguens, les Linimens, & les Cerats, sont des Medicamens composez, destinez principalement à des onctions ou applications exterieures sur diverses parties du corps, tant pour les guerir, que pour les soulager dans les maux qui leur arrivent; Les Linimens, les Onguens, & les Cerats, different entr'eux principalement en leur consistence, en laquelle les Onguens tiennent le milieu; En sorte qu'on donne fort souvent le nom d'Onguent aux uns & aux autres. Les Huiles sont les bases ordinaires des Linimens, des Onguens, & des Cerats; On y ajoûte la Cire, les Axonges, ou les Suifs, & diverses parties de Plantes, d'Animaux & de Mineraux, tant pour les vertus qu'elles leur fournissent, que pour donner de la consisten-

ée aux Huiles, & compoſer des remedes, qui en ſéjournant long-tems ſur les parties, puiſſent leur communiquer à loiſir leur vertu ; Ce n'eſt pas qu'on ne puiſſe compoſer des Linimens & des Onguens avec diverſes graiſſes, ſans aucune huile & ſans aucune cire, comme entre autres pluſieurs Pommades, & qu'on n'en puiſſe meſme compoſer ſans huile, ſans graiſſe, & ſans cire, comme l'Onguent Ægyptiac ; Mais on trouvera beaucoup plus d'Onguens, dont l'huile ſera la principale matiere, & qui recevront leur conſiſtence de la Cire, que de ceux qui ne recevront ni huile ni cire dans leur compoſition. On ne ſçauroit pas neanmoins faire un veritable Cerat, ſans Cire, parce que c'eſt elle qui luy donne le nom,

La proportion ordinaire de l'huile & de la cire dans la compoſition des Onguens, eſt de trois onces de Cire ſur douze onces d'huile ; Et ſi l'on doit y meſler des Poudres, on peut y en mettre depuis une once juſqu'à deux, & meſme on ſe diſpenſe quelquefois d'exceder cette proportion. On met quatre onces de Cire ſur douze onces d'huile dans la compoſition des Cerats ; Au lieu qu'on ſe contente de deux onces de cire ſur douze onces d'huile lors qu'on veut faire un Liniment. On doit neanmoins avoir égard à la ſaiſon, & mettre tant ſoit peu plus de Cire en Eſté, qu'on ne feroit en Hyver. Mais parce que bien ſouvent les deſcriptions des Onguens contiennent des Reſines, des Axonges, ou des Suifs, & meſme des Gommes, qui tiennent en partie lieu & place de Cire, il eſt fort neceſſaire que le Pharmacien y ait un égard particulier, & qu'il ſçache ſi bien proportionner les uns & les autres, & ſi bien faire le mélange de

tous les Medicamens que l'union & la consistence en puissent estre loüables. Il faut aussi qu'il sçache bien employer & ménager son feu, & mesme quelque-fois s'en passer tout-à-fait suivant la nature des Onguens. Sur toutes lesquelles choses, on trouvera dequoy se contenter dans les descriptions & preparations qui suivent.

Onguent Rosat.

Prenez de la graisse de Pourceau mâle, mondée de ses membranes & lavée plusieurs fois, & des Roses rouges fraîche-cueïllies, de chacun quatre livres; Mêlez-les ensemble dans un pot de terre verny étroit d'embouchure, & l'ayant bien couvert tenez-le en digestion au Bain-Marie raisonnablement chaud pendant six heures, apres lesquelles vous ferez la decoction des matieres au Bain boüillant une bonne heure, & ensuite la colature & expression; Puis ayant coulé l'Onguent, mêlez-y quatre livres de Roses pâles fraîches, pilées; & vous servant du même pot, bien couvert, faites une seconde maceration & decoction du tout, pendant le même tems susdit, & pareillement la colature & expression ensuite, purifiant l'Onguent de toutes ses impuretés, qu'on gardera dans un lieu temperé pour ses usages.

METHODE.

Encore que les descriptions d'Onguent Rosat, qu'on trouve dans les Dispensaires soient presque toutes à peu prés semblables à celle que Mesué nous a laissée, & que les zelateurs de l'Antiquité s'y puissent tenir sans beaucoup errer dans leur profession; On ne trouve pas neanmoins qu'elle soit

beaucoup ſuivie des Apotiquaires d'aujourd'huy, car chacun prepare cet Onguent à ſa mode; & les uns y employent les Roſes épanoüies, les autres ne veulent que les boutons ; quelques-uns veulent les Roſes rouges, d'autres preferent les pâles ; & il y en a qui eſtiment les roſes blanches, d'autres preferent les muſquées, qu'on nomme de Damas ; Les uns employent les Roſes entieres, d'autres les pilent ; Pluſieurs y ajoûtent le ſuc. Quelques-uns auſſi aprés avoir meſlé les Roſes parmi la graiſſe de Pourceau, les expoſent au Soleil pour y macerer, d'autres au contraire les mettent à la cave ; Il y en a encore qui veulent conſerver à l'Onguent la couleur blanche de la graiſſe, d'autres deſirent qu'il ſoit rouge, & ne pouvant trouver dans les Roſes dequoy imprimer cette couleur à leur Onguent, ont recours à la racine d'Orcanette, qu'ils font boüillir doucement dans l'onguent environ demy-quart d'heure avant que de le couler & exprimer pour la derniere fois : Mais laiſſant à un chacun la liberté de ſuivre ſes intentions, ſans pretendre de m'oppoſer à aucune preparation particuliere, quel ſujet qu'il y en puiſſe avoir, je me contenteray de parler de la preparation de l'Onguent qui eſt icy décrit, & je ne craindray pas de dire qu'elle ne le doit pas ceder à aucune autre, ni pour la vertu, ni pour la bonne odeur.

On ne doit pas à Paris ſe mettre en peine d'apreſter par avance dans l'Hyver la graiſſe de Pourceau pour la preparation de cet Onguent, puis qu'on y tuë des Pourceaux en tout tems de l'année ; veu meſme que toute graiſſe eſt meilleure nouvelle que gardée. On tombe d'accord que la Graiſſe des Pourceaux maſles eſt plus ferme, & qu'elle eſt preferable à celle des Truyes. On doit dépoüiller cette graiſſe de ſa tunique, la couper en

morceaux, la bien laver en eau fraiſche, & l'ayant fait fondre dans un pot de terre verny ſur un fort petit feu, paſſer de tems en tems par un linge ce qui ſera fondu, & garder à part pour les Onguens chauds, la graiſſe qui aura eſté fonduë & paſſée la derniere.

On prendra cette premiere graiſſe bien lavée, & l'ayant meſlée avec autant peſant de gros boutons de Roſes rouges bien écraſez, on mettra le tout dans un pot de terre verny étroit d'embouchure, & ayant bien couvert le pot, on le tiendra pendant ſix heures dans un Bain entre tiede & boüillant, puis on fera boüillir le Bain une heure durant, & ayant coulé & fortement exprimé le tout, on prendra une pareille quantité de Roſes pâles, nouvellement épanoüies, & les ayant bien écraſées & meſlées avec la graiſſe ſortie de l'expreſſion, dans le meſme pot, l'ayant bien bouché, on le tiendra pendant ſix heures dans le Bain entre tiede & boüillant ; Aprés quoy on coulera & exprimera fortement le tout, & ayant laiſſé refroidir l'Onguent & l'ayant bien ſeparé de ſes feces, on le gardera pour le beſoin. Cependant ſi l'on deſire donner à cet Onguent la couleur des Roſes, il faut un quart d'heure avant que de le couler la derniere fois, y jetter dedans, deux onces de Racines d'Orcanette, nommée des Latins *Anchuſa*, ou meſme y en mettre un peu davantage, ſi l'on vouloit en augmenter la couleur, car l'ayant bien plongée & un peu agitée dans l'Onguent, elle ne manquera pas de luy communiquer cette couleur, ſans faire aucun changement conſiderable à ſa vertu. Que ſi on vouloit conſerver à l'Onguent ſa couleur blanche & luy imprimer la bonne odeur des Roſes, on y réüſſira en n'y employant que les Roſes de Damas ſans aucune Orcanette, & en procedant au reſte

de mefme que j'ay dit pour l'Onguent Rofat ordinaire.

On pourroit bien à l'imitation des Anciens ; ajoûter à cet Onguent un fixiéme de fon poids d'huile d'amandes douces, fi l'on vouloit luy donner la confiftence de Liniment ; Mais on trouvera peu de perfonnes qui le defirent ainfi & qui n'aiment mieux que l'Onguent ait un peu plus de fermeté ; Veu mefme qu'aux païs chauds plufieurs y ajoûtent un peu de cire blanche pour donner un peu plus de confiftence à l'Onguent. On pourroit bien auffi n'y employer que les Rofes rouges, mais on reconnoîtra que la moitié des Rofes pâles qui y eft ordonnée, rend l'Onguent plus odorant, fans qu'il en foit moins rafraîchiffant.

On peut auffi preparer fans feu un Onguent Rofat, de mefme qu'on prepare les Pommades de Jafmin, en la maniere qui fuit ; Ayez deux vaiffeaux de fayance larges & plats, verfez dans chacun d'eux de la graiffe de Pourceau mâle fonduë, bien lavée, & preparée comme pour l'Onguent Rofat ordinaire, & faites en forte qu'il y en ait dans tout le creux des vaiffeaux l'épaiffeur d'un petit travers de doigt ; Rempliffez alors le vuide de l'entre-deux de ces deux vaiffeaux, de feüilles mondées de Rofes de Damas cueillies de bon matin & nouvellement épanoüies, & ayant couvert les vaiffeaux l'un de l'autre dans un cabinet bien fermé, laiffez les y jufques vers le foir, & ayant rejetté ces Rofes, mettez-y-en d'autres nouvelles, & ayant rejoint les vaiffeaux, laiffez-les ainfi jufqu'au lendemain matin. Continuez le mefme renouvellement de Rofes, jufqu'à ce que vous reconnoiffiez que la graiffe foit fuffifamment chargée de l'odeur des Rofes, & vous aurez un Onguent fort blanc & fort odorant, qui pourra por-

ter le nom de Pommade de Roſes, & qu'on doit garder en lieu frais dans un pot de verre ou de fayance bien bouché. On peut ſuivant cette methode preparer des Pommades de Violettes, d'Oeillets, de Jonquilles, & de toute ſorte de fleurs odorantes.

L'Onguent Roſat eſt fort uſité contre toute ſorte d'inflammations externes, & particulierement contre les flegmons, les ereſypeles & les dartres; contre les douleurs de teſte, pour provoquer doucement le ſommeil, temperer la chaleur exceſſive de l'eſtomach, & celle du foye, & des reins, appaiſer les douleurs des hemorrhoïdes, diſſiper les feux volages qui arrivent au viſage, & guerir les petits boutons & ulceres qui y arrivent, comme auſſi pour reprimer les feroſités acres, eſteindre les inflammations des parties naturelles des hommes & des femmes, & guerir les rougeurs & les boutons qui tourmentent ordinairement les petits enfans dans leur maillot. On ordonne auſſi ſouvent l'Onguent Roſat pour la baſe des Onguens & des Pommades qu'on prepare pour la galle.

Onguent blanc ou de Ceruſe.

Prenez trois livres d'Huile Roſat; neuf onces de Cire blanche; une livre de Ceruſe de Veniſe, & gros & demy de Camphre pour compoſer cet Onguent, ſelon l'Art.

METHODE.

On trouve la deſcription de cet Onguent dans tous les Diſpenſaires, mais la doſe des Medicamens fort diſſemblable, non ſeulement pour la proportion de l'Huile avec la Cire, mais pour celle de la Ceruſe. Pour ce qui eſt de la proportion des

des premiers, on la trouvera icy conforme aux Regles generales des Onguens, mais celle de la Cerufe ne peut paſſer que pour irreguliere, puis qu'elle excede la proportion ordinaire des poudres; à quoy on donne les mains, tant à cauſe du peu de volume de la Ceruſe, que parce que c'eſt elle qui doit donner à l'Onguent ſa couleur & ſa principale vertu.

Sur quoy je ne ſçaurois eſtre du ſentiment de ceux, qui voudroient qu'au lieu de laver la Ceruſe avec de l'eau, on la cuiſiſt avec le Vinaigre diſtillé, & que l'ayant deſſéchée on l'employaſt ainſi dans cet Onguent. Parce que je ſçay que le vinaigre diſtillé, peut bien ouvrir & meſme diſſoudre la Ceruſe & la reduire en une ſubſtance acide-ſucrée, blanche, cryſtalline, & qui a apparence de ſel, & que meſme par de longues digeſtions, ſeparations, & reaffuſions de vinaigre diſtillé, on peut reduire preſque toute la Ceruſe, en cet eſpece de ſel; mais ce ſel n'eſt pas un vray ſel de Ceruſe, mais plûtoſt un ſel de vinaigre corporifié avec la Ceruſe que l'eſprit de vinaigre avoit diſſoute: Et outre que ce vinaigre diſtillée eſtant conſumé parmi la Ceruſe, ne ſçauroit faire aucune ſeparation de ſes parties, puis qu'elles ſe trouvent confonduës avec le total de la Ceruſe lors qu'elle eſt deſſechée, il eſt certain que bien loin que la Ceruſe en ſoit plus rafraichiſſante elle ne manque pas de retenir de grandes impreſſions de l'acrimonie du vinaigre. La conſideration de ces choſes me porte à preferer pour la preparation de cet Onguent, la lotion de la Ceruſe des Anciens, à la coction de la meſme Ceruſe dans le Vinaigre diſtillé, que quelques Modernes ont propoſée. Car quoy que l'addition du Vinaigre diſtillé pourroit avoir lieu, ſi l'on preparoit cet Onguent pour la gueriſon des ulceres provenans d'une bile ſalée & brûlée, ou de quelque ſel fixe

ou volatile, dans l'eſperance qu'on pourroit avoir que l'acide du vinaigre adouciroit ces ſubſtances ſalines en ſe joignant étroitement à elles; on ne doit pas neanmoins attendre un tel effet de la Ceruſe cuite avec le vinaigre, aprés que le flegme & l'acide du vinaigre ont eſté diſſipez, puis qu'on ne peut trouver à leur place dans la Ceruſe que le ſel fixe, & corroſif du meſme vinaigre. Au lieu que j'ay tout ſujet de croire que la Ceruſe délivrée par les lotions de toute l'acrimonie des acides qui l'avoient reduite en chaux, & de toutes les mauvaiſes impreſſions de feu qu'elle pouvoit avoir contractées, eſt fort en eſtat de ſuccer & meſme de mortifier les humeurs bilieuſes ou ſalines, de meſme que les acides, qui peuvent avoir cauſé les ulceres. Cela n'empeſche pas que lors qu'on aura pû reconnoître la nature de l'humeur qui cauſe l'ulcere, on ne puiſſe avoir recours aux ſpecifiques, pour en uſer ſeparément, ou les meſler parmi cet Onguent, ſuivant les lumieres qu'on en aura.

Quant à ce que quelques-uns ont avancé, que la lotion de la Ceruſe peut emporter quelque partie de ſon ſel ſucré diſſout par le vinaigre lors que le Plomb a eſté reduit en Ceruſe, je dis que ce ne peut eſtre que quelque bien petite partie de Ceruſe attachée à quelque reſte de ſel de vinaigre, & dont le retranchement ne peut eſtre qu'avantageux, à cauſe des parties acres qui y ſont jointes. Je dis auſſi que la Ceruſe ſortant de la calcination n'eſt pas une ſubſtance diſſoluble dans l'eau, & qu'on ne doit pas craindre que l'eau commune, ni l'eau Roſe raviſſent quoy que ce ſoit de ſa propre ſubſtance, puis qu'elle ne peut eſtre diſſoute que par le vinaigre ou par quelqu'autre corroſif, & que c'eſt par leur moyen qu'elle prend la figure de ſel ou de Vitriol de Ceruſe, qui n'eſt qu'une diſſolution,

mélange & corporification de sa substance avec les esprits corrosifs, puis qu'on peut séparer le Plomb de ce mesme sel, & reduire encore de nouveau le mesme Plomb en Ceruse, & metamorphoser ainsi ce Plomb tout autant de fois que l'on voudra.

Pour ce qui est des blancs d'Oeufs, qu'on trou- re ordonnez dans plusieurs descriptions de cet On- guent, j'estime qu'on peut bien les y mesler lors qu'il en est besoin, & qu'on le trouve à propos, nais qu'il vaut mieux s'en passer lors qu'on prepa- e cet Onguent pour estre gardé quelque tems, par- e que les blancs d'Oeufs le corrompent. On ne era pas mal aussi de preparer cet Onguent sans Camphre, & de ne le mesler que dans le besoin, cause de l'aversion que plusieurs peuvent avoir ontre sa mauvaise odeur.

Ayant choisi de la Ceruse de Venise bien blan- he, bien pesante & bien friable. on la pulverisera : on en frottera les pains sur la toile d'un tamis e crin renversé, & on recevra la poudre sur un apier qu'on aura mis au dessous ; puis ayant mis ette poudre dans une terrine assez grande, on l'y vera plusieurs fois dans de l'eau bien nette toû- urs rechangée, en remuant souvent la poudre de eruse avec une spatule de bois, & versant l'eau r inclination, quand la poudre sera descenduë au nd ; Et lors que l'eau des lotions sera insipide, n fera la derniere lotion de la Ceruse avec de l'au de Rose, en agitant de tems en tems la Ce- se, & y laissant sejourner l'eau pendant cinq ou f heures, au bout desquelles on la versera par i:lination & on fera secher à l'ombre la Ceruse cuverte d'un papier. On mettra alors la Cire blan- ce brisée, & l'huile ordonnée dans un pot de ter- r verny, & le pot dans le Bain boüillant, & dés ce la Cire sera fonduë, ayant tiré le pot du Bain,

on agitera cette diſſolution avec un pilon de bois, juſqu'à ce qu'elle commence à s'épaiſſir, auquel tems on y meſlera la Ceruſe en poudre, & on continuëra d'agiter l'Onguent juſqu'à ce qu'il ſoit preſque refroidy. Ceux qui voudront y ajoûter le Camphre pourront le faire liquifier dans une petite portion de l'Huile, & les incorporer avec l'Onguent lors qu'il ſera refroidi ; Ils pourront auſſi alors y ajoûter les blancs d'Oeufs s'ils le deſirent, eſtant ſoigneux de bien agiter l'Onguent pour faire une union bien exacte de toutes choſes.

On employe fort ſouvent cet Onguent pour guerir les brûlures, les ereſypeles, les grateles, & la pluſpart des maladies de la peau, qui viennent d'une pituite ſalée, ou d'une bile brûlée ; Il eſt auſſi fort propre pour appaiſer les demangeaiſons & l'intemperie chaude des ulceres, pour deſſécher les écorchures & diſſiper les rougeurs qui arrivent aux enfans, aux cuiſſes & ailleurs, de meſme que les contuſions, & pour conſolider les playes legeres : Car il rafraichit, reſſerre, deſſéche, & cicatriſe manifeſtement les maux qui en ont beſoin.

Onguent Populeum.

Prenez livre & demie de boutons de Peuplier noir bien écraſez, & quatre livres de graiſſe de Porc mâle ; Mettez-les dans un pot de terre verny, mêlant tout enſemble, & l'ayant couvert gardez-le à la cave au vin juſqu'au mois de May ou Juin ; Alors ayant placé le même pot où ſont les matieres au bain boüillant ajoûtez-y des feüilles écraſées de Violier, de Nombril de Venus, de Ronce, de Pavot noir, de Mandragore, de Juſquiame, de Morelle, de Laituë, de grande & petite Joubarbe &c de la grande Bardane, de chacun quatre onces

ayant continué la decoction de toutes ces herbes dans le même pot & au même bain boüillant jusques à ce que toute l'humidité soit consumée, vous coulerez ensuite & exprimerez le tout, purifiant bien l'Onguent, que vous garderez en un lieu temperé pour le besoin.

METHODE.

Les diverses saisons dont on doit profiter, pour avoir tous les Simples qui entrent dans cet Onguent, sont cause qu'il y faut mettre la main pour le moins deux fois ; Car lors que les boutons de Peuplier paroissent, on ne sçauroit trouver que les feüilles de Violettes & quelques autres herbes qu'on voit presque en tout tems ; D'où vient qu'il est mesme plus à propos de differer de les mesler dans l'Onguent jusqu'à ce que toutes les autres Plantes soient en estat.

Ayant fait cueïllir les boutons de Peuplier lors qu'ils commencent à s'ouvrir & à faire paroistre la pointe de leurs feüilles, on les écrasera bien dans le mortier de marbre, puis ayant fait fondre doucement la graisse dans un pot de terre verni suffisamment grand, sur un fort petit feu, on les y meslera bien, & ayant bien couvert le pot, on le tiendra à la cave, ou en un lieu frais, jusqu'à ce que toutes les herbes soient en estat d'estre cueillies, & sur tout le Solanum, qui est la Plante la plus tardive. Il y en a qui exposent au Soleil l'infusion du Peuplier, mais la fraischeur semble plus convenable à un Onguent destiné pour rafraischir, veu mesme qu'il ne s'agit que de conserver la vertu des boutons de Peuplier, jusqu'à ce qu'on les cuise parmy le reste.

Lors donc qu'on pourra avoir toutes les herbes à la fois, les ayant bien pilées dans un mor-

tier de marbre, & mis le pot de l'infuſion du Peuplier dans le Bain boüillant, on les mélera avecle Peuplier, & ayant couvert le pot, on continuëra de faire boüillir le Bain, remuant les matieres de tems en tems avec une ſpatule de bois, & recouvrant le pot, juſqu'à ce que l'humidité des herbes ſoit preſque conſumée ; Alors ayant tiré le pot, du Bain, on coulera & exprimera fortement toutes les matieres, puis ayant laiſſé refroidir l'Onguent, on en ſeparera les feces & humiditez, & on le ſerrera dans un pot de fayance pour le beſoin.

Il y en a qui ont voulu qu'on ajoûtaſt du Vin à l'Onguent pendant ſa cuite ; d'autres ont eu recours au Suc de Solanum, & à l'Eau-Roſe ; Mais ſi on a ſoin de mettre toutes les herbes à la fois dans l'Onguent lors qu'on le veut cuire, & ſi on les employe bien fraiſches, elles fourniront autant d'humidité qu'il en faut pour la cuite de de l'Onguent, & il aura tout le tems neceſſaire pour ſe charger ſuffiſamment de la couleur & de la vertu de tous les Simples. La pluſpart des Auteurs ont auſſi voulu qu'on maceraſt les herbes huit ou dix jours avant que de cuire l'Onguent ; Mais ce ſeroit un tems employé fort inutilement, puis que des herbes recentes bien pilées ne manquent pas de communiquer ſuffiſamment leur vertu à l'Onguent dans la cuite qu'elles ſouffrent, ſans qu'il ſoit neceſſaire de les macerer auparavant ni ſur le feu, ni hors du feu, & que la partie réſineuſe des boutons de Peuplier ſe diſſolvant facilement dans le meſme Onguent, leur vertu s'y communique toute entiere par la meſme cuite.

Quant à ce que quelques-uns ont crû que tous les Medicamens de l'Onguent Populeum eſtoient froids, on doit eſtre perſuadé par le goût & l'odeur aromatique des boutons de Peuplier, & par

leur partie resineuse & inflammmable, qu'ils ne manquent pas de parties chaudes, non plus que la Bardane ; Mais cela n'empéche pas qu'il n'ait esté mis fort à propos au rang des Onguens froids, puis que les Plantes chaudes qui y peuvent estre n'empeschent pas la vertu rafraîchissante des principales, & qu'elles aident mesme à leur penetration : veu qu'on ne voit pas que les remedes qu'on estime purement froids, estant employés seuls, produisent de si bons effets que lors qu'on y entremesle quelque Medicament chaud, quoy qu'en petite quantité. Nous remarquons aussi qu'on employe heureusement les remedes fort chauds, & particulierement l'esprit de Vin & le suc d'Oignons, pour la guerison des brûlures, à la place de cet Onguent qui est fort estimé pour cela.

L'Onguent Populeum seul ou meslé avec l'Onguent-Rosat appliqué sur le front & sur les temples, provoque doucement le sommeil, appaise les douleurs de teste des febricitans & tempere l'ardeur des fiévres estant appliqué aux poignets & sous la plante des pieds : On l'employe aussi communément pour abbattre l'inflammation des hemorrhoïdes, guerir, comme j'ay dit les brûlures, les eresypeles & toute sorte de feux volages, & pour dissiper le lait des mammelles, pour lequel usage on y mesle quelque-fois du Miel, de la Cire jaune, & plusieurs autres Medicamens.

L'Onguent de Pompholix.

Prenez vingt onces d'huile de Roses, & huit onces de grains verts de Morelle ; faites la decoction de tout ensemble sur un fort petit feu dans un pot de terre verny, bien couvert, jusqu'à ce que tout le suc soit consumé, puis faites fondre

cinq onces de cire blanche dans l'huile ; & les ayant retirez du feu, & à demy refroidis, mêlez-y quatre onces de Ceruse lavée, & mise en poudre ; le Plomb brûlé & pulverisé, le Pompholix ou Tuthie d'Alexandrie preparée, de chacun deux onces ; une once d'encens bien pulverisé : & ainsi sera fait cet Onguent.

METHODE.

Les descriptions de cet Onguent, qui se trouvent dans la pluspart des Auteurs qui ont écrit de la Pharmacie, sont assez conformes pour le nombre & le nom des Medicamens, mais elles sont assez dissemblables pour les doses, sur tout de l'Huile & de la Cire. Cette description est reguliere en toutes choses, & on ne manquera pas de réüssir dans la preparation de l'Onguent, si l'on y procede de la maniere qui suit.

On cuëillira les grains du Solanum vulgaire, tandis qu'ils sont encore verts, & les ayant pilez dans un mortier de marbre ; on en exprimera le suc, & on en mettra la quantité ordonnée dans un pot de terre verny, avec les vingt onces d'Huile-Rosat, & ayant bien couvert le pot, on les fera cuire ensemble sur un tres-petit feu, jusqu'a ce que le suc soit presque tout-à-fait consumé. Alors on tirera le pot du feu, & ayant bien separé & rejetté les feces, on fera liquifier dans l'Huile sur un fort petit feu la Cire jaune coupée en petits morceaux, & dés qu'elle sera fonduë on agitera hors du feu l'Onguent avec un pilon de bois jusqu'à ce qu'il commence à s'épaissir ; puis on y ajoûtera la Ceruse lavée en poudre, le Plomb, le Pompholix ou la Tuthie preparée, & l'Encens, le tout subtilement pulverisé ; Et ayant continué l'agitation de l'Onguent jusqu'à ce qu'il soit tout-à-fait froid, on le serrera pour le besoin.

Sans examiner icy les divers ſentimens des Auteurs ſur la preparation du Plomb, & ſans décrire les moyens differens qu'ils ont employez à cela ; j'eſtime qu'on doit preferer la plus ſimple & la plus facile preparation. On aura une grande cuilliere de fer battu, & on y fera fondre ſur un feu de charbons environ une livre de Plomb, qu'on y agitera de tems en tems avec une longue ſpatule de fer, tant qu'il ſoit preſque tout reduit en une poudre griſâtre, laquelle on paſſera par un tamis de ſoye pour en avoir la quantité ordonnée.

Le Pompholix eſt une poudre blanche & legere, qui s'eſleve & s'attache an haut des fournaiſes où l'on fond, & purifie le Cuivre, façonné en forme de fleur de farine, & quelque-fois en petites ampoules, on l'appelle auſſi *Nil* & *Nihili*. La Tuthie ſort du meſme Cuivre, & en meſme-tems que le Pompholix, mais ſa peſanteur la fait tomber en bas autour des fournaiſes, où elle ſe trouve entaſſée de l'épaiſſeur d'un demy écu blanc, & quelque-fois davantage, grenuë au deſſus, & d'une couleur cendrée obſcure ; On croit les vertus du Pompholix, & de la Tuthie fort approchantes l'une de l'autre, pour eſtre également une production du Cuivre, quoy qu'apparemment le veritable Pompholix doit eſtre preferé à cauſe de ſa legereté. Les Grecs ont donné à la Tuthie le nom de Spode, que les Arabes ont donné aux racines de Cannes brûlées, & quelques Modernes à l'Yvoire brûlé.

Pour bien preparer la Tuthie, on la fera rougir par trois fois dans un creuſet ſur un bon feu de charbons, & on l'éteindra tout autant de fois dans de l'Eau-Roſe, aprés quoy on la broyera ſur le Porphyre ou ſur l'Ecaille de mer ; juſqu'à ce qu'elle ſoit tout-à-fait impalpable, de meſme qu'on y broye les Pierreries.

L'Onguent Pompholix éteint la chaleur des ulceres, consume leur humidité, domte leur malignité, en appaise la douleur, les mondifie & les guerit entierement, & particulierement ceux des jambes.

Onguent Ophthalmique.

Prenez seize onces de Beurre bien frais & le faites cuire dans une poële de cuivre à frire sur un fort petit feu jusqu'à ce que les boüillons s'en fassent sans bruit; alors mêlez avec ce beurre peu à peu & à diverses reprises quatre onces de tres-fort Vinaigre, & en faites une seconde cuite sur le mesme feu jusqu'à ce que les boüillons ne fassent plus aucun bruit ny petillement; puis ayant coulé & exprimé le beurre dans un mortier d'airain bien net, mêlez-y quatre onces de Tuthie d'Alexandrie éteinte par trois fois dans de l'eau de Roses & du reste bien preparée, agitant continuellement tout ensemble jusqu'à ce que l'Onguent soit refroidy & en estat d'estre gardé pour ses usages.

METHODE.

Ceux qui considereront qu'en preparant le Beurre pour l'usage ordinaire, on ne sçauroit si bien en separer les parties sereuse & caseuse, qu'il n'y en reste quelque portion, & qui sçauront que ces dernieres substances sont tout-à-fait à charge aux Onguens qu'on prepare pour les yeux, ne s'étonneront pas que le Beurre soit icy preparé en sorte que toutes les parties sereuse & caseuse en soient bien separées, à quoy on réüssit en faisant consumer la sereuse par la cuite du beurre, & arrestant la caseuse dans le linge par lequel on le coule, ce qu'on ne pouvoit faire ni par lotions ni autrement. On doit aussi estre assuré que l'Onguent preparé avec le

Beurre ainſi cuit & paſſé ſe conſerve bien plus long-tems, & qu'il eſt bien moins ſujet à ſentir le vieux, que celuy qui eſt fait avec le Beurre crud, pour frais & bien lavé qu'il puiſſe eſtre lors qu'on l'employe.

Pour ce qui eſt l'addition du Vinaigre, & de la cuite du Beurre dans un vaiſſeau de Cuivre, ou de Loton, on ne doit pas craindre que l'Onguent en reçoive aucune impreſſion qui luy ſoit nuiſible; Car outre qu'aprés que l'humidité du Vinaigre a eſté conſumée, ſa partie terreſtre reſtant dans le linge parmi la partie caſeuſe du beurre, l'Onguent en reçoit une qualité fort propre à fortifier les yeux, il devient auſſi capable de les déterger & mondifier par les particules de Cuivre ou de Loton, dont le Beurre ſe charge par le moyen du Vinaigre qui les diſſout, & dont on ne doit rien craindre de mauvais, puis que la Tuthie qui eſt la baſe de cet Onguent, eſt une production du Cuivre, & qu'on employe avec heureux ſuccez aux maladies des yeux le Vert de gris qui eſt la roüille du Cuivre, de meſme que le Vitriol, dont la corroſion naturelle eſt augmentée par les particules de Cuivre dont il ſe charge dans les entrailles de la terre. Sur quoy on remarquera qu'encore qu'on conſidere les yeux comme des parties du corps tres-ſenſibles & tres délicates, ils ſouffrent neanmoins facilement pluſieurs choſes que la langue & l'eſtomach ne peuvent que fort difficilement ſouffrir, tels que ſont divers remedes tirez de pluſieurs Mineraux, & de certaines parties de Plantes, & de quelques-unes d'Animaux, tandis qu'ils ne peuvent ſouffrir l'Huile d'Olives, dont nous nous ſervons tous les jours dans les Alimens.

Ayant eu le Beurre ordonné bien frais, & l'ayant fait fondre & cuire à petit feu dans une poële de

Cuivre ou de Loton, juſqu'à ce qu'il ne petille plus, on y verſera peu à peu le Vinaigre, & on continuëra de cuire le Beurre juſqu'à ce qu'il ne faſſe plus de bruit, ce qui eſt une marque aſſeurée de la conſomption de toute l'humidité : Il faut alors peſer la Tuthie preparée comme j'ay dit dans l'Onguent Pompholix, & l'ayant miſe dans un mortier de bronze de grandeur proportionnée, y verſer deſſus le Beurre cuit paſſé par un petit linge blanc bien fin qui en retiendra les feces qu'on doit rejetter, apres en avoir bien exprimé le Beurre, puis on agitera dans le mortier le Beurre & la Tuthie meſlez, juſqu'à ce que l'Onguent ſoit tout-à-fait refroidy ; ce qu'on eſt obligé de faire pour empécher que la Tuthie ſe ſeparant du Beurre ne tombe au fond du mortier par ſon propre poids : Ce n'eſt pas auſſi ſans ſujet que j'ay dit qu'il faut verſer peu à peu le Vinaigre dans le Beurre lors-qu'il ne petille plus la premiere fois, parce que ſi on le verſoit precipitamment dans le Beurre chaud, il ſe feroit dans le moment un tres-grand petillement, & une ſi grande ebullition, que la plus grande partie du total ſortiroit du vaiſſeau & ſe perdroit ; ce qui n'arrive pas en y procedant comme j'ay dit.

On trouve dans les Auteurs pluſieurs deſcriptions d'Onguens Ophthalmiques, & meſme pluſieurs perſonnes en ont des receptes particulieres que je ne veux pas blâmer. Mais je puis aſſûrer de la bonté de cet Onguent pour les longues experiences que j'en ay faites, & que j'en fais tous les jours. Il eſt merveilleux pour éteindre les inflammations, & appaiſer les douleurs & les demangeaiſons qui arrivent aux yeux, de meſme que pour mondifier & cicatriſer leurs puſtules & celles des paupieres. Il eſt auſſi fort éprouvé pour deſſécher les yeux chaſſieux, & particulierement ceux des perſonnes d'âge,

arrester & dessécher les fluxions qui causent les chassies, & empécher que les paupieres n'adherent l'une à l'autre. Il faut en se couchant en mettre dans le coin des yeux qui sont malades la grosseur d'un petit pois, & fermer en mesme-tems les paupieres jusqu'à ce que l'Onguent soit tout à-fait fondu. On sent d'abord un petit picottement dans l'œil, mais cela passe un moment aprés. L'experience qu'on en pourra faire confirmera tout ce que je viens d'avancer.

Onguent Nutritum.

Prenez demye livre de Lithage d'or pulverisée subtilement, huit onces de Vinaigre fort, & livre & demye d'huile commune; agitez la Litharge dans un mortier de cuivre versant l'un aprés l'autre tantost de l'huile, tantost du Vinaigre, jusqu'à ce que toutes choses bien incorporées, ayent acquis une bonne consistence d'Onguent.

METHODE.

Aprés avoir subtilement pulverisé la Litharge, on l'agitera long-tems dans le grand mortier de bronze avec autant d'Huile commune qu'il en faut pour l'humecter moderément, & lors qu'ils seront bien incorporez, on y ajoûtera un peu de Vinaigre, & ayant continué l'agitation jusqu'à ce que le Vinaigre ne paroisse plus, on y remettra de l'Huile, & on continuera d'agiter l'Onguent, & de remettre peu à peu & successivement du Vinaigre & de l'Huile, jusqu'à ce que la Litharge ait absorbé la quantité ordonnée de l'un & de l'autre, & que le tout ait acquis une loüable consistence d'Onguent. Et comme la quantité de l'Huile excede celle du Vinaigre, il faut aussi à proportion mettre à châque

fois plus d'Huile que de Vinaigre. Si on a la patience necessaire, & si on ne se lasse pas d'agiter cet Onguent, il sera non seulement d'une fort loüable consistence, mais il approchera de la blancheur de l'Onguent de Ceruse.

On a aussi donné le nom de *Crudum* à l'Onguent Nutritum, parce qu'on ne le cuit pas, celuy de *Lithargyrio*, parce que la Litharge en est la base, & celuy de *Triapharmacum*, parce qu'il n'est composé que de trois Medicamens.

Quant à ce que quelques-uns recherchent de preparer & agiter cet Onguent dans un mortier de Plomb, pretendans d'en augmenter la vertu, j'y vois plûtost du dommage que de l'utilité, puis que la Litharge n'estant qu'un Plomb metamorphosé, entrant en substance dans l'Onguent, fournit abondamment & à propos la vertu qu'on doit attendre du Plomb, sans qu'il soit besoin de rechercher par un attouchement exterieur une vertu presque imaginaire; veu mesme que la couleur obscure que le mortier imprime à l'Onguent, en doit détourner tout bon Artiste.

Ceux qui auront fait une dissolution de Litharge dans le Vinaigre, pourront en tout tems preparer fort promptement & sans beaucoup de peine un Nutritum d'aussi bonne consistence & pour le moins aussi efficace que celuy que je viens de décrire; en incorporant à froid cette dissolution avec une pareille quantité d'Huile. On peut également dissoudre dans du Vinaigre le Minium, la Ceruse, ou le Blanc de Plomb, & mesler ces dissolutions avec de l'Huile, & s'en servir à la place du Liniment de Saturne, qu'on prepare ordinairement avec le Sel de Saturne, l'Huile & le Vinaigre.

On employe aussi les Sucs de Solanum, de Plantain, de Sempervivum, & de plusieurs autres her-

bes rafraîchiſſantes, à la place du Vinaigre, & on en prepare des Onguens ſemblables au Nutritum en y meſlant la proportion neceſſaire de Litharge & d'Huile ; Mais ces Onguens ſe corrompent bien-toſt à cauſe de l'aquoſité de ces Sucs ; D'où vient qu'on ne les prepare que pour le beſoin, & qu'on ne fait proviſion que de celuy qui eſt preparé avec le Vinaigre.

Le principal uſage de l'Onguent Nutritum, eſt pour mortifier les galles, les dartres, & les autres maladies de la peau ; On l'employe auſſi à la gue-riſon des ulceres, & particulierement de ceux qui ſont cauſez par une pituite ſalée, parce que la Li-tharge jointe à l'acide du Vinaigre, s'attachant à cette humeur ſalée la mortifie, & cicatriſe en ſuite les ulceres. Cet Onguent rafraîchit & déſſeche beaucoup ; On peut le garder pluſieurs mois, lors qu'il a eſté bien preparé.

Onguent deſſiccatif rouge.

Prenez deux livres d'Huile commune, demie livre de Cire blanche : faites-les fondre enſemble ſur un petit feu, & ayant tout laiſſé refroidir, mêlez-y ce qui ſuit en poudre.

Prenez de la Pierre Calaminaire & du Bol de Le-vant, de chacun quatre onces ; de la Litharge d'or & de la Ceruſe de Veniſe, de chacun trois onces, & un gros de Camphre, pour compoſer cet Onguent ſuivant les regles de la Pharmacie.

METHODE.

Encore que l'Onguent deſſiccatif rouge ſoit au-jourd'huy beaucoup en uſage, on ne le trouve pas neanmoins décrit dans beaucoup d'Auteurs, & l'on n'y voit pas la proportion des doſes bien obſer-

vée. Car quoy qu'on ait principalement destiné cet Onguent pour dessecher les ulceres ; & qu'à cause de cela on puisse y mettre plus de poudres, qu'il ne sembleroit raisonnable, si l'on se regloit par les proportions qu'on a coûtume d'observer ; Si neanmoins on mettoit cinq onces de Cire sur une livre d'Huile, comme les Anciens ont voulu, l'Onguent se trouveroit d'une consistence extraordinairement solide : C'est aussi pour cette raison, qu'on a reglé les doses de l'Huile & de la Cire de mesme que pour les autres Onguens, & qu'on n'a mis qu'une partie de Cire sur quatre parties d'Huile ; Car par ce moyen l'Huile & la Cire peuvent plus aisément embrasser & porter les poudres, qui se trouvent encore en telle quantité, qu'elles donnent à cet Onguent une consistence beaucoup plus solide que n'est celle de tous les ordinaires.

On broyera la Pierre Calaminaire & le Bol de Levant sur l'écaille de mer, de mesme que j'ay dit de la Tuthie, & ayant passé la Ceruse par un tamis de crin renversé, & pulverisé subtilement la Litharge, & meslé toutes les poudres, on fera fondre la Cire dans l'huile sur un fort petit feu, & en ayant tiré le vaisseau, on les agitera avec un pilon de bois, jusqu'à ce qu'elles s'épaississent ; auquel tems on y meslera les poudres, & on continuëra l'agitation jusqu'à ce que l'Onguent soit tout-à-fait refroidy. On pourra alors y ajoûter le Camphre, qu'on aura pulverisé en y meslant quelque petite goutte d'Esprit de Vin ; & l'Onguent sera fait.

Cet Onguent rafraîchit, desseche, fortifie, & resserre ; il est aussi propre à reprimer les fluxions qui tombent sur les parties, & à digerer & consumer les humiditez superfluës des playes & des ulceres ; lesquels il cicatrise & guerit.

Onguent

Onguent Stiptique ou Aſtringent.

Prenez quatre livres d'huile commune, livre & demye de Myrtilles ſeches écraſées, demye livre d'Alun de Roche, & une livre de ſuc de Myrtilles & de Sorbes vertes; Mettez le tout dans un pot de terre verny bien couvert, & en continuez la decoction au Bain boüillant juſqu'à ce que l'humidité ſoit preſque toute conſumée, puis coulez & exprimez bien l'huile que vous ſeparerez de toutes ſes feces; Alors

Prenez trois livres de cette huile, & neuf onces de Cire blanche briſée que vous ferez fondre avec l'huile au meſme Bain, & eſtant à demy refroidy vous y mêlerez ce qui ſuit en poudre.

Prenez des Noix de Cyprés, des Myrtylles, des Balauſtes, des écorces de Grenades & de Glans, des pepins de grains de raiſin, de l'Os de cuiſſe de bœuf calciné, des Grains de Sumach, du Maſtich, de l'Acacia, de l'Alun brûlé & de l'écorce moyenne de Chaſtaigniers, de chacun ſix gros; faites une poudre de toutes ces drogues pour l'incorporer avec l'Onguent.

METHODE.

On trouve dans certains Auteurs quelques deſcriptions d'Onguent Stiptique, de meſme que d'un Onguent appellé de la Comteſſe, qui eſt fort eſtimé dans la pratique; Mais ſi l'on examine de prés toutes ces deſcriptions, on y trouvera des choſes qui meritent bien d'eſtre reformées, & on jugera qu'il eſtoit à propos d'en donner une meilleure & plus methodique. L'Aſtriction que les Anciens ont voulu imprimer à l'huile en la lavant avec de l'eau Alumineuſe, ne pouvoit pas eſtre bien grande, puis que la principale aſtriction de l'Alum eſt

attachée à sa terrestreïté, qui ne monte pas par la distillation ; que l'eau qu'on tire par ce moyen de l'Alum, seul, ou meslé avec le suc de quelques Plantes astringentes, n'est presque rien qu'un flegme qui ne contient que fort peu d'esprit, & que cette eau n'a presque point d'astriction ni apparente ni reélle. On reconnoistra que l'astriction de l'Alum ne pouvoit estre bien communiquée à l'Onguent que par le moyen de sa partie terrestre, & que le choix, les doses, & l'employ qui est icy fait tant de l'Alum que de tous les autres Medicamens, sont incontestablement plus reguliers, que tout ce qu'on trouve dans les Dispensaires pour de semblables Onguens. Car les diverses lotions des Huiles avec des decoctions astringentes, telles qu'elles sont ordonnées pour l'Onguent de la Comtesse, ne peuvent pas leur imprimer cette qualité Stiptique que les mesmes decoctions leur donnent lors qu'elles sont boüillies parmi, ni celle que l'Onguent reçoit par le mélange des Medicamens astringens pulverisez qui y entrent en substance.

Pour bien preparer cet Onguent, aprés avoir bien écrasé les Myrtilles, & les avoir mis dans un pot de terre verny proportionné à la quantité des matieres, on versera dessus l'Huile ordonnée, & en suite l'Alum, qu'on aura dissout dans les sucs de Sorbes & de Myrtilles, si l'on en peut avoir, & ayant couvert le pot, on le tiendra dans le Bain boüillant jusqu'à ce que l'humidité soit presque tout à-fait consumée ; puis on coulera & exprimera fortement le tout, & ayant separé l'Huile de ses feces, on en pesera trois livres, dans lesquelles on fera fondre dans le mesme pot & au mesme Bain neuf onces de Cire blanche brisée, puis ayant tiré le pot du Bain, on agitera l'Onguent avec un pilon de bois, & lors qu'il commencera à s'épaissir, on y

meslera les Poudres preparées comme il s'ensuit. On peut calciner l'os de la cuisse de Bœuf au feu ordinaire de la Cuisine, & brûler l'Alum sur une pele à feu jusqu'à ce qu'il soit parfaitement dessseché, puis on les pilera ensemble dans le grand mortier de bronze avec tous les autres Medicamens, à la reserve du Mastich qu'on triturera à part, & on passera toutes les poudres par le tamis de soye.

La partie terrestre & astringente de l'os de la cuisse de Bœuf estant seule necessaire à cet Onguent, on ne doit pas craindre de consumer par la calcination le flegme, l'esprit, le sel & l'huile volatiles dont cet os est naturellement chargé de mesme que toutes les parties des Animaux ; On ne doit pas craindre non plus la dissipation des parties aqueuses ou spiritueuses de l'Alum, puis qu'on n'a besoin que des terrestres.

Ceux qui auront cet Onguent bien preparé, pourront se passer de l'Onguent de la Comtesse, dont la preparation est fort embarrassante, & les vertus beaucoup au dessous de celles de celuy-cy.

L'Onguent Stiptique appliqué sur les reins, les fortifie de mesme que les ligamens de la matrice dont il empéche la descente & l'avortement, si vous en oignez l'entrée & tout le bas ventre. On peut aussi l'employer fort utilement pour resserrer le col de la matrice aprés les accouchemens, & pour consolider le déchirement qui arrive quelque-fois aux parties dans les accouchemens difficiles. Il est aussi fort propre contre la relaxation de l'intestin rectum appliqué en dehors & introduit dans le fondement, & pour arrester les pertes de sang démesurées des femmes, l'appliquant sur la region des reins, sur celle du foye, & sur tout le ventre. On en oint aussi l'estomach pour arrester les vomissemens. Cet On-

guent n'imprime aucune chaleur aux parties, & peut ſervir en un mot en toutes occaſions où on aura beſoin de reſſerrer.

Onguent ou Pommade des Boutiques.

Prenez trois onces de racines d'Iris de Florence ; du Santal Citrin & du Benjoin, de chacun une once, trois gros de racines de Storax, du bois de Roſes & des fleurs de Lavende, de chacun un gros du vray Acorus & des Gyrofles, de chacun demy gros ; ayant mis toutes ces drogues groſſierement pilées dans un ſac de toile de lin, enſuite

Prenez trois livres de graiſſe de porc mâle preparée & lavée, & une livre de graiſſe nouvelle de chevreau, une douzeine de Pommes de Reinette mondées de leur écorſe, & pepiniere, coupées par quartiers ; demye livre d'eau de Roſes, & quatre onces de fleurs d'Oranges : ayant tout mis dans un pot de terre verny étroit d'embouchure puis bien couvert, faites-en la decoction au Bain boüillant juſqu'à ce que l'humidité ſoit preſque toute conſumée, & enſuite la colature, exprimant mediocrement la pommade que vous mettrez refroidir & ſeparerez de ſes feces, la gardant dans un lieu frais pour ſes uſages.

METHODE.

Les Medicamens qui compoſent cette Pommade, ſont proportionnez en ſorte, que l'odeur en eſt fort agreable, la couleur blanche & la conſiſtence fort loüable ; Et quoy que la pluſpart des Apotiquaires en ayent quelque recepte particuliere, j'eſtime qu'il y en aura pluſieurs qui ne rejetteront pas celle-cy.

Aprés avoir pilé enſemble tous les Aromats dans

le grand mortier de bronze, & passé la poudre par un tamis de crin un peu grossier, on l'enfermera dans un sachet de toile bien fine, en sorte neanmoins qu'elle y soit au large pour mieux communiquer à la Pommade l'odeur & la vertu des Aromats; on prendra les graisses de Pourceau masle & de Chevreau, lavées & preparées comme j'ay dit pour l'Onguent Rosat, une douzaine de Pommes de reinette pelées, coupées par tranches & nettoyées de leur cœur, & ayant mis le tout dans un vaisseau de terre verny étroit d'embouchure, avec le sac des Aromats, & les Eaux-Rose & de fleurs d'Oranges, & bien couvert le pot, on le tiendra dans le Bain boüillant, jusqu'à ce que l'humidité soit presque toute consumée : Puis on coulera & on exprimera mediocrement le tout, & ayant laissé refroidir la Pommade, & bien osté les feces, on la serrera dans un pot de verre ou de fayance bien couvert, & on la gardera en un lieu frais pour s'en servir au besoin.

On employe principalement la Pommade pour guerir les maux qui viennent au nez, & particulierement pour les fentes & les crevasses des levres, des mammelles, des pieds, des mains, & des autres parties du corps. Elle sert aussi pour ramollir & humecter la trop grande secheresse de la peau.

On peut aussi faire une Pommade rouge, de consistence plus solide, destinée pour les levres, suivant la recepte qui suit.

Faites liquifier dans un vaisseau d'argent ou de fayance dans le Bain Marie chaud une once de Cire blanche brisée, autant de moüelle de Bœuf, & trois onces de la premiere Pommade, & y ayant ajoûté une drachme d'écorce de la Racine d'Orcanette arrosée auparavant avec un peu de bon Esprit de Vin, tenez encore le vaisseau dans le mé-

me Bain, en remuant de tems en tems la Pommade avec une ſpatule de bois, juſqu'à ce qu'elle ſoit bien rougie, puis paſſez le tout par un linge fin, & gardez la Pommade pour le beſoin de méſme que la precedente. On peut auſſi preparer une Pommade d'Huile d'Oeufs en la maniere qui ſuit.

Faites liquifier au Bain Marie dans un vaiſſeau de fayance, une once de Cire blanche, & autant de ſperme ou nature de Baleine, dans quatre onces d'Huile d'Oeufs bien pure, choiſiſſant le commencement du mois de May pour cette operation, & ayant couvert le vaiſſeau d'un linge blanc bien fin & peu ſerré, expoſez-le au ſerain pendant pluſieurs nuits & juſqu'à ce que la Pommade ſoit parfaitement blanchie. Cette Pommade eſt fort propre pour conſerver la beauté du teint, reparer les cicatrices du viſage, & unir les cavitez de la petite verolle, ſur tout ſi on lave le viſage avec de l'eau de frais de Grenoüilles, dans laquelle on ait diſſout tant ſoit peu de Borrax, & ſi on lave la partie une fois le jour avec de l'Eſprit de Vin. On peut auſſi en reſſentir de bons effets, pour la gueriſon des fentes des mammelles, des levres, & du fondement, ſur tout en y ajoûtant un peu d'Huile de Cire diſtillée.

Je pourrois ajoûter icy pluſieurs deſcriptions de Pommades diverſement compoſées, ſoit avec la moüelle de pieds de Mouton, ou les graiſſes de Veau ou de Chevreau, ſoit avec les Huiles de Semences froides, de Pavot, ou d'Amandes douces, meſlées avec la Cire blanche, ou le ſperme de Baleine, & qui meſme peuvent ſervir pour blanchir le teint, en y ajoûtant des Perles, ou du Talc preparez, ou des blancs de Mercure, de Biſmuth, &c; Mais la preparation de ces Pommades eſt trop connuë & pratiquée par tout, pour avoir beſoin de deſcriptions particulieres.

Onguent Martiatum ou Martial.

Prenez des racines de Guymauve & d'Enula Campana, de la semence de Fenugrec, & de Cumin, de chacun quatre onces ; deux onces de Nard Indic ; des feüilles de Rômarin, de Laurier, de Ruë, de Marjolaine, d'Hyeble, de Sabine, des Especes de Mente de Jardin, aquatique, & sauvage, de Basilic, de Sauge, de Primerose, de Polion de Montagne, de Calament, d'Armoise, de grand Absinthe, d'Origan, de Betoine, de Branche ursine, d'herbe à vent, de Coste de Jardin, de Sureau, de Mille-feüille, de Germandrée, de Millepertuys, de petite Centaurée, de Tetragit, de Chardon-beny d'Aurone mâle & femelle, de Chevre-feüil, d'Yve Musquée ; des fleurs de Stœchas Arabic, de Camomille, & d'œil de Bœuf, de chacunes deux poignées : écrasez tous ces simples & les faites macerer dans un pot de terre verny bien couvert sur les Cendres chaudes pendant vingt quatre heures avec seize livres d'huile commune, puis faites-en la decoction sur un petit feu mouvant les matieres de fois à d'autres avec une spatule, jusqu'à ce que presque toute l'humidité des plantes soit consumée, ensuite faites-en la colature & exprimez fortement l'huile que vous purifierez, pour y faire fondre apres cinq livres de Cire jaune, du Beurre de May, de la graisse d'Ours & de Poulle, de la moüelle de Cerf & de la Terebenthine de Venise, de chacune huit onces ; puis ayant laissé à demy refroidir les matieres, vous y mêlerez encore quatre onces de Storax liquide ; de la Myrrhe, de l'Oliban & du Mastich pulverisez, de chacun deux onces ; le tout

pour la compoſition de cet Onguent, qu'on gardera pour ſes uſages.

METHODE.

Les Deſcriptions d'Onguent Martiatum qu'on trouve dans les Diſpenſaires, ſont ſemblables ; Mais ſi on les examine bien, on trouvera que c'eſt avec grande raiſon qu'on en a retranché pluſieurs Simples de qualité froide ou temperée, qui empéchoient plûtoſt les bons effets des chauds, que de communiquer quelque vertu à l'Onguent, & on jugera que ceux qu'on y a introduits pour eux, meritent bien d'y avoir bonne place.

Aprés avoir bien mondé & écraſé toutes les parties des Plantes, qui entrent dans cet Onguent, on les mettra dans un vaiſſeau de terre verny étroit d'embouchure, & y ayant verſé deſſus l'Huile ordonnée, & bien couvert le vaiſſeau, on le tiendra ſur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, au bout deſquelles on augmentera le feu, & on fera boüillir doucement les matieres, les remuant de tems en tems avec une ſpatule de bois, tant que l'humidité ſoit preſque toute conſumée ; aprés quoy on coulera & exprimera fortement le tout, & ayant ſeparé l'huile de ſes feces, on y fera fondre ſur un petit feu la Cire coupée en petits morceaux, puis on y ajoûtera le Beurre, les Axonges, la Moüelle de Cerf, & la Terebenthine, & lors que l'Onguent ſera à demy refroidy, on y ajoûtera le Storax liquide & les Gommes ſubtilement pulveriſées, ce qu'eſtant fait on remuëra doucement l'Onguent juſqu'à ce qu'il ſoit refroidy, & on le ſerrera pour le beſoin.

L'Onguent Martiatum eſt fort eſtimé & heureuſement employé contre toutes les maladies froides de la teſte, de l'eſtomach, du foye, de tous les au-

tres viſceres, & de toutes les parties du corps, & particulierement contre les convulſions & les relâchemens de nerfs, la ſciatique & toute ſorte de gouttes & de rheumatiſmes qui viennent de froideur. Il ramollit & reſout les duretez & principalement celles du foye & de la ratte, des nerfs, & des jointures, & il en appaiſe les douleurs. Il eſt fort recommandé dans les hydropiſies & ſur tout dans la Tympanite en onction ſur tout le ventre. On l'employe tantoſt ſeul & tantoſt meſlé avec de l'Eſprit de Vin, des Huiles, ou d'autres Onguens, & meſme avec de la Theriaque, pour en oindre les parties du corps qui en ont beſoin.

Onguent de Guymauve.

Prenez ſix onces de racines de Guimauve nouvellement cueïllies mondées & inciſées par petits morceaux; des ſemences entieres de Lin & de Fenugrec & des lamines de Scille inciſées menu, de chacun quatre onces; huit livres d'eau de fontaine; mettez tout en digeſtion ſur un petit feu pendant vingt-quatre heures, agitant ſouvent les matieres avec une ſpatule de bois, pour en faire aprés la decoction à feu lent juſqu'à ce qu'en cuiſant & mouvant, les matieres ſoient épaiſſies en forme d'un bon Mucilage, que vous coulerez & exprimerez fortement, pour le faire cuire enſuite à fort petit feu avec quatre livres d'huile commune, juſqu'à ce que l'humidité ſoit conſumée; puis ayant coulé le tout une ſeconde fois & exprimé l'huile faites fondre parmy une livre de Cire jaune; de la Colophone & de la Reſine, de chacun demie livre; coulez derechef les matieres, & les ayant laiſſées à demy refroidir, mêlez-y de la Terebenthine de Veniſe, du Galbanon pur & de la Gomme de

Lyerre en poudre, de chacun deux onces; Et ainsi sera fait l'Onguent que vous garderez pour ses usages.

METHODE.

La preparation des mucilages necessaires à cet Onguent, a servi d'achoppement à plusieurs Auteurs, la plupart desquels ont prescrit des doses excessives des simples dont on devoit tirer les mucilages, pretendant mesme de les extraire avec une fort petite quantité d'eau. Quelques-uns de peur de se tromper, en ont supprimé la dose, de mesme que celle de l'eau, & se sont contentez d'ordonner une certaine quantité de mucilages; d'autres peu versez dans ces sortes de preparations, ont voulu qu'on écrasast bien les mesmes Simples, dans la pensée erronnée qu'ils avoient, qu'on ne pouvoit pas autrement en tirer les mucilages. Mais laissant à part toutes ces differentes preparations, j'estime que le Pharmacien qui veut travailler avec connoissance & fondement, trouvera icy dequoy se contenter, tant sur la dose des Simples qui doivent fournir la quantité necessaire de mucilages, que sur celle de l'eau pour les extraire, & sur la methode qu'il faut observer pour y parvenir.

On lavera & incisera bien lès racines d'Althæa nouvellement cueillies, de mesme que les lamines de Scille, & les ayant mises dans une bassine de cuivre étamée avec les Semences de Lin & de Fenu-grec, & versé dessus huit livres d'eau commune, on fera macerer le tout pendant vingt-quatre heures sur un fort petit feu, en agitant de tems en tems les matieres avec une spatule de bois, puis on les fera boüillir lentement en reïterant souvent l'agitation, jusqu'à ce que les mucilages se trouvent suffisamment épaissis; les ayant alors passez &

bien exprimez au travers d'une toile forte bien ſerrée, & mélez avec l'Huile ordonnée, on les fera cuire enſemble ſur un fort petit feu, tant que l'humidité ſuperfluë des mucilages ſoit conſumée: Ce qu'eſtant fait & ayant recoulé l'Huile, on y fera fondre la Cire jaune, la Colophone & la Reſine coupées en petites pieces, & ſi apres que le tout ſera fondu, on remarque des feces au fond de la baſſine, on le coulera de nouveau, ou du moins on ſeparera par inclination le pur de l'impur tandis que les matieres ſont bien chaudes, puis on remuëra l'Onguent avec un pilon de bois, & lors qu'il commencera de s'épaiſſir, on y ajoûtera la Terebenthine, le Galbanum purifié & épaiſſy, & la Gomme de Lierre ſubtilement pulveriſée, qu'on aura auparavant bien incorporez enſemble, & on continuëra d'agiter l'Onguent juſqu'à ce qu'il ſoit tout-à-fait refroidy.

L'Onguent d'Althæa humecte, ramollit & échauffe doucement; il eſt fort propre pour diſſiper les vents, & faire tranſpirer les ſeroſitez qui coulent entre les muſcles de la poitrine; Il appaiſe auſſi les douleurs de coſté, ramollit la dureté des viſceres & celles des nerfs, & les tumeurs qui arrivent aux parties du corps, & particulierement aux parotides, & à tous les endroits du col. On l'employe ſeul, & quelque-fois mélé avec d'autres Onguens, des Huiles, ou des Cataplaſmes.

Onguent Royal.

Prenez de la Cire jaune, du Suif de Mouton, de la Reſine, de la poix noire, & de la Terebenthine de Veniſe, de chacun une livre, & cinq livres d'huile commune: faites fondre toutes ces drogues dans l'huile, & en faites la colature en-

ſuite, preparant ainſi cet Onguent, que vous garderez pour le beſoin.

METHODE.

Ayant coupé en petits morceaux la Cire jaune, le Suif de Mouton, la Reſine, & la Poix noire, on les fera fondre enſemble avec l'Huile, dans une baſſine de Cuire ſur un fort petit feu, puis les ayant paſſez par une groſſe toile, on y incorporera la Terebenthine & l'Onguent ſera fait.

Pluſieurs Auteurs n'ont mis que la moitié de la doſe de l'Huile neceſſaire pour la compoſition de cet Onguent, ſans conſiderer qu'une ſi petite quantité d'Huile ne pouvoit pas ſuffire pour donner au total la conſiſtence d'Onguent, & ſans avoir verifié qu'en y procedant ainſi, l'Onguent ſe trouve ſi ſolide, qu'on ne peut aprés le tirer que bien difficilement de ſon pot. D'autres ont ſoûmis au jugement du Pharmacien la proportion de l'huile ; Mais il eſtoit fort à propos d'en regler icy la doſe, de meſme que des autres Medicamens pour la commodité des Novices dans la preparation d'un Onguent autant & plus employé qu'aucun autre.

On a donné à cet Onguent le nom de Baſilic ou de Royal, tant pour ſes vertus, que pour ſes frequens uſages ; On l'appelle auſſi ſuppuratif, parce qu'il digere les matieres & en avance la ſuppuration: Il agit fort doucement, & diminuë meſme les douleurs qu'on a coûtume de ſentir tandis que le pus ſe forme ; Il cicatrize auſſi les playes lors que le pus en eſt ſorti. On l'employe ſeul ſur des plumaceaux & quelque-fois mélé avec des jaunes d'œufs, de la Terebenthine, ou d'autres Onguens, des Huiles, ou des Emplâtres.

L'Onguent Ægyptiac.

Prenez dix onces de Vert-de-gris, quatorze onces de tres fort Vinaigre, vingt huit onces de fort bon Miel; faites délayer le Vert-de-gris dans le Vinaigre, le paſſant enſuite par le Tamis, pour le faire cuire aprés à petit feu avec du Miel en Onguent d'une mediocre conſiſtence.

METHODE.

Les incommoditez que j'ay ſouffertes autre-fois, lors que ſuivant la methode des Anciens & des Modernes, je pilois le Vert de gris ſec pour la preparation de cet Onguent, & qu'il s'en élevoit une poudre ſubtile, qui m'entrant dans les yeux & dans le nez y cauſoit une cuiſſon inſupportable en rongeant ces parties; ces incommoditez, dis-je, m'obligerent à chercher des moyens pour les éviter. La facilité que je trouvois à incorporer le Vert de gris avec le Vinaigre & le Miel, me fit croire que je le pourrois diſſoudre dans le Vinaigre, ou du moins le délayer en ſorte qu'il pourroit paſſer avec le Vinaigre par un tamis de crin, & laiſſer ſur le tamis les petites pieces de Cuivre ou de marc de Raiſins, qui ont accoûtumé d'y eſtre mélées: Cela me réüſſit ſi bien, que j'en ay toûjours du depuis pratiqué la methode, laquelle j'ay bien voulu communiquer au public.

Il eſt à propos de mettre pour cet Onguent onze onces de Vert-de-gris au lieu des dix onces qui y ſont ordonnées, pour ſuppléer au dechet des petits morceaux de Cuivre ou de marc de Raiſins, qui ſont ordinairement mélez; On mettra les onze onces de Vert-de-gris dans une poële de Cuivre, ſur un fort petit feu, & les y ayant écraſées avec

un pilon de bois & bien délayées dans les quatorze onces de Vinaigre ordonnées, on paſſera le tout par un tamis de crin, & au cas qu'il reſtât quelque peu de Vert-de-gris ſur le tamis on le remettra dans la poële & on l'y broyera & délayera avec une portion du meſme Vinaigre, les paſſant par le tamis, en ſorte qu'il n'y reſte que les parties inutiles de Cuivre & de Marc de Raiſins. On fera cuire alors ſur un petit feu cette diſſolution de Vert-de-gris avec le Miel ordonné, les remuant de tems en tems juſqu'à ce qu'ils ayent acquis une conſiſtence d'Onguent un peu molle, & une couleur aſſez rouge.

Il y en a qui veulent que quelque Medecin d'Ægypte ait inventé cet Onguent & luy en ait donné le nom : D'autres veulent qu'il ait eſté nommé Ægyptiac à cauſe de ſa couleur. Quoy qu'il en ſoit, ſon principal uſage eſt pour conſumer les chairs pourries & les ſuperfluïtez des ulceres & des playes, qui empéchent la regeneration de la chair vive ; Il agit aſſez vigoureuſement & meſme avec quelque douleur, d'où vient qu'on employe à ſa place l'Onguent Apoſtolorum, lors qu'on n'a pas beſoin d'un ſi grand effet. On ſe contente d'ordinaire d'oindre les tentes & les plumaceaux de cet Ongent.

L'Onguent des Apôtres.

Prenez quatre onces de Cire jaune ; de la Reſine, de la Terebenthine & de la Gomme Ammoniac, de chacune quatorze gros ; neuf gros de Litharge d'or ; de l'Oliban, de l'Ariſtoloche ronde & du Bdellion, de chacun ſix gros ; de la Myrrhe & du Galbanum, de chacun demie once ; de l'Opopanax, du Vert-de-gris, de chacun deux gros, &

deux livres d'huile commune pour composer cet Onguent artistement.

METHODE.

On doit plûtost attribuer le nom de cet Onguent au nombre des Apôtres pareil à celuy des Medicamens dont il est composé, que de croire que ces saints Personnages en ayent pratiqué l'usage, veu qu'ils guerissoient les malades sans y employer aucun Medicament. Les descriptions anciennes de cet Onguent, & mesme la pluspart des Modernes, ne demandent pas plus de Cire que de Resine & de Terebenthine: Plusieurs Auteurs veulent aussi qu'on cuise la Litharge avec une partie de l'Huile, & presque tous prescrivent qu'on dissolve & cuise les Gommes avec le Vinaigre. On pourroit à la verité réüssir dans la preparation de cet Onguent sans augmenter le poids de la Cire, soit en cuisant la Litharge avec une partie de l'Huile, soit mesme sans la cuire ; & mesler les Gommes dans l'Onguent aprés les avoir dissoutes & cuites dans le Vinaigre ; Mais j'estime qu'on peut faire mieux en y procedant autrement. On ne doit pas desapprouver icy l'augmentation de la Cire, veu que si l'on suivoit sa proportion ordinaire dans les Onguens, on y en mettroit six onces sur les deux livres d'Huile ordonnées ; & on doit croire qu'on en auroit autant ordonné, si on n'avoit eû quelque égard à la Resine, aux Gommes, à la Litharge & aux autres Poudres qui peuvent donner quelque corps à l'Onguent. On ne doit pas aussi craindre que l'augmentation de la Cire, dont les bonnes qualitez sont connuës de tous, puisse diminuer les vertus de cet Onguent, pour la preparation duquel on procedera ainsi.

On pilera subtilement à part dans le grand mor-

tier de bronze la racine d'Ariſtoloche, de meſme que la Litharge, l'Encens, la Myrrhe, le Bdellium & le Vert-de-gris. On choiſira la Gomme Ammoniac, le Galbanum, & l'Opopanax, en larmes bien pures, & ayant moderément chaufé le grand mortier & ſon pilon, & les y ayant liquifiées, on y incorporera la Terebenthine : On aura fait fondre cependant dans l'Huile ſur un fort petit feu la Cire & la Reſine coupées en petits morceaux & ſeparé les terreſtreïtez qui ſe trouvent d'ordinaire dans la Reſine : Ce qu'eſtant fait on tirera le mélange des Gommes & de la Terebenthine du grand mortier tandis qu'il eſt encore chaud, & l'ayant mis dans une petite poële de Cuivre ſur un tres-petit feu, on y incorporera peu à peu & à diverſes repriſes la diſſolution de la Cire & de la Reſine, remuant doucement le tout avec un pilon de bois, tant que toutes choſes ſoient bien unies : On oſtera dés-lors le vaiſſeau du feu & ayant continué l'agitation juſqu'à ce que l'Onguent commence à s'épaiſſir, on y mélera premierement le Vert-de-gris en poudre pour bien imprimer ſa couleur verte à l'Onguent, puis on y ajoûtera toutes les autres Poudres qu'on aura auparavant mélées enſemble, & lors que toutes choſes ſeront bien incorporées & refroidies on ſerrera l'Onguent pour le beſoin. Je ne penſe pas qu'on puiſſe avoir une meilleure methode pour cette preparation tant pour conſerver la vertu de tous les Medicamens, que pour les bien unir : Si neanmoins quelque Pharmacien pouvoit inventer un moyen plus propre pour en venir plus heureuſement à bout, il rendra un bon office au public s'il luy communique d'auſſi bon cœur que je le fais.

L'Onguent Apoſtolorum eſt fort employé pour mondifier les playes & les ulceres, car il en con-

ſume la pourriture & les ſuperfluïtez, & leur procurant une ſuperficie loüable, il les deſſéche & cicatriſe. On s'en ſert de meſme que de l'Onguent Ægyptiac, il eſt meſme plus uſité, parce qu'il n'eſt ſi rongeant.

Onguent Jaune ou Doré.

Prenez deux livres & demie d'huile commune; demie livre de cire jaune; deux onces de Terebenthine de Veniſe; de la Reſine & Colophone, de chacune once & demie; de l'Encens mâle, & du Maſtich, de chacun une once; & un gros de Safran, pour compoſer cet Onguent regulierement.

METHODE.

Cet Onguent eſt ainſi nommé à cauſe de la couleur dorée qu'il a, ſur tout ſi la Cire, la Reſine, & la Colophone ſont de belle couleur & bien pures & le Safran nouveau. Sa compoſition eſt trop ſimple pour meriter aucune reflexion particuliere. Ayant pulveriſé ſubtilement chacun à part l'Oliban, le Maſtich, & le Safran, & fait liquifier ſur un fort petit feu, la Cire, la Reſine, & la Colophone dans l'Huile ordonnée, ayant tiré le vaiſſeau du feu, on y délayera la Terebenthine, & on agitera doucement l'Onguent juſqu'à ce qu'il commence à s'épaiſſir; auquel tems on y mélera les Poudres en continuant d'agiter l'Onguent juſqu'à ce que toutes choſes ſoient bien unies,

On employe principalement l'Onguent Aureum à incarner & cicatriſer les playes & les ulceres.

Onguent mondificatif d'Ache.

Prenez trois poignées de feüilles d'Ache ; & de Lyerre de terre, de grand Absinthe, de petite centaurée, d'Yve Musquée, de Sauge, de Millepertuys, de Plantain, de Mille-feuille, de Perveonche, de grande & moyenne Consoude, de Betoine, de Chevrefeüil, de Verveine, de Veronique, de Galion jaune, de Renoüée, de langue de Serpent & de Pimpinelle, de chacun deux poignées ; huit livres d'huile commune ; de la Poix blanche, du Suif de Mouton, de la Cire jaune, & de la Terebenthine, de chacun deux livres : Ayant pilé les Herbes vous les ferez cuire à petit feu avec l'Huile, la Cire, le Suif de Mouton, la Poix blanche, & la Terebenthine, mouvant souvent les matieres jusqu'à ce que toute l'humidité des Herbes soit presque consumée, faisant ensuite fortement la colature & expression, laquelle vous separerez de toutes ses feces & la laisserez à demy refroidir pour y mêler de la poudre de Myrrhe, & d'Aloës Succotrin, de chacun quatre onces ; de la racine d'Iris de Florence & d'Aristoloche ronde, de chacun deux onces ; Et ainsi sera fait l'Onguent.

METHODE.

Le Mondificatif de Apion n'est décrit que par quelques Modernes, & assez diversement, tant à l'égard des Medicamens, que pour leurs doses, & la maniere de preparer le tout. Si l'on examine de prés cette Description, on la trouvera à mon avis bien ordonnée, tant pour le choix des parties des Plantes, que pour la proportion des substances liquides, ou capables de le devenir par la chaleur,

qui en doivent recevoir & retenir les vertus, & des Poudres qu'on y doit ajoûter à la fin : Pour y bien réüssir on y procedera ainsi.

Ayant cuëilly, s'il a esté possible, toutes les Plantes en un mesme jour, & lors qu'elles sont en leur force, les ayant bien écrasées dans un mortier de marbre, & fait fondre dans l'Huile, sur un feu moderé la Cire, la Poix blanche, & le Suif de Mouton coupez en morceaux, avec la Terebenthine, dans une poële de Cuivre étamée, on y plongera les herbes pilées, & on fera boüillir le tout ensemble fort doucement, en remuant de tems en tems les matieres avec une spatule de bois ; & lors qu'on reconnoîtra que l'humidité des herbes sera presque toute consumée, on coulera & exprimera fortement le tout ; & aprés avoir laissé refroidir l'Onguent pour en bien separer les feces & toute l'humidité, on le fera fondre sur un fort petit feu ; puis l'ayant laissé un peu refroidir & épaissir, on y ajoûtera la Myrrhe, l'Aloës, l'Iris de Florence, & l'Aristoloche ronde subtilement pulverisez, & aprés qu'on aura bien incorporé le tout l'Onguent sera fait.

Il y en a qui pour faire un Mondicatif, se sont contentez de tirer le suc de quelques-unes des Plantes, & de le faire boüillir parmi l'Huile & les autres Medicamens qui se peuvent fondre. Mais outre que les sucs seuls ne peuvent pas si bien imprimer leur vertu à ces Medicamens, que lors qu'ils sont aydez des autres parties des Herbes dont on les tire, on sçait par experience qu'ils ne sont pas capables de communiquer à cet Onguent ny à d'autres semblables la couleur verte, si l'on ne fait boüillir toutes les herbes entieres pilées avec les autres matieres.

Le surnom de cet Onguent en dénote la princi-

cipale vertu. Il eſt fort propre pour deterger les ulceres, & en diſſiper les feroſitez excrementeuſes, comme auſſi pour en empeſcher la generation. On l'eſtime tres-bon contre la morſure des Chiens enragez, de meſme que pour nettoyer, cicatriſer & conſolider toute ſorte de playes.

Onguent Mondificatif de Reſine.

Prenez une livre d'huile commune; de la Reſine; de la Terebenthine & du Miel commun, de chacun demie livre; trois onces de Cire jaune; de bonne Myrrhe, de la Sarcocolle, de la farine de Lin & de Fenugrec; de l'Encens & du Maſtich, de chacun une once, pour faire cet Onguent, ſelon les regles de l'Art.

METHODE.

La difficulté qu'il y a d'avoir en tout tems les herbes qui entrent dans le Mondificatif de Apio, a obligé les Auteurs à inventer le Mondificatif de Reſine, qui eſt fort en uſage, & pour la preparation duquel, il faut couper la Cire & la Reſine en petits morceaux, & les faire fondre dans l'Huile ordonnée ſur un fort petit feu, & ayant ſeparé & rejetté les terreſtreïtez qui pourroient y eſtre, & agité l'Onguent avec un pilon de bois juſqu'à ce qu'il ſoit à demy refroidy, y ajoûter le Miel & la Terebenthine, & en ſuite les Farines de Lin & de Fœnugrec, & les Gommes ſubtilement pulveriſées, & ayant bien incorporé le tout, l'Onguent ſera fait.

Cet Onguent eſt le ſubſtitut du Mondificatif de Apio, il eſt auſſi preſque autant uſité, & les vertus n'en ſont guere moindres.

L'Onguent d'Agrippa.

Prenez des racines, de Bryoine, deux livres; de Concombre Sauvage, une livre; de Scille, demie livre; d'Iris, trois onces; de Feugere, d'Hyeble, & de Chardon d'eau, de chacune deux onces: Ayant bien mondé, lavé & écrasé toutes ces racines, vous les ferez macerer en six livres d'Huile commune dans un pot de terre verny bien couvert sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, aprés lesquelles vous en ferez la decoction à petit feu, jusqu'à ce que l'humidité oit presque consumée, coulant ensuite & exprimant fortement les matieres, puis vous ferez fondre dix-huit onces de Cire jaune dans l'Huile, bien purifiée, & ainsi l'Onguent sera fait.

METHODE.

L'impossibilité qu'on a veu que quatre livres d'Huile, dont les Anciens se sont contentez, peussent bien embrasser & retenir la vertu de toute la quantité de Racines qui est icy ordonnée, a obligé de changer la dose de quatre livres d'Huile en celle de six, & à augmenter à proportion le poids de la Cire. Je laisse à part le nom de l'Onguent, que quelques-uns ont voulu attribuër au Roy Agrippa, qui vivoit au tems de saint Paul, pretendans qu'il en eust esté l'inventeur; Je diray seulement, qu'aprés avoir mondé, lavé, & bien écrasé toutes les racines dans un mortier de marbre, & les avoir mises dans un pot de terre verny étroit d'embouchure, on doit verser dessus l'Huile ordonnée, & ayant bien couvert le pot, le tenir pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes, puis faire boüillir doucement les matieres, les

remüant de tems en tems avec une ſpatule de bois, & récouvrant le pot à chaque fois, tant que l'humidité des racines ſoit à peu prés conſumée ; puis aprés avoir coulé & exprimé fortement le tout, & ſeparé & rejetté l'humidité qui pourroit reſter parmy l'Huile, on y fera fondre ſur un fort petit feu la Cire jaune coupée en morceaux ; aprés quoy ayant tiré le vaiſſeau du feu on agitera doucement l'Onguent avec un pilon de bois juſqu'à ce qu'il ſoit à peu prés refroidy, & on le ſerrera pour le beſoin.

J'ay inſeré cet Onguent dans cette Pharmacopée, non pas tant pour ſon grand uſage (veu qu'on ne le prepare que fort rarement dans les boutiques,) que pour ſes vertus qui le rendent recommandable pour la gueriſon des hydropiſies ſi l'on en oint, tout le ventre, & pour ſoulager les rateleux ſi l'on en oint tout l'endroit de la douleur ; Il eſt auſſi fort eſtimé pour reſoudre & diſſiper les tumeurs œdemateuſes qui arrivent aux muſcles & aux nerfs, & les douleurs des reins ; Il lâche auſſi quelquefois le ventre des enfans & des perſonnes delicates, en l'appliquant ſur la region de l'eſtomach & du nombril.

Onguent de Naples.

Prenez deux livres de graiſſe de Pourceau ; une livre de vif-argent ; quatre onces de Terebenthine de Veniſe, de l'Axonge de Viperes, de l'Huile de Laurier & de Spica, de la Cire jaune & du Storax liquide, de chacun quatre onces, pour compoſer cet Onguent.

METHODE.

On trouve des deſcriptions fort differentes de cet Onguent dans pluſieurs diſpenſaires, & meſme ſous divers noms, & avec un plus grand nombre de Medicamens ; Mais on a jugé plus à propos d'en retrancher une bonne partie, & de ſe contenter de ceux, qui étant joints enſemble peuvent produire tous les bons effets qu'on doit attendre de cet Onguent.

Ayant choiſi du Vif-argent bien pur, & l'ayant paſſé par une peau de Chamois, on l'incorporera avec la Terebenthine, les agitant enſemble long-tems dans le grand mortier de bronze ; Et lors que la Terebenthine aura bien devoré l'Argent-vif, on y ajoûtera le Storax liquide, & peu à peu la graiſſe de Pourceau, dans laquelle on aura fait fondre la Cire coupée en petits morceaux, puis on y joindra l'Axônge de Viperes, & les Huiles d'Aſpic & de Laurier, & aprés avoir long-tems agité, & bien incorporé le tout, on ſerrera l'Onguent pour le beſoin.

Quelques-uns ont crû, que pour meſler plus exactement le Mercure crud dans cet Onguent, il falloit le diſſoudre dans de l'Eau-forte, & que l'ayant enſuite évaporée ſur un fort petit feu, on devoit meſler parmi le reſte le Mercure ainſi deſſeché, ou faire évaporer l'Eau-forte chargée de Mercure parmi les autres Medicamens. Mais outre qu'on peut meſler fort intimement le Mercure dans l'Onguent, ſi on ſe donne la peine de le bien agiter avec la Terebenthine, & enſuite avec le Storax & tous les autres Medicamens, il eſt fort à propos de n'introduire pas dans cet Onguent les parties corroſives de l'Eau forte, dont les perſon-

nes delicates ne manqueroient pas de ſentir de mauvais effets.

Pour ce qui eſt de la doſe du Mercure, on peut l'augmenter ou la diminuer ſuivant les diverſes intentions du Medecin, & la conſtitution des perſonnes pour leſquelles l'Onguent eſt deſtiné ; En ſorte que lors qu'on en doit frotter des perſonnes de forte complexion, & qui reſiſtent à la penetration du Mercure, on en pourroit bien augmenter la doſe du tiers ou d'une moitié, & celle de la Terebenthine à proportion pour en mieux faire le mélange : au lieu qu'au contraire on peut ne mettre que quatre onces, ou meſme ſe contenter d'une moindre quantité de Mercure, pour des perſonnes bien delicates, ou lors qu'on ne veut employer cet Onguent que pour faire mourir les poux, ou guerir la gratelle.

Cet Onguent eſt fort en uſage pour la gueriſon de la groſſe verolle, ſur tout lors que ſon venin s'eſt répandu dans toute l'habitude du corps. Sa principale vertu eſt fondée ſur le Mercure, qui attenuë, diſſout, addoucit & rend fluïde la pituite épaiſſie, qui eſt le ſiege du venin Venerien, & la fait ſortir ordinairement par la ſalivation. On a accoûtumé de frotter de cet Onguent, les bras, les jambes, les cuiſſes, les feſſes, & toute l'épine du dos des malades : Et parce que le Mercure paſſe pour un Medicament fort ennemi des nerfs, on a voulu ajoûter à l'Onguent des remedes, qui peuvent en quelque ſorte contre-balancer ſes mauvais effets ; tels que ſont les Huiles de Laurier & d'Aſpic, l'Axonge de Viperes, le Storax liquide, & meſme la Terebenthine, leſquels en fortifiant les nerfs, avancent la penetration du Mercure. Ce n'eſt pas qu'on doive pretendre que tous ces Medicamens choiſis ſoient capables d'empécher tout-à-fait les

mauvaiſes impreſſions du Mercure, mais il y a toûjours lieu de croire qu'elles en ſeront moindres. On peut auſſi les emporter tout-à-fait, ou du moins en diſſiper la plus grande partie apres l'expulſion, ſi l'on y employe les Diaphoretiques puiſſans, & entre-autres les Sels volatiles tirez des Animaux, & parmi ceux-là celuy du Sel Ammoniac, dont je puis aſſûrer d'avoir veu des effets ſurprenans ſur un homme extraordinairement mal-traité des mauvaiſes impreſſions du Mercure. On peut attribuer ces effets à la volatilité & à la penetration de ces Sels, qui eſtant pouſſez par la chaleur de l'eſtomach dans toute l'habitude du corps, & diviſez en un beaucoup plus grand nombre de particules que ne le pouvoit eſtre le Mercure, en cherchant leur iſſuë par les pores de la peau, entraînent par les meſmes voyes les particules de Mercure qu'ils rencontrent en leur chemin, & les font ſortir meſlées & diſſoutes dans les ſuëurs qu'ils ont excitées. On employe auſſi cet Onguent pour faire mourir les poux, pour guerir la galle, & pour ramollir & reſoudre les tumeurs calleuſes & rebelles, & particulierement les Veroliques.

Le peu d'uſage des Onguens Aregon & de Arthanita, & l'amas ſuperflu qu'on y voit de pluſieurs Medicamens, de la pluſpart deſquels on pouvoit ſe paſſer, m'empéche de groſſir ce Chapitre de leur deſcription & preparation. Je ne deſcris pas non plus divers autres Onguens peu uſitez qu'on trouve dans pluſieurs Diſpenſaires, laiſſant à un chacun la liberté de choiſir & preparer ceux qu'il trouvera à propos, profitant des inſtructions que j'ay données, pour la preparation de ceux que j'ay décrits.

Cerat rafraiſchiſſant,

Preneȥ une livre d'huile de Roſes & trois onces de Cire blanche ; faites-les fondre enſemble dans un pot de terre verny au Bain Marie, puis agiteȥ-les bien avec le pilon de bois, & enſuite lavez-les dans de belle eau bien fraîche que vous renouvelleȥ ſouvent pour la preparatien de ce Cerat, que vous garderez pour ſes uſages.

METHODE.

On donne quelque-fois à ce Cerat le nom d'Onguent, à cauſe qu'il en a la conſiſtence ; Pour le bien preparer, apres avoir choiſi de la Cire bien blanche & l'avoir bien briſée, on la mettra avec l'Huile ordonnée dans un pot de terre verny, & on tiendra le pot dans le Bain Marie chaud, juſqu'à ce qu'elle ſoit bien liquefiée dans l'Huile, puis ayant tiré le vaiſſeau du Bain, on agitera ſans intermiſſion l'Onguent avec un pilon de bois, juſqu'à ce qu'il ſoit refroidy, pendant lequel tems on y ajoûtera environ deux onces d'Eau bien nette, en continuant l'agitation, & lors qu'on verra que cette Eau ſera comme abſorbée par le Cerat, on y en ajoûtera autant de nouvelle, & on continuëra d'agiter le tout & d'y ajoûter encore de nouvelle eau, tant que le Cerat ſoit devenu aſſez blanc, & qu'il ait eſté bien ſoulé d'eau fraîche. Aprés quoy on verſera par inclination toute l'eau qu'on pourra ſeparer du Cerat, & on le gardera pour le beſoin : Quelques-uns meſlent dans ce Cerat une once de Vinaigre diſtillé pour le rendre plus penetrant.

Ce Cerat eſt fort familier dans toutes les boutiques ; On l'employe en onction exterieure ſur toutes les parties qui ont beſoin de rafraîchiſſement ;

il ſert particulierement contre les ardeurs des reins, les flegmons, les ereſypeles & les dartres. On l'eſtime auſſi beaucoup pour appaiſer les douleurs des hemorrhoïdes, guerir les écorchures, & éteindre les inflammations qui arrivent aux cuiſſes & aux autres parties du corps des petits enfans, & meſme des grandes perſonnes, & pour remedier aux fentes & aux autres maux qui ſurviennent au bout des mammelles, au fondement & aux autres parties du Corps. On s'en ſert auſſi pour la gueriſon des brûlures, ſeul ou meſlé avec d'autres Onguens, & pour temperer l'ardeur des hypochondres. On le meſle quelque-fois avec de l'Onguent de Ceruſe ; lors qu'on a beſoin de deſſécher & de reſſerrer.

Cerat de Santaux.

Prenez une livre d'huile de Roſes, & quatre onces de Cire blanche ; faites les fondre enſemble dans un pot de terre au Bain Marie chaud, & eſtant à demy refroidies, mêlez-y ce qui ſuit en poudre.

Prenez douze gros de Roſes rouges ; dix gros de Santal rouge, du blanc & du Citrin, de chacun ſix gros ; ſept gros de Bol du Levant, demye once de Spode, & deux gros de Camphre, pour la compoſition de ce Cerat.

METHODE.

Cette Compoſition merite doublement le nom de Cerat, tant à cauſe de la Cire qui y entre, que parce qu'elle y eſt ordonnée en plus grande quantité que dans les Onguens, & qu'avec le concours des Poudres qui s'y trouvent en aſſez grande quantité elle donne au Cerat une conſiſtence entre celle des Onguens & des Emplâtres.

On doit piler les Santaux dans le grand mortier de bronze, les humectant de tems en tems avec de l'Eau-Rose, pour bien imprimer au Santal blanc & au Citrin la couleur du rouge, & augmenter leur odeur, & les ayant passez par le tamis de soye, il faut piler à part dans le mesme mortier les Roses Rouges desséchées, & ensuite mesler les Poudres avec le Spode, qui est l'Yvoire brûlé, & le Bol de Levant broyez sur le Prophyre, & le Camphre pilé avec tant soit peu d'Esprit de Vin ; puis ayant bien brisé la Cire blanche on la fera liquefier parmi l'Huile au Bain Marie dans un pot de terre verny ; aprés quoy on agitera hors du feu le Cerat avec un pilon de bois, jusqu'à ce qu'il commence à s'épaissir, & y ayant alors bien incorporé les Poudres, on serrera le Cerat pour le besoin.

Ce Cerat a pris son nom des Santaux. On s'en sert beaucoup dans la guerison des flegmons ; & pour éteindre les intemperies chaudes de l'estomach du foye, & des reins, pour lequel effet on l'applique seul, ou mélé avec égales parties d'Onguent Rosat. On en oint aussi quelque-fois le front & les temples, l'ayant meslé avec de l'Onguent Populeum, & quelque peu d'Extrait d'Opium un peu liquide, tant pour provoquer le sommeil que pour appaiser les douleurs de teste.

Cerat Stomachique.

Prenez livre & demye d'huile de Coings, six onces de Cire blanche, de bon Mastich & des Roses rouges, de chacun vingt gros, quinze gros de feüilles d'Absinthe seches, & dix gros de Nard Indic, pour composer artistement ce Cerat.

METHODE.

Les Anciens vouloient qu'aprés avoir fait liquefier la Cire blanche dans de l'Huile-Rosat, on lavast plusieurs fois ce meslange avec de l'Eau-Rose; & que l'ayant fait liquefier derechef, on le lavast de nouveau avec du suc de Coins & du gros Vin: Mais parce que ces lotions ne sçauroient, comme j'ay dit cy-devant, imprimer que tres-peu d'astriction à ces sortes de remedes, on a crû beaucoup plus à propos d'employer icy l'Huile de Coins dans laquelle le suc de Coins à boüilli, & de se passer de l'Huile-Rosat, veu que les Roses-Rouges entrent en assez bonne quantité dans cette Composition, laquelle on preparera ainsi.

Aprés avoir fait fondre la Cire blanche brisée par mi l'Huile de Coins, dans un pot de terre verny au dedans sur un fort petit feu, & les avoir agitez jusqu'à ce qu'ils commencent à s'épaissir, on y incorporera tous les autres Medicamens, qu'on aura pilez subtilement, comme j'ay dit plusieurs fois ailleurs, & le Cerat sera fait.

On pourroit bien faire fondre le Mastich dans une portion de l'Huile, & les mesler apres avec la dissolution de la Cire, si l'on employoit à ce Cerat le Mastich en larmes pures; Mais parce que le Mastich ordinaire qu'on y employe se trouve chargé de beaucoup de parties ligneuses & terrestres, on est obligé de le triturer à part dans le mortier de bronze, l'arrosant de quelques gouttes d'eau, & d'en passer la poudre par le tamis de soye, sur la toile duquel on trouve les parties heterogenes arrestées; Il est aprés aisé de méler cette Poudre parmi les autres, & de les incorporer ensemble dans le Cerat.

On a donné à ce Cerat le nom de Stomachique,

parce qu'il eſt principalement employé aux maladies de l'eſtomach, lequel il fortifie, aidant à la digeſtion des alimens, donnant de l'appetit, arreſtant le vomiſſement, diſſipant les vents, digerant les mauvaiſes humeurs, & en facilitant l'expulſion; pour lequel effet on l'applique chaudement ſur l'eſtomach.

Cerat de Soufre.

Prenez une livre d'huile de groſſes Noix tirée par expreſſion, deux onces de fleurs de Soufre, une once de ſel de Tartre; tenez tout enſemble en digeſtion au feu de ſable moderé, dans une cucurbite de verre, juſques à ce que les fleurs de Soufre ſoient bien diſſoutes dans l'huile; puis l'ayant purifiée & verſée par inclination dans un autre vaiſſeau, faites-y fondre quatre onces de Cire jaune, & trois onces de Colophone; Et ayant laiſſé refroidir à demy les matieres, mêlez-y de bonne Myrrhe bien pulveriſée, ſuivant le poids de toutes les autres drogues de cette compoſition, & ainſi le Cerat ſera fait.

METHODE.

Aprés avoir fait diſſoudre les Fleurs de Soufre parmi l'Huile de Noix & le Sel de Tartre, dans une cucurbite de verre ſur un feu de ſable moderé, & verſé par inclination la liqueur claire dans une poële de cuivre étamée, on y fera fondre ſur un fort petit feu, la Cire jaune & la Colophone coupées en petits morceaux, puis ayant tiré le vaiſſeau du feu, & agité les matieres juſqu'à ce qu'elles commencent à s'épaiſſir, on y incorporera la Myrrhe ſubtilement pulveriſée, & le Cerat ſera fait.

Ce Cerat eſt tres-propre à ramollir & à reſoudre

les tumeurs ſcrofuleuſes, & toute ſorte d'amas exterieurs de matieres froides & de difficile reſolution; Il eſt auſſi ſpecifique pour reſoudre & diſſiper les tumeurs qui arrivent aux teſticules, par quelque venin Venerien, & pour mondifier & cicatriſer toute ſorte d'ulceres. On l'eſtend ſur du linge, ou ſur de la peau, & on l'applique ſur les parties qui en ont beſoin; mais il eſt bon de ſoûtenir l'Emplâtre par un bandage garny d'une bourſe, lors qu'on applique ce Cerat ſur les teſticules.

CHAPITRE VI.

Des Emplâtres.

LEs Emplâtres ſont des Compoſitions qu'on applique exterieurement, & dont on ſe ſert de meſme que des Onguens & des Cerats; mais leur conſiſtence doit eſtre beaucoup plus ſolide, & telle qu'on les puiſſe reduire en rouleaux, ou Magdaleons, lors qu'ils ſont cuits & refroidis; qu'on ſe contente d'envelopper de papier, lors qu'on les veut garder; au lieu qu'on met d'ordinaire les Onguens & les Cerats dans des pots, à cauſe de leur molleſſe & de la difficulté qu'il y a de les garder autrement. J'ay dit en parlant des Onguens & des Cerats qu'on leur avoit donné une conſiſtence plus épaiſſe qu'aux Huiles, afin qu'ils peuſſent demeurer ſur les parties plus long-tems que ne font les Huiles, & qu'ainſi ils peuſſent plus à loiſir communiquer leur vertu; Je puis dire auſſi qu'on a inventé les Emplâtres pour le meſme deſſein, & qu'ils peuvent encore mieux remplir cette intention que les Onguens & les Cerats, à cauſe de leur ſolidité, qui les rend auſſi propres à reſiſter long-tems aux injures de l'air, & capables d'eſtre gardez pluſieurs

années ſans aucune diminution de leur vertu. Les Huiles, les Graiſſes, la Cire, les Poix, de meſme que les Reſines ſeches, la Terebenthine qui eſt une Reſine liquide, & les Gommes ; ſont les matieres plus ordinaires des Emplâtres, auſquelles on ajoûte ſouvent la Litharge, la Ceruſe, le Vert-de-gris, diverſes Poudres & diverſes liqueurs.

La multiplicité des Compoſitions des Emplâtres ; & celle des Medicamens qui y entrent, ſont cauſe qu'on ne ſçauroit eſtablir des Regles bien generales pour la proportion particuliere des choſes qu'on y employe ; & qu'on ne la peut faire bien connoiſtre, que dans les deſcriptions particulieres de divers Emplâtres, dans la preparation deſquels on trouvera auſſi tout ce qu'on doit pratiquer, tant pour la diſpoſition particuliere de châque Medicament, que pour la cuite & le mélange du total. La dureté que la cuite & la froideur de l'air donnent aux Emplâtres, oblige à employer la chaleur pour les ramollir lorſque pour les appliquer ſur quelque partie on veut les étendre ſur de la peau, ou ſur du linge, ou ſur quelque étoffe de ſoye. On employe les Emplâtres à la gueriſon des playes & des ulceres ; On s'en ſert pour appaiſer les douleurs des membres & pour fortifier ceux qui ſont affoiblis, pour arreſter les fluxions, les vomiſſemens, & les hemorrhagies, pour fortifier le cerveau & les reins, & empécher l'avortement, pour reſoudre, diſſiper, ou mener à ſuppuration les tumeurs internes & externes, pour abbattre les vapeurs hyſteriques, guerir ou ſoulager les ſciatiques & les rheumatiſmes, élever des veſſies ſur la peau, fortifier les parties aprés les fractures ou diſlocations des os, & pour pluſieurs autres intentions qui ſeroient trop longues à déduire.

Emplâtre blanc ou de Ceruse.

Prenez de la Ceruse de Venise & de l'huile de Roses, de chacun quatre livres, deux livres d'eau de fontaine, & huit onces de Cire blanche, pour faire cet Emplâtre regulierement.

METHODE.

Quoy qu'on pût venir à bout de la preparation de cet Emplâtre, en n'y mettant que trois livres de Ceruse conformement aux vieux dispensaires, & le cuisant fort lentement, & mesme sans y employer aucune humidité; J'estime neanmoins que l'augmentation du poids de la Ceruse, augmente la vertu de l'Emplâtre, de mesme que l'addition de l'eau en conserve la blancheur, & facilite la preparation. Tout Pharmacien tant soit peu versé, sçait que la Ceruse, la Litharge & le Minium, sont des chaux de Plomb diversement preparées; que la Ceruse, est un Plomb converti en chaux blanche par la vapeur du Vinaigre; que la Litharge est un Plomb changé en chaux dorée ou argentine, lors qu'on le separe par le feu, de l'Argent, avec lequel on l'avoit meslé pour l'affiner; & que le Minium est un Plomb calciné en rouge par un feu de reverbere; On doit aussi estre persuadé, que le Plomb changé en ces diverses chaux, peut estre aprés reduit en sa premiere figure; laquelle il avoit perduë par la calcination; que la vertu de toutes ces chaux est à peu prés semblable, & qu'on peut sans crainte les substituer les unes aux autres. On n'employe pas neanmoins le Minium dans cét Emplâtre, pour ne luy pas donner la couleur rouge, au lieu de la blanche qu'il doit avoir; On pourroit toute-fois se servir de la Litharge bien preparée; car y procedant avec

exactitude, on pourroit avoir un Emplâtre aussi bon & presque aussi blanc que celuy qu'on fait avec la Ceruse, pour la preparation duquel on procedera ainsi.

Ayant choisi de la Ceruse bien blanche, pesante, pure, & friable, & l'ayant mise en poudre en frottant les pains sur le tissu d'un tamis de crin renversé, comme j'ay dit pour l'Onguent de Ceruse, on la mettra dans une poële de Cuivre, grande, large par le haut & allant en cône vers son fond, & étamée au dedans, ensuite on l'y incorporera à froid avec l'Huile & l'eau ordonnées, les agitant avec une spatule de bois renforcée, longue de deux pieds & large d'environ trois travers de doigt vers un de ses bouts; puis ayant mis la poële sur un bon feu de charbons, allumé dans un fourneau propre, on les fera cuire ensemble, les agitant sans intermission, tant que les matieres, aprés avoir esté quelque-tems bien eslevées en boüillant, commencent à s'abaisser; non pas par la diminution de la chaleur du feu: mais à cause de la consomption de l'eau qui les tenoit eslevées. On tirera bien-tost aprés la poële du feu, pour éprouver la consistence de l'Emplâtre, & au cas qu'il ne fût pas suffisamment cuit, on le tiendra encore quelque-tems sur un fort petit feu, pour faire évaporer par une continuelle agitation le peu d'humidité qui pourroit y rester & empécher la consistence que l'Emplâtre doit avoir. Et lors qu'il sera suffisamment cuit, y ayant fait fondre la Cire blanche brisée, & continué hors du feu l'agitation, jusqu'à ce qu'il soit presque refroidy, on mettra la masse sur une table unie moüillée & on l'y reduira en rouleaux à peu prés de la longueur & grosseur du doigt, & les ayant couverts de papier, on les serrera pour le besoin.

Suivant cette methode, tandis que l'eau sert d'in-

termede entre l'Huile, & la Ceruſe, & le feu, tenant ces matieres eſlevées & comme ſuſpenduës; & qu'elle empeſche les mauvaiſes impreſſions qu'elles en recevroient autrement, on peut cuire l'Emplâtre dans une heure, ou une heure & demie, & l'avoir autant blanc & bon qu'on le peut deſirer, & n'étant pas ſujet à la longue & ennuyeuſe preparation des Anciens, on ne craindra pas le mauvais ſuccez qui l'accompagne d'ordinaire. On pourra auſſi par ce moyen ſe paſſer de laver la Ceruſe comme quelques-uns ont voulu, puis que l'eau boüillie parmi, en conſervant pendant la cuite de l'Emplâtre les bonnes qualitez de la Ceruſe, produit un bien meilleur effet que toutes les lotions qu'on pourroit pratiquer.

Quelques-uns ont voulu qu'on ajoûtaſt & cuiſiſt du Vinaigre diſtillé parmi l'Emplâtre, pretendans par là de mieux ouvrir la Ceruſe, & de la rendre en eſtat de pouvoir eſtre mieux incorporée avec l'Huile; Mais le ſoin qu'ils en voudroient prendre eſt aſſez inutile, puis que la Ceruſe, & toutes les Chaux de Plomb s'incorporent aſſez aiſément avec l'Huile par le moyen de la cuite & de l'agitation, ſans l'entremiſe du Vinaigre, qui pourroit bien avoir lieu pour d'autres intentions, mais non pas pour celle-cy. Quant à l'addition du Sel Marin qu'ils ont propoſée, je crois qu'on n'y doit pas penſer; Veu que ſon principal effet ſeroit de piquotter les parties ſur leſquelles on appliqueroit l'Emplâtre, qui eſt principalement deſtiné pour guerir les maladies de la peau, deſſecher les écorchures & exulcerations ſuperficielles, cicatriſer les playes & les ulceres, & éteindre les inflammations : Il eſt auſſi fort eſtimé pour achever la gueriſon des brûlures.

Emplâtre de Palme.

Prenez de la Litharge d'or preparée & de l'huile commune, de chacun trois livres, de la Graiſſe de Pourceau, & de la decoction des plus petits Rameaux de Palme ou de Cheſnes, de chacun deux livres; faites cuire le tout ſur un aſſez beau feu, mouvant continuellement avec une ſpatule de bois, y ajoûtant ſur la fin quatre onces de Chalcite naturelle ou Vitriol rubrifié, diſſout dans une portion de la liqueur qu'on aura reſervée, & faites cuire le tout en conſiſtence d'Emplâtre. Au lieu de Chalcite ou de Vitriol rubifié, on peut mêler le double de Vitriol blanc dans cet Emplâtre ſi on l'ayme mieux blanc que rouge.

METHODE.

Cet Emplâtre a pris ſon nom de la Palme, dont quelques uns ſe contentent de faire une grande ſpatule, & d'en remuer l'Emplâtre pendant ſa cuite; D'autres veulent qu'on le remuë avec deux ou trois Rameaux de Palme liez enſemble; Les autres veulent qu'on en prenne les Rameaux inciſez, qu'on les faſſe boüillir dans l'Huile & dans la Graiſſe; & qu'aprés la conſomption de leur humidité, ayant coulé & exprimé l'Huile & la Graiſſe, on les faſſe cuire avec la Litharge en conſiſtence d'Emplâtre: Mais il y a quelque choſe à dire dans toutes ces preparations, quoy que la derniere puiſſe paſſer pour la plus methodique. Car ceux-là ſe tromperoient bien qui auroient la penſée que l'employ d'une ſpatule de Palmier pour l'agitation de cet Emplâtre, fût capable de luy communiquer quelque vertu, quand meſme en la ratiſſant on en ôteroit la ſuperficie de tems en tems, comme quelques-uns ont voulu: Le

moindre Apprentif auſſi pourroit accuſer d'inſuffiſance ceux qui pretendroient que quelques Rameaux de Palmier liez enſemble fuſſent des inſtrumens propres pour agiter & unir à propos la Litharge, avec l'Huile & la Graiſſe pendant leur cuite, parce qu'ils ne ſçauroient empécher que la Litharge ne reſtaſt au fond de la poële, & que l'Emplâtre ne ſe brûlaſt: Et pour ce qui eſt de la derniere methode, quoy qu'on pourroit par ſon moyen communiquer à l'Huile & à la Graiſſe la vertu du Palmier, outre qu'on ne pourroit le faire ſans quelque perte de la quantité de l'Huile & de la Graiſſe, cette vertu ne manqueroit pas de ſe diſſiper par la cuite de l'Emplâtre, ſans parler du riſque qu'il y auroit de le brûler pour n'y avoir pas ajoûté de l'humidité, & ſur tout ſi l'on avoit manqué d'y employer un feu tres-lent & d'étendre la cuite & l'agitation juſqu'à ſept ou huit heures de tems.

Les Auteurs ont auſſi donné à cet Emplâtre le nom de Diachalciteos, à cauſe du Chalcitis qui y entre; Mais ſans m'arréter aux noms, je me contenteray d'en donner une preparation, autant promte que facile, par le moyen de laquelle on unira fort à propos la vertu de tous les Medicamens dans l'Emplâtre.

Ayant cueilly nouvellement deux poignées de ſommitez de Palmier, ou à leur deffaut, de celles de Cheſne, & les ayant écraſées ou inciſées bien menu, on les fera boüillir lentement dans trois pintes d'eau juſqu'à la conſomption de la moitié, & ayant bien exprimé le tout, on en reſervera la decoction coulée. On choiſira de la Litharge d'or haute en couleur & qui paroiſſe graſſe au manier, & l'ayant bien pilée dans le grand mortier de bronze, on la détrempera dans deux ou trois pintes d'eau nette; & on verſera en diligence dans un autre vaiſſeau l'eau

trouble qui se trouvera chargée de la partie plus subtile de la Litharge, tandis que la plus grossiere restera au fond du mortier ; Cette partie subtile de la Litharge tombera par son propre poids au fond de l'eau, & cependant on pilera de nouveau la Litharge restée dans le grand mortier, & l'ayant aprés détrempée dans l'eau de la premiere lotion, ou dans quelque autre nouvelle, on versera par inclination la liqueur trouble sur la Litharge subtile qui avoit resté au fond du vaisseau, & on continuëra ensuite de piler de mesme la Litharge, de la broyer parmi l'eau, de verser l'eau par inclination, & de laisser rassoir la poudre, jusqu'à ce qu'il ne reste au fond du mortier que quelque partie de Litharge impure & incapable d'estre pulverisée & eslevée parmy l'eau. Aprés quoy ayant bien laissé rassoir les lotions & separé par inclination l'eau qui surnage la poudre de la Litharge, on fera secher cette Poudre, & en ayant pesé la quantité ordonnée, on la meslera à froid dans une poële de Cuivre étamée pareille à celle que j'ay décrite pour l'Emplâtre de Ceruse, l'agitant avec l'Huile, la Graisse, & la decoction de Palmier & lors que ces choses seront bien incorporées ensemble, on allumera un bon feu de charbons dans un fourneau propre, sur lequel on les cuira, les agitant sans discontinuer avec une grande spatule de bois, & ayant entretenu une égale chaleur de feu pendant la cuite, on y ajoûtera sur la fin de la cuite le Chalcitis ou le Vitriol rubifié, dissouts dans une portion de la liqueur qu'on aura reservée, si on veut que l'Emplâtre soit rouge, ou bien le Vitriol blanc dissout dans la mesme decoction, si on veut conserver la blancheur à l'Emplâtre, dont le succez sera avantageux, si on y procede de mesme que j'ay dit pour l'Emplâtre precedent.

Cette methode de faire cuire les ſommitez de Palmier ou de Cheſne dans l'eau, & de faire conſumer cette decoction parmy l'Emplâtre, le doit emporter ſur toutes les autres, puis qu'en communiquant fort à propos à l'Emplâtre la vertu de ces choſes, elle empêche les mauvaiſes impreſſions du feu, & abbrege de beaucoup la cuite de l'Emplâtre, lequel on roulera & couvrira de papier, lors qu'il ſera refroidy, de meſme que j'ay dit de celuy de Ceruſe.

Nous n'avons point d'Emplâtre plus familier que le Diapalme : On s'en ſert pour la gueriſon des playes, des ulceres, des tumeurs, des brûlures, des contuſions, des fractures, des engelûres, de meſme que pour appliquer ſur les cauteres tant en Emplâtre, que reduit en Sparadrap, ou toile Gaultier, & comme d'un remede preſque univerſel, pour toute ſorte de maux externes : On luy donne auſſi quelque-fois la conſiſtence de Cerat en y mêlant le tiers ou le quart de ſon poids de quelque Huile propre, luy donnant alors le nom de Diapalme diſſout, ou de Cerat de Diapalme.

L'Emplâtre Diachylum ſimple.

Prenez ſix gros de racines de Guymauves mondées & inciſées menu, des ſemences entieres de Lin & Fenugrec, de chacun quatre onces, & ſix livres d'eau de fontaine ; faites Macerer tout enſemble ſur un petit feu pendant vingt quatre heures remuant ſouvent les matieres avec une ſpatule de bois, pour en faire enſuite la decoction ſur un feu moderé, juſqu'à ce qu'elles ayent acquis l'épaiſſeur d'un Mucilage bien lié, coulant alors la decoction, & exprimant le Mucilage, que vous joindrez avec quatre livres d'huile commune & deux livres de Litharge

d'or, pour faire cuire le tout artistement, en forme d'Emplâtre.

METHODE.

Il n'est pas necessaire que je redonne icy la preparation des Mucilages qu'on doit tirer des racines d'Althæa & des Semences de Lin & Fœnugrec, l'ayant déja donnée pour l'Onguent de Althæa, où les Curieux la pourront trouver ; Je ne dois pas non plus reduire icy l'election ni la preparation de la Litharge, m'en estant assez expliqué dans l'Emplâtre qui précede Je me contenteray de donner la methode, qu'il faut suivre en cuisant cet Emplâtre.

Ayant en premier lieu bien meslé à froid l'Huile avec la Litharge dans une poële de cuivre pareille à celle que j'ay designée pour l'Emplâtre de Ceruse, & y ayant ensuite ajoûté & bien incorporé les mucilages, on allumera dans un fourneau propre un feu de charbons un peu moindre que celuy que j'ay designé pour les Emplâtres qui precedent ; & y ayant mis la poële dessus, on agitera le tout avec une spatule de bois, sans intermission & avec toute la vîtesse possible, tant pour tenir la Litharge suspenduë, & empécher qu'elle ne tombe au fond en se separant de l'Huile & des mucilages, que pour procurer à l'Emplâtre la blancheur qu'il doit avoir. On entretiendra un feu moderé, & on continuëra la cuite & l'agitation, jusqu'à ce qu'on voye que l'Emplâtre commence à s'abbaisser dans la poële, ce qui marque que la plus grande partie de l'humidité des mucilages est consumée ; Alors on diminuëra le feu pour le moins de la moitié, & on se contentera de faire évaporer peu à peu l'humidité superfluë qui pourroit estre restée dans l'Emplâtre, laquelle estant consumée, il se trouvera suffisam-

ment cuit, & de la consistence & blancheur qu'il doit avoir.

Il y en a qui ont voulu qu'on ajoûtast les mucilages peu à peu & sur la fin de la cuite de l'Emplâtre ; Mais outre qu'une telle methode est sans comparaison plus longue que celle-cy, on doit estre assuré de réüssir beaucoup mieux en meslant les mucilages dés le commencement, parce qu'ils suspendront & lieront mieux la Litharge avec l'Huile, empécheront qu'elle ne brûle en ne se brûlant point eux-mesmes, comme il leur arriveroit en n'estant mis que sur la fin, & par leur entremise l'Emplâtre sera beaucoup plus blanc & de meilleure consistence qu'il ne seroit en y procedant suivant leur intention.

Cet Emplâtre est appellé Diachylum, à cause des mucilages qui sont comme le suc des racines d'Althæa, & des Semences de Lin & de Fœnugrec ; Il est aussi nommé blanc, à cause de sa couleur.

Il n'est pas necessaire que je donne icy une description de l'Emplâtre Diachylum Ireatum, il suffit qu'on sache qu'on le peut preparer en tous tems, en meslant une once de Poudre subtile d'Iris de Florence avec une livre de cet Emplâtre Diachylum blanc ; lequel est fort estimé pour ramollir & resoudre les duretez, & mesme les tumeurs scirrheuses du foye, de la ratte, & de tous les visceres, & pour fondre les scrofuleuses, & les vieux restes d'abscez ; Il tempere la chaleur des playes, agglutine celles qui ne sont pas profondes, guerit les inflammations du col de la matrice, y estant introduit en façon de Pessaire, soulage les goutteux, & est en un mot propre par tout, où il faut ramollir en rafraichissant.

Emplâtre Diachylum composé avec les Gommes.

Prenez quatre onces de racines recentes de Guymauve, mondées & coupées en petits morceaux, des Figues, de bons raisins secs mondez & pareillement incisez, des semences entieres de Lin & de Fœnugrec, de chacun deux onces & demye, faites macerer tout ensemble en six livres d'eau de fontaine sur un petit feu pendant vingt quatre heures, remuant souvent les matieres avec une spatule de bois, jusques à ce qu'elles soyent cuites & épaissies en forme de mucilages, que vous coulerez ensuite & exprimerez fortement ; Et à mesme temps

Prenez encore des sucs de Scille & d'Iris commun, de chacun quatre onces, parmi lesquels vous reduirez en Mucilage sur un petit feu une once de Colle de poisson, & le garderez à part. Alors

Prenez de plus deux livres de Litharge d'or preparée, des huiles de Chamomille, d'Iris commun & d'Anet, de chacun seize onces, que vous mêlerez ensemble à froid avec les premieres Mucilages pour en faire la decoction sur un feu assez vif d'abord, puis moderé peu à peu ; remuant continuellement les matieres avec une spatule de bois ; & y ayant encore ajoûté sur la fin de la cuite, le Mucilage de Colle de poisson que vous garderez à part, vous continuerez la cuite & l'agitation du tout à feu mediocre jusqu'à ce qu'il ait acquis une bonne consistence d'Emplâtre, avec lequel vous mêlerez six onces de Terebenthine de Venise, de la resine de Pin, de la Cire jaune & de l'Oesype humide, de chacun quatre onces, du Galbanum, de l'Ammoniac, du Sagapin & du Bdellion, délayez dans du vin, passez & cuits en consistence de Miel, de chacun deux onces,

tenant le tout quelque temps ſur un fort petit feu & remuant continuellement les matieres, pour faire évaporer peu à peu l'humidité ſuperfluë des Gommes & du vin, & mettant finalement l'Emplâtre à refroidir qu'on gardera pour le beſoin.

METHODE.

La pluſpart des deſcriptions qu'on trouve de cet Emplâtre dans les Diſpenſaires, ne contenant que la moitié de la recepte de celle-cy, reglent à une once & demy la doſe de chaque eſpece de mucilage, ſans avoir determiné la quantité de chaque partie des Simples dont on les doit extraire, & ſans avoir conſideré d'ailleurs qu'une ſi petite quantité de mucilages ne ſçauroit pas communiquer beaucoup de vertu à un Emplâtre, qui en doit avoir davantage que le Diachylum ſimple, dans la compoſition duquel on ordonne les mucilages en bien plus grande quantité. Ces conſiderations ont obligé non ſeulement à preſcrire la doſe des Medicamens qui doivent fournir les mucilages à cet Emplâtre, mais à faire enſorte qu'ils ſoient ſuffiſamment épaiſſis, & qu'il y en ait une raiſonnable quantité.

Pour bien preparer cet Emplâtre, aprés avoir mondé & bien inciſé les racines d'Althæa, de même que les Raiſins ſecs & les Figues, & les avoir mis enſemble dans un pot de terre verni avec les Semences de Lin & de Fœnugrec entieres dans l'eau ordonnée, on tiendra le pot ſur un tres-petit feu pendant vingt-quatre heures, en agitant de tems en tems les matieres avec une ſpatule de bois; puis ayant augmenté le feu, on fera boüillir doucement le tout, en renouvellant ſouvent l'agitation, juſqu'à ce que les mucilages ſoient bien épaiſſis, & les ayant coulez & bien exprimez on les reſervera. Cependant ayant enveloppé une groſſe Scille avec de

la pâte faite de farine de froment, & l'ayant fait cuire au four d'un Boulanger parmi les grands pains, & rejetté ensuite la croute & les tuniques seches, on en pilera les lamines blanches & mouëlleuses dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & les ayant mises dans un petit sac de toile forte on en tirera le suc à la presse. On râpera aussi, ou du moins on pilera bien dans un mortier de marbre la racine d'Iris nouvellement cueillie, & l'ayant mise dans un sac de toile, on en exprimera de mesme le suc; puis ayant incisé bien menu une once d'Ichthyocolla, & l'ayant mise dans un petit pot de terre verny, & versé dessus quatre onces de chacun de ces sucs, on tiendra le pot sur un fort petit feu, remuant de tems en tems les matieres avec une petite spatule de bois, jusqu'à ce que le tout soit reduit en une paste mucilagineuse, qu'on gardera à part; ensuite de quoy ayant mis la Litharge pulverisée dans une poële de Cuivre propre à cela, & l'ayant incorporée hors du feu avec les Huiles de Chamomille, d'Iris, & d'Aneth, & les premiers mucilages, en agitant le tout avec une spatule de bois, on mettra la poële sur un feu moderé, & on les cuira ensemble de même que j'ay dit de l'Emplâtre Diachylum blanc; Et lors que le tout sera presque cuit, ayant diminué de beaucoup le feu, on y ajoûtera les mucilages de la Colle de Poisson incorporez avec l'Oesypus, & on agitera le tout sans cesse, jusqu'à ce que l'humidité des mucilages soit à peu prés consumée, & que la composition soit suffisamment épaissie. Auquel tems aprés y avoir ajoûté & fait liquefier la Cire & la Resine coupée en petits morceaux, & ensuite les Gommes dissoutes dans du Vin, passées par une toile forte, cuites à petit feu en consistence de Miel, & incorporées avec la Terebenthine, on tiendra le tout sur un fort petit feu, & on continuëra l'agita-

tion jusqu'à ce que l'humidité superfluë des Gommes soit à peu prés consumée ; puis ayant osté la poële du feu, & laissé refroidir l'Emplâtre, on en fera des rouleaux, & les ayant couverts de papier, on les serrera pour le besoin.

Si l'on avoit des Gommes en larmes parfaitement pures, on pourroit les ramollir & liquefier dans le mortier de bronze chauffé avec son pilon de mesme, & les faire ainsi entrer dans la composition de l'Emplâtre, apres les avoir incorporées avec la Terebenthine, dans le tems que j'ay marqué, sans qu'il fût besoin aprés cela de tenir plus long-tems l'Emplâtre sur le feu ; Mais parce que ces Gommes sont ordinairement chargées de beaucoup d'ordures, & qu'à peine en peut-on avoir d'assez pure pour les Medicamens internes, on ne sçauroit se passer de les dissoudre, les couler, & les cuire en consistence épaisse, pour les employer dans cet Emplâtre ou dans ses semblables, ne voyant pas qu'on puisse pulveriser aucune de ces Gommes, sur tout si elles sont recentes, ni qu'on doive beaucoup apprehender la dissipation de leurs parties subtiles, dans leur dissolution, ni dans leur cuite, s'agissant d'un remede externe, où les parties grossieres & propres à demeurer long tems sur les endroits où on les applique, semblent plus necessaires que celles qui sont sujettes à dissipation.

On se sert avec heureux succez de cet Emplâtre à tous les usages ausquels on employe le Diachylum simple ; Mais il agit avec beaucoup plus d'efficace à cause des Medicamens puissans qu'on y a ajoûtez ; Ses principaux effets sont de digerer, resoudre, cuire, & meurir toute sorte de tumeurs.

Emplâtre de Mucilages.

Prenez des racines de Guymauve mondées & incisées menu, de l'écorce moyenne d'Orme aussi incisée, des Semences entieres de Lin & de Fœnugrec, de chacun une once & demie, & deux livres & demie d'eau commune; faites-les macerer ensemble dans un pot de terre verny sur un fort petit feu pendant vingt quatre heures, agitant souvent les matieres avec une spatule de bois, pour en faire ensuite la decoction à feu mediocre avec pareille agitation jusques à une bonne consistence de Mucilage, puis la colature & expression de ce Mucilage faites, vous y joindrez des Huiles de Chamomille, de Lys & d'Aneth & de la moüelle de cuisse de bœuf, de chacunes once & demye, pour en continuër la decoction à tres-petit feu jusques à la consomption de l'humidité superfluë, & y faire fondre aprés vingt onces de Cire jaune, deux onces de Terebenthine, des Gommes Ammoniac, Galbanum, Opopanax, & Sagapenum de chacun demye once; y ajoûtant deux gros de Safran bien pulverisé, pour composer cet Emplâtre suivant les regles de la Pharmacie.

METHODE.

La preparation des mucilages que j'ay donnée dans la composition des Emplâtres precedens, pourra servir de regle pour celle de ceux-cy; La prescription de la quantité des Racines, de l'Ecorce, & des Semences, qui doivent fournir leur substance visqueuse necessaire aux mucilages, tirera d'embarras ceux qui ne la sçauroient pas proportionner. On doit estre soigneux en premier lieu de bien cuire les mucilages, & de les faire bien épaissir avant que de les exprimer, & de les faire en suite encore

recuire fort lentement parmi les Huiles & la moüelle, & sur un tres-petit feu, de peur de brûler les mucilages & d'estre en suite obligé à passer les matieres par un linge, suivant la methode de quelques-uns ; Mais en y procedant comme je viens de dire, il n'en sera pas besoin & on conservera à l'Emplâtre la vertu entiere des mucilages, dont il porte le nom ; Il vaut bien mieux aussi qu'il reste dans les Huiles & la moüelle quelque petite partie de l'humidité des mucilages, que si on les rôtissoit pour la trop vouloir consumer. Lors donc qu'on verra que leur humidité superfluë sera presque consumée, ayant coupé la Cire en fort petits morceaux on la fera fondre doucement dans les Huiles & la moüelle chargez des mucilages. Aprés quoy ayant tiré l'Emplâtre du feu, & estant en partie refroidy on y ajoûtera la Terebenthine, dans laquelle on aura incorporé les Gommes fonduës ou dissoutes en l'une, ou en l'autre des manieres que j'ay données dans la preparation de l'Emplâtre precedent, puis on y ajoûtera le Safran subtilement pulverisé, & l'Emplâtre sera fait, pour estre roulé & serré lors qu'il sera refroidi.

Les vertus de cet Emplâtre approchent beaucoup de celles du precedent ; Mais on y remarque un effet particulier, qui est de ne mener pas à suppuration les tumeurs, qui peuvent estre gueries par la seule resolution ; D'où vient qu'il est fort usité pour resoudre les contusions qui arrivent à la teste, aux mammelles & ailleurs, lors qu'on veut en empécher la suppuration, les matieres n'y estant pas disposées ; Il ne laisse pas neanmoins de meurir celles qui doivent venir à suppuration.

Emplâtre Polychreste, ou à plusieurs usages.

Prenez deux livres d'Huile commune, livre & demye d'eau de fontaine, de la Ceruse & des Litharges d'or & d'argent, de chacunes demye livre, faites-les cuire ensemble artistement en consistence d'Emplâtre, & y ajoûtez ensuite de la Cire jaune & de la Terebentine de Venise de chacune huit onces, pour la composition de cet Emplâtre.

METHODE.

Ayant mis en poudre les Litharges & la Ceruse & les ayant incorporées à froid avec l'Huile & l'eau ordonnées, on les fera cuire ensemble dans une poële de Cuivre étamée de mesme que j'ay dit pour l'Emplâtre Diapalme, & lors que l'eau sera à peu prés consumée, & les matieres suffisamment cuites, on y fera fondre la Cire coupée en petits morceaux, puis ayant osté la poële du feu, on y ajoûtera la Terebenthine, & on roulera & couvrira de papier l'Emplâtre, lors qu'il sera refroidi.

On a donné le nom de Polycreste à cet Emplâtre, parce qu'il est propre à guerir plusieurs maux, & particulierement toute sorte d'ulceres & de brûlures, les fentes & les crevasses qui viennent aux bouts des mammelles; de mesme que celles des mains, des pieds, & du fondement, soit qu'elles procedent des engelures, ou d'ailleurs. On l'employe aussi fort à propos à la guerison des playes, & à resoudre & dissiper le reste des abscez; Il est aussi fort commode pour en faire de la toile Gaultier pour penser les cauteres.

Emplâtre

Emplaſtre noir.

Prenez deux livres d'huile commune ; du vin & du Vinaigre, de chacun une livre ; de la Litharge d'or & de la Ceruſe de Veniſe, de chacune huit onces ; Faites cuire ces drogues regulierement en forme d'emplâtre ; y ajoûtant enſuite une livre de cire jaune ; de la Colophone ; de la poix noire & de la Terebenthine de Veniſe, de chacune demye livre ; de la Pierre d'Aimant preparée, du plomb brûlé & de bonne Myrrhe, de chacun deux onces, pour compoſer cet Emplâtre en bon Pharmacien.

METHODE.

On voit diverſes deſcriptions d'Emplâtre noir, non ſeulement dans les Diſpenſaires, mais dans les mains de pluſieurs particuliers ; Celle-cy ſe trouvant compoſée d'un nombre mediocre de Medicamens bien choiſis & bien doſez, ne le doit pas ceder à aucune.

Ayant incorporé à froid la Ceruſe & la Litharge avec l'Huile, & y ayant enſuite meſlé le Vin & le Vinaigre ordonnez, on les fera cuire enſemble dans une grande poële de Cuivre étamée ſur un feu aſſez bon au commencement, mais qu'on doit diminuër à meſure que l'humidité ſe conſumera; On aura ſoin d'agiter les drogues ſans ceſſe avec une grande ſpatule de bois, de meſme que j'ay dit dans la cuite des autres Emplâtres, & on continuëra cette cuite ſur un feu bien moderé, juſqu'à ce que leur couleur ſoit bien obſburcie & que leur conſiſtence ſoit un peu plus ſolide que celle des Emplâtres ordinaires: Auquel temps on y fera fondre la Cire, la Colophone & la Poix navale coupées en petits morceaux, puis ayant oſté la poële du feu, on y ajoû-

tera la Terebenthine; & lors que la matiere de l'Emplâtre sera à demy refroidie, on y meslera la Pierre d'Aymant, broyée sur le Porphyre, de mesme qu'on y broye les Pierreries, en l'humectant avec quelque eau ou decoction vulneraire. On pourroit brûler le Plomb seul, comme j'ay dit pour l'Onguent Pompholix, mais il sera plus à propos de le brûler dans un creuset avec parties égales de Soufre, afin qu'en estant devenu plus noir, il puisse d'autant mieux obscurcir la couleur de l'Emplâtre qui doit estre noire.

Cet Emplâtre est fort estimé pour la guerison de toute sorte de playes, tant de celles qui ont esté faites par ponction que de celle qui l'ont esté par incision, ou par froissure; On l'employe aussi heureusement pour guerir toute sorte d'ulceres, & particulierement ceux qui sont vieux & rebelles, estant fort propre à les mondifier & consolider.

Emplâtre Cephalique.

Prenez de la Gomme Tracamahaque odorante, du Benzoin, du Storax, du Mastich, de Lyerre, de l'Oliban & du Labdan pur, de chacun deux onces; de la Cannelle & de la Terebenthine de Venise, de chacun une once; des Gyrofles & de la Noix Muscate, de chacun demie once; faites cet Emplâtre avec suffisante quantité de Storax liquide.

METHODE.

Ayant pilé ensemble dans le grand mortier de bronze, & passé par le tamis de soye le Girofle, la Cannelle, & la Noix Muscate, on pilera chacun à part, la Gomme Tacamaque odorante, celle de Lierre, le Benjoin, le Mastich, & l'Oliban, &

on les passera par le mesme tamis ; Aprés quoy ayant fait chaufer le grand mortier de bronze avec son pilon, on y fera liquefier en premier lieu le Labdanum, puis les grains de Storax & la Terebenthine, aprés quoy on y joindra peu à peu les Poudres ; qu'on aura auparavant bien meslées ensemble, & autant de Storax liquide qu'il en faudra pour reduire le tout en une masse d'Emplâtre qu'on battra sans discontinuer dans le mesme mortier tout autant de tems que sa chaleur & celle des matieres le pourront permettre.

On pourroit piler à part & passer par le tamis de soye le Labdanum ; s'il estoit bien sec, mais on peut s'en passer, en y procedant comme je viens de dire. On pourroit aussi faire liquefier dans le grand mortier chaud presque toutes les Gommes, si elles estoient bien pures, & si l'on composoit une moindre quantité d'Emplâtre, mais la meilleure methode est celle de les pulveriser. On pourroit ajoûter encore à l'Emplâtre un peu plus de Storax liquide si on le vouloit rendre un peu plus mol. La dureté qui arrive à la masse à mesure que le grand mortier se refroidit, oblige à en entretenir la chaleur si on veut continuer de battre les matieres, & à le rechauffer par dehors lors qu'on les en veut tirer ; sans quoy on auroit bien de la peine d'en venir à bout : On doit aussi pour les mesmes raisons rouler l'Emplâtre tandis qu'il est encore chaud.

Cet Emplâtre est fort en usage en Languedoc & en Provence. Il est tres bon pour fortifier le cerveau, en arrester les fluxions, & mesme attirer au dehors les serositez & les humeurs crasses & visqueuses dont il est souvent embarrassé : Ce que l'on reconnoîtra veritable, si l'on en fait l'experience ; sans s'arrester à l'opinion que quelques-uns ont euë, que tels emplâtres bouchoient les pores de la peau,

au lieu d'en faire ſortir les mauvaiſes humeurs. On a accoûtumé d'appliquer cette Emplâtre ſur la fontaine de la teſte, & c'eſt pour cela que quelques-uns l'appellent *Emplâtre pour la jointure* : On l'étend plus ou moins en grandeur ſuivant celle des parties & le beſoin qu'elles en ont. On l'applique auſſi ſur les temples, pour arreſter les fluxions qui tombent ſur les yeux & ſur les dents, & pour en appaiſer la douleur.

Emplâtre Stomachique.

Prenez de bon Styrax, de la Tacamaque odorante, de chacun quatre onces ; du Succin, des Gyrofles, de la Noix Muſcate, du Maſtich & de l'Aloës Succotrin, de chacun une once ; demie once de Cannelle & du Styrax liquide autant qu'il en faut pour compoſer artiſtement cét Emplâtre.

METHODE.

Ayant pilé enſemble dans le grand mortier de bronze, & paſſé par le tamis de ſoye la Cannelle, le Girofle, les Noix Muſcates, & le Succin, on pilera à part & on paſſera par le meſme tamis la Gomme Tacamaque, le Maſtich & l'Aloës, puis ayant fait chaufer le grand mortier du bronze avec ſon pilon, on y fera liquefier la Reſine de Storax, & l'y ayant incorporée avec environ quatre onces de Storax liquide, on y joindra peu à peu les Poudres qu'on aura bien meſlées auparavant, & aprés qu'on aura battu quelque-tems les matieres pour en faire une bonne union, on tirerera l'Emplâtre du mortier tandis qu'il eſt encore chaud, & on le roulera avant qu'il ſe refroidiſſe.

On trouve dans les Auteurs pluſieurs deſcriptions d'Emplâtre pour l'eſtomach, qui ſont à la verité

composées d'un plus grand nombre de Medicamens, mais qui se trouvent assez mal dosées, & le doivent en toutes choses ceder à celle-cy, dont tous les Medicamens autant odorans que remplis de vertus, sont tres-propres pour fortifier l'estomach, aider à la digestion pour la coction des alimens, arrester les vomissemens, dissiper les flatuositez & donner de l'appetit. On étend cet Emplastre sur de la peau ou sur quelque estoffe de soye en forme d'escusson, & l'ayant appliqué chaudement sur l'estomach, on le porte plus ou moins de tems, & mesme on le renouvelle, suivant le besoin.

Emplâtre de Nicotiane ou Tabac.

Prenez du Suif de Mouton, de la Poix blanche, & de la Resine, de chacun livre & demie; une livre de cire jaune; trois livres de feüilles de Nicotiane recente écrasées: faites cuire tout ensemble à petit feu, remuant souvent les matieres avec une spatule de bois, jusques à ce que l'humidité soit presque consumée, coulant ensuite & exprimant la décoction, que vous purifierez bien de toutes ses feces, pour y mêler aprés de la Gomme Ammoniac bien pure & de la Terebenthine de Venise, de chacun huit onces; & ainsi sera fait cet Emplâtre.

METHODE.

La Nicotiane estant la base de cét Emplâtre, & le Medicament qui luy doit communiquer sa principale vertu; on a crû avec raison qu'elle y devoit estre employée en plus grande quantité, qu'on ne la trouve dans certains Dispensaires, & que pour communiquer également à l'Emplâtre sa couleur verte & sa vertu, au lieu de n'y employer que

ſon ſuc, comme les Anciens ont voulu, il falloit y mettre les feüilles entieres bien pilées, en y procedant ainſi.

Ayant bien écraſé dans un mortier de marbre avec un pilon de bois la quantité de feüilles de Nicotiane ordonnée, & l'ayant fait cuire à petit feu parmy le Suif de Mouton, la Poix blanche, la Reſine & la Cire, dans une poële de Cuivre étamée, en remuant le tout de tems en tems avec une ſpatule de bois, juſqu'à ce l'humidité de la Nicotiane ſoit preſque conſumée, on coulera & exprimera fortement la compoſition, dont ayant laiſſé refroidir l'expreſſion, & ſeparé & rejetté les feces qui pourroient ſe trouver au fond, on la fera liquifier de nouveau à une chaleur moderée pour y incorporer hors du feu la Gomme-Ammoniac en larmes qu'on aura auparavant fait fondre dans le grand mortier de bronze chaud & unie avec la Terebenthine de Venize ordonnée, puis on coulera & couvrira de papier l'Emplâtre lors qu'il ſera preſque refroidy, pour s'en ſervir au beſoin.

Cet Emplâtre eſt fort recommandé pour ramollir les tumeurs dures internes, & particulierement celles du foye & de la ratte, quand meſme elles ſeroient Scirrheuſes, d'où vient qu'on luy peut donner le nom d'Emplâtre Hepatique & celuy de Splenique.

Emplâtre de Ciguë.

Prenez deux livres d'huile de Sureau ; livre & demie de ſuc de Ciguë ; une livre de Litharge d'or ; faites cuire tout enſemble à feu mediocre, juſqu'à ce que l'humidité ſoit conſumée & que les matieres ayent acquis une conſiſtence d'Emplâtre, les agitant continuellement avec la ſpatule de bois ; &

puis vous y ajoûterez demie livre de suc de Ciguë cuit & épaissi en consistence de Miel, pour en faire la decoction une seconde fois à petit feu jusqu'à ce que l'humidité soit presque exhalée, y mettant encore aprés une livre de Gomme Ammoniac, dissoute dans du Vinaigre Scillitique, passée & épaissie sur un petit feu; Et ayant finalement fait évaporer à tres-petit feu, la plus grande partie de l'humidité superfluë, vous mettrez la masse d'Emplâtre à refroidir, puis la serrerez pour ses usages.

METHODE.

On cuira sur un feu moderé la Litharge d'Or mise en poudre avec l'Huile de Sureau & le suc de Ciguë ordonnez, les agitant continuellement avec une grande spatule de bois, jusqu'à ce que l'humidité soit à peu prés consumée & que la matiere ait la consistence qu'elle doit avoir, puis y ayant ajoûté demie livre de suc de Ciguë, cuit & épaissy en consistence de Miel, & en ayant encore fait évaporer sur un petit feu la plusparc de l'humidité superfluë, on y joindra la Gomme Ammoniac, qu'on aura auparavant dissoute dans du Vinaigre Scillitique, passée par une toile forte & épaissie sur un petit feu, aprés quoy on fera évaporer l'humidité superfluë du tout à une chaleur lente, en remuant sans cesse les matieres, jusqu'à ce que l'Emplâtre ait acquis une loüable consistence, & qu'il soit en estat d'estre roulé & gardé pour le besoin.

On pourroit aussi preparer un Emplâtre de Ciguë, en l'employant de mesme que la Nicotiane, & la meslant avec les mesmes Medicamens qui sont ordonnez pour l'Emplâtre de Nicotiane & y observant les mesmes doses.

On doit estre persuadé que l'Emplâtre de Ciguë,

peut produire à peu prés les mesmes effets que celuy de Nicotiane, car on l'employe à de semblables maux. On peut aussi luy donner également le nom d'Emplastre Hepatique & celuy de Splenique.

Emplâtre Diaphoretique.

Prenez seize onces de Cire jaune; de bonne Myrrhe & de la Colophone, de chacun quatre onces; trois onces de Succin jaune; de la Terebenthine, des Gommes Ammoniac & Galbanum dissoutes dans du Vinaigre passées & épaissies, de chacune deux onces; une once de Sandaraque; de l'Encens & du Mastich, de chacun demie once, pour composer cet Emplâtre selon l'Art.

METHODE.

Aprés avoir pilé subtilement la Myrrhe, le Succin, la Sandaraque, l'Encens, & le Mastich, chacun à part, & les avoir passez par le tamis de soye, on dissoudra la Gomme Ammoniac, & le Galbanum dans du Vinaigre & les ayant passez par une toile serrée, on les fera épaissir à petit feu, comme pour les autres Emplastres; puis ayant coupé en petits morceaux la Cire & la Colophone, & les ayant fait fondre ensemble à petit feu, dans une poële de Cuivre estamée, aprés qu'on aura laissé refroidir à demy les matieres, on y meslera les Gommes épaissies incorporées avec la Terebenthine, & quelque-tems aprés on y ajoûtera les Poudres; & l'Emplastre sera fait.

Cet Emplâtre est fort propre pour faire sortir par les pores les serositez qui sont dans les chairs, en sorte qu'on les trouve ordinairement par gouttes entre l'Emplâtre & la peau. Il est specifique contre

la sciatique, les parotides, les enflures des pieds & des mains, & toutes les tumeurs qui ne doivent pas venir à suppuration ; on s'en sert aussi contre les duretez scorbuthiques des jambes, des nerfs, & des jointures, contre les contusions, pour décharger les parties des serositez qui leur arrivent lors des fractures ou des dislocations, & pour en appaiser les douleurs.

Emplâtre de Galbanum.

enez six onces de Galbanum dissout, passé & suffisamment épaissi, des Emplâtres de Melilot & de Diachylum simple, de chacun trois onces ; deux onces de Cire jaune, une once de Terebenthine de Venise & six gros de Safran, dont sera composé cet Emplâtre suivant les regles de la Pharmacie.

METHODE.

Aprés avoir dissout le Galbanum dans du Vinaigre, l'avoir passé par une toile forte & fait ensuite épaissir sur un feu moderé, comme j'ay dit pour les autres Emplâtres, on fera liquefier la Cire coupée en petits morceaux avec les Emplâtres Diachylum & de Melilot sur un fort petit feu, puis on y ajoûtera la Terebenthine incorporée avec le Galbanum, & ayant tiré la poële du feu, & agité le tout jusqu'à ce qu'il commence à s'épaissir, on y meslera le Safran en Poudre & l'Emplastre sera fait.

Cet Emplastre est fort experimenté pour ramollir & resoudre les tumeurs dures & scirrheuses, & pour appaiser les douleurs des épaules, de la poitrine, des costez, des mammelles, des hypochondres, du foye, & de la ratte, causées par des flatuositez, ou par des humeurs froides ; Car il amollit, adou-

cit, digere, resout, & dissipe puissamment les matieres amassées sur ces parties.

Emplâtre de Melilot.

Prenez trois onces des Sommitez fleuries de Melilot, de la racine d'Iris, de la Semence de Fœnugrec, des feüilles d'Absinthe, des Gommes Ammoniac & de Myrrhe, de chacun une once, des racines de Souchet, de Guymauve, de Nard Celtique, des Bayes de Laurier, des fleurs de Chamomille & du Safran, de chacun demye once, une livre de Cire jaune; de la Resine, de la Poix blanche, du Suif de Bouc, de chacun quatre onces, de la Terebenthine de Venise & de l'huile d'Absinthe, de chacun trois onces, pour composer cet Emplâtre suivante les regles de la Pharmacie.

METHODE.

Aprés avoir desseché & pulverisé à part le Safran, pilé ensemble dans le grand mortier de bronze les Racines, les Semences, les Bayes, les Herbes, les Fleurs, & mesmes les Gommes, qu'on aura choisies en larmes pures, & passé le tout par le tamis de soye; On fera fondre sur un petit feu, dans une poële de cuivre, la Cire, la Resine, la Poix blanche & le Suif de Bouc coupez en petits morceaux, puis on y ajoûtera la Terebenthine & l'Huile d'Absinthe. Aprés quoy ayant osté la poële du feu & laissé un peu refroidir les matieres, on y incorporera peu à peu les Poudres, & toutes choses estant bien unies, l'Emplastre sera fait, & en estat d'estre roulé & gardé pour le besoin.

La pluspart des descriptions d'Emplatre de Melilot, qu'on trouve dans les Dispensaires, sont d'assez grand embarras, tant pour le grand nombre de Medicamens, & pour leur dose assez irreguliere, que

pour leur diverſe & peu raiſonnable preparation. C'eſt pourquoy je ſuis perſuadé qu'on preferera volontiers cette deſcription & preparation à pluſieurs autres, lors qu'on aura examiné le chois des Medicamens, leur doſe reguliere, & la facilité qu'il y a dans la preparation de l'Emplaſtre.

L'Emplaſtre de Melilot eſt principalement recommandé pour ramollir, attenuër & diſcuter les matieres craſſes & condenſées, & entr'autres les duretez inveterées du foye, de la ratte, de l'eſtomach, & de tous les viſceres. Il eſt auſſi fort propre pour relâcher la tenſion des hypochondres, diſſiper les flatuoſitez, & appaiſer les douleurs qui en ſont cauſées.

Emplâtre de Bétoine.

Prenez 1° des feüilles vertes bien écraſées de Betoine, de Laurier, de Plantain, d'Ache, de Verveine, de chacune trois poignées : 2° de la Reſine, de la Poix blanche, de la Terebenthine de Veniſe & de la Cire jaune, de chacune deux livres ; faites cuire tout enſemble ſur un petit feu, remuant de temps en temps les matieres juſqu'à ce que l'humidité des Herbes ſoit preſque conſumée, & alors vous en ferez la colature & expreſſion fortement, puis l'ayant laiſſée refroidir & ſeparée de toutes ſes feces vous la ferez fondre ſur un petit feu, & la laiſſerez encore à demy refroidir, pour y mêler du Maſtich & de l'Oliban bien pulveriſez, de chacun deux onces ; Et ainſi vous aurez fait l'Emplâtre.

METHODE.

Cet Emplaſtre porte le nom de la Betoine, comme la principale Plante de celles dont il eſt composé ; quelques Anciens luy ont auſſi donné le nom de Januâ qui n'eſt plus en uſage. On en trouve di-

verſes deſcriptions, les unes plus, les autres moins compoſées. Quelques-uns n'ont employé que les ſucs des Plantes dans la compoſition de cét Emplaſtre : Mais les Herbes pilées & boüillies parmi les matieres, valent ſans comparaiſon mieux, pour les raiſons que j'ay alleguées ailleurs. Il y en a auſſi qui y ordonnent la Poix navale, mais elle le doit ceder à la Poix blanche, tant à cauſe que ſa couleur noire obſcurcit l'Emplaſtre, que parce qu'elle a perdu beaucoup de ſes bonnes parties par l'uſtion des branches des arbres dont on la tire ; & quoy qu'on ne la doive pas pour cela tout-à-fait rejetter, on ne doit pas douter que la Poix blanche, qui ſort d'elle-meſme des arbres, ne ſoit beaucoup meilleure, puis qu'elle poſſede toutes les parties volatiles, que la violence du feu a fait perdre à la Poix noire.

Ayant choiſi les feüilles des Plantes bien vertes & bien ſucculentes, & les ayant bien mondées & écraſées dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, on fera fondre ſur un petit feu dans une poële de Cuivre étamée la Reſine, la Poix blanche, & la Cire jaune coupées en petits morceaux, & en ſuite la Terebenthine & y ayant meſlé les Herbes pilées, on les fera cuire enſemble, les remuant de tems en tems avec une ſpatule de bois, juſqu'à ce que l'humidité des Herbes ſoit à peu prés conſumée ; Puis ayant coulé chaudement par une toile neuve, & exprimé fortement les matieres, on laiſſera refroidir l'expreſſion, & ayant bien ſeparé & rejetté les feces qui pourroient y eſtre reſtées, on la fera liquefier de nouveau ſur un fort petit feu, hors duquel & lors qu'elle commencera à s'épaiſſir, on y meſlera le Maſtich & l'Oliban ſubtilement pulveriſez ; Et l'Emplaſtre ſera fait, & preſt à eſtre roulé & ſerré pour le beſoin, lors qu'il ſera refroidi.

Le plus grand uſage de l'Emplaſtre de Betoine, eſt pour la guerifon des playes de la teſte, leſquelles il mondifie & cicatriſe. On l'employe auſſi pour faire ſortir par les pores de la peau les ſeroſitez qui s'arreſtent à certaines parties du corps, & entr'autres celles des ſciatiques & des rheumatiſmes. On s'en ſert auſſi pour reſoudre les contuſions & pour ramollir les cors des pieds.

Emplâtre dit, Main de Dieu.

Prenez huit livres d'huile commune, quatre livres de Litharge d'or preparées, deux livres de Cire jaune, une livre de Terebenthine de Veniſe; du Galbanum, de l'Opopanax, de l'Ammoniac, du Sagapenum, de la Myrrhe, de l'Oliban & du Maſtich, de chacun huit onces; ſix onces d'huile de Laurier, de la pierre Calaminaire, d'Aymant, de l'Ariſtoloche longue & ronde, de chacun quatre onces, pour la compoſition reguliere de cet Emplâtre.

METHODE.

Aprés avoir broyé ſur le Porphyre ou ſur l'Ecaille de Mer la Pierre d'Aymant & la Calaminaire arroſées de quelque Eau vulneraire & les avoir ſechées, & pilé enſemble dans le grand mortier de bronze les deux Ariſtoloches, & la Myrrhe, & le Maſtich chacun ſeparément, & paſſé par le tamis de ſoye toutes ces Poudres meſlées enſemble; enſuite ayant augmenté le poids du Galbanum, de l'Ammoniac, de l'Opopanax & du Sagapenum, chacun à proportion des ordures qui pourroient y eſtre meſlées, & les ayant bien écraſés, on les mettra dans un pot de terre verny, & on les fera diſſoudre ſur un petit feu dans environ deux pintes de bon Vinaigre, puis

on les passera chaudement par une forte toile, & les ayant bien exprimés, on remettra dans le pot ce qui aura resté dans la toile, & l'ayant encore fait dissoudre dans de nouveau Vinaigre, & coulé & exprimé comme la premiere fois, on fera evaporer peu à peu sur un petit feu l'humidité superfluë du Vinaigre, & on cuira les Gommes jusqu'à ce qu'elles soient suffisamment épaissies, auquel tems on y incorporera la Terebenthine, & on les gardera à part en cet estat.

Alors ayant mis la Litharge d'Or preparée en poudre dans une poële de Cuivre étamée, grande & large, & l'y ayant incorporée à froid avec l'Huile ordonnée, les agitant avec une grande spatule de bois, & y ayant meslé trois livres d'Eau commune, on les fera cuire ensemble sur un assez bon feu, les agitant sans cesse, de mesme que j'ay dit pour l'Emplastre Diapalme, jusqu'à ce que le tout ait acquis une consistence d'Emplatre bien solide; Auquel tems on y fera fondre la Cire coupée en petits morceaux, & ayant tiré la poële du feu, & laissé un peu refroidir le tout, on y ajoûtera les Gommes incorporées avec la Terebenthine & l'Huile de Laurier, & ensuite les Poudres, & lors que toutes choses auront esté bien unies ensemble l'Emplatre sera fait.

L'Emplastre Manus-Dei, est fort renommé & usité depuis quelque-tems; en sorte que plusieurs Dames de qualité veulent bien se donner la peine de le preparer & de le distribuer aux pauvres; J'estime aussi qu'elles voudront bien estre instruites sur sa preparation. Car ce n'est pas assez d'en avoir une bonne recepte, si au lieu de bien preparer l'Emplastre, on en manque la cuite, & on en brûle, ou en gaste les Medicamens. L'Addition de l'Eau, comme j'ay dit ailleurs, abbrege de beaucoup

le temps de la cuite de l'Emplaſtre ; & en tenant la Litharge ſuſpenduë pendant ſa cuite, empêche qu'elle ne ſe brûle avec l'Huile, & fait qu'elle s'y unit parfaitement.

Sur quoy on ſera averti, qu'il faut attendre que la Litharge & l'Huile ayent acquis une conſiſtence d'Emplaſtre bien ſolide, avant que d'y ajoûter la Cire, parce qu'autrement on reüſſiroit mal à la conſiſtence de l'Emplaſtre, & dans l'augmentation qu'on feroit contraint de faire du poids de la Cire, l'Emplaſtre ſe trouveroit meſme plus mol que de raiſon.

On employe cet Emplaſtre tous les jours, & avec un heureux ſuccez à la gueriſon de toute ſorte de playes, d'ulceres, de tumeurs, & de contuſions. Il a cela de propre qu'il ramollit, digere, reſout, & mene à ſuppuration les matieres qui doivent prendre cette voye : qu'il ne fait pas ſuppurer celles qui peuvent eſtre diſſipées par tranſpiration ou autrement ; & que lors qu'il a meuri & fait venir au dehors les matieres eſtranges, il n'en attire pas de nouvelles ſur la partie, mais mondifie, cicatriſe, & conſolide entierement la playe par où les matieres ſont ſorties.

L'Emplâtre d'André de la Croix.

Prenez douze onces de Reſine, quatre onces de Gommes Elemni ; de la Terebenthine de Veniſe & de l'huile de Laurier, de chacun deux onces, pour compoſer artiſtement cet Emplâtre.

METHODE.

La bonté & le grand uſage de cet Emplaſtre, m'ont obligé à en donner la deſcription qui n'eſt pas commune dans les Diſpenſaires. Pour le bien

preparer, aprés avoir brifé la Refine & la Gomme Elemni, les avoir fait fondre enfemble fur un fort petit feu, & y avoir ajoûté la Terebenthine & l'Huile de Laurier, lors que le tout fera bien incorporé, on le paffera par une toile pour en feparer les ordures qui pourroient y eftre meflées, & ayant laiffé refroidir l'Emplatre, on le roulera & gardera pour le befoin.

Cette Emplaftre eft particulierement en ufage pour les playes de la poitrine, pour lefquelles on s'en fert mefme fans tente. Il eft auffi fort propre pour mondifier & confolider les autres playes, & les ulceres, pour diffiper les contufions, fortifier les parties dans les fractures & diflocations des os, & faire fortir par les pores les humeurs fereufes qui font la caufe de la fciatique & des rheumatifmes.

Emplaftre Magnetique d'Angelus Sala.

Prenez des Gommes Sagapenum, Ammoniac & Galbanum, de chacun trois onces; de la Cire jaune, de la Terebenthine, de chacun quatre onces & demye; trois onces d'Aymant Arfenical; une once de terre de Vitriol lavée, demye once de de Succin; compofez en l'Emplâtre felon l'Art.

Aymant Arfenical.

Prenez de l'Antimoine de Hongrie, du Soufre jaune & de l'Arfenic Cryftallin, de chacun deux onces; ayant pulverifé & mêlé tout enfemble, vous les mettrez dans une Cucurbite de Verre & les tiendrez en fufion fur un feu mediocre jufqu'à ce que la matiere foit de couleur rouge-brune luifante,

comme

comme les Marcasites, puis la laisser refroidir pour la garder.

METHODE.

Angelus Sala Auteur de cet Emplâtre veut qu'on le prepare ainsi.

Aprés avoir fait dissoudre les Gommes dans vingt onces de Vinaigre Scillitique, sur un feu moderé, les avoir passées par une toile forte, & fait cuire jusqu'à la consistence ordinaire des Emplastres, on fera fondre ensuite dans une poële de cuivre la Cire avec l'Huile de Succin, ausquels il suffira d'incorporer hors du feu la Terebenthine, la Terre de Vitriol, & l'Aymant Arsenical subtilement pulverisez, avec les Gommes épaissies, & l'Emplastre sera fait. La preparation de l'Aymant Arsenical est telle.

Aprés avoir pulverisé deux onces d'Antimoine bien pur, autant de Soufre jaune, & autant d'Arsenic Crystallin, & les avoir meslez ensemble, & mis dans une petite cucurbite sur un feu de sable moderément chaud, on l'y tiendra jusqu'à ce que la matiere soit tout-à-fait liquefiée, ce qu'on connoistra en y trempant le bout d'une petite verge de fer; car alors la matiere s'y attachera & filera comme de la Terebenthine, mais d'une couleur rouge-brune luisante, & semblable aux Marcasites: Alors ayant laissé refroidir les matieres, & cassé la cucurbite, on se servira de la masse laquelle on pulverisera, comme il est ordonné pour cét Emplastre.

Il y en a qui ont crû que pour preparer la terre de Vitriol, il falloit le sublimer avec égales parties de Sel Ammoniac; mais outre qu'on ne sçauroit si bien sublimer les parties acides & salines de l'un & de l'autre, qu'il n'en reste quelque portion parmi la terre, on ne voit pas qu'il soit necessaire d'ajoû-

ter au Vitriol le Sel Ammoniac, ni aucune autre chofe pour en avoir la terre, puis qu'on la trouve facilement à la fin de fa diftillation. Pour ce qui eft de la lotion de cette terre que quelques-uns ont conteftée, j'eftime que le fentiment de l'Auteur doit decider la queftion, veu qu'il ordonne la terre de Vitriol lavée. Je crois auffi qu'une terre aride, & privée des parties neceffaires pour compofer un mixte parfait eft bien plus propre à recevoir & à fe charger de nouvelles fubftances, que fi elle avoit tout ce qui luy faut pour faire le corps d'un veritable Vitriol ; veu mefme qu'il ne s'agit pas icy d'incifer ou d'attenuer, mais bien de recevoir, de fuccer, ou d'attirer à foy les matieres fuperfluës des playes du corps, qui peuvent avoir quelque fimilitude de fubftance avec les parties acides ou falines qui fe trouvent dans la compofition du Vitriol. Et pour démontrer que cette terre retient encore une faculté magnetique ; les fentimens de divers Auteurs foûtenus de l'experience qu'on en peut faire, nous font voir que cette terre expofée à l'air pendant quelque tems & fur tout pendant les nuits, redevient encore Vitriol, & eft en eftat de fournir à peu prés le mefme efprit & les mefmes parties qu'on y pouvoit trouver avant la diftillation.

L'Auteur de cét Emplaftre l'eftime beaucoup, & affûre qu'eftant appliqué fur les bubons & fur les charbons peftilentiels, il les meurit bien-toft, les ouvre, & attire en mefme-tems le venin du centre à la circonference, par fa faculté magnetique, & par la fimilitude de fubftance qu'il a avec luy, en forte qu'il ne permet pas que la playe fe referme, que toute la matiere venimeufe n'en foit entierement fortie, & qu'on ne doit pas craindre que le venin eftant meflé avec le fang, ne foit emporté vers le cœur, comme il arrive fouvent en pareilles

maladies ; Il asseûre aussi qu'il rend la playe en estat d'estre mondifiée & consolidée, lors que toute la matiere virulente en est sortie. Cet Emplatre guerit aussi parfaitement les écroüelles, en attirant les matieres scrofuleuses des parties les plus éloignées, & faisant son operation pendant cinq ou six semaines ; aprés quoy il consolide l'endroit, sans qu'on soit obligé d'y employer aucun autre remede. On doit neanmoins estre soigneux de purger le malade de tems en tems pendant la cure, & de luy faire user de decoctions specifiques, ou d'autres remedes internes propres, pour y bien réüssir. Estant appliqué sur des ulceres vieux, putrides, & rebelles, il attire dans deux ou trois jours le venin en dehors, & y forme une escarre fort noire, laquelle on doit aprés ramollir avec du beurre, & l'ayant separées, on trouvera au dessous la chair fort nette & vive.

L'Aymant Arcenical seul est aussi un caustique fort doux, & qui opere avec beaucoup de facilité & de succez.

Emplastre Divin.

Prenez livre & demye de Litharge d'or preparée ; trois livres d'huile commune ; deux livres d'eau de fontaine ; faites cuire tout ensemble en consistence d'Emplâtre conformément aux regles de l'Art, puis mêlez-y six onces de Pierre d'Aymant preparée, des Gommes Ammoniac, Galbanum, Opopanax & Bdellion, dissoutes dans le Vinaigre, passées & suffisamment épaissies, de chacune trois onces ; de la Myrrhe, de l'Oliban, du Mastich, du vert-de-gris & de l'Aristoloche ronde, de chacun once & demie ; huit onces de Cire jaune ; quatre onces de Terebenthine pour composer cet Em-

plâtre ſuivant les regles de la Pharmacie.

METHODE.

Quoi que l'Emplaſtre Divin ſoit fort eſtimé, on n'en trouve pas neanmoins la deſcription dans tous les Diſpenſaires ; & meſme la proportion de l'Huile avec la Litharge eſt aſſez mal obſervée dans celle que nous voyons en quelques uns, les deux y eſtant mis en pareille quantité. On a corrigé ce manquement, en ordonnant icy deux fois autant peſant d'Huile que de Litharge; & on y a ajoûté l'Eau, pour les raiſons que j'ay dites dans la preparation de l'Emplaſtre Diapalme. On a auſſi augmenté la doſe de la pluſpart des autres Medicamens, pour l'égard qu'on a eu à l'augmentation de l'Huile.

Pour bien preparer cet Emplaſtre ; aprés avoir diſſout ſur un petit feu dans du Vinaigre, la Gomme Ammoniac, le Galbanum, le Bdellium, & l'Opopanax, & les avoir paſſez par une toile ſerrée, & enſuite épaiſſis de meſme que j'ay dit pour les autres Emplaſtres ; comme auſſi preparé la Pierre d'Aymant ſur le Porphyre ; On pilera à part l'Oliban, le Maſtich, la Myrrhe, l'Ariſtoloche ronde & le Vert-de-gris, & on les gardera pour eſtre ajoûtez ſur la fin ; puis ayant incorporé à froid l'Huile avec la Litharge, & y ayant meſlé l'eau, on les fera cuire comme j'ay dit pour l'Emplaſtre Manus Dei, & lors qu'ils ſeront cuits en une conſiſtence d'Emplaſtre un peu ſolide, on y fera fondre la Cire jaune coupée en petits morceaux, puis ayant oſté la poële du feu, & laiſſé à demi-refroidir les matieres, on y meſlera les Gommes qu'on aura épaiſſies & incorporées avec la Terebenthine, & enſuite la Pierre d'Aimant meſlée avec l'Ariſtoloche, la Myrrhe, le Maſtich, & l'Oliban, & finalement le Vert-de-gris ; & ayant bien agité & mélé

toutes choſes l'Emplaſtre ſera fait, & en eſtat d'eſtre roulé & gardé pour le beſoin.

Les vertus & les uſages de l'Emplaſtre Divin ſont à peu prés ſemblables à ceux du Manus Dei, Il eſt neanmoins un peu-plus mondificatif, & accompagné de quelque acrimonie, à cauſe du Vert-de-gris qui entre dans ſa compoſition. Cela n'empéche pas qu'on ne les employe ſouvent l'un pour l'autre, & qu'on ne ſe ſerve encore preſque de même de l'Emplaſtre de Paracelſe, dont j'ay crû devoir inſerer icy la deſcription.

Emplâtre de Paracelſe.

Prenez deux livres d'huile commune ; une livre de Litharge d'or ; demie livre de Cire jaune ; quatre onces de Terebenthine de Veniſe ; des Gommes Ammoniac & Elemni, de chacune deux onces, une once & demie d'huile de Laurier ; du Bdellium, de l'Opopanax, du Galbanum, du Maſtich, de la Myrrhe, de l'Encens, de l'Aloës, de la racine d'Ariſtoloche ronde, & de la Pierre Calaminaire, de chacune une once, pour faire cet Emplâtre ſelon l'Art.

METHODE.

Ayant incorporé à froid l'Huile avec la Litharge dans une grande poële à Emplaſtres, & y ayant meſlé environ une livre & demie d'eau, on les fera cuire enſemble, en les agitant continuellement avec une grande ſpatule de bois, de meſme que j'ay dit pour de ſemblables Emplaſtres, & lors qu'ils ſeront bien cuits, on y fera fondre la Cire coupée en petits morceaux, puis ayant oſté la poële du feu, on y meſlera la Gomme Elemni qu'on aura fait fondre parmi l'Huile de Laurier, & paſſée

par un petit linge, aprés quoy on y ajoûtera l'Ammoniac, le Galbanum, le Bdellium, & l'Opopanax dissouts dans du Vinaigre, passez par une toile forte, bien épaissis sur un petit feu, & incorporez avec la Terebenthine ; ensuite on y ajoûtera la racine d'Aristoloche & la Pierre Calaminaire subtilement pulverisées, & finalement la Myrrhe, l'Aloës, l'Encens, & le Mastich aussi pulverisez ; & toutes choses estant bien incorporées l'Emplastre sera fait, lequel on roulera & serrera de mesme que les precedens.

Les vertus de cet Emplastre approchent beaucoup de celles du Manus-Dei, & du Divin, il est neanmoins un peu plus dessiccatif & cicatrisant.

Emplastre de Charpy.

Prenez huit onces de vieux Charpy coupé bien menu ; de l'huile commune & de l'eau de fontaine, de chacune trois livres, faites-les cuire ensemble sur un feu moderé jusqu'à la consomption du tiers, puis coulez & exprimez fortement la decoction, pour y ajoûter deux livres de Ceruse de Venise pulverisée & les faire cuire ensemble artistement en consistence d'Emplastre, dans lequel vous ferez fondre douze onces de Cire jaune, le laissant aprés refroidir pour y mêler les poudres suivantes.

Prenez de la Myrrhe, du Mastich, & de l'Oliban, de chacun trois onces, avec deux onces de bon Aloës, & l'Emplâtre sera fait.

METHODE.

On a trouvé à propos d'inserer icy la description de cet Emplastre, non pas qu'on veüille pour cela persuader, ny qu'on aye mesme la pensée que le

Charpy ordonné puiſſe fournir de ſa part aucune vertu, mais ſeulement dans la veuë de contenter ceux qui s'attachent quelque fois plûtoſt aux noms qu'aux vertus des choſes ; Car quoy que cet Emplâtre puiſſe ſatisfaire d'ailleurs aux intentions pour leſquelles on l'a inventé, on auroit tort de croire que le Charpy y pût rien contribuer, quoy qu'il ait eſté tiré du Chanvre ou du Lin, & que ces Plantes ne manquent pas de vertus ; Car apres le long ſejour que le Chanvre ou le Lin ont fait dans l'eau pour en ſeparer leur écorce, les façons qu'on leur a données pour les reduire en fil, & le fil en toile, & toutes les tortures que la meſme toile a ſouffertes dans les diverſes lexives & ſavonnages, & dans les longs ſervices qu'on en a tirez avant qu'elle ait eſté aſſez uſée pour eſtre reduite en Charpy, on auroit tort de croire qu'un tel Charpy eût aucune autre qualité conſiderable ; ni aucun bon uſage que celuy d'eſtre employé en tente ou en plumaceau, dedans, ou ſur les playes, ou ſur les ulceres, ſoit pour ſe charger d'une portion de leurs humiditez ſuperfluës, ſoit pour les tenir ouvertes, ou ſervir comme de ſoûtien aux Huiles, linimens, onguens, ou digeſtifs qu'on leur applique. Ces conſiderations jointes au peu d'analogie qu'il y a entre l'Huile & le Charpy, ont fait juger qu'en accordant quelque choſe aux traditions des Anciens, il falloit du moins empécher que l'Huile ne ſouffrit une trop grande alteration dans une cuite mal introduite & déraiſonnable, & qu'il faloit pour cela y meſler de l'eau afin d'empêcher les mauvaiſes impreſſions du feu ſur l'Huile, & la diſſipation qui pourroit arriver de quelques-unes de ſes meilleures parties, & qu'en toutes choſes on devoit proceder ainſi.

Ayant inciſé bien menu huit onces de vieux Charpy, & fait boüillir ſur un petit feu dans l'Huile &

dans l'eau ordonnez, jufqu'à la confomption du tiers de la mefme eau, on coulera & on exprimera fortement le tout, & ayant meflé cette expreffion avec la Cerufe de Venife en poudre, dans une grande poële de Cuivre, on les cuira enfemble en les agitant fans ceffe fur un feu moderé jufqu'à ce qu'ils ayent acquis une épaiffeur un peu au delà de celle des Emplâtres ordinaires; Aprés quoy y ayant fait fondre la Cire jaune coupée en petits morceaux, & laiffé à demi refroidir le tout, on y ajoûtera la Myrrhe, le Maftich, l'Oliban & l'Aloës fubtilement pulverifez; & ayant bien incorporé toutes chofes, l'Emplâtre fera fait.

Cet Emplaftre eft fort recommandé pour la guerifon des playes & des ulceres tant vieux que nouveaux.

Emplaftre pour la fciatique.

Prenez de la Cire jaune, de la Poix blanche & noire & de la Terebenthine, de chacun quatre onces; de la Gomme Ammoniac & des fleurs de Soufre de chacun deux onces; de l'Oliban, de l'Iris & du Fenugrec pulverifez, de chacun une once, pour compofer cet Emplâtre felon les regles de la Pharmacie.

METHODE.

Ayant pulverifé fubtilement enfemble l'Iris & le Fœnugrec, & l'Oliban à part, & les ayant mélez avec les fleurs de Soufre, on choifira de la Gomme Ammoniac en larmes bien pures, qu'on fera liquefier dans le grand mortier de bronze chaud, & on l'y incorporera avec la Terebenthine, puis ayant fait fondre enfemble fur un petit feu dans une petite poële de Cuivre, la Cire jaune & les Poix

blanche & noire coupées en petits morceaux, & les ayant paſſées par un linge, on y meſlera la Gomme Ammoniac incorporée avec la Tereben-thine, & le tout eſtant à demy refroidy on y ajoû-tera les Poudres & l'Emplaſtre ſera fait.

Cet Emplaſtre produit de bons effets dans les Gouttes Sciatiques, car en attirant en dehors les ſeroſitez qui ſont ordinairement la cauſe de ces maux, il en appaiſe ſenſiblement les douleurs; Il eſt auſſi fort propre pour diſſiper les rheumatiſmes & les douleurs cauſées par des ſeroſitez répanduës dans les chairs. Il faut avoir ſoin de lever ſoir & matin l'Emplaſtre qu'on a appliqué ſur la partie, & de bien eſſuyer l'un & l'autre, avant que de le remettre.

Emplaſtre Stomachique.

Prenez quatre onces de Gomme Tacamaque odorante; du Labdan bien pur, du Benzoin, du Succin & de la Reſine Storax, de chacun deux onces; une once de Storax liquide; demie once d'Huile de Noix Muſcate, pour faire cet Emplâtre artiſte-ment.

METHODE.

Ayant pulveriſé ſubtilement à part le Succin, le Benjoin, & la Gomme Tacamaque odorante, & preparé la Reſine de Storax de meſme que j'ay dit pour la Theriaque, on fera chaufer le grand mortier de bronze & ſon pilon, & y ayant fait liquefier le Labdanum, on incorporera la Reſine de Storax, le Storax liquide, & l'Huile de Noix Muſcates & peu à peu les Poudres, & ayant battu cette maſſe tout autant de tems que la chaleur des matieres, & celle du mortier & du pilon le per-mettront, on en tirera l'Emplaſtre, & l'ayant rou-

lé & enveloppé de papier, on le gardera pour le beſoin.

Cet Emplaſtre eſt d'une odeur fort agreable ; Il fortifie merveilleuſement bien l'eſtomach, diſſipe les vents, donne de l'appetit, aide à la coction des alimens, arreſte les vomiſſemens, eſtant appliqué ſur le creux de l'eſtomach, & produit des effets plus recommandables, que ceux d'un autre Emplaſtre Stomachique dont j'ay déja donné la deſcription.

On trouve dans les Diſpenſaires pluſieurs deſcriptions d'Emplaſtres Stomachiques beaucoup plus compoſez, mais beaucoup moins efficaces & moins agreables en leur odeur, que celuy-cy.

On peut employer avantageuſement cet Emplâtre à la place de celuy de Maſtich, ſi on ajoûte à ſa compoſition deux onces de Maſtic en poudre.

Emplaſtre pour la Matrice.

Prenez quatre onces de Galbanum purifié & épaiſſi à la maniere ordinaire ; de la Gomme Tacamaque & de la Cire jaune, de chacun trois onces ; de bonne Myrrhe & de la Terebenthine, de chacun deux onces, une once d'Aſſa fœtida, demie once de la liqueur onctueuſe contenuë dans un chiſte és teſticules du Caſtor ; des Huiles diſtillées de Succin & de Ruë, de chacune une once, pour la compoſition réguliere de cet Emplaſtre.

METHODE.

Les impuretez qui ſe trouvent ordinairement parmi le Galbanum, obligent à le diſſoudre avec l'Aſſa-fœtida dans de bon Vinaigre, à les paſſer par une toile, & à les faire épaiſſir enſuite ſur un

fort petit feu, comme j'ay dit dans la preparation des autres Emplaſtres : aprés quoy on unira ces Gommes avec la Terebenthine, pour incorporer le tout avec la Cire qu'on aura coupée en petits morceaux, & fait fondre ſur un feu moderé dans une poële de Cuivre : puis ayant tiré le vaiſſeau du feu, on y ajoûtera la partie onctueuſe qui ſe trouve dans les bourſes du Caſtoreum, & un peu aprés la Myrrhe & la Gomme Tacamaque miſes en poudre ſubtile ; Enfin on y joindra les Huiles diſtillées de Succin & de Ruë, & ayant bien agité & incorporé le tout enſemble avec un pilon de bois, l'Emplâtre ſera fait.

Cet Emplâtre en la maniere qui eſt icy décrit, eſt compoſé de Medicamens bien choiſis & bien doſez, & ſa preparation n'eſt pas difficile. Il eſt fort propre pour appaiſer les mouvemens dereglez de la matrice, en abbattre les vapeurs, & empécher les ſuffocations qu'elles cauſent. On l'étend ſur de la peau, ou ſur quelque étoffe, environ de la grandeur du cul d'une aſſiete, & on l'applique ſur le nombril, l'y laiſſant tout autant de tems qu'on le juge neceſſaire ; On met quelque-fois au milieu de l'Emplaſtre, quelque grain de Muſc, ou de Civette ſur fort peu de cotton avant que de l'appliquer.

Quelques-uns auſſi introduiſent en meſme tems dans le col de la matrice quelques grains de Muſc & de Civette enveloppez de Cotton.

Emplaſtre Oxycroccum.

Prenez de la Cire jaune, de la Poix noire, & de la Colophone, de chacun une livre ; quatre onces de Terebenthine ; des Gommes Ammoniac & Galbanum, diſſoutes, paſſées & épaiſ-

ſies; du Safran, de la Myrrhe, de l'Encens & du Maſtic pulveriſez ſubtilement, de chacun trois onces, pour faire cet Emplâtre ſelon l'Art.

METHODE.

Aprés avoir pilé ſubtilement à part le Safran, la Myrrhe, l'Encens & le Maſtich, & diſſout dans du Vinaigre, paſſé par une toile, & fait épaiſſir enſuite ſur un petit feu le Galbanum & l'Ammoniac; on fera fondre ſur un meſme feu dans une poële de Cuivre la Cire jaune coupée en petits morceaux, en y joignant la Poix noire & la Colophone qu'on aura choiſies bien pures, puis ayant tiré la poële du feu, on y ajoûtera le Galbanum & l'Ammoniac, qu'on aura auparavant incorporez avec la Terebenthine, & quelque peu de tems aprés on y joindra les Poudres, qu'on aura ſoin de bien mêler, & l'Emplaſtre ſera fait.

Cet Emplaſtre a tiré ſon nom du Safran & du Vinaigre qu'on y employe pour la diſſolution des Gommes. Il ramollit, & reſout les duretez, appaiſe les douleurs des nerfs & des muſcles, diſſipe les contuſions, fortifie les parties dans les fractures & diſlocations des os, fait tranſpirer les feroſitez qui pourroient y eſtre amaſſées, empêche qu'il n'y en coule de nouvelles, ſert beaucoup à la generation du calus dans les fractures des os.

Emplaſtre pour les Hernies, dites communement Ruptures, Greveures, & Deſcentes.

Prenez une peau de mouton toute fraîche avec ſa laine, & coupée en pieces, faites-la boüillir ſur un feu moderé dans une bonne quantité d'eau, juſ-

qu'à ce qu'elle y soit tout-à-fait dissoute ; puis coulez en la decoction, exprimant fortement la laine; Et faites cuire dans la colature six onces des Bayes blanches de Guy de Chêne ou de quelqu'autre Arbre astringent, & quatre onces de Vers de terre lavez dans du vin blanc, jusqu'à leur entiere dissolution, faisant ensuite la colature & expression, à laquelle vous ajoûterez de la Litharge d'or preparée, des Huiles de Coings & de Myrtilles, de chacun une livre, pour faire cuire le tout en forme d'Emplâtre conformément aux regles de l'Art. Ensuite vous y ferez fondre encore une livre de Cire jaune, de la poix noire, de la Resine, de la Terebenthine, de chacun demie livre ; puis vous y mettrez des Gommes Ammoniac, Galbanum, Myrrhe, Encens, Mastich & du Sang d'Homme ou de Pourceau desseché & pulverisé, de chacun quatre onces ; des Aristoloches longue & ronde, des Consoudes grande & petite, des Galles, du Plâtre, du Bol de Levant & de la Mumie, de chacun trois onces, pour la composition pharmaceutique de cet Emplâtre.

METHODE.

L'embarras où se trovent ordinairement la plusspart des Pharmaciens, dans la composition de cet Emplâtre, à cause des descriptions peu regulieres & mal dosées, qu'on en trouve dans les Dispensaires, demandoit quelque chose de mieux ordonné. On a voulu y satisfaire par cette recepte, pour la preparation de laquelle on procedera ainsi.

Ayant fait tuër & écorcher un Belier, on en prendra la peau avec toute sa laine, & aprés l'avoir coupée en pieces on la fera boüillir sur un feu moderé dans une bonne quantité d'eau, jusqu'à ce

qu'elle y soit tout-à-fait dissoute ; puis ayant coulé le tout & fortement exprimé la laine, on fera boüillir de nouveau dans l'expression six onces de Bayes blanches de Guy de Chesne écrasées, ou à leur défaut, de celles de quelque autre Arbre astringent, & quatre onces de Vers de terre lavez dans du Vin blanc, jusqu'à ce que les Bayes & les Vers y soient presque consumez ; puis ayant coulé & exprimé le tout, & incorporé à froid la decoction avec la Litharge & les Huiles ordonnées, dans une grande poële de Cuivre, on les fera cuire ensemble sur un feu bien moderé, les remuant sans cesse avec une grande spatule de bois, jusqu'à ce qu'ils soient cuits en consistence d'Emplâtre ; aprés quoy on y fera fondre la Cire, la Resine, & la Poix noire coupées en petits morceaux, & ayant osté la poële du feu, on y ajoûtera le Galbanum & l'Ammoniac, qu'on aura dissouts dans du Vinaigre, passez par une toile, fait épaissir comme j'ay souvent dit pour les autres Emplastres, & incorporés avec la Terebenthine ; aprés quoy on y mélera les Poudres du Sang humain, des Aristoloches, du Symphytum, des Galles, de la Mumie, du Platre, & du Bol de Levant passées par le tamis de soye, & finalement la Myrrhe, l'Encens, & le Mastich qu'on aura pulverisez à part : Et ayant bien incorporé toutes ces choses, on aura un Emplastre de bonne consistence, & en estat d'estre conservé long-tems.

Cet Emplastre a pris son nom de l'usage principal qu'on en fait dans la cure des Hernies, pour laquelle l'ayant appliqué sur la partie aprés que l'intestin a esté reduit, & estant soutenu d'un bandage, il fait en fortifiant la partie relachée, que l'intestin demeure à sa place, & qu'en continuant

l'uſage, ces parties reprennent entierement leur eſtat naturel. On s'en ſert auſſi fort à propos dans les fractures & diſlocations des os.

On peut auſſi preparer un Emplaſtre pour les Hernies avec beaucoup moins de Medicamens, & qui ſera meſme beaucoup plus aſtringent & efficace.

Autre Emplaſtre pour les Hernies.

Prenez telle quantité que vous voudrez de peaux d'Anguilles fraîches & lavées avec de l'eau de chaux ; faites les cuire dans de la lexive commune jusqu'à ce qu'elles ſoient diſſoutes & épaiſſies en forme de colle, de laquelle paſſée vous prendrez enſuite quatre onces ; de la Pierre Sanguinale, du Sucre de Saturne & de l'Eſtain bruſlé . de chacun trois gros ; deux onces & demie de Gomme Ammoniac diſſoute dans de fort vinaigre, puis paſſée & épaiſſie à l'ordinaire, & demie once d'huile diſtillée de Myrrhe, pour compoſer cet Emplâtre dans les regles.

METHODE.

On écorchera des Anguilles, & en ayant lavé les peaux avec de l'eau de Chaux, on les fera cuire à petit feu dans une lexive claire de cendres ordinaires juſqu'à ce qu'elles y ſoient tout-à-fait diſſoutes & reduites en une colle, qu'on paſſera par un tamis de crin : Et aprés en avoir peſé quatre onces, on les mettra enſemble dans un petit pot de terre verny avec la Gomme Ammoniac diſſoute dans du fort Vinaigre, coulée & épaiſſie, le ſel de Saturne, la Chaux d'Eſtain & la Pierre Hæmatite ſubtilement pulveriſez . pour les y faire cuire doucement ſur un fort petit feu, les agitant ſans ceſſe

avec une petite ſpatule de bois, juſqu'à ce qu'ils ayent acquis la conſiſtence des Emplaſtres, y ajoûtant ſur la fin l'Huile diſtillée de Myrthe.

Cet Emplaſtre eſt un des meilleurs qu'on ait inventé pour la cure des Hernies ; On s'en ſert de meſme que du precedent.

Emplaſtre pour les Fractures & Diſlocations des Os.

Prenez ſix onces de racines de Guimauves mondées & inciſées en petits morceaux ; & quatre livres d'eau de fontaine : faites infuſer tout enſemble ſur un petit feu pendant vingt-quatre heures, les remuant de tems en tems avec une ſpatule de bois, & en faites aprés la decoction ſur un feu mediocre juſques à ce qu'elles ſoient d'une bonne conſiſtence de Mucilage, lequel vous coulerez & exprimerez fortement, pour le garder à part. Cependant.

Prenez encore des racines & des feüilles de Frêne & de grande Conſoude, des Bayes & des feüilles de Myrte & des feüilles de Saux, de chacunes une poignée : Ecraſez tous ces Simples & en faites la decoction à petit feu dans de l'eau de forge de Mareſchal & du gros vin ajoûté ſur la fin de chacun deux livres, juſques à la conſomption du tiers, puis ayant coulé & exprimé les matieres, enſuite

Prenez de la Litharge d'or & d'argent preparée, de chacune huit onces ; deux onces de Minium ; des huiles de Roſes & de Myrtilles & du Suif de Bouc, de chacun une livre : Ayant incorporé ces matieres à froid, avec le Mucilage & la decoction ſuſdite, on les fera cuire enſemble les mouvant ſans ceſſe avec une ſpatule de bois juſqu'à ce qu'elles ayent acquis la conſiſtence d'Emplâtre ; puis vous

vous y ferez fondre huit onces de Cire jaune, quatre onces de Terebenthine, & y mêlerez ensuite du Bol de Levant, de la Terre séellée, de l'Oliban, de la Myrrhe & du Mastich bien pulverisez, de chacun trois onces, pour la composition reguliere de cet Emplâtre.

METHODE.

Cet Emplâtre est un de ceux qui ont esté mal dosez dans la description des Anciens; Car sept onces deux drachmes de Minium & de Litharge ne faisoient pas la juste proportion qu'on devoit mettre sur dix-huit onces d'Huiles ou de Suif qu'on ordonnoit pour cet Emplâtre; joint qu'ils employoient une trop grande quantité de Mucilages & de Decoction dans la cuite des mesmes choses.

Ces considerations meritoient bien qu'on recherchât la vraye proportion de tous ces Medicamens, & qu'en donnant une autre description plus exacte que celle des Anciens; on communiquât une methode seure & facile pour y bien réüssir.

Ayant preparé les Mucilages de la Racine d'Althæa comme j'ay dit ailleurs, on fera cuire sur un feu moderé les Racines, les feüilles, & les Bayes ordonnées dans deux livres d'eau de forge de Mareschal, y ajoûtant sur la fin deux livres de gros Vin, & continuant la cuite jusqu'à la consomption de la moitié de la liqueur; puis on coulera & exprimera le tout; & ayant fait fondre le Suif de Bouc parmy les Huiles, dans une grande poële à Emplâtres, & les ayant incorporez à froid premierement avec le Minium & les Litharges d'Or & d'Argent en poudre, & ensuite avec la decoction & les mucilages, on les fera cuire ensemble sur un feu moderé, les agitant continuellement avec une grande spatule de bois, jusqu'à ce qu'ils ayent acquis la con-

ſiſtence des Emplaſtres ; Auquel tems on y fera fondre la Cire coupée en petits morceaux, & ayant tiré la poële du feu, & laiſſé un peu refroidir les matieres on y ajoûtera la Terebenthine, & enſuite les Poudres, & l'Emplaſtre ſera fait.

Le nom de cet Emplaſtre en marque les vertus & les uſages. Il fortifie les parties par ſon aſtriction, empêche la fluxion qui pourroit y arriver, & eſt fort propre pour avancer la generation & perfection du calus neceſſaire aux fractures.

Emplaſtre de Grenoüilles avec le Mercure.

Prenez douze Grenoüilles vivantes ; quatre onces de Vers de terre lavez ; des racines d'Hyeble & d'Aunée, de chacun trois onces ; de la fleur de Jonc odorant, du Stœchas Arabique & de la Matricaire, de chacun une poignée ; de fort Vinaigre & du gros vin, de chacun deux livres ; faites cuire artiſtement ces matieres à feu lent juſqu'à la conſomption de la tierce partie de la liqueur, & en faites aprés la cuite, la colature & expreſſion ; Puis

Prenez encore deux livres de Litharge d'or preparée ; de la graiſſe de Pourceau & de Veau, de chacune neuf onces ; des Huiles de Chamomille, d'Aneth, de Lys, de Laurier & de Spica, preparées par infuſion & décoction, de chacune demie livre : Faites liquefier les graiſſes dans les Huiles, puis mêlez les à froid avec la Litharge & les faites cuire ſelon l'Art, avec la décoction ſuſdite juſqu'à ce qu'elles ayent acquis une bonne conſiſtence d'Emplâtre ; Et aprés faites-y fondre une livre de Cire jaune, & quatre onces d'Axonge de Viperes ; puis ayant laiſſé à demy refroidir les matieres, mêlez encore avec trois onces d'Oliban ; once & demie d'Euphorbe pulveriſez ; demie on-

ce de Safran, une livre de Mercure coulant ; de la Terebenthine & du Storax liquide, de chacun quatre onces, pour la composition reguliere de de cet Emplâtre.

METHODE.

Les sentimens des Auteurs sont autant differens sur les doses des Medicamens, que sur la preparation de cet Emplastre. On aura sujet d'estre satisfait de cette Description, aussi bien que de la methode dont je me sers pour bien preparer l'Emplastre, sans qu'il soit necessaire d'insister icy de nouveau sur le mauvais procedé des Anciens.

Aprés avoir bien écrasé les Racines d'Hieble & d'Enula Campana, les avoir mises dans un pot de terre verny avec le Vin & le Vinaigre ordonnez, & leur avoir donné quelques boüillons, on y mettra les Grenoüilles vivantes, & ensuite les Vers, & ayant couvert le pot, on fera cuire le tout à petit feu, pendant demy-heure puis on y ajoûtera la Matricaire, le Stœchas Arabique & le Schœnanthos, qu'on fera boüillir environ un quart-d'heure parmi le reste ; Puis ayant coulé & exprimé fortement le tout, fait fondre les graisses de Pourceau & de Veau dans les Huiles, & bien incorporé à froid la Litharge avec ce meslange & ensuite avec la decoction reservée, dans une grande poële à Emplastres, on les cuira ensemble sur un feu moderé, les agitant continuellement avec une grande spatule de bois, tant que l'humidité estant à peu prés consumée, le tout ait acquis une dureté un peu au delà de celle des Emplastres ordinaires. Auquel tems on y fera fondre la Cire coupée en petits Morceaux, & ensuite l'Axonge de Viperes ; Puis ayant laissé refroidir à demy le tout, on y ajoûtera les Poudres, & immediatement aprés le

Mercure coulant, qu'on aura auparavant bien uni dans le grand mortier de bronze avec la Terebenthine & le Storax liquide : & apres avoir fait un mélange exact de toutes choses l'Emplâtre sera fait.

Quelques Modernes ont voulu qu'on dissolvît le Mercure coulant dans de l'Eau-forte, & qu'on en fist évaporer l'humidité parmi l'Axonge de Vipere & quelque portion de l'Huile de Lis ; Mais on ne sçauroit faire sans cela que le Mercure retienne la pluspart des parties acres & corrosives de l'Eau-forte, qui se trouvent ainsi meslées dans l'Emplâtre ; c'est ce qui me fait croire qu'il n'y a point d'Apotiquaire raisonnable qui veüille pratiquer cette methode, puis qu'on peut parfaitement bien unir le Mercure avec toute la masse de l'Emplastre suivant mon procedé.

On employe avec un bon succez cette Emplastre pour appaiser les douleurs des épaules, des bras, des cuisses, des jambes & de toutes les parties solides, lors-qu'elles viennent de quelque venin Venerien ; Car en fortifiant les parties, il attire le venin en dehors, le convertissant en une espece de moiteur. On l'applique aussi le long de l'épine du dos, & ailleurs, pour déraciner le mal Venerien, provoquant le flux de bouche. Il sert pareillement pour resoudre les nodus & les autres tumeurs Veneriennes qui viennent aux jambes, & à plusieurs autres parties du corps. On l'applique aussi sur les loupes, & sur plusieurs autres tumeurs froides, seul ou meslé avec d'autres Emplastres, qui tendent à une mesme fin.

On peut preparer un Emplâtre de Ranis sans Mercure, lequel est fort estimé pour appaiser toute sorte de douleurs froides.

Emplaſtre Stiptique ou Aſtringent.

Prenez du Minium, des Litharges d'or & d'argent & de la Pierre Calaminaire, de chacun demie livre ; des Huiles de Lin & d'Olives de chacune, une livre & demie, & de celle de Laurier une livre ; trois livres de la decoction des deux Ariſtoloches ; faites cuire ces matieres en conſiſtence d'Emplaſtre conformément aux regles de l'Art ; puis ajoûtez-y de la Cire jaune & de la Colophone, de chacune une livre ; de la Terebenthine & de la Sandaraque, de chacune demie livre ; de l'Opopanax, du Sagapenum, du Galbanum, de l'Ammoniac, du Bdellion, de chacun trois onces ; du Succin, de l'Oliban, de la Myrrhe, de l'Aloës, des Ariſtoloches longue & ronde, de chacun once & demie ; de la Mumie d'Outre-mer, de l'Aymant, de l'Hæmatite, des Coraux blanc & rouge, de la Nacre de perles, du Sang de Dragon, de la Terre Séellee & du Vitriol blanc, de chacun une once ; des fleurs d'Antimoine & du Safran de Mars, de chacun demie once, & une once de Camphre, pour bien compoſer cet Emplâtre.

METHODE.

Ayant incorporé à froid dans une grande poële à Emplaſtre les Litharges d'Or & d'Argent, le Minium, & la Pierre Calaminaire, avec les Huiles de Lin, d'Olives, & de Laurier, & enſuite avec la decoction des deux Ariſtoloches, & fait cuire le tout enſemble ſur un feu moderé, agitant ſans ceſſe les matieres, juſqu'à la conſiſtence ordinaire des Emplâtres ; on y fera fondre la Cire & la Colophone coupées en petits morceaux ; Puis ayant tiré la poële du feu, on y ajoûtera l'Opopa-

nax, le Sagapenum, le Galbanum, l'Ammoniac; & le Bdellium, diſſouts dans du Vinaigre, coulez & épaiſſis comme j'ay dit pluſieurs fois & incorporez avec la Terebenthine, & le tout eſtant à demi refroidi, on y meſlera les Poudres ſubtiles de l'une & de l'autre Ariſtoloche, de la Mumie, de l'Aymant, de l'Hæmatite, des Coraux blanc & rouge, de la Nacre de Perles, de la Terre ſéellée, du Vitriol blanc, des fleurs d'Antimoine, & du Safran de Mars, & finalement celles de la Sandaraque, du Succin, de l'Oliban, de la Myrrhe, de l'Aloës, du Sang de Dragon & du Camphre: & ayant bien incorporé toutes choſes l'Emplaſtre ſera fait.

On recommande fort cet Emplaſtre pour la gueriſon de toute ſorte de playes, en quelle partie du corps qu'elles puiſſent eſtre; Car il les mondifie, les deſſeche, & les conſolide promptement, en éloignant la pourriture, & empéchant toute excroiſſance de mauvaiſe chair. Il eſt fort propre pour guerir les coûpures & les contuſions des nerfs; Il tire hors des playes les morceaux de fer, de bois, de Plomb, & tous autres corps étranges. Il eſt fort bon contre les morſures & les piquures de toute ſorte d'Animaux venimeux, dont il tire le venin en dehors. Il meurit toute ſorte d'apoſtumes, mondifie & guerit toute ſorte d'ulceres tant vieux que nouveaux, reſout & guerit les tumeurs ſcrofuleuſes, appaiſe les douleurs des playes & des contuſions, & conſerve ſa vertu pendant pluſieurs années, lors qu'il a eſté bien preparé.

Emplâtre pour l'Encloüeure de pied de Cheval.

Prenez huit onces de Cire jaune; de la Poix noire,

de la Gomme Elemni & de la Terebenthine de Venise, de chacune quatre onces ; du Cinnabre commun en poudre tres subtile, du Sang de Dragon, des Aristoloches longues & rondes, de chacun demie once, pour composer regulierement l'Emplâtre.

METHODE.

Apres avoir pilé ensemble dans le grand mortier de bronze les deux racines d'Aristoloche, & pulverisé à part le Sang de Dragon & le Cinnabre ; on coupera la Cire jaune en petits morceaux, & on la fera fondre sur un petit feu, avec la Poix blanche, la Gomme Elemni, & la Terebenthine, puis on les passera par un petit linge pour en separer les ordures qui pourroient y estre ; & les matieres estant à demi refroidies, on y incorporera le Sang de Dragon & le Cinnabre subtilement pulverisez, & l'Emplâtre sera fait.

Cet Emplastre est un remede assuré pour guerir toute sorte d'encloüeures de pieds de Chevaux nouvellement faites, si ayant bien découvert le trou de la piquure & fait liquefier un peu de l'Emplastre dans une cueillere de fer, sur un petit feu, on le verse chaudement dans le trou, & on referre en suite le Cheval pour s'en servir de mesme que s'il n'avoit pas esté encloüé, sans craindre qu'il survienne apostume à la piquure.

Emplâtre Vesicatoire.

Prenez demye once de Cantharides en poudre desquelles vous aurez rejetté les têtes & les ailes, de la Poix blanche, de la Cire jaune & de la Terebenthine, de chacune deux gros ; de la Myrrhe & du Mastich bien pulverisez, de chacun demy

gros, pour faire cet Emplâtre conformément aux regles de l'Art.

METHODE.

Ayant osté la teste & les ailes aux Cantharides, on les pilera subtilement à part de mesme que la Myrrhe & le Mastich, & en ayant meslé les Poudres, on fera fondre doucement la Cire jaune & la Poix blanche parmi la Terebenthine, & lors que ces matieres seront à demy refroidies, on y incorporera bien les Poudres, & l'Emplastre sera fait.

On a donné le nom de Vesicatoire à cet Emplâtre, parce qu'estant appliqué sur quelque partie du corps que ce soit, il en fait lever la peau, sous laquelle il s'amasse beaucoup de serositez, qui forment des vessies. Il opere dans deux, trois, ou quatre heures, & plus ou moins viste suivant la delicatesse ou la dureté de la peau; On ouvre ensuite ces vessies & on oint la partie avec du beurre frais, pour tenir les pores de la chair ouverts & donner issuë aux serositez que l'Emplastre a attirées.

On employe non seulement cet Emplastre dans les Lethargies, Apoplexies, & autres maladies du Cerveau, l'appliquant entre les deux épaules, au gras des jambes & des bras, & mesme sur les sutures de la teste, mais on s'en sert communément dans les maux des yeux & des dents en l'appliquant derriere les oreilles.

On peut aussi preparer un Emplatre Vesicatoire fort efficace, en incorporant la Poudre de Cantharides avec de la mie de pain, humectée de bon Vinaigre, étendant ce mélange sur de la peau, ou sur quelque estoffe, & l'appliquant sur les parties où l'on veut exciter des vessies; Mais on ne doit preparer cet Emplastre que dans le besoin, parce qu'en le gardant, il devient dur comme de la pierre, & les Cantharides perdent leur vertu.

Emplâtre de Cire avec le Cumin.

Prenez deux livres de Cire jaune ; de la Resine, & de l'huile de Roses, de chacune cinq onces ; de la Terebenthine de Venise, du Cumin en poudre & du Bol de Levant, de chacun trois onces ; des fleurs de Chamomille, de Melilot & des Roses rouges, des Myrtilles & du Sang de Dragon, de chacun une once, pour composer cet Emplastre dans les regles.

METHODE.

Ayant pilé ensemble dans le grand mortier de Bronze le Cumin, les Myrtilles, les Roses, la Chamomille & le Melilot, pilé à part le Bol de Levant, & le Sang de Dragon, & passé le tout par le tamis de soye, on fera fondre sur un petit feu la Cire, & la Resine coupées en petits morceaux parmi l'Huile-Rosat, puis y ayant ajoûté la Terebenthine & laissé à demi refroidir les matieres, on y mélera les Poudres, & toutes choses estant bien incorporées l'Emplastre sera fait.

Quoi que cet Emplastre ne soit pas beaucoup en usage, ses vertus neanmoins peuvent bien le rendre recommandable ; Car il est fort propre pour resoudre & dissiper les contusions & les tumeurs œdemateuses, & pour faire transpirer les humeurs qui causent les rheumatismes ; Il soulage beaucoup les douleurs de costé, & les gouttes sciatiques ; Il fortifie les parties dans les fractures & dislocations des os, & en fait sortir les serositez par les pores ; Il est aussi fort propre pour appaiser les douleurs du foye & de la ratte & celles de l'estomach, dont il dissipe les vents, & resout les matieres estranges.

Emplaſtre d'Alabaſtre.

Prenez de la Maſſe d'Emplâtre de Ceruſe & de la Cire blanche, de chacun huit onces; deux onces d'Alabaſtre preparé; du Succin preparé, du Sang de Dragon, du Corail rouge, du Crane humain, & de la Corne de Cerf brûlez, de chacun une once; de la Terebenthine & du Storax liquide, de chacun once & demie, pour compoſer cet Emplâtre conformément aux regles de la Pharmacie.

METHODE.

Ayant calciné en blancheur le Crane Humain & la Corne de Cerf, on les broyera enſemble ſur le Porphyre avec le Corail rouge & l'Alabaſtre, & on pilera ſubtilement à part le Succin, & le Sang de Dragon, puis ayant liquefié ſur un petit feu l'Emplaſtre de Ceruſe avec la Cire blanche, & y ayant ajoûté la Terebenthine & le Storax liquide, on y incorporera toutes les Poudres, & l'Emplaſtre ſera fait.

On recommande beaucoup cet Emplâtre contre l'avortement des femmes groſſes, d'où vient qu'on peut l'appeller *Emplâtre pour retenir l'enfant dans la matrice*; Car il fortifie beaucoup les ligamens de la matrice, & les parties où il ſont attachez. On étend cet Emplaſtre ſur de la peau, en ſorte qu'il puiſſe couvrir les lombes & l'os ſacrum, où on le doit appliquer, & on le porte autant de tems ou on le renouvelle auſſi ſouvent qu'il en eſt beſoin.

On peut auſſi en meſme-tems appliquer un Emplâtre de la meſme maſſe ſur le nombril.

Emplastre de Sperme de Baleine.

Prenez huit onces de Cire blanche, quatre onces de Sperme de Baleine, deux onces de Gomme Ammoniac dissoute dans du Vinaigre, passée & épaissie, pour la composition reguliere de cet Emplâtre.

METHODE.

Ayant dissout la Gomme Ammoniac dans du Vinaigre, & l'ayant passée & épaissie, comme j'ay dit plusieurs fois, on fera fondre la Cire blanche dans une écuelle d'Argent à la chaleur du Bain-Marie entre tiede & boüillant, puis y ayant ajoûté & fait liquefier la nature de Baleine, & meslé parmi la Gomme Ammoniac épaissie, l'Emplastre sera fait. On pourroit en faveur des Dames delicates, retrancher de cet Emplâtre la Gomme Ammoniac, à cause de sa mauvaise odeur, & ajoûter en sa place, à la Cire blanche & à la Nature de Baleine ordonnées, une once d'Huile exprimée de Semences froides; & cet Emplâtre ainsi composé, produira un effet à peu prés semblable à celuy de l'Emplâtre preparé avec la Gomme Ammoniac.

On prepare principalement cet Emplârre pour la commodité des femmes accouchées qui ne peuvent pas allaiter leurs enfans; Car estant appliqué sur les mammelles, & porté pendant quelques jours, il dissipe le lait, appaise les douleurs qui en proviennent, en resout les grumeaux & les duretez, & mesme celles qui sont scrofuleuses.

Emplastre à Cauteres.

Prenez de l'huile de Roses & de l'eau de Roses, de

chacune deux livres; de la Ceruse de Venise & de la Litharge d'or preparée, de chacune huit onces; faites cuire le tout en forme d'Emplâtre suivant les regles de la Pharmacie, puis y ajoûtez six onces de Cire blanche, & l'Emplâtre sera fait.

METHODE.

J'ay trop souvent parlé de la cuite de la Litharge & de la Ceruse avec l'Huile & l'eau, pour m'y arrester davantage, il me suffira de dire que lors qu'ils auront acquis l'épaisseur que les Emplâtres doivent avoir, y ayant fait fondre la Cire blanche coupée en petits morceaux, & l'y ayant bien meslée l'Emplâtre sera fait.

Le sujet pour lequel on prepare cet Emplâtre, n'est pas aujourd'hui beaucoup pressant, puis qu'on ne voit guere de personnes qui portent des cauteres. Il peut neanmoins estre utile à ceux qui en ont, soit en l'étendant sur de la peau, ou sur quelque étoffe, soit en en faisant de la toile Gaultier ou Sparadrap, & l'appliquant sur les cauteres. L'odeur de cet Emplastre n'est pas desagreable, il n'est pas aussi trop adherant, & les Emplastres qu'on en aura faits peuvent servir à cela plusieurs jours, en les essuyant soir & matin, avant que de les remettre. On peut aussi employer cet Emplastre aux mesmes usages que celuy de Ceruse.

Emplastre pour resoudre les Loupes & Ganglions.

Prenez des racines & des feüilles recentes de Bardane, de Ciguë, de Livêche, d'Angelique, de Concombre Sauvage, de Scrofulaire, de Filipendule, du pain d'oyseau, du Gratiola, & de la grande Eclaire, de chacun once & demye; ayant mondé

& bien écrasé ces Herbes vous en ferez la decoction à petit feu dans des Sucs de Ciguë & de grande Chelidoine, de chacun deux livres & demye, jusqu'à la consomption du tiers; puis vous en ferez la colature & expression, laquelle vous ferez cuire artistement avec quatre livres d'huile de vers de terre, & deux livres de Litharge d'or, agitant sans cesse avec une spatule de bois, jusqu'à ce que les matieres soyent épaissies en consistence d'Emplâtre; ensuite vous ferez liquefier de la Cire d'un beau jaune de Citron & de la Poix blanche, de chacune une livre; de la Terebenthine & du Storax liquide, de chacune demye livre; puis hors du feu vous y mélerez encore les Gommes Galbanum, Ammoniac, Bdellion, Opopanax, & Sagapenum delayées dans du Vinaigre, passées, épaissies & auparavant incorporées separément avec une portion de l'Emplâtre, de chacune deux onces; puis d'abondant mêlez y les poudres suivantes.

Prenez des racines d'Iris de Florence, de Séel Nôtre-Dame, de Cyclamen, d'Imperiale, de Serpentaire; des Semences d'Angelique, de Pivoine mâle, & de Nasturtium; de l'Euphorbe, de l'Oliban, du Mastich, de la Tacamaque odorante, & du soufre vif, de chacun once & demye, & demye once de Camphre, pour composer cet Emplâtre regulierement.

METHODE.

Cet Emplastre se trouve composé de la plûspart des Medicamens, qui servent de matiere à un certain Emplastre que plusieurs preparent à Paris sous le nom de Diabotanon, c'est à dire Composition de Plantes, & dont la reputation est assez grande tant pour resoudre les Loupes, que toute sorte de ma-

tieres froides & mesme les scrofuleuses. On trouvera neanmoins icy une difference considerable, sur tout dans la maniere de cuire l'Emplastre & dans les proportions des Medicamens ; Car s'agissant d'imprimer & d'assembler dans l'Emplastre la vertu de tous les Medicamens, & de les proportionner en sorte qu'en communiquant chacun leur vertu, ils ayent ensemble le veritable corps & l'épaisseur qu'un Emplastre doit avoir, on en a recherché les moyens & fait en sorte, qu'y ayant assez d'Huile & de Litharge pour embrasser la vertu de toutes les Plantes succulentes ordonnées au commencement, le suc ou la decoction des mesmes Plantes servît à la cuite de la Litharge dans l'Huile & empéchast qu'ils ne receussent aucune mauvaise impression du feu. Et en mesme temps autant qu'il faloit d'Huile & de Litharge, de Cire, de Poix blanche, de Terebenthine & de Storax liquide, pour embrasser les Gommes dissoutes, & sur tout les Poudres, dont la quantité est assez grande, & telle qu'il seroit difficile de donner autrement un bon corps à l'Emplastre, M'en rapportant au jugement des personnes entenduës dans la proportion & dans le mélange des Medicamens, lors qu'on en fait des Compositions & particulierement des Emplastres ; & croyant qu'il est tres necessaire d'épargner aux novices la peine & l'embarras ou les doses irregulieres des Medicamens les jettent, lors que croyant de bien faire, ils suivent aveuglément l'ordonnance qu'ils ont devant leurs yeux, quoy que souvent les doses y ayent esté mal observées.

Aprés avoir mondé & bien pilé les racines & les feüilles, on les fera cuire, sur un feu moderé, parmi les sucs de Ciguë & de Chelidoine ordonnez, jusqu'à la diminution d'un tiers de la decoction, qu'on coulera & exprimera, pour la joindre à la

Litharge d'Or en poudre, qu'on aura bien incorporée à froid avec l'Huile de Vers ; & on les fera cuire enſemble, en les agitant continuellement avec une grande ſpatule de bois, juſqu'à ce que le tout ait acquis une bonne conſiſtence d'Emplâtre, dans lequel on fera fondre enſuite la Cire & la Poix blanche coupées en petits morceaux : puis ayant diſſout dans du Vinaigre le Galbanum, l'Ammoniac, le Bdellium, l'Opopanax & le Sapapenum, & les ayant coulez & épaiſſis, on les incorporera avec la Terebenthine & le Storax liquide, qu'on joindra enſemble avec la preparation précedente, apres l'avoir tirée du feu ; & un peu de tems apres, on y mélera les Racines & les Semences ſubtilement pulveriſées ; & enfin on y ajoûtera le Soufre vif, la Tacamaque, le Maſtich, l'Oliban, l'Euphorbe, & le Camphre, qu'on aura mis à part en Poudre fort ſubtile ; & toutes les drogues eſtant bien incorporées enſemble, l'Emplâtre ſera fait.

On peut avec raiſon attendre de cet Emplâtre tous les bons effets qu'on attribuë au Diabotanon, qui ſont de digerer & de reſoudre toute ſorte de matieres étranges, & particulierement celles qu'on eſtime froides & de difficile reſolution, amaſſées ſous le cuir aux parties externes du corps ; telles que ſont les Loupes, les Ecroüelles, les Nodus & les Ulceres calleux ; Car à peine trouveroit on pour ces maux un Emplâtre plus efficace que celuy-cy, de meſme que pour toutes autres tumeurs & amas de matieres ſur les parties exterieures, de quelque cauſe qu'elles puiſſent venir.

Autre Emplâtre pour les Loupes & Ganglions.

Prenez des Gommes Ammoniac, Galbanum, Opopanax, & Sagapenum diſſoutes dans du Vinai-

gue, coulées & épaissies, & de bonne Myrrhe en poudre subtile, de chacune trois onces; de l'huile de Laurier & de l'Esprit de vin, de chacun une once; du Soufre vif, du sel Ammoniac & du Vitriol Romain, de chacun demie once, & deux gros d'Euphorbe, pour composer cet Emplâtre suivant les regles de la Pharmacie.

METHODE.

Aprés avoir dissout dans du Vinaigre les Gommes Ammoniac, Galbanum, Opopanax & Sagapenum, les avoir coulées & épaissies en consistence d'Emplâtre, & les avoir tirées du feu, on y ajoûtera l'Huile de Laurier & l'Esprit de Vin; & en suite la Myrrhe, le Soufre vif, le Sel Ammoniac, le Vitriol Romain, & l'Euphorbe subtilement pulverisez, & toutes choses estant bien incorporées l'Emplâtre sera fait.

Encore que cét Emplâtre soit beaucoup moins composé que le precedent, il est neanmoins fort capable de produire les mesmes effets, que je ne m'amuseray pas à décrire; en ayant parlé suffisamment cy-dessus.

J'aurois inseré encore icy plusieurs autres descriptions & preparations d'Emplâtres, si je n'eusse crû en avoir assez donné tant pour l'instruction entiere des Novices, sur les diverses preparations qu'on y doit pratiquer, que pour satisfaire à toutes les intentions pour lesquelles on prepare les Emplâtres.

CHAP.

CHAPITRE VII.

Des Cataplaſmes.

QUoy qu'on n'ait pas accoûtumé de faire aucune proviſion de Cataplaſmes dans les boutiques, & qu'on ne les prepare que lors qu'on en a affaire, à cauſe de leur humidité ſuperfluë, qui les corrompt bien-toſt ; Le beſoin neanmoins qu'on en a bien ſouvent m'engage à en faire un petit Chapitre.

On a donné le nom de Cataplaſme à un Medicament externe, de conſiſtence à peu prés ſemblable à celle des Onguens ou des Cerats ; recevant dans ſa compoſition diverſes liqueurs, & differentes parties de Plantes, d'Animaux & de Mineraux, les unes molles, & les autres ſeches, & meſme bien ſouvent des Huiles, des Onguens, & d'autres Compoſitions externes & internes ; le tout ſuivant la diverſité des maux & les intentions particulieres pour leſquelles on prepare cette ſorte de remedes. Les principaux effets des Cataplaſmes ſont d'appaiſer les douleurs, de ramollir, reſoudre, diſcuter, ou mener à ſuppuration les matieres amaſſées aux parties exterieures du corps.

Le Cataplaſme le plus commun & le plus employé tant pour appaiſer les douleurs, que pour reſoudre & diſſiper les tumeurs nouvelles, & ſur tout les œdemateuſes, eſt celuy-cy.

Prenez quatre onces de mie de pain blanc nouvellement cuit & une livre de lait nouveau tiré, faites-les cuire ſur un petit feu dans une poële à frire de mediocre grandeur, les agitant aſſez ſouvent avec un petite ſpatule, juſqu'à ce qu'ils

ſoyent reduits en pulpe ou boüillie épaiſſe ; Et apres avoir ôté le vaiſſeau du feu, vous y delayerez trois jaunes d'œufs, une once d'huile Roſat, un gros de Safran pulveriſé ſubtilement, pour compoſer pharmaceutiquement cet Emplâtre : Et ſi vous voulez le rendre plus efficace pour appaiſer les douleurs, vous y mêlerez deux gros d'Extrait d'Opion un peu liquide.

METHODE.

Ayant bien émieté le dedans d'un pain blanc ; nouvellement tiré du four, & l'ayant fait cuire avec du lait dans un poëlon ſur un petit feu, en les remuant de tems en tems avec un pilon ou ſpatule de bois, juſqu'à ce qu'ils ſoient reduits en pulte ou boüillie épaiſſe, aprés avoir oſté le vaiſſeau du feu, on y délayera trois jaunes d'œufs, une once d'Huile Roſat, & une drachme de Safran ſubtilement pulveriſé, & le Cataplaſme ſera fait ; Auquel auſſi on pourroit ajoûter deux drachmes d'Extrait d'Opium un peu liquide, lors que l'excez de la douleur demande un remede plus efficace.

On peut auſſi preparer un Cataplaſme, propre à ramollir & amener à ſuppuration les matieres qui y ſont diſpoſées, en y procedant ainſi.

Prenez des racines de Lys & de Guymauve inciſées en petites parties, de chacunes trois onces ; des feüilles de Mauve, de Guymauve, de Seneçon, de Violier, de Parietaire, de Branche urſine, de chacunes une poignée ; faites cuire artiſtement ces Simples dans ſix livres d'eau de fontaine juſqu'à ce qu'ils ſoyent parfaitement attendris ; puis ayant coulé la decoction, pilé le marc dans un mortier de Marbre, & paſſé la pulpe par un tamis, vous les incorporerez avec de la farine de

Lin, & de Fenugrec & de l'huile de Lys, de chacun trois onces ; puis vous les ferez cuire ſur un petit feu, agitant de temps en temps les matieres, juſqu'à ce que le tout ſoit ſuffiſamment épaiſſi, & le Cataplaſme ſera fait.

METHODE.

On fera boüillir dans l'eau en premier lieu les Racines lavées & inciſées, & quelque-tems apres y ayant ajoûté les feüilles, on continuëra la cuite juſqu'à ce que le tout ſoit parfaitement attendri, auquel tems ayant coulé la decoction, pilé le marc dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & paſſé la pulpe par un tamis de crin renverſé, on mettra la decoction & la pulpe ainſi paſſées dans un poëlon, & y ayant meſlé les farines de Lin & de Fœnugrec & l'Huile de Lis ordonnées, on les fera cuire enſemble ſur un petit feu, en agitant de tems en tems les matieres, tant que le tout ſoit ſuffiſamment épaiſſi ; & le Cataplaſme ſera fait.

On peut encore preparer un Cataplaſme propre à inciſer, digerer, reſoudre, & faire tranſpirer par les pores les matieres ſereuſes amaſſées en divers endroits du corps, ſuivant cette recepte.

Prenez des racines de Cyclamen ou pain de Pourceau, de Bryone, & de Concombre Sauvage, de chacune deux onces ; des feüilles d'Abſinthe & de Mercuriale, de chacune deux poignées ; des fleurs de Chamomille & de Melilot, de chacunes une poignée : faites cuire regulierement ces Simples juſqu'à ce qu'ils ſoyent bien attendris, dans quatre livres d'eau commune & deux livres de vin blanc ajoûté ſur la fin de la cuite ; puis ayant fait la colature de la decoction, & paſſé la pulpe, joignez-y des farines de Fenugrec, & de

Lupins, de la poudre d'Abſinthe, de Cumin, de Fœnoüil & de Bayes de Laurier, de chacun une once, pour faire ce Cataplaſme conformément aux regles de la Pharmacie.

METHODE.

La preparation de ce Cataplaſme ſe trouvant à peu prés ſemblable à celle du precedent, je n'ay pas crû en devoir donner une deſcription plus particuliere. J'eſtime auſſi que les trois deſcriptions de Cataplaſmes que je viens de donner, fourniront aux Novices aſſez d'inſtruction pour pouvoir preparer à propos tous ceux qu'on leur ordonnera.

CHAPITRE VIII.

Des Fomentations, des Bains, & des Demy-Bains.

LEs Intemperies qui arrivent ſouvent non ſeulement aux parties, mais meſme dans toute l'habitude du corps, & les douleurs fâcheuſes que les vents, les fluxions, les fermentations, les vers, les calculs, les contuſions, les fractures, les diſlocations, les entorſes, & pluſieurs autres accidens cauſent à diverſes parties du corps, ont donné lieu à l'uſage des Fomentations, des Bains, & des Demy-Bains, qui ſont tous des Remedes externes liquides, quelque-fois fort ſimples, mais ſouvent compoſez de pluſieurs Medicamens.

On a donné aux Fomentations le nom de Bains Locaux, parce qu'eſtant appliquées ſur l'endroit du corps malade, elles y font un effet approchant de celuy que le Bain ou le Demy-Bain peuvent faire à pluſieurs parties du corps à la fois : Et quoy qu'on employe ſouvent le Bain & le Demy-Bain pour le ſoulagement & la gueriſon des maux qui

arrivent à une ſeule partie du corps, les bons effets neanmoins qu'on peut reſſentir des Fomentations, la facilité & le peu d'embarras qu'on y trouve, ſont cauſe qu'elles ſont plus ſouvent pratiquées que les Bains & les Demy-Bains, pour leſquels il faut bien plus de lieu, de plus grands vaiſſeaux & plus d'appareil. C'eſt pour ces raiſons auſſi qu'on n'a recours aux Bains, ou aux Demy-Bains, que lors que l'uſage des Fomentations n'a pas réüſſi, ou que la grandeur ou la nature de la maladie demandent un remede plus étendu que ne peuvent eſtre les Fomentations.

On peut preparer preſque autant de ſortes de Fomentations qu'il y a de diverſité de maux; Les racines, les feüilles, les fleurs & les ſemences de pluſieurs Plantes, qu'on fait boüillir dans de l'eau, ou dans des autres liqueurs propres, ſont la matiere ordinaire des Fomentations; On y ajoûte meſme quelque-fois certains Mineraux & certaines parties d'Animaux, & particulierement des Sels & des Axonges, ſans parler des Huiles qu'on pourroit y meſler, & qui peuvent faire une partie de la liqueur neceſſaire à la Fomentation.

Je me contente d'en donner deux ou trois deſcriptions, dont l'exemple ſuffira pour la preparation de toutes celles qu'on pourroit ordonner.

Fomentation pour la Pleureſie.

Prenez des racines de Guymauve & de Lys, de chacunes quatre onces; des feüilles de Mauve, de Guymauve, de Violier, de Seneçon & de Branche urſine, de chacunes deux poignées; des fleurs de Chamomille & de Melilot, de chacunes une poignée; des ſemences entieres de Lin & de Fenugrec; de chacunes une once: Ayant inciſé bien menu,

& mêlé les feüilles avec les fleurs & les ayans mises dans deux sachets égaux & d'une juste grandeur, vous en ferez la decoction dans dix livres d'eau commune jusqu'à ce qu'elles soient bien attendries ; Et ayant un peu épreint les sachets entre les mains vous les tiendrez moderement chauds l'un aprés l'autre sur la partie douloureuse pendant une heure ou deux ; puis vous ferez un Liniment sur le costé de la douleur, avec de l'Huile de Lis ou de l'Onguent de Guymauve.

METHODE.

Aprés avoir bien incisé & meslé les Racines & les Feüilles avec les Fleurs & les Semences, & les avoir enfermées dans deux sachets de toile fine, chacun de grandeur égale & propre à bien couvrir l'endroit de la douleur, & les avoir piquez comme on pique les matelas, on les fera boüillir dans l'eau jusqu'à ce que les matieres soient bien attendries ; puis ayant osté du feu, & laissé à demy refroidir la decoction, on en tirera un des sachets, & l'ayant exprimé avec les mains, en sorte que la liqueur n'en coule plus, on l'appliquera chaudement sur la douleur, & l'ayant couvert d'une serviete doublée, on l'y laissera environ demi-quart d'heure, au bout duquel tems ayant osté le sachet, on appliquera chaudement l'autre à sa place, en y procedant de mesme que la premiere fois, & ayant remis le premier sachet dans la decoction, on en entretiendra la chaleur pendant une ou deux heures, qu'on continuëra de rechangér & renouveller l'application des sachets, de demi quart-d'heure en demi quart-d'heure.

Quelques-uns pour avoir plûtost fait font, boüillir dans l'eau les matieres sans les enfermer dans des sachets, & se contentent d'appliquer sur la

douleur une ferviete ployée en plufieurs doubles trempée dans la decoction, ou bien quelque grande éponge ou de la laine imbibée de la decoction, qu'ils rechangent de mefme que j'ay dit des fachets.

Aprés avoir continué d'appliquer la Fomentation pendant une ou deux heures, & bien effuyé la partie on l'oindra avec de l'Huile de Lis, ou de l'Onguent d'Althæa, & on la couvrira d'un petit linge, fur lequel on mettra une ferviete chaude. On pourra auffi recommencer la mefme application fuivant le befoin.

Fomentation pour la Nephritique.

Prenez des racines de Raifort commun & des feüilles de Creffon Aquatique, de Becabunga, de Berle, de Parietaire, & de Violier, de chacun deux poignées; deux onces d'Axonge de Viperes; des femences de Lin & de Fenugrec, de chacune une once; faites cuire tous ces Simples artiftément, & en faites une fomentation tiede fur la partie malade.

METHODE.

Ayant bien incifé les Racines de Raifort & toutes les Herbes; & les ayant meflées avec les Semences entieres de Lin & de Fœnugrec, on peut fi on veut les enfermer dans deux fachets, & proceder en toutes chofes de mefme que j'ay dit pour l'autre Fomentation; ou ne faifant point de fachets, s'en fervir de mefme que de la precedente, en y trempant une ferviete en plufieurs doubles, des grandes éponges, ou de la Laine, & les appliquant fur la partie malade.

Fomentation Stomachique.

Prenez des racines écrasées de Souchet de Tormentille & de Bistorte, de chacunes deux onces ; des feüilles de grand Absinthe, de Scordium, de Menthe & de Coste cultivez, du Calamenth, de l'Origan, & de la Marjoleine, de chacun deux poignées ; des Galles, du Tartre rouge, des Balaustes, des Roses rouges, de chacunes once & demie. Mettez tout ensemble mêlés dans des sachets, & en faites la decoction sur un petit feu en quatre livres d'eau ferrée, & deux livres de gros vin mis sur la fin de la cuite, que vous pousserez jusqu'à ce que le tiers de la liqueur soit consumée, pour en faire une Fomentation tiede sur l'estomac.

METHODE.

Je ne diray pas icy la maniere de preparer & d'appliquer cette Fomentation sur l'estomach, puis qu'il suffira d'y proceder de mesme que pour les autres Fomentations, à la reserve du Vin qu'on ne mettra que sur la fin de la decoction afin de conserver une partie de ses esprits ; On aura soin aussi de faire la decoction dans un pot de terre verny, & de le tenir bien couvert pour empécher la trop grande dissipation des parties aromatiques des Plantes ordonnées.

Les Bains & les demi-Bains ont esté de tout tems fort connus & pratiquez, ils different entr'eux principalement en ce qu'on employe le Bain pour tout le corps à la reserve de la teste, & qu'on s'en sert mesme aussi souvent en santé pour le plaisir & les delices qu'on y prend, que pour la guerison des maladies ; Au lieu que le demi-Bain n'est que pour la moitié du corps, qu'on n'y plon-

ge pas les parties qui ſont au deſſus de l'eſtomach, qu'on en exempte, meſme les jambes & une partie des cuiſſes, & qu'on ne s'en ſert guere que pour la gueriſon ou le ſoulagement de quelque maladie.

On n'employe guere l'eau de riviere ſimple & tiedie pour les Bains qu'on prepare pour les delices, ou pour l'addouciſſement de la peau, quoy qu'on pourroit y ajoûter du lait, ou des fruits oleagineux reduits en pâte, ou y épandre des fleurs odorantes; On ſe contente meſme de l'eau ſimple, lors qu'on n'a deſſein que d'humecter ou de rafraiſchir les parties; Mais on peut auſſi au beſoin fortifier le Bain & le Demi-Bain de decoctions propres aux maux pour leſquels on les ordonne, & y employer les meſmes choſes dont on ſe ſerviroit dans les Fomentations, qu'on ordonneroit pour de ſemblables maux. On ſera neanmois averti qu'il faut augmenter la quantité des Parties de Plantes, & la proportionner à la quantité de l'eau neceſſaire aux Bains ou Demi-Bains, ſi on veut qu'ils operent avec plus d'efficace. On aura ſoin auſſi de moderer & d'entretenir la chaleur du Bain, en ſorte qu'elle approche de la chaleur naturelle, & que la perſonne qui s'y baigne la trouve bien à ſon gré & s'y tienne avec plaiſir; Il eſt bon auſſi que la perſonne ait eſté purgée par avance, lors qu'on en a eu le tems, quoy qu'on ne laiſſe pas aux occaſions de donner meſme des purgations dans le Bain avec heureux ſuccez; On ne ſe tient guere dans les Bains ou Demi-Bains qu'une ou deux heures chaque fois, mais on les réïtere deux & trois fois par jour, & meſme la nuit ſuivant le beſoin.

Cependant parce que les Dames pratiquent plus ſouvent que les hommes ces ſortes de remedes, tant à cauſe de leurs infirmitez particulieres, que pour le ſoin qu'elles ont de la beauté, &

netteté de leur corps ; je veux bien en leur faveur communiquer un Bain dont j'ay veu plusieurs fois des effets fort avantageux, tant pour effacer les rides, ou guerir les crevasses qui leur restent au ventre & aux tetons aprés leurs accouchemens, que pour blanchir & polir toute la peau & la remettre dans son en-bon-point.

Et pour cet effet, Ayant mis deux livres de Ris bien mondé & dépoüillé de son écorce dans un pot de terre verny au dedans, & de bonne grandeur, & les y ayant fait cuire dans du lait sur un fort petit feu jusqu'à l'entiere dissolution du Ris dans le lait, On pilera partie à partie dans un grand mortier de marbre avec un pilon de bois, quatre livres d'Amandes dépoüillées de leur écorce, deux livres de Semences froides mondées, & une livre de Semence de Pavot blanc, & on reduira le tout en une pâte presque impalpable, qu'on mélera avec le Ris dissout dans le lait, pour s'en servir ainsi.

Apres avoir fait chaufer autant d'eau de Riviere qu'il en faut pour un Bain, & y avoir dissout demy livre d'Alum de Roche ; lors que le Bain sera d'une raisonnable chaleur, la personne y entrera tenant dans ses mains environ une livre & demi de la pâte ordonnée, & y estant placée, elle s'en frottera peu à peu les endroits qui en ont le plus de besoin, & ensuite les autres parties du corps, & ayant employé toute la pâte, elle demeurera environ deux heures, & mesme davantage, s'il luy estoit possible, dans le Bain, dont on entretiendra la chaleur en un mesme estat, aprés quoy on renouvellera le Bain, pour y rentrer si faire se peut, soir & matin ou du moins une fois par jour, & on en continuera l'usage pendant sept ou huit jours, en changeant d'eau tous les jours, y dissolvant demi livre d'Alum toutes les fois qu'on re-

nouvellera l'eau, & portant dans ſes mains & ſe frottant comme la premiere fois avec une livre & demy de la pâte. Je renvoye à l'experience pour connoître les effets avantageux qu'on peut recevoir de cette ſorte de Bain, que je ne ſçaurois aſſez loüer, & dont le ſuccez ſera encore plus ſenſible, ſi l'on a ſoin d'oindre au ſortir du Bain les endroits ridez d'un Cerat compoſé de deux onces d'Huile de jaunes d'Oeufs, de quatre onces de Cire blanche, & d'autant de Lard fondu & bien lavé, incorporez enſemble & reduits en Cerat.

Il n'eſt pas neceſſaire que je m'étende icy ſur la nature des Bains d'Eaux mineralles naturellement chaudes, dont la France & divers endroits de l'Europe ſe trouvent parſemez; Je diray ſeulement en paſſant que la chaleur qu'on y ſent, ne vient pas poſitivement de celle des entrailles de la terre par où ces Eaux ont paſſé, par ce que ſi cela eſtoit, la meſme choſe pourroit arriver à pluſieurs autres Eaux qui ont paſſé par les meſmes endroits, & qui cependant en ſortent fort froides, quoi que même pluſieurs d'entr'elles ſe trouvent chargées de pluſieurs mineraux, & ſur tout de Sels; Mais on doit eſtre perſuadé que cette chaleur n'arrive que par la jonction des Acides avec les Alkalis, ſeuls ou chargez des Soufres qu'ils ont diſſouts, dont la Chymie nous fournit tous les jours des exemples tres-ſenſibles, & dont diverſes perſonnes ont trouvé la verité en vuidant les reſervoirs des Bains, & en recherchant l'origine; car aprés avoir reconnu que toutes les petites ſources des Eaux qui ſe devoient aſſembler pour fournir au Bain eſtoient naturellement froides dans leur origine, ils ont verifié que la chaleur leur arrivoit par leur jonction: Ce qu'on reconnoîtra veritable, ſi l'on eſt curieux d'en faire la recherche.

CHAPITRE IX.

Des Bains Vaporeux, & des Bains secs.

ON prepare les Bains Vaporeux avec les mesmes matieres qu'on employe pour les Bains, les demi-Bains, & les Fomentations ; leur difference consiste principalement en la quantité & en la maniere de les administrer : Car on n'a pas besoin de beaucoup de liqueur pour les Bains Vaporeux, puis qu'on peut par le moyen du feu faire élever d'une petite quantité de Liqueur autant de vapeurs qu'on peut desirer. Pour ce qui est de l'usage, au lieu qu'on plonge le corps ou ses parties dans les Bains & demi-Bains ordinaires, & qu'on applique les Fomentations sur les endroits qui en ont besoin, on se contente icy de faire recevoir aux parties malades les vapeurs des matieres liquides, qu'on fait élever en les mettant sur le feu. On a donné avec raison le nom de Bain à cette sorte de remede, puis que les vapeurs qu'on fait élever par le moyen du feu qui échauffe les matieres liquides, sont la liqueur mesme rarifiée & élevée en haut ; & qu'on peut faire élever en vapeurs toute la liqueur, & faire concentrer & reduire en liqueur les mesmes vapeurs si on le desire.

On peut employer utilement les Bains Vaporeux à diverses intentions, dont les principales sont pour appaiser les douleurs, ou pour amollir, ouvrir & attenuer, ou pour resserrer, ou fortifier ; En tous lesquels desseins on se contente de faire élever les vapeurs par une chaleur moderée, & de les enfermer, & faire aller, vers, ou dedans la partie du corps qui en a besoin ; quoy qu'on peut aussi, si l'on veut, employer les vapeurs de ce Bain pour

tout le corps, & principalement pour en ouvrir les pores & provoquer des ſueurs univerſelles. Le plus frequent uſage des Bains vaporeux eſt pour les maladies du fondement, ou pour celles des oreilles & des dents. On employe d'ordinaire des chaiſes percées, fermées tout autour en bas, & y ayant fait aſſeoir les malades, on leur fait recevoir par le fondement, ou par la matrice ſuivant le beſoin la vapeur des matieres liquides échauffées & compoſées de Medicamens propres au ſoulagement ou à la gueriſon des maux pour leſquels on les deſtine; on employe auſſi quelque-fois les entonnoirs & principalement pour les infirmitez de la matrice, afin d'y faire mieux entrer les vapeurs; On ſe ſert auſſi d'entonnoirs pour les maladies des dents & pour celles dés oreilles. On a ſoin de bien moderer la chaleur de tous ces Bains, & on les contitinuë, ou renouvelle ſuivant le beſoin.

Je n'ay pas crû neceſſaire de donner icy des deſcriptions de ces Bains, tant pour le peu de difficulté qu'il y a dans leur preparation, que parce qu'on y employe le plus ſouvent les meſmes remedes dont on ſe ſert pour les Fomentations.

Pour ce qui eſt des Bains ſecs, qu'on nomme auſſi Etuves; on peut bien les employer pour quelque partie particuliere du corps, mais leur plus grand uſage eſt pour le corps tout entier. On luy a donné le nom de Bain, non pas pour aucune vapeur humide qu'on ait accoûtumé d'y employer; mais à cauſe des humiditez qu'il fait ſortir du corps en provoquant les ſueurs. On n'employe guere à cela que la chaleur de la braize ou celle des briques ou d'autres matieres échauffées, dont on ſe ſert diverſement & dans divers inſtrumens ou vaiſſeaux, que chacun peut inventer à ſa mode. On a ſoin de faire recevoir à propos au malade la chaleur ne-

ceſſaire, & de faire en ſorte que la chaleur ſoit proportionnée à la maladie & aux forces de la perſonne qui en doit uſer ; On ſe ſert avec heureux ſuccez de ces Bains ſecs principalement pour les perſonnes humides, non ſeulement dans les maladies Veneriennes, mais dans les Rheumatiſmes, & douleurs de membres univerſelles ou particulieres, & meſme dans les Paraliſies.

CHAPITRE X.

Des Epithemes.

LEs Epithemes liquides & ſolides ſont du nombre des Remedes, qui ont eu depuis pluſieurs années le mal-heur de n'eſtre que tres-rarement ordonnez à Paris, quoy qu'ils y ayent eſté autrefois tres-ſouvent & tres heureuſement employez, & qu'on les ordonne encore tous les jours avec un meſme ſuccez, non ſeulement dans les Païs Eſtrangers, mais dans la pluſpart des Provinces de ce Royaume. Les grands ſoulagemens que j'en ay veû tres-ſouvent recevoir aux malades, & la penſée que j'ay euë qu'ils pourront eſtre un jour remis en leur premier uſage, m'obligent à tâcher de les tirer de l'oubly où on les a mis.

Les Epithemes liquides pourroient bien paſſer pour des Fomentations, parce qu'on les applique preſque de meſme, mais la grande difference eſt en ce que ces Epithemes ne ſervent qu'à temperer la chaleur extraordinaire du foye, ou à fortifier le cœur contre les malignitez des maladies, & qu'ils ne ſont appliquez que ſur l'un ou l'autre de ces viſceres, au lieu qu'on prepare & applique les Fomentations ſur toutes les parties du corps qui peuvent en avoir beſoin, & qu'on les compoſe auſſi

diverſement qu'il y a de diverſes maladies.

Les Decoctions legeres, cordiales, ou hepatiques, les Eaux diſtillées ſimples & compoſées, le Vinaigre, le Suc de Citrons, les Poudres cordiales & hepatiques, les Confections d'Alkermes, & d'Hyacinthe, & meſme la Theriaque & le Mithridat, ſont la matiere ordinaire des Epithemes liquides, dont je me contente de donner deux deſcriptions, l'une pour le cœur & l'autre pour le foye.

Prenez des eaux de Chardon-benit, de Bugloſſe, de Bourrache, & de Roſes, de chacune trois onces; de l'Eau Theriacale & du Jus de Citron de chacun une once; deux gros de Confection d'Alkermes; un gros de celle d'Hyacinthe, deux ſcrupules de Diamargaritum frigidum: Compoſez l'Epitheme de tous ces remedes, dans lequel eſtant tiede vous tremperez des linges, que vous tiendrez ſur la region du cœur, les uns apres les autres pendant une heure ou deux.

Prenez encore des Eaux de Nenuphar, de Pourpier, d'Ozeille & de Morelle, de chacune deux onces; une once de Vinaigre Roſat; des Poudres de Roſes de l'Abbé & des trois eſpeces de Santaux, de chacun un gros; demy gros de Trochiſques de Camphre, pour faire un Epitheme appliquable chaudement ſur la region du foye.

METHODE.

On peut changer, ajoûter, ou diminuer les Medicamens ordonnez pour ces Epithemes, ſuivant le beſoin; On aura deux morceaux de drap aſſez grands pour couvrir la region du cœur, ou celle du foye, & ayant fait tiedir l'Epitheme dans un plat, les y ayant bien trempez on exprimera legerement un des deux morceaux de drap, & l'ayant

appliqué & couvert d'une ferviete en quatre doubles on l'en oftera environ demi quart d'heure aprés, pour le remettre tremper dans l'Epitheme ; mettant l'autre morceau de drap à la place de celuy qu'on aura ofté ; on aura foin cependant de tenir l'Epitheme couvert, & d'entretenir fa chaleur pendant l'application qui doit eftre au moins d'une heure. On pourra remarquer le foulagement manifefte que les malades reçoivent de ces applications, principalement dans les fiévres ardentes accompagnées ordinairement de grandes inquietudes, & juger par-là de l'utilité de ces fortes deremedes.

Les Confections d'Alkermes & de Hyacinthe, le Mithridat, l'Opiate de Salomon, le Diafcordium, les Conferves de Rofes, d'Oeillets, de Bugloffe, &c. les Poudres Diarmargaritum, Diarrhodon, Diatriafantali, &c. & mefme par fois l'Huile de Scorpions compofée de Mathiole, font la matiere ordinaire des Epithemes folides, dont l'ufage eft plûtoft pour le cœur, que pour le foye. On a accoûtumé de les y appliquer lors qu'on a ceffé d'appliquer les liquides, & de les y laiffer autant qu'on peut les y conferver, & mefme de les renouveller fuivant le befoin. On les ordonne le plus fouvent ainfi.

Prenez de la Conferve de fleurs d'Oeillets & de Rofes de chacune demie once ; de la Confection d'Alkermes & d'Hyacinthe, de chacune deux gros ; de bonne Theriaque & du Diamargaritum frigidum, de chacun un gros ; pour la compofition d'un Epitheme folide qui fe puiffe étendre fur une groffe toile ou autre matiere, pour appliquer chaudement fur la region du cœur.

METHODE.

On peut ordonner aux occasions plusieurs autres Epithemes, comme j'ay dit des liquides.

CHAPITRE XI.

Des Escussons & des Bonnets piquez garnis de Poudres.

L'Incommodité qu'on a à porter long-tems des Emplâtres sur l'estomach, principalement dans les maladies longues, où cette partie manque de chaleur ; & les maux obstinez, que nous voyons tous les jours, causez de l'excez de l'humidité ou de froid du cerveau, ont donné lieu à l'invention des Escussons & des Bonnets piquez garnis de Poudre propres à remedier aux maux pour lesquels on les destine. Les descriptions de Poudres Cephaliques & Aromatiques que j'ay données dans le Chapitre des Poudres, en parlant des remedes internes, peuvent servir en ces occasions, & m'exempteront du soin d'en donner de nouvelles receptes particulieres; Je diray seulement qu'il est necessaire que ces Poudres soient un peu grossieres, afin qu'elles conservent plus long-tems leur vertu, & qu'elles ne soient pas sujettes à passer au travers du taffetas qu'on employe ordinairement à ces sachets & bonnets piquez pour y enfermer les Poudres. Outre le taffetas qui couvre les Escussons, & le dehors & le dedans des Bonnets, on employe du cotton cardé pour retenir les Poudres, qu'on estend en sorte qu'il y en ait également par tout, & on enferme le cotton & les Poudres entre deux toiles fines coupées de mesure, & le tout dans un taffetas doublé represen-

tant un Efcuffon, fuffifamment grand pour couvrir l'eftomach ; ou entre deux coëffes de taffetas égales, lors qu'on en veut faire un Bonnet ; & on pique le tout en divers endroits par rangs affez prés les uns des autres, & on en coût les bords l'un contre l'autre afin que rien n'en puiffe fortir. On attache des rubans aux coins & au bout de l'Efcuffon, pour s'en fervir, en forte qu'eftant porté il fe trouve toûjours contre l'eftomach. On peut porter le Bonnet fi on veut la nuit & le jour s'il en eft befoin, & en avoir mefme de rechange. L'odeur de ces Efcuffons & de ces Bonnets piquez eft affez agreable, les Poudres qui y font enfermées confervent affez long-tems leurs bonnes qualitez, quoy que la fubftance aromatique des Medicamens dont elles font compofées foit fujette à quelque diffipation.

On pourroit dire icy par occafion, quelque chofe des fachets de fenteur, grands & petits qu'on prepare plûtoft pour la bonne odeur, que pour la guerifon des maladies, mais je n'y vois pas de neceffité, puis que c'eft plûtoft l'ouvrage des Parfumeurs que des Apotiquaires, & que mefme plufieurs Dames curieufes s'étudient à les preparer, & font foigneufes d'en affortir leurs cabinets & leurs lits de parade.

CHAPITRE XII.

Des Parfums,

LEs fains & les malades peuvent également recevoir de bons & de mauvais effets des bonnes & des mauvaifes odeurs, & quoy que l'ufage des bonnets foit generalement le plus avanta-

geux & le plus recherché, il faut avoüer neanmoins que celuy des mauvaises n'est pas toûjours à rejetter; car outre les bons effets qu'il peut produire, en s'en servant à propos dans certaines occasions, on est mesme obligé d'y avoir recours pour remedier aux maux que les bonnes odeurs causent à certaines personnes, & principalement aux femmes.

Je ne repeteray point icy la preparation des Poudres, des Trochisques ou des Baumes odorans, dont j'ay parlé en leur lieu, & dont l'odeur est capable de recréer & de fortifier beaucoup les parties nobles; Je me contenteray d'ajoûter icy quelques preparations d'odeurs, dont je n'ay pas eu occasion de parler, & dont l'usage peut estre autant recherché de ceux qui sont en santé, que des malades qui en ont besoin.

On parfume fort agreablement les chambres des grands, en mettant certains Aromats choisis, & pulverisez, dans un petit vaisseau d'Argent ou de Cuivre étamé au dedans nommé Cassolette, avec égales parties d'Eau Rose ou de fleurs d'Orange; Car en faisant chaufer doucement ces matieres, les vapeurs qui s'en élevent remplissent la chambre d'une odeur tres-agreable.

On preparera une Poudre avec trois drachmes de Benjoin, une drachme & demy de bon Storax, une drachme de Bois de Rose, demy drachme de Santal Citrin, demy scrupule de Calamus Aromaticus, autant de fleurs de Benjoin, & trois Cloux de Girofle. On mélera cette Poudre dans six onces de bonne Eau-Rose, & trois onces d'Eau de fleurs d'Oranges, & aprés qu'on les aura gardez à froid dans un matras de verre bien bouché l'espace de vingt-quatre heures & mesme plus long-tems, si

on le veut, on verſera une partie de ce mélange dans une Caſſolette, qu'on fera chaufer doucement, pour en faire épandre dans la chambre la bonne odeur deſirée. On pourra garder le ſurplus des matieres dans le matras ou dans une bouteille forte, bien bouchée, pour s'en ſervir au beſoin. On peut auſſi, ſi l'on veut, ajoûter à cette compoſition quelques grains de Muſc & d'Ambre-gris, pour rendre l'odeur encore plus agreable.

Ceux qui n'ont pas le tems de preparer une telle Compoſition, ſe contentent de mettre dans la Caſſolette quelques-unes des drogues ordonnées parmi l'Eau-Roſe, & celle de fleurs d'Oranges, ou d'y mettre de l'écorce deliée de Citrons ou d'Oranges avec de la pelure de Pommes & quelques Cloux de Girofle; leſquelles choſes neanmoins ne peuvent paſſer que pour un grand diminutif de la premiere Compoſition.

On peut auſſi preparer une Compoſition ſeche d'Aromats, ſous le nom de Paſtilles, ou d'Oiſelets de Cypre, & luy donner la figure qu'on trouvera à propos, pour s'en ſervir non ſeulement parmi les hardes & habits, ou pour la porter en bracelets ou dans la poche, mais à en faire brûler quelque portion pour en épandre la bonne odeur dans les chambres ou ailleurs.

On pilera ſubtilement huit onces de Charbons de Saule, ſix onces de Benjoin, quatre onces de Storax, deux onces de Maſtich en larmes, & deux onces d'Ambre jaune, & ayant meſlé ces Poudres, on les incorporera avec des Mucilages de Gomme Tragacanth, qu'on aura tirez avec de l'Eau-Roſe, & on en formera des Paſtilles de la grandeur & figure qu'on voudra, & qu'on fera ſecher à l'ombre pour s'en ſervir. On pourroit ajoûter à ces Paſtil-

les la Gomme Tacamaque ſublime, & meſme le Muſc & l'Ambre-Gris pour ceux qui en voudront faire la dépence.

Ces Paſtilles outre l'odeur agreable qu'ils rendent lors qu'on les brûle, ſont fort propres à parfumer le bonnet & les linges des perſonnes, qui ayant le cerveau froid & plein d'humiditez, ſont ſujettes à des fluxions & à des rheumatiſmes; On peut meſme leur en faire quelque-fois recevoir la vapeur par la bouche & par le nez. On peut auſſi en faire recevoir la fumée par les parties naturelles aux femmes aſſiſes ſur une chaiſe percée, dans les ſuppreſſions de leurs menſtruës, & pour appaiſer leurs paſſions hyſteriques. On en fait auſſi avec bon ſuccez recevoir la fumée par la bouche aux Aſthmatiques, & particulierement à ceux qui abondent en pituite épaiſſe & viſqueuſe; Mais on s'en abſtient pour les perſonnes qui ont des ulceres aux poûmons & qui ſont ſujettes au crachement de ſang, que la fumée des Paſtilles pourroit exciter.

On ſe contente quelquefois de brûler du Succin ſeul, ou du Maſtich, ou de la Tacamaque, ou quelque autre Gomme ou matiere approchante, & meſme des Plantes Cephaliques ou Pectorales ou Hyſteriques ſeches, & de s'en parfumer ſuivant le beſoin qu'on en a & les ſentimens des Medecins qui les ordonnent.

On employe auſſi tous les jours le parfum de Cinnabre pour exciter le flux de bouche aux Verolez, ſur tout lors qu'on n'en peut pas venir à bout par les frictions, ou par des autres preparations de Mercure, appliquées ou priſes par la bouche: Mais quoy qu'on meſle le Maſtich, l'Oliban, le Benjoin, le Labdanum, le Calamus Aromaticus, ou quelques autres Aromats parmi le Cinnabre pour tâ-

cher de contre-balancer ses mauvais effets ; J'estime que la meilleure correction est celle de s'en abstenir, s'il est possible ; Car la preparation de Mercure en Cinnabre, n'empesche pas qu'il ne soit toujours Mercure, & que les fumées qu'on tire par la bouche ne soient ennemies des nerfs, & de toutes les parties nobles. On peut employer le parfum du Cinnabre avec moins de danger pour la guerison des ulceres rebelles, & particulierement des Veroliques, lors qu'ils sont aux parties éloignées de la bouche.

CHAPITRE XIII.

Des Frontaux.

LEs grandes inquietudes que les maux de teste causent ordinairement aux febricitans, ont donné lieu à l'invention des Frontaux, dont il seroit fort difficile de supprimer l'usage ; Car quoy qu'on ne puisse pas toujours appaiser les douleurs de teste par la seule application des Frontaux, si on n'arreste les vapeurs qui causent ces maux ; ces applications neanmoins n'y sont pas inutiles, car en fortifiant le cerveau, elles servent à resoudre & à faire transpirer, ou rabatre les vapeurs eslevées, à en temperer l'ardeur & à en émousser la pointe ; Outre que la foy que la plupart des malades ajoûtent à ces sortes de Remedes, ne contribuë pas peu à leur bon succez.

On prepare quelquefois des Frontaux avec des Medicamens secs, comme sont les Roses, les fleurs de Sureau, ou de Nymphæa, les Santaux, & le Coriandre pilez, la Betoine, la Marjolaine, ou la

Lavende incifées, les Noyaux de Pefches ou d'Abricots écrafez, &c. qu'on étend, applatit, & enferme dans un linge fin, de l'épaiffeur d'un demy travers de doigt, en forte qu'ils puiffent couvrir tout le front & les temples, fur lefquels on les applique, les ayant arrofez avec un peu d'Eau-Rofe, ou de Vinaigre Rofat.

On fe contente auffi quelquefois d'appliquer fur le front & fur les temples des linges humectez avec de l'Eau-Rofe, ou du Vinaigre Rofat, ou de Sureau, On y applique auffi quelque-fois les feüilles vertes de Nymphæa, de Courge, de Laituë, de Pourpier, ou de Vigne, & fur tout dans les maux de tefte qui accompagnent les fiévres ardentes; Mais on fatisfait mieux à toutes les intentions pour lefquelles on prepare les Frontaux, fi l'on y employe les Conferves des fleurs, les Extraits, les Semences, les Onguens, les Poudres, & les autres matieres propres, & fi ayant fait de ces chofes une pâte & l'ayant étenduë & enfermée dans un linge fin, on l'applique fur le front & fur les temples & on l'y laiffe quelque tems, car par ce moyen la vertu des Medicamens eft mieux unie & concentrée, & mieux en eftat de produire les effets qu'on en doit attendre. Et pour y réüffir on peut les preparer ainfi.

Prenez de la Conferve de Rofes rouges & de Nenuphar, de chacune fix gros; de la femence de Pavot blanc écrafée, de la poudre des trois Santaux, & de l'Onguent de Peuplier, de chacun un gros; mêlez tout enfemble pour en compofer un fronteau, pour appliquer fraîchement fur le front & les temples.

Ou bien.

Prenez des Conſerves de Violettes, de Roſes & de Nenuphar, de chacune demie once ; de la poudre des trois Santaux & de Coriandre, de noyaux de peſcher bien pilez & de l'extrait un peu liquide d'Opium, de chacun un gros : Mêlez tout enſemble pour en compoſer un frontal.

METHODE.

On ſe contente auſſi quelque-fois d'appliquer ſur le front & ſur les temples un Liniment compoſé avec parties égales d'Onguent Populeum, & d'Extrait liquide d'Opium ; ou de faire un Frontal de Noyaux de Peſches ou d'Abricots bien pilez dans un mortier de marbre, avec environ une ſixiéme partie de Sel Marin, & autant de Poudre de Roſes. En toutes leſquelles choſes on peut ſuivre ſes intentions, ſans qu'on ait beaucoup de ſujet de craindre aucun mauvais ſuccez de ces applications exterieures.

On employe auſſi quelque-fois les Frontaux pour arréter & divertir les fluxions ſubtiles & acres qui tombent ſur les yeux, en incorporant parties égales de Bol de Levant, de Terre ſéellée, de Maſtich & de Sang de Dragon en poudre, avec des blancs d'Oeufs, & les reduiſant en une pâte, laquelle on étend ſur des étoupes, & on applique ſur le front & ſur les temples.

CHAPITRE XIV.

Des Lotions.

IL ne s'agit pas icy de la Lotion que les Pharmaciens pratiquent tous les jours, tant pour ofter les impuretez fuperficielles des mixtes, que pour en feparer les differentes parties, ou pour corriger ou changer leur qualitez ; m'en eftant affez expliqué dans le Traité des Generalitez que j'ay donné au commencemeut de cette Pharmacopée : Mais j'entends parler des Lotions particulieres, qu'on prepare pour certaines parties du corps, & qui font des remedes qui tiennent le milieu entre les Fomentations & les Bains ou Demy-Bains.

On prepare fort à propos les Lotions rafraichiffantes & un peu fomniferes, pour le foulagement des febricitans travaillez d'infomnies, & en quelque façon confumez par l'ardeur de la fiévre ; en faifant boüillir dans de l'eau des racines, des feüilles, & des fleurs de Nymphæa, des feüilles de Laituë, de Pourpier, de Saule, & de Pavot blanc, & des Semences froides écrafées, dont on lave de tems en tems les pieds & les mains des malades, les enveloppant mefme aprés de linges trempez dans la même decoction, & les retrempant à mefure qu'ils fe deffechent.

On lave quelque-fois la tefte avec une leffive claire faite avec les cendres de farmens, pour en ofter la craffe & celle des cheveux. On employe auffi plufieurs Lotions pour la guerifon de la Teigne ; plus ou moins fortes & penetrantes, felon que le mal eft plus ou moins grand ; Et entre-autres celle

qu'on prepare avec la ſeule decoction de Creſſon aqûatique faite dans l'eau commune, & celle qu'on compoſe avec les racines d'Iris; d'Aſarum, & d'Enula Campana, les feüilles de Lierre, d'Abſinthe, de Fumeterre, de Chelidoine, de Scabieuſe, de Serpolet, & de Marjolaine, les Bayes de Laurier & les Lupins, boüillis enſemble dans une leſſive claire de cendres de bois de Genevre, continuant de ſe ſervir de cette Lotion pendant pluſieurs jours, & ſur tout dans les decours de la Lune, aprés qu'on a pratiqué les remedes generaux internes, & ſur tout les purgatifs & les diaphoretiques. On ajoûte auſſi quelque fois à ces decoctions, les fientes deſſechées de Pigeon, d'Oye, & de Brebis; les racines de Patience & d'Ellebore; la Coloquinthe, l'Euphorbe, le Vert-de-gris & pluſieurs autres Medicamens penetrans, lors que le mal ne cede pas à des remedes plus doux.

On fait boüillir les Capillaires &, l'Auronne femelle dans de l'eau de riviere, & on en lave la teſte & les cheveux, tant pour les empécher de tomber, que pour les faire croiſtre & les rendre plus beaux.

On employe auſſi avec heureux ſuccez une dection de Lupins, de Staphyſagre, d'Abſinthe, & de petite Centaurée faite dans du bon Vinaigre, ou dans de l'Urine, dont on lave la teſte & meſme tout le corps, s'il en eſt beſoin, pour faire mourir les poux & les autres vermines.

On prepare encore pluſieurs Lotions pour guerir la galle, les dartres, & les autres maladies de la peau, y employant non ſeulement les decoctions des racines & des feüilles d'Enula Campana, de Lapathum acutum, de Scabieuſe, & de Fumeterre, mais auſſi les diſſolutions de Mercure faites

dans de l'Eau-forte, ou de l'Efprit de Nitre, & délayées dans une bonne quantité d'Eau commune, fe contentant d'en laver les mains, les bras, les cuiffes, les jambes & les pieds, ne touchant point au refte du corps, que le Mercure pourroit offencer.

On lave la tefte avec de l'Efprit de Vin, ou de l'eau de la Reine de Hongrie, pour fortifier le cerveau, ou en diffiper les humiditez fuperfluës, ou pour en guerir les contufions. On en lave auffi les autres parties du corps dans les rheumatifmes, & pour appaifer toute forte de douleurs. On s'en fert auffi fort utilement contre les brûlures, mais encore plus heureufement, fi on y ajoûte un peu de Vitriol, & quelques grains de Vert-de-gris.

On lave auffi les playes & les ulceres avec les Teintures ou Decoctions d'Ariftoloche, de Gentiane, de Centaurée, de Pervenche, d'Abfinthe, de Virga Aurea, de Sanicle, &c, faites dans les fucs de femblables Plantes, ou dans du Vin blanc, y ajoûtant mefme quelquefois la Myrrhe l'Aloës en poudre; dont on fait mefme des Injections, lors que les playes font profondes.

Je ne penfe pas qu'il foit neceffaire de parler icy des Embrochations, ou Afperfions, que les Anciens preparoient avec des Huiles, des Decoctions, ou autres liqueurs, & qu'ils faifoient pleuvoir fur la tefte, ou fur les autres parties malades; tant à caufe du mépris qu'on en fait aujourd'huy, que parce qu'elles peuvent paffer pour des Lotions, & qu'au lieu de faire pleuvoir ces liqueurs fur les parties, on fe contente de les en baffiner, ou oindre, comme on le pratique dans l'ufage des Oxyrrhodins,

composez d'Huile & de Vinaigre Rosats, qu'on applique sur la teste rasée des malades, tant pour prévenir le delire, que pour les en garantir; & comme on le peut pratiquer en plusieurs remedes approchans, qu'on applique sur diverses parties du corps.

CHAPITRE XV.

Des Collyres.

ON a donné proprement le nom de Collyre aux remedes liquides destinez pour les maladies des yeux, à cause de quoy on a imposé, comme par excellence, le mesme nom aux Trochisques de Ceruse, que Rhasis à composez pour le mesme dessein, & qu'on employe pulverisez & délayez dans des liqueurs specifiques. On ne laisse pas neanmoins de donner le mesme nom aux Poudres seches, & même aux Onguens, qu'on employe pour le mesme effet. On a aussi, quoy qu'improprement, attribué le mesme nom à certains remedes liquides, preparez pour la guerison des ulceres Veneriens qui arrivent aux parties naturelles des hommes & des femmes.

Je ne vois pas qu'il soit besoin d'inserer icy toutes les bonnes descriptions de Collyres, que je pourrois donner, parce qu'on ne manque pas de personnes, qui mesme ne sont pas de la profession, qui se vantent d'en avoir des excellentes receptes; Je me contenteray seulement d'en donner deux, dont j'ay veu tres-souvent des merveilleux effets, & qui sont tres-propres tant pour dissiper la rou-

geur & les inflammations des yeux, que pour en consumer les tayes, sur tout dans leur commencement.

Prenez de la Magnesie Opaline mise en poudre tres subtile de la Tuthie d'Alexandrie preparée & de beau Sel de Saturne, de chacun vingt quatre grains; des Eaux distillées d'Euphraise, de fenoüil, de Roses, & de grande Eclaire, de chacun une once, pour mêler tout ensemble & composer un Collyre pour l'usage.

METHODE.

Ayant fait tiedir ce Collyre, on en met quelques gouttes dans les yeux, plusieurs fois par jour, on y trempe aussi de petites compresses qu'on applique sur les yeux, sur tout pendant la nuit, & qu'on remoüille de tems en tems du mesme Collyre, dont on continuë l'usage suivant le besoin.

On peut preparer un autre Collyre suivant cette recepte.

Prenez une once de Sucre Candit; trois gros de racines d'Iris de Florence; deux gros de Tuthie d'Alexandrie preparée; de la Sarcocolle, du Vitriol blanc, & de l'Aloës Succotrin, de chacun un gros; un scrupule de Gyrofles; des Eaux distillées d'Euphraise, de Fenoüil, & de Roses, de chacunes huit onces; deux livres de Vin d'Espagne: Mêlez toutes les drogues pulverisées, dans les eaux, & le Vin d'Espagne & mettez tout dans

une bouteille de verre bien bouchée par dessus que vous exposerez pendant quinze jours au beau Soleil d'Esté, l'agitant de temps en temps ; ou bien la tenez un semblable espace de temps au feu de sable tres-doux, & puis purifiez la liqueur que vous garderez comme un fort bon Collyre.

La preparation de ce Collyre est trop facile pour meriter que je la descrive icy ; Je diray seulement qu'on le doit garder dans une bouteille de verre bien bouchée, pour s'en servir comme de celui qui precede.

Je donne aussi par occasion la description d'une Poudre qu'on peut nommer un Collyre sec, & qui est fort propre pour consumer les serositez des yeux & en oster les tayes, lors qu'elles ne sont pas au dessous des tuniques des yeux.

Prenez deux gros de Sucre Candit ; de la Tuthie preparée & de la fiente de Lezard, de chacun un gros ; du Vitriol blanc, de l'Aloës Succotrin, & du Sel de Saturne, de chacun demy gros ; pulverisez & mêlez tout ensemble, pour le garder en forme de Collyre sec.

METHODE.

On souffle avec un petit chalumeau le poids de deux ou trois grains à la fois de cette Poudre dans l'œil, qu'on ouvre pour la recevoir, & on en renouvelle l'usage suivant le besoin. On peut aussi la délayer dans des Eaux Opthalmiques & en faire un

Collyre liquide.

Lanfranc a ainſi décrit le Collyre qu'il a inventé pour guerir les ulceres Veneriens.

Prenez une livre de vin blanc; des Eaux de Plantain & de Roſes, de chacune trois onces; deux gros d'Orpiment; un gros de Vert de gris; de la Myrrhe & de l'Aloës, de chacun deux ſcrupules; mêlez tout enſemble pour l'uſage.

METHODE.

On ne doit pas trouver mauvais que Lanfranc ait donné à ce remede, le nom de Collyre, tant à cauſe des bons effets qu'il produit, que parce qu'on l'employe principalement pour guerir les maladies du dedans des parties naturelles des hommes & des femmes, dont le ſentiment eſt preſque auſſi delicat que celuy des yeux. On doit en preparant ce Collyre eſtre ſoigneux de mettre en poudre fort ſubtile l'Orpiment, le Vert-de-gris, la Myrrhe, & l'Aloës, avant que de les meſler parmi les liqueurs. On doit auſſi adoucir le Collyre auec trois ou quatre fois autant peſant d'Eau-Roſe, ou de Plantain, ou de Morelle, lors qu'on veut s'en ſervir, & ſur tout en injection pour arreſter les chaudepiſſes lors que leur malignité a eſté bien ſurmontée; A quoy ce Collyre ne manque pas de réüſſir, ſi l'on s'en ſert à point nommé, & ſi l'on n'attend pas que les vaiſſeaux ſpermatiques ſoient ulcerez, ou extraordinairement debilitez.

Je paſſe ſous ſilence pluſieurs autres Remedes externes peu uſitez, dans la penſée que j'ay qu'il eſt tems de finir icy les Preparations Galeniques, ne

croyant pas avoir rien oublié, qui à mon sens meritât d'estre remarqué, ou dont je ne puisse avoir occasion de parler dans la Partie qui suit.

Fin de la Pharmacopée Royale Galenique.

TABLE DES MATIERES

Du Premier Tome.

A

Acacia vera, ſa deſcription, page 421
Acorus verus, ſa deſcription, 411 & 515
Agaric, ſa deſcription, 412
Alkohol, poudre tres-ſubtile, 32
Amalgamation, 65
Amandez, 155
Amandes vertes confites, 205
Ammi, ſa deſcription, 402
Amomum, ſa deſcription, 401
Angelique, ſa deſcription, 182
L'Antidote Orviétan, 438
Apophlegmatiſmes, 162
Apozêmes, 154
Ariſtolochia Polyrrhiſon, ſoûtenuë par raiſons & par autorités eſtre la vraye *Ariſtolochia tenuis*, 389 *& ſeq.*
La Clematite condamnée, & toutes les raiſons qu'on a produites pour la ſoûtenir refutées, *ibidem.*
Aromatiſation, 57
Aron, ſa deſcription, 421
Aſclepias, ou Vincetoxicum, ſa deſcription, 184
Aſpalath, ſa deſcription, 515
Aſſation, 59
Athanor, 108

B

Bain de l'Air, ou Feu de l'Air échaufé, 91
Bain de Limaille de fer, 93
Bain Marie ou de Mer, 92
Bain de cendres, ibid.
Bain de Sable, 93
Bains & demy-Bains, 772
Bains pour les rides & fentes du Ventre & des Tetons des Dames, 778
Bains naturels des Eaux mineralles, 779
La chaleur de ces Bains arrive par la jonction des Acides avec les Alkalis, ibid.
Bains vaporeux, 92 780
Bains secs, ibid.
Ben, 578
Avis sur la preparation des Racines d'Esule, 463
Baumes, 624
Baume Apoplectique, 626
Autre Baume Apoplectique, 627
Baume pour faire dormir 628
Baumes de Judée & du Perou, 399 & 400
Baume Stomachique 629
Baume Uterin, 630
Baume pour les petits enfans à qui les dents percent, 631
Baume excellent pour blanchir & addoucir les mains, 632
Baume de Soufre commun, 633
Baume de Soufre anisé, 634
Baume d'Arcæus, 636
Baume d'Espagne, ibid.
Baume vert de Metz 637
Baume du Samaritain ou de l'Evangile, 639
Baume de Balsamine, ibid
Baume pour appaiser les douleurs, 641
Bdellium, sa description, 421
Benedicte laxative, 462
Bistorte, sa description, 186
Bois, 165

C

Calamus Aromaticus, sa description, 515
Calefaction, 40
Calcination, 64
Capres confites, 207
Cardamome petit, 186 & 402
Carline, sa description, 185
Carpobalsamum difficilement trouvé legitime, 419
Cassia lignea, sa description & celle de l'arbre qui le porte, 418
Castoreum, ses veritables marques, 406 & seq.
Addition de l'Auteur à ce qu'il a écrit cy-devant du Castor dans son Traité sur la Theriaque, *ibid.*
On trouve des Castors en France aussi bons que ceux du Pont, *ibid.*
Cataplasmes, 769
Cataplasme pour resoudre & dissiper les Tumeurs, *ibid.*
Cataplasme pour ramollir & meurir, 770
Cataplasme pour digerer, resoudre & faire transpirer, *ibid.* & 771
Cerat rafraîchissant, 698
Cerat de Santaux, 699
Cerat Stomachique, 700
Cerat de Soufre, 702
Chaleur du Soleil & du fumier, 42
Cimentation, 65
Cineration, 61
Cinnamôme ou Cannelle, 225 226 & 399
Circulation, 50
Citrons, Courges, Concombres & Chardons d'Artichaut confits, 202 & seq.
Clarification, 56
Clematite rejettée de la Theriaque, 389 & *seq.*
Clysteres, 167
Coâgulation, 79
Coction, 43
Coins confits, 205
Cohobation, 51
Colature, 53
Coloration, 57
Collyres, 796
Collyre Ophtalmique, 797
Collyre autrement composé, *ibid.*

Collyre sec, 798
Collyre de Lanfranc, 799
Composition des Medicamens, 87
Confection d'Alkermes Royale, 423
Soye cruë, ses éloges, *ibid.*
Or en feüille employé à propos dans cette confection, 425
Experience de l'or en feuilles avallé par des Chapons parmi leur mangeaille. *ibid.*
Confection d'Hyacinthe, 428
Syrop d'Oeillets subrogé icy à propos pour celuy de Limons, 431
Corne de Cerf preparé en raclûre à la brûler & à la calciner philosophiquement, 432
Confection Hamech reformée 465
Raisons de la correction, 467
Congelation, 80
Conserves, 212
Conserve de Racine d'Helenium, 213
Conserve de Roses liquides, 215
Conserve de Rose solide ou en roche, 217
Methode pour secher comme il faut les Roses rouges, *ibid.* & 218
Conserve de violettes liquide, 219
Contrayerva, sa description, 388
Corail, sa description, 228
Coriandre mal à propos corrigée avec le Vinaigre, 460
Corne de Licorne & Corne de Rhinocerot, 349
Corporification, 83
Correction des Dattes avec le Vinaigre rejettée, 460
Costus, sa description, 396 & 397
Coupûre des Vaisseaux de verre, 131
Cribration des Medicamens, 34
Crystallisation, 80
Cubebes, leur description, 186 & 402

D

DAttes n'ont point de mauvaises qualités, 460 461
Daucus de Crete, sa description, 419
Decoctions, 146
Decoction Cephalique, 152
Decoction Cordiale, 149
Decoction Hepatique aperitive, 151

Decoction Pectorale, ou Stomachale, 150
Definition de l'une & de l'autre Pharmacie, leurs noms & leur etymologie,
Defrutum, 1, 2
Degrez de feu, 192
Demy-Bains, 95
Dénominations usitées en Medecine 772 773
135 136
Descriptions de divers Fourneaux, 96 *& seq. jusqu'à la page* 120
Détonation,
Diamorum, *Voyés* Rob de Meures, 67
Dictame de Crete, sa description, 187 400
Dictame blanc employé avec raison à la place des Orobes dans les Trochisques de Scille, 518
Digestion & Maceration, 48
Disposition de la seconde Partie de la Pharmacopée, 139
Dispumation, 35
Dissolution & Solution Chymique, 39 40
Distillation, 74
Diversité de feu, 91 *& seq.*
Doronicum, sa description, 351

E

EBullition, 83
Ecussons & bonnets piquez, 785
Echaufement ou Calefaction, 40
Elaterium, 476
Election des Medicamens, 18. *& seq.*
Electuaires, 375
Electuaire de Satyrion, 440
Electuaire de Scordion corrigé, 433
Raisons de la correction, 434
Electuaire de Bayes de Laurier, 445
Electuaire Micleta, 446
Electuaire aperitif & purgatif de M. M. D'AQUIN, 448
Electuaire ou purgatif universel composé avec la Rhubarbe en double dose, 450
Raisons de quelques changemens qu'on y a fait 451
Electuaire Diaphenic, 460
Electuaire Caryocostin, 464
Electuaire de Psyllio corrigé, 472
Raisons de la correction 473
Electuaire Lenitif, 483

Raisons de quelque changement qu'on y a fait, 454
Electuaire Lenitif pour les Lavemens, 455
Electuaire de Prunes simple & composé, 457
Raisons de quelque changement. 458
Electuaire pour la guerison de l'Hydropisie, de M. M. D'AQUIN, 475
Electuaire de Carthame, 477
Electuaire Laxatif ou Purgatif de Citron, 484
Electuaire de Suc de Roses, 487
Electuaire de Suc de Violettes, 485
Elixation, 52
Embaumemens des Corps morts, 642
Embrocations, 795
Emplâtres, 703
Emplâtre blanc ou de Ceruse, 705
Emplâtre de Palme, 708
Emplâtre Diachylum simple, 711
Emplâtre Diachylum composé avec les Gommes, 714
Emplâtre de Mucilages, 718
Emplâtre Polychreste, ou à plusieurs usages, 720
Emplâtre Noir, 721
Emplâtre Cephalique, 722
Emplâtre stomachique, 724 745
Emplâtre de Nicotiane ou Tabac, 725
Emplâtre de Ciguë, 726
Emplâtre Diaphoretique, 728
Emplâtre de Galbanum, 729
Emplâtre de Melilot, 730
Emplâtre de Betoine, 731
Emplâtre, dit, Main de Dieu. 733
Emplâtre d'André de la Croix, 735
Emplâtre Magnetique d'Angelus Sala, 736
Aymant Arsenical, *ibidem*.
Emplâtre divin, 739
Emplâtre de Paracelse, 741
Emplâtre de Charpy, 742
Emplâtre pour la Sciatique, 744
Emplâtre pour la matrice, 746
Emplâtre Oxycroceum, 747
Emplâtre pour les Hernies dites communement Ruptures, Greveures & descentes, 748
Autre Emplâtre pour les Hernies, 751
Emplâtre pour les Fractures & Dislocations des Os, 752

Emplastre de Grenoüilles avec le Mercure, 754
Emplastre Stiptique ou Astringent, 757
Emplastre pour l'Encloüeure de pied de Cheval, 758
Emplastre veficatoire, 759
Emplastre de Cire avec le Cumin, 761
Emplastre d'Alabastre, 762
Emplastre de sperme de Baleine, 763
Emplastre à Cauteres, ibidem.
Emplastres pour resoudre les Loupes & Ganglions, 764
Autre Emplastre pour les Loupes & Ganglions, 767
Emulsions, 155
Encens mâle, sa description, 413
Epithêmes, 782
Epithême liquide pour le cœur, 783
Epithême liquide pour le foye, ibid.
Epithême solide pour le cœur, 784
Epy Celtique, sa description, 409
Errhines liquides & solides, 163
Eslend ou Elan ou *Alce* des Latins sa description, 333
Esprit, l'un des Principes actifs, sa description, 7, 8
Evaporation, 78
Euphorbe, sa description, 443
Exhalation 78
Explication de certaines denominations usitées en Medecine, 135
Expression, 56
Extinction, 61
Extraction, 78

F

Faculté des Medicamens, 16
Fermentation, 44
Fermentation des vins & du pain, 46, 47, 48
Feu & ses degrez, 89
Feu du Soleil, 90, 91
Feu du Fumier, ibid.
Feu de l'Air échauffé, ibidem
Feu de Lampe, 92
Feu de la vapeur de l'Eau chauffée, ibidem
Feu du Bain-Marie, ibidem.
Feu de Cendres, ibidem.
Feu de Sable, 93

Feu de Limaille de Fer, ibid.
Feu de Rouë, 94
Feu de suppression, ibidem
Feu de Reverbere clos, ibid.
Feu de flamme ou de fusion, 95
Feu des grandes Verreries, ibidem
Feu Nud ou immediat, 95
Air absolument necessaire pour l'action du Feu, 96
Filtration, 53, & 55
Fin de l'une & de l'autre Pharmacie, 3
Fixation, 80
Comment les Acides fixent les Alkalis Volatiles, 81
Flegme l'un des Principes Passifs, sa description, 6
Folium Indum, sa description, 400
Fomentations, 772
Fomentation pour la Pleuresie, 773
Fomentation pour la Nephritique, 775
Fomentation Stomachique, 776
Fourneaux, 96
Fourneaux portatifs, 97
Fourneaux ouverts, 98
Fourneaux couverts, ibid.
Figure des Fourneaux dont la Circulaire au dedans est la meilleure, ibid.
Fourneau pour l'usage journalier, 99
Fourneaux à vent. 102, 103, 104, 105
Fourneau Athanor, 108
Construction marquée par ceux qui l'ont inventée, 109, 110, 111, 112, 113
Fourneau Athanor moins connu, mais plus utile, 109
Autres Athanors, ibid.
Fourneau pour les Distillations par descente, 116
Fourneau de Reverbere pour la Distillation des Esprits, 118
Frixion, 57
Frontaux, 790
Frontal Somnifere, 791
Frontal Somnifere autrement composé, 792
Fumier, sa chaleur, 42
Fumigation, 65
Fulmination, 68
Fusion, 67

G

Galbanum sa description, 416
Gargarismes, 162
Gelées, 207
Gelée de Coings, 208
Gelée de Pommes, 210
Gelée de Corne de Cerf, 211
Gelée de Viperes, 212
Gentiane, sa description, 184
Gingembre, sa description, 413
Gommes sortans des Plantes ne sont pas des Excremens non plus que les Resines, ni les autres Sucs, 142
Grandeur ou Grosseur servent à l'Election des Medicamens, 22
Granulation, 67

H

Hermodactes, leur description, 239
Hiere amere de Galien, 469
Hiere de Coloquinthe, 470
Huiles tirées par Expression, 569
Plusieurs generalités sur les Huiles, 570, 571, 572
Huile d'Olives, ses differences, 571
Huile d'Amandes douces, 572
Huiles d'Amandes Ameres, 575
Cette Huile n'a aucune Amertume, *ibid.*
Huile de Noix communes & de Noisettes, 576
Huile de Noyaux ou Amandes de Pesches & d'Abricots, 577
Huile de Ben, 578
Huile de Semence d'Anis par expression, 579
Huile de Noix Muscates, 582
Huile d'œufs, 584
Huile de Laurier, 585
Huiles preparées par infusion ou decoction, 588
Huile d'Absinthe, *ibid.*
Huile de Roses simple, 590
Huile de Roses complete, 591
Huile de Jasmin, 593
Huile de Coings, 596
Huile de Capres, 597

Hu'le de Maſtich, 599
Huile de Nard, 601
Huile de Mille-pertuis, 603
Huile d'Iris, 605
Huile de Vers de Terre, 607
Huile de Caſtor, 608
Huile ſimple de Scorpions, 610
Huile de Scorpions compoſée, 612
Huile de Renard, 618
Huile de Viperes, 620
Huile de Lezards, 621
Huile de Myrrhe par defaillance, 623
Humectation, 36
Hydromel Vineux, 313
Hydromels Pectoraux, 314
Hypociſtis, ſa deſcription, 417

I

JAlap, ſa deſcription ou Syrop Hydragogue de M. d'AQUIN, 136
Immerſion, 36
Imperatoire, 184
Infuſion des Medicamens, 35, 146
Injections, 164
Inſolation, 42
Inſtrumens & Vaiſſeaux ſervans à l'une & à l'autre Pharmacie, 127
Iris Tuberoſa, 236
Juleps, 154
Juleps des Anciens changez en Syrops, *ibid.*
Juncus odoratus, ſa deſcription, parmy celles des Drogues du Mithridat, 415
Juſquiame, 543

L

LApidification, 69. 70
Licorne, deſcription de celle qui eſt connuë dans la Mer de Groënland, 349
Lieu, nombre, grandeur ou groſſeur, voiſinage & temps ſervant à l'Election des Medicamens, 21, & 23
Linimens en general, 650

Liquefaction, 79
Litharge, 705
Loochs, 314
Looch de ſanté reformé, 315
Looch Pectoral, 318
Lotion, 27
Lotions qu'on prepare pour certaines parties du corps, 793
Lotions ſomniferes, ibid
Lotion pour la Teigne. ibid.
Lotion pour décraſſer la tête & les cheveux, ibid.
Lotion pour les Cheveux, 794
Lotion contre les Poux, ibid.
Lotion contre les Galles & les autres maux de la peau, ibid.
Lotion pour le Cerveau, 795
Lotion pour les Rheumatiſmes, ibid.
Lotion pour les brûlures. ibid.
Lotion pour les Playes & les Ulceres, ibid
Luts, leur diverſité, 120

M

Maceration, 48
Magneſia Saturnina Meteoriſata, 562
Main de Sucre perlée ou Sucre Roſat perlé, 326
Maniere pour couper les Vaiſſeaux de verre, 131
Manne, ſon Hiſtoire & ſa deſcription, 478
Marc d'Amandes Ameres, poiſon des Poules, 575
Marum, ſa deſcription, 514
Maſticatoires, 162
Maturation, 43
Mechoacan, 236
Medicamens pris des Vegetaux des Animaux & des Mineraux. 14
Melons confits, 205
Meum, ſa deſcription, 183
Meſures, 133
Miels, 304
Miel Roſat, 305
Miel Anthoſat, ou de Roſmarin, 306
Miel Mercurial, 307
Miel Violat, 308
Miel de Vulvaria ou Herbe de Bouc, 309
Miel de Nenuphar, 310

Minium, 705
Morſure de Chiens enragez, 354
Mortification, 84
Miſtures, 160
Mithridat de Damocrates, 411
Mixtion, 48
Myrrhe, ſa deſcription, 403

N

Narvval, grand poiſſon dans la Mer de Groënland, ſa deſcription & celle de ſa Corne, 350
Nerprun ou Bourg-eſpine, 302
Negat, 206
Noix blanches & Noix vertes confites, ibid
Noix Muſcades, leur Huile exprimée, 582
Nombre des Medicamens ſert à leur Election, 22
Noms de l'une & de l'autre Pharmacie, 1
Nutrition, 38

O

Objet de l'une & de l'autre Pharmacie, 3
Oignons blancs & Scilles Blanches preferables aux rouges, 520
Oliban, *Voyez* Encens mâle,
Olives, 571, & 572
Olives confites, 206
Onguens, 650
Onguent Roſat, 652
Onguent blanc ou de Céruſſe, 659
Onguent Populeum, ou de peuplier, 660
Onguent Pompholix, 663
Onguent Ophtalmique, 666
Onguent Nutritum, 669
Onguent deſſiccatif rouge, 671
Onguent Stiptique ou Aſtringent, 673
Onguent ou Pommade des Boutiques, 676
Onguent Martiatum ou Martial, 679
Onguent de Guymauve, 681
Onguent Royal, 685
Onguent Ægyptiac, ibid.
Onguent des Apoſtres, 686

Onguent jaune ou doré, 689
Onguent Mondificatif d'Ache, 690
Onguent Mondificatif de Refine, 692
Onguent d'Agrippa, 693
Onguent de Naples, 694
Onguent ou Cerat rafraichiffant, 698
Onguent ou Cerat de Santaux, 699
Onguent ou Cerat Stomachique, 700
Onguent ou Cerat de Soufre, 702
Opiates, 375
Abus du Nom d'Opiates, & remarques fur leur compofition, *ibidem*.
On doit eftre fort exact dans les dofes de Narcotiques & des laxatifs, 376
Opiate de Salomon, 435
Remarques fur cette Opiate, 436
Opium, fa preparation pour la Theriaque, 382
Experiences fur fes effets accompagnées des plufieurs raifonnemens, 383
Opobalfamum, fa defcription, & de la plante qui le porte, 414
Opopanax, fa defcription, parmi celles des drogues de la Theriaque reformée, 405
Or en feüilles employé à propos dans la confection d'Alkermes, 425
Orobes employez mal à propos par les Anciens dans les Trochifques de Scille, 517
Orvietan, *Voyés* l'Antidote Orvietan,
Os de Cuiffe de Bœuf, 675
Os de cœur de Cerf, 432
Oxymel fimple, 311
Oxymel Scillitique, 312
Oxytriphyllum, 224
Oyfelets de Chypre, 788

P

PArfums, 768
Parfum fort agreable, 787
Parfum plus aifé, 788
Parfums en Paftilles, *ibid.*
Parfum de Cinnabre, 789
Pâte de divers fruits, 205
Pellicule aux Sels diffouts, 83
Penfées, 451

Pessaires, 164, & 165
Petasites, sa description, 189
Philonium le Grand, 442
Pilules, 531
Pilules simples d'Hiere, 533
Pilules d'Hiere composées avec l'Agaric, 535
Pilules d'Agaric, 536
Pilules Aggregatives ou Polychrestes, 538
Pilules d'Ammoniac de Quercetan, 540
Pilules cochées, 541
Pilules de Cynoglosse, ou langue de Chien, 542
Pilules Fœtides, 544
Pilules de Rufus, 546
Pilules dorées, 547
Pilules qu'on doit toûjours avoir, 548
Pilules de Rhubarbe, 549
Pilules Stomachiques, 551
Pilules Hysteriques, *ibidem.*
Pilules Mesenteriques de M. M. d'AQUIN, 553
Pilules Mercurielles, 554
Pilules pour arrester la Gonorrhée, 556
Pilules pour la guerison de la Gonorrhée virulente, 558
Pilules de Terebenthine cuite, 559
Pilules pour la Guerison de la Colique, de M. M. d'AQUIN, 560
Pilules universelles de Poterius, 562
Pilules de Bontius pour l'Hydropisie, 563
Pilules de Tartre de Bontius, 564
Pilules de Tartre de Schroderus, 565
Pilules de Gomme Sagapenum de Camillus, 566
Pistoloche preferée à la Clematite, 389, & seqq.
Poids & Mesures, 133
Pois chiches, 248
Poix Noire & Poix Blanche, 732
Poivres long, Noir, & Blanc, 416, 417, 418
Polium de Montagnes, sa description, 419
Pommades, 677
Pommade rouge, *ibidem.*
Pommades d'Huile d'œufs, 678
Potions, 159
Poudres, 334
Poudre de Viperes, 335
Poudre de la Comtesse de Kanth, 338

Poudre de Roses Aromatique, 341
Poudre de Roses reformée, 343
Poudre de Perles rafraîschissante, 344
Poudre de Joye, 346
Poudre des trois Santaux, 347
Poudre de Hongrie, 348
Recherche de la vraye Corne de Licorne, 349
Poudre contre l'Epileptie de M. M. d'Aquin, 352
Poudre contre la Rage, 354
Poudre pour nettoyer & blanchir les Dents, 356
Poudre moins composée pour la netteté & blancheur des Dents, 357
Poudre Cephalique Odorante, 358
Poudre pour faire mourir les vers, 359
Poudre Digestive, 360
Poudre preservative des fausses couches, ibid.
Poudre pour les accouchemens difficiles, 361
Poudre Hysterique, 362
Poudre Joviale Hysterique, 363
Poudre de Sperniole de Crollius, 364
Poudre pour la Dysenterie, 366
Poudre pour arrester le Sang, 367
Poudre Diatragacanth rafraichissante corrigée, 368
Poudre pour faire Eternüer, 370
Poudre Cornachine, 371
Poudre pour la Nephritique, 372
Poudre pour embaumer les Corps morts, 646
Poudre pour saupoudrer les Corps morts embaumez, 647
Poudre Ophtalmique, 798
Precipitation, 70
Preparation des Medicamens 24, 25, 26
Principes de la Pharmacie Chymique, 4
Projection, 67
Purgation des Medicamens, 28

R

Racine de Dictame blanc employée en la place des Orobes, 388, & 518
Racines d'Eringium confites, 201
Confitures des autres Racines, 202
Raclure de Corne de Cerf employée dans la Confection de Hyacinthe, 430
Rectification, 76

Reduction, 84
Regime de l'Air pour l'Administration du feu, 98
Registres, 99
Resine, 193
Resine de Storax, 404
Resines ne sont pas excremens des Plantes, 143
Reverberation, 69
Rhubarbe, sa description, 237
Robs, 191
Rob ou Sapa simple, 193
Defrutum, Vin-cuit, *ibidem.*
Rob de Coings, 195
Rob de Meures, 196
Rob de Bayes de Sureau, 198

S

Sachets de senteur, 786
Safran de France & sur tout celuy du Gatinois recommandé, 408
Sagapenum, sa description, 405
Sang de Dragon, sa description, 557
Sapa simple, 192
Schœnanthos, sa description, 412
Scilles blanches préferées aux Rouges, 179, 518, 516
Seau Hermetique, 125
Sel, l'un des Principes actifs de la Pharmacie Chymique, 11
Senné, sa description, 235
Soleil de Marseille, sa description, 403
Soufre, l'un des Principes actifs de la mesme Pharmacie, 9
Soye cruë, 432, 424
Spica-Nard, sa description, 245
Spiritualisation, 83
Spode, qui est l'Yvoire brûlé pourquoy ordonné dans l'Electuaire *Micleta*, 447
Storax, son Election & la preparation de sa Resine, 403, 404
On doit rejetter la partie jaune de son poil, 409
Stratification, 66
Stincs Marins, leur description, 422
Sublimation, 72
Sucs, leurs diversitez, & les moyens pour les extraire, 141, & *seq.*
Suc de Reglisse blanc, 315

Suc de Regliſſe Noir, 324
Sucs d'Abſinthe & d'Eupatoire ne doivent pas eſtre deſſechez aux Pilules Aggregatives, 538
Sucs, Gommes & Reſines, ſortant des Plantes ne ſont pas excremens, 143
Sucre Roſat, 321
Sujet, objet & fin de l'une & de l'autre Pharmacie, 3
Remarques ſur la preparation des Sucs acides, ibid
Suppoſitoires, 168
Syrop d'Ecorce de Citron fait en les confiſant, 204, & 205
Syrops, 210
Syrop de Jus de Citrons, 221
La preparation de ce Syrop ſert d'exemple pour ceux de Grenades, de Ribes, & de Berberis, & de tous les autres qui ne ſont compoſez que de Sucs acides de Fruits & de Sucre, 223
Syrop de Jus d'Oxytriphyllum ou Alleluia, 224
Syrop Royal de Cannelle, 225
Syrop de Corail, 218
Syrop de Coings, 231
Syrop contre l'Epileptie, de M. D'AQUIN, 232
Syrop Hydragogue du meſme, 234
Syrop pour la Colique Nephritique, de M. D'AQUIN. 238
Syrop d'Abſinthe, 240
Divers raiſonnemens ſur la preparation, 241, & ſeq.
Syrop de Guimauve, 246
Raiſonnemens ſur ſa preparation, ibidem
Syrop Aperitif pour la Cachexie, de M. D'AQUIN, 249
Syrop d'Armoiſe, 253
Syrop Cichorée compoſé avec Rhubarbe, 256
Syrop confortatif, 259
Syrop Myrtin, ou de Myrtilles, 261
Syrop de fleurs de Tuſſilage ſimple, 264
Syrop de Tuſſilage compoſé. 266
Syrop pour les Aſthmatiques, de M. D'AQUIN, 267
Syrop reſtorant ou de Tortuës, 269
Syrop de Nenuphar, 271
Syrop de Pavot blanc, 272
Syrop de Pavot Rouge, 274
Syrop de Roſes ſeches, 275
Syrop d'Oeillets, 276
Syrop de Meliſſe compoſé, 277
Syrop de Stœchas reformé, 279

Syrop pour la Lienterie de M. M. D'AQUIN, 282
Syrop d'Acier Aperitif de M. M. D'AQUIN, 283
Syrop pour le Scorbut de M. M. D'AQUIN, 286
Syrop Violat Violet, 288
Syrop de Pommes simple, 291
Syrop de Pommes composé, 293
Syrop de fleurs de Pescher, 295
Syrop de Roses Purgatif, 296
Syrop de Roses composé avec le Senné & l'Agaric, 298
Syrop Emerique ou Vomitif, 300
Syrop purgatif de Nerprun. 302
Syrop d'œillets employé dans la confection d'Hyacinthe pour celuy de Limons, & pourquoy, 431

T

TAblettes ou Electuaires solides, 319
Tablettes de Guymauves simples & composées, 322
Tablettes Cachectiques de M. D'AQUIN, 326
Tablettes cordiales, 327
Tablettes Stomachiques, 329
Tablettes pour faire mourir les vers, 330
Tablettes de Safran de Mars simples, 331
Tablettes de Safran de Mars composées, 332
Tablettes mâles ou de Magnanimité, 333
Teinture, 50
Temps necessaire au choix des Medicamens, 22. 23
Terebenthine, sa description, 416
Theriaque d'Andromaque le Pere, 377
Theriaque reformée de M. D'AQUIN, 387
Tige de Laituë confite, 205
Toile Cirée Aromatique, 649
Tormentille, sa description, 185
Torrefaction, 60
Trituration, 30
Trochisques de Vipere des Anciens rejettez, 379
Les drogues des Trochisques *d'Hedychron*, mêlées dans la poudre de la Theriaque sans en faire des Trochisques, 381
Dissolution & Colature des Gommes rejettées, *ibidem*.
Vin rejetté pour la despumation du Miel, 383
On doit mêler *l'Opobalsamum*, ou l'Huile de Muscades & les Gommes en larmes, parmy les autres drogues, lors qu'on les pile pour empêcher leur dissipation, *ibidem*.
Methode qu'on doit observer pour le dernier mêlange de

tout ce qui compofe la Theriaque, 384
Trochifques, 489
Trochifques d'Agaric, 490
Trochifques Alhandal ou de Coloquinthe, 492
Trochifques blancs pour la Toux ou Suc de Reglifle blanc, 495
Trochifques noirs ou Suc de Regliffe noir pour la Toux, 496
Trochifques blancs de Rhafis, 498
Trochifques d'Alipta ou mêlange Mufqué, 500
Trochifques de Gallia Mufquée, 502
Trochifques de Karabé, 503
Trochifques de Gordon, 505
Trochifques de Rhubarbe, 507
Trochifques de Capres, 508
Trochifques de Myrrhe, 510
Trochifques de Rofes, 511
Trochifques de Camphre, 512
Trochifques d'Hedichroon ou Aromatiques. 513
Trochifques Cyphi ou Odorants, 516
Trochifques de Scilles, 517
Racines de Dictame blanc employées pour les Orobes, 518
Scilles blanches preferées aux rouges, 519. 520
Trochifques de Viperes, 521
Plufieurs raifonnemens & demonftrations contre le procedé des Anciens dans la preparation de ces Trochifques. *ibidem*.
Turbith, fa defcription, 236

V

Vaiffeaux fervans à l'une & à l'autre Pharmacie, 127
Maniere de couper les Vaiffeaux de Verre, 131
Valeriane grande, fa defcription, 183
Vincetoxicum, 184
Vins, 169
Vin d'Abfinthe, 170
Vin Emetique, 172
Vin rejetté dans la defpumation du Miel de la Theriaque, 383
Vinaigres, 175
Vinaigre Rofat, 177
Vinaigre Scillitique, 179
Vinaigre Theriacal, 182
Viperine Virginienne, fa defcription, 388
Vitrification, 70
Voifinage confiderable pour le Choix des Medicamens, 22. 23

Uſtion, 61
Remarques ſur l'Uſtion des Bois, *ibid.* & 62

X

Xylobalſamum, 414

Y

Yvoire perd ſes meilleures parties en la reduiſant en Spode, 344

Z

Zedoaire, ſa deſcription parmy les drogues du Vinaigre Theriacal, 185

Fin de la Table des Matieres du premier Volume.